

Prise de risque et construction identitaire: analyse des parcours de vie des jeunes vétérans
de l'Infanterie canadienne ayant vécu un déploiement en Afghanistan

Jean-François Chapman

Thèse présentée à la Faculté des arts et des sciences
en vue de l'obtention du grade de philosophiae Doctor (PhD.) en sociologie

Département de Sociologie
Faculté des sciences sociales
Université d'Ottawa

© Jean-François Chapman, Ottawa, Canada, 2018

Université d'Ottawa

Faculté des études supérieures

Cette thèse est intitulée :

Prise de risque et construction identitaire: analyse des parcours de vie des jeunes vétérans
de l'Infanterie canadienne ayant vécu un déploiement en Afghanistan

Présentée par :
Jean-François Chapman

A été évaluée par un jury composé des personnes suivantes :

Diane Pacom, directrice de recherche

Stéphanie Gaudet, membre du jury

Marc Molgat, membre du jury

Ann Denis, membre du jury

Madeleine Gauthier, évaluatrice externe

Représentant du doyen

RÉSUMÉ

Se servant des jeunes vétérans de l'infanterie des Forces armées canadiennes ayant vécu un déploiement en Afghanistan comme observatoire permettant la compréhension de l'articulation entre la prise de risque et la construction identitaire, notre étude explore les significations que ces jeunes accordent à leur expérience avant, pendant et après leur service militaire. Tout en prenant en considération les facteurs structuraux attachés à leur expérience (la trajectoire familiale, la trajectoire scolaire, la trajectoire professionnelle et la trajectoire personnelle), notre thèse met l'accent sur le sens que prend la prise de risque, et ce, tout particulièrement en lien avec la construction identitaire. Guidée par les œuvres théoriques de David Le Breton portant sur la « passion du risque » et sur le travail de Stephen Lyng sur les « activités limitrophes », nous nous intéressons à la construction identitaire des jeunes vétérans dans un rapport dynamique entre l'expérience vécue et la prise de risque encourue dans un contexte sociétal aux caractéristiques particulières, soit celui de la modernité avancée.

Si la plupart des travaux de la sociologie militaire portent essentiellement sur des études quantitatives portant sur les différents aspects de l'expérience des militaires, celles-ci peinent à mettre de l'avant une analyse théorique exhaustive du sens de la prise de risque présente dans leur parcours de vie et ceci du recrutement jusqu'à la démobilisation. Pour sa part, la sociologie du risque est surtout dominée par des études qualitatives qui prennent comme objet le phénomène de la prise de risque, surtout chez les jeunes. Malheureusement, celles-ci négligent considérablement l'étude des métiers où la prise de risque, pouvant entraîner la mort ou de graves blessures physiques et psychologiques, est présente de façon continue. C'est à la lumière de ce constat que cette étude propose de poursuivre le débat en établissant le pont entre ces deux domaines de la sociologie. En amalgamant les théories de la prise de risque personnelle émanant de la sociologie du risque à la sociologie militaire traditionnelle, nous tenterons de dépasser les limites des lectures réductionnistes de l'expérience des jeunes vétérans de l'Infanterie canadienne ayant vécu un déploiement en Afghanistan.

S'inscrivant dans le cadre de la méthodologie qualitative et s'inspirant de l'approche dite des parcours de vie, des entrevues individuelles semi-dirigées ont été réalisées auprès de vingt-quatre jeunes vétérans de l'infanterie des Forces armées canadiennes. Âgés de moins de trente ans (moyenne = 27), ces jeunes vétérans ont tous vécu un déploiement en Afghanistan entre 2006 et 2011. Les thèmes ressortant des témoignages de ces jeunes, analysés selon le processus de la théorie ancrée, nous ont permis de circonscrire nos trois grands objectifs de recherche: définir les principales trajectoires (familiale, scolaire, professionnelle et personnelle) vécues par les jeunes avant de se joindre à l'Infanterie canadienne et au moment précis où ils choisissent cette profession; définir l'expérience des jeunes fantassins une fois dans l'Infanterie canadienne; définir l'expérience des jeunes vétérans une fois démobilisés.

Mots clés de la recherche : Afghanistan, jeune, militaire, infanterie canadienne, vétérans, prise de risque, parcours de vie, sociologie militaire, sociologie du risque, recherche qualitative, théorie ancrée.

ABSTRACT

By way of using the experience of young Canadian infantrymen that were deployed in Afghanistan as an instrument for the study of the interaction between a) risk taking and b) identity, my research explores and studies the meaning that young veteran Canadian infantrymen give to their deployment in a war zone, as well as, what this experience meant to them after their repatriation.

Taking into account the structural factors related to the journey of each young veteran (family, educational, professional experience, personal life) my thesis puts a particular emphasis on the importance constituted by the desire of these young Canadian infantrymen for risk and voluntary risk taking, within the span of their life course. This is so, particularly in relation to the process of the development of their identity. General theoretical guidance is provided by the theoretical work of French sociologist David Le Breton. His effort and work focus on what he calls the passion of risk taking. My thesis relied as well, on the research of Stephen Lyng, and his concept of Edgework. My doctoral study is mainly interested in integrating 1) the experience of the young Canadian war veterans and their journey through the conduct of military operations in Afghanistan, and 2) the societal context of the late modernity. More specifically, my theoretical effort is interested in the dynamic relationship, between the life course of the young veterans and their voluntary risk taking.

My study came to the conclusion, that the vast majority of the studies generated in the domain of military sociology are based essentially on quantitative research, which address components of military operations. My study had to acknowledge that literature generated in the domain of military sociology fails to put forward a comprehensive theoretical analysis that attempts to explain the risk taking within the periods of time of the life of the young individuals from the time they enlist to the end their military deployment and the end of their service as members of the armed services.

As above stressed this literature and studies are the exclusive domain of military sociology and is preponderantly made of quantitative studies, as they relate to the cardinal issue of risk taking amongst those who serve in the Armed Forces. Unfortunately, the above referred to studies, neglect in a considerable manner, the central issue of risk taking, as a constant component of the societal reality, that exists beyond the domain of the military profession. In relation to this consideration, this study aims at establishing the connection between various sociological domains. By introducing the approach of risk taking as it exists within the sociology of risk, within the field of military sociology, this study will attempt to surpass the reductionist readings of the experiences of the members of the Canadian Armed Forces in Afghanistan, specifically the members of the land forces.

Using qualitative methodology and relying on the life course sociological approach, this study conducted, in depth, individual semi-structured interviews, with twenty-four young veterans of the infantry of the Canadian Armed Forces. Being all under the age of thirty (average=27), each of these young veterans was deployed in Afghanistan between the years 2006 and 2011. This study analyzed the content of these interviews by using the grounded theory method. This analytical process led us to the elaboration of themes, that helped us address our three major research objectives: to define the experience of the individual before joining the Canadian infantry; to define

the experience of the young infantry soldier once in the forces; and to define the experience of the young infantry veteran once demobilised.

Key words: Afghanistan, youth, military, Canadian infantry, voluntary risk taking, life course, military sociology, sociology of risk, qualitative research, grounded theory, edgework.

TABLE DES MATIÈRE

Résumé	iii
Abstract.....	v
Table des matières	vii
Liste des tableaux	xi
Liste des figures.....	xiii
Liste des encadrés.....	xiv
Liste des sigles.....	xv
Remerciements	xvi
Introduction.....	1
Pourquoi le risque?	3
Pourquoi la prise de risque?	4
L’infanterie des Forces armées canadiennes comme observatoire.....	8
Première phase de questionnement	12
Deuxième phase de questionnement	14
La question de recherche	15
Synopsis des chapitres.....	17
Première partie – Cadre théorique	22
1 Le risque de l’époque prémoderne à la « société du risque »: cheminement de la construction sociale du risque	23
1.1 Le risque: d’un acte divin à un moyen de contrôle moderne	26
1.2 Le risque de l’époque moderne à la « société du risque »: de l’objectivité scientifique au constructivisme culturel.....	31
1.2.1 L’approche culturaliste symbolique	34
1.2.2 L’approche gouvernementaliste	36
1.2.3 L’approche dite de la « société du risque »	41
1.3 Conclusion.....	44
2 Le contexte socio-historique retenu: la modernité avancée, l’individu réflexif et la construction identitaire chez les jeunes vétérans de l’Infanterie canadienne ayant vécu un déploiement en Afghanistan.....	49
2.1 Quelques critiques du projet moderne.....	52
2.1.1 La postmodernité.....	55
2.1.2 L’hypermodernité.....	57
2.1.3 La modernité liquide	58
2.1.4 La modernité avancée.....	61
2.1.5 La modernité réflexive	62
2.2 La construction identitaire à l’intérieur de la modernité avancée	65
2.2.1 L’individualisation	66
2.2.2 L’individu réflexif.....	68
2.3 La crise de l’identité	71
2.3.1 La réflexivité contre-attaque	71
2.3.2 Les retombées de la modernité réflexive sur la réalité des jeunes	74
2.4 Conclusion.....	77
3 La place de la prise de risque à l’intérieur de la modernité avancée.....	80
3.1 Analyse critique des conceptualisations de la prise de risque	83

3.2	Les premières études dites « épidémiologiques » de la prise de risque	85
3.3	L'émergence des théorisations sociologiques de la prise de risque	88
3.4	De la « passion du risque » aux « activités limitrophes »	90
3.4.1	La « passion du risque »	91
3.4.2	La « passion » des jeunes face au risque	93
3.4.3	Les rites de passages, la prise de risque et l'ordalie	95
3.4.4	Les « activités limitrophes »	99
3.4.5	Les origines des « activités limitrophes » : effet de la modernité avancée	100
3.4.6	Les « activités limitrophes » : l'instantanéité de la prise de risque	103
3.5	Conclusion	105
	Deuxième partie – La problématique et la méthodologie	109
4	L'expérience militaire du jeune vétéran de l'Infanterie canadienne: développement de la problématique	110
4.1	Expérience de l'individu au moment de se joindre aux Forces armées	112
4.1.1	Le choix de la carrière militaire	113
4.1.2	Le modèle institutionnel-occupationnel de Charles Moskos	114
4.1.3	Variantes du modèle institutionnel-occupationnel	117
4.1.4	La prise de risque dans le choix de la carrière militaire	118
4.2	L'expérience du service militaire	121
4.2.1	L'expérience du déploiement en général	121
4.2.2	L'expérience du déploiement au Canada	123
4.2.3	L'expérience du service militaire et la prise de risque	125
4.2.4	Les théories portant sur l'expérience du service militaire en lien avec la prise de risque	129
4.3	L'expérience de la démobilisation	130
4.3.1	Les impacts généraux du service militaire	132
4.3.2	L'impact du service militaire sur la santé des vétérans	133
4.3.3	L'effet du TSPT sur les vétérans	134
4.3.4	L'effet du TSPT sur les vétérans canadiens	136
4.3.5	Démobilisation et prise de risque	137
4.4	Conclusion	138
5	Élaboration de notre problématique	141
5.1	La sociologie militaire contemporaine: héritage d'une tradition positiviste	143
5.1.2	Le positivisme comme frein à l'innovation théorique de la discipline	146
5.2	L'importance de l'étude des parcours de vie en sociologie militaire	149
5.3	Le caractère particulier de l'infanterie où le sens de la prise de risque est sous-évalué	151
5.4	Formulation de la problématique	154
5.5	Hypothèse de travail, objectifs de recherche et questions de recherche	156
5.5.1	Hypothèse de travail	157
5.5.2	Objectifs spécifiques de recherche	157
5.5.3	Questions spécifiques de recherche	158
5.6	Conclusion	161
6	Méthodologie	163
6.1	L'approche des parcours de vie	164
6.2	La population retenue	168

6.2.1 Qui sont les jeunes? Définition	169
6.2.2 Pourquoi les jeunes hommes?	172
6.2.3 Pourquoi les fantassins de l'Infanterie canadienne?	173
6.2.4 Portrait du vétéran de l'Infanterie canadienne	176
6.3 Échantillonnage	177
6.4 Recrutement des participants	177
6.5 Portrait des participants	178
6.6 Collecte de données.....	180
6.7 Déroulement des entrevues	182
6.8 L'analyse par théorisation ancrée.....	186
6.9 Analyse des données	187
6.10 Le choix des critères de rigueur scientifique	190
6.11 Confidentialité et conservation des données.....	191
6.12 Conclusion.....	192
Troisième partie – Les résultats	194
7 Le temps pré-infanterie: une quête d'identité?	195
7.1 La crise identitaire et le manque de sens qui précède l'enrôlement	197
7.1.1 La trajectoire familiale	198
7.1.2 La trajectoire scolaire	201
7.1.3 La trajectoire professionnelle	208
7.1.4 La trajectoire personnelle	213
7.2 Le choix de l'Infanterie canadienne: l'individualisation des trajectoires par le choix de l'expérience unique.....	217
7.2.1 Le choix de l'enrôlement comme expression d'un désir de transformation	218
7.2.2 Le choix spécifique de l'Infanterie canadienne.....	222
7.3 Conclusion.....	226
8 Le temps de l'infanterie: du gain identitaire à la deuxième crise identitaire	230
8.1 Le temps avant le déploiement: « phase d'appropriation » lors de la transition civile/militaire.....	233
8.1.1 L'entraînement de base: institutionnalisation des trajectoires lors de la « phase d'appropriation »	234
8.1.2 La prise de risque comme processus de différenciation	237
8.1.3 Le rôle de la phase « d'appropriation » dans la construction identité du fantassin:.....	242
8.1.4 La « phase d'appropriation » comme marqueur identitaire	248
8.2 « Phase d'achèvement »: l'expérience du déploiement en Afghanistan comme comme concrétisation du rituel ordalique	252
8.2.1 Le déploiement en Afghanistan comme objectif central du service militaire	253
8.2.2 La « phase d'achèvement »	256
8.2.2.1 La réalité du déploiement: gestion de la prise de risque au quotidien	257
8.2.2.2 L'expérience du combat armé comme « activité limitrophe »	260
8.2.2.3 L'expérience du déploiement: l'accomplissement de soi	263
8.3 La « phase de recrudescence »: vers une seconde crise identitaire	266
8.3.1 La « phase de recrudescence »: définition	267
8.3.2 La « phase de recrudescence »: absence de la prise de risque et désenchantement	272

8.4 Conclusion	274
9 Le temps de la démobilisation: la transition militaire/civile	278
9.1 L'expérience de la démobilisation.....	281
9.1.1 La perte des objectifs.....	282
9.1.2 La perte de confiance dans l'institution militaire.....	285
9.1.3 La perte du bien-être physique et psychologique.....	287
9.1.4 Vers une nouvelle quête d'agentivité	291
9.2 La transition du monde militaire au monde civil	293
9.2.1 La trajectoire scolaire	295
9.2.2 La trajectoire professionnelle	298
9.2.3 La trajectoire personnelle	302
9.2.4 La recherche d'une nouvelle identité:	306
9.3 Conclusion	310
Conclusion	314
Retour sur les grandes conclusions.....	316
Contributions de la thèse à la recherche sociologique.....	320
Limites de la thèse	324
Épilogues	327
Bibliographie	329
Annexe 1 - Certificat d'approbation déontologique	359
Annexe 2 - Recrutement des participants	360
Annexe 3 - Formulaire de consentement	361
Annexe 4 - Guide de l'entretien	365
Annexe 5 - Questionnaire socio-démographique	376
Annexe 6 - Rapport de synthèse d'entrevue	381
Annexe 7 - Calendrier	382
Annexe 8 - Numéros de téléphones des organismes et des personnes ressources donnés aux participants.....	383

LISTE DES TABLEAUX

Tableau	Page
Tableau 1.1 Position épistémologique du risque.	45
Tableau 4.1 Groupes d'âge et pourcentage de participation à des activités récréatives à risque chez les membres des Forces armées canadiennes en 2009.	126
Tableau 4.2 Groupes d'âge et pourcentage de participation à des activités à risque pour la santé et la sécurité chez les membres des Forces armées canadiennes.	127
Tableau 4.3 Pourcentage de participation à des activités à risque chez les membres des Forces armées canadiennes ayant vécu un déploiement.	128
Tableau 4.4 Pourcentage de participation à des activités à risque chez les membres des Forces armées canadiennes en fonction du nombre de déploiements.	128
Tableau 6.1 Caractéristiques démographiques.	179
Tableau 6.2 Exemple de la démarche de découpage des entretiens.	188

Tableau 8.1

274

Caractéristiques des phases d'appropriation,
d'achèvement et de recrudescence.

LISTE DES FIGURES

Figure	Page
Figure 5.1	152
Parcours menant au service militaire, situation de combat et autres dénouements.	

LISTE DES ENCADRÉS

Encadré	Page
Encadré 7.1 Le parcours de Dan	197
Encadré 8.1 Le parcours d’Emmet	232
Encadré 9.1 Le parcours de Mike	279

LISTE DES SIGLES

22 ^e	Royal 22 ^e régiment
CAWA	Canadian Afghanistan War Veterans Association
CERSS	Conseil d'examen de la recherche en sciences sociales des Forces armées canadienne
COIC	Commandement opérationnel interarmées canadien
DAC	Département des anciens combattants
DTL	Décompression dans un tiers lieu
ESP	Enriched Support Program
FAC	Forces armées canadiennes
FC	Forces canadiennes
FIAS	Force internationale d'assistance et de sécurité
IED	Improvised Explosive Device
JFT2	Joint Force Task 2
LAV	Light Armored Vehicle
LCN	Le canal nouvelles
MDN	Ministère de la défense nationale
MMPI	Minnesota Multiphasic Personality Inventory
ONU	Organisation des Nations Unies
OSSBSO	Office du soutien social des blessures du stress opérationnel
OTAN	Organisation du traité de l'Atlantique Nord
PPCLI	Princess Patricia Canadian Light Infantry
QMB	Qualification Militaire de Base
QPB	Qualification Professionnelle de Base
QS	Qualification de Soldat
RDDC	Recherche et Développement pour la Défense Canada
RRC	Régiment royal canadien
TSPT	Trouble de stress post traumatique
Vandoos	Royal 22 ^e régiment

REMERCIEMENTS

L'expérience de cette recherche n'a pas été de tout repos. Elle a été traversée de nombreux moments forts, et cela, autant sur le plan académique, professionnel que personnel. Pendant ce processus intellectuel, j'ai pu compter sur plusieurs personnes qui ont su m'accompagner et me soutenir. Je profite de l'occasion qui m'est ici offerte pour les remercier.

D'entrée de jeu, je tiens à souligner mon extrême reconnaissance pour les jeunes vétérans de l'Infanterie canadienne qui ont participé à cette recherche en me dévoilant, avec confiance et authenticité, une partie de leur vie. Beaucoup plus que de simples participants à une étude, ces jeunes vétérans, par leurs témoignages empreints de courage et d'intelligence, ont su modifier la perception que j'avais de l'expérience vécue des soldats d'infanterie. En espérant que le résultat final de cette recherche transcende leurs expériences, telles qu'ils les perçoivent et les vivent.

Aussi, je souhaite remercier ma directrice de thèse, Diane Pacom qui m'a accompagné durant ma démarche doctorale avec beaucoup de respect et d'intelligence. Diane a su me guider avec adresse en me conseillant et en m'enrichissant intellectuellement. Sa confiance, son humour et surtout son esprit critique a su me façonner en tant que chercheur. Grâce à son travail de « coach » et son franc parlé, elle a su me motiver et m'a permis d'atteindre et dépasser mes limites. Plus qu'une directrice de thèse, Diane est devenue une amie avec qui j'ai apprécié chaque appel téléphonique et chaque rencontre.

Merci à Ann Denis, Stéphanie Gaudet et Marc Molgat qui m'ont conseillé et épaulé dans mes premiers pas dans le milieu de la recherche qualitative. Je les remercie énormément pour leur disponibilité lors de mes questionnements sur le fonctionnement de la recherche. Vous avez été une présence rassurante et réconfortante durant les moments de doute et de remise en question. J'aimerais tout particulièrement remercier madame Madeleine Gauthier d'assumer le rôle d'évaluatrice externe de ma thèse.

Je tiens aussi à remercier mon père et ma sœur qui ont su m'apporter l'appui nécessaire pour aller au bout de cette démarche doctorale en me témoignant amour et support tout au long du processus. La fierté de mon père et de ma sœur d'avoir un fils et un frère aux études doctorales m'a été source de grande motivation. Un grand merci à tous mes amis et amies, et tout particulièrement Dominic Guénette, qui m'ont accompagné durant ce long projet, et ce, malgré mes trop nombreuses absences et qui surtout ont su m'écouter parler d'un sujet qui me passionne.

Finalement, je tiens à remercier ma conjointe Nicole McIvor, qui m'a accompagné, soutenu, questionné, écouté et enduré durant l'ensemble du processus du doctorat. Elle a été ma bouée de sauvetage et a su me remettre sur le droit chemin lorsque le découragement et le goût de tout abandonner m'envahissait. Je ne sais vraiment pas comment j'aurais pu y arriver sans elle! Je t'aime!

Jean-François Chapman
Le 22 décembre, 2017

*While some men talk and give into fear
We left our homes and all we held dear
To come and fight and meet our death
And remind the world lest you forget
That honour and courage are not just words
But ways of life we proudly served*

*So think long and hard as you walk by
About the things for which we died
Because on this ground warriors stood
Bought and paid for with our blood
When days are dark and you've had enough
Think of what we gave and remember us.*

(Anonymous)

INTRODUCTION

« Dans le domaine de la science chacun sait que son œuvre aura vieilli d'ici dix, vingt ou cinquante ans. Car quel est le destin, ou plutôt la signification à laquelle est soumis et subordonné, en un sens tout à fait spécifique, tout travail scientifique, comme d'ailleurs aussi tous les autres éléments de la civilisation qui obéissent à la même loi? C'est que toute œuvre scientifique « achevée » n'a d'autre sens que celui de faire naître de nouvelles « questions » : elle demande donc à être « dépassée » et à vieillir. Celui qui veut servir la science doit se résigner à ce sort ».

- Max Weber, *Le savant et le politique*, 1919

“No man should escape our universities without knowing how little he knows.”

- Julius Robert Oppenheimer

9 novembre 2010. J'ai 33 ans. Je n'ai plus d'emploi, je n'ai pas de maison, je n'ai aucun avoir. En fait, presque aucun avoir. Je possède un Jeep Grand Cherokee 1995, qui, dans une semaine, sera mon compagnon de route dans un périple qui m'amènera à conduire aux extrémités du continent américain. De Terre-Neuve à la Terre de Feu, je m'apprête à parcourir plus de 50 000 km où je m'imagine traverser les routes les plus époustouflantes que je puisse trouver. 50 000 km qui, je l'espère, m'amèneront à visiter des pays aux paysages grandioses et à rencontrer des gens épatants, chaleureux, accueillants. 50 000 km à franchir des chemins d'asphalte, de bitume, de béton, de gravelle, de roches, de cailloux et de sable qui me rapprocheront d'une liberté tant désirée.

Les risques de kidnapping. Les risques de problèmes mécaniques. Les risques de manquer d'argent. Les risques de me faire voler. Les risques de me faire tuer. Les risques de me faire arnaquer. Les risques de me faire emprisonner. Les risques de tremblements de terre. Les risques d'ouragans. Pire que tout, le risque que Nicky n'attende pas mon retour... Y avais-je pensé ? Ma seule réponse... non...

Durant les dix mois que dura mon périple, le risque fut, avec le Jeep, mon plus fidèle comparse. J'ai eu des problèmes mécaniques. Je me suis fait voler. Je me suis perdu dans des contrées contrôlées par des narcotrafiquants... ou la guérilla. Je me suis fait agenouiller, un fusil mitrailleur appuyé contre le derrière de ma tête. J'ai négocié des pots-de-vin avec un nombre inimaginable de policiers. J'ai conduit sur des routes à flanc de montagne où toute fausse manœuvre m'amenait tout droit vers la mort. Je me suis fait pourchasser par des fanatiques religieux armés de machettes... et j'en passe. Ai-je eu peur... oui. Ai-je des regrets... aucun. J'ai pris des risques, je les ai déjoués, j'ai vécu.

Alors, s'il est possible de décrire en quelques mots le début du processus intellectuel qui m'a mené à entamer la thèse présentée ici au lecteur, je dirais qu'il est le produit de l'articulation entre une curiosité à l'endroit de notre obsession sociétale à vouloir diminuer (ou contrôler) toute forme de risque et de mon intérêt personnel à en prendre.

POURQUOI LE RISQUE ?

Pourquoi s'intéresser au risque? Parce qu'il est partout. De la naissance à la mort, le risque accompagne l'individu tout au long de son existence. La possibilité de risque, la prévention des risques, l'appréhension des risques, les risques contrôlables, les risques inévitables, les risques du métier, les risques de santé, les risques de vols, les risques de catastrophes naturelles, les risques de mourir trop jeune, les risques de mourir trop vieux, les risques de ne pas profiter de sa vie... la liste est exhaustive, sans fin. Il semble que tout est risque. Et c'est pourquoi il est si fascinant. Selon nous, dans toutes les sphères du social, aucun autre phénomène n'accapare plus de gestion et de temps (de manière consciente ou non) que la question du risque.

En réponse à cette obsession sociétale que nous avons développée au sujet du risque, plusieurs domaines scientifiques¹ ont connu une intensification de la production des discours portant sur le phénomène. Celui-ci est désormais vu par des spécialistes comme étant omniprésent et recouvre un éventail très large d'activités sociales, de pratiques et d'expériences. Depuis l'avènement de la modernité, la problématique du risque s'est étendue à l'ensemble de la conscience aussi bien collective qu'individuelle et ceci sous diverses formes qui vont du terrorisme, à la pollution, en passant par les épidémies et les pandémies, les catastrophes, la famine ainsi que l'exposition au soleil ou les accidents de la route.

Devant l'importance que ce phénomène acquière, un nouveau domaine de la sociologie a vu le jour, soit la sociologie du risque. Ce nouveau champ d'intérêt s'appuie aussi bien sur les écrits de Mary Douglas et son approche culturaliste du risque, que sur certains textes classiques de Michel Foucault portant sur la gouvernementalité et les façons par lesquelles le risque peut être contrôlé. Elle se ressource aussi dans les approches qu'Ulrich Beck et Anthony Giddens ont produit sur l'émergence d'une société dite du risque. Cette nouvelle sociologie du risque s'établit ainsi petit à petit comme champ de recherche autonome.

¹ La médecine, le droit, la politique, la psychologie et les sciences économiques pour n'en nommer que quelques-uns.

POURQUOI LA PRISE DE RISQUE?

L'approche sociologique du risque, bien que s'inspirant de bases théoriques différentes que celles des autres approches, possède un dénominateur commun avec ces dernières: elle conceptualise le risque avant tout à partir de la perspective de l'exposition involontaire à celui-ci et le présente comme ayant par définition une connotation négative. Dans la culture populaire occidentale contemporaine le risque est de plus en plus perçu comme étant un événement à éviter, donc peu souhaitable. Bien qu'il semble y avoir consensus dans nos sociétés sur la nécessité de réduire les effets que peut avoir le risque sur le bien-être collectif et personnel, il existe paradoxalement une partie de la population qui recherche consciemment des activités dont la pratique implique une forte probabilité d'accidents, de blessures corporelles ou, dans les cas les plus extrêmes, la mort en tant que telle.

À titre d'exemple, on constate qu'en Occident² depuis les années 1970, nous assistons à une augmentation fulgurante du nombre d'individus qui participent régulièrement à des activités à haut risque (Celsi 1992; Shoham & al., 2000) qui sont pratiquées dans le but de faire l'expérience d'une poussée d'adrénaline profonde. Comme Vidal l'observe:

We are now living in a society where grannies are parachuting, secretaries are bungee jumping, accountants are big-cliff jumping, doctors are happy to hang-glide and desk bound civil servants dream of spending their time of doing deep powder skiing (cité dans Boyne 2003: 78).

Cette augmentation, bien que plus présente dans les pratiques des jeunes hommes, touche graduellement toutes les couches démographiques, gagnant tout particulièrement en popularité chez les femmes et les personnes plus âgées (Celsi & al., 1993). En fait, les activités dont l'intention première est de tester les limites de l'endurance humaine (saut en parachute, descente de rapides, plongée dans des eaux infestées de requins, l'escalade de glace, le parapente, etc.) connaissent aujourd'hui une effervescence spectaculaire.

La recherche consciente du danger lors de la pratique de ces activités s'avère alors une composante essentielle. En effet, plusieurs participants de sports extrêmes mentionnent que la probabilité d'une mort potentielle dans la pratique de l'activité est en soi un facteur essentiel qui demande le dépassement des habilités et capacités individuelles (Lyng 1990). Holyfield précise:

² États-Unis, Australie et Nouvelle-Zélande en particulier.

A growing number of consumers are moving beyond the atmosphere of theme parks. Abandoning the structured terror of mechanization, today's risk connoisseurs seek more settings that allow them to contribute, however real or perceived, to the inherent emotions of fear and excitement (Holyfield, 1999: 4).

Pour leurs adeptes, la motivation première dans la pratique de sports extrêmes réside alors dans l'expérience constante du danger, de la peur et de l'extase jumelée à un sentiment de « contrôle » des frontières physiques et psychologiques qui amènent l'individu à sortir de sa zone de confort personnelle. Comme l'explique un adepte des sauts de bungee: « Humans are born to experiment or die » (cité dans Bane, 1998: 108).

Une question s'impose alors: d'un point de vue sociologique, pourquoi, dans une société, où la majorité de la population tente par une panoplie de stratégies de minimiser le risque, certains vont volontairement et consciemment participer à des activités qui les mettront en danger de subir des blessures graves ou dans certains cas, la mort ?

C'est pour répondre à cette question que se trouve, au cœur de la sociologie du risque une approche moins répandue et plus récente dont les prémisses sont différentes des théories classiques du risque susmentionnées, soit celle de la prise de risque consciente et recherchée, où l'individu choisit de s'exposer à celui-ci en connaissance de cause, le percevant comme un geste permettant la libre expression de soi. Émergeant surtout des théories des sociologues David Le Breton du côté de la sociologie francophone et de Stephen Lyng du côté de la sociologie anglo-saxonne, une nouvelle vision du phénomène s'institue ainsi. Cette approche associe la prise de risque avant tout aux jeunes.

Ces deux grands théoriciens de la prise de risque voient en celle-ci une réaction existentielle qui émane souvent d'une jeunesse marquée par une confusion des repères identitaires. Selon ces deux auteurs, cette jeunesse se voit obligée de produire personnellement (et sans relâche) son identité individuelle. Paradoxalement, cette jeunesse semble être quotidiennement confrontée au sentiment de se faire dérober ses choix individuels et d'être contrainte à accepter une vie conforme à celle des autres. Comme Herbert Marcuse l'a si bien décrit:

Il n'y a aucune échappatoire personnelle à l'appareil qui a mécanisé et standardisé le monde. C'est un appareil rationnel qui combine un maximum de convenance à un maximum de commodités, qui sauve temps et énergie, élimine les pertes, adapte moyens et fins, anticipe les effets, établit des prévisions et garantit la sécurité (Marcuse, 2001: 18).

C'est cette standardisation de la vie quotidienne qui amènera certains individus à chercher volontairement une liberté d'expression singulière surtout à travers la pratique d'activités où la prise de risque est présente est prédominante.

Aujourd'hui, grâce à des études portant sur des pratiques telles que l'abus de drogues et d'alcool (Reith, 2005; Cho & al., 2010; McGovern & McGovern; 2011; Wilson 2012), la pratique de sports extrêmes (Lyng & Snow, 1986; Stranger, 1999; Laurendeau & Brunschot, 2005; Laurendeau, 2006; Forsey, 2007; Allman & al., 2009; Breivick, 2010; Olstead, 2010; West & Allin, 2010; Guss, 2011; Langseth, 2011), le sadomasochisme (Newmahr, 2011, Groes-Green, 2012), la conduite dangereuse de véhicules à grande vitesse (Murphy & Paterson, 2011), la prise de risques financiers (Smith, 2005, Zwick, 2006; Wexler, 2010) ou sur la criminalité et la délinquance juvénile (Canaan, 1996; Collison, 1996; France, 2000; Lyng, 2004; Miller, 2005; Kloep & al., 2007; Bengtsson, 2012; Wilson, 2012. Torbenfeldt, 2013), un corpus grandissant de recherches scientifiques émerge dont le but principal est de tenter d'expliquer et de situer dans le contexte sociétal actuel les relations qui existent entre les individus et la prise de risque consciente et volontaire.

Bien qu'une littérature non négligeable s'appuyant sur la théorie dite des « activités limitrophes³ » de Stephen Lyng a été produite et que David Le Breton ait consacré une partie importante de sa recherche sociologique à la prise de risque chez les jeunes, globalement la recherche scientifique dans ce domaine porte presque exclusivement sur les sports dits « extrêmes » (bungee, saut en parachute, parapente, base jumping) ou encore sur les activités hors normes (prise de drogue ou d'alcool, conduite automobile à haute vitesse, relations sexuelles non-protégées). Ainsi, nous avons constaté que, malgré les efforts déployés par ces deux théoriciens, et par les chercheurs qui s'en inspirent, l'analyse des processus qui amènent un jeune individu à choisir délibérément une activité professionnelle dont la prise de risque (parfois) extrême fait partie intégrante reste peu développée.

³ Stephen Lyng définit l'« edgework » comme un phénomène qui englobe des activités où l'individu est amené à négocier les frontières qui séparent la vie et la mort, la conscience et l'inconscience, l'équilibre mental et la folie, l'ordre et le chaos (Lyng & Snow, 1986). Dans le contexte de cette recherche, nous avons pris la liberté de traduire le terme anglais « edgework » mis de l'avant par Lyng et de le remplacer par un concept francophone, soit celui d'« activités limitrophes ». Nous avons donc privilégié le terme *limitrophe* car il désigne, selon le *Larousse*, la frontière d'un pays, d'une région, qui a des limites communes avec un lieu. Nous croyons donc que le terme *limitrophe* incarne le sens que donne Lyng au terme « edgework ». Cet auteur, comme nous le verrons plus en détails au chapitre trois, s'en sert pour caractériser toute activité qui amène l'individu aux limites de la vie et la mort, de la folie et de la raison.

Ceci peut s'expliquer en partie par le refus de David Le Breton de transposer sa théorie de la « passion du risque » aux métiers dangereux :

La distinction s'impose entre les risques inhérents à certaines activités traditionnelles, conséquences indirectes d'un engagement envers le monde dicté par l'exercice d'un métier ou d'une responsabilité particulière envers le groupe, et les risques choisis, assumés, posés comme une fin en soi, source de frémissements. Les risques pris par les adeptes des activités physiques et sportives, les « nouveaux aventuriers » ou les adolescents, ne sont en rien comparables à ceux qui ponctuent le déroulement d'un métier difficile (pompiers, policiers, militaires, sauveteurs en mer ou en montagne...) (Le Breton, 2007: 46).

Cette prise de position de David Le Breton, développée brièvement en un peu moins d'une page dans son livre *Conduites à risque* (2007), sous-entend que les gens qui exercent un métier à risque ne vivent pas la même expérience, ou ne donnent pas le même sens à la prise de risque que les « nouveaux aventuriers » ou les adolescents. Selon l'auteur : « Seul le risque librement choisi est valeur (2007: 47) », sous-entendant ainsi que les risques associés aux métiers dangereux sont imposés à l'individu, devenant ainsi selon lui dépourvus d'agentivité et de signification.

D'après nous, cette distinction que propose Le Breton entre activités à risque et métiers à risque nous permet de comprendre pourquoi, encore aujourd'hui, il n'existe que quelques écrits qui se sont consacrés à l'étude des métiers dangereux dont certaines recherches portant sur les pompiers de brousse (Desmond, 2006) et les équipes de sauvetage en montagne (Lois, 2005). La recherche sociologique portant sur les jeunes qui s'adonnent à une profession où les prises de risque sont élevées est encore malheureusement quasi-inexistante.

Selon nous, l'appréhension de la prise de risque dans les métiers dangereux, tant sur le plan des processus qui motivent les individus au moment de les choisir que sur le plan de leur expérience concrète est sous-représentée en sociologie. Il est important donc de se demander si Le Breton ne fait pas fausse route en excluant de sa théorisation le choix des métiers à risque chez les jeunes. L'auteur sous-entend que les jeunes individus qui choisissent un métier à risque le font souvent en étant poussés par un sentiment de devoir civique (dans le cas des policiers et des pompiers) ou de responsabilité ressentie envers la nation (dans le cas des militaires) ou par une nécessité économique (dans le cas des pêcheurs en haute mer et des travailleurs forestiers). Or, ces métiers, comme beaucoup d'autres aspects qui caractérisent la vie des jeunes dans la société contemporaine, ont évidemment connu récemment plusieurs changements importants autant dans leur définition en tant que telle que dans l'expérience que les jeunes en font. C'est pourquoi il est

selon nous important de s'y attarder afin de voir si le sens que prend cette prise de risque, rattachée aux métiers dangereux, est le même que celui donné par Le Breton et Lyng dans leurs analyses de la place de la prise de risque dans la construction identitaire des jeunes.

L'INFANTRIE DES FORCES ARMÉES CANADIENNES COMME OBSERVATOIRE

Il existe dans les sociétés contemporaines un nombre important de métiers qui comportent une part de prise de risque. En fait, dans un article portant sur les métiers canadiens les plus dangereux paru sur le site web de la *CBC* intitulé *3 Most Dangerous Job Sectors in Canada* (2012), on y démontre qu'entre 2008 et 2010, les métiers de la construction (700 morts), des travailleurs d'usine (637 morts) et de l'industrie du transport (329 morts) sont en tête de liste. Un autre rapport provenant de *l'Association des commissions des accidents du travail du Canada* indique que les trois métiers où un travailleur est le plus susceptible de trouver la mort sont l'industrie de la pêche (52 morts pour 100 000 travailleurs), l'industrie minière (46,9 morts par 100 000 travailleurs) ainsi que l'industrie forestière (33,3 morts par 100 000 travailleurs). Étonnamment, les métiers qui, dans la conscience collective, sont associés le plus au danger et à la prise de risque constante, soit ceux de policier, de pompier ou de membre des Forces armées canadiennes ne figurent pas dans ces listes.

Après un examen plus approfondi de ces faits, le cas des membres des Forces armées canadiennes nous a semblé particulier. Il appert que leur absence de la liste des métiers dangereux mentionnée plus haut soit circonstancielle. Si on examine les Forces armées canadiennes dans leur ensemble, soit en y incluant les membres de l'Aviation royale canadienne, de la Marine royale canadienne et de l'Armée canadienne (tant le personnel militaire administratif que celui de soutien et de combat), les risques qui y sont associés se trouvent diminués de beaucoup. En réalité, l'exposition aux risques et la prise de risque varient en fonction de la branche dans laquelle le service militaire se fait, de la fonction que l'individu occupe dans l'organigramme militaire ainsi que du type d'intervention militaire auquel il participe.

Ainsi, nous nous sommes rendu compte qu'au cours des cinquante dernières années, le Canada a systématiquement évité les déploiements dont le mandat était d'engager militairement l'ennemi, diminuant grandement les facteurs liés au risque. Ainsi, depuis la guerre de Corée, les individus qui font le choix d'une carrière militaire au sein des Forces armées canadiennes sont

appelés à participer à diverse missions nationales et internationales gérées par le Commandement opérationnel interarmées canadien (COIC). Au pays, le COIC coordonne des opérations qui aident les autorités civiles à intervenir en cas de présence de menaces fort diversifiées qui peuvent aller des catastrophes naturelles aux attaques terroristes. Cet organisme mène également des opérations de recherche et de sauvetage partout au Canada surtout pour venir en aide à ceux qui sont en détresse⁴.

Traditionnellement (pour des raisons aussi bien idéologiques que politiques), à l'étranger, le COIC mène et appuie une grande variété de missions de soutien de la paix et de stabilisation, de formation ainsi que d'évacuation des non-combattants. Ces opérations s'inscrivent habituellement dans le cadre de missions menées par l'Organisation du traité de l'Atlantique nord (OTAN) ou par l'Organisation des Nations Unies (ONU)⁵. Bien que ces missions comportent une prise de risque qui est omniprésente et qui peut engendrer des possibilités de blessures ou de mort⁶, leur but premier n'est pas le combat en tant que tel, mais avant tout l'assistance humanitaire et la reconstruction ou la sécurité. Dans ces circonstances, même sur un terrain opérationnel, où le personnel militaire est déployé au niveau local ou international pour diverses interventions, les risques associés au service militaire demeurent relativement peu élevés.

Il est donc peu surprenant que la prise de risque pouvant causer la mort ou des blessures graves augmente de manière significative lorsque le mandat principal de la COIC est de participer activement aux combats armés comme ce fut le cas pour les Forces armées canadiennes en Afghanistan. Comme on le sait, entre les mois de janvier 2002 et de mars 2014, plus de 40 000 soldats canadiens⁷ furent déployés dans ce pays dans le cadre de diverses opérations⁸, ce qui

⁴ À titre d'exemple, on peut nommer l'*Opération Forge* où les militaires furent déployés en 2011 lors des feux de forêt survenus en Ontario et l'*Opération Podium* qui a aidé pour les mesures de sécurité lors des jeux olympiques de Vancouver en 2010.

⁵ Depuis les années 1990, parmi les plus connues, on retrouve les opérations d'aide humanitaire: *Hestia* et *Torrent* en réponse à des tremblements de terre en Haïti et en Turquie, les opérations *Reptile* et *Liane* qui ont été avant tout des missions de maintien de la paix en collaboration avec l'ONU au Sierra Leone et au Libéria, ainsi que les missions *Palladium* et *Écho* en Bosnie-Herzégovine et au Kosovo (<http://www.comfec-cefcom.forces.gc.ca>, 2012). Sans la participation du Canada en Afghanistan, un minimum de 17 500 déploiements de personnel militaire a eu lieu sur le plan international (Dewing & al. 2006).

⁶ Selon le site des Anciens combattants du Canada, environ 1550 canadiens ont perdu la vie au service du Canada depuis 1947 dans le cadre d'opérations de maintien de la paix et d'autres opérations militaires à l'étranger, ainsi que d'opérations nationales et d'entraînement (www.vac.gc.ca, 2013). Ce chiffre exclut les pertes de vie lors des missions en Corée et en Afghanistan.

⁷ Il est important de noter qu'entre 2001 et 2008, 89% du personnel déployé provenait des forces régulières et 11% était composé de réservistes (Garber, 2012).

⁸ Ces opérations incluent l'*Opération Apollon* (2001-2002), la *Force opérationnelle K-Bar*, l'*Opération Archer* (2003-2005), l'*Opération Altair* (2004-2008) ainsi que l'*Opération Athéna* (2006-2011) (www.dnd.ca, 2013).

constituait une première depuis la guerre de Corée, faisant de ce déploiement, la plus grande opération militaire canadienne depuis la Seconde Guerre mondiale (Holland & Kirkey, 2013, Zamosrki & Bulous, 2014). Il semblerait qu'en tout temps, en moyenne, plus de 2800 soldats furent stationnés en Afghanistan (www.forces.gc.ca, 2013). Espacés sur neuf rotations, 9000 fantassins de l'Infanterie royale canadienne⁹ furent déployés. Parmi ceux-ci, 2000 provenaient de la Force de réserve des Forces armées canadiennes¹⁰, représentant 33% des effectifs canadiens (www.forces.gc.ca, 2013). Remplacés aux 6 mois, ces fantassins provenaient généralement d'un des neuf bataillons qui constituent les trois régiments¹¹ d'Infanterie canadienne et étaient accompagnés d'éléments plus spécialisés provenant d'autres unités (artillerie, blindés, reconnaissance). L'Infanterie canadienne, dont le rôle principal est celui de confronter et détruire l'ennemi, est celle qui fut principalement déployée en terrain opérationnel de combat¹² (www.forces.gc.ca, 2013).

Comme mentionné auparavant, avant leur engagement dans le conflit en Afghanistan, les Forces armées canadiennes ont avant tout participé à des missions d'aide humanitaire ou à des opérations de maintien de la paix. Cependant, en Afghanistan, en tant que membre de la Force internationale d'assistance et de sécurité (FIAS), le Canada, sous le commandement de l'OTAN, a rapidement vu ses capacités de maintien de la paix se transformer en une armée orientée vers le combat direct (Holland & Kirkey, 2013)¹³. Déployés principalement aux environs de Kaboul et de la province de Kandahar, les membres de l'infanterie des Forces armées canadiennes se sont donc retrouvés au cœur des affrontements.

⁹ Le Canada détient 3 régiments d'infanterie de l'armée régulière composés chacun d'environ 2000 fantassins, soit le Régiment Royal Canadien (RRC) basé au centre et à l'est du Canada (Petawawa, London, Gagetown), le Princess Patricia's Canadian Light Infantry (PPCLI) basé dans l'Ouest Canadien (Edmonton, Shiloh) et le Royal 22e Régiment (le Van Doos ou le 22e) basé à dans la province de Québec (Valcartier, Québec, Laval, Drummondville, St-Hyacinthe).

¹⁰ Les Forces de réserve canadienne sont une branche « à temps partiel » de l'Armée canadienne. Leur utilité est de soutenir et compléter la force régulière. Les membres de la réserve apportent une aide significative lors des interventions du Canada au pays et à l'étranger. Plusieurs réservistes, par l'entremise de contrats de travail, opèrent à « temps plein » au sein des Forces armées canadiennes. Lors des opérations en Afghanistan et à Haïti, plus de 4000 membres de la réserve ont participé aux opérations (<http://www.army-armee.forces.gc.ca>, 2017).

¹¹ Les régiments canadiens sont divisés sous deux unités d'infanterie mécanisée, une unité d'infanterie légère et de parachutistes ainsi que d'une unité de réserve.

¹² Les autres branches sont les blindés, le génie, l'artillerie, le soutien de combat et les transmissions (www.army.forces.gc.ca, 2013).

¹³ La mission des Forces armées canadiennes en Afghanistan ne s'est pas limitée aux combats. Pendant sa présence de 12 ans, le Canada a participé à l'entraînement des agents de la paix afghans, de la police nationale afghane, des agents de corrections de Kandahar et des agents douaniers nationaux de l'Académie de Kabul (Holland & Kirkey, 2013).

Au cours de ce déploiement qui s'est étalé sur 12 ans, 158 soldats canadiens furent tués¹⁴ et 2047 autres furent blessés, dont 635 lors d'engagements avec les forces ennemies et 1412 lors d'événements non reliés au combat (Paré, 2011). Sur les 158 militaires décédés en Afghanistan, 97 avaient entre 18 et 29 ans (61%). De plus, sur ces 158 décès, on dénombre 97 fantassins de l'Infanterie canadienne dont 67 étaient âgés entre 18 et 29 ans (69%), ce qui en fait, lorsque la mission principale est d'engager l'ennemi, une profession qui comprend une prise de risque constante pouvant entraîner des risques de blessures graves et ou de décès, surtout chez les membres plus jeunes du groupe¹⁵. Dans les faits, lors de la guerre en Afghanistan, l'infanterie des Forces armées canadiennes a affiché un taux de 1078 morts par 100 000 soldats. Il est indéniable que les fantassins de l'Infanterie canadienne, surtout les plus jeunes, sont davantage exposés à la prise de risque lorsque la mission principale du déploiement est la confrontation armée.

Dans ce contexte, il nous semble donc logique de se demander si le fait d'être plus exposé au risque (et à la prise de risque) freine l'intérêt des jeunes à se joindre aux Forces armées canadiennes. En analysant les données sur l'enrôlement des jeunes recrues canadiennes, on se rend compte que ceci ne semble pas être le cas. Avant la participation du Canada à la guerre en Afghanistan, chaque année, une moyenne de 5000 individus composée majoritairement de jeunes hommes âgés entre 18 et 25 ans se joignent volontairement aux Forces armées canadiennes (<http://www.cdnsoldier.com>, 2010). Or, fait intéressant, selon les données provenant du ministère de la Défense nationale, quelques années après le début du conflit Afghan, le nombre d'individus qui se sont joints aux Forces armées canadiennes a connu une augmentation fulgurante. Étrangement, quoi que stable ou en dessous de la moyenne en 2004 (4339 recrues), 2005 (4333 recrues) et 2006 (5644 recrues), le nombre de recrues connaît une croissance accrue au moment même où la participation canadienne en Afghanistan (et le nombre de décès) connaît son apogée

¹⁴ Sur les 158 décès en Afghanistan, 132 décès sont attribués aux contacts avec l'ennemi tels que les explosifs (97), le tir direct (22) et les attaques suicides (13). Le reste des décès sont attribués aux tirs amis (6), aux accidents de la route (6), aux accidents d'hélicoptère (2), aux chutes accidentelles (2), aux tirs accidentels (2), aux suicides (3), à la maladie (1) et aux causes non identifiées (4) (www.army.forces.gc.ca, 2013).

¹⁵ Les décès associés aux combats font la une des médias et sont présentés comme étant une des principales causes de décès chez les militaires. Or, bien que l'attention médiatique soit centrée sur la mortalité en temps de guerre, les mortalités des membres des Forces armées canadiennes sont majoritairement attribuables à d'autres causes. En effet, selon une étude recensant les décès dans les forces armées canadienne entre le 1er janvier 1983 et le 31 décembre 2007, sur les 1889 individus décédés pendant cette période, seulement 5% (70 décès) sont liés aux combats. Les quatre grandes causes de décès sont les accidents de la route (384 décès, 22%), le néoplasme (374 décès, 22%), le suicide (289 décès, 17%) et les maladies cardiovasculaires (285 décès, 17%) (Homer & al., 2010).

avec 6517 recrues en 2006, 6716 recrues en 2007, 7701 en 2008, 7686 en 2009 et 7522 en 2010 (www.cdnsoldier.com, 2015).

Paradoxalement, à la suite d'un rapport provenant du Bureau du vérificateur général du Canada paru en 2016 intitulé *Recrutement et maintien de l'effectif dans les Forces armées canadiennes*, il appert que dans les années précédant l'implication du Canada en Afghanistan, bien que les Forces armées canadiennes ressentent toujours une nécessité grandissante de nouvelles recrues (les besoins étaient évalués à 4567 recrues en 2014-2015 et 5752 recrues en 2015-2016) les centres de recrutement peinaient à attirer du nouveau personnel avec seulement 3908 recrues en 2014-2015 et 4297 recrues en 2015-2016. Le lien qui existe entre le nombre de personne qui s'engagent dans les Forces armées canadiennes et les types de mission auxquelles le Canada participe devient alors pour nous très significatif. En effet, il semble que le nombre de recrues qui se joignent aux Forces armées augmente lorsque le Canada se trouve en situation de conflit armé. Le phénomène inverse à celui-ci s'avère que les Forces armées canadiennes peinent à garnir leurs rangs et à remplacer leur personnel militaire en temps de paix.

PREMIÈRE PHASE DE QUESTIONNEMENT

Il est évident qu'en temps de guerre, le métier de fantassin de l'Infanterie canadienne en est un qui contient une part importante de risque et que les risques de blessures, ou de mort, sont présents quotidiennement, et ce, surtout chez les jeunes. De plus, il a été démontré qu'il existe une corrélation entre le type de mission auquel participent les Forces armées canadiennes et le nombre de nouvelles recrues. Nous avons noté une augmentation accrue du besoin de nouvelles recrues lors d'un conflit dont la mission est d'engager directement l'ennemi ainsi qu'une difficulté à remplir les quotas de renouvellement du personnel militaire en temps de paix où les missions et les possibilités de déploiement en terre hostiles sont plus rares. Il semblerait donc que la guerre, et la prise de risque qu'elle comporte, possèdent une certaine force d'attraction chez les jeunes individus lorsque vient le moment de prendre une décision en lien avec leur parcours de vie.

C'est donc dans ce sens que la participation militaire du Canada en Afghanistan va représenter un événement unique et fort particulier. En effet, cette participation active de l'Armée canadienne dans ce combat met un terme à une tradition vieille de plus de 50 ans où le Canada s'était généralement donné avant tout comme mission principale l'assistance logistique et le

maintien de la paix. Bien que l'Aviation royale canadienne ainsi que la Marine royale canadienne aient toutes les deux participé activement au théâtre opérationnel lors de la Première Guerre du Golfe, aucun membre de l'Armée canadienne ne fut envoyé officiellement à combattre directement l'ennemi sur le terrain. La guerre en Afghanistan représente donc un virage important en devenant ainsi le seul conflit depuis la Guerre de Corée où une branche des Forces armées canadiennes, soit l'infanterie, avait comme mission officielle d'engager et de combattre l'ennemi. Cette participation du Canada au conflit en Afghanistan nous donne donc analytiquement accès à une cohorte de jeunes hommes canadiens qui ont vécu l'expérience d'un déploiement en zone de guerre en sol afghan. Ces jeunes se différencient clairement donc des autres cohortes qui ont été au service de l'Infanterie canadienne du fait qu'elle est la seule à avoir eu comme objectif officiel le combat armé en tant que tel. Ceci constitue donc son originalité. Cette situation historique particulière nous offre alors l'opportunité d'explorer le sens que prend la prise de risque associée au métier de fantassin chez les jeunes hommes qui choisissent volontairement de s'engager dans l'Infanterie canadienne en temps de guerre.

Ce cheminement intellectuel que nous venons de vous présenter nous a amené vers une première série de questions exploratoires. Pour débiter, nous nous sommes questionnés sur les processus qui, au Canada, dans un pays où le service militaire est optionnel, amènent un individu, généralement un jeune homme, à se joindre à l'infanterie, une des branches des Forces armées canadienne qui, lors de conflit, compte une probabilité accrue de prise de risque? De plus, nous nous sommes questionnés sur le sens que ces jeunes hommes donnent à l'omniprésence de la prise de risque dans leur vie au sein de l'Infanterie canadienne au moment de faire leur choix d'une carrière militaire? Ensuite, nous nous sommes posés la question de la signification que ces jeunes hommes donnent à leur expérience de l'Infanterie canadienne et plus spécifiquement à leur déploiement en Afghanistan, où la prise de risque pouvant causer des blessures graves ou une mort violente est présente au jour le jour. Finalement, en lien avec les théories de Le Breton et Lyng, nous avons tenté de circonscrire quelles sont les articulations qui existent dans le vécu militaire de ces jeunes entre la prise de risque et la construction identitaire.

DEUXIÈME PHASE DE QUESTIONNEMENT

Guidés par ces questions préliminaires de recherche, nous avons ainsi entamé nos démarches afin de pouvoir identifier de jeunes membres de l'Infanterie canadienne voulant participer au projet. Par l'intermédiaire de personnes interposées, dès le début de notre exploration, nous avons été invités par un Colonel de l'Infanterie canadienne à effectuer un terrain sur sa base militaire. Comme nous l'exposerons plus en profondeur au chapitre six de cette thèse, nous nous sommes rendus compte assez rapidement que les instances décisionnelles des Forces armées canadiennes font preuve d'une certaine rigidité et comportent un nombre considérable de restrictions surtout lorsqu'un individu (chercheur ou autre) externe à l'institution militaire veut s'intéresser à ses membres actifs. Ainsi, afin d'avoir accès à ce terrain d'investigation, nous avons dû franchir une première étape en complétant une demande de recherche auprès du *Conseil d'examen de la recherche en sciences sociales des Forces armées canadienne* (CERSS). Après des mois de délais et de dédales, nos démarches auprès du CERSS furent vaines, essuyant de leur part un refus catégorique d'interviewer tout fantassin de l'Infanterie canadienne des Forces régulière ou des Forces de la réserve.

Devant le rejet de notre demande, nous avons été dans l'obligation de trouver une autre façon de procéder nous permettant de rejoindre la population visée par notre étude. La seule solution viable nous permettant d'obtenir accès aux jeunes fantassins de l'Infanterie canadienne ayant vécu un déploiement en Afghanistan fut donc celle de cibler des jeunes qui étaient déjà sortis des Forces armées. Un seul choix de sujet de recherche s'est alors imposé à nous: celui du jeune vétéran de l'Infanterie canadienne ayant vécu un déploiement en Afghanistan.

Il semblerait qu'au Canada, à peu près 5510 membres des Forces armées sont démobilisés annuellement (<http://www.forces.gc.ca>, 2012) et rejoignent les quelque 592 000¹⁶ autres anciens combattants qui sont encore en vie (<http://www.veterans.gc.ca>, 2012)¹⁷. Parmi ceux-ci, on compte des jeunes fantassins ayant vécu un déploiement en Afghanistan et qui ont quitté les Forces armées avant l'âge de 30 ans. Ce passage de la vie active militaire à celle d'anciens combattants (surtout à un si jeune âge) représente clairement une transition importante dans la vie d'un fantassin. Comme mentionné plus-haut, depuis la guerre du Golfe de 1991, les Forces armées canadiennes

¹⁶ De ceux-ci, 313 000 sont d'anciens membres des forces régulières et 279 000 étaient membres de la réserve.

¹⁷ Si on ajoute les vétérans de la Deuxième Guerre mondiale et ceux de la guerre de Corée, le chiffre est de 728 000 (<http://www.parl.gc.ca>, 2012).

sont en demande constante, amenant ainsi les soldats canadiens à être déployés à l'intérieur de grandes opérations militaires internationales telles qu'au Rwanda, en Somalie, au Kosovo, en Afghanistan, en Haïti et en Lybie. Cette demande, sans cesse renouvelée, des militaires canadiens fait en sorte que le nombre de blessures, de pathologies et de maladies psychologiques liées au déploiement atteint des niveaux inégalés depuis l'implication canadienne à la guerre de Corée.

Il est donc évident qu'à la suite de ces déploiements, les vétérans de l'Armée canadienne doivent composer avec les réalités qu'apporte la transition au monde civil. Bien qu'il n'existe pas de définition spécifique de cette période de transition, Pranger & al. (2009) considèrent que pour la majorité des vétérans, cette période débute au moment où l'individu envisage de quitter de son propre chef les Forces armées ou qu'une démobilisation involontaire ait eu lieu. Ces vétérans retournent alors à la vie civile et sont confrontés à la fois à cette « nouvelle » culture et celle apprise et vécue auparavant dans l'armée. Comme l'expliquent Kelty & al.:

Although the military provides numerous supports for a successful transition to adulthood, the physical and psychological risks of service, which are amplified during wartime, may harm interpersonal relationships and diminish independence, thus imperiling the transition (Kelty & al., 2010: 52).

C'est à ce moment que notre questionnement a pris forme et s'est cristallisé. En élargissant notre échantillon et en arrêtant notre choix sur les jeunes vétérans de l'Infanterie canadienne ayant vécu un déploiement en Afghanistan, non seulement ceux-ci nous permettent d'avoir accès à l'information pouvant nous éclairer sur les questions préliminaires de recherche énumérées dans les pages précédentes, mais ils nous permettent aussi de pousser notre réflexion plus loin en y incluant une nouvelle série de questions. Quels sont les processus qui mènent les jeunes membres de l'Infanterie canadienne à leur démobilisation des Forces armées canadiennes? Comment ces jeunes vétérans de l'Infanterie canadienne vivent-ils l'expérience de la transition identitaire entre leur vie dans le monde civil et celle caractérisant leur vécu dans le monde militaire? Quel sens (et quelle place) ces jeunes vétérans de l'Infanterie canadienne donnent-ils à la prise de risque dans leur construction identitaire une fois démobilisés?

LA QUESTION DE RECHERCHE

Notre recherche se propose avant tout de pousser plus loin les lectures de la prise de risque faites par Le Breton et Lyng qui, selon nous, négligent l'analyse du choix des métiers à risque chez

les jeunes et, comme nous le verrons dans notre cinquième chapitre, d'approfondir la lecture peu critique à tendance surtout positiviste et quantitative adoptée par les chercheurs de la sociologie militaire lorsque vient le temps d'étudier l'expérience militaire. En choisissant comme objet d'étude les jeunes vétérans de l'Infanterie canadienne ayant vécu un déploiement en Afghanistan, nous avons du coup accès à un observatoire privilégié du sens que ceux-ci donnent à leur expérience non seulement avant, mais pendant et après leur service militaire dans son entièreté, et plus particulièrement dans son rapport avec la prise de risque.

Des questions plus précises s'imposent ainsi. Que peut-on dire de ces jeunes hommes canadiens qui choisissent volontairement de faire partie de l'Infanterie canadienne, un métier où la prise de risque est incontournable et omniprésente ? Que peut-on apprendre de leur expérience du déploiement en zone de guerre et de la prise de risque qui s'y rattache ? Que peut-on dire de leur expérience de la démobilisation et de leur transition de la vie militaire à la vie civile ? Comment peut-on rendre compte de l'expérience de ces jeunes à l'intérieur du contexte historique, social et économique contemporain dans lequel ils se situent ? Quels sens donnent-ils à la prise de risque présente dans le métier de fantassin avant, pendant et après leur service militaire ? Quel sens prend cette prise de risque dans la construction identitaire de ces jeunes vétérans de l'Infanterie canadienne ?

Ces questions constituent les piliers analytiques centraux de cette thèse qui porte sur l'appréhension et la compréhension des expériences des jeunes vétérans de l'Infanterie canadienne ayant vécu un déploiement en Afghanistan avant, pendant et après leur parcours militaire. Cette démarche intellectuelle nous permettra de déterminer la (ou les) façon(s) dont ces jeunes hommes se servent de la prise de risque pour définir leur identité dans la société contemporaine. La question de recherche que nous allons nous poser dans cette thèse doctorale sera donc la suivante: **quel sens prend la prise de risque dans la construction identitaire des jeunes vétérans de l'Infanterie canadienne ayant vécu un déploiement en Afghanistan?**

Dans l'intention d'exposer le plus rigoureusement possible le sens que donnent à leur expérience ces jeunes vétérans de l'Infanterie canadienne, nous avons identifié trois temps significatifs dans leur parcours de vie. Premièrement, nous nous intéresserons à celui allant de la période de leur vie avant de se joindre à l'Infanterie canadienne jusqu'au moment où ils s'y enrôlent. Deuxièmement, nous nous pencherons sur la période qui représente leur service militaire et leur déploiement. Finalement, il sera question du temps qui s'échelonne de leur démobilisation

jusqu'au moment de l'entrevue que nous avons menée avec eux lors de cette recherche. Ceci nous permettra d'explorer les significations d'un métier à risque, soit celui de soldat de l'Infanterie canadienne ayant vécu un déploiement en Afghanistan, ainsi que la portée de ce choix sur leur construction identitaire, tout en explorant le sens qu'y prend la prise de risque.

SYNOPSIS DES CHAPITRES

Nous avons séparé notre thèse en trois parties. Dans la première partie, composée de trois chapitres, nous présenterons le cadre théorique que nous avons retenu pour encadrer notre analyse. Le premier chapitre, explicite notre prise de position conceptuelle concernant l'appréhension du risque comme réalité sociale. Pour ce faire, nous allons traiter du débat théorico-épistémologique portant sur la conceptualisation sociologique du risque et ceci dès l'époque prémoderne jusqu'à nos jours. Nous accorderons une attention particulière aux perspectives de la sociologie du risque, plus spécifiquement à celles de Mary Douglas, Ulrich Beck, Anthony Giddens ainsi qu'à celles s'inspirant de la notion de gouvernementalité telle que conceptualisée et développée par Michel Foucault.

Dans le second chapitre, nous tenterons de circonscrire le plus rigoureusement possible le contexte sociétal dans lequel les jeunes vétérans de l'Infanterie canadienne ayant vécu un déploiement en Afghanistan font l'expérience du risque (et de la prise de risque). Ainsi, nous débuterons ce deuxième chapitre en jetant un regard critique sur les concepts et les termes qui existent en sociologie pour rendre compte des temps présents tels que les concepts de postmodernité, d'hypermodernité et de modernité dite liquide. Nous enchaînerons ensuite avec la présentation de la notion de modernité avancée, telle qu'élaborée par Anthony Giddens et Ulrich Beck. Dans un deuxième temps, nous exposerons les concepts de réflexivité d'Anthony Giddens et celui d'individualisation d'Ulrich Beck afin de démontrer les impacts qu'ont eus ces changements sociohistoriques sur la construction identitaire. Nous nous pencherons plus particulièrement sur l'effet émancipateur que pourrait avoir, selon certains auteurs, la modernité avancée sur l'individu, sans oublier de bien cerner les contraintes qui s'y associent. Finalement, nous terminerons notre réflexion en mettant de l'avant les impacts qu'ont eu les effets émancipateurs de la modernité avancée sur la réalité des jeunes.

Au troisième chapitre, nous établirons les paramètres sur lesquels vont se baser notre théorisation de la prise de risque telle que les individus (surtout les jeunes) en font l'expérience dans le contexte de la modernité avancée. Ce chapitre aura trois sections. Pour débiter, nous proposerons un examen des théories psychologiques qui ont, selon nous, marqué la genèse de l'analyse portant sur le désir de la prise de risque chez les individus. Par la suite, dans un deuxième temps, nous continuerons notre démarche en nous penchant sur les premières tentatives d'analyse sociologique de trois autres auteurs importants: Katz, Goffman et Csikszentmihalyi dont les œuvres émergent de la critique des approches psychologiques plus classiques. Finalement, comme troisième et dernière section de cette partie, nous concluons avec une réflexion originale sur la prise de risque. Celle-ci sera basée sur la présentation des deux perspectives qui constitueront le cœur de notre cadre théorique, soit celles de « la passion du risque » élaborée par David Le Breton et celle des « activités limitrophes » avancée par Stephen Lyng.

C'est dans la deuxième partie de notre thèse, elle aussi composée de trois chapitres, que nous proposerons au lecteur notre problématique de recherche ainsi que la méthodologie choisie qui nous permettra d'analyser le phénomène de la prise de risque dans les parcours des jeunes vétérans de l'infanterie canadienne ayant vécu un déploiement en Afghanistan.

Le quatrième chapitre se veut une revue de la littérature existante sur l'expérience des militaires. Ce chapitre développera en profondeur trois grands moments du parcours des militaires en général. Premièrement, nous aborderons la période du vécu des jeunes militaires précédant leur enrôlement et tenterons de mettre à jour les théories et les recherches portant sur les motivations qui les poussent à se joindre aux Forces armées. Ensuite, nous aborderons un deuxième moment que nous considérons d'importance dans le parcours des militaires, soit le temps passé dans les Forces armées. Nous exposerons les points saillants de l'expérience des Forces armées et tout ce que celle-ci implique. Nous passerons ainsi en revue la littérature portant sur l'expérience militaire en tant que telle, tout en cernant les impacts que peut avoir le déploiement en zone de guerre, et plus particulièrement le déploiement en Afghanistan. Pour terminer, le dernier temps que nous identifierons est celui qui suit le service militaire. Nous nous attarderons sur la littérature qui s'intéresse à la démobilisation et aux effets du service militaire sur les vétérans ainsi que les difficultés qui marquent la transition militaire/civile. Tout au long de ce chapitre, une attention toute particulière sera mise sur la part que joue la prise de risque lors des trois grands moments.

Le cinquième chapitre fera état de la manière avec laquelle nous avons problématisé notre objet de recherche. Ce chapitre sera construit autour de six grandes sections. Pour débiter, nous avancerons que la recherche sociologique portant sur les phénomènes militaires est grandement limitée car, dès sa fondation, la sociologie militaire s'est ancrée dans une tradition à dominance positiviste. Ensuite, nous démontrerons que ce penchant positiviste de la sociologie militaire amène notre discipline à utiliser majoritairement de grandes études quantitatives, négligeant du même coup certaines méthodes qualitatives, dans notre cas celles qui préconisent une approche analytique basée sur le sens sociologique des parcours de vie, qui pourraient apporter de nouvelles perspectives au débat. Nous mettrons aussi en évidence l'importance de produire de la recherche portant sur le monde militaire, non pas en prenant celui-ci comme étant une institution homogène mais en reconnaissant l'hétérogénéité et les particularités intrinsèques des différentes branches qui le constituent, comme celle des jeunes vétérans de l'Infanterie canadienne. En troisième lieu, nous insisterons sur l'absence de concordance entre la littérature provenant de la sociologie militaire et les grandes théories sociologiques actuelles, et ce, plus particulièrement en lien avec les théories sociologiques portant sur le risque et la prise de risque. Lors du développement de notre quatrième section, nous avancerons, d'une part, que la sociologie militaire semble minimiser la signification et l'impact que peut avoir la prise de risque sur le parcours des jeunes vétérans de l'Infanterie canadienne. D'autre part, nous comptons remettre en question le fait que les théories de la prise de risque négligent l'importance de celle-ci dans les métiers dangereux. À travers notre cinquième section, nous délimiterons les grandes lignes de notre problématique tandis que notre sixième section étalera nos grands objectifs de recherche et explicitera les questions spécifiques qui s'y rattachent.

Pour sa part, notre sixième chapitre décrira le cadre méthodologique de cette étude. Ce cadre s'inscrit dans une méthodologie qualitative où l'articulation entre l'expérience du jeune vétéran de l'Infanterie canadienne vécue avant, pendant et après le service militaire ainsi que la prise de risque est appréhendée par l'analyse des parcours de vie. L'échantillon final de la présente étude comprendra les témoignages de vingt-quatre jeunes vétérans de l'infanterie des Forces armées canadiennes âgés de 18 à 29 ans (moyenne: 27 ans) ayant tous vécu un déploiement en Afghanistan. Notre procédure d'analyse qualitative de ces témoignages est inspirée par l'analyse de la « théorisation ancrée ». En premier lieu nous établirons rigoureusement l'importance de faire appel à la méthode des parcours de vie dans le but de comprendre l'expérience subjective des

jeunes vétérans de l'Infanterie canadienne. Par la suite, la deuxième section décrira les critères expliquant la sélection de la population ciblée, soit les jeunes vétérans de l'Infanterie canadienne ayant vécu un déploiement en Afghanistan. Dans la troisième section nous aborderons les procédures d'échantillonnage tandis que dans la quatrième section nous soulignerons les procédés de recrutement des participants. Dans la cinquième section nous établirons le portrait des participants. Elle sera suivie de la sixième section où nous étalerons les grandes lignes de l'entrevue semi-dirigée, notre mode de collecte de données choisi. Dans la septième section nous allons faire état du déroulement de nos entrevues. Pour ce qui est de la huitième section, nous établirons les principes de la théorisation ancrée tandis que dans la neuvième section nous présenterons les étapes de l'analyse des données. Nous terminerons ce chapitre avec la dixième section où nous présenterons les critères de scientificité retenus et nous finaliserons le tout avec la onzième section où nous expliquerons les règles de confidentialités et de conservation des données observées lors de notre recherche.

La troisième partie de notre thèse est composée des chapitres sept, huit et neuf, dans lesquels nous détaillerons l'analyse de données qui a été faite à partir des témoignages des jeunes vétérans de l'Infanterie canadienne rencontrés. Ces chapitres analytiques feront état des thèmes recueillis lors de l'analyse des données, à savoir la quête d'identité telle que ressentie et vécue avant l'infanterie, l'expérience de l'infanterie comme transition identitaire ainsi que la crise identitaire attachée à la démobilisation. Cette analyse mettra en lumière non seulement la diversité des expériences vécues par les jeunes vétérans tout au long de leur service militaire, mais aussi la complexité du rapport qu'entretiennent les jeunes avec leur construction identitaire. Ces chapitres nous permettront donc de mettre à jour à la fois l'expérience singulière des jeunes vétérans de l'Infanterie canadienne ayant vécu un déploiement en Afghanistan en rapport avec les facteurs structuraux pendant, avant et après le service militaire dans l'infanterie des Forces armées canadiennes, et d'y incorporer l'importance que prend la pratique d'un métier, où la prise de risque est présente au quotidien.

Finalement, nous concluons cette thèse en présentant ce qui constitue selon nous sa principale contribution théorique à la compréhension de l'expérience du parcours identitaire des participants ainsi que la relation que ces derniers entretiennent avec le phénomène de la prise de risque. Des nouvelles pistes de recherche seront discutées dans le but d'inspirer de futurs

chercheurs à répondre aux nombreuses questions qui demeurent inexplorées au sein de ce champ d'expertise.

PREMIÈRE PARTIE

Cadre Théorique

“Life should not be a journey to the grave with the intention of arriving safely in a pretty and well-preserved body, but rather to skid in broadside in a cloud of smoke, thoroughly used up, totally worn out, and loudly proclaiming Wow! What a ride! ”

- Hunter J. Thompson

« Si piensas que la aventura es peligrosa, prueba la rutina. Es mortal ».

- Paulo Coelho

1. LE RISQUE DE L'ÉPOQUE PRÉMODERNE À LA « SOCIÉTÉ DU RISQUE »: CHEMINEMENT DE LA CONSTRUCTION SOCIALE DU RISQUE

Comme le titre de notre thèse l'indique, les deux éléments principaux de notre réflexion sont la définition de la construction identitaire chez les jeunes vétérans de l'Infanterie canadienne ayant vécu un déploiement en Afghanistan ainsi que le sens que prend la prise de risque dans celui-ci. Comme nous l'avons soulevé préalablement, pour nous guider dans cette réflexion, nous articulerons notre cadre théorique autour de deux grandes approches théoriques de la prise de risque, soit l'approche mise en place par David Le Breton qui met au centre de cette problématique le phénomène qu'il nomme « la passion du risque » ainsi que celle dite des « activités limitrophes » développée par Stephen Lyng. Toutefois, avant d'en arriver à établir les spécificités des approches mises en place par ces deux auteurs dont les théories nous serviront de point d'appui, il est impératif de bien délimiter l'approche épistémologique que nous adopterons pour notre thèse. Pour ce premier chapitre, nous nous attarderons spécifiquement à la théorisation du risque, laissant la théorisation de la construction identitaire et de la prise de risque pour les chapitres subséquents.

Il est conséquent de souligner que l'analyse sociologique de la question du risque peut s'avérer un exercice intellectuel complexe. Le sociologue américain David Garland est sans doute le chercheur qui a mis le plus en évidence la richesse et l'hétérogénéité de ce concept:

Risk is a calculation. Risk is a commodity. Risk is a capital. Risk is a technique of government. Risk is objective and knowable. Risk is subjective and socially constructed. Risk is a problem, a threat, a source of insecurity. Risk is a pleasure, a thrill, a source of profit and freedom. Risk society is our late modern world spinning out of control (Garland, 2003: 48).

Depuis les années 1960, une abondance d'études et de théories ont été formulées sur la question du risque qui, en fait, est une notion aux définitions variées et aux représentations conceptuelles multiples.

Cette omniprésence de la notion de risque est loin d'être abstraite. Elle se matérialise et s'exprime quotidiennement dans les catastrophes technologiques (Tchernobyl, les écrasements d'avions, et autres), dans les changements environnementaux (réchauffement de la planète, ouragans, Tsunamis), tout comme dans les attentats terroristes (11 septembre), et les épidémies (Sida, Ebola). De plus en plus, les individus sont progressivement conscients des conséquences désastreuses qui découlent sans cesse des relations politiques et économiques globalisées et

mondiales et des avancées technologiques de notre culture scientifique. Les risques font aussi partie de notre vie de tous les jours par l'entremise de décisions qui impliquent un calcul ou une prédiction subjective constante. Qui épouser? Quel programme d'études choisir? Comment bien planifier sa retraite? Comment rester en santé? Quoi manger? Quoi boire? Notre désir de réduire les risques accapare une grande part de nos décisions quotidiennes et souvent, afin de faciliter celles-ci, l'individu sollicite l'aide d'une multitude d'écrits et de connaissances portant sur ces diverses préoccupations.

Sur un plan plus subjectif, plusieurs individus semblent s'adonner par choix à des activités comportant des risques aussi bien dans leurs vies professionnelles que personnelles. Ainsi, des nouvelles formes de sports extrêmes (ultra-marathons, parachutisme, Ironman, canyoning, etc.) ont émergé au cours des dernières décennies et deviennent pour ceux et celles qui les pratiquent des sources d'intérêt grandissant. Nous en sommes alors à une croisée des chemins, vivant à une époque où le risque est à la fois promu, souhaité, recherché... et craint. Devant cette multiplicité et cette diversité de la prise du risque dans l'ensemble des dimensions du social, la question suivante s'impose: comment allons-nous circonscrire et conceptualiser la notion de risque dans le cadre de notre recherche doctorale?

C'est pour répondre à cette interrogation que dans ce premier chapitre, nous allons présenter et analyser le débat théorico-épistémologique portant sur la conceptualisation sociologique du risque et ceci de l'époque prémoderne jusqu'à nos jours. L'importance de cette démarche se trouve dans la délimitation conceptuelle des grandes lignes qui vont soutenir notre réflexion. Ainsi, pour appréhender la question que nous avons choisie pour notre recherche soit le sens de la prise de risque dans la construction identitaire des jeunes vétérans de l'Infanterie canadienne ayant vécu un déploiement en Afghanistan, il est primordial de bien cerner, non seulement comment le risque (dans son sens le plus large) est perçu et discuté quotidiennement dans une société donnée, mais aussi comment il est conceptualisé abstraitement au sein du monde scientifique. Le fait de retracer théoriquement l'évolution des approches sociologiques du risque nous permettra ainsi de bien saisir aussi les prémisses théoriques des œuvres de David Le Breton et de Stephen Lyng sur la prise de risque et ses conséquences sociologiques. En effet, les théories de nos deux auteurs s'inscrivent à l'intérieur d'un continuum évolutif de la notion de risque qui, pour nous, comme nous allons le développer plus loin, prend ses racines à l'époque prémoderne.

Afin de bien démontrer les changements drastiques qu’a connus le risque comme réalité sociale depuis l’époque prémoderne, nous allons effectuer un survol du débat théorico-épistémologique qui entoure cette question et ceci dans deux sections différentes de notre texte. Le développement interne de ces sections nous permettra de bien saisir les changements sémantiques et épistémologiques qui se rapportent à la notion de risque de l’époque prémoderne à aujourd’hui, et, ce, toujours dans l’objectif ultime de bien définir le sens que prend la prise de risque dans la construction identitaire de nos jeunes vétérans de l’Infanterie canadienne ayant vécu un déploiement en Afghanistan.

Dans un premier temps, nous mettrons en relief les principes qui sous-tendent la conception du risque à l’époque prémoderne. Nous pensons que cet exercice nous aidera à mieux comprendre un fait important qui était associé jadis au risque, soit le fait que celui-ci n’a pas toujours été imputé à l’action humaine et qu’il fut longtemps attribué à l’intervention de forces surhumaines (Dieu, la fortune, le mauvais sort, la destinée, etc.) sur lesquelles l’individu avait la certitude de n’avoir aucun contrôle. Nous nous intéresserons par la suite à l’apparition des nouvelles représentations du risque dans le contexte moderne.

Dans la section suivante, nous explorerons trois grandes approches contemporaines que nous considérons comme étant essentielles à l’analyse du phénomène du risque dans le contexte d’aujourd’hui. Nous débuterons avec l’approche du risque dite « culturelle », avancée par Mary Douglas et Aaron Wildavsky. Comme nous allons le constater plus loin, leur approche contextualise et situe le risque avant tout à l’intérieur de l’espace social dans lequel celui-ci se situe et est vécu. Nous aborderons par la suite l’analyse du risque à l’aide du concept de gouvernementalité tel qu’élaboré par le théoricien français Michel Foucault et adopté par plusieurs sociologues du risque. Nous continuerons notre démarche en nous penchant sur la notion de « société du risque » telle qu’introduite par Ulrich Beck et Anthony Giddens. Ces deux grands théoriciens contemporains partent du principe que le risque est devenu une des pièces maîtresses de la sociabilité contemporaine qui, selon eux doit être appréhendée à sa juste valeur.

Finalement, pour conclure ce chapitre, nous élaborerons notre synthèse des trois approches précédentes et établirons en quoi celles-ci s’avèrent importantes pour notre réflexion portant sur le sens que prend la prise de risque dans la construction identitaire des jeunes vétérans de l’Infanterie canadienne ayant vécu un déploiement en Afghanistan.

1.1 LE RISQUE: D'UN ACTE DIVIN À UN MOYEN DE CONTRÔLE MODERNE

Dans cette première section nous présenterons l'évolution de l'appréhension du risque depuis l'époque prémoderne. Cet exercice nous permettra d'informer le lecteur sur les changements significatifs qu'a connus la conceptualisation du risque suite au *siècle des Lumières*. Cette démarche s'inscrit dans notre désir de bien délimiter l'espace théorique et socio-historique dans lequel les théorisations de la prise de risque puisent leurs assises.

Tout d'abord, il nous faut rappeler que l'incapacité d'exercer un contrôle absolu sur les événements futurs préoccupe l'humanité depuis toujours. En effet, le sociologue du risque, Patrick Peretti-Watel (2010), mentionne qu'à l'époque prémoderne, l'homme médiéval affrontait au quotidien de multiples dangers qui mettaient constamment sa vie en péril, que ce soit ceux provenant d'un assujettissement aux phénomènes naturels (la famine, les ouragans, les tremblements de terre, le froid, les attaques d'animaux sauvages, etc.) ou ceux provenant d'actes humains violents d'origine criminelle (vol, meurtre, etc.) ou légitimes (guerre, mise à mort à la suite d'une condamnation, etc.). Bien que la santé et la vie des gens soient menacées constamment par des éléments non-prévisibles extérieurs, la notion de risque, telle que perçue dans la société occidentale d'aujourd'hui, n'existait évidemment pas.

Dans une culture comme celle de l'époque, où le contrôle technologique sur le monde naturel était limité, les incertitudes de la vie de tous les jours s'exprimaient et se géraient à travers un ensemble de croyances, de valeurs religieuses ou magiques faisant appel avant tout à la Providence, la chance ou la destinée, ce qui laissait peu de place aux facteurs sociaux relevant de la volonté humaine:

During the medieval period, such beliefs were part of a cosmology in which every earthly event and the fate of every individual was depicted as a symbolic representation of the will of God. The doctrine of divine providence stipulated that everything happened for a purpose and so every event, however insignificant, was a predetermined part of a grand design (Reith, 2005: 386).

Cette vision du monde excluait alors l'idée de la responsabilité subjective; de l'erreur humaine; ainsi que celle relevant de l'accident. Contrairement à aujourd'hui, le péril et le risque n'y avaient aucune place.

Selon Ewald (1993), la thématique du risque est apparue pour la première fois à la fin du Moyen Âge¹⁸. L'auteur mentionne que le mot risque signifiait un acte de Dieu, une force majeure inévitable, un péril ou une tempête. Cette conception du risque qui exclut la responsabilité et la subjectivité de l'acteur dominera jusqu'au siècle des *Lumières*. Comme on le sait, à cette époque, un chambardement historique prit place, visant la remise en question fondamentale des traditions et des religions. Ce chambardement prendra forme de manière lente et progressive notamment chez des penseurs tels que Montesquieu, Hume, Jefferson, Voltaire, Rousseau, Diderot et Kant. Lors de cette période importante de l'histoire du monde occidental, des changements dramatiques eurent lieu sur les plans social, intellectuel et économique, changements qu'Emmanuel Kant explique dans son essai *Qu'est-ce que les Lumières?*:

Les *Lumières* c'est la sortie de l'homme hors de l'état de tutelle dont il est lui-même responsable. L'état de tutelle est l'incapacité de se servir de son entendement sans la conduite d'un autre. On est soi-même responsable de cet état de tutelle quand la cause tient non pas à une insuffisance de l'entendement mais à une insuffisance de la résolution et du courage de s'en servir sans la conduite d'un autre. *Sapere aude !* Aie le courage de te servir de ton propre entendement ! Voilà la devise des *Lumières* (Kant, 2016 [1784]: 2).

Ce mouvement des *Lumières* défini ci-dessus par Kant désigne le courant intellectuel et philosophique du XVIII^e siècle qui prône l'usage de la « raison éclairée » fondée sur la connaissance rationnelle et l'idée de liberté. Le mouvement rejette l'autorité arbitraire, l'absolutisme monarchique ainsi que les oppressions religieuses ou morales.

Au sens large, cette période est marquée par la mise en place d'une vision philosophique nouvelle mettant l'accent sur la raison, l'individualisme et la connaissance scientifique au détriment de la tradition, la superstition et l'obéissance aveugle, allant ainsi à l'encontre de l'ordre politique et religieux de l'époque:

The *Enlightenment* is just a family of intellectual ideas that emphasized the primacy of reason in the organization of social and political life. The thinkers of the *Enlightenment* share a passion for the application of reason to all things, a love of science, a belief in commitment to progress, the distrust of all superstition and the

¹⁸Plusieurs auteurs s'entendent pour situer l'apparition du mot risque entre le XVI^e et XVII^e siècle (Reith, 2004; Assailly, 2006; Wilkinson, 2006; Lupton, 2013). Selon Jean-Pascal Assailly : « Le mot risque apparaît pour la première fois dans la langue française chez Henri Estienne en 1557; il est féminin à cette époque et ne deviendra masculin qu'à la fin du XVII^e siècle (Assailly, 2010: 2) ». D'un point de vue étymologique, l'origine du mot risque est contestée. Michel (2001) avance que le mot risque vient du latin *resecare*, qui signifie « recouper », « séparer ». Michel (2001) ajoute que la seconde étymologie nous vient du grec *rhizhikhon*, de *rhiza* signifiant « racine ». Mais, pour Peretti-Watel (2010), l'étymologie du terme risque viendrait de l'italien *risco* ou de l'espagnol *riesgo* tous deux découlant du mot latin *resecum* qui désigne tout danger qui menace la marchandise maritime.

religious organization of life and a veritable faith in the powers of freedom to improve the human condition and bring humanity ever closer to realization of its essential nature (Osborne, 1998: 3).

Cette remise en question faite par les philosophes des *Lumières* donne graduellement naissance au projet de la modernité. Ce projet est caractérisé par la volonté de baser sur la raison la légitimité de la domination politique, culturelle et symbolique et de remplacer Dieu ou les ancêtres par une autorité venant de la raison de l'homme lui-même, à condition que cette autorité soit guidée par des principes universalisables plutôt qu'assujettie aux penchants ou aux intérêts particuliers. La science devient alors l'outil sur lequel se fonde la raison et l'instrument à travers lequel elle s'actualise et s'instrumentalise concrètement. Les critiques formulées par Adorno et Horkheimer au sujet de l'instrumentalisation de la raison sont plus tard reprises par Habermas dans son livre *La technique et la science comme idéologie* où il va identifier ce changement profond par l'expression *activité rationnelle par rapport à une fin*:

Par « travail » ou *activité rationnelle par rapport à une fin*, j'entends ou bien une activité instrumentale, ou bien un choix rationnel, ou bien encore une combinaison des deux. L'activité instrumentale obéit à des *règles techniques* qui se fondent sur un savoir empirique. Dans chacun des cas, ces dernières impliquent des prévisions conditionnelles portant sur des faits observables, tant physiques que sociaux (1973:21).

De l'obscurantisme instauré par l'époque féodale et hautement religieuse des sociétés prémodernes émerge ainsi un nouveau paradigme qui promet d'éliminer la vision monarchique par les nouveaux principes d'égalité, de fraternité et de liberté ainsi que d'illuminer le chemin de l'humanité par la raison scientifique au détriment de la domination religieuse.

La clé du progrès humain et de l'ordre social réside dès lors dans la connaissance objective du monde qui sera désormais accumulée à travers l'exploration scientifique et basée sur la pensée rationnelle. Ce changement de paradigme démontre que même si des événements singuliers peuvent sembler aléatoires et imprévisibles à court terme, durant un laps de temps plus long, ils finissent invariablement par tomber dans des processus¹⁹ réguliers et prévisibles. En récoltant de l'information pendant un certain temps, des estimations sur le futur sont alors possibles. C'est dans

¹⁹ Par processus, nous entendons une prise de position fluide qui implique une évolution à travers le temps ainsi que l'adaptation constante aux changements, ou, comme Mendez le précise: « L'analyse processuelle apparaît alors comme une posture de recherche et un choix délibéré d'interprétation de la réalité qui consiste à affirmer que l'intelligibilité d'un phénomène social est accrue par sa contextualisation temporelle (2001: 15). »

ce contexte moderne que les événements attribués antérieurement à des forces extérieures deviennent ainsi calculables et attribuables à l'activité humaine

La modernité issue de la période dite des *Lumières* prend alors en considération que les mondes social et naturel s'agencent à des lois qui peuvent être calculées, mesurées et, par le fait même, prédites, permettant ainsi à la vie et à la réalité de s'échapper de l'absolutisme divin:

The concept of modernity has its roots in the attempt to come to grips with the meaning and significance of the social changes occurring in Europe in the latter half of the nineteenth century, namely, the effects of industrialization, urbanization, and political democracy on essentially rural and autocratic societies. The term "modernity" was coined to capture these changes in progress by contrasting the "modern" with the "traditional." The theme, if not the concept, of modernity pervades sociology and the work of its founding fathers, Marx, Weber, and Durkheim. In their work modernity was meant to be more than a heuristic concept. It carried connotations of a new experience of the world. Modernity referred to a world constructed anew through the active and conscious intervention of actors and the new sense of self that such active intervention and responsibility entailed. In modern society the world is experienced as a human construction, an experience that gives rise both to an exhilarating sense of freedom and possibility and to a basic anxiety about the openness of the future (Eyerman, 1992: 37).

Ainsi, il est intéressant de noter qu'au moment où les explications de nature religieuse s'estompent, une nouvelle conceptualisation du risque s'impose. Cette époque s'avère alors importante pour la conceptualisation du risque:

From the twelfth century to the second half of the nineteenth century, the history of risk may be associated with an accentuated development in the understanding that natural and social worlds possess law-like properties that can be studied as the ground for rational planning. Risk becomes the revolutionary idea that defines the boundary between modern times and the past (Wilkinson, 2009: 18).

Pour le sociologue français David Le Breton (2012), le risque, autrefois imputé à l'acte divin, devient alors laïcisé et profane, mettant de côté les explications religieuses au profit de la réflexivité des acteurs; la responsabilité subjective devient alors associée au risque, permettant la possibilité d'agir sur celui-ci. Le risque n'est plus vu comme un élément externe expliquant le danger par la volonté des dieux, mais bel et bien une réalité sur laquelle il est possible d'agir, soit en tentant de l'éviter, de la contrôler, de la prédire ou de l'anéantir:

C'est avec ce désenchantement du risque que les jeunes États modernes européens, faisant face aux défis de l'industrialisation et de l'urbanisation, tentent, par la statistique et la probabilité, d'identifier les déviations et les problèmes sociaux potentiels, de contrôler la propagation de maladies, de la criminalité et de la pauvreté,

propageant ainsi la croyance que la rationalisation pourrait faire advenir l'ordre et dompter les risques (Le Breton, 2012: 24).

Cette étape s'avéra ainsi primordiale pour la mise en place de la notion du risque où celui-ci devient de plus en plus un concept scientifique.

De ce fait, le risque devient alors en soi l'élément de base d'un nouveau paradigme permettant d'appréhender le monde et ses manifestations « chaotiques », ses contingences et ses incertitudes. Castel avance que le risque, dans son sens le plus technique, s'identifie aux conditions dans lesquelles les probabilités d'un événement sont connues ou peuvent être connues:

The obsession with the preventions of risk in modernity is built upon a grandiose technocratic rationalizing dream of absolute control of the accidental, understood as the interruption of the unpredictable (...) a vast hygienist utopia plays on the alternate registers of fear and security, inducing a delirium of rationality, an absolute reign of calculative reason and a no less absolute prerogative of its agents, planners and technocrats, administrators of happiness for a life to which nothing happens (Castel, 1991: 289).

Le calcul du risque répond alors aux besoins des États-nations de construire des sociétés plus rationnelles, permettant d'affirmer, par les données statistiques et par des techniques d'énumération et de classification, qu'il est possible d'établir des moyens permettant un meilleur contrôle de la population et du monde naturel, ouvrant ainsi la voie à la possibilité de l'éradication ou de la diminution du risque qui est pour eux synonyme de danger.

Ce contrôle du risque devient une procédure technique qui, tout comme les autres aspects de la vie moderne, se doit d'être entreprise avant tout à travers un calcul rationnel. Le risque est donc en soi un terme neutre et englobe des idées de gains, de pertes et de probabilités ou, selon Fox : « A gamble or an endeavour that was associated with high risk meant simply that there was great potential for significant loss or significant reward (1999: 12) ». Théorisé ainsi, tout risque peut être évalué et logiquement géré afin de minimiser l'impact de celui-ci ou de tout simplement l'anéantir. Le risque prend alors une connotation négative, il devient ainsi le synonyme d'un dénouement indésirable qui s'apparente à un danger, un péril ou un obstacle.

Dorénavant, le risque est alors perçu comme étant par nature identifiable moyennant le calcul et la mesure scientifique, le rendant ainsi contrôlable, c'est donc pour cette raison que cette conceptualisation du risque prend le nom de scientifico-technique. Cette approche scientifico-technique du risque aura donc comme finalité de jumeler les notions de danger et de hasard à des calculs de probabilité. Tulloch & Lupton avancent que les psychologues sont particulièrement

intéressés par la mesure des interactions des individus faisant face au risque, surtout au niveau des attitudes et des comportements qui seront par la suite analysés statistiquement.

Researchers investigating the psychology of decision-making and judgement use laboratory experiments, gaming situations and survey techniques to understand risk perception, attempting to arrive at a quantitative determination of risk acceptance (Tulloch & Lupton, 2003: 7).

La conception du risque s'effectue alors selon une formule élaborée par Renn & al., (1992) où le risque (R) est le résultat du produit entre la probabilité qu'un événement ait lieu (P) et la gravité de l'impact possible qu'il peut avoir (I) soit, $R = P \times I$. Dans cette approche, pour appréhender le risque, les chercheurs utilisent avant tout des pourcentages, des proportions et des probabilités. Ils enquêtent en utilisant des méthodes de fréquences afin d'arriver à des expressions numériques de la vraisemblance qu'un dénouement fâcheux découlant d'une série d'actions particulières puisse avoir lieu ainsi que de la gravité des conséquences qui en découlent. Le concept de risque n'est plus seulement attribuable à une nature qui échappe au contrôle humain: le risque fait maintenant partie du social et est en constante interaction avec l'action humaine.

Avant de poursuivre notre analyse, nous voulons rappeler que lors de cette première section, nous avons voulu démontrer les changements qui se sont effectués par rapport à la perception du risque de l'époque moderne jusqu'à l'avènement de la modernité. Cet exercice nous a permis de constater que le risque est passé d'un phénomène externe qui échappe à l'imputabilité humaine à un phénomène social qui peut être calculé, géré et prédit subjectivement. Dans la section suivante, nous exposerons différents discours théoriques propres au risque qui ont émergé en sociologie à la suite de la conceptualisation scientifico-technique.

1. 2. LE RISQUE DE L'ÉPOQUE MODERNE À LA « SOCIÉTÉ DU RISQUE »: DE L'OBJECTIVITÉ SCIENTIFIQUE AU CONSTRUCTIVISME CULTUREL

Depuis les débuts de la conceptualisation scientifico-technique du risque issue de la modernité que nous avons exposée dans la section précédente, nous constatons l'émergence de discours portant sur le risque autant dans la conscience collective qu'individuelles. De fait, un nombre grandissant d'instances gouvernementales tentent de contrôler les populations à risque (les marginaux et les déviants par exemple); l'individu adopte ainsi des stratégies lui permettant de minimiser les risques au niveau de sa santé afin de prolonger son espérance de vie (risque liés

à la malbouffe, à la consommation excessive de l'alcool et/ou de tabac); la mise en place de processus et de comportements visant le bien-être collectif (règlements de la route afin de réduire les risques d'accidents) ou individuel (panoplies de livres portant sur la gestion et l'émancipation de soi afin de diminuer les risques liés au rejet social, à l'échec et à l'isolement social et affectif). La liste est exhaustive et se renouvelle constamment.

Nous faisons face ainsi à l'émergence d'un secteur de recherche important qui tente d'analyser, d'évaluer et de gérer le risque, et ce, dans différents domaines tels que la médecine, le secteur public, le monde des finances, le secteur industriel et les sciences humaines et sociales²⁰. Il nous a aussi été possible de constater que la conception scientifico-technique du risque telle que nous l'avons décrite dans la section précédente demeure majoritairement incontestée et ceci jusqu'à la fin des années 1960. À ce moment, on voit émerger une sociologie du risque distincte.

Les critiques de l'approche scientifico-technique du risque avancent que cette dernière extrapole le risque du contexte social dans lequel il se situe et le vide de sa contextualisation locale (Douglas, 1992, Lupton, 2013) et individuelle (Tulloch & Lupton, 2003) pour en aboutir à une représentation de celui-ci qui serait neutre et universelle. Ces auteurs reprochent aux études utilisant des tests psychométriques d'éliminer le sens culturel rattaché au risque et de ne pas mettre l'accent sur les raisons particulières qui pourraient expliquer le fait que certains individus ou groupes sociaux réagissent différemment devant certains risques plutôt que d'autres (Boynes, 2003). En effet, les études portant sur la perception du risque dévoilent que la majorité des individus ont une perception plus personnelle des risques spécifiques auxquels ils sont confrontés. Comme le mentionnent Kasperson & al.:

Clearly, other aspects of risk such as voluntariness, personal ability to influence the risk, familiarity with the hazard, and the catastrophic potential of the risk shape public response (Kasperson & al., 1988: 178).

Selon nous, l'erreur principale de l'approche scientifico-technique est que celle-ci présente l'individu comme étant un acteur avant tout rationnel et calculateur et que tous et chacun partagent les mêmes réactions neutres par rapport aux risques.

²⁰ À titre d'exemple, en 1969, dans son article « *Social Benefit Versus Technological Risk* », l'ingénieur mécanique Chauncey Starr s'intéresse à la perception du risque en posant sa question de recherche « How safe is safe enough »? Il en vient à développer une méthode qui lui permet de comparer le poids associé aux risques technologique et les bénéfices que ceux-ci apportent. Selon lui, par une approche d'essai/erreur, une société en vient à atteindre un équilibre optimum entre les risques et les bénéfices associés à toute activité. Pour Slovic (2000) et Boyne (2003), les recherches de Starr sont les pierres d'assises sur lesquelles repose l'étude du risque selon le paradigme de la psychométrie.

Nous pensons que c'est en réponse à cette critique qu'une sociologie distincte du risque c'est institué notamment autour de l'approche du constructivisme social qui met au premier plan ce que la perspective scientifico-technique a traditionnellement ignoré soit : le contexte culturel et social dans lequel le risque est négocié. Selon le constructivisme social, l'analyse des experts du risque, au lieu d'être objective, neutre et non biaisée comme c'est le cas avec l'approche scientifico-technique, est vue comme étant également construite à travers des processus sociaux et culturels implicites. Donc, de ce point de vue, la question ne serait pas de faire davantage de recherches afin d'obtenir une meilleure vision des risques auxquels les individus sont exposés, mais plutôt d'examiner comment les concepts de risque font partie intégrante d'une conception globale du social-historique.

Il est évident pour nous qu'il existe des processus culturels dans la façon dont certains phénomènes sont identifiés comme étant à risque qui sont sujets au changement dans l'espace et dans le temps. Au lieu de conceptualiser le risque comme étant une réalité gisant à l'extérieur de la culture et de la société, le risque peut être perçu comme un assemblage de significations, de logiques et de croyances qui donnent forme et substance aux phénomènes sociaux. Appréhendé ainsi, l'individu ne peut vivre et connaître le risque qu'à travers son environnement spécifique et son contexte culturel et social. C'est pourquoi il est important de comprendre l'ancrage des connaissances et des perceptions du risque et de mettre l'accent sur le fait que celles-ci diffèrent généralement entre les acteurs.

Ce sont les particularités de cette sociologie du risque qui constitueront le moteur de cette deuxième section de notre texte. Bien entendu, nous entreprenons cette démarche dans l'objectif ultime de bien définir ce que nous entendons par prise de risque, sujet que nous traiterons minutieusement lors de notre troisième chapitre. Toutefois avant d'en arriver aux théorisations portant sur la prise de risque, il est primordial que le lecteur comprenne bien les différentes approches sociologiques dans lesquelles nous situons le risque dans son sens le plus large. En effet, comme nous le verrons ultérieurement, c'est dans ses théories sociologiques du risque que les théorisations de la prise de risque s'inscrivent. Tulloch & Lupton (2003), Reith (2005), Zinn (2009), Arnoldi (2009), Wilkinson (2009) et Lupton (2013) regroupent cet intérêt sociologique pour le risque selon trois approches distinctes, soit celle de l'anthropologue Mary Douglas basée sur la mise en relief de la construction socio-culturelle du risque, celle des auteurs qui s'inspirent du concept de gouvernementalité de Michel Foucault et celle d'Ulrick Beck et d'Anthony Giddens

portant avant tout sur la notion de « société du risque ». Ce sont dans ces trois approches que nous prenons les assises nécessaires à notre conceptualisation du risque. De plus, une mise en contexte de ces trois approches s'avère nécessaire afin de bien comprendre les théories de Lyng et de Le Breton sur la prise de risque qui serviront de cadre théorique et analytique pour notre recherche doctorale.

1.2.1 L'APPROCHE CULTURALISTE SYMBOLIQUE

Notre première approche est l'approche dite culturaliste-symbolique telle qu'élaborée par l'anthropologue britannique Mary Douglas ainsi que par son collaborateur le politologue Aaron Wildavsky. Ces deux chercheurs, dans leur livre *Cultural Theory of Risk*, sont parmi les premiers à remettre en question l'approche scientifico-technique :

Warm blooded, passionate, inherently social beings though we think we are, humans are presented in this context as hedonistic calculators, calmly seeking to pursue private interest. We are said to be risk averse, but, alas, so inefficient in handling information that we are unintentional risk-takers; basically, we are fools (Douglas & Wildavsky, 1982: 13).

Pour Douglas & Wildavsky (1982), l'approche scientifico-technique ne rend pas compte de la teneur symbolique qu'accordent les êtres humains aux objets et aux événements qui entourent leur vie. Cette idée est partagée par Lupton :

One question that tends not to be asked in this approach is how are risks constructed as social facts, for the nature of risk is taken for granted. While most practitioners working in probabilistic risk assessment would acknowledge that subjectiveness is an inevitable element of human judgement, and that therefore technical risk assessment is not value free, the calculations they produce tend to be treated as if they were objective facts, or absolute truths (Lupton, 2013: 39).

L'approche culturelle met ainsi l'accent sur des aspects importants ayant été négligés par l'approche scientifico-technique : les contextes subjectifs, sociaux et culturels dans lesquels le risque est vécu.

Douglas & Wildavsky (1982) s'érigent contre l'interprétation scientifico-technique du risque en insistant que ce dernier n'est pas une notion objective et mesurable, mais un concept qui est socialement, culturellement et politiquement construit. Ils ajoutent que le centre de l'approche culturelle repose sur l'idée que la réponse individuelle aux risques ne peut être comprise qu'à

travers son ancrage dans l'environnement socioculturel d'un groupe social particulier. Selon Arnoldi:

The approach of Mary Douglas and her collaborators, which focuses on the cultural logic behind the marked differences in what people fear and which risks they are ready to take. Some people worry more about, say, the risks of global warming, while for others terrorism is a much graver risk. All individuals fear for their lives and health, but nevertheless hold different beliefs about risks and manage them differently, and they do so not at random but rather according to specific social and cultural logic (Arnoldi, 2009: 2).

Ainsi, d'une société à une autre, certaines situations sont identifiées comme étant à risque et abordées avec anxiété, crainte et panique tandis que d'autres ne le sont pas. Comme Ewald l'explique:

Nothing is a risk in itself; there is no risk in reality. But on the other hand, anything can be a risk; it all depends on how one analyses the danger, considers the event (Ewald, 1991: 199).

Aussi, selon les adeptes de cette approche, il est impossible de faire une analyse qui ne prend pas en considération la constitution particulière et unique de la société dans laquelle le risque se produit. Chaque communauté est constituée de formes d'autorité, de frontières et de structures symboliques et culturelles spécifiques qui déterminent entre autres la manière par laquelle le risque est construit, vécu et géré.

Selon nous, la perspective symbolique culturelle de Mary Douglas et d'Aaron Wildavsky articule une connaissance réaliste des dangers avec une conception constructiviste de la façon dont ceux-ci sont politisés. D'après eux, les dangers réels sont ainsi toujours absorbés à l'intérieur d'une perspective culturelle-symbolique des risques où la construction socio-culturelle du risque est théoriquement indépendante de sa réalité objective. L'approche théorique du risque qu'ils nous lèguent se veut une critique incisive de la perception scientifico-technique du risque qui est communément utilisée dans les approches de la perception du risque et de l'analyse de celui-ci. Cependant, l'approche constructiviste symbolique n'est pas la seule qui traite de la signification que prend le risque dans la société contemporaine. Une autre approche importante, celle de la gouvernamentalité, s'intéresse à certains aspects particuliers, qui ne sont pas abordés par Douglas et Wildavsky, soit ceux de la régulation et du contrôle du risque.

1.2.2 L'APPROCHE GOUVERNEMENTALISTE

La deuxième approche qui nous intéresse, celle de la gouvernementalité, est considérée comme étant une perspective poststructuraliste²¹ adoptée pour explorer le discours sur le risque qui, comme nous l'avons souligné plus-haut, se base de façon indirecte sur les théories du penseur français Michel Foucault. Bien que de son vivant, Michel Foucault n'ait pas abordé le concept de risque directement, beaucoup de ses écrits qui portent sur la gouvernementalité, surtout dans son rapport avec la modernité, ont été considérés comme importants par certains chercheurs tels que Pasquino (1978, 1980), Donzelot (1980, 1988), Castel (1991), Ewald (1991), Defert (1991), Procacci (1978, 1998), Rose (1996, 1999), O'Malley (2004) et Dean (2010). Ceux-ci ont transféré certaines de ses idées vers l'analyse du discours sur le risque comme phénomène socioculturel à l'intérieur de la société contemporaine.

Notre objectif n'est pas ici d'analyser de manière exhaustive les écrits et les théories de ces auteurs, mais bien de cerner de façon spécifique comment le risque est conceptualisé et appréhendé lorsque l'approche de la gouvernementalité est adoptée. Dans le même ordre d'idées, il nous sera impossible de rendre hommage au regretté Michel Foucault en exposant dans son entièreté sa réflexion portant sur la gouvernementalité. Dans les limites que nous nous imposons pour cette thèse, il ne nous sera possible que d'élaborer sur les grandes lignes de la gouvernementalité, ce qui nous permettra néanmoins de bien cerner comment ce concept s'applique au risque tel qu'il est conceptualisé et vécu dans le contexte contemporain.

L'analyse de la gouvernementalité est basée sur une approche de régulation et de contrôle qui, selon Foucault, a pris naissance au XVI^e siècle en Europe et qui est associée aux changements sociaux qui sont survenus lors de la chute du système féodal et du développement de l'état administratif basé sur les principes du gouvernement légitime. C'est dans *Sécurité, territoire, population: Cours au Collège de France* que Michel Foucault décrit, selon nous le mieux, ce qu'il entend par gouvernementalité:

²¹ Le poststructuralisme met l'accent sur l'importance d'identifier les discours qui participent à la construction de notion de réalité, de sens, de signification et de compréhension. Les adeptes du poststructuralisme s'intéressent aux changements et aux fluctuations qui se déroulent à l'intérieur de la structure sociale et qui ont une influence sur les significations. Une préoccupation centrale du poststructuralisme est le lien entre le pouvoir et la connaissance. Selon cette perspective, le pouvoir est toujours en relation avec la connaissance. Les individus ne semblent pas être fixés à l'intérieur d'identités sociales et culturelles mais plutôt constamment en mouvement. Le pouvoir est perçu comme opérant à l'intérieur de plusieurs institutions sociales, ce dernier étant non seulement coercitif ou oppressif, mais aussi productif et inévitablement présent dans toutes les relations sociales.

Par ce mot de gouvernementalité, je veux dire trois choses. Par gouvernementalité, j'entends l'ensemble constitué par les institutions, les procédures, analyses et réflexions, les calculs, les tactiques qui permettent d'exercer cette forme bien spécifique, quoique très complexe, de pouvoir qui a pour cible principale la population, pour forme majeure de savoir de l'économie politique, pour instrument technique essentiel les dispositifs de sécurité. Deuxièmement, par gouvernementalité, j'entends la tendance, la ligne de force qui, dans tout l'Occident, n'a pas cessé de conduire, et depuis fort longtemps, vers la prééminence de ce type de pouvoir qu'on peut appeler le gouvernement sur tous les autres : souveraineté, discipline, et ce qui a amené, d'une part le développement de toute une série d'appareils spécifiques de gouvernement (et d'autres part), le développement de toute une série de savoir. Enfin, par gouvernementalité, je crois qu'il faut entendre le processus, ou plutôt le résultat du processus par lequel l'État de justice du Moyen-Âge devenu aux XV^e et XVI^e siècles État administratif, s'est trouvé petit à petit gouvernementalisé (Foucault, 2004 [1977-1978]: 100-112).

C'est donc au début du XVIII^e siècle que, selon Foucault, les jeunes États modernes européens ont commencé à circonscrire et à approcher leurs citoyens en termes de population, de société, d'entité sociale qui demande à être gérée et protégée afin d'en tirer le maximum de richesse, de bien-être et de productivité:

Until then, rulers, feudal lords, kings or emperors had exerted control over areas that were of course populated, and with populations that needed to be controlled but not much more than that. In the eighteenth century, however, a new mode of government arose that saw as its task increasing the quality of life, the education, the health, the happiness and so on of the population. This was done through new forms of government, indeed through a new science of government, which relied not of physical coercion but on care giving and governance; and in these new forms of government power was increasingly dispersed and was embedded in new scientific practices rather than being centralized in a sovereign (Arnoldi, 2009: 18).

La gouvernementalité, comme rationalité et stratégie socio-politique, domine alors la conception du pouvoir politique dans les sociétés occidentales et est associée aux connaissances produites par des experts.

Et c'est cette façon dont le discours est règlementé, contrôlé, organisé par un nombre de procédures dont le rôle est de garantir un pouvoir, qui établit une dominance qui intéresse Foucault. Comme Rose le résume si bien:

We talk of governmentality as a conduct of conduct: modern power conducts the subjects into conducting themselves in certain ways. Much of this happens through education, knowledge and other technologies of government (Rose, 2003: 420).

O'Malley (2008) ajoute que les stratégies de la gouvernamentalité qui, selon lui, se sont accentuées avec le néolibéralisme²², incluent à la fois des actions directes coercitives servant à contrôler la population et des actions indirectes qui mettent l'accent sur l'assujettissement volontaire des individus aux intérêts et aux besoins de l'État²³. Reith (2005) suggère alors que ces stratégies émergent non seulement de l'État, mais aussi d'agences et d'institutions comme les médias de masse. Un aspect important de la gouvernamentalité selon Foucault est que la mise sous contrôle et la discipline des citoyens sont dirigées vers l'individu autonome qui, ultimement, s'autocontrôle. Il affirme qu'au lieu d'être dirigés de l'extérieur par des agents de l'État, les individus se dirigent eux-mêmes, exerçant un pouvoir auto-normalisateur orienté vers la poursuite des meilleurs intérêts et de la liberté, cherchant le bonheur et la santé.

Pour les tenants de l'approche gouvernementaliste, tout comme l'approche culturelle de Douglas & Wildavsky, le risque est donc une construction sociale. Comme l'explique Dean:

Risk is away, or rather, a set of different ways, of ordering reality, of rendering it into a calculable form. It is a way of representing events in a certain form so they might be governable in particular ways, with particular techniques and for particular goals. It is a component of diverse forms of calculative rationality for governing the conduct of individuals, collectivities and populations. (Dean, 1998: 25).

Cette conception foucaldienne du risque partagée par Donzelot (1979), Ewald (1986) et Castel (1991) permet de l'aborder comme étant une stratégie gouvernementale ou autrement dit un moyen de régulation par lequel la population et les individus sont surveillés, disciplinés et gérés à travers les buts et le vouloir de l'État. Le risque est alors gouverné à partir d'un réseau hétérogène d'acteurs, d'institutions, de connaissances et de pratiques. L'information sur les risques est colligée et analysée par des experts médicaux, des statisticiens, des sociologues, des démographes, des environnementalistes, des banquiers et des comptables. À travers ceux-ci, le risque est

²² De la fin des années 1980 au début des années 1990, un nouvel ordre politique et économique mondial s'est consolidé après la dissolution du Bloc de l'Est. Les institutions démocratiques des États-nations, tout comme leur pouvoir politique, se sont fragilisés au sein des frontières nationales. Avec la mondialisation des marchés, les ententes de libre-échange, la déréglementation et la privatisation que promouvaient les organisations économiques transnationales (FMI, OCDE, BM), s'est imposée une marchandisation de tous les secteurs de l'activité humaine. Ce néolibéralisme transnational a accentué l'impression d'une perte d'emprise sur le présent local (compétitivité à l'échelle de la planète, restructuration et fermeture d'entreprises, pertes d'emplois). Il a aussi accru le sentiment d'incertitude face à l'avenir (krach économique et surendettement).

²³ Mantzouranis & Zimmermann (2010) mentionnent que les sociétés occidentales ont ainsi développé des mesures visant à prévenir les prises de risques en vue de réduire leurs conséquences négatives comme d'établir des limites de vitesse et donner des contraventions pour contrer la conduite à haute vitesse ou ériger des barrages routiers pour contrecarrer la conduite en état d'ébriété.

« problématisé », rendu calculable et donc gouvernable. Par ce fait, des groupes sociaux et des populations spécifiques sont identifiés comme étant « à risque » ou « à haut risque », demandant ainsi des interventions particulières. Le risque, selon la logique foucauldienne, serait une technologie politico-morale: calculer le risque équivaut à maîtriser le temps, à discipliner le futur.

Selon la perspective foucauldienne, les stratégies et les discours sur le risque sont des moyens d'établir l'« ordre » dans le social et dans le monde matériel à travers des méthodes de rationalisation et de calcul des tentatives de rendre le désordre et les incertitudes contrôlables. Ce sont ces stratégies et ces discours qui définissent certains phénomènes comme étant à risque et, par le fait même, exigent une gestion de ceux-ci, soit par les institutions ou par les individus. Pour les chercheurs adoptant une approche gouvernementaliste, la tâche principale devient alors celle d'investiguer les différents modes de calcul du risque ainsi que les techniques morales et politiques moyennant lesquelles ces calculs du risque sont effectuées. Comme l'explique Dean:

If the task of the critique is to investigate the historical conditions of true knowledge, then the critique of risk will investigate the different modes of calculation of risk and the moral and political technologies within which such calculations are to be found. Most importantly, it will investigate the regimes of practices in which risk is imbricated and the political programs and social imaginaries that deploy risk and its techniques and draw their inspirations from it. What is important about risk is not risk itself. Rather it is: the forms of knowledge that make it thinkable, such as statistics, sociology, epidemiology, management and accounting; the techniques that discover it, from the calculus of probabilities to the interview; the technologies that seek to govern it, including risk screening, case management, social insurance and situational crime prevention; and the political rationalities and programs that deploy it, from those that dreamt of a welfare state to those that imagine an advanced liberal society of prudential individuals and communities (Dean, 1999: 25).

Les théoriciens qui se penchent sur le risque en s'inspirant de la pensée de Foucault ont démontré qu'il ne s'agit pas simplement de démontrer que le risque soit moins calculable ou qu'il se déplace du local au global. Au contraire, pour eux il y a eu des changements dans la rationalité intrinsèque au risque qui fait que celui-ci est conceptualisé et géré de diverses façons qui sont fortement liées aux manières dont l'individu doit se comporter selon le vouloir de l'État.

L'évitement du risque est alors considéré comme une entreprise morale liée au contrôle de soi, de la connaissance de soi ainsi que de l'amélioration de soi. C'est une forme d'autorégulation qui implique l'acceptation et l'internalisation des objectifs du gouvernement et de ses institutions. Rose ajoute à ceci que:

As social problems and social behaviors are labelled as risks and where individuals are categorized at risk, then more often than not a governmental strategy is at work that aims to conduct individuals towards the view that they should take upon themselves the responsibility for their own security and that of their families (Rose, 1996: 341).

Dans nos sociétés, le projet de la construction et de la consolidation du soi n'est jamais complété, mais toujours en développement. Le projet d'évitement du risque comme technologie de contrôle de soi est lui aussi sans fin, demandant une vigilance éternelle. Le risque est ici calculé objectivement à travers des corrélations statistiques et des probabilités. Être identifié comme étant à risque signifie donc de se faire placer dans un réseau de facteurs établis par l'observation des autres, faisant ainsi partie d'une population dite « à risque ». Identifier et contrôler le risque à l'intérieur d'une population devient alors une nouvelle façon de surveiller, non seulement par une prise directe sur l'individu, mais comme Foucault l'a si bien mis en relief, par l'étude aussi des connaissances archivées et compilées à son sujet par l'État moderne. Sous cette approche, identifier une personne à risque ne nécessite plus qu'elle soit présente afin de l'observer et de déterminer le degré de « danger » qu'elle pourrait représenter pour sa société. Il faut simplement qu'elle soit identifiée comme faisant partie d'une population à risque, ceci étant basé sur le profil développé par le calcul mis en place par le système pour qu'on l'identifie comme telle.

Pour Le Breton (2012), cette connaissance des experts est centrale à la gouvernamentalité, lui fournissant les lignes directrices, les stratégies et les conseils par lesquels les populations sont recensées, comparées et identifiées comme étant hors normes, amenées à se conformer à l'ordre établi et entraînées vers la productivité²⁴. Le Breton (2012) enchaîne sur ceci en avançant qu'à travers la normalisation, l'individu est fabriqué par un système d'instruments, de stratégies et de techniques dites de « pouvoir ». Les technologies de surveillance de masse, de contrôle, d'observations et de mesures sont autant cruciaux au pouvoir disciplinaire qu'est la

²⁴ Miller & Rose (2008) vont plus loin et pointent le rôle crucial des chercheurs dans le cadre des nouvelles formes d'exercice du gouvernement dans les sociétés néolibérales. L'expertise que produisent les institutions de recherche repose sur des savoirs reconnus du fait de leur scientificité. Leur utilisation à des fins de gouvernamentalité néolibérale permet d'assurer un encadrement politique du privé en toute cohérence avec une politique étatique non interventionniste (Miller & Rose 2008). Ce sont les chercheurs qui, en interaction dynamique avec d'autres acteurs, participent à la problématisation du social, à l'identification d'axes prioritaires de recherche, à la définition des problèmes et des interventions pour les résoudre. Ce sont eux qui traduisent les préoccupations politiques (production économique, développement industriel, stabilité sociale, ordre, etc.) dans un langage de gestion, de sciences sociales, de médecine et de psychologie (Miller & Rose 2008). Les chercheurs sont aussi à l'écoute des préoccupations quotidiennes des individus et leur livrent dans un langage légitimé les vérités rassurantes dont ils ont besoin pour mieux gérer leur vie, être en meilleure santé, mieux élever leurs enfants, participant à ce que Miller & Rose (2008) qualifient de régulation de la liberté.

gouvernementalité, aidant à construire une compréhension d'une entité dans le temps et l'espace et permettant l'utilisation de cette compréhension afin de contrôler l'individu.

À la suite de cette présentation des théories du risque basées sur la perspective gouvernementaliste, nous proposons une troisième approche, celle de la société du risque qui, comme nous le démontrerons, accorde davantage d'espace à l'individu face à l'interprétation des risques auxquels il s'expose.

1.2.3 L'APPROCHE DITE DE LA « SOCIÉTÉ DU RISQUE »

Notre réflexion théorique portant sur le risque contemporain se termine avec l'analyse d'une nouvelle approche qui préconise que nous vivons dans une « société du risque » qui, comme son nom l'indique, place la question du risque au cœur même d'un système social particulier. Cette thèse a spécifiquement été élaborée par deux théoriciens contemporains: Ulrich Beck et Anthony Giddens. Bien que ces penseurs aient développé séparément leurs cadres théoriques portant sur le risque, il n'en demeure pas moins que leurs approches contiennent plusieurs similitudes. Leur théorisation respective démontre clairement la place qu'occupe aujourd'hui le risque dans le quotidien des individus et l'importance qui lui est accordée.

Depuis la publication en anglais de son ouvrage désormais célèbre *Risk Society: Towards a New Modernity* (1992), le sociologue allemand Ulrich Beck est devenu une figure proéminente dans la littérature sociologique portant sur le risque, alimentant plusieurs débats sur la nature du risque dans la société contemporaine occidentale. Comme Beck, l'anglais Anthony Giddens voit le concept de risque comme étant un concept central pour la compréhension et l'analyse des sociétés contemporaines. Dans ses ouvrages: *The Consequences of Modernity* (1990) et *Modernity and Self-Identity* (1991a) ainsi que dans *Reflexive Modernization* (1994) qu'il a écrit avec Ulrich Beck et Christopher Lash, il aborde surtout la notion de risque et les incertitudes auxquelles les individus sont confrontés à l'intérieur des sociétés occidentales modernes.

Beck avance que nous vivons dans une période de transition au sein de la modernité même, dans laquelle l'individu est sujet et objet d'une rupture survenue à l'intérieur d'une modernité qui s'éloigne de plus en plus du modèle de la société industrielle afin d'adopter une nouvelle forme, celle de la « société du risque ». Selon Beck, ce risque est un des effets de la modernisation:

In this transitional period, the production of wealth is accompanied by that of risks, which have proliferated as an outcome of modernization. The central problem of western societies, therefore, is not the production and distribution of goods such as

wealth and employment in conditions of scarcity (as it was in early modernity and remains the case in developing countries) but the prevention or minimization of bad; that is risk (Beck, 1992: 19).

À l'intérieur de cette « société du risque », la production sociale de la richesse et celle de risques semblent aller de pair et sont en corrélation. Selon le théoricien allemand, dans le processus de modernisation, les conflits sociaux d'une société distributrice de richesses en viendront à croiser ceux d'une société distributrice de risques.

De son côté, Giddens s'intéresse davantage aux risques associés aux progrès technologiques et scientifiques. Giddens (1992) se réfère au monde contemporain comme étant une culture du risque. Selon lui, le terme « société du risque » désigne la société moderne marquée par le déclin de la tradition et par l'emprise croissante du progrès scientifique sur l'existence de l'individu, qui remplace désormais l'emprise qu'exerçait autrefois la nature sur les sociétés humaines (Giddens, 1992). Les conséquences néfastes de l'activité humaine sur l'environnement (pollution, réchauffement de la planète, vache folle pour ne nommer que celles-ci) ont produit de nouveaux risques et de nouvelles incertitudes qui affectent grandement nos décisions de tous les jours. De ce fait, pour lui, les risques sont créés par la modernisation elle-même.

Ainsi, les problèmes et conflits appartenant aux sociétés de pénurie seront substitués par ceux engendrés par la production et la répartition des risques provenant directement des sciences et de la technique:

Science and technology, those bastions of rationality and progress, have created (for some) material comfort, longer lives and technological advancement and, at the same time, produced (for all) new risks that escape the control of nation-states and their borders (Beck, 1992: 28).

Beck est d'accord avec la perspective selon laquelle toutes les époques de l'histoire humaine ont été sujettes à des risques par rapport à la santé et à la vie humaine. Toutefois, il avance le terme « société du risque » pour décrire exclusivement l'époque contemporaine qui, selon lui, se distingue clairement de toutes les autres qui l'ont précédé. À l'opposé des sociétés antérieures, où le risque était imputé à des forces externes, telles que Dieu ou la Providence, la société contemporaine est confrontée uniquement à elle-même, devenant ainsi responsable de ses propres risques. C'est cette vision basée sur l'omniprésence des risques, produits par les sociétés et émergeant d'elles-mêmes, qui caractérise la réalité des sociétés contemporaines.

Afin de défendre son point de vue sur cette question, il compare l'évaluation des risques prémodernes, modernes et contemporains. Selon lui, dans les sociétés prémodernes, les risques comme la peste, la famine et les catastrophes naturelles étaient jugés incalculables, car ils étaient attribués à des causes surnaturelles externes (Beck, 2008). Par le processus de modernisation qui a pris place dans la première phase de l'industrialisation, ces périls ont été transformés en risques calculables à travers le processus du développement du contrôle instrumental rationnel:

The risk calculus links the natural, technical and social sciences. It can be applied as much too highly diverse phenomena in public health – from the risk of smoking to the risk posed by nuclear power stations – as to economic risks, risks of unemployment, of traffic accidents, of aging, and so forth. The risk calculus makes it possible to institutionalize state promises of security in the face of an open, uncertain future (Beck, 2008:7).

Les fondations de la logique du risque moderne sont maintenant suspendues ou renversées. Le processus du calcul du risque moderne semble échouer quand on l'applique aux sociétés dites du risque:

Among other things, the world can no longer control the dangers produced by modernity; to be more precise, the belief that modern society can control the dangers that it itself produces is collapsing – not because of its omissions and defeats but because of its triumphs (Beck, 2008: 8).

Les périls contemporains (changements climatiques, les risques économiques, le terrorisme, etc.) ne peuvent être minimisés que par des moyens technologiques: leur disparition reste ainsi impossible (Beck, 2008). De plus, les périls et les dangers de l'époque prémoderne associés surtout à la nature ou aux actes dits « surnaturels » sont maintenant remplacés par des risques qui sont créés par les pratiques des humains eux-mêmes, relevant ainsi de la responsabilité humaine qui doit par conséquent les contrôler, les éviter et les transformer.

Pour Giddens (1991a), les institutions unifient et établissent l'idée d'un monde, un sens du « nous » devant les risques qui n'existaient pas à l'époque prémoderne. Avec la mondialisation, des événements spécifiques peuvent maintenant avoir des effets au niveau planétaire qui ont plus d'impact sur l'ensemble de l'humanité qu'auparavant. Par exemple, l'effondrement du capitalisme global ou un incident dans une centrale nucléaire auraient désormais des effets dévastateurs sur des millions d'individus. Giddens (1991a) met l'accent sur le fait que ceci ne veut pas nécessairement dire que les individus dans la société contemporaine actuelle sont davantage exposés aux dangers, mais plutôt qu'ils sont plus inquiets par rapport aux menaces qu'auparavant.

Dans le passé, il existait une crainte concernant des catastrophes insurmontables qui avaient le potentiel d'avoir un effet sur la planète entière. Cependant, selon Giddens (1991a), la différence entre le passé et le présent repose avant tout sur le fait que ces peurs jaillissent maintenant surtout de l'idée que l'homme s'est lui-même attiré les dangers que peuvent apporter les risques. Les menaces sont maintenant différentes, faisant partie de la face sombre de la modernité. Giddens avance que:

Hazards and dangers are now conceptualized as risks rather than givens, things over which humans are seen as potentially exerting control: it is a society increasingly preoccupied with the future (and also with safety) which generates the notion of risk (Giddens, 1998: 27).

Sur ce sujet, Giddens se rapproche beaucoup de Beck en ce qui a trait à la nature du risque qu'il conceptualise comme étant un péril ou un danger qui existe en soi objectivement mais qui est maintenant de plus en plus vu comme subjectif et attribué à la responsabilité humaine. Giddens diffère ainsi grandement de la conception du risque prémoderne. Pour notre auteur, la notion de risque se circonscrit en deux étapes. Dans la première, le risque est vu comme un calcul, une façon de promouvoir la certitude et l'ordre dans la précision de la prédiction de celui-ci, de rendre le futur moins chaotique et de le mettre sous contrôle, là où les composantes du risque sont connues, donc calculables. La seconde étape correspond au moment où il devient impossible de prédire exactement et de façon précise le risque et où l'on développe des scénarios de risque avec plusieurs degrés de probabilités (Giddens, 1990).

La vision du monde contemporain de Beck rejoint ainsi celle élaborée par Giddens. En effet, pour ces deux auteurs, la modernité est confrontée à une nouvelle panoplie de risques et de dangers qui ne sont plus rattachés à des aspects naturels non maîtrisés, mais à des dangers de l'environnement socialement construit par les humains. Ces dangers, psychologiques ou écologiques, sont liés un à l'autre et se retrouvent aussi bien au niveau régional que mondial. La modernité est pour eux caractérisée par une nouvelle expression du risque où ce dernier coexiste avec la conscience que les choses peuvent mal tourner et que cette possibilité ne peut être éliminée.

1.3 CONCLUSION

Comme nous l'avons vu dans cette partie de notre recherche, la conception scientifico-technique du risque issue des *Lumières* offre une approche basée sur le calcul, sur l'évaluation et sur la prédiction du risque qui est représentative de la modernité et de son engagement envers le

progrès surtout à travers la rationalisation. Toutefois, comme il a été démontré tout au long de ce premier chapitre de notre thèse, plusieurs approches se fondent sur un discours critique et offrent une vision qui se distancie de la vision scientifico-technique du risque. Bien qu'il y ait des différences majeures entre les perspectives que nous avons exposées ci-dessus, il n'en demeure pas moins qu'elles tendent toutes à mettre de l'avant le fait qu'il existe de nouvelles facettes importantes à la notion de risque (telle qu'elle se matérialise dans la société contemporaine occidentale) qui se différencient de la conception scientifico-technique.

À l'exception de l'approche scientifico-technique, les autres approches perçoivent le risque comme étant un concept culturel et politique central par lequel les groupes sociaux sont organisés, dirigés et régularisés. Pour nous, qu'il soit appréhendé dans une perspective gouvernementaliste, culturelle ou de la « société du risque », le risque est avant tout une construction sociale. Certains auteurs dans leur approche du risque penchent davantage vers le relativisme et d'autres vers le réalisme, tandis que certains autres voguent entre les deux extrêmes. Les différences des trois approches vues dans l'exposé précédent peuvent être catégorisées dans le tableau suivant :

TABLEAU 1.1 – POSITIONS ÉPISTÉMOLOGIQUE DU RISQUE

Positions épistémologiques	Perceptives et théories associées	Questions centrales
Réalistes : Le risque est un hasard objectif, un danger ou une menace qui peut être mesuré indépendamment des processus culturels et sociaux et qui peut être biaisé par l'interprétation culturelle et sociale.	Technico-scientifique/théories scientifiques cognitives	Quels risques existent? Comment doivent-ils être gérés? Comment les gens répondent-ils cognitivement aux risques?
Constructiviste faible : le risque est un péril, danger ou menace objective qui est inévitablement imprégné par le processus social et culturel et ne peut être analysé sans prendre ceux-ci en considération.	Mary Douglas et l'approche socioculturelle	Pourquoi certains risques sont-ils considérés comme des risques et d'autres non? Comment le risque opère-t-il comme frontière symbolique? Quelles sont les dynamiques psychologiques de notre réponse au risque? Quels

		sont les contextes du risque?
	La « société du risque » de Beck et Giddens	Quelles sont les relations qu'entretiennent les risques et la modernité avancée? Comment le risque est-il compris à l'intérieur de différents contextes socio-culturels?
Constructiviste fort : Rien n'est un risque en soi; ce qui est entendu comme risque, péril ou menace est un produit historique, social et politique subjectif.	Gouvernementalité/post-structuraliste	Comment le discours et les pratiques entourant le risque opèrent-ils dans la construction de la subjectivité et de la vie sociale?

Après avoir analysé dans les parties précédentes de notre thèse les différentes conceptions théoriques de la notion de risque, il est maintenant important de bien définir ce que nous entendons par risque tel que vécu par les jeunes vétérans de l'Infanterie canadienne ayant vécu un déploiement en Afghanistan à l'intérieur de la société contemporaine. Pour notre recherche, nous proposons une conception du risque qui s'inspire des trois approches constructivistes vues dans les sections précédentes. En effet, selon nous, les théories et les conclusions de Douglas & Wildavsky, celles des penseurs s'inspirant du concept de gouvernementalité et celles des théoriciens de la « société du risque » se côtoient et s'articulent de façon continue et discontinue à l'intérieur de l'époque dans laquelle nos jeunes vétérans de l'Infanterie canadienne font l'expérience²⁵ du risque, et plus particulièrement l'expérience de la prise de risque. Nous ne croyons pas que le risque est vécu de manière homogène par les individus. Au contraire, nous partons du principe que ces derniers doivent négocier individuellement avec le risque de différentes façons au quotidien.

²⁵ En ce qui a trait à la notion d'expérience nous nous inspirerons de la pensée de François Dubet (1994) qui dans son livre *Sociologie de l'expérience* définit cette dernière comme étant constituée des « conduites individuelles et collectives dominées par l'hétérogénéité de leurs principes constitutifs, et par l'activité des individus qui doivent construire le sens de leur pratique au sein de cette hétérogénéité » (Dubet, 1994 : 15). Cette définition originale de l'auteur nous permet d'identifier et de mieux circonscrire les actions que les jeunes vétérans de l'Infanterie canadienne ayant vécu un déploiement en Afghanistan entreprennent pour organiser leur quotidien, et ce, en fonction des conditions sociales au sein desquelles ils prennent des décisions et posent des actions. Selon Dubet, l'expérience implique à la fois une activité de nature émotionnelle (une manière d'éprouver et d'être envahi par des sentiments) et une de nature rationnelle (une façon de construire le « réel » et de « l'expérimenter ») (Dubet, 1994 : 92).

Tout comme Douglas & Wildavsky, nous soutenons que le risque ne peut jamais vraiment être purement objectif et qu'il ne peut être analysé à sa juste valeur sans que soient pris en considération les systèmes de croyances et les positions morales qui découlent de l'environnement social qui le définit et le contient. Ce qui est mesuré, identifié et analysé comme risque est toujours empreint de connaissances et de discours préexistants. Nous partons du principe que l'humain et le monde social coexistent dans un rapport dialectique selon lequel chacun en se créant soi-même crée l'autre. Même si le monde matériel et le monde social sont vécus par l'intermédiaire des réalités objectives préexistantes, celles-ci impliquent la reproduction de savoirs et de connaissances à travers l'interaction sociale et la socialisation. De ce point de vue constructiviste, toute connaissance sur le risque est liée au contexte socioculturel dans lequel il est généré, que ce soit en relation avec les scientifiques, les experts ou les individus de tous les jours. Le savoir scientifique, ou tout autre type de savoir, est toujours le sous-produit d'une façon socio-culturelle spécifique de concevoir le monde. C'est pour cette raison selon nous, que le risque n'est pas un phénomène statique et objectif, mais continuellement construit et négocié, faisant partie d'un réseau d'interactions sociales.

Cependant, une fois les risques construits, choisis et identifiés par une société donnée (et plus spécifiquement par nos jeunes vétérans), nous considérons, comme le suggèrent les penseurs de l'approche de la gouvernamentalité, analysée ci-haut, qu'il existe dans la société contemporaine des stratégies de contrôle et des processus de surveillance, de discipline et de régulation des populations visant à minimiser la portée de ces risques. Non seulement les jeunes vétérans de l'Infanterie canadienne sont-ils sujets à des instances externes qui les gèrent en ce qui concerne les risques conformes à leur réalité socio-historique spécifique, mais ces stratégies servent aussi de base à la construction de normes particulières servant à encourager les individus à s'autogérer librement afin d'éviter les risques.

Finalement, selon nous, non seulement les risques sont des phénomènes socialement construits, mais plusieurs de ces risques sont aussi créés de toute pièce par l'homme lui-même et, comme l'avancent Beck et Giddens, cette omniprésence des risques en vient à envahir toutes les sphères du social et remet en doute l'idée moderne que tout risque puisse être calculé, géré et contrôlé. Les individus d'aujourd'hui, et par ce fait nos jeunes vétérans de l'Infanterie canadienne, sont alors amenés à négocier quotidiennement dans leurs vies personnelles et professionnelles une panoplie de risques par rapport auxquels ils sont en perpétuelle redéfinition.

À nos yeux, il était important de bien définir notre approche théorique relative au risque dans son sens et sa conceptualisation macrosociologique. Toutefois, considérant que les risques sont comme tout autre phénomène social une construction sociale correspondant à l'époque et l'endroit particuliers où ils sont vécus, il est primordial, comme l'avancent Douglas & Wildavsky, de bien déterminer et circonscrire l'univers socio-historique dans lequel les participants à notre étude en font l'expérience. En effet, si nous voulons avoir une bonne compréhension sociologique de l'expérience de la prise de risque chez ceux-ci, il faut aussi déterminer ce qui caractérise l'univers social dans lequel ils se déroulent et ils sont vécus.

Dans ce but, au cours du prochain chapitre, nous soutiendrons que l'expérience de la prise de risque chez les jeunes vétérans de l'Infanterie canadienne ayant vécu un déploiement en Afghanistan trouve particulièrement écho à l'intérieur de la modernité avancée telle que décrite aussi bien par Beck que par Giddens. Tel que souligné plus haut, notre choix s'est arrêté sur ces deux auteurs car, comme nous le verrons plus en profondeur dans les prochaines parties, ces derniers ont analysé la société contemporaine, non seulement en fonction du risque, mais aussi en accordant une attention particulière à la place que l'individu y occupe. Bref, dans les pages qui suivent, nous allons tenter de comprendre les caractéristiques particulières de l'époque actuelle. En outre, nous nous attarderons sur la question de la difficulté à laquelle les individus, et plus particulièrement les jeunes, sont confrontés au moment de vouloir traiter des limites toujours glissantes qui permettent d'établir leur construction identitaire.

La société contemporaine ainsi que la place que nos jeunes vétérans de l'Infanterie canadienne ayant vécu un déploiement en Afghanistan y occupent sont donc les points sur lesquels nous baserons la deuxième étape de l'élaboration de notre cadre théorique. Ce faisant, notre objectif principal sera de mieux délimiter théoriquement la période socio-historique qui nous servira de toile de fond pour étudier le sens que prend la prise de risque dans la construction identitaire des jeunes vétérans de l'Infanterie canadienne ayant vécu un déploiement en Afghanistan. Par ailleurs, la notion même de société contemporaine comporte des significations plurielles. C'est sur cette question que nous entamerons le deuxième chapitre de cette thèse.

2. LE CONTEXTE SOCIO-HISTORIQUE RETENU: LA MODERNITÉ AVANCÉE, L'INDIVIDU RÉFLEXIF ET LA CONSTRUCTION IDENTITAIRE CHEZ LES JEUNES VÉTÉRANS DE L'INFANTERIE CANADIENNE AYANT VÉCU UN DÉPLOIEMENT EN AFGHANISTAN

Le chapitre précédent nous a permis de mieux circonscrire les différentes conceptions théoriques de la question du risque moderne ainsi que les différentes manières dont il est vécu. Notre analyse nous a ainsi permis de bien délimiter le contexte dans lequel nous conceptualisons le risque en lien avec notre intérêt de recherche qui est, rappelons-le, de définir le sens que prend la prise de risque dans la construction identitaire chez les jeunes vétérans de l'Infanterie canadienne ayant vécu un déploiement en Afghanistan.

Il a été vu dans le chapitre précédant que nous adoptons une approche inspirée du constructivisme social selon laquelle la notion de risque est ancrée à l'intérieur de processus culturels et sociaux rattachés à une société donnée ainsi qu'à la communauté et aux individus qui la constituent. De plus, tout comme les théoriciens de la gouvernamentalité l'ont fait avant nous, nous adhérons à l'idée que nos jeunes vétérans sont confrontés à une panoplie de mesures sociales, politiques et culturelles. Celles-ci ont pour objectif d'aider les jeunes à faire face au risque qu'eux-mêmes peuvent représenter objectivement pour la société environnante (criminalité, révolte, contestation, délinquance, etc.) ainsi que subjectivement envers eux-mêmes (suicide, maladie mentale, etc.) et qui les aident aussi à s'autogérer par rapport aux risques auxquels ils sont sans cesse confrontés. Finalement, nous partageons avec Ulrick Beck et Anthony Giddens la perspective que les sociétés contemporaines traversent une étape historique où le risque s'érige comme élément central dans l'interprétation et l'expérience du social.

Maintenant, la réflexion que nous proposons aux lecteurs de ce deuxième chapitre a comme principal objectif d'approfondir davantage les bases de notre cadre théorique. Ainsi, à la lumière des théories que nous évoquerons dans cette partie de notre recherche, nous proposons d'adopter un point de vue qui sera mis au service de l'analyse de la construction identitaire de nos participants. Il a été vu dans le chapitre précédant que nous adoptons une approche inspirée du constructivisme social selon laquelle la notion de risque est ancrée à l'intérieur de processus culturels et sociaux rattachés à une société donnée ainsi qu'à la communauté et aux individus qui la constituent. De plus, tout comme les théoriciens de la gouvernamentalité l'ont fait avant nous,

nous adhérons à l'idée que nos jeunes vétérans sont confrontés à une panoplie de mesures sociales, politiques et culturelles. Celles-ci ont pour objectif d'aider les jeunes à faire face au risque qu'eux-mêmes peuvent représenter objectivement pour la société environnante (criminalité, révolte, délinquance, etc.) ainsi que subjectivement envers eux-mêmes (suicide, maladie mentale, etc.) et qui les aident aussi à s'autogérer par rapport aux risques auxquels ils sont sans cesse confrontés. Finalement, nous partageons avec Ulrich Beck et Anthony Giddens la perspective que les sociétés contemporaines traversent une étape historique où le risque s'érige comme élément central dans l'interprétation et l'expérience du social.

En effet, depuis ses débuts, le projet de la modernité issu des *Lumières* a déclenché et institué une part très imposante de débats, de questionnements et de critiques. Des points de vue différents sur l'état de la société dans laquelle se situent nos jeunes vétérans de l'Infanterie canadienne se confrontent. Il est alors difficile d'y fixer des bornes ou d'y rattacher une définition ainsi qu'une identité sociohistorique fixe et précise, ce qui provoque plusieurs questionnements. Sommes-nous dans la modernité ou la postmodernité? Sommes-nous dans un stade avancé de la modernité, dans un second stade de modernité ou dans une modernité liquide? Existe-t-il différents types de modernités? Ou, comme Latour (1991) l'affirme, « Nous n'avons jamais été modernes ». Et c'est ce questionnement sur ce qu'est le temps présent qui, d'entrée de jeu, nous préoccupe dans ce deuxième chapitre. L'objectif de ce questionnement est donc d'établir les caractéristiques propres à l'époque actuelle afin d'approfondir les fondements de la société contemporaine et de définir en quoi elle se distingue des autres qui l'ont précédée. Ceci nous est d'une importance primordiale, car pour bien saisir le parcours identitaire des jeunes vétérans de l'Infanterie canadienne ayant vécu un déploiement en Afghanistan et le sens que prend la prise de risque dans celui-ci, il est important de bien saisir les singularités propres à l'environnement sociohistorique dans lequel cette prise du risque est assumée et vécue.

De plus, si, comme plusieurs des auteurs consultés le soulignent, nous sommes témoins d'un changement de paradigme, où les principes de la modernité n'arrivent plus à rendre compte de la réalité sociale contemporaine, il est permis de se questionner sur les conséquences que ces changements ont, non seulement sur la société au sens large, mais aussi sur la construction identitaire des individus en tant que tels. En effet, si ces changements vécus ont des effets sur le culturel, le politique, l'économique et le social, qu'en est-il de leurs répercussions sur les individus eux-mêmes? C'est pourquoi, après avoir posé la question « Dans quelle société vivons-nous? »,

que nous enchaînerons avec la question suivante: quel genre d'individu notre société actuelle favorise, engendre, constitue et socialise?

C'est donc en vue de ce deuxième objectif, soit de nous éclairer et d'éclairer le lecteur de cette thèse au sujet des conséquences qu'ont eu les changements sociétaux actuels sur les individus et plus particulièrement sur leur construction identitaire, que nous poursuivrons notre réflexion en mettant de l'avant les concepts de réflexivité et d'individualisation forgés respectivement par Anthony Giddens et Ulrich Beck. Ces concepts seront d'une importance centrale pour notre étude, car comme nous le verrons dans le troisième chapitre, c'est par rapport à ceux-ci que les théories de David Le Breton et de Stephen Lyng portant sur la prise de risque personnelle se situent.

Ce deuxième chapitre sera divisé en trois grandes sections. Premièrement, nous allons faire état du contexte sociohistorique dans lequel les fondements socio-culturels de base de la modernité sont remis en question. C'est pourquoi, dans la première section de ce chapitre, nous allons d'abord jeter un regard critique sur les concepts et les termes qui existent en sociologie pour rendre compte de la réalité sociale actuelle. Pour ce faire, nous nous attarderons sur l'analyse de l'émergence des critiques actuelles de la modernité pour ensuite entamer une réflexion portant sur les différentes approches et conceptualisations qui existent en ce moment de l'époque contemporaine, qualifiée par certains auteurs de postmoderne, par d'autres d'hypermoderne, de modernité liquide ou encore comme le font Anthony Giddens et Ulrich Beck de modernité avancée. Nous croyons que cette réflexion théorique centrée sur la mise en relief et l'analyse des caractéristiques socio-culturelles spécifiques de notre époque et sur ses conséquences sur l'individu est essentielle surtout si l'on veut apprécier à sa juste valeur le défi que représente l'analyse sociologique du sens de la prise de risque dans la construction identitaire des jeunes vétérans de l'Infanterie canadienne ayant vécu un déploiement en Afghanistan.

Par la suite, dans notre deuxième section, nous définirons minutieusement les concepts de réflexivité d'Anthony Giddens ainsi que celui d'individualisation introduit par Ulrich Beck. Cette démarche nous apparaît essentielle, car c'est par l'entremise de ces deux concepts particuliers que nous allons tenter de mettre en lumière, en premier lieu, les retombées des changements sociohistoriques sur les individus et en deuxième lieu comment ces mêmes individus réagissent par rapport à ces retombées. Nous nous pencherons plus particulièrement sur l'effet émancipateur que peut avoir la modernité avancée sur la construction identitaire des jeunes.

Finalement, nous mettrons en évidence le fait que cette émancipation identitaire qui accompagne la modernité avancée est cependant elle aussi assujettie à certaines contraintes. Nous compléterons ainsi notre analyse théorique de l'époque contemporaine en élaborant davantage sur ce phénomène social que plusieurs penseurs qualifient de crise identitaire, crise qui, bien qu'étendue à l'ensemble des individus, touche plus particulièrement et avec plus d'intensité la jeunesse issue de cette modernité avancée.

2.1 QUELQUES CRITIQUES DU PROJET MODERNE

Pour cette première section, notre objectif sera de bien définir et cerner les spécificités socio-culturelles de l'époque socio-historique dans laquelle sont amenés à vivre nos jeunes vétérans de l'Infanterie canadienne ayant vécu un déploiement en Afghanistan. En effet, pour bien comprendre le sens que prend la prise de risque dans la construction identitaire de nos participants, il est essentiel que le lecteur puisse se faire une idée aussi précise que possible de l'univers social dans lequel ces jeunes évoluent.

Comme cela a été abordé au chapitre précédent, on peut associer le début de la modernité à la poursuite de l'idéal développé par les philosophes des *Lumières*. Or, comme on le sait, dès ses origines, le projet moderne s'attira de nombreuses critiques. Ainsi, Emmanuel Kant fut l'un des premiers à discerner des failles qu'il voyait dans la philosophie des *Lumières* et dans la naissance du projet moderne. Kant décrit les *Lumières* comme étant le moment où l'humanité met sa propre raison en action, se soustrayant ainsi à toute autorité de nature divine. Bien qu'il ne soit pas opposé à ce nouveau mode de pensée en tant que tel, le grand philosophe moderne émet à son égard quelques réserves. Son questionnement critique prend forme à l'intérieur de deux opus: *La critique de la raison pure* (1975 [1781]) et *La critique de la raison pratique* (2003 [1788]).

Dans *La critique de la raison pure*, Kant avance que les *Lumières* sont caractérisées avant tout par la raison qui se donne comme tâche de remplacer le divin absolu. En prenant la place de Dieu, la raison pour Kant devient pure, car comme la religion avant elle, elle devient autoréférentielle et se détermine comme la base ultime pour expliquer le monde et résoudre ses pathologies. Kant affirme ainsi que le centre de la connaissance est l'être raisonnable et non une entité extérieure devant laquelle l'individu reste foncièrement passif. Selon lui, il y a eu un changement de pôle dans le rapport du sujet à l'objet: ce n'est plus l'objet qui s'impose sur le sujet et qui le conforme à des règles, mais bien le sujet qui dicte ses propres règles à l'objet pour mieux

le comprendre. La conséquence directe de ceci, nous dit Kant, est qu'il devient alors impossible de comprendre la réalité en soi.

Ce questionnement de Kant se poursuit dans son ouvrage *La critique de la raison pratique* où le grand Philosophe s'attaque à la question de la possibilité d'appliquer la raison à la vie de tous les jours: comment deviendra-t-elle le guide de cette vie, comment se matérialisera-t-elle? Pour lui, un des problèmes relève du rapport qui est entretenu globalement avec la moralité: Kant voit ici la transition d'une société qui croit en un être supérieur et dont les standards moraux ont une base métaphysique à une société qui rejette cette base. Un des défis des *Modernes* serait alors de remplacer Dieu par des structures sociales, par la raison et par la science; du coup, ce qui était dicté par la référence religieuse est maintenant basé sur une vision anthropocentrique.

Les craintes de Kant par rapport au projet des *Lumières* se matérialisent au XIX^e siècle. Véritables leitmotifs de cette époque, le *Progrès* et la *Raison* mobilisent cette nouvelle forme de société marquée par l'avancement technologique, scientifique et industriel. Cependant, comme on le sait, plus récemment des événements issus de nombreuses crises viendront freiner l'esprit d'évolution des idéaux des *Lumières*. Les critiques visant la modernité, au sein de nos sociétés postindustrielles, commencent ainsi à s'amplifier. En effet, les idéaux de *Progrès* et de *Raison* encaisseront un dur coup avec les deux grandes guerres mondiales, plus particulièrement avec l'Holocauste ainsi que les détonations atomiques d'Hiroshima et de Nagasaki en 1945 (Arendt, 1988).

Cette perte de crédibilité de la modernité et de ses assises et idéaux trouve une de ses plus importantes théorisations dans le livre produit par Theodore Adorno et Max Horkheimer, *The Dialectic of Enlightenment* (2002 [1947]), dans lequel les deux grands penseurs de l'École de Francfort font un bilan sévère de l'échec de la pensée occidentale:

The aporia which faced us in our work thus proved to be the first matter we had to investigate: the self-destruction of the enlightenment. We have no doubt—and herein lies our *petitio principii*—that freedom in society is inseparable from enlightenment thinking. We believe we have perceived with equal clarity, however, that the very concept of that thinking, no less than the concrete historical forms, the institutions of society with which it is intertwined, already contains the germ of the regression which is taking place everywhere today. If enlightenment does not assimilate reflection on this regressive moment, it seals its own fate (Adorno & Horkheimer, 2002 [1947]: xvi).

Adorno et Horkheimer ne s'opposent pas aux idéaux des *Lumières* en tant que tels, mais avancent que les principes qui délivrèrent l'Europe de la foi et de la mythologie au XVIII^e siècle ont échoué

vu la négligence de leurs propres imperfections et défauts. Ils ajoutent que les *Lumières* possèdent en elles des tendances autodestructrices, dont les caractéristiques sociales, culturelles et conceptuelles ont pris forme dans l'Europe moderne : pour eux, les idéaux des *Lumières* contenaient dans leurs bases leurs propres potentialités négatives qui ont fait surface et sont devenues apparentes à l'époque où les penseurs de l'École de Francfort produisaient leur critique.

De nos jours, la plupart des théoriciens du risque (Giddens, 1990, 1991a, 1997; Le Breton, 1991, 2002, 2007; Lyng, 1991; Beck, 1992, 2008; Lupton, 1999, 2013) s'entendent pour dire que la société contemporaine est caractérisée par ce sentiment de désenchantement et de remise en question des promesses de la modernité et une tendance à mettre au défi les idées de base de cette époque, particulièrement celles qui placent l'approche scientifique comme porte-étendard du *Progrès*. Pour cela, l'époque actuelle a été identifiée comme étant une modernité épuisée et bien plus « modeste », qui est venue à terme avec ses propres limites et capacités.

Dans le but de bien cerner les caractéristiques de la société dans laquelle les jeunes vétérans de l'Infanterie canadienne ayant vécu un déploiement en Afghanistan font l'expérience de la prise de risque, les prochaines sections traiteront des principales approches théoriques actuelles du monde contemporain, soit celles de la postmodernité, de l'hypermodernité, de la modernité liquide ainsi que de la modernité avancée (aussi nommée parfois modernité réflexive). Le but ici n'est pas de discuter en profondeur des principes sur lesquels se fondent ces diverses conceptualisations de nos systèmes sociaux. Notre brève mise en contexte des différentes conceptions de l'époque contemporaine ne peut, dans notre démarche, qu'espérer d'amener le lecteur à se rendre compte de la complexité que comporte l'analyse de cette époque dans laquelle les participants à notre recherche vivent. Nous voulons mettre l'accent ainsi sur les changements de la perception et de l'action des sujets historiques contemporains face à ces mutations socio-historiques importantes. Notre réflexion sur les différentes appréhensions conceptuelles de notre époque et de la place qu'occupent les individus dans celle-ci nous permettra de mieux délimiter les assises sociétales à l'intérieur desquelles les jeunes vétérans de l'Infanterie canadienne ayant vécu un déploiement en Afghanistan vivent la prise de risque et de voir en quoi les changements historiques issus de la modernité ont aussi eu un impact sur la façon dont ceux-ci se perçoivent et s'identifient.

2.1.1 LA POSTMODERNITÉ

Nous nous poserons ici la question suivante: est-ce que le terme « postmoderne » serait le terme le plus approprié pour définir notre époque marquée par une remise en question radicale et soutenue de ses propres assises socio-historiques ainsi que d'une mutation conceptuelle et théorique profonde? On doit l'introduction du concept de postmoderne²⁶ à certains artistes et architectes européens des années 1960 qui désiraient se distancier du style moderne. Rapidement, le terme postmoderne a été adopté et s'est répandu au-delà du domaine artistique pour se retrouver dans plusieurs sphères du monde intellectuel et politique afin d'expliquer le constat de la faillite du projet moderne.

C'est à Jean-François Lyotard, surtout à son livre : *La condition postmoderne* (1979), que l'on doit l'introduction sur la scène intellectuelle française dans les années 1970 du concept de postmodernité. Dans ce livre, Lyotard qualifie celle-ci de période empreinte de désenchantement face à la modernité, plus particulièrement en lien avec les nouveaux « métarécits » qu'elle semble avoir produit. Ainsi, une génération de philosophes et sociologues (Baudrillard, Foucault entre autres) vont produire des perspectives critiques sur la modernité que résume bien cette citation de Gilles Lipovetsky:

La société post-moderne est celle où règne l'indifférence de masse, où le sentiment de ressassement et de piétinement domine, où l'autonomie privée va de soi, où le nouveau est accueilli comme l'ancien, où l'innovation est banalisée, où le futur n'est plus assimilé à un progrès inéluctable (Lipovetsky, 1983: 15).

La postmodernité fait ainsi référence à l'idée d'une métamorphose radicale dans les modalités de l'organisation sociale, dans les références idéologiques et dans les cadres sociaux, qui aboutit en l'avènement d'un nouveau type de société. Exprimée ainsi, la postmodernité se définit par « l'amenuisement et l'effondrement des grandes institutions socialisantes remplacées par les volontés et les prétentions individuelles » (Charles, 2004: 33). Comme l'exprime Tapia:

On peut penser que cet ensemble de réflexions, de critiques et de réserves à l'égard de plusieurs aspects de la modernité – faillite des grandes idéologies, perte de confiance dans les idéaux des *Lumières* et les mythes mobilisateurs de la Révolution française, décrédibilisations des forces structurantes dans l'univers politique,

²⁶ Il ne faut pas ici confondre postmodernité avec postmodernisme qui correspond à un ensemble de mouvements culturels et intellectuels associés à une opposition au modernisme esthétique qui a pris naissance au milieu du XIXe siècle. Le postmodernisme implique un positionnement actif visant à marquer une rupture, la postmodernité, elle, établit un diagnostic historique en termes de mutations culturelles ou sociétales qui ne sont pas nécessairement positifs.

décélération du rythme d'amélioration du bien-être, etc., prend le nom de *postmodernité* (Tapia, 2012: 17).

Certains auteurs pensent que la postmodernité s'érige alors en opposition aux institutions traditionnelles dans un nihilisme généralisé où « une ère du vide s'est installée » (Charles, 2004).

Pour Sennett (1995), les individus se réfugient dans les sphères du privé et participent à la désintégration progressive des ancrages qui les liaient traditionnellement les uns aux autres:

Nous avons cherché des significations personnelles dans des situations impersonnelles. L'aspiration à développer sa personnalité par une certaine intimité avec les autres a aussi un sens caché. La crise de la culture publique, au XIX^e siècle, nous a habitués à penser que les difficultés, les obligations et les contraintes qui caractérisent la vie sociale sont rebutantes. Le développement de la personnalité est devenu celui d'une personnalité refuge (Sennet 1995: 198).

L'auteur en conclut que la société post-industrielle est caractérisée par le questionnement profond du sentiment d'appartenance à la collectivité. Comme le mentionne la sociologue Diane Pacom dans son article « La querelle des modernes et des postmodernes » : « En tant que femmes ou en tant qu'hommes, nous ne nous reconnaissons plus dans l'étant moderne (1989: 68) ». Le désir d'ériger des projets personnels, dont l'accent est mis sur le repli sur soi, est la démonstration d'un intérêt accru pour la vie privée au détriment de la vie sociale. La majorité des théoriciens de la postmodernité ont conclu que l'individu contemporain souffre d'un excès d'intimité qui à la longue pourrait devenir une entrave à la consolidation des liens sociaux.

Comme on le sait, au fil des années, la notion de postmodernité a attiré plusieurs critiques. Ainsi, dès son apparition, cette thèse a été remise en question par Habermas qui ne voit en elle que le sous-produit d'une mode intellectuelle éphémère qui ne pourrait pas persister ni avoir un impact socio-politique à long terme. Selon lui, la postmodernité, qui se présente comme étant annonciatrice du déclin final de la modernité, n'est en fait qu'une crise parmi tant d'autres (Pacom, 1989). Pour certains auteurs ce qui serait le plus problématique avec l'idée d'une période postmoderne, c'est qu'elle impliquerait au niveau de sa définition même une sortie de la modernité. Comme en conclut Charles:

Ce n'est donc pas sur le bilan que la postmodernité s'est trompée, c'est sur la rupture qu'elle croyait instaurer avec la modernité. La postmodernité, ce n'est pas l'autre ou l'ailleurs de la modernité, c'est simplement la modernité débarrassée des freins institutionnels qui empêchaient les grands principes structurants qui la constituent de se manifester à plein. Si l'on envisage ainsi la postmodernité, on peut choisir de conserver ce concept mais en restreignant sa portée à la période 1960–1980,

caractéristique de la chute des grands discours traditionnels contre lesquels la modernité s'est en partie construite afin de libérer l'individu de toute sujétion (Charles, 2010: 317).

Pour nous, malgré ces critiques, un fait demeure: les tentatives de remise en cause et de redéfinition de la postmodernité expriment un malaise face aux idéaux issus de la modernité et signalent le début d'un questionnement par rapport à la légitimité de celle-ci. Le plus important, selon nous, est le fait que la critique postmoderne des philosophes et des sociologues de la modernité marque le début de l'intérêt sociologique portant sur les effets des changements socio-historiques sur l'individu contemporain et, par le fait même, sur les jeunes vétérans de l'Infanterie canadienne ayant vécu un déploiement en Afghanistan.

2.1.2 L'HYPERMODERNITÉ

En 2004, Lipovetsky, considérant que le terme postmodernité ne suffit plus à conceptualiser l'époque contemporaine, l'abandonne rapidement au profit de celui d'hypermodernité. Pour ce sociologue, le concept d'hypermodernité conviendrait donc mieux pour saisir la mouvance associée au temps présents:

Il ne manque pas de phénomènes qui peuvent autoriser une interprétation relativiste ou nihiliste de l'univers hypermoderne. Dissolution des fondements incontestés du savoir, primat du pragmatisme et de l'argent roi, sentiment d'égale valeur de toutes les opinions et de toutes les cultures, autant d'éléments qui nourrissent l'idée que le scepticisme et la disparition des idéaux supérieurs constituent une caractéristique majeure de notre époque » (Lipovetsky, 2004: 144).

Toutefois, si la postmodernité, comme mentionné dans la dernière section, est marquée d'un désenchantement, d'une négativité et d'une remise en question des principes inhérents aux *Lumières*, l'hypermodernité, elle, propose un débordement qui l'amène vers une modernité excessive qui se libère des entraves idéologiques, psychologiques ou esthétiques individuelles et sociétales. Selon Charles qui, tout en empruntant ce concept, ne semble pas être de l'avis de Lipovetsky, pour l'individu l'expérience de l'hypermodernité s'annonce avant tout pénible:

La désagrégation du monde de la tradition n'est plus vécue sous le régime de l'émancipation mais sous celui de la crispation. C'est la peur qui l'emporte et qui domine face à un avenir incertain, une logique de la mondialisation qui s'exerce indépendamment des individus, une compétition libérale exacerbée, un creusement des inégalités, un développement effréné des technologies de l'information, et une précarisation de l'emploi. La société hypermoderne se présente alors comme une société complexe et paradoxale puisque, dans le même temps, elle continue de stimuler

les plaisirs tout en produisant des comportements anxiogènes et pathologiques. Les temps hypermodernes impliquent que chaque individu, livré à sa propre liberté, est soumis à des injonctions paradoxales qui opposent à la fois les exigences de l'hédonisme et celles de la responsabilisation avec pour conséquence une sorte de société schizophrène prise entre une culture de l'excès et un éloge de la modération (Charles, 2010: 319).

De son bord, la critique de Haroche est encore plus incisive que celle de son collègue cité ci-dessus: « Super frivolité, rétrécissement intérieur, fragmentation ou perte du sentiment d'existence du moi, manque de sensibilité à autrui, blocage de la réflexion, désengagement politique et moral, rétrécissement de la conscience » (Haroche, 2006: 75), voilà ce qui, selon elle caractérise l'hypermodernité.

Pour nous, tout comme le concept de postmodernité, celui d'hypermodernité introduit par Lipovetsky ne suffit pas à bien caractériser l'époque dans laquelle se forge l'expérience des jeunes vétérans de l'Infanterie canadienne ayant vécu un déploiement en Afghanistan. En effet, comme l'indique Bergeron:

À un autre aspect, Lipovetsky semble confondre les phénomènes temporeux et la modernité. Les phénomènes observés, tels que la rapidité des changements, l'augmentation constante de la consommation, la diversification, l'efficacité et la croissance rapide des moyens de communications et d'informations ne constituent pas la modernité, mais bien son contenu. La modernité est le contenant, alors que les différents phénomènes observés par Lipovetsky seraient davantage le contenu, certes radicalisé (Bergeron, 2014: 18).

Dans notre poursuite de la recherche de termes et d'approches qui illustrent et cernent la nouvelle forme de sociabilité dans laquelle sont amenés à vivre les jeunes nous allons donc poursuivre notre recherche conceptuelle avec un autre terme celui de modernité liquide qui, comme ceux que nous avons analysés précédemment, essaie lui aussi, autant bien que mal, de cerner les caractéristiques de notre sociabilité contemporaine.

2.1.3 LA MODERNITÉ LIQUIDE

Dans son livre *La vie liquide* (2006), le sociologue polonais Sygmunt Bauman remplace les termes postmodernité et hypermodernité par celui de modernité liquide. Bauman offre ici une interprétation des temps présents où il fait ressortir les mécanismes qui relient le sujet et la société. Le terme liquide est alors utilisé par Bauman pour décrire une société flexible, fluide et précaire qui est prise à l'intérieur d'un processus évolutif effréné, dépourvu des balises régulatrices des

époques précédentes qui autrefois, apportaient prévisibilité et stabilité, mais qui sont aujourd'hui de toute évidence dépassées:

Une société « moderne liquide » est celle où les conditions dans lesquelles ses membres agissent changent en moins de temps qu'il n'en faut aux modes d'action pour se figer en habitudes et en routines. La liquidité de la vie et celle de la société se nourrissent et se renforcent l'une l'autre. La vie liquide, tout comme la société moderne liquide, ne peut conserver sa forme ni rester sur la bonne trajectoire longtemps (Bauman, 2006: 7).

Nous sommes alors en présence d'une réalité sociale inédite qui est vécue dans un mode accéléré, tant au niveau du travail et des activités de loisirs que dans les sphères du social et du politique.

Cette accélération du rythme de vie des individus a aussi un effet sur leur formation intellectuelle. Les hommes et les femmes de la modernité dite liquide font l'expérience d'une durabilité qui serait comme l'avait dit Lipovetsky éphémère et d'une précarité accentuée d'incertitudes angoissantes. Ici, devant l'incertitude de l'avenir, rien ne compte sauf le présent. Il est donc difficile pour l'individu de s'établir solidement dans ce type d'environnement:

Nos perspectives de vie sont censées reposer sur un fondement dont la fragilité est reconnue ; même chose pour nos emplois et les entreprises qui les fournissent, pour nos compagnons et notre réseau d'amis, pour le statut dont nous jouissons dans la société ainsi que pour l'estime de soi et l'assurance qui l'accompagnent (Bauman, 2006: 14).

Selon Bauman (2006) face à ce monde nouveau, le sujet est incapable de se projeter dans le futur ni de se rallier au passé. Il est donc amené à faire l'expérience d'un vide existentiel dont la seule voie de sortie est, comme l'avait vu Baudrillard avant lui, situé dans la surconsommation.

Il insiste donc sur cette super-consommation, caractéristique propre à la modernité liquide, ainsi que sur les bouleversements rapides et constants qui y sont associés:

Pour ce faire, le marché leur propose une voie très simple : celle de la consommation de masse. Pour se distinguer, il faut utiliser des « marques » porteuses de sens et connues de tous. La construction de soi passe donc par le conformisme le plus absolu : stratégie paradoxale, qui constitue le moteur principal d'une consommation effrénée, savamment entretenue par la publicité (Bauman, 2006: 9).

Cette société liquide, caractérisée par la super-consommation, terme comme nous l'avons mentionné ci-dessus si bien développé par Jean Baudrillard (1970) dans son livre *La société de*

*consommation*²⁷, est marquée par l'absence presque totale d'autonomie de l'individu, qui est alors incapable de s'approprier les valeurs essentielles lui permettant de construire son identité et d'orienter ses actions.

Le citoyen de la modernité liquide est donc soumis incessamment aux messages publicitaires qui font de lui un être qui développe un désir de conformité et de reconnaissance instantané et inconsistant : « Pour se distinguer, il faut utiliser des « marques » (notamment vestimentaires) porteuses de sens et connues de tous » (Bauman, 2006: 10). Ainsi, l'individu se construit en adoptant un conformisme inconditionnel avec lequel la consommation a pris des mesures existentielles où les individus sont évalués selon leur choix de produits.

D'après nous, cette conception de la consommation telle qu'élaborée par Bauman et qui constitue un élément central de sa théorie, n'est pas le mode historique prédominant par lequel passe l'analyse de l'époque à laquelle se situent les jeunes vétérans de l'Infanterie canadienne ayant vécu un déploiement en Afghanistan. En effet, cette super-consommation est davantage un élément parmi tant d'autres de notre époque et renvoie plutôt à nos habitudes sociales globales de consommer. Comme l'indique Appadurai:

La valorisation de l'éphémère s'exprime à toute une série de niveaux sociaux et culturels: la vie brève des produits et des styles de vie, la vitesse de changement de la mode, la rapidité des dépenses; les rythmes multiples du crédit, de l'acquisition et du don; l'aspect éphémère des images produites par la télévision; l'aura de périodisation accompagnant tant les produits que les modes de vie dans l'imagerie des médias (Appadurai, 2001: 133).

Pour nous, il est bien entendu possible de déceler la modernité liquide dans cette hyperconsommation. Cependant, ce fait ne peut uniquement à lui tout seul rendre compte de l'ensemble des enjeux sociaux du moment socio-historique présent. La notion de modernité liquide telle qu'élaborée par Bauman est observable dans notre société de consommation, mais cette facette ne peut caractériser à elle seule la complexité de la vie sociale réelle des individus avec leurs histoires et leurs pratiques individualisées. Il faut donc pousser plus loin la réflexion avec la mise en relief de deux autres concepts celui de modernité avancée et celui de modernité réflexive que nous allons retenir pour analyser dans les prochaines parties la sociabilité à laquelle se

²⁷ Beaudrillard voit dans la société actuelle une abondance de la consommation et la multiplication des objets, des services et de biens matériels qui entraîne une mutation de l'écologie de l'humanité.

confrontent les jeunes vétérans de l'Infanterie canadienne ayant vécu un déploiement en Afghanistan

2.1.4 LA MODERNITÉ AVANCÉE

Comme vu ci-dessus, notre réflexion portant sur la postmodernité, l'hypermodernité et la modernité liquide avait comme objectif de démontrer l'importance que prend maintenant la critique de la modernité face aux effets qui se font sentir tant au niveau des modes de production, de la culture, de la consommation qu'au niveau de l'expérience de l'individu. Comme on l'a vu, ces modes de représentation de notre singularité sociétale actuelle peinent à saisir et expliquer pleinement les propriétés de l'époque contemporaine. En effet, l'analyse postmoderne convient à une époque révolue, l'hypermodernité ne tient pas compte de l'apparence multidimensionnelle et dynamique de l'époque contemporaine tandis que la modernité liquide accorde trop d'importance à la surconsommation.

Devant ces constatations, nous abondons dans le même sens que Dubet pour qui l'utilisation du terme modernité avancée, qu'il nomme aussi modernité tardive, serait davantage appropriée afin de bien cerner la vie sociale actuelle:

Mieux vaut parler de modernité tardive que de postmodernité, parce qu'il n'y a pas de rupture d'avec le programme institutionnel, pas de passage brutal d'un modèle à l'autre mais une sorte de longue implosion issue de la modernité elle-même quand se poursuit le processus de rationalisation de désenchantement et de diversification de la vie sociale et de ses représentations. (Dubet, 2002: 52).

Les termes postmodernité, hypermodernité et modernité liquide, tout en ayant leurs particularités propres, proposent une analyse de notre époque qui, sous de multiples points, s'apparente au concept de modernité avancée. Or, là où ces théories mettent de l'avant la déstructuration de la société et la dé-conceptualisation des sciences sociales, la seconde modernité propose une restructuration et une re-conceptualisation. L'objectif de la seconde modernité est donc de mettre à jour les nouveaux principes du social au moment même où ceux-ci font leur apparition. C'est pourquoi, dans le cadre de notre recherche portant sur le sens de la prise de risque dans la construction identitaire des jeunes vétérans de l'Infanterie canadienne ayant vécu un déploiement en Afghanistan, nous favorisons le terme modernité avancée (aussi nommée seconde modernité, modernité réflexive ou modernité tardive) comme indicateur de notre temps. Pour le bien fondé de

notre recherche, les termes modernité avancée et modernité réflexive seront favorisés. Ces concepts élaborés par Anthony Giddens et Ulrich Beck nous serviront de base pour notre analyse de la question du risque et de sa prise dans la vie des jeunes vétérans de l'Infanterie canadienne ayant vécu un déploiement en Afghanistan.

2.1.5 LA MODERNITÉ RÉFLEXIVE

Un des aspects qui, à notre avis, a été négligé dans les analyses critiques de l'époque actuelle sur lesquelles nous nous sommes penchés dans les sections précédentes est la place importante que prend le risque dans les changements sociohistoriques contemporains. C'est pourquoi la conception de l'époque contemporaine, telle que conceptualisée par Ulrich Beck et Anthony Giddens, nous semble appropriée pour parfaire notre analyse du sens de la prise de risque dans la construction identitaire des jeunes des jeunes vétérans de l'Infanterie canadienne ayant vécu un déploiement en Afghanistan.

Selon ces deux auteurs, la société contemporaine se définit comme étant celle du risque, où celui-ci est d'une omniprésence envahissante dans le quotidien des individus. Dans la « société du risque », comprendre la perception et la réponse au risque et à la prise de risque est essentiel afin de repérer les changements sociaux, technologiques et environnementaux. (Beck 1992, 2008). C'est donc en lien avec la « société du risque », que nous avons abordée dans notre premier chapitre, que la théorisation de la société avancée, ou réflexive, prend sa source. Si on se rappelle bien, Beck (1992) avance que nous vivons dans une période de transition au sein de la modernité même, dans laquelle l'individu est sujet et objet d'une rupture survenue à l'intérieur d'une modernité qui s'éloigne de plus en plus du modèle de la société industrielle afin d'adopter une nouvelle forme, celle de la « société du risque ».

Beck (1992) définit alors le risque comme étant un moyen de gérer les périls et les insécurités induites et produites par la modernisation elle-même. Le concept de risque est lié à la seconde modernité, car les incertitudes qui accompagnent les risques amènent à poser des questions sur les pratiques courantes (Beck, 2008). Les individus (et du fait même les jeunes vétérans de l'Infanterie canadienne) doivent maintenant composer au quotidien avec les risques inhérents à la première modernité, comme les risques écologiques découlant des avancées scientifiques et technologiques. Tout comme Beck (1992), Giddens (1991a) se réfère lui aussi à l'époque actuelle comme étant marquée par certaines conséquences néfastes de l'activité humaine (pollution, réchauffement de la

planète, vache folle pour ne nommer que celles-ci) qui ont introduit de nouveaux risques et de nouvelles incertitudes qui affectent nos décisions de tous les jours. De ce fait, les risques, toutes catégories confondues, sont le produit de la modernisation elle-même.

Ainsi, la phase associée à la fin de la Deuxième Guerre mondiale a fréquemment été désignée par nos théoriciens comme étant le moment de transition entre une modernité associée à la société industrielle et la modernité avancée (Giddens 1990, 1991a, 2000; 1998; Beck 2000). Pour les théoriciens de la « société du risque », la première modernité ne s'efface pas, mais devient progressivement problématique. En effet, selon Ulrich Beck, la première modernité est marquée par des processus institutionnels complexes où la prise de décision ou de position est justifiée par une logique de l'un ou l'autre: l'État ou les lois du marché, le travail ou le loisir, les valeurs ou les faits, la paix ou la guerre, nous ou les autres (Beck & Lau, 2005). Dans la « société du risque », il y a effacement de ces lignes. Les institutions de la première modernité, qui dépendent de ces frontières pour s'éclairer lors des prises de positions, commencent à éprouver certaines difficultés d'orientation²⁸.

C'est donc à l'intérieur d'elle-même que la première modernité acquiert les prémisses qui lui sont utiles pour pouvoir se dépasser. Lorsque le processus de modernisation atteint un certain point, la modernité se radicalise et se transforme à nouveau, non seulement au niveau de ses institutions, mais dans l'entière des principes sociétaux. Confrontée à sa propre réussite, la société industrielle trouve en son sein les causes de sa remise en question. Cette fois-ci, les institutions et les principes touchés sont ceux de la modernité elle-même. Les contradictions, les ambiguïtés et les changements non-linéaires forment la base de ce que Beck nomme la modernité avancée (Beck, 1992).

C'est ici que l'aspect réflexif mis de l'avant par Beck et Giddens prend son importance. Selon Beck (2008), cette réflexivité est constituée de deux phases. La première, qu'il nomme « *the reflex stage* » fait partie d'une transition automatique allant de la société industrielle à la société de risque où les risques sont un produit du processus de modernisation, mais ne sont pas encore sujets aux débats publics, personnels ou politiques. Dans la seconde phase, qu'il qualifie de « *reflection stage* », la société industrielle en vient à se percevoir comme une société du risque, avec

²⁸ Par exemple, la science est à la fois le problème et la solution. La science et la technologie doivent aujourd'hui être utilisées pour réduire les effets engendrés par la science et les technologies d'autrefois. La semaine passée le vin était bon pour la santé; cette semaine, il est néfaste; la semaine prochaine, qui sait?

la prise de conscience grandissante des dangers que la modernité implique et qui vient à se questionner à propos de ses propres structures (Beck, 2008). Comme l'écrit Beck:

The combination of reflex and reflection which, as long as the catastrophe itself fails to materialize, can set industrial modernity in the path to self-criticism and self-transformation. Reflexive modernization contains both elements: the reflex-like threat to industrial society own foundations through successful further modernizations which is blind to dangers and the growth of awareness, the reflection of the situation (Beck, 1996: 34).

Nous constatons que le terme réflexif, dans l'expression modernité réflexive, peut porter à confusion. Non seulement met-il l'accent sur la qualité d'introspection inhérente à la modernité avancée, mais il se réfère aussi au caractère distinctif de cette deuxième phase de la modernité, soit la modernisation même de la modernité. Pour Giddens, la modernité réflexive serait alors la véritable modernité qui se serait débarrassée des traditions:

La réflexivité fait référence de manière explicite à l'appropriation réflexive des conditions de reproduction d'un système social, au fait que la pensée et l'action se renvoient constamment de l'une à l'autre. Autrement dit, le rôle de la tradition dans la société moderne s'épuise et avec elle sa capacité à lier le passé, le présent et le futur en subsumant les actions à un cadre de valeurs sédimentés pendant des générations et assurant la permanence des pratiques (cité dans Martucelli, 1999: 519).

Bien que la première modernité se soit elle aussi distanciée des traditions, elle a, à son insu, inventé et par ce fait même assimilé de nouvelles traditions.

Selon nous, les jeunes vétérans de l'Infanterie canadienne ayant vécu un déploiement en Afghanistan vivent alors à une époque marquée par une constante remise en question des institutions, de la tradition et du projet moderne tel quel. Leur parcours identitaire se déroule à une époque où la société est constamment confrontée à ses propres faiblesses, n'ayant d'autres choix que de s'auto-examiner sans cesse au niveau de ces décisions, réalisant qu'elle est elle-même responsable de ses actions et des conséquences qui en découlent, situation que Beck et Giddens captent et illustrent avec leur théorisation de la modernité avancée agencée à la « société du risque »

Mais il n'y a pas que la société au sens large qui est victime des risques provenant de la modernité. Nos jeunes vétérans canadiens doivent eux aussi vivre quotidiennement avec les conséquences de l'émancipation de la modernité (hauts taux de divorce, augmentation des taux de dépression et de trouble d'anxiété). Selon nous, un des éléments déclencheurs de ce bouleversement qui a lieu entre la modernité et la modernité avancée est le fossé qui s'est creusé

au fil du temps entre les institutions traditionnelles et l'individu qui a rendu les promesses des *Lumières* accessibles à l'individu. Au sein de modernité, les règles du jeu s'appliquant aux réseaux des interactions sociales de l'individu sont délimitées par les institutions traditionnelles (Église, famille, école, etc.) tandis qu'à l'intérieur de la modernité avancée, l'individu doit lui-même établir des règles de jeu qui lui sont propres, et ce, tout en prenant en considération les règles résiduelles mais encore actives de la première modernité (Lash, 2002). Pour ces auteurs, la remise en question des idéaux des *Lumières* et de la modernité elle-même verra apparaître un nouveau modèle de sujet: l'individu réflexif (Giddens 1987). Ce caractère réflexif de l'individu, inhérent à la modernité avancée, sera le sujet de la prochaine section. En effet, la réflexivité de l'individu constitue un élément crucial à la compréhension de la construction identitaire des jeunes vétérans de l'Infanterie canadienne ayant vécu un déploiement en Afghanistan.

2.2 LA CONSTRUCTION IDENTITAIRE À L'INTÉRIEUR DE LA MODERNITÉ AVANCÉE

Dans la section précédente, notre objectif était d'aider le lecteur à se faire une idée plus juste de ce qui caractérise le moment socio-historique présent. Selon nous, ce qui découle des exposés sur les différentes formes de la modernité vues précédemment est que le jeune vétéran de l'Infanterie canadienne ayant vécu un déploiement en Afghanistan vit dans une époque qui lui permet de s'approprier de sa propre destinée. En effet, que ce soit dans les concepts de postmodernité, de modernité liquide, d'hypermodernité ou de seconde modernité, il n'en demeure pas moins que les changements sociaux, culturels, économiques et politiques ont un impact certain sur la façon dont nos participants vivent dans leur société et sur les façons par lesquelles ils déterminent leur propre vécu. C'est pourquoi nous poursuivrons notre réflexion dans cette section en posant la question suivante: qu'en est-il de la construction identitaire des individus dans cette modernité avancée? Répondre à cette question nous aidera à mieux saisir le sens des expériences de prise de risque des jeunes vétérans de l'Infanterie canadienne ayant vécu un déploiement en Afghanistan tout en les associant à leurs parcours de vie et au contexte dans lequel ils ont entrepris leur construction identitaire. L'important ici est la mise en évidence des manières par lesquelles les identités se construisent et se transforment au quotidien.

Loin de nous ici l'idée de passer en revue la totalité des écrits portant sur la construction identitaire. Au fil des années, la littérature portant sur le sujet s'est étendue de façon exponentielle,

au point où, en couvrir l'entièreté s'avère impossible. Plusieurs grands auteurs s'y sont intéressés dont George Herbert Mead (1934), Erving Goffman (1963), Judith Butler (1990), Stuart Hall (1996) et Claude Dubar (2010). Néanmoins, c'est en suivant la logique utilisée dès notre premier chapitre que nous trouverons les outils nécessaires afin de conceptualiser la construction identitaire tel que vécu par les jeunes vétérans de l'Infanterie canadienne ayant vécu un déploiement en Afghanistan.

En effet, c'est encore une fois dans la théorisation de la « société du risque » d'Ulrick Beck et d'Anthony Giddens que nous avons identifié des manières de délimiter avec plus de précision certaines caractéristiques épistémologiques nous ayant permis de théoriser notre conception du risque contemporain. C'est aussi avec l'aide de ces deux sociologues et de leur théorisation de la modernité avancée (ou la modernité réflexive) que nous avons pu définir l'époque actuelle à laquelle les jeunes vétérans de l'Infanterie canadienne ayant vécus un déploiement en Afghanistan font l'expérience de leurs parcours militaire ainsi que leurs prises de risque. Il est alors tout à fait cohérent de continuer notre réflexion avec ces deux penseurs.

Selon nous, Beck et Giddens sont sans aucun doute deux des principaux théoriciens du concept de réflexivité. Ceux-ci se servent de cette notion pour circonscrire une démarcation entre le projet de progrès des *Lumières* et une société d'après Seconde Guerre mondiale où les fondements de la société se désagrègent, faisant ainsi de l'espace pour des dispositifs d'encadrement de l'action sociale qui diffèrent des anciens. Cette place qu'ils accordent à l'expérience personnelle est explicitement détaillée dans les écrits de Beck, *Risk Society: Towards a New Modernity* (1992) et *Individualization* (avec Beck-Gernsheim, 2002) où il développe son concept d'individualisation ainsi que dans l'oeuvre de Giddens *Modernity and Self Identity* (1991a) qui porte sur l'aspect réflexif de l'individu.

2.2.1 L'INDIVIDUALISATION

Chez Beck, là où cette remise en question de la modernité et ses effets sur la construction identitaire sont les plus probants, c'est lorsqu'il développe son concept d'individualisation qu'il associe à la modernité avancée, aussi qualifiée de modernité réflexive. Comme il l'explique:

Life in this emerging global risk society is characterized by a state of reflexive anxiety in the face of new threats, increasingly precarious labor markets and unstable personal

relationships. Traditional certainties wither and are replaced by individualization, a personalized responsibility to make the 'right' life decisions (Beck, 1997: 207).

Beck voit l'individualisation comme étant une des résultantes du processus de modernisation qui implique, entre autres, la réduction de l'influence des institutions et des structures traditionnelles de la société dans la construction de l'identité²⁹.

Selon Beck (1997), au cours du XX^e siècle, les principes de cette phase de la modernité furent questionnés et changés radicalement. L'individualisme prit alors le dessus sur l'imaginaire du monde occidental, faisant ainsi place à un individu qui se voit comme un agent qui réfléchit sur lui-même, qui se prétend autonome et qui peut délimiter lui-même les paramètres de sa vie.

An elementary thesis of reflexive modernization states this: the more societies are modernized, the more agents (subjects) acquire the ability to reflect on the social conditions of their existence and to change them in that way (Beck, 1997: 209).

Vue ainsi, l'individualisation consiste en un état existentiel général propre aux individus. À une époque où la connaissance est constamment critiquée et où les institutions sociales traditionnelles ont perdu de leur force socialisante, nos jeunes vétérans sont donc confrontés à une pluralité de choix en regard à leur style de vie, à quoi s'ajoute un assortiment d'incertitudes et de doutes face à ceux-ci. Devant ces faits, les individus de la modernité avancée peuvent, en théorie, réfléchir impunément sur la vie qu'ils entendent mener. Ce processus réflexif et les moyens qu'il requiert participent à l'édification et à la cohérence de l'identité personnelle. Mais, ce processus identitaire n'est pas sans embûches. Face à l'échec, l'individu doit changer et s'adapter rapidement aux changements et aux obstacles déclenchés par ce dernier, ce qui l'oblige aussi à intégrer dans son vécu une dose d'improvisation et beaucoup de ténacité.

L'individualisation telle qu'entendue par Beck ne fait pas référence à l'aliénation ou à la solitude, mais plutôt au besoin qu'ont les individus à l'intérieur de la modernité avancée de produire eux-mêmes leur propre biographie et leur histoire de vie en l'absence de normes et de certitudes traditionnelles fixes et obligatoires et en la présence de nouvelles façons de vivre qui sont en constant changement (Beck, 1992). Pour Beck, l'individu devient « le levier » sur lequel se s'édifie la modernité avancée. Il est alors superflu de continuer à évoquer le dualisme agentivité-structure, car désormais l'agentivité est par définition aujourd'hui la structure de base

²⁹ Selon Beck (1992), des facteurs tels que l'éducation universelle, l'amélioration de la qualité de vie, la deuxième vague féministe et les changements dans le marché du travail ont contribué à la marche vers l'individualisation.

sur laquelle s'appuie l'organisation du social. Cet aspect autonomiste de l'individualisation associé à la modernité avancée propose que cette nouveauté dans le processus d'autodétermination amène les individus à se pourvoir d'une puissante capacité d'autorégulation afin de compenser la disparition ou, dans des cas moins extrêmes, l'amenuisement des contraintes structurelles externes qui ont fait partie des sociétés occidentales précédant la Seconde Guerre mondiale.

En résumé, là où, dans les sociétés prémodernes, il était entendu que la destinée de l'individu était prédéterminée à la naissance, dans l'époque de la modernité avancée, les parcours de vie sont maintenant conceptualisés de façon plus flexible, notamment à travers des cheminements personnels. Beck (1992) nomme ceci la « biographie réflexive », celle-ci étant créée par le sujet, au détriment de la biographie produite socialement. Pour Beck (1992), cette individualisation marquée par la « biographie réflexive » est évidemment parsemée de risques. Avec l'effondrement de la tradition qui structurait les individus par leur âge, leur genre et leur classe sociale, une pluralité de nouveaux risques font leur apparition. Ces risques incluent entre autres le chômage, l'instabilité matrimoniale, l'érosion de l'unité familiale et sont accompagnés d'un haut niveau d'anxiété et d'insécurité personnelle et sociale (Beck, 1992). Cette situation implique la création de sa propre destinée par l'auto-déterminisme et l'identification (Beck, 1992). Beck s'entend pour dire que le terme réflexif n'amène pas nécessairement à la réflexion mais bel et bien à l'auto-confrontation.

2.2.2 L'INDIVIDU RÉFLEXIF

Pour Giddens, la modernité avancée est avant tout réflexive, l'identité peut aussi être abordée sous cet angle. La capacité réflexive de l'individu lui permet de s'interroger, de s'expliquer et de construire un récit particulier sur lui-même. L'identité devient ainsi un projet de réflexion en soi qui est tourné vers l'intérieur. D'après la théorie de la structuration de Giddens, l'individu à l'intérieur de la modernité avancée ne désire plus assumer une attitude passive devant les événements et transformations historiques de son époque et de son histoire personnelle. Il ajoute que la modernité avancée produit un type distinct d'individu qui a le désir de bâtir lui-même son projet de vie personnel qui lui permettra de devenir pleinement autonome (Giddens 1987, 1990, 1991a). Il concède alors une considération théorique décisive au concept de réflexivité qu'il voit comme étant un aspect important lié aux changements socioculturels de l'époque contemporaine:

Sociological work is a core component of what I have come to see as the intrinsic reflexivity of modernity. Human beings in all societies routinely reflexively monitor their actions and thereby processes of reproduction. However, in conditions of modernity, marked by an intrusive historicity, the reflexive ordering and reordering of the conditions of system reproduction is more or less all-pervasive (Giddens 1991a: 207).

Cette citation démontre l'importance que Giddens accorde à sa théorie de la structuration comme élément permettant la compréhension des changements que l'Occident a vécus depuis la fin de la deuxième grande guerre mondiale. L'accent est ainsi mis sur une conception de la relation entre l'individu et la société dans laquelle il vit, qui est basée sur l'autodétermination des sujets sociaux par rapport aux institutions de son époque.

Giddens continue sa réflexion dans *Structuration Theory: Past, Present and Future*, où il explique ce qu'il entend par structuration:

According to the structurationist approach, social theory does not 'begin' either with the individual or with the society, both of which are notions that need to be reconstructed through other concepts. In structuration theory, the core concern of the social sciences is with recurrent social practices and their transformation. 'Structure' presumes continuity of social reproduction across time and space, but it is the medium of such reproduction as well as its outcome. The theorem of the duality of structure occupies a central place in structuration theory. Structuration theory offers a conceptual scheme that allows one to understand both how actors are at the same time the creators of social systems yet created by them (Giddens, 1991b: 203-204).

D'après cette formulation originale de Giddens portant sur la structuration, qu'il utilise pour analyser la modernité avancée, la recherche d'autonomie prend alors une place de choix dans la dyade individu/société. Ainsi, les acteurs sociaux sont destinés à occuper une part active dans l'élaboration de leur réalité propre. L'un des aspects essentiels de la théorie de la structuration est celui qui présuppose l'existence d'une dualité structurelle. Ainsi, les règles et les ressources mobilisées dans l'action des individus et des collectivités sont en même temps le résultat de l'action et la condition fondamentale de celle-ci : « l'étude de la structuration des systèmes sociaux est celle des modes par lesquels ces systèmes, qui s'ancrent dans les activités d'acteurs compétents, situés dans le temps et dans l'espace et faisant usage des règles et des ressources dans une diversité de contextes d'action, sont produits et reproduits dans l'interaction de ces acteurs, et par elle » (Giddens, 1987: 74). Cette interprétation de Giddens exige ainsi une réévaluation de la structure et des contraintes structurelles. Ainsi, dans cette perspective la structure n'est pas « extérieure » aux individus ; elle est un élément « constitutif » des actions de ces derniers. Simultanément, elle

est aussi le cadre qui permet cette action. Pour Giddens, la structure n'est pas uniquement contraignante, « elle est à la fois contraignante et habilitante » (1987: 75). En effet, pour cet auteur, la société fait tout le temps face à un dualisme entre l'action et la structure. Selon lui, la réflexivité serait donc construite et entraînée par la structure sociale et doit être comprise comme étant une résultante de la structure qui mène les individus à devenir les narrateurs de leur propre existence.

Cette nouvelle forme de structuration du social met alors l'accent sur le processus de création, dans la vie de tous les jours, émergeant d'un Moi (*self*) que les agents sociaux établissent à partir de leurs actions quotidiennes. Pour Giddens, il y a aujourd'hui beaucoup plus de choix à considérer. Étant donné que la tradition a perdu une grande partie de sa force et de sa portée et qu'il existe beaucoup plus de possibilités sur la façon dont un individu peut choisir de vivre sa vie personnelle, le concept de style de vie est donc devenu fort important dans la construction de soi, forçant l'individu à choisir parmi une multitude d'options (Giddens, 1991a). Comme l'ajoutent Jones & Raisborough:

Late modernity is a period where meaning crisis is created through the critique of Grand Narratives such as Science, social institutions, institutionalized religion, and the idea of Society itself. This meaning crisis exacerbates the individualism that was already an aspect of modernity but goes further by anchoring the individual from previously fixed communal or social-identities (class, nationality, gender and so forth), which increasingly become contested within late modernity (Jones & Raisborough, 2007: 3).

Cette période de l'époque moderne est alors complémentée par la construction d'identités dites « flexibles » (Urry 2000; Bauman 2000) dont l'objectif est l'élaboration d'un projet réflexif de soi:

A person's identity is not to be found in behavior nor – important though this is – in the reactions of others, but in the capacity to keep a particular narrative going. The individual's biography, if she is to maintain regular interaction with others in the day-to-day world, cannot be wholly fictive. It must continually integrate events which occur in the external world, and sort them into the ongoing 'story' about the self (Giddens 1991a: 54-55).

Pour Giddens, l'identité du Moi se construit dans l'agissement des individus à l'intérieur des activités propres au quotidien. Cette appropriation autonome de l'identité atteint son summum lors de la projection de soi dans l'avenir. Or, cette image de soi se matérialise dans un type de narrativité biographique de l'expérience qui met en avant les projets de construction d'un parcours personnel de type autoréférentiel.

Selon Giddens et Beck, la période de la modernité avancée est donc marquée par une transformation des habitudes et des coutumes traditionnelles, ce qui a un effet majeur sur la conduite et la compréhension dans la vie de tous les jours. Giddens (1991a) ajoute qu'étant donné que dans la modernité avancée, le savoir est en constante révision, le processus de réflexivité devient plus compliqué et incertain. La réflexivité, associée à l'individualisation, signifie aussi la « désintégration de certaines certitudes de la société industrielle et la nécessité de trouver et d'inventer de nouvelles certitudes par soi-même » (Beck, 1994: 14).

2.3 LA CRISE DE L'IDENTITÉ

Toutefois, cette capacité que possède maintenant l'individu d'être maître de sa propre destinée et de s'auto-identifier constamment mène à quelques scénarios plus sombres. Claude Dubar est un des auteurs qui met en relief ce côté sombre de l'émancipation identitaire qui marque l'époque à laquelle vivent les jeunes vétérans de l'Infanterie canadienne ayant vécu un déploiement en Afghanistan. Dans son livre *La crise des identités* (2010), Dubar mentionne que les modes de production de l'identité sont en crise, en rupture d'équilibre entre leurs composantes. Le chambardement des normes, des modèles et des terminologies entraîne une distorsion des repères, des appellations et des systèmes symboliques passés, distorsions qui affectent les questions de subjectivité, de fonctionnement psychique et de formes d'individualité. Selon Dubar, cette transition est cahoteuse et il y a difficulté à surmonter la crise et à gérer les parcours. En effet, à l'instar de la modernité, une crise frappe l'identité individuelle. À la suite d'un désenchantement du monde, les individus de la modernité réflexive sont confrontés à une insécurité identitaire. Autrement dit, l'individu d'aujourd'hui se doit de confronter et récolter lui-même les inconvenances rattachées à sa propre autodétermination. C'est de cette crise identitaire dont il sera question dans cette troisième section.

2.3.1 LA RÉFLEXIVITÉ CONTRE-ATTAQUE

Caractéristique propre de l'individu réflexif, la crise identitaire est vécue en continu. Selon nous, cette crise identitaire aurait sa source dans le processus sociohistorique propre à la modernité réflexive telle que décrit par Giddens:

The reflexivity of the self is continuous, as well as all-pervasive. At each moment, or at least at regular intervals, the individual is asked to conduct a self-interrogation in terms of what is happening. Beginning as a series of consciously asked questions, the individual becomes accustomed to asking, 'how can I use this moment to change?' Reflexivity in this sense belongs to the reflexive historicity of modernity (Giddens, 1991a: 76).

La crise de l'identité serait donc l'aboutissement d'une démultiplication des repères de sens. Sur une longue période de temps, les changements sociohistoriques ont altéré les caractéristiques identitaires de l'individu contemporain. L'époque contemporaine à laquelle se situent nos jeunes vétérans de l'Infanterie canadienne ayant vécu un déploiement en Afghanistan, que nous avons qualifiée de modernité réflexive (ou avancée), comprend maintenant des règles, des limites et des actions qu'elle rend disponibles à l'individu.

L'importance accordée à cette distorsion des repères amenuise l'optimisme associé au projet d'émancipation de l'individu et diminue les chances d'un aboutissement réflexif réussi. En d'autres termes, d'après le point de vue fondé sur une critique des « effets pervers » de la modernité avancée, si, ultérieurement, les grandes institutions telles que l'Église, la famille et l'État procuraient une légitimation de la trajectoire individuelle des acteurs, de nos jours, ceux-ci sont liés à la précarité des relations strictement ancrées sur les relations interpersonnelles négociées à l'intérieur de la vie quotidienne (Lyotard 1979; Giddens 1990). Ce mode traditionnel procurait les symboles nécessaires servant à façonner l'individu, à donner du sens et à se situer dans la société. Ces institutions apportaient de l'ordre et tissaient le lien social plaçant l'individu au sein d'un « nous » au détriment du « je ». Ces auteurs n'avancent pas l'idée d'une disparition complète des catégories sociales (telles que les classes sociales), mais plutôt des difficultés du processus d'identification individuelle, car les normes sociales sont d'après eux désormais de plus en plus diffuses. Comme résultat de cet enchaînement, le sujet deviendrait donc laissé à lui-même et se devrait d'être en mesure d'assumer sa propre création.

Bien qu'ils consentent à la présence de répercussions indésirables dans le processus d'autodétermination, les sociologues de la modernité avancée atténuent les critiques du projet réflexif de l'individu en observant que cette carence de repères amène le sujet à compenser en découvrant des procédés psychiques différents afin de reconstituer un certain équilibre ontologique menacé:

The notion of ontological security ties in closely to the tacit character of practical consciousness -- or, in phenomenological terms, to the 'bracketings' presumed by the

'natural attitude' in everyday life. On the other side of what might appear to be quite trivial aspects of day-to-day action and discourse, chaos lurks. And this chaos is not just disorganization, but the loss of a sense of the very reality of things and of other persons (Giddens, 1991a: 36).

Les approches qui mettent de l'avant une réflexivité libératrice débattent que les individus de la modernité avancée sont à la recherche de nouvelles vérités afin de les suppléer à celles d'une époque révolue. C'est ainsi que l'on serait témoin de la naissance de nouveaux domaines d'expertises (manuels d'autoréalisation, thérapies de couple, coaches de vie, chaînes de télévision, etc.) auxquels les hommes et les femmes mandatent, du moins partiellement, la responsabilité de la gestion de soi (Giddens 1991a).

Tout comme le courant de pensée des sociologues de la modernité réflexive, différents autres courants sociologiques récents ont soulevé l'importance de reconsidérer la relation entre l'individu et la société en mettant l'accent, d'un point de vue critique, sur le caractère individualiste de la réflexivité. L'analyse critique de l'individu, maître de sa subjectivité et autosuffisant, a intéressé certains théoriciens de la postmodernité dont Lyotard (1979), Sennett (Sennett 1995) Lipovetsky (1983) et Charles (2004), lesquels en dressent un bilan beaucoup plus pessimiste.

Pour ces penseurs postmodernes, l'individu est contraint, à l'intérieur de la contemporanéité actuelle, de faire l'expérience d'incertitudes existentielles qu'il n'est pas équipé sur le plan émotif et psychique à affronter (Ehrenberg 1995). Lipovetsky (1983) considère alors que la société contemporaine est marquée par l'existence d'individus qui se replient sur eux-même:

Un nouveau stade d'individualisme se met en place : le narcissisme désigne le surgissement d'un profil inédit de l'individu dans ses rapports avec lui-même et son corps, avec autrui, le monde et le temps, au moment où le « capitalisme » autoritaire cède le pas à un capitalisme hédoniste et permissif. Un individualisme pur se déploie, débarrassé des ultimes valeurs sociales et morales qui coexistaient encore avec le règne glorieux de l'homo oeconomicus, de la famille, de la révolution et de l'art; émancipée de tout encadrement transcendant, la sphère privée elle-même change de sens, livrée qu'elle est aux seuls désirs changeants des individus. Il est clair que le narcissisme inaugure, par son indifférence historique, la post- modernité, l'ultime phase de l'homo aequalis (Lipovetsky 1983: 71-72).

L'époque contemporaine désenchantée devient ainsi l'un des sujets principaux que la critique postmoderne utilise pour analyser le concept de réflexivité comme vecteur d'émancipation. Les auteurs postmodernes soulignent l'importance de la période d'incertitude ontologique vécue par

les individus, ce qui les amène à adopter des comportements excessifs afin d'assouvir une apathie existentielle créée par une carence de bornes régulatrices.

L'ensemble de ces changements ont contribué à l'élaboration d'une conception du soi en relation avec son environnement qui diffère de celle de l'époque précédente. Par sa recherche individualisée de sens, l'individu réflexif désire appartenir à la fois à une société ou un groupe et se différencier de ceux-ci. Pour l'acteur social et du même coup les jeunes vétérans de l'Infanterie canadienne ayant vécu un déploiement en Afghanistan, ces changements sont associés à une accentuation de sentiments d'incertitude, d'ambivalence et de désordre accompagnés d'une méfiance accrue envers les institutions sociales et l'autorité traditionnelle (famille, Église, communauté) ainsi qu'une prise de conscience accrue de l'existence de dangers inhérents à la vie de tous les jours (Lupton, 1999). Ceci étant dit, nous aimerions souligner au lecteur que, comme le titre de notre thèse l'indique, nous nous intéressons au sens que prend la prise de risque chez les jeunes vétérans de l'Infanterie canadienne ayant vécu un déploiement en Afghanistan. Il est alors important de mettre l'emphasis sur le terme « jeunes vétérans ». Les théories de l'individualisation de Beck et de la réflexivité de Giddens ainsi que les excellentes réflexions portant sur la crise identitaire qui marque l'époque actuelle considèrent l'individu dans son sens large, sans faire de distinction en termes de sexe, d'origine ethnique, ou, dans le cas qui nous intéresse, d'âge. Il est donc justifié pour le lecteur de se questionner sur l'articulation de cette crise identitaire et la jeunesse issue de la modernité avancée. C'est cet aspect qui sera abordé dans les prochaines lignes.

2.3.2 LES RETOMBÉS DE LA MODERNITÉ REFLEXIVE SUR LA RÉALITÉ DES JEUNES

Selon Furlong & Cartmel (2007), ces incertitudes soulevées dans les sections précédentes sont surtout vécues par les jeunes. Comme ils l'expliquent, les jeunes se voient de plus en plus comme étant membres d'une société caractérisée avant tout par le risque et l'insécurité et par le fait qu'ils devront composer avec tout ceci seuls et sur une base individuelle.

The traditional links between the family, school and work seem to have weakened as young people embark on journey into adulthood which involve a wide variety of routes, many of which appear to have uncertain outcomes. Moreover, because there is a much greater range of pathways to chose from, young people may develop the

impression that their own route is unique and that the risks they face are to be overcome as individuals rather than as a member of a collectivity (2007: 9).

Les liens traditionnels entre la famille, l'école et le travail semblent avoir été affaiblis et les jeunes qui s'engagent dans le trajet vers le monde adulte font maintenant face à une multitude de choix, dont plusieurs semblent avoir des aboutissements incertains (Furlong & Cartmel, 2007). Là où la compréhension subjective du monde social était jadis assurée par la classe, le genre et les relations sociales, nous avons maintenant affaire à un monde contemporain où tout fait partie d'un nombre considérable de possibles.

Le maintien des structures traditionnelles, combiné à ce détachement subjectif, est une source constante de frustration et de stress pour la jeunesse qui commence de plus en plus vite, pour certains presque dès l'adolescence:

L'adolescence est souvent présentée comme un moratoire entre l'enfance et l'âge adulte, période de plus en plus longue et aux limites mal définies. Elle serait en cela un phénomène inédit, distinguant les sociétés contemporaines des sociétés plus anciennes dans lesquelles le passage à la maturité était plus clair et marqué par des rites d'initiations (Perreti-Wetel, 2010: 8).

Cette liberté gagnée par les individus libérés des liens sociaux traditionnels implique que les jeunes doivent vivre leur vie sans les sécurités du passé. Pour Blatterer (2007), ceux-ci se doivent de vivre de façon plus ou moins volontaire avec le fardeau de la responsabilité de leurs choix, bons ou mauvais.

Cette redéfinition contemporaine de la transition vers la vie adulte peut être perçue comme une épreuve qui s'exprime avant tout par le désir d'être reconnu, désir qui peut être exprimé par le rejet des idéaux normatifs prescrits par la société. Blatterer ajoute que cela n'est pas une lutte organisée d'individus d'une classe conscientisée, mais plutôt un engagement tacite, non intentionnel, vécu par l'individu lui-même. Cette nouvelle définition de la vie adulte est caractérisée par une pluralisation des termes de références qui délimitent leur signification par la passation d'une vision monolithique à une pluralité de valeurs et d'orientations provenant de contextes divers:

Taken together, these uncertainties are signs that adulthood is becoming less ordinary that is losing it's taken for granted status, and that as a result the meaning of adulthood is becoming increasingly ambiguous and contingent (Blatterer, 2007: 2).

Cette nouvelle interprétation se distingue du modèle traditionnel par son manque de limites, l'incertitude structurelle, la demande de flexibilité et l'ouverture sur un futur sans fin.

D'après Bajoit (2000), la construction identitaire des jeunes demeure provisoire et en évolution constante, désignant cette phase importante comme en étant une d'incertitude. À l'instar de Bajoit, Galland (2011) caractérise la jeunesse de période de crise et de moments d'expérimentations. Gauthier (2005) ainsi que Parazelli & Boudreault (2004) argumentent que cette période biographique se doit d'être examinée à l'intérieur d'importantes transformations et mutations culturelles inhérentes à la société contemporaine. Ces auteurs soulignaient eux aussi que les fonctions de socialisation des institutions traditionnelles – famille, école, l'Église – ont perdu de leur pouvoir et rendent la transmission de valeurs normatives difficiles.

Nos jeunes vétérans de l'Infanterie canadienne vivent donc à une époque où la transition envers le monde adulte est marquée par une construction identitaire ponctuée d'incertitudes. Pour Caron & Soulière (2013), c'est dans cette conjoncture sociohistorique que la catégorie des « jeunes à risque » a pu être constituée:

À l'image des États et des économies géopolitiques mondiales, les jeunes sont considérés être en transition et relativement démunis devant la complexité des défis posés à leur « développement. » Même si l'approche du risque n'est qu'une des modalités de la recherche et de l'intervention dans le secteur de la jeunesse, il demeure fréquent, dans le langage courant des chercheurs et des milieux d'intervention, de parler des adolescents à partir de risques et de problèmes. Cet automatisme semble traduire le rapport ambigu des adultes envers les jeunes: ces derniers inspirent un espoir qui est mitigé par la crainte de les voir échouer à devenir les citoyens dont nos sociétés ont besoin. Les jeunes incarnent le futur, mais dans un monde incertain où l'avenir suscite tant d'appréhensions, ils incarnent aussi l'idée même du risque et font peur, en quelque sorte (Caron & Soulière, 2013: 436).

Une grande attention a été portée sur la jeunesse, période de la vie qui serait, d'un point de vue du développement, une étape cruciale dans la formation identitaire de l'individu: « La jeunesse comme période transitionnelle est propice à l'expérimentation d'une variété de comportements dont certains sont considérés comme dangereux pour la santé et le bien-être »(Michel, 2001: 709). Les jeunes vont questionner leurs acquis et tenter d'établir, par diverses prises de risque, un équilibre dans leur vie psychique. Ce sont ces aspects qui seront développés rigoureusement dans le chapitre suivant.

2.4 CONCLUSION

Comme nous l'avons noté préalablement, l'objectif premier de ce chapitre était d'essayer de cerner aussi bien que possible l'époque à laquelle les jeunes vétérans de l'Infanterie canadienne ayant vécu un déploiement en Afghanistan se situent. En effet, selon nous, il était primordial d'établir les caractéristiques socio-historiques qui correspondent le mieux au moment où la construction identitaire de notre population visée a eu lieu. C'est pourquoi nous avons effectué un tour d'horizon de différentes configurations sociétales actuelles. Ce tour d'horizon nous a permis de bien circonscrire les récentes transformations des sociétés occidentales, et ce, du début de la période moderne jusqu'à nos jours.

Ces différentes configurations sociétales actuelles que nous avons présentées dans ce deuxième chapitre nous permettent de mieux circonscrire et comprendre les caractéristiques de notre société actuelle. Comme nous l'avons vu, les réflexions portant sur la postmodernité, l'hypermodernité et la modernité liquide marquent la continuité d'une réflexion entamée dès les débuts des *Lumières* avec la pensée de Kant et poursuivie après la Deuxième Guerre mondiale avec les penseurs de l'École de Francfort. Le résultat de cette réflexion intellectuelle se transpose à l'époque actuelle qui est ponctuée de diverses interprétations et réinterprétation de la modernité (Eisenstadt, 1999). Bien qu'une quantité d'appellations et de termes ont tenté de rendre compte de la complexité de notre singularité sociétale et de la difficulté qu'on a à la cerner, c'est dans la théorie de la modernité avancée que, dans le cadre de notre thèse, nous trouvons les assises nécessaires à la compréhension et l'interprétation de notre époque. Selon nous, la théorisation portant sur la modernité avancée répond le mieux à notre objectif de cerner et de décrire l'univers sociétal dans lequel les jeunes vétérans de l'Infanterie canadienne sont appelés à vivre et ceci pour deux raisons: elle laisse à la fois place au risque et à la réflexivité de l'individu face à celui-ci.

En effet, comme nous l'avons vu dans cette section, l'interprétation de Beck et Giddens basée sur la thèse de la modernité avancée prend ses racines dans leurs réflexions ultérieures portant sur la société dite du risque. Ils nous présentent ainsi une critique de la modernité centrée sur l'analyse de la présence du risque dans les sociétés contemporaines. L'individu de la société avancée est constamment confronté aux risques créés par la société elle-même. L'air du temps est donc ponctué d'une prise de conscience constante des effets indésirables de la société postindustrielle et d'une remise en question profonde de ses principes.

De plus, cette représentation du temps présent à l'aide du concept de modernité avancée laisse de l'espace au côté réflexif de l'individu où celui-ci se voit comme l'architecte principal de sa propre auto-détermination, où il est maître de sa construction identitaire. La réflexivité revêt alors un caractère d'une importance essentielle pour notre recherche portant sur les jeunes vétérans de l'Infanterie canadienne ayant vécu un déploiement en Afghanistan en ce sens qu'elle permet aux individus de réfléchir sur les processus inhérents à la modernité avancée. L'individu réflexif est donc le produit d'un processus historique entamé depuis les *Lumières* avec le projet moderne et c'est dans cet air du temps que le parcours identitaire des jeunes vétérans de l'Infanterie canadienne ayant vécu un déploiement en Afghanistan prend son envol. Ceux-ci ont la possibilité de modeler leurs vies d'une manière idiosyncratique et indéterminée. Ces jeunes vétérans de l'Infanterie canadienne vivent à une époque où, bien qu'ils fassent l'expérience de crises identitaires, peuvent, autant qu'ils le souhaitent, bifurquer de trajectoire en tout temps et tenter de repartir vers une autre direction. Ainsi défini, le processus d'individualisation et la réflexivité qui en découle permettent à l'individu de développer son identité sur la longue durée.

Maintenant, après avoir identifié l'époque dans laquelle nous situons les jeunes vétérans de l'Infanterie canadienne ayant vécu un déploiement en Afghanistan et après avoir déterminé le type d'individus issus de la modernité avancée, nous passerons à la prochaine étape de notre projet qui consiste à conceptualiser sociologiquement la prise de risque qui caractérise notre contexte social contemporain. En effet, le risque est depuis longtemps teinté d'une connotation négative selon laquelle celui-ci se doit d'être évité, réduit ou éradiqué. Or, qu'en est-il de ce risque qui est voulu, cherché, désiré par certains de nos concitoyens? Dans une modernité avancée, où le risque s'avère synonyme de danger à éviter, où l'individu est porté à le fuir, quelles sont les analyses qui tentent d'expliquer pourquoi certains individus s'adonnent, ou recherchent consciemment, des activités et des métiers où la prise de risque est omniprésente, comme c'est le cas avec nos jeunes vétérans de l'Infanterie canadienne ayant vécu un déploiement en Afghanistan? C'est cette dernière question qui, dans le prochain chapitre, guidera notre réflexion moyennant l'analyse critique de la théorie de David Le Breton portant sur la « passion du risque » et de la théorie de Stephen Lyng fondée sur la notion des « activités limitrophes ».

Le chapitre subséquent traitera donc des possibilités heuristiques concernant la prise de risque de l'individu réflexif à l'intérieur de la modernité avancée, ces dernières constituant l'angle mort des théories du risque dont nous avons parlé jusqu'ici. Ce faisant, il deviendra possible, du

moins est-ce notre souhait, de sortir de l'impasse vers laquelle les théories culturelles, de la gouvernamentalité et de la « société du risque » nous ont emmenés en négligeant l'aspect subjectif du risque qui s'extériorise par la prise de risque. Nous souhaitons ainsi souligner que pour nous, l'étude de la prise de risque dans ses expressions les plus récentes doit prendre en considération le fait que toute forme d'activités à risque doit tenir compte de l'individualisation et du pouvoir réflexif de l'individu dans la modernité avancée.

3. LA PLACE DE LA PRISE DE RISQUE À L'INTÉRIEUR DE LA MODERNITÉ AVANCÉE

Lors du premier chapitre, nous avons insisté auprès du lecteur que pour bien cerner le sens que prend la prise de risque dans la construction identitaire des jeunes vétérans de l'Infanterie canadienne ayant vécu un déploiement en Afghanistan, il nous fallait tout d'abord jeter un regard d'ensemble portant sur les grandes théories sociologiques qui s'intéressent au risque. C'est ce que nous avons fait en délimitant rigoureusement notre position épistémologique portant sur le risque pris dans son sens le plus large. Comme nous l'avons démontré, l'examen sociologique du risque propose majoritairement des analyses macrosociologiques concernant l'identification, l'évaluation et la gestion de celui-ci (voir Beck, 1992, 2008; Giddens, 1990, 1991a, 1991b, 1998; Douglas, 1992; Rose, 1996, 1999). Nous avons ensuite enchaîné avec le deuxième chapitre en définissant l'époque à laquelle ce risque est vécu, soit celle de la modernité avancée, tout en ciblant à l'intérieur de celle-ci la question de la construction identitaire telle qu'en font l'expérience les jeunes vétérans de l'Infanterie canadienne ayant vécu un déploiement en Afghanistan en développant minutieusement les concepts d'individualisation et de réflexivité tels qu'élaborés par Beck et Giddens. Nous avons alors conclu le deuxième chapitre en attestant que la réflexivité vécue par l'individu, considéré maintenant comme maître de ses gestes et de sa destinée, a mené graduellement à ce que certains auteurs, dont Dubar, nomment la crise de l'identité comme phénomène typiquement vécu surtout par les jeunes. Dans ce troisième chapitre, nous nous proposons de conclure notre réflexion sur le risque contemporain en précisant notre cadre théorique portant sur la question de la prise de risque en tant que telle.

Après avoir passé en revue les analyses macrosociologiques du risque de Beck, de Giddens, de Douglas et Wildavsky ainsi que celle des gouvernementalistes, nous en convenons que celles-ci ne sont pas aptes à mettre en évidence de façon satisfaisante le lien qui existe entre la modernité avancée, l'individualisation, la construction identitaire et la prise de risque. Comme il a été vu dans les chapitres précédents, la modernité avancée serait par définition une « société du risque ». Cependant, l'exposition aux risques décrite par les auteurs (voir Beck, 1992, 1994; Giddens, 1990, 1991a, 1998; Douglas, 1991; Rose, 1996, 1998) serait surtout associée à des phénomènes externes à l'individu. Ainsi, pour eux, les individus de la modernité avancée se doivent de gérer au quotidien les probabilités d'être exposés à différentes sortes de risques tels que les risques climatiques, les

risques associés à la malbouffe, les risques de tremblement de terre ou les risques relatifs aux technologies contemporaines.

Selon nous, cette approche du risque met de côté un élément essentiel de la modernité avancée, soit l'éclosion, pour ne pas dire l'explosion, de la prise de risque qui se concrétise de plus en plus dans le quotidien par la participation subjective et volontaire à des conduites à risque. Saut en parachute, consommation excessive de drogue ou d'alcool, descente de rapides en eaux vives, relations sexuelles non protégées, rallye de tout genre, conduite à haute vitesse: la modernité avancée fait face à une propagation de prise de risque volontaire et personnelle qui porte atteinte à la santé ou au bien-être physique de l'individu.

Bien que pertinents pour bien cerner ce qui est entendu par risque dans la modernité avancée, les grands théoriciens qu'on vient de consulter peinent à adresser le risque qui est choisi, voulu et désiré par l'individu. En effet, ceux-ci mettent essentiellement l'accent sur l'aspect négatif du risque, où celui-ci est perçu dans la vie de tous les jours comme un facteur d'anxiété, de vulnérabilité et d'incertitude, risque qui se doit d'être identifié, géré, éviter ou éradiquer. Comme argumente Furedi:

Hardly a week passes without the introduction of some new risk to the individual being reported, and another safety measure proposed. Personal safety has become a growth industry: every public and private place is now assessed from a safety perspective (Furedi, 2000: 1).

Des inquiétudes persistent par rapport à d'innombrables dangers: les possibilités de tumeurs au cerveau dus à l'utilisation des téléphones cellulaires; les groupes environnementaux nous mettant continuellement en garde contre les dangers potentiels du réchauffement de la planète; le monde de la santé étant dominé par des discours portant sur les risques que peuvent causer l'usage de la cigarette, la consommation de produits alcoolisés, les effets de la malbouffe et le manque d'activité physique.

L'individu réflexif de la modernité avancée est continuellement sommé d'adopter des habitudes dites saines et de réduire les chances d'être atteint, un jour, d'une maladie liée à son mode de vie. Une variété inépuisable de risques, qui se recyclent et se renouvellent constamment, sont maintenant associés à toutes les sphères de l'activité humaine, aussi mondaines soient-elles. Les experts ajoutent constamment de nouveaux risques contre lesquels l'individu doit se protéger et suggèrent différentes stratégies afin d'acquérir le maximum de sécurité possible devant les dangers probables. Conséquemment, les individus deviennent ainsi des spécialistes dans la gestion

et la détection de risques, et ce, au quotidien (Elliott, 2002). Comme Beck le mentionne: « Even the threat of terrorism should only be considered as the latest risk in the evolution of global risk society (Beck 2002: 144).

Face à cette emphase mise surtout sur les mécanismes d'identification et de gestion rationnelle du risque par l'individu réflexif dans la modernité avancée, il n'est donc pas surprenant de constater que les individus qui recherchent volontairement le risque sur une base quotidienne sont généralement perçus comme étant négligents, insoucians, irresponsables, voire même en perte de contrôle. (Ferrell 2005). Lupton ajoute:

Deliberately taking unnecessary risks reveals an inability to regulate the self. What makes voluntary risk taking so interesting is that such activities are attracting an increasing number of participants who appear to be attracted to risk situations (Lupton, 2013: 26).

Ce constat de Lupton nous amène alors à poser une question qui guidera notre réflexion dans ce troisième chapitre: dans une modernité avancée où l'accent est davantage mis sur la prévention et la gestion du risque, quelle théorie sociologique peut nous guider pour saisir le sens que prend la prise de risque dans la construction identitaire des jeunes vétérans de l'Infanterie canadienne ayant vécu un déploiement en Afghanistan?

Lorsque vient le moment d'examiner les processus de prise de risque en tant que tels, deux théoriciens méritent selon nous une attention plus particulière. En effet, les œuvres de David Le Breton par l'intermédiaire de son excellente réflexion sur la « passion du risque » (1991) et celles de Stephen Lyng sur sa théorie originale portant sur les « activités limitrophes » (1990), ont mis au cœur de leur approche l'acte même de la prise de risque au niveau personnel. C'est dans la contribution intellectuel de ces deux grands théoriciens de la prise de risque que nous puiserons les assises de notre cadre théorique. L'objectif principal de notre troisième chapitre sera donc de délimiter rigoureusement la théorisation de la prise de risque telle que vécue par l'individu réflexif dans la modernité avancée. Cet exercice intellectuel nous permettra subséquemment, dans nos chapitres d'analyse, de déterminer sur le plan théorique le sens que prend la prise de risque la construction identitaire des jeunes vétérans de l'Infanterie canadienne ayant vécu un déploiement en Afghanistan.

Ce chapitre sera donc fondé sur quatre grandes sections. Premièrement, nous débuterons par une conceptualisation rigoureuse de ce qui est entendu par prise de risque. Dans une deuxième section, afin de mettre en contexte l'apport de nos deux penseurs au débat sur la prise de risque,

nous examinerons les théories psychologiques qui marquent les débuts de l'analyse de l'engouement des individus envers celle-ci. Nous enchaînerons ensuite avec notre troisième section, centrée sur les premières tentatives d'analyses sociologiques de la prise de risque chez Goffman, Katz et Csikszentmihalyi qui émergent avant tout sous la forme d'une critique des approches psychologiques. Cet exposé nous permettra par la suite d'établir les premières tentatives de notre théorisation de la prise de risque. Finalement, nous conclurons ce troisième chapitre et terminerons notre réflexion avec la présentation des deux théories qui constitueront le cœur de notre cadre théorique soit celles de la « passion du risque » de David Le Breton et celle des « activités limitrophes » de Stephen Lyng.

3.1 ANALYSE CRITIQUE DES CONCEPTUALISATIONS DE LA PRISE DE RISQUE

Dans cette section, il nous semble essentiel de présenter au lecteur notre conceptualisation de la prise de risque et d'en identifier les particularités. En effet, il existe selon nous une distinction qui doit être précisée entre la prise de risque et le risque au sens large du terme tel que nous l'avons défini dans notre premier chapitre. Cependant, la prise de risque dans les sociétés contemporaines englobe un éventail important d'attitudes et d'activités dont la perception du degré de danger qu'elles impliquent varie d'un individu à un autre. En effet, comme l'indiquent Michel & al.:

Les conduites à risque sont très diversifiées, elles s'étendent de la consommation de substances psychoactives telles que le tabac, l'alcool, les drogues (cannabis, amphétamines, ecstasy, crack, cocaïne, etc.) aux rapports sexuels non protégés (risques de maladies sexuellement transmissibles, de grossesse), aux fugues, à la conduite de véhicules motorisés (vitesse excessive, absence de port du casque, non-respect des feux de signalisation, conduite à contresens, etc.), les tentatives de suicides, le « jeu du foulard », en passant par la pratique de sports de glisse (surf, skateboard, rollers ; ainsi les *catchers*, jeunes s'accrochant derrière une voiture, une moto...), de sports à risque (parachutisme, alpinisme...) (Michel & al., 2001: 708).

C'est pour cette raison que dans cette section il sera important de bien définir et délimiter ce qui est entendu par prise de risque (aussi nommées conduites à risque par certains auteurs) lorsque vient le temps de conceptualiser la relation envers les risques pris consciemment par les jeunes vétérans de l'Infanterie canadienne.

La définition de la prise de risque présente usuellement de grandes difficultés puisque celui-ci reste foncièrement un phénomène subjectif. Adès & Lejoyeux (2004) définissent la prise de

risque comme une recherche active et répétée du danger, impliquant pour un sujet la mise en jeu de sa propre vie. Pour ces deux auteurs, une telle conduite diffère des actions dangereuses ou risquées posées quand les circonstances l'exigent (situations de guerre, d'insurrection, de résistance, etc.), qui témoignent du courage ou de l'héroïsme d'un individu, mais dont la recherche du risque n'est pas le mobile principal. Cette définition d'Adès & Lejoyeux (2004) nous apparaît inadéquate car, selon eux, la perte de vie serait l'unique résultat négatif de la prise de risque, excluant ainsi toutes autres conséquences telles que les blessures subies, les pertes financières ou les pertes matérielles. Cette définition exclut aussi l'apport positif que peut procurer la prise de risque à des sujets (gains matériels ou monétaires, extase, montée de l'adrénaline, sentiment de bien-être). Cette conceptualisation fait ainsi fi de la subjectivité de l'individu qui, dans les instances où la prise de risque devient nécessaire, a toujours le choix de le chercher davantage, de le réduire ou de l'éviter.

Cette carence dans la définition d'Adès et Lejoyeux est résolue dans la définition proposée par Mantzouranis & Zimmermann, pour qui « les conduites à risque sont comme des comportements dont l'issue est incertaine et qui peuvent occasionner des conséquences négatives souvent contrebalancées par les conséquences positives (Mantzouranis & Zimmermann, 2010: 4). Cette définition de la prise de risque rejoint celle de Michel & al. (2001), pour qui la prise de risque peut se définir comme une décision impliquant un choix qui se caractérise par un certain degré d'incertitude quant aux probabilités d'échec ou de réussite. À chaque probabilité ainsi associée une utilité, un bénéfice émanant de la prise de risque. Le danger est donc recherché en autant qu'il permet quelque chose et/ou qu'il vient répondre à certains besoins du sujet. Dans ces deux définitions, la prise de risque (ou conduite à risque) comprend des résultats incertains à la fois positifs et négatifs pour l'acteur. Ceci constitue selon nous un aspect important à souligner.

Dans l'optique de notre recherche portant sur le sens que prend la prise de risque dans la construction identitaire des jeunes vétérans de l'Infanterie canadienne ayant vécu un déploiement en Afghanistan, nous préférons la définition riche et fort intéressante fournie par David Le Breton (2007) pour qui la prise de risque se réfère à la participation volontaire de l'individu dans un comportement qui implique la possibilité d'une éventuelle conséquence néfaste ou d'une perte. C'est un comportement à la fois positif (sports extrêmes, ultra-marathon, escalade, etc.) ou négatif (conduite à haute-vitesse, consommation abusive de drogues ou d'alcool, activités sexuelles non-protégées), qui demande la participation de l'individu à des activités qu'il perçoit comme étant

dangereuses, mais qui sont néanmoins entreprises délibérément et par choix. Le Breton ajoute que la prise de risque implique aussi un équilibre entre des récompenses anticipées (des aspects positifs) et les pertes possibles (des aspects négatifs). Le Breton (2007) termine en ajoutant que cette prise de risque peut être explicite ou implicite, physique ou sociale, ou une combinaison des deux.

Maintenant que nous avons conceptualisé dans cette section ce que nous entendons par prise de risque, nous nous proposons de poursuivre notre réflexion en mettant en contexte les études présentées à l'intérieur du débat portant sur celle-ci. Notre intention sera donc de démontrer au lecteur l'évolution théorique qu'a connue la prise de risque à partir du moment où la psychologie a commencé à s'y intéresser au début du XX^e siècle jusqu'aux théorisations récentes de Le Breton et de Lyng qui nous serviront de base à notre analyse du sens que prend de la prise de risque dans la construction identitaire des jeunes vétérans de l'Infanterie canadienne ayant vécu un déploiement en Afghanistan.

3.2 LES PREMIÈRES ÉTUDES DITES « ÉPIDÉMIOLOGIQUES » DE LA PRISE DE RISQUE

Il semblerait que les chercheurs commencent à adresser la question de la prise de risque au début du XX^e siècle. Toutefois, la prise de risque ainsi que l'ensemble des comportements, attitudes et états psychologiques qui s'y rattachent ont surtout été étudiés par les psychologues et les épidémiologistes. Comme l'explique Le Breton, la prise de risque chez les jeunes a longtemps été un monopole des sciences psychologiques et en particulier de la psychanalyse: « Comme si les disciplines du psychisme avaient un droit de regard prioritaire sur les « pathologies » tandis que la sociologie serait vouée à l'analyse des comportements « ordinaires » (Le Breton, 2011: 366). »

En effet, à partir du XIX^e siècle, une imposante littérature provenant de la psychologie s'est intéressée au phénomène ici en question, caractérisant la prise de risque comme étant un comportement avant tout pathologique (Deutsch 1926; Adler 1930; Fenichel 1939). Ce constat, selon Lyng & Snow, est encore pratique courante dans la modernité avancée: « Such characterisations of the psychologically irrational-abnormal-pathological genre are still applied with considerable regularity to high-risk activities and to those individuals who engage in them (1986: 158). » Les premières recherches qui s'étaient penchées sur le désir que démontrent certains individus à prendre des risques de façon volontaire emploient une typologie axée sur la

personnalité. Les individus qui recherchent ou fuient la prise de risque ont été caractérisés comme « narcissiques » ou « anaclitiques » (Freud, 1925), « extrovertis » ou « introvertis » (Jung, 1971), « schizoïdes » ou « cycloïdes » (Kretchmer, 1936) « contrephobiques » et « phobiques » (Fenichel, 1939). D'autres chercheurs utilisent les concepts d'« arousal-seeking » (Kerr & Svebak, 1989) ou « eudaemonists » (Bernard, 1968) afin de catégoriser les types de personnalités qui recherchent activement la prise de risque.

De son côté, Zuckerman (1971, 1994) favorise l'utilisation de la notion de « sensation-seeking » qu'il applique dans l'étude qu'il fait sur des individus qui démontrent un besoin incessant d'activités novatrices et variées axées sur l'aventure et les sensations fortes. Zuckerman avance que les individus choisissent la quantité de stimulations nécessaires afin de se sortir de la routine et de l'ennui. D'autres chercheurs, comme Balint (1959) et Klausner (1968) critiquent la théorie du « sensation seeking » de Zuckerman et embrassent d'autres théories en identifiant une variété de facteurs physiologiques, psychologiques et neurologiques qui participent à l'augmentation du désir de la prise de risque. Klausner (1968) propose le terme « stress seeking » qu'il définit comme « A behaviour designed to increase the intensity of emotion or level of activation of the organism (1968: 139) ». Le terme « stress seeking » est ici employé par Klausner pour décrire les comportements qui amènent les individus à vivre des situations dangereuses ou menaçantes afin de satisfaire un besoin de stimulation qui permet au sujet de développer un contrôle sur son environnement physique.

Pour ce qui est de la prise de risque chez les jeunes, une des théories psychologiques les plus connues est la *Problem Behavior Theory* de Jessor (1991) dans laquelle il soutient qu'il existe chez les adolescents des modèles de prise de risque organisés qui associent entre autres la consommation de substances, telles que l'alcool ou le cannabis, et l'adoption de comportements à risque, tels que les agressions physiques, le vol et les relations sexuelles à risque. Dans cette perspective, il y aurait chez certains adolescents suffisamment d'interrelations entre ces différentes prises de risque pour que l'on puisse parler d'un « syndrome de comportement à problèmes » ou d'un « syndrome de déviance générale ». D'autres études qui abordent le sujet sont celles de Michel & al. (2001) qui analysent la recherche de sensations fortes chez les adolescents par le biais des conduites à risques, Braconnier (2002) qui établit les différences entre les adolescents et adolescentes par rapport à la prise de risque, Michel & al. (2006) et leur discussion des approches cliniques et de la recherche portant sur les conduites à risque, Assailly (2006) et les conduites à

risque chez les jeunes, Mantzouranis & Zimmermann (2010) et leur recherche portant sur les adolescents et les conduites à risque ainsi que Michel & al. (2010) qui s'intéressent aux conduites à risque et au trouble compulsif du danger.

Nos recherches démontrent ainsi qu'à partir de la moitié du XX^e siècle, plusieurs critiques s'érigent contre cette représentation pathologique de la prise de risque. Notre critique principale par rapport à ce type de recherche est que les preneurs de risques sont présentés comme étant prédisposés à adopter des comportements à risque et ne prennent pas en considération la possibilité d'une interdépendance du contexte historique et de l'environnement socioculturel. Dans son ouvrage *La société du risque*, Peretti-Watel élabore :

D'un point de vue sociologique, ces explications psychologiques ont toutefois un grave défaut : elles ne tentent pas de saisir la rationalité éventuelle des acteurs, en étiquetant d'emblée leurs attitudes comme biaisées, nourries d'illusions, bref irrationnelles. Cette approche a l'inconvénient de faire l'impasse sur le sens que donnent les individus à leurs actes; elle ne permet pas non plus de comprendre l'ontogenèse des prises de risque ; enfin elle s'appuie sur des indicateurs empiriques tautologiques, puisque le goût du risque censé expliquer les prises de risque n'est pas directement observable, mais inféré justement à partir des comportements déclarés. Au contraire, les sociologues qui s'intéressent à ces comportements mettent l'accent sur le sens qu'ils prennent pour leurs auteurs, et cherchent à déterminer quelles circonstances ou quels traits structuraux de la société ont pu les susciter (Peretti-Watel, 2004: 127).

Il est donc clair que la majorité des recherches psychologisantes sont problématiques, car elles sont enracinées à l'intérieur d'une présupposition commune, soit que la pratique, ou le désir, de prise de risque est la manifestation d'une force biologique ou neurologique ancrée profondément dans la psyché de l'individu. Selon nous, étant donné que les facteurs qui motivent les individus à prendre des risques sont déterminés socialement, il est indéniable que la prise de risque, comme nous l'avons vu antérieurement avec l'approche symbolique constructiviste de Douglas & Wildavsky (1982), se doit d'être analysée comme un comportement qui ne peut être saisi sans la compréhension de l'environnement social dans lequel elle est vécue.

Devant l'abondance de données « épidémiologiques » concernant les risques que les jeunes encourent dans leur vécu quotidien ainsi que les statistiques qui annoncent l'augmentation inexorable de la délinquance juvénile, on peut avoir tendance à oublier que ces comportements, même s'ils représentent souvent un risque bien réel, constituent en même temps les manifestations d'enjeux plus profonds, en lien avec les défis propres à la jeunesse contemporaine de la modernité avancée. C'est cet aspect social de la prise de risque qui sera présenté dans les sections suivantes.

3.3 L'ÉMERGENCE DES THÉORISATIONS SOCIOLOGIQUES DE LA PRISE DE RISQUE

Alors qu'en est-il de la recherche qui se situe hors du champ psychologique? Bien que, comme nous l'avons souligné ci-dessus, la recherche physiologique et psychologique portant sur la prise de risque soit fort élaborée, ce n'est que tout récemment que le sujet suscite un certain intérêt chez les sociologues. Depuis la fin des années 1960, un corpus grandissant de théories sociologiques cherche à mettre en évidence les raisons qui poussent un individu à s'exposer volontairement et consciemment à la prise de risque. Depuis, une tradition sociologique portant sur la prise de risque s'est lentement affirmée, notamment chez Goffman (1969) avec sa théorie de l'action, chez Jack Katz (1988) à travers ses recherches sur l'expérience criminelle ainsi que chez Csikszentmihalyi (1975) dans sa conceptualisation de « flow ».

Pour Goffman, il existe une multitude d'activités où l'individu ne subit aucune pression externe l'obligeant à les pratiquer:

Nevertheless, there are also many fateful activities where: the individual is under no obligation to continue to pursue once he has started to do so. No extraneous factors compel him to face his fate in the first place; no extraneous ends provide expedient reasons for his continued participation. His activity is defined as an end itself, sought out, embraced, and utterly his own. His record during performance can be claimed as the reason for participation, hence an unqualified direct expression of his true makeup and adjust basis for reputation (Goffman 1969: 136).

Goffman préfère le terme « action » pour décrire ces activités où les individus prennent un risque volontaire:

Although individuals will usually take effective measures to reduce 'the eventfulness — the fatefulness - of these moments' and manage their personal time so that 'courses of action can be managed reliably and goals progressively and predictably realized' (Goffman 1969: 128), there are many activities 'that are consequential, problematic and undertaken for their own sake' (Goffman 1969: 136). Serious action is a serious ride' (1969: 199) and 'is to be found wherever the individual knowingly takes consequential chances perceived as avoidable' (Goffman, 1969: 145).

Selon cet auteur, bien que la plupart des individus adoptent des stratégies pour réduire les risques, certains sont prêts à mettre en jeu leur sécurité (physique, amoureuse, financière, familiale, etc.) à tout instant, et ce, de façon volontaire.

Avec son ouvrage *The Seductions of Crime* (1988), Jack Katz contribue largement à l'éclosion de la criminologie culturelle contemporaine en élaborant une recherche sur l'attrait

esthétique et émotif de l'expérience criminelle. En défiant l'hégémonie des approches structurelles et du choix rationnel lorsque vient le moment de s'adonner à une activité criminelle, Katz suggère que la motivation derrière le comportement déviant siège plutôt dans l'expérience immédiate du crime. La décision à commettre une activité criminelle est davantage liée aux bénéfices que cette expérience procure plutôt qu'aux facteurs mitigeant tels que véhiculés dans les théories criminologiques. Selon Katz, certains actes criminels sont vécus par ceux qui les commettent comme des événements magiques qui comportent pour eux une certaine sensation sensuelle. Ces expériences criminelles prennent parfois la forme d'expériences transcendantes et offrent au criminel une expérience passionnelle intense et semblerait-il authentique.

Cette expérience transcendante prend aussi forme dans le concept de « flow » de Mihaly Csikszentmihalyi (1975). Pour cet auteur, le « flow » fait référence à un état de concentration extrême sur un ensemble limité de stimuli accompagné d'un sentiment de temporalité altérée, d'une transcendance personnelle et d'une symbiose totale entre l'individu et l'objet de sa concentration surtout lorsque l'individu est engagé dans une activité exigeante au point de vue physique et psychologique. Comme il le mentionne:

Action follows upon action accordingly to an internal logic which seems to need no conscious intervention on our part. We experience it as a unified flowing from one moment to the next in which we are in control of our actions, and in which there is little distinction between self and environment; between stimulus and response; or between past, present and future (1975: 58).

Le « flow » est ainsi décrit comme étant une fluidité de l'état d'être qui est intemporelle, où chaque action se fond dans une autre. Csikszentmihalyi & Csikszentmihalyi (1988) ajoutent que le « flow » permet l'émergence de la véritable identité de l'individu. L'exigence physique et psychologique que génère l'expérience de l'activité permet à l'individu de se libérer de contraintes, dont le doute envers soi-même, qui l'empêche de vivre totalement en accord avec son identité réelle. L'aboutissement du « flow » permet ainsi l'accomplissement temporaire de l'individu comblé.

Bien que le « flow » puisse être expérimenté dans la vie de tous les jours, comme dans une partie d'échecs, Holyfield (1999) note que pratiquer une activité dans un espace naturel, au détriment d'un espace artificiel, peut contribuer à amplifier l'environnement émotif permettant d'accéder à l'authenticité de l'expérience. Comme Csikszentmihalyi & Csikszentmihalyi (1988) ajoutent, pour que le « flow » prenne place, le contexte ne doit pas sous-estimer ou surestimer les

capacités de l'individu. La situation idéale pour que le flow puisse se produire est celle qui permet à l'individu de s'adonner à une activité à haut risque et ceci en toute autonomie. C'est pourquoi, selon Csikszentmihalyi, les activités à haut risque permettent l'expérience du « flow » car l'individu peut y participer tout en étant le propre juge de ses limites et de ses habiletés.

Les travaux de Goffman, Katz et Csikszentmihalyi, sont selon nous essentiels dans la recherche qui se penche sur le phénomène de la prise de risque. Cependant, malgré la contribution de ces chercheurs, très peu de sociologues s'intéressent à l'ampleur que prend le phénomène de la prise de risque au sein de la modernité avancée. En effet, comme nous l'avons démontré lors de notre premier chapitre, la grande majorité de la recherche scientifique touche le risque dans son sens large, laissant la prise de risque grandement inexplorée. Toutefois, les deux exceptions les plus notoires sont les théorisations de David Le Breton et celles de Stephen Lyng pour qui il est possible d'identifier et de découvrir des facteurs internes aux individus et aux sociétés permettant d'expliquer le phénomène de la prise de risque.

3.4 DE LA « PASSION DU RISQUE » AUX « ACTIVITÉS LIMITROPHES »

Il est maintenant temps de présenter au lecteur les deux théoriciens sur lesquelles nous appuieront notre analyse: David Le Breton et Stephen Lyng. Notre objectif pour cette quatrième section est de démontrer en quoi les théories de ces deux chercheurs nous permettront d'adresser notre question de recherche portant sur le sens que prend la prise de risque dans la construction identitaire des jeunes vétérans de l'Infanterie canadienne ayant vécu un déploiement en Afghanistan. Tout en démontrant les particularités propres aux théories de ces deux penseurs, il nous importe de mettre en évidence l'articulation entre leurs écrits et ceux des grands théoriciens du risque vus au premier chapitre ainsi ceux des chercheurs de la modernité avancée analysés lors du deuxième chapitre. Notre réflexion portant sur la prise de risque qui s'inspire des recherches de Le Breton et Lyng va conclure le processus intellectuel que nous avons entamé au début de cette première grande partie de notre étude.

C'est donc dans l'ère des grandes théorisations constructivistes de Douglas et des penseurs de la gouvernementalité analysées au premier chapitre et plus précisément à travers les travaux de Beck et Giddens portant sur la « société du risque », la réflexivité et l'individualisation, que les théories de LeBreton et Lyng se situent. Comme l'explique Lyng:

Framed in terms of the risk-society model, the pursuit of risk becomes more than a response to the central imperatives of modern society. It is itself a key structural principle extending throughout the social system in institutional patterns of economic, political, cultural, and leisure activity. Thus, the insecurities of the risk society are reflected in almost every aspect of social life, from the dangers we confront every day in work and consumption to the uncertainties involved in leisure activities and the maintenance of our bodies and health (Lyng, 2005: 8).

Notre choix s'est arrêté sur ces deux penseurs, car l'agencement de leur théorisation portant sur la prise de risque nous permettra de faire l'analyse de l'expérience de celle-ci dans le continuum de l'expérience du jeune vétéran de l'Infanterie canadienne ayant vécu un déploiement en Afghanistan soit avant, pendant et après le service militaire. En effet, comme nous le verrons dans les sections suivantes, avec son analyse de la question de la « passion du risque », Le Breton s'intéresse principalement aux processus sociétaux qui amènent l'individu, surtout les jeunes, à se tourner volontairement vers la prise de risque. De son côté, Lyng propose lui aussi une analyse des raisons de la prise de risque, mais participe à la réflexion en ajoutant les processus par lesquels les individus gèrent le risque une fois après en avoir fait l'expérience concrète.

3.4.1 LA « PASSION DU RISQUE »

Il est impératif de rappeler au lecteur que nous avons associé l'époque contemporaine à laquelle se situent les jeunes vétérans de l'Infanterie canadienne qui ont participé à notre recherche à la théorisation portant sur la modernité avancée telle que définie par Ulrick Beck et Anthony Giddens. Ainsi, selon nous, la pensée de Le Breton s'inscrit dans le sillon de la modernité avancée, de l'individu réflexif et de l'individualisation. Comme nous l'avons soulevé au deuxième chapitre, Beck et Giddens avancent que le terme réflexif (tout comme celui d'individualisation) ne s'accompagne pas d'une réflexion, mais bien plus d'une auto-confrontation. D'après eux, le trajet vers la réflexivité est involontaire, devenant ainsi une résultante collatérale: c'est le processus de la modernité qui s'examine et qui s'autocritique. Les certitudes des *Lumières* et l'optimisme dans le progrès humain, attaché aux sciences et à l'action rationnelle, se sont désintégrés, obligeant ainsi les individus à créer de nouvelles certitudes par et pour eux-mêmes.

Pour Le Breton, cette société contemporaine, marquée par une confusion des repères et une discontinuité de sens, oblige chaque individu à produire personnellement son identité individuelle et sociale en référence à son époque:

Ces passions modernes du risque naissent du désarroi moral qui ébranle les sociétés occidentales, du brouillage du présent face à un avenir mal déductible. Dans l'affrontement physique du monde, l'individu cherche ses marques, s'efforce de tenir entre les mains un réel qui lui échappe. Les limites de fait prennent alors la place des limites de sens qui ne parviennent pas à s'instaurer. Le défi que l'on s'inflige teste la valeur de son existence. (Le Breton, 2002: 11).

D'après le sociologue français, ce que l'individu retrouvait autrefois automatiquement dans le processus de socialisation et de la reproduction des valeurs culturelles traditionnelles se retrouve maintenant ramené à l'intérieur de lui-même. Il tend ainsi de plus en plus à s'auto-référencer (Le Breton, 2003).

La liberté de faire des choix individuels s'est élargie, mais, paradoxalement, sa nécessité d'orientation pour aborder la vie reste la même. Comme Le Breton l'explique:

La confusion des repères, les discontinuités du sens dans la modernité amènent chaque acteur à une production personnelle de son identité à travers une sorte de bricolage culturel où les influences sociales relèvent surtout de l'air du temps. L'individu tend de plus en plus à s'auto-référencer, à chercher en lui-même, dans ses ressources propres, ce qu'il trouvait auparavant à l'intérieur de la culture et dans la compagnie des autres. Sa liberté de choix s'est grandement élargie, mais la liberté n'est jamais simple pour l'homme dont le sentiment d'identité fait la part belle à l'ambivalence, à l'ambiguïté, à la nécessité aussi d'un minimum d'orientation, pour apprivoiser le fait de vivre (Le Breton, 1991: 12).

Ceci constituerait une marque de ce temps nouveau: l'individu détient plus de choix, plus de liberté, chaque individu possède une plus grande marge de manœuvre; elle est aussi baignée dans une crise de sens et de valeurs, un moment où les communautés sociales sont empreintes de repères contradictoires, multiples et confus.

Comme mentionné par Beck (1992), nous faisons maintenant face à l'individualisation des parcours. Les marqueurs du passage de l'enfance à la vie adulte sont devenus personnalisés. En d'autres mots, ces transitions sont maintenant désinstitutionnalisées, et du même fait, ne constituent plus des marqueurs de passage dans le sens strict du terme. Cela signifie qu'on s'attend à ce que l'individu façonne de lui-même les aspects importants de sa vie adulte en autogérant son processus d'évolution, qui devient davantage un état psychologique qu'un statut social. Cela en vient à dire que les bases normatives de la vie adulte ne sont plus fixes. Cette transition, où l'individu est maintenant libéré des choix imposés par la tradition, est aussi teintée d'une abondance de choix... et de décisions.

Cependant, et c'est ce qui distingue Le Breton des autres penseurs de la modernité avancée, devant l'absence de lignes directrices, les prises de risque envahissent la culture contemporaine. Ainsi, en adoptant des activités de sports extrêmes, de trekking au bout du monde, d'expéditions qui repoussent les limites, de marathons, d'« Ironman », de sauts d'édifice, d'avion, de plate-forme ou de pont, de conduite à haute vitesse, de sports de combat, l'individu met son corps à l'épreuve et tente, par la reprise de contrôle de celui-ci, d'accéder au sens en tentant de prouver son existence, exercice qui n'est plus pris en charge par le social et le culturel. Selon la théorie de Le Breton, la prise de risque devient alors une réponse directe au malaise identitaire vécu par les individus de la modernité avancée. Cependant, bien que Le Breton argumente que la prise de risque puisse être pratiquée par l'ensemble des membres de la modernité avancée, il spécifie que le phénomène est observable particulièrement chez les jeunes. Cet aspect, que nous développerons en profondeur dans les prochaines lignes se veut primordial pour notre recherche qui s'intéresse aux jeunes vétérans de l'Infanterie canadienne ayant vécu un déploiement en Afghanistan.

3.4.2 LA « PASSION » DES JEUNES FACE AUX RISQUES

À l'instar des sociologues de la jeunesse (Gauthier, 2000; Blatterer, 2007; Galland, 2011), Le Breton (2011) mentionne que l'incertitude identitaire qui accompagne les jeunes est aujourd'hui intensifiée par la prolifération des assises normatives qui caractérisent la modernité avancée qualifiée d'individualiste. On assiste alors à un éclatement des repères permettant au jeune de se reconnaître et d'être reconnu dans une position d'adulte autonome.

Quand les limites du sens font défaut, le jeune les recherche à la surface de son corps, il se jette symboliquement (et non moins réellement) contre le monde pour établir sa souveraineté personnelle, trancher entre le dehors et le dedans, établir une zone propice entre intérieur et extérieur. Pour enfin faire corps avec soi et prendre chair dans le monde, il faut éprouver ses limites physiques, les mettre en jeu pour les sentir et les apprivoiser afin qu'elles puissent contenir le sentiment d'identité (Le Breton, 2011: 380).

Bien que Le Breton reconnaisse que la grande majorité des jeunes s'intègrent facilement aux sociétés dont ils font partie, il reste que certains d'entre eux éprouvent des difficultés à donner un sens et une direction à leur vie (Le Breton, 2005). La relation personnelle du jeune avec lui-même est alors parsemée de doutes et tend à rendre l'élaboration du monde qui s'en vient difficile (Le Breton, 2007). L'époque contemporaine est marquée par la difficulté du passage vers l'âge adulte

caractérisée par un surplus d'indécisions sur ce qui va arriver et qui ne leur permet pas d'imaginer un futur prévisible et heureux (Le Breton, 2007).

La transmission aux jeunes générations des balises les rendant capables d'établir, de façon culturelle et sociale, un sentiment personnel de leur valeur propre est devenue de plus en plus difficile:

Cette fonction est aujourd'hui défailante à plus d'un titre. Les aînés s'efforcent de se donner une image jeune qui bouleverse également les rapports de génération et prive les jeunes de repères durables et forts dans leur rapport aux autres et au monde. La jeunesse est à cet instant une époque de découverte, de liberté, d'expérimentation de soi où il n'y a pas de limite et où l'autorité est celle qui a été choisie par l'individu (Le Breton, 2005: 587).

À l'intérieur de ce scénario, le sentiment d'identité est fragilisé et est parfois soumis à des changements profonds. Les références sont éparpillées et échappent aux jeunes; le social faillit largement à relayer un système culturel rendu inadéquat, laissant ainsi ces jeunes face à une structure indifférente qui les rend sans défense en face du fait de vivre. Et c'est justement par cette crise de l'identité, cette difficulté à gérer les parcours et dans cette perte de sens qui marque la modernité avancée que les jeunes se tournent vers le risque pour y répondre.

La perte de légitimité des repères de sens et de valeurs d'une société où tout est éphémère chambarde les cadres sociaux et culturels où se crée la trame de vie des individus (Le Breton, 1991). Les solutions à ce problème deviennent par la force des choses personnelles et nécessitent un grand déploiement de créativité de la part des acteurs qui, à défaut de trouver du sens à l'intérieur d'une société qui le leur a enlevé, en chercheront dans leur environnement à l'intérieur de faits tangibles. Le réel remplace alors le symbolique. Pour Le Breton (1991), c'est à ce moment que la prise de risque chez les jeunes prend son importance sociologique.

C'est donc à travers la prise de risque que plusieurs jeunes de la modernité avancée trouvent une solution au problème et construisent leurs caractéristiques personnelles, cherchent à se définir par rapport aux autres, à redonner une valeur, une légitimité à leur vie et une signification à leur existence. En s'adonnant à des comportements tels que la toxicomanie, la consommation abusive d'alcool, la tentative de suicide, la fugue, les relations sexuelles non protégées, le tatouage et le piercing extrême, l'automutilation ou, comme mentionné auparavant, la pratique de sports extrêmes, les jeunes mettent leur corps à l'épreuve et tentent par ce fait même d'accéder à un sens en essayant de prouver leur existence, exercice qui, dans le passé, était symboliquement pris en

charge par le social et le culturel. Comme notre auteur l'écrit: « Par le corps-à-corps avec la nature, la poursuite d'un effort intense et prolongé, l'acteur cherche à s'assurer de la solidité et de la réalité de sa relation au monde (Le Breton, 1991: 76). » N'ayant pas de bornes symboliques pouvant donner accès à un sentiment d'identité sociale et se donner des balises fiables, les jeunes tentent de les trouver, et les reproduire, en repoussant leurs limites physiques par des actions ponctuelles ou des activités organisées (Le Breton, 1991).

Par ce fait même, le jeune se positionne comme il peut pour ce face à face avec la mort, limite de toute chose (Le Breton, 1991). Cette recherche de bornes identitaires et de limites existentielles entraîne un nombre de plus en plus grand de jeunes vers des pratiques à haut risque où la mort est symboliquement approchée, qui les confrontent à eux-mêmes moyennant un face à face devant l'instance qui lui donne la légitimité d'exister, le sentiment d'appartenir à travers la pratique de ces activités extrêmes (Le Breton, 1991). Pour ces jeunes, rien n'est plus efficace pour prouver son existence que de faire face à la mort. Selon Le Breton, ce face-à-face avec la mort à partir d'une prise de risque extrême dans la société contemporaine peut être associé à un phénomène propre à l'Antiquité et au Moyen Âge nommé l'ordalie, terme que nous définirons lors des prochaines pages

3.4.3 LES RITES DE PASSAGE, LA PRISE DE RISQUE ET L'ORDALIE

C'est dans l'approche de l'ordalie que se trouve l'originalité de la théorie de Le Breton. Elle est aussi un des éléments essentiels du cadre théorique qui nous guidera dans l'analyse du sens que prend la prise de risque dans la construction identitaire des jeunes vétérans de l'Infanterie canadienne ayant vécu un déploiement en Afghanistan.

L'ordalie, telle que définie par Le Breton, s'inscrit dans la notion de rite de passage tel que décrit et popularisé par Arnold van Gennep dans son livre *Les rites de passage* au début du XX^e siècle, et se trouve être une mise en scène organisée par les aînés d'une communauté, qui symbolise la traversée d'une étape fondamentale de l'existence pour un ou plusieurs de leurs membres. Le passage de l'enfance à l'âge adulte s'avère alors une phase importante. Dans les sociétés traditionnelles divisées en groupes d'âges, les adultes faisaient subir aux jeunes des épreuves morales et physiques afin qu'ils prouvent leurs mérites. Les rites étaient conduits par des aînés qui encadraient les épreuves à franchir:

These rituals were always conducted and supervised by elders, and ensured the transmission of the « rules of life », social norms, and consecrated sexual and social roles that were enshrined in the body through tattoos, scarification, and/or adornments. At these ceremonies, the initiate was celebrated and officially became part of the adult community (Van Gennep, 1961 [1909]: 5).

Suite aux épreuves, lorsque les jeunes avaient montré des capacités d'endurance, des capacités de surmonter des peurs, de prendre des risques, d'aller au bout de leurs limites sans défaillir, on leur reconnaissait alors le statut d'adulte. La mise à l'épreuve les préparait à surmonter la dureté de la vie afin de ne pas succomber à la moindre difficulté (Jeffrey, 2005).

Depuis le début du XX^e siècle, avec l'industrialisation et la modernisation, il y a un rejet de ces rituels (Jeffrey, 1995; d'Allondans, 2005). Plusieurs théoriciens remarquent que la société contemporaine accentue cette érosion des rites de passage traditionnels; les mécanismes inhérents aux structures sociales permettant de marquer symboliquement le passage d'un stade à l'autre de la vie de l'individu n'existent plus, laissant l'individu de plus en plus isolé (voir Le Breton, 1991, 2003; d'Allondans, 2005, Jeffrey, 2005). Certains, dont Le Breton, argumentent que ce manque de rites, de symboles ou de structures normatives traçant le chemin vers la vie adulte, a laissé un vide identitaire remplacé par les conduites à risque (voir Le Breton, 1991, 2003; Jeffrey, 2005). Tel que mentionné par Jeffrey:

Les sociologues qui travaillent auprès des jeunes savent bien que les conduites à risques, la transgression des interdits, la recherche d'épreuves dangereuses en somme, la confrontation à des limites sont des pratiques courantes à cet âge de la vie (Jeffrey, 2005: 11).

Pour Le Breton (1991), les prises de risque des jeunes s'apparentent à l'ordalie des périodes historiques précédentes qui impliquaient la soumission à une instance majoritairement reconnue provenant d'une autorité placée au-dessus de la communauté des Hommes. C'était une épreuve judiciaire de nature religieuse, aussi appelée à l'époque le *Jugement de Dieu* qui servait à établir l'innocence ou la culpabilité de l'accusé. Elle consistait à soumettre les plaidants à une épreuve, dont l'issue, déterminée selon l'imaginaire social de l'époque, désignait la culpabilité ou l'innocence de l'individu concerné.

Selon les écrits de Le Breton (1991), l'ordalie incarnait à l'époque un rituel de réconciliation sociale qui aidait à combler un fossé entre l'acteur et la collectivité. Le Breton est parfaitement conscient que, pour les jeunes d'aujourd'hui aux prises avec les apories liées à la transition du

communautaire traditionnel au sociétaire individuel, le rituel de l'ordalie a connu des bouleversements majeurs qui l'ont transformé profondément:

Dans le passage du communautaire à l'individuel, du traditionnel au changement, l'ordalie se modifie en profondeur: rite social, elle se transforme en sollicitation intime. Le recours délibéré s'efface devant la structure inconsciente. Mais en dépit de ces glissements sensibles la souche anthropologique de l'ordalie demeure vivace, elle proclame l'innocence et l'autorisation redoublée de vivre à celui qui la surmonte (Le Breton, 1991: 53).

Malgré ces transformations, elle subsiste dans le contexte contemporain, bien que de manière fort différente. Ainsi, avec le rite social légitime et largement consensuel qui était soutenu aussi bien par la collectivité que par des cérémonies religieuses et par les lois juridiques, elle est devenue maintenant sollicitation intime. Comme Le Breton l'explique:

L'ordalie est une manière de jouer le tout pour le tout et de se livrer à une épreuve personnelle pour tester une légitimité à vivre que le jeune n'éprouve pas encore. Il se sent insignifiant et malheureux. Il interroge symboliquement la mort pour garantir son existence par le fait de survivre (Le Breton, 2007: 480).

Pour Le Breton, toutes les conduites à risque des jeunes ont une tonalité ordalique. L'exposition aux dangers vise à expulser l'intolérable pour trouver l'apaisement. L'issue possible est celle d'exister enfin.

Selon l'auteur, les pratiques ordaliques du passé ont laissé une empreinte de l'inconscient individuel et se rattachent de façon privée à la réalité du jeune en crise: frôler la mort pour mieux vivre. Comme il ajoute:

Dès lors que les circonstances se sont révélées favorables dans un contexte de crise où l'individu a côtoyé la mort ou senti son identité vaciller, l'épreuve est souvent perçue comme un signe du destin. Le sort s'est prononcé, il confère une valeur oraculaire aux péripéties rencontrées: l'existence est dorénavant garantie. Seule la mort peut se prononcer sur le fait de savoir si vivre a encore une signification. L'ordalie individuelle tranche l'indécision, balaie le sentiment d'impuissance qui paralyse les initiatives (Le Breton, 1991: 54).

Il est important de souligner que l'ordalie n'est pas en soi une recherche de la mort, loin de là. Elle est avant tout une quête de signification que le sujet subordonne, à son insu, au risque de la mort en se donnant une chance équitable de s'en sortir (Le Breton, 1991). Les jeunes qui vivent ces expériences ordaliques déritualisées ne sont plus soutenus par leur communauté d'origine. Ils font ainsi face à l'absence de limites symboliques et au vide social et culturel qui entoure leur prise de risque ordalique. La recherche du risque par l'ordalie, qui peut être consciente ou inconsciente,

oriente alors la recherche individuelle d'une personnalité à travers ce face-à-face avec la mort. De ce point de vue, chez les jeunes qui le pratiquent, le rite contemporain ordalique en est avant tout un d'apaisement (Le Breton, 1991). Il s'agit d'un espace qui favorise une transition permettant d'accéder à une version de soi plus heureuse, un passage pour renaître en laissant derrière soi les anciennes turbulences (Le Breton, 2007).

Lors de la prise de risque ordalique chez les jeunes, la probabilité de mourir fait émerger un sentiment d'être, une reconnaissance, une prise de contrôle, la conquête d'un sens:

L'ordalie résout une tension durable non nécessairement spectaculaire, entre l'individu et la trame sociale où il s'insère, à travers le procédé du tout ou rien, seule manière, puisque toute autre solution se dérobe, d'échapper à l'impasse, de dénouer une situation verrouillée, promise à s'éterniser dans le malaise. L'ordalie est une réponse sociale à une situation qui n'offre pas d'issue. Ni les belles paroles, ni les bonnes résolutions n'ont suffi à désamorcer les tensions où enrayer le sentiment de vide et d'abandon. Le passage à l'acte ordalique agit de plein fouet, avec l'efficacité symbolique qui le caractérise (Le Breton, 1991: 55).

L'ordalie est ainsi une réponse sociale à une situation que le jeune perçoit comme étant sans aucune issue. La conduite ordalique est constituée donc toujours de deux facettes: l'abandon ou la soumission, mais elle est aussi tentative de maîtrise de soi et de contrôle sur sa vie. Le jeune se dit que rien ne peut lui arriver en adoptant ces conduites qui prouvent sa « toute puissance ».

Pour Le Breton (1991), les conduites à risque sont d'abord des tentatives douloureuses de se mettre au monde, de ritualiser le passage à l'âge d'Homme. Elles sont une recherche de marques et de limites qui n'ont jamais été données ou insuffisamment étayées. Ce sont des formes de résistance contre la violence du sens issue d'une famille (indifférence, indisponibilité, abus sexuels, violence physique, etc., ou, à l'inverse, surprotection) ou de la société (compétition généralisée, exclusion, etc.). La notion de résilience doit également être élargie à ces comportements qui, loin d'être fondés sur la destruction de soi, constituent des recherches identitaires. Pour Le Breton, ce sont des appels à vivre et rarement une volonté de mourir, une manière d'accoucher de soi dans la souffrance pour des jeunes qui ont perdu le choix des moyens (Le Breton, 2005).

À la suite de cette présentation de la théorie de David Le Breton portant sur la « passion du risque » ainsi que sur la renaissance du rituel ordalique, quelques questions émergent: Qu'en est-il de l'expérience du risque elle-même? Quelle signification le moment exact de la prise de risque revêt-il pour l'individu? C'est en réponse à ces questions que nous concluons notre réflexion

portant sur l'élaboration de notre cadre théorique en énonçant les grandes lignes de la théorisation du sociologue américain Stephen Lyng portant sur les « activités limitrophes ».

3.4.4 LES « ACTIVITÉS LIMITROPHES »

Nous avons vu avec Le Breton que la prise de risque chez les jeunes se veut la renaissance d'un rituel ordalique du Moyen Âge. En testant ses limites, en se donnant rendez-vous avec la mort, le jeune tente par un acte concret de se rapprocher de la vie et de donner un sens à son existence. L'analyse de Le Breton nous permet de conceptualiser les processus qui amènent des individus, surtout jeunes, à s'adonner à des prises de risque mais, selon nous, l'auteur peine à poursuivre sa réflexion sur l'expérience concrète du risque et d'analyser les processus qui découlent directement de l'action dans le moment présent. Et c'est ici que l'analyse de la prise de risque par le sociologue David Lyng devient intéressante pour analyser la prise de risque dans le parcours des jeunes vétérans de l'Infanterie canadienne ayant vécu un déploiement en Afghanistan.

Dans l'introduction du collectif *Edgework: The Sociology of Risk Taking* (2005), Stephen Lyng apporte une réponse toute simple à une question importante: pourquoi dans le contexte contemporain un individu risquerait-il sa santé en pratiquant une activité qui ne semble apporter aucune récompense matérielle? Sa réponse: l'intensité séduisante de l'expérience vécue en tant que telle. Comme cela a été mentionné au début de notre thèse, bien qu'il semble y avoir consensus parmi les membres de la société occidentale contemporaine pour accorder de l'importance au fait de réduire les menaces pouvant porter atteinte au bien-être individuel, plusieurs individus recherchent activement des expériences pouvant entraîner des blessures graves ou, dans certains cas, la mort. Les sports à haut risque tels que le parapente, le parachutisme, la plongée sous-marine ou l'escalade, pour n'en nommer que quelques-uns, jouissent depuis quelques décennies d'une croissance dans leur pratique parmi la population générale, et ce, en même temps que plusieurs politiques institutionnelles essaient d'adopter des mesures visant à minimiser les impacts des risques au travail et dans la vie de tous les jours. Selon Lyng (1990), cette contradiction qui existe dans la société occidentale moderne entre l'agenda public (réduire le risque de blessures et de mort) et l'agenda privé (augmenter l'exposition à ces risques) exige que la sociologie s'intéresse au phénomène.

Insatisfait des explications fournies par les approches psychologiques qui analysent les comportements à risque, Lyng propose une alternative avec une approche psychosociale permettant d'expliquer le désir de la prise de risque:

This study is an alternative attempt to conceptualize the proximate causes of high-risk behavior in terms of general social psychological variables rather than idiosyncratic motives or personality characteristics. Thus, the primary goal of edgework approach is to connect the immediacy of the risk-taking experience to social structures and processes located at the levels of meso- and macro-social organization. The most promising conceptual developments in the study of edgework have explored the ways in which risk taking experience can be understood as either radical form of escape from the institutional routines of contemporary life (variously conceived) or an especially pure expression of the central institutional and cultural imperatives of the emerging social order (Lyng, 1990: 854).

Le défi est alors d'en venir à une explication sociologique de la prise de risque à l'intérieur d'une modernité avancée telle que définie par Beck et Giddens.

3.4.5 LES ORIGINES DES « ACTIVITÉS LIMITROPHES » : EFFET DE LA MODERNITÉ AVANCÉE

D'après Lyng (2005), les gens qui s'adonnent à ces pratiques de prise de risque pratiquent aussi des activités qu'il qualifie d'« activités limitrophes ». Cette expression est la traduction libre du terme « edgework », qu'il emprunte au célèbre journaliste américain Hunter Thompson (1966), qui désigne la quête d'expériences extrêmes. Thompson explique son désir de jouer avec les frontières en racontant sa propre expérience de consommation de drogues illicites:

I just like to gobble the junk right out in the street and see what happens, take my chances, just stomp on my own accelerator. It's like getting on a racing bike and all of a sudden, you're doing 120 miles per hour into a curve that has sand all over it and you think "Holy Jesus, here we go", and you lay it over till the pegs hit the street and metal starts to spark. If you're good enough, you can pull it out, but sometimes you end up in the emergency room with some bastard in a white suit sewing your scalp back on (Hunter S. Thompson cité dans Lyng 1990: 858).

Lyng en vient alors à définir la prise de risque, ou les « activités limitrophes », comme étant des activités où l'individu est amené à négocier les frontières qui séparent la vie et la mort, la conscience et l'inconscience, l'équilibre mental et la folie, l'ordre et le chaos (Lyng, 1990). Lyng transpose ce concept dans une étude ethnographique cherchant à comprendre la motivation derrière la prise de risque chez les parachutistes.

À l'instar de Beck et Giddens, Lyng situe l'origine des « activités limitrophes » dans le désir omniprésent chez les individus de contrôler sa propre destinée surtout à l'intérieur de ce que nous avons qualifié ultérieurement de sociétés avancées. En effet, la pensée de Lyng, tout comme celle de Le Breton, aborde le malaise sociétal qui s'est installé dans la modernité avancée en lien avec la construction identitaire de l'individu. Aliéné, pris en souricière, celui-ci se tourne vers une multitude de processus afin d'établir son individualité. Pour Lyng, ceci se déroule principalement par les « activités limitrophes », telles que décrites plus haut.

Dans sa première ébauche du concept d'« activités limitrophes », produite en 1990, Lyng opère une synthèse de Marx et Mead où il suggère que certaines conditions particulières et certaines conséquences de la société post-industrielle créent un environnement qui limite la capacité d'expression et de créativité des individus:

Relying on a synthesis of Marxian and Meadian ideas relating to the dialectic between spontaneity and constraint in social action, the analysis reveals how institutional arrangements that give rise to “alienation” (Marx) and “over-socialization” (Mead) are implicated in the *edgework* response. The analysis directs attention to the opportunities that edgework provides for acquiring and using finely honed skills and experiencing intense sensations of self-determination and control, thus providing an escape from the structural conditions supporting alienation and over-socialization (Lyng, 2005: 20).

La créativité spontanée est limitée en partie parce que les individus sont contraints par les modes de production capitaliste. Lorsque cette créativité est restreinte par les modes de production, les individus chercheront eux-mêmes une échappatoire à la créativité à l'extérieur du travail. Lyng explique qu'au lieu de subir le sentiment de se faire dérober de son choix individuel et d'être contraint à accepter une vie semblable à celle des autres, des individus chercheront volontairement une liberté d'expression dans des activités qui impliquent le risque et la demande d'attitude et d'aptitudes qui sont sous-employés dans la production matérielle (2008). Lyng ajoute que :

For some, the dearth of possibilities for spontaneous and self-realizing action in the economic and bureaucratic spheres can be compensated for in the leisure-time pursuit of play (Lyng, 2005: 34).

Conséquemment, la constante recherche de soi-même est devenue un des piliers de l'époque actuelle où les individus aspirent à une plus grande subjectivité à l'intérieur de leur vie. Une des options qui s'offrent aux gens qui recherchent un sentiment d'autodétermination est la recherche des sensations fortes que procurent les « activités limitrophes », où les habiletés de l'individu, sa capacité de concentration, sa capacité de contrôle et son désir de survivre sont les caractéristiques

dominantes de l'existence personnelle (Lyng, 2008). Ces face-à-face avec le risque entrent en collision directe avec l'expérience institutionnelle conditionnée par l'aliénation de l'individu (Lyng, 2008). Alors que le travail demande de moins en moins d'habiletés, celles-ci sont sollicitées dans ces « activités limitrophes ». De plus, dans une société où le travailleur a peu ou pas de contrôle sur la production, les « activités limitrophes » lui demandent de contrôler l'incontrôlable. Pendant que l'implication de soi semble artificielle dans l'exécution des rôles institutionnels, une authenticité fait surface lors de ces « activités limitrophes ».

En effectuant une deuxième lecture plus minutieuse de son œuvre, nous nous sommes rendu compte que Lyng suggère une analyse basée sur les idées de Max Weber. Selon Lyng (2005), alors que Marx et Mead accordent la priorité aux contraintes imposées par les relations économiques modernes ainsi que la vie communautaire, Weber met l'accent sur une vaste étendue d'environnements institutionnels qui régissent la vie des individus. Selon Weber, le processus de rationalisation enferme les individus à l'intérieur de certaines routines, diminuant ainsi les occasions qu'ils ont d'exprimer leur créativité. Avec l'effondrement des valeurs traditionnelles et la reconfiguration de la connexion qu'ont les individus avec le cosmos et la nature, la rationalisation a été accompagnée d'une perte de sens et d'un sentiment de vide existentiel (Lyng, 2005). Cette conséquence du processus de rationalisation est captée par la notion wébérienne bien connue de désenchantement. Pour le sociologue, les membres de la société traditionnelle vivent en contact étroit avec les pouvoirs mystiques de la nature et sont régulièrement confrontés aux croyances religieuses ou aux pratiques magiques de leur communauté. Au contraire, dans la société moderne, ces sources traditionnelles d'enchantement sont remplacées par la croissance accrue de la rationalité impérative (Lyng, 2005). Weber nous dit ainsi :

A social world purged of sacred mysteries and vibrant experiences comes to be dominated by specialists without spirit, sensualists without heart upholding a nullity that imagines it has attained a level of civilization never achieved (Weber, 1958: 152).

Cette perspective wébérienne offre une autre dimension à l'interprétation contemporaine des « activités limitrophes » en élargissant ainsi la compréhension de ce phénomène comme étant une expérience transcendantale qui fait contrepoids aux conditions structurelles de la société moderne. S'ajoute à ceci l'influence de l'aliénation, de la sur-socialisation, de l'individualisation, de la rationalisation et du désenchantement qui poussent les individus à explorer des réalités alternatives où il leur est possible de faire l'expérience d'une autodétermination partielle et

passagère. Cette interprétation classique des « activités limitrophes » met ainsi l'accent sur l'opposition fondamentale qui existe entre le monde institutionnel et l'espace alternatif de ces dernières. Cette perspective souligne le caractère compensatoire des « activités limitrophes », le voyant comme remplissant un vide créé par les forces déshumanisantes de la modernité avancée.

3.4.6 LES « ACTIVITÉS LIMITROPHES » : L'INSTANTANÉITÉ DE LA PRISE DE RISQUE

Le concept d'« activités limitrophes » de Lyng nous paraît particulièrement intéressant pour notre thèse, surtout lorsque viendra le temps de faire l'analyse de l'expérience du déploiement en Afghanistan des jeunes vétérans de l'Infanterie canadienne. En effet, c'est lors de cette expérience du combat que les jeunes vétérans auront fait face concrètement à la prise de risque associée au métier de fantassin. Les individus ont à ce moment vécu concrètement ce que Lyng nomme les « activités limitrophes », soit cet espace entre la vie et la mort qui ne tient qu'à un fil. Nous croyons que les caractéristiques des « activités limitrophes », telles que conceptualisées par Lyng, s'appliquent à l'expérience du jeune vétéran de l'Infanterie canadienne une fois exposé au combat armé.

En effet, pour Lyng, les activités dites limitrophes impliquent une atteinte observable du bien-être physique ou psychologique de l'individu:

It is possible to categorize two types of edgework. The first category involves an attempt to discover the endurance limits of specific technology and the second category involves testing the limits and exploring the boundaries of both body and mind. The individuals who participate in these activities must have the ability to avoid being paralyzed by fear and possess the capacity to focus attention and action in order to survive the experience (Lyng, 1990: 858).

Selon Lyng (1990), tout comme Le Breton, l'expérience de la prise de risque en est une où l'échec de l'individu devant le défi à relever mènera dans le pire des cas, à la mort, et, dans le meilleur des scénarios, à des blessures graves.

De plus, afin de trouver une place dans la définition des activités impliquant la prise de risque, ces pratiques doivent inclure une certaine part d'habiletés pratiques spécialisées:

Such individuals believe they have the skills required for crowding the edge an experience which produces a sense of « self-realization », « self-actualization », or « self-determination ». Indeed, « edgeworkers » generally considered the opportunity to use their personal skills the most rewarding aspect of the overall

experience. « Edgeworkers » referred to their specific aptitudes as a distinctive form of 'mental toughness' and is often believed to be an innate ability (Lyng 1990: 860).

Ces habiletés permettent à l'individu d'éviter d'être paralysé et amorti devant sa crainte face à l'inconnu et lui accordent la capacité de concentrer toute son attention sur ce qui doit être fait sur le plan pratico-pratique pour assurer sa survie (Lyng, 1990). Ce type d'activité regroupe à la fois des pratiques de loisirs telles que le saut en parachute, le deltaplane, l'escalade, la course automobile ainsi que certaines professions comme les pompiers, les policiers, les pilotes d'essai, les cascadeurs et les militaires.

L'expérience des « activités limitrophes » est aussi accompagnée d'une altération de la perception. Les participants aux différents types d'« activités limitrophes » mentionnent que lorsqu'ils s'approchent des limites entre la vie et la mort, ils font l'expérience d'une concentration accrue où leur environnement immédiat se résume uniquement aux facteurs qui ont un impact direct sur le succès ou l'échec de l'activité en question (Lyng, 1990). Dans cet état d'esprit, les acteurs sont non seulement peu conscients des facteurs externes à l'activité, mais perdent aussi leur habileté à évaluer le passage du temps. Celui-ci peut sembler beaucoup plus court ou plus long qu'à la normale. Un autre thème proéminent associé aux « activités limitrophes » est l'expérience d'un hyperréalisme. Malgré le caractère particulier de l'activité, les participants décrivent l'expérience comme étant plus vraie que les activités habituelles de leur vie de tous les jours (Lyng, 1990).

Pour Lyng, bien que variées, les différentes pratiques qui peuvent être qualifiées d'« activités limitrophes » ne produisent pas toutes les mêmes sensations. Il n'en demeure pas moins que les participants reconnaissent vivre l'expérience d'une réalisation de soi, d'une autodétermination (Lyng 1990). Lyng nous dit que les individus se perçoivent comme étant des acteurs uniques qui sont laissés avec un sentiment profond d'autosuffisance. Pour Le Breton, cette sensation est aussi accompagnée d'un ensemble de sentiments tels que la peur devant l'activité à accomplir et l'euphorie:

Les pratiques qui se nourrissent de la dépense de l'excès, se déroulent souvent sur le fil du rasoir, à l'interface du vertige et de la maîtrise, elles consistent à tenir en respect le fléchissement, à forger la détermination du caractère en le soumettant à rude épreuve. En ce sens, elles poursuivent un idéal d'ascèse, de contrôle de soi. Mais, en même temps, elles éprouvent les nerfs de l'individu en le portant au plus proche d'une défaillance (souffrance, lassitude, sueurs, vomissements, panique, etc.) dont il faut en permanence repousser la sollicitation. L'effort poursuivi aboutit au bouleversement

profond des repères sensoriels, au vacillement des assises physiques. L'épreuve plonge dans un état second sans que sa conscience disparaisse (Le Breton, 1991: 93).

Après avoir survécu à l'épreuve, l'individu se sent capable de faire face à n'importe quelle situation à risque, ce qui renforce le sentiment d'élitisme partagé entre ceux qui pratiquent la même activité (Lyng, 1990).

3.5 CONCLUSION

Cette présentation des théories de la prise de risque de David Le Breton et de Stephen Lyng, qui constituent le cœur de notre cadre théorique, conclut notre réflexion portant sur le risque, la prise de risque ainsi que sur l'époque dans laquelle les jeunes participants à notre étude en font l'expérience. Dès les premiers moments de cette première partie, nous avons tenté d'établir un continuum permettant de démontrer l'évolution de la prise de risque à partir des théories macrosociologiques du risque tout en définissant l'époque à laquelle cette prise de risque est vécue par les jeunes vétérans de l'Infanterie canadienne ayant vécu un déploiement en Afghanistan.

Nous en concluons que la prise de risque s'inscrit à l'intérieur des trois grandes théorisations du risque vues dans le premier chapitre. En effet, comme mis de l'avant dans l'approche culturelle de Douglas & Wildavsky (1982), la prise de risque est en interaction avec l'espace et le temps dans lesquels elle est vécue. Comme Le Breton l'écrit:

Les risques ne sont pas les mêmes d'une culture à l'autre (...) chaque condition sociale ou culturelle, chaque région, chaque communauté humaine, assume des fragilités propres et alimente une cartographie particulière de ce qu'elle craint. Le risque est une notion socialement construite, éminemment variable d'un lieu et d'un temps à l'autre (Le Breton, 2007: 22).

De plus, à la lumière de cet exposé sur les théories de Le Breton et Lyng sur la prise de risque, il est indéniable de constater que celles-ci s'inscrivent dans la critique de la modernité, que nous avons analysée tout au long de cette première partie de notre thèse. Cette mise en doute des objectifs de la modernité s'incarne parfaitement dans l'œuvre de David Le Breton pour qui le risque est essentiellement ce qui a trait à la compréhension du vide identitaire qui envahit la jeunesse contemporaine, lui servant de moyen privilégié pour exprimer un sentiment d'existence en réaction à un temps situé dans la modernité avancée de Ulrich Beck et de Giddens où les repères identitaires ont perdu de leur force et où l'individu doit prendre ses propres moyens afin de construire lui-même son identité.

Le Breton rappelle que la société contemporaine est caractérisée avant tout par le risque, c'est-à-dire le sentiment de menace auquel les autorités publiques tentent de répondre notamment par des politiques sécuritaires. La société considère le risque comme un élément négatif: le « risque zéro » devient en soi un objectif essentiel à atteindre. Le Breton choisit de déplacer son regard de cette position macrosociologique vers la position singulière de l'individu ou de groupes d'individus. Il constate que malgré les efforts sécuritaires, nombre de nos contemporains, tout en n'ignorant pas les dangers auxquels ils s'exposent, n'hésitent pas à s'y confronter dans une volonté d'expérimentation ou de construction de leur identité.

Finalement, Stephen Lyng par son concept d'« activités limitrophes » nous démontre que la prise de risque se veut une alternative à l'aliénation qui accompagne la modernité avancée, un échappatoire où l'individu affirme son individualité et reprend le contrôle de son existence en pratiquant des activités qui frôlent les limites entre la vie et la mort, la raison et la folie. S'approchant de l'approche gouvernementaliste, le concept d'« activités limitrophes » peut aussi être vu à l'intérieur d'une critique de la modernité. Dans cette perspective, ne pas éviter le risque est synonyme d'échec où l'individu n'est pas capable de prendre soin de lui-même, ce qui devient synonyme d'irrationalité.

Il est important de préciser ici les différences théorique et conceptuelle qui existent dans les théories retenues entre la notion de « goût du risque » et celle de « société du risque ». Essentiellement, dans l'approche de la « société du risque » préconisée par Beck et Giddens, les risques sont par définition sociétaux et objectifs. Cette approche sous-entend donc que les individus doivent, au quotidien, vivre et composer avec les risques qui émergent constamment de l'environnement naturel et social dans lesquels ils sont amenés à vivre. Les risques sont alors identifiés et gérés collectivement afin d'être évités. Parallèlement, dans un autre temps, le « goût du risque » est vu comme étant une des conséquences fondamentales de la « société du risque ». Selon Beck:

He/she must be able to work out his/her life project amid networks that are never fully constituted and must assume responsibility for failures and new starts. Failures arise naturally, as a consequence of rapid change and unintended consequences often difficult to calculate – so the individual must get used to them. That is why risk-taking is one of the most important features of life in reflexive modernity (Beck, 2002).

Le « goût du risque » émane ainsi pour Beck et pour Giddens de l'action subjective permettant de à l'individu de se libérer des incertitudes associées à la « société du risque ». Comme Giddens le précise:

If we reject deliberate risk-taking for self growth, we will inevitably remain trapped in our situation. Or we end up taking a risk unprepared. Either way, we have placed limits on our personal growth, have cut ourselves off from action in the service of high self-worth (Giddens, 1991a: 78).

Il en résulte donc que face aux incertitudes ontologiques associées à la « société du risque » (que Beck et Giddens qualifient aussi de modernité avancée), les individus se doivent de choisir et d'adopter différentes stratégies leur permettant de confronter et de gérer les multiples difficultés associées à la construction identitaire dans le contexte contemporain.

Et c'est ici que la critique de la modernité par la prise de risque prend tout son sens soit: le désir propre à la modernité d'atteindre le progrès, qui est le bien-être par l'action rationnelle, est mis au défi par les individus qui, dans leur quête d'identité, dans leur processus d'individualisation, se retrouvent devant un manque, des incertitudes et des angoisses qui les poussent à chercher un sens par l'exposition et la prise de risque, théorie que développent les théoriciens de la prise de risque. Bien que l'époque moderne tente de régulariser l'individu et veuille l'amener à s'autogérer, il n'en demeure pas moins que dans la modernité avancée, certains individus ont tendance à se réapproprier le contrôle de leur corps et de leurs actions en s'exposant consciemment et volontairement au risque.

En confrontant le risque, l'individu tente de retrouver l'intégrité de son existence menacée par une vie trop règlementée. Ces conduites sur le fil du rasoir sont une tentative paradoxale de reprendre le contrôle, de décider enfin de soi, quel qu'en soit le prix (Le Breton, 2007: 45).

Par le risque, en repoussant les limites qui l'entourent, l'individu cherche à établir son identité et ses caractéristiques personnelles. Il cherche également à se définir par rapport aux autres, à redonner une valeur, une légitimité et une signification à son existence.

En résumé, selon nous, les jeunes vétérans de l'Infanterie canadienne ayant vécu un déploiement en Afghanistan vivent dans un moment de changement historique caractérisé par la spécificité sociologique de la « société du risque », dans laquelle comme nous l'avons vu ce risque occupe une place primordiale dans toutes les sphères de l'activité humaine tant de façon objective que subjective. Nous avons voulu montrer dans ce dernier chapitre de la présentation du cadre

théorique comment la prise de risque personnelle est en lien étroit avec les principes d'individualisation et de réflexivité associés à la modernité avancée. En nous arrêtant sur les théories de Le Breton et de Lyng, nous voulions ainsi brosser un portrait des transformations survenues dans la relation risque/individu qui incarnent l'idée de l'apparition d'une forme réflexive d'individualisation au cours des trente dernières années.

Néanmoins, comme nous l'avons mentionné explicitement en introduction, Le Breton rejette de facto de sa théorisation la prise de risque présente dans les métiers à risque, argumentant qu'étant intrinsèque à l'occupation, les individus qui s'y exposent le font alors par obligation (ou devoir) et non par choix. Comme il le dit si bien dans la définition qu'il donne du risque: « C'est un comportement à la fois positif (sports extrême, ultra-marathon, escalade, etc.) ou négatif (conduite à haute vitesse, consommation abusive de drogues ou d'alcool, activités sexuelles non-protégées), qui demande la participation de l'individu à des activités qu'il perçoit comme étant dangereuses, mais qui sont entreprises délibérément et par choix ». Selon lui, le risque associé aux métiers dangereux, étant alors dénué du pouvoir décisionnel de l'individu, ne constitue plus un processus ordalique. Il est à se demander si, en s'affirmant ainsi, Le Breton ne fait pas fausse route. En effet, dans le cas qui nous intéresse, n'étant pas assujetti à la conscription, les jeunes individus choisissent délibérément une branche de l'armée où la prise de risque est à son maximum, soit celle de l'Infanterie canadienne. Il est de notre avis que la présence de la prise de risque dans les métiers dangereux ne doit pas être négligée et que nous nous devons, sociologiquement du moins, lui accorder une plus grande attention. C'est ce que nous tenterons de démontrer dans la seconde partie de notre étude.

DEUXIÈME PARTIE

La problématique et la méthodologie

“A veteran – whether in active duty, retired, or reserve - is someone who, at one point in their life, wrote a blank check made payable to "the Government of Canada" for an amount of "up to and including their life.”

- Anonymous

« La théorie, c'est quand on sait tout et que rien ne fonctionne. La pratique, c'est quand tout fonctionne et que personne ne sait pourquoi. Ici, nous avons réuni théorie et pratique: rien ne fonctionne... et personne ne sait pourquoi ».

- Albert Einstein

4. L'EXPÉRIENCE MILITAIRE DU JEUNE VÉTÉRAN DE L'INFANTRIE CANADIENNE: DÉVELOPPEMENT DE LA PROBLÉMATIQUE

Pour amorcer ce quatrième chapitre, nous aimerions rappeler aux lecteurs que notre question générale de recherche porte sur le sens que prend la prise de risque dans la construction identitaire des jeunes vétérans de l'Infanterie canadienne ayant vécu un déploiement en Afghanistan. Nous avons ainsi débuté notre première partie par une discussion autour de l'approche épistémologique que nous adoptons par rapport au risque. Nous avons ensuite enchaîné en déterminant la seconde modernité marquée par les processus d'individualisation et d'individu réflexif, tels qu'élaborés respectivement par Beck et Giddens, comme étant le contexte sociétal dans lequel la prise de risque et la construction identitaire sont aujourd'hui vécues et gérées par les individus. Finalement, notre analyse s'est terminée en élaborant sur les théories de David Le Breton et de Stephen Lyng portant sur la prise de risque, théories qui serviront de cadre d'analyse des données lors de la dernière section.

Par cette démonstration, nous avons voulu aller du plus général au plus particulier. Le risque, tant dans son sens macrosociologique avec les grandes approches du risque que dans sa teneur microsociologique se rapportant à l'expérience subjective de la prise de risque, constitue la pièce maîtresse de la première partie de notre thèse. Cette réflexion était à notre avis essentielle puisqu'il s'agit de l'élément transversal qui surplombera nos réflexions ultérieures.

Si l'objectif principal des premiers chapitres était de situer la prise de risque chez les jeunes comme étant une des caractéristiques de l'individu réflexif dans la modernité avancée, dans ce quatrième chapitre, c'est davantage la dimension militaire qui constituera le centre de notre réflexion. Dans le but de mieux délimiter notre objet d'étude, nous allons effectuer la revue de la littérature militaire qui a été produite sur l'expérience du soldat sur les trois temps que nous jugeons importants dans leur parcours de construction identitaire, soit avant, pendant et après le service militaire. Pour ce faire, une simple question guidera notre réflexion: comment la littérature, provenant de la sociologie militaire, présente-t-elle l'expérience du soldat? La réponse à cette question nous permettra de couvrir à la fois les champs d'intérêts scientifiques portant sur l'expérience des militaires et de découvrir comment la prise de risque ainsi que la construction identitaire y sont adressées (ou pas). Nous voulons souligner ici l'importance de notre choix de l'expérience du militaire dans son sens le plus large, car il est de notre avis que le choix plus

pointu de l'expérience du jeune vétéran de l'Infanterie canadienne ayant vécu un déploiement en Afghanistan limiterait la portée de notre revue de littérature.

Ce chapitre se divise donc en trois sections. Tout d'abord, nous croyons que la période précédant l'enrôlement et le moment où le jeune décide de se joindre aux Forces armées constitue un point tournant dans le parcours de vie de l'individu en question. En effet, parmi les choix possibles qui s'offrent à lui (poursuivre son éducation, se joindre au marché du travail), ce sont les Forces armées qu'il a sélectionnées. C'est pourquoi nous débuterons cette partie du projet par une analyse des théories et des recherches portant sur les motivations qui poussent un individu à se joindre aux Forces armées en portant une attention particulière à la prise de risque comme facteur de motivation possible lorsque vient le moment d'effectuer leur choix de s'enrôler ou non.

Ensuite, nous identifierons le temps passé dans les Forces armées comme deuxième moment d'importance dans le parcours de vie d'un jeune vétéran. C'est ici que le jeune fait l'expérience de ce que le service militaire peut lui offrir. Ce moment qui comporte le déploiement en zone de guerre est aussi l'espace temporel dans lequel l'ampleur de la prise de risque devient significative. Nous continuerons donc notre analyse en abordant la littérature qui existe sur l'expérience du militaire une fois dans les Forces armées ainsi que les impacts sociaux, physiques et psychologiques du déploiement chez ses membres.

Pour terminer ce chapitre, un dernier grand point tournant sera identifié dans le parcours du jeune militaire, soit celui du moment où celui-ci quitte les forces armées. Subséquemment, nous établirons les impacts du service militaire et de la transition militaire/civile chez les vétérans des Forces armées canadiennes. La grande partie de la littérature porte ici sur les retombées du service militaire sur la santé physique et mentale des anciens membres des Forces armées. Encore une fois, nous voulons rappeler qu'étant donné les buts de notre projet, une attention particulière sera portée sur la part que joue la prise de risque lors de la démobilisation.

Il est important ici de souligner que tout au long de notre recherche, un effort particulier a été déployé afin de mettre de l'avant l'angle canadien là où la littérature nous le permettait. Hélas, comme nous le verrons dans les sections suivantes, très peu d'intérêt a été démontré par le monde scientifique par rapport aux raisons qui motivent les jeunes canadiens à se joindre aux Forces armées. Fort heureusement, la situation semble s'améliorer quelque peu lorsque l'on se penche sur la littérature canadienne qui porte sur l'impact du déploiement sur le soldat ainsi que sur les retombées que peut avoir le service militaire sur le vécu des vétérans canadiens.

4.1 EXPÉRIENCE DE L'INDIVIDU AU MOMENT DE SE JOINDRE AUX FORCES ARMÉES

Un instant crucial dans le parcours de nos jeunes vétérans de l'Infanterie canadienne ayant vécu un déploiement en Afghanistan est le moment où ceux-ci entament le processus de réflexion qui les amène à faire le choix de se joindre aux Forces armées. Il est donc logique de commencer cette section en explorant la place que la sociologie militaire accorde à l'expérience de ces jeunes lorsque vient le moment décisif de faire ce choix de vie dans leur trajectoire professionnelle. Le but ici est d'explorer des recherches portant sur l'étape précédant leur service militaire. Il appert que la majorité de la littérature canadienne qui existe sur le sujet s'attarde surtout aux facteurs motivationnels qui pèsent dans la balance décisionnelle de l'individu lorsque vient le moment de se joindre aux forces armées, sans toutefois explorer rigoureusement la place que prend le risque dans ce processus.

La sociologie militaire aux États-Unis quant à elle s'est penchée depuis des décennies sur la motivation à se joindre aux Forces armées, le résultat de ceci étant la constitution d'un corpus scientifique significatif sur ce sujet qui est généralement axé sur une analyse structuraliste et positiviste. Pour ce qui est de la littérature canadienne qui existe sur cette question, il semblerait que la sociologie, tout comme la majorité des autres disciplines scientifiques, ait démontré très peu d'intérêt pour la réalité militaire en général, et ce, encore moins pour les raisons qui incitent des individus à se joindre aux Forces armées canadiennes. Alors que la littérature américaine soit beaucoup plus exhaustive, la réflexion sociologique canadienne sur ce thème est encore à ses premiers balbutiements. Nous sommes donc limités à un corpus canadien de recherche sur les sujets qui nous intéressent qui est malheureusement quasi-inexistant. Devant le manque presque total de recherches scientifiques au Canada et pour le bien fondé de l'actuelle recherche, il devient donc impératif de nous pencher sur la littérature américaine pour en faire la revue et de se baser sur cette dernière afin de mieux circonscrire notre sujet.

4.1.1 LE CHOIX DE LA CARRIÈRE MILITAIRE

Les travaux des pères de la sociologie militaire américaine contemporaine, Samuel Huntington³⁰ et Morris Janowitz³¹, marquent le début de l'exploration sociologique de la profession militaire aux États Unis. L'intérêt pour cette question s'est davantage accentué après le dépôt du rapport de la *Commission Gates*³² en 1970 où les forces armées américaines sont passées d'une armée basée sur la conscription à une armée constituée de volontaires où les individus ne sont plus obligés d'effectuer un service militaire, mais choisissent librement cette profession. Comme l'expliquent Kelty & al.: «Unlike the nation's armed forces from World War II through the end of the Vietnam War, today's military is staffed not by conscripts, but by volunteers (2010: 182). »

Au Canada, le gouvernement canadien n'a instauré la conscription qu'à deux reprises, soit lors de la Première Grande guerre mondiale en 1917³³ et en 1942 lors de la Seconde Guerre mondiale³⁴. Lors de tous les autres conflits ou en temps de paix, l'Armée canadienne a toujours été formée d'individus qui ont volontairement choisi de s'enrôler. Devant le choix qui est donné aux individus de se joindre ou non aux Forces armées, la question se pose alors: n'étant pas obligés d'effectuer un service militaire, quelles sont les motivations qui amènent certains individus à

³⁰ Dans les années suivant la deuxième Guerre mondiale, les premières grandes systématisations théoriques de la sociologie militaire vont commencer, notamment par l'intermédiaire du travail de Samuel Huntington qui, dans son livre intitulé *The Soldier and the State* (1957), identifie, circonscrit et analyse les relations entre les civils et les militaires en tant qu'aspects de la politique mise en place par la sécurité nationale. Il insiste sur le fait qu'il est impératif d'étudier la spécificité de la réalité militaire en fonction des relations qu'elle entretient avec la société qu'elle doit protéger et en fonction des politiciens et des bureaucrates qui collaborent avec eux à cet effet.

³¹ Avec la publication du livre *The Professional Soldier* (1960), Morris Janowitz part du principe que les institutions militaires doivent être examinées à partir d'une perspective basée sur le changement social. Pour lui, les institutions militaires se transforment au même rythme que les changements globaux qui affectent la société dont elles font partie. Selon lui, suivant la Deuxième Guerre mondiale, le contexte international a été bouleversé, produisant une situation dans laquelle l'action militaire détient une plus grande influence politico-sociale que dans le passé, contribuant ainsi à une convergence des intérêts militaires et civils (Janowitz, 1960).

³² Le rapport de la *Commission Gates* est le résultat de la commission présidentielle sur la création de forces armées formées de volontaires. Au lieu d'un système militaire ancré à l'intérieur de valeurs normatives institutionnelles telles le devoir, l'honneur et la patrie, le rapport de la *Commission Gates* prône explicitement que la force majeure lors du recrutement se doit d'être le gain monétaire guidé par les lois de l'offre et la demande. (Gates, 1970).

³³ Constatant que le recrutement volontaire ne permettait pas de maintenir le nombre de soldats, le gouvernement du premier ministre fédéral sir Robert Borden prit la décision de conscrire les jeunes hommes pour le service militaire outre-mer (Granatstein, 1973).

³⁴ Au début de la guerre, il y eut entente entre les grands partis politiques fédéraux pour ne pas rendre obligatoire le service outre-mer par la conscription. À la suite de la capitulation de la France en juin 1940, le gouvernement canadien vota la Loi sur la mobilisation des ressources nationales, qui permettait la conscription seulement pour le service en sol canadien. C'est en avril 1942 que le gouvernement fédéral tint un référendum à l'échelle du pays demandant aux Canadiens de permettre le déploiement outre-mer, si nécessaire, de soldats conscrits. Dans l'ensemble, 16 000 conscrits furent envoyés outre-mer, mais seulement quelques milliers d'entre eux prirent part aux combats (Granatstein, 1973).

choisir librement un métier comportant un potentiel de risque pouvant causer des blessures physiques ou même la mort? La littérature portant sur les motivations personnelles qui poussent un individu à servir dans les Forces armées se centre surtout sur la contribution d'un des spécialistes américains de la sociologie militaire: Charles Moskos.

4.1.2 LE MODÈLE INSTITUTIONNEL-OCCUPATIONNEL DE CHARLES MOSKOS

Moskos (1977) propose un modèle d'analyse qui identifie quel type de service militaire est offert aux recrues potentielles, soit le modèle qu'il nomme Institutionnel-Occupationnel, communément appelé en anglais le *I/O model*. Selon Moskos, le milieu militaire peut être perçu comme étant une organisation sociale qui maintient un certain niveau d'autonomie des autres institutions, tout en gardant certains traits de la société à laquelle elle appartient (Moskos, 1977). Pour ce penseur, il est permis de considérer le milieu militaire comme étant une institution qui se définit en termes de normes et de valeurs, où le but transcende l'intérêt individuel en faveur du bien-être collectif (Moskos, 1977).

Les membres d'une institution sont souvent perçus comme partageant un destin commun, qui les différencie des autres membres de la société (Moskos, 1977). Pour lui, voir le milieu militaire comme une institution implique que ses membres soient imprégnés d'un sens du sacrifice et du dévouement. Dans cette instance, des contextes conjecturaux élargis tels que les pratiques organisationnelles, les normes et les valeurs créent et maintiennent un sens personnel d'obligation, de loyauté et de devoir (Moskos, 1977). L'adversité, les longues heures de travail et les périodes d'entraînement prolongées passent au deuxième plan par rapport au sens des responsabilités qui prédomine dans ce milieu:

Although remuneration may not be comparable to what one might expect in the economy of the marketplace, this is often compensated for by an array of social benefits associated with an institutional format as well as psychic income. (...) Military service traditionally has had many institutional features. One thinks of the extended tours abroad, the fixed terms of enlistment, liability for 24-hour service availability, frequent movements of self and family, subjection to military discipline and law, and inability to resign, strike or negotiate over working conditions (Moskos, 1977: 42).

La motivation ressentie par les militaires à fournir l'effort que nécessite le travail est validée par la reconnaissance que lui expriment leurs supérieurs, et par la remise épisodique de trophées et de médailles.

À un tout autre niveau, on retrouve la représentation du milieu militaire comme simple occupation étant ainsi perçue comme n'importe quel autre emploi civil où la loi du marché domine:

An occupation is legitimated in terms of the marketplace, i.e., prevailing monetary rewards for equivalent competencies. In a modern industrial society employees usually enjoy some voice in the determination of appropriate salary and work conditions. Such rights are counterbalanced by responsibilities to meet contractual obligations (Moskos, 1977: 43)

Ceci implique qu'une récompense monétaire prédéterminée est donnée en échange de services et de compétences (Moskos, 1977). Moskos nous dit que dans ce cas-ci, le service militaire est défini comme un emploi constitué de tâches spécifiques à l'intérieur d'un temps précis et d'un espace déterminé (Moskos, 1977). Les motivations (telles que les vacances, les bonus, l'augmentation de salaire et les promotions) qui poussent les militaires à demeurer dans l'organisation deviennent ainsi extrinsèques (Moskos, 1977). De plus, et ceci est à notre avis très significatif, le modèle occupationnel met l'accent sur les motivations individuelles au détriment du bien commun (Moskos, 1977). Selon lui, « The occupational model implies that the priority inheres in self-interest rather than in the task itself or in the employing organization (Moskos, 1977: 44) ». Moskos voit cette armée qui émerge dans les années 1970 comme étant avant tout de nature occupationnelle. Elle devient donc de plus en plus dépendante des variations du marché de l'emploi, qui est sans cesse en compétition avec les emplois disponibles dans le monde civil. Il y a alors passage d'un système militaire antérieur aux années 1970 ancré dans des notions de nature « morale », telles que le devoir, l'honneur et la patrie, à un système militaire ancré plus spécifiquement, dans l'attrait monétaire et dans les bénéfices sociaux.

Aux États-Unis, plusieurs études quantitatives ont subséquemment démontré l'utilité du modèle élaboré par Moskos qui polarise institution et occupation. Dans les années qui suivirent l'implantation du système de recrutement volontaire, l'enrôlement variait selon le taux de chômage. Ainsi, pour eux, plus le taux de chômage est élevé, plus d'individus s'enrôlent dans l'armée, ce qui fait qu'une proportion de jeunes qui n'avaient pas initialement retenu la vie militaire comme option professionnelle première ont choisi de se joindre à l'armée en partie pour faire face à des difficultés économiques (Dale & Gilroy, 1983).

De plus, les grandes études quantitatives américaines tendent à mettre en évidence que l'enrôlement à cette époque était assujéti à l'influence des stratégies de recrutement qui mettaient l'emphasis sur les bénéfices économiques et éducatifs de cette profession (Dale & Gilroy, 1983, McNown & al., 1980). D'autres études arrivent aux conclusions que les individus provenant de famille avec un faible niveau d'éducation (Teachman & al., 1993; Bachman & al., 2000, Kleycamp, 2006), se situant au milieu de l'échelle des résultats académiques (Warner & Arch, 2001) et se situant au bas de l'échelle académique (Bachman & al., 2000; Teachman & al., 1993), vont davantage s'engager dans l'armée que d'autres jeunes qui aspirent à poursuivre des études universitaires plus avancées (Kleycamp, 2006; Mare & Winship, 1984). L'ensemble de ces études démontrent qu'aujourd'hui, nous sommes en présence d'un attrait pour la profession de militaire qui tend vers le type idéal d'occupation, tel qu'avancé par Moskos. L'idée d'un salaire fixe et des bénéfices qui se rattachent au service militaire sont extrinsèques et semblent être, pour certaines catégories démographiques américaines, tels les individus vivant dans la précarité économique et les minorités visibles, une porte de sortie de l'impasse économique.

Il est important de souligner que Moskos reconnaît qu'au cours de l'histoire de la profession militaire, bien que l'armée américaine soit davantage institutionnelle ou occupationnelle, les aspects des deux pôles mentionnés ci-haut seront toujours présents, et ceci selon un degré variable. Comme il le mentionne:

The institutional and occupational orientations are polar ends of a single continuum. Thus, for example, increases in occupationalism would be associated with decreases in institutionalism. Pure forms of one orientation or the other are viewed only as ideal types not as realistic potentials (Moskos, 1986: 377).

Cette interprétation linéaire de Moskos ne permet pas une superposition des motivations et fusionne les facteurs institutionnels et occupationnels en une entité. Le penseur américain nous dit que les individus ne peuvent être à la fois motivés par les aspects institutionnel et occupationnel de façon égale. L'institution militaire est soit majoritairement institutionnelle ou occupationnelle. Ceci se retrouve dans plusieurs recherches effectuées depuis les années 1980 qui démontrent la présence à la fois de facteurs institutionnels et occupationnels dans les raisons que donnent les individus quand on leur pose la question des motivations qui étaient responsables de leur choix de se joindre aux forces armées, où les facteurs occupationnels prennent le dessus sur les facteurs

institutionnels (Pliske & al. (1986)³⁵, Baker (1990)³⁶, Tarver & al. (1994)³⁷, Lawrence & Legree (1996)³⁸, Lehnus & al. (2000)³⁹, Sackett & Mavor (2001)⁴⁰.

4.1.3 VARIANTES DU MODÈLE INSTITUTIONNEL-OCCUPATIONNEL

Le sociologue américain David Segal propose une approche qui diverge clairement de celle de Moskos. Ainsi, cet auteur avance que les modèles institutionnels et occupationnels constituent deux approches séparées l'une de l'autre, permettant aux professionnels militaires de nature pragmatique d'être motivés à la fois par des idéaux de patriotisme et d'honneur que par leurs aspirations à un bien-être financier (Segal 1986). Selon cette reformulation du modèle dit I/O, les deux options (institutionnelles et occupationnelles) varient indépendamment l'une de l'autre, laissant ainsi la possibilité que chacune puisse être plus élevée que l'autre sur l'échelle des motivations à se joindre aux forces armées.

Cette interaction entre les motivations institutionnelles et occupationnelles se retrouve surtout dans les études portant sur les raisons qui poussent les jeunes à s'engager. En concordance avec la thèse de Segal, Eighmey (2006) avance qu'il existe sept différentes raisons qui pourraient motiver un jeune à se joindre à l'armée américaine, soit la fidélité envers ses buts de carrière, le risque, la famille, les bénéfices, la dignité, les défis et l'aventure. Il associe les thèmes de bénéfices, de dignité, d'aventure et de défi au modèle occupationnel de Moskos (1977) tandis que les indicateurs de motivations institutionnelles (se mettre au service du pays, travailler en coopération avec les autres, et le défi personnel) comptaient davantage au moment où devait être fait le choix de s'engager ou pas.

³⁵ Les raisons mentionnées sont : les facteurs économiques, le perfectionnement personnel, l'argent pour les études, améliorer sa situation socio-économique et la chance de voyager.

³⁶ Les motivations évoquées sont : les compétences, le perfectionnement professionnel, les possibilités d'études et une plus grande possibilité d'opportunités pour les femmes.

³⁷ L'amélioration de soi, l'argent pour les études, le besoin d'acquérir de l'expérience de métier et les possibilités d'éducation sont soulevés dans cette étude.

³⁸ Les raisons mentionnées sont : l'acquisition d'aptitudes professionnelles, l'argent pour les études, obtenir un nouveau départ et fuir les problèmes économiques ou sociaux.

³⁹ Les six raisons évoquées entre choisir le service militaire au détriment d'un emploi civil sont: le défi physique, le développement de la discipline, le développement de leadership, l'opportunité de vivre des aventures, la sécurité d'emploi et l'obtention d'argent pour l'éducation.

⁴⁰ Cinq modèles sont identifiés: l'opportunité d'apprentissage, les conditions de travail, l'argent pour poursuivre des études et un bon salaire, servir son pays et l'aventure et l'opportunité d'égalité pour les femmes et les minorités visibles.

D'un autre côté, Woodruff, Kelty & Segal (2006) énumèrent quatre grandes catégories qui influencent le choix d'un jeune à se joindre à l'armée, soit les éléments institutionnels (le désir de servir son pays, le patriotisme, « être un soldat », suivre la tradition familiale), les éléments de perspective d'avenir (désir d'une carrière militaire, financement des études), les éléments occupationnels (le besoin de soutenir la famille, le meilleur choix d'emploi possible) et les éléments économiques (payer des dettes universitaires, le gain monétaire).

(...) our data suggest that the institutional and occupational models that have been central to the research agenda of military sociology for three decades do not capture the complexity of motivations to serve (Woodruff & al., 2006: 363).

Toutefois, malgré leur apport significatif en sociologie militaire, il est de notre avis que le modèle I/O de Moskos, et les analyses subséquentes de Segal, ne peuvent rendre compte de la complexité des motivations qui poussent les jeunes soldats à s'enrôler dans les forces armées. En effet, en limitant la catégorisation entre des aspects occupationnels (argent, carrière, etc.) et institutionnels (patriotisme, sens du devoir, etc.), le modèle faillit à rendre compte des motivations plus altruistes et intrinsèques qui ne peuvent se catégoriser dans le modèle I/O. En fait, il est de notre avis que les modèles actuels de Moskos et de Segal éprouvent certaines difficultés à rendre compte de l'expérience vécue par l'individu réflexif de la modernité avancée.

4.1.4 LE PRISE DE RISQUE DANS LE CHOIX DE LA CARRIÈRE MILITAIRE

C'est pourquoi, selon nous, l'analyse de Fabrizio Battistelli apporte des éléments intéressants et jette un éclairage nouveau sur le sujet. Faisant suite aux conclusions de Moskos ainsi qu'à celles de Segal, Battistelli (1997) constate lui aussi l'existence d'un ensemble de changements importants dans le système militaire. Selon lui, ces changements ne s'opèrent pas seulement à l'intérieur de l'institution militaire, mais aussi dans l'attitude du soldat lui-même. Pour cet auteur, ces changements se retrouvent surtout au niveau de l'expérience subjective et dans l'attitude globale des soldats envers leur métier. Au cours d'une étude réalisée par cet auteur qui portait sur les missions de Casques bleus italiens en Albanie et en Somalie, il a pu observer chez les plus jeunes membres de l'armée italienne des attitudes qui ne se retrouvaient aucunement dans le modèle I/O de Moskos:

We can look for a common denominator among these accounts (which are not uncommonly heard from young persons between the ages of 18 and 25, whether draftees or volunteers). But we find something other than an institutional or

occupational cast. Rather we see, negatively, the absence of traditional motivations, whether economic or idealistic in kind, and, positively, attitudes that may be described as self-oriented, individualistic in the expressive (rather than instrumental) sense, even narcissistic (Battistelli, 1997: 468).

C'est cette dernière phrase qui devient significative. On constate ainsi que Battistelli reconnaît la présence de nouveaux facteurs dans l'analyse des motivations à se joindre aux Forces armées. En mettant de l'avant les termes « self-oriented », « individualistic » et « narcissistic », qui semblent être compatibles pour lui avec la description des caractéristiques psycho-sociales de l'individu issu de la modernité avancée, il devient indéniable qu'une relecture des motivations qui poussent les individus vers l'enrôlement s'impose. C'est pour ces raisons que cet auteur suggère une nouvelle typologie basée sur trois instances qu'il nomme: paléo-moderne, moderne et postmoderne.

Battistelli place dans la première instance les motivations qui sont davantage normatives. Dans ce cas, selon lui, le soldat veut être utile et consolider l'image de la nation sur le plan international (Battistelli, 1997). Dans le deuxième cas, pour cet auteur, la motivation serait instrumentale, pécuniaire: le soldat est avant tout motivé par le gain monétaire qu'apporte le service militaire et les connaissances que cette expérience peut lui apporter afin de bien se positionner lors du retour à la vie civile (Battistelli, 1997). Finalement, d'après ce chercheur, dans la troisième instance, la motivation serait avant tout subjective: le soldat est surtout motivé par la volonté de satisfaire son goût du risque et de vivre une expérience personnelle et signifiante⁴¹ (Battistelli, 1997). Le service militaire, par la recherche du risque, servirait alors à combler le goût de certains jeunes pour l'aventure, il serait vu ainsi comme une expérience subjective permettant à l'individu en question de se sortir de sa vie routinière de tous les jours.

Ce désir du risque qui se positionne en dehors du modèle I/O est aussi mentionné dans la seule étude canadienne qui, selon nous, traite ne serait-ce que sommairement de l'expérience du jeune soldat des Forces armées canadiennes avant l'enrôlement. Les seules données disponibles portant sur la motivation de se joindre aux Forces armées canadiennes, et plus précisément à l'armée de terre canadienne, se trouvent à l'intérieur d'un rapport gouvernemental intitulé *Canadian Values in the 21st Century : The Major Findings of The Army Climate and Culture Survey and The Army Socio-Cultural Survey* publié en 2005. Sous la gouverne du Département de

⁴¹ Ces trois instances furent évoquées à différents degrés par les sujets de l'étude. Les pourcentages sont de 15% (Albanie) et 14% (Somalie) pour les motivations paléo-moderne, 40% (Albanie) et 33% (Somalie) pour les motivations modernes et 46% (Albanie) et 53% (Somalie) pour les motivations post-modernes.

la défense nationale et co-écrit par des militaires, ce rapport résume les résultats de deux recherches quantitatives d'envergure faites sur les militaires canadiens, soit *le Army's Organisational Cultural Survey*⁴² et le *Army Culture – Climate Survey*⁴³.

Selon ce rapport, les personnes intéressées à se joindre aux Forces armées canadiennes démontrent un goût pour le risque qui est nettement supérieur à celui de la population générale. Ces personnes se distinguent aussi par leur manque d'objectifs clairs en ce qui concerne leur avenir ainsi que par un sentiment de marginalisation accru. Selon ces recherches, ces individus sembleraient aussi être attirés par la violence (Capstick & al., 2005). Dans cette perspective, le choix de se joindre aux Forces armées serait ainsi plus motivé par le désir d'appartenir à un groupe et d'acquérir le prestige que ce que le service à la nation pourrait donner. Selon Capstick & al. (2005), il s'avère que, contrairement aux citoyens ordinaires, les jeunes individus intéressés par le service militaire font passer leur bonheur avant le devoir et leur vie personnelle avant leur travail.

Les résultats de cette recherche ainsi que l'analyse de Battistelli nous amènent à conclure que le modèle I/O de Moskos, encore majoritairement utilisé à ce jour pour analyser la motivation à se joindre aux forces armées, ne permet pas de rendre compte convenablement des facteurs plus altruistes inhérents à l'individu réflexif au sein de la modernité avancée. En effet, le modèle I/O peine à mettre en relief l'émergence de nouveaux facteurs qui peuvent aujourd'hui motiver un jeune à se joindre aux Forces armées canadiennes tels que le sentiment de marginalisation, le manque d'objectifs d'avenir, le désir de violence, la volonté de faire l'expérience de situations différentes de la majorité, l'importance de la vie personnelle, le bonheur ou le goût pour la prise de risque. Ce dernier, bien que mentionné - à la fois par Battistelli et par le rapport canadien de Capstick & al. - comme un des facteurs importants qui poussent un jeune individu à se joindre aux Forces armées, est dépourvu de tout approfondissement théorique. Bien que la prise de risque soit

⁴²Ces deux sondages furent administrés en 2004. *The Army Socio-cultural Survey* (CROP 3SC) met en relief les valeurs de base des soldats canadiens et examine les valeurs prédominantes de différents groupes à l'intérieur des Forces armées canadiennes (femmes, les officiers, etc.) 7310 membres de forces armées ont répondu aux questionnaires, soit 3880 des forces régulières et 3430 des Forces de la réserve. Pour ce qui est de la deuxième recherche, *The Army Culture and Climate Survey*, le sondage mené auprès de 2472 soldats canadiens met à jour le climat culturel des Forces armées canadiennes (comment les soldats se sentent par rapport à différents aspects de leur travail).

⁴³ Il est à noter aussi que les résultats de cette recherche incluent des répondants de tous âges et sexes ainsi que de toutes les branches des Forces armées canadienne et ne représentent pas nécessairement les individus voulant se joindre particulièrement à l'infanterie.

en effet mise en évidence, peu ou pas d'explications probantes sont avancées sur ce thème et sur le rôle qu'elle peut jouer dans le choix fait par des jeunes de se joindre ou non aux Forces armées.

4.2 L'EXPÉRIENCE DU SERVICE MILITAIRE

Dans la section précédente, nous nous sommes penchés sur un premier moment d'importance du parcours de nos participants soit celui de choisir la carrière militaire. Cette prochaine section portera sur un autre grand moment: l'expérience des soldats au sein des Forces armées. Bien que nous abordions l'expérience des Forces armées dans son entièreté, étant donné que nous nous intéressons plus particulièrement à l'expérience du jeune vétéran canadien de l'Infanterie canadienne ayant vécu un déploiement en Afghanistan, nous nous attarderons ici plus spécifiquement sur l'expérience des militaires lors du déploiement et du retour de déploiement tout en cernant la place que prend la prise de risque lors de ces étapes importantes dans la vie d'un soldat.

Comme nous l'avons soulevé, la sociologie canadienne, et du même coup, la majorité du monde scientifique canadien ont négligé cette étape du parcours de vie du soldat. C'est pourquoi la majorité des écrits recensés proviennent de la littérature américaine où la question est largement abordée. Le résultat est ici le même: un corpus scientifique significatif, provenant presque exclusivement de la médecine et de la psychologie, qui est encore une fois généralement axé sur une analyse structurelle et positiviste marquée d'une faiblesse évidente sur le plan théorique.

4.2.1 L'EXPÉRIENCE DU DÉPLOIEMENT EN GÉNÉRAL

Il est important de signaler qu'un bon nombre de recherches américaines provenant avant tout de la médecine et de la psychologie se sont intéressées aux soldats ayant vécu un déploiement. En effet, peu après le retour en sol américain des militaires déployés lors de la Guerre du Golfe, une augmentation importante du nombre de dépressions cliniques, de troubles de stress post-traumatique⁴⁴ et d'autres conditions psycho-pathologiques furent observées au sein de ladite population (Kulka & al., 1990; Bell & al., 2000). De plus, un nombre d'études font état d'une augmentation de blessures accidentelles suite au déploiement (Bell & al., 2000, Knapik & al.,

⁴⁴ Le taux de TSPT suite à la guerre du Vietnam est de 18.7% (Strom & al., 2012).

2009). Par exemple, les militaires ayant vécu un déploiement lors de la Guerre du Golfe furent davantage sujets à des accidents automobiles causant la mort comparativement à ceux qui n'ont pas vécu activement l'expérience du déploiement (Hooper & al., 2006). Dans une autre étude sur ce sujet, Smith & al. (2009) avancent que les militaires ayant été déployés lors des opérations *Enduring Freedom* et *Iraqi Freedom* étaient davantage sujets aux blessures accidentelles après leur déploiement qu'avant celui-ci.

Évidemment, les impacts s'intensifient lorsque, lors d'un déploiement, les soldats ont été directement exposés au combat. Déjà, lors de la guerre du Viêt Nam, les soldats ayant vécu des blessures ou des traumatismes psychologiques liés aux combats étaient davantage sujets au risque de suicide ou de troubles de stress post-traumatiques (TSPT)⁴⁵. Pour les spécialistes, la participation au combat est associée à un taux élevé de problème mentaux tels que le TSPT, la dépression et l'anxiété chez les soldats qui retournent de mission (Bleich, 1986; Bell & al., 2000; Killgore & al., 2008).

Notre revue de la littérature sur le sujet nous démontre aussi qu'il existe un rapport direct entre le TSPT et un ensemble de problèmes tels que la diminution de l'estime de soi (Deckel & al., 2004), l'augmentation de la méfiance envers les gens ainsi que la difficulté à maintenir des relations continues et stables aussi bien au niveau du travail qu'au niveau des liens interpersonnels et des rapports familiaux (Parsons & al., 1990; MacDonald & al., 1999; Arzi & al., 2000; Ruscio & al., 2000; Solomon & al., 2006). La fréquence de problèmes mentaux chez les membres de personnel revenant de mission de déploiement est liée directement à la fréquence et à l'ampleur des situations problématiques vécues sur le front (Kang & Hyams, 2005; Hoge & al., 2007). Selon Katz & al., l'ajustement au retour de déploiement peut devenir de plus en plus problématique après avoir vécu l'expérience de stress spécifiques liés au déploiement:

Post-deployed veterans from Operation Iraqi Freedom and Operation Enduring Freedom are presenting to the VA medical centers with a variety of emotional symptoms (e.g., consistent with posttraumatic stress disorder and depression) and difficulties readjusting into civilian life. Preliminary studies estimate that between 19 and 38% of these returning veterans are having emotional difficulties (2010: 82).

⁴⁵ Il s'agit d'un trouble réactionnel qui peut apparaître à la suite d'un événement traumatique. Une personne qui développe un trouble de stress post-traumatique présente trois grandes classes de symptômes: elle revit continuellement la scène traumatique en pensée ou en cauchemars (symptômes de reviviscence); Elle cherche à éviter - volontairement ou involontairement - tout ce qui pourrait lui rappeler de près ou de loin le trauma (symptômes d'évitement et d'engourdissement émotionnel); elle est fréquemment aux aguets et en état d'hyper vigilance (symptômes d'hyperéveil) malgré l'absence de danger imminent (www.cpa.ca, 2013).

Ces chercheurs ont identifié des « patterns » uniques d'ajustement chez les individus qui ont été exposés à différents éléments de stress associés aux combats tels que le fait d'avoir été témoin d'un incident où des militaires ont été blessés ou ont perdu la vie. Les sujets qui ont mentionné avoir été blessés ou qui ont vu des camarades se faire blesser ou tuer avaient évidemment davantage de difficultés à s'ajuster au retour de déploiement (Katz & al., 2010). Selon ces chercheurs, ceci a comme résultat que les militaires touchés par cette réalité peuvent hésiter à dévoiler leurs symptômes afin de ne pas « perdre » la face en paraissant faibles. Ils peuvent aussi ressentir souvent la pression venant de leur milieu d'agir « normalement », ce qui fait en sorte que la réinsertion dans la vie civile devient pour eux un très grand défi.

4.2.2 L'EXPÉRIENCE DU DÉPLOIEMENT AU CANADA

Comme nous l'avons spécifié ci-haut, nous tenons à rappeler que la majorité des études canadiennes qui s'intéressent au retour de déploiement des soldats proviennent de la médecine ou de la psychologie et mettent l'accent avant tout sur les impacts du déploiement sur la santé des militaires. Ainsi, selon les études recensées, les membres des Forces armées canadiennes sont quotidiennement exposés aux risques importants que comporte leur métier, ce qui les rend susceptibles de développer des problèmes de santé mentale tels que le TSPT ainsi que la dépression et l'anxiété (Hotopf & al., 2006; Hoge & al., 2007; Sareen & al., 2007; Seal & al., 2007).

Une étude de Boulos & Zamosrsky (2013) révèle que sur les 40 000 militaires canadiens ayant vécu un déploiement en Afghanistan entre 2001 et 2008, 20% seront diagnostiqués avec un problème de santé mentale spécifiquement attribuable à leur service, et ce, dans les huit années suivant leur déploiement. Ce pourcentage a augmenté à 28% lorsque le personnel militaire fut déployé à Kandahar, une région où le risque de combat était plus élevé (Garber & al., 2012). 31% d'entre eux ont répondu avoir souffert de stress ainsi que de problèmes émotifs, de problèmes familiaux ou de problèmes liés à la consommation d'alcool pendant leur déploiement (Garber & al., 2012). De plus, Garber & al., (2012) avance que les membres de forces de la réserve canadienne qui furent déployés en Afghanistan peuvent être davantage à risque de développer des problèmes de santé mentale que les membres de l'armée régulière canadienne. En effet, selon cet auteur, étant donné que les réservistes servent à colmater le manque de personnel dans les unités d'infanterie des forces régulières, ils n'ont pas développé le même degré de camaraderie ou acquis le même

degré de cohésion qui existe dans les forces régulières et qui peut contribuer à la diminution des chances de souffrir d'un choc post-traumatique (Garber & al., 2012).

Les militaires canadiens sont donc, par rapport à l'ensemble de la population, beaucoup plus exposés aux risques pouvant causer un traumatisme que la population générale. Comme l'expliquent Skomorovsky & al.:

Military jobs are more physically and psychologically demanding than most civilian jobs, involving high levels of fear, sensory overload, sensory deprivation, a constantly changing environment, and exposure to climatic changes, as well as stressors, such as deployment, and prolonged periods of time away from home (Skomorovsky & al., 2014: 84).

Il est important de souligner ici que, bien que le pourcentage de problèmes psychologiques parmi les membres des forces armées canadiennes générales soit comparable à celui de la population générale (Sareen & al., 2007), ce dernier semble augmenter à partir du moment où les militaires participent à des opérations de combat ou lorsque ceux-ci ont été témoins d'atrocités lors d'un déploiement. Dans cette situation, les taux de TSPT semblent doubler pour le premier groupe et quadrupler pour le second, tandis que les cas de dépression majeure augmentent à 9.7% pour les membres exposés aux combats et 12.5% pour ceux qui ont été témoins d'atrocités (Sareen, 2007). Ces données suggèrent donc qu'au moins 30% des membres du personnel militaire ayant été déployés en situation de combat risquent de souffrir de TSPT ou de dépression majeure (Paré, 2013). Il est maintenant acquis et accepté communément dans la communauté scientifique que la participation au combat est la raison première du développement d'un trouble de santé mentale chez les membres du personnel des Forces armées canadiennes.

Pour ce qui est du retour de déploiement, Thompson & Gignac (2002) avancent qu'il faut en moyenne environ 4 mois aux membres du personnel canadien pour se réajuster à la vie au pays d'origine après un déploiement. Au cours des 3 premiers mois suivant un déploiement, 24% des hommes et 31% des femmes sondés ont répondu avoir vécu de la difficulté à se réajuster à leur vie sociale, familiale et professionnelle (Born & al., 2009). Ceci fait donc du retour de déploiement un point tournant de grande importance dans le parcours de vie d'un militaire.

4.2.3 L'EXPÉRIENCE DU SERVICE MILITAIRE ET LA PRISE DE RISQUE

Il est important de rappeler ici que le parcours des militaires est aussi marqué par le chevauchement de la vie militaire et de la vie civile. Ce moment se caractérise par une situation où le soldat joue à la fois son rôle de militaire et doit faire face, lors du retour de déploiement, à des situations de tous les jours. Pour Jacobson & al., (2008), le stress qui accompagne la transition entre la vie militaire et la vie civile lors du retour de déploiement fait en sorte que les individus ont une plus grande tendance à s'adonner à des comportements à risque.

Encore ici, la littérature américaine a depuis plusieurs années produit un corpus portant sur le sujet. Des recherches (Knapik, & al., 2009; Riviere & al., 2011) démontrent que le risque d'accidents mortels suite au retour de combat est plus élevé chez les soldats américains ayant servi dans des zones de conflits que chez ceux qui n'y ont pas été. D'après certains chercheurs (Meisler, 1996; Brown & al., 1998; Stewart & al., 1998; Begic & Jokic-Begic, 2001; Breslau & Schultz, 2003; Dohrenwend & al. 2006; Hooper & al., 2006; McFall & Cook, 2006; Killgore & al., 2008), le retour de déploiement est souvent accompagné de pratiques à risque. Le phénomène se manifeste surtout par l'augmentation excessive de la consommation de drogues et d'alcool ainsi que par l'apparition de comportements agressifs inhabituels (Lasko & al., 1994; Begic & Jokic-Begic, 2001; Hartl & al., 2005; Taft & al., 2007), les agressions armées (Freeman & al., 2003) ainsi que par la conduite automobile dangereuse (Drescher & al., 2003).

Dans un même ordre d'idées, à la suite d'un sondage effectué auprès de 1252 soldats américains âgés de 18 à 42 ans, nouvellement revenus aux États-Unis et ayant participé au combat en Irak, (Killgore & al. 2008), arrive à la conclusion qu'il existe une plus grande tendance vers la prise de risque personnelle⁴⁶ chez les soldats américains qui ont participé directement au combat, qui ont tué un membre de l'armée ennemie ou qui ont été témoins de scènes de combat accompagnées de blessures graves.

Comme nous l'avons signalé tout au long de notre texte, au Canada, très peu d'études s'intéressent directement au rapport entre le déploiement des soldats et la prise de risque personnelle. Le rapport gouvernemental canadien intitulé *Results for Health and Lifestyle Information Survey of Canadian Forces Personnel 2008/2009* est une des rares exceptions à cette règle. Il contient quelques informations qui sont pertinentes pour notre recherche sur les

⁴⁶ Ces prises de risque personnel incluent la conduite à haute vitesse, la pratique de sports extrêmes et la consommation abusive d'alcool.

comportements à risque des membres des Forces régulières canadiennes. Ainsi, les différentes sections de la recherche portent sur la santé générale des soldats, les blessures chroniques, la détresse psychologique et la dépression, le TSPT, les relations familiales, l'accessibilité aux soins de santé, l'appréciation de l'emploi, la santé des femmes-militaires, la satisfaction des soins de santé, l'utilisation des médicaments, la nutrition, l'obésité ainsi que les blessures subies lors du service militaire⁴⁷.

Selon les auteurs du rapport, environ 48% des membres des Forces armées canadiennes dépassent l'indice d'un risque « faible » de consommation d'alcool; 6% ont répondu avoir conduit en état d'ébriété; 3% on admit avoir consommé de la marijuana; 83% ont participé à une forme de gageure monétaire ⁴⁸ et 9.4% ont eu des idées suicidaires avec 1.9% d'entre eux qui ont fait une tentative de suicide (Born & al., 2009). Une des sections de cette vaste recherche est plus particulièrement intéressante pour notre sujet, celle qui explore plus en profondeur la prise de risque et le comportement à risque. Les questions de la première partie portent sur la possibilité de participer à des activités à risque de nature plus ou moins récréatives telles que piloter un avion, faire du camping dans la nature, la descente des pistes de ski qui excèdent les capacités moyenne de la personne qui s'y adonne, le rafting, le saut en parachute, le saut en bungee.

TABLEAU 4.1 – GROUPES D'ÂGE ET POURCENTAGE DE PARTICIPATION À DES ACTIVITÉS RÉCRÉATIVES À RISQUE CHEZ LES MEMBRES DES FORCES ARMÉES CANADIENNES EN 2009 (Born & al., 2009)

Âge	Pourcentage
18-29 ans	25.6%
30-39 ans	20.2%
40-49 ans	18.3%
50-60 ans	15.8%

⁴⁷ Il est à noter que ce rapport n'a sondé que les soldats des forces régulières et non ceux des forces de réserves. De plus, sur les 3745 individus, hommes et femmes, qui ont répondu à cette enquête 92.3% n'avaient pas vécu de déploiement.

⁴⁸ L'étude mentionne que la majorité des gageures sont sous la forme de billets de loterie. Seulement 1% des répondants ont affirmé avoir des problèmes de jeux (Born & al., 2009).

Répondants qui ont vécu un déploiement	21.1%
Répondants qui n'ont pas vécu de déploiement	20.7%
Hommes	21.4%
Femmes	18.4%

Les questions de la deuxième section de la recherche portent sur la possibilité de s'adonner à des activités à risque ayant des impacts sur la santé et la sécurité, telles que boire excessivement dans un événement social, avoir des relations sexuelles non protégées, conduire une automobile sans ceinture de sécurité, faire de la moto sans casque, s'étendre au soleil sans écran solaire et marcher la nuit dans une partie de la ville non-sécuritaire.

TABLEAU 4.2 – GROUPES D'ÂGE ET POURCENTAGE DE PARTICIPATION À DES ACTIVITÉS RÉCRÉATIVES À RISQUE CHEZ LES MEMBRES DES FORCES ARMÉES CANADIENNES EN 2009 (Born & al., 2009)

Âge	Pourcentage
18-29 ans	21.2%
30-39 ans	17.6%
40-49 ans	18.3%
50-60 ans	13.1%
Répondants qui ont vécu un déploiement	18.3%
Répondants qui n'ont pas vécu de déploiement	13.8%
Hommes	18.0%
Femmes	17.1%

Dans une autre étude, Lee & Blais ont posé les mêmes questions portant sur la prise de risque à 2157 soldats canadiens dont 76% avaient vécu un déploiement (2014).

TABLEAU 4.3 - POURCENTAGE DE PARTICIPATION À DES ACTIVITÉS À RISQUE CHEZ LES MEMBRES DES FORCES ARMÉES CANADIENNES AYANT VÉCU UN DÉPLOIEMENT (Lee & Blais, 2014)

Variables démographiques	Activités récréatives (%)	Activités ayant un impact sur la santé et la sécurité (%)
Âge		
18-29	25.6	21.2
30-39	21.2	17.6
40-49	18.3	15.3
50-64	15.8	13.1
Branche	(%)	(%)
Air	22.1	16.8
Mer	18.9	17.7
Terre	20.9	17.9
Sex		
M	21.4	18.0
F	18.4	13.8

TABLEAU 4.4 - POURCENTAGE DE PARTICIPATION À DES ACTIVITÉS À RISQUE CHEZ LES MEMBRES DES FORCES ARMÉES CANADIENNES EN FONCTION DU NOMBRE DE DÉPLOIEMENTS (Lee & Blais, 2014)

Nombre de déploiements	Activités récréatives (%)	Activités ayant un impact sur la santé et la sécurité (%)
0	21	17.1

1	21.3	18.2
2	21.8	19.8
3 ou plus	18.6	17.1

Ces chiffres démontrent que la prise de risque est légèrement plus élevée chez les hommes que chez les femmes ainsi que chez les membres des Forces armées canadiennes qui sont plus jeunes. Selon ces données, une moyenne de 20% des personnes ayant vécu un déploiement s'adonnent à des activités à risque. Finalement, les répondants disent s'adonner davantage à des activités récréatives à risque que celles ayant des impacts sur la santé et la sécurité.

4.2.4 THÉORIE PORTANT SUR L'EXPÉRIENCE DU SERVICE MILITAIRE EN LIEN AVEC LA PRISE DE RISQUE

Une hypothèse émise par Knapik & al. (2009) portant sur le rapport qui peut exister entre la prise de risque et le retour après un déploiement veut que l'expérience de la guerre altère la perception du risque, ce qui a comme résultat une augmentation de la probabilité qu'à l'individu à s'adonner à des comportements à risque (Knapik & al., 2009). Il est évident que, pendant leur déploiement, les militaires sont soumis à des niveaux fort élevés de stress de nature aussi bien physique, psychologique qu'émotive. Selon Kilgore al. (2008), cet effet de l'exposition prolongée au stress peut avoir un impact important sur certaines des régions particulières du cerveau humain, ce qui fait en sorte que l'individu a de la difficulté à s'ajuster à un environnement exempt de stress et de combat lors de son retour de déploiement:

Because prolonged exposure to emotionally relevant stressors is often associated with behavioral adaptation and response habituation and produces structural, neurochemical, and functional changes in the emotional processing regions of the limbic system, it is conceivable that soldiers returning from intense combat may initially experience some difficulties readjusting to the requirements of non-wartime social functioning (Kilgore & al., 2008: 24).

Le fait d'avoir été exposé au combat, les traumatismes et la culpabilité d'avoir pris une vie humaine peuvent altérer la sensation d'invincibilité et de sécurité d'un individu et ainsi augmenter la probabilité que ce dernier s'adonne de plus en plus à des comportements à risque lors de son retour à la vie civile (Kilgore & al., 2008).

De toute évidence, la littérature portant sur l'expérience du déploiement et du service militaire pointe vers une présence accrue de la prise de risque. Mais, tout comme l'ensemble de la littérature portant sur l'expérience du service militaire, les théories malheureusement sont négligeables. Centrées majoritairement sur les impacts psychologiques du déploiement et du TSPT, il semble qu'encore une fois les études provenant de la sociologie militaire (et d'autres disciplines telles que la psychologie et la médecine) aient négligé l'analyse théorique du phénomène qui nous interpelle. En considérant les écrits recensés, il est indiscutable qu'il existe une corrélation entre la prise de risque et le retour de déploiement ainsi que la prise de risque et l'expérience du service militaire. Or, comme avec la présence du risque comme un des facteurs qui motivent des individus à se joindre aux Forces armées, on ressent une certaine carence théorique quand vient le moment de poser la question de la présence de la prise de risque. Encore une fois, nous sommes obligés de constater qu'aucune des études consultées n'a réussi à mettre convenablement en lumière l'expérience subjective du service militaire (dans son sens le plus large). Ceci est encore plus flagrant quand on se penche sur l'expérience de la prise de risque et son impact sur la construction identitaire des jeunes vétérans de l'Infanterie canadienne. Le fait qu'ils se retrouvent ainsi pris entre la vie militaire et la vie civile lors du retour de déploiement fait en sorte que les individus ont une plus grande tendance à s'adonner à des comportements à risque.

4.3 L'EXPÉRIENCE DE LA DÉMOBILISATION

Dans cette dernière section, nous nous pencherons sur un autre des grands moments significatifs du parcours de vie du militaire, soit le moment où celui-ci quitte les Forces armées. Contrairement à la littérature scientifique canadienne portant sur les motivations à se joindre aux forces armées ainsi que l'expérience du déploiement qui sont, selon nous, des phénomènes sous-étudiés, depuis 2009, il semble y avoir beaucoup plus d'intérêt scientifique pour la recherche portant sur les vétérans canadiens. Bien qu'encore jugée largement inadéquate par Rose & al., (2014) dans son article intitulé, *Veteran's Health in Canada : A scoping Review of the Literature*⁴⁹, il n'en demeure pas moins, que comparativement aux écrits canadiens portant sur l'adhésion aux forces armées et de l'expérience du soldat dans les forces armées, la littérature qui traite de la

⁴⁹En effet, en recensant les écrits académiques et gouvernementaux canadiens afin d'identifier les principaux problèmes de santé des vétérans, ces auteurs arrivent à la conclusion qu'il existe plusieurs carences dans la recherche scientifique portant sur le sujet.

situation des vétérans canadiens, provenant majoritairement de la médecine et de la psychologie, est beaucoup plus substantielle.

Au Canada, cet impact de la transition de la vie militaire à la vie civile chez les militaires canadiens est analysé dans une étude gouvernementale intitulée : *Enquête sur la transition à la vie civile: Rapport sur les vétérans de la Force régulière* (2011). Thompson & al. y ont sondé 3154 anciens soldats canadiens âgés de 20 à 67 ans, tous membres des forces régulières qui ont quitté les forces entre le 1^{er} janvier 1998 et le 31 décembre 2007. Leur objectif était de mesurer l'état de santé, le degré d'invalidité et les déterminants de la santé des anciens membres de la Force régulière après leur service militaire. Selon cette enquête, 62% des anciens combattants sondés ont mentionné s'être bien ajustés à la vie civile et 25% ont répondu avoir éprouvé des difficultés d'ajustement (Thompson & al. 2011).

Dans une autre étude portant sur la transition de la vie militaire à la vie civile de 200 vétérans canadiens, Black & Papile (2010) chiffre à 37.6% le nombre de vétérans qui considèrent que leur passage ne fut pas à la hauteur de leur attente, 54% de ces derniers ont trouvé la transition difficile et 23% l'ont trouvée très difficile. Ceci souligne le fait que la transition du monde militaire au monde civil se déroule majoritairement bien pour la plupart des vétérans, mais que pour plusieurs individus, certaines contraintes surviennent. Comme l'expliquent Thompson & al.:

Military personnel transitioning from military service to civilian life undergo a complex, multifaceted process with variable institutional, health, psychological, work, family, and community dimensions. For most, transition is relatively smooth; for some, transition is characterised by decreased well-being, including compromised physical and mental health, social problems, role disability, disadvantages in determinants of health, decrease in quality of life (Thompson & al., 2011: 98).

Ceci explique aussi pourquoi il nous a été possible de trouver un corpus de littérature un peu plus imposant portant sur l'expérience des vétérans canadiens. En parcourant cette littérature, il est évident que deux sujets prédominent au niveau de la recherche qui porte sur les vétérans: 1) la transition du monde militaire au monde civil au Canada et 2) les questions relatives à la santé générale des militaires canadiens, plus particulièrement de ceux qui sont diagnostiqués avec le TSPT.

4.3.1 LES IMPACTS GÉNÉRAUX DU SERVICE MILITAIRE

Une partie de la littérature qui se penche sur la situation des militaires canadiens analyse la transition de la vie militaire à la vie civile. Selon Blackburn:

Pour le militaire de carrière, la démarche libératoire et transitoire de la force armée à laquelle il appartient et s'identifie est une période particulièrement stressante et complexe; en effet, cette démarche touche une multitude de dimensions, autant personnelles, sociales, familiales, financières qu'administratives, qui peuvent influencer positivement ou négativement sur l'expérience que vivra le militaire (Blackburn, 2016: 53).

Cette transition est souvent problématique dans le parcours de vie de l'individu/soldat qui passe non seulement du rôle de militaire à celui de vétéran, mais aussi à celui d'époux, de père, de fils, de frère, d'employé; il est clair que ces identités qui se juxtaposent peuvent aussi entrer en conflit entre elles. Westwood & al. (2002) ajoutent que cette expérience de la transition à la vie civile s'apparente à un choc culturel renversé, celui du moment où l'individu doit faire face à des difficultés et des réajustements une fois de retour à la vie civile.

Encore une fois, plusieurs chercheurs américains se sont penchés sur l'impact positif ou négatif que peut avoir le service militaire sur le parcours de vie d'un jeune. Ils énumèrent ainsi à ce sujet: l'éducation (Cohen & al., 1986; Cohen & al., 1995; ; Moskos & Butler, 1996), l'emploi et le salaire (Martindale & Poston, 1979; Mare & Winship, 1984; Angrist, 1990; Philips & al., 1992; Cooney & al., 2003; Angrist, 1998; Hirsch & Mehay, 2003; Holder, 2007) ainsi que les relations interpersonnelles, la famille et le mariage (Card, 1983; Laufer & Gallop, 1985; Segal, 1986; Call & Teachman, 1991; Motta & al., 1997; Dansby & Marinelli 1999; Lyle, 2004; Karney & Crown, 2007). Comme l'expliquent Kelty & al.:

Military service affects a young man's or young woman's transition into adulthood in a wide variety of ways, depending, among other things, on the race, gender, class, and sexual orientation of the service member. Although the military's extensive social support system facilitates the transition for many, the unique risks of military service can also make that transition seriously problematic (Kelty & al., 2010: 183).

Ceci souligne que, malgré les nombreuses différences qui existent entre les conclusions de ces recherches, un constat semble se profiler: le service militaire exerce un impact à long terme sur la vie du jeune tant au début du service qu'à la fin de celui-ci.

4.3.2 L'IMPACT DU SERVICE MILITAIRE SUR LA SANTÉ DES VÉTÉRANS

Du côté des études canadiennes, quelques recherches provenant de la psychologie se sont intéressées à l'expérience du soldat lors de sa transition du monde militaire au monde civil. Black & Papile. (2010) mentionnent qu'une multitude de problèmes peuvent avoir un impact sur l'individu à ce moment. Il s'agit de blessures physiques ou psychologiques survenues lors de situations de combat, de déploiements ou d'entraînements, des problèmes de santé, l'abus de substances, l'acclimatation à un environnement sans encadrement formel, des difficultés avec les amis, des problèmes familiaux, des difficultés avec l'autorité, ainsi que des difficultés au niveau de l'identité (Black & Papile, 2010).

Dans leur étude intitulée *Life Satisfaction Among Canadian Forces Members*, Skomorovsky & al. (2014) arrivent à la conclusion qu'il existe six facteurs qui jouent un rôle sur le bien-être des soldats canadiens, soit le bien-être matériel, la santé physique, la détresse psychologique, la satisfaction du métier militaire, la satisfaction de la vie de couple et le soutien social (2014). Ces facteurs vont de pair avec ceux de Black & al., (2010), soit la satisfaction de l'emploi, la santé mentale, les relations familiales, ainsi que les relations interpersonnelles comme des facteurs permettant une bonne transition entre la vie militaire et civile.

Selon Westwood & al. (2010), après la démobilisation, plusieurs individus vivent de l'isolement, se sentent incompris ou tout simplement aliénés de leur milieu de vie et de leur environnement. L'expérience de perdre ses frères d'armes ou d'être séparé de l'institution qui donne sens à leur vie a aussi un impact sur cette transition complexe et difficile qu'est le retour à la vie d'avant. Ceci est aussi confirmé par les résultats des recherches sur ce sujet faites par Black & Papile, (2010). En effet, les répondants de son étude ont affirmé vivre des difficultés au niveau des relations amicales. Selon certains auteurs, ceci serait en partie dû à la culture militaire et à l'entraînement où la responsabilité et la loyauté face à leurs frères d'armes prédominent sur tout et sont inculquées comme étant des éléments essentiels à la survie du groupe (Westwood & al, 2006; Black & Papile, 2010). Étant donné la présence de cette très forte dépendance des individus les uns par rapport aux autres, il n'est pas étonnant que les membres des forces armées développent un fort esprit d'appartenance, sentiment qu'il est difficile de développer avec les membres de la population civile qui n'ont pas vécu comme eux cette expérience.

4.3.3 L'EFFET DU TSPT SUR LES VÉTÉRANS

Bien que quelques études canadiennes se soient intéressées à certains impacts du service militaire sur la vie d'un vétéran, la recherche met majoritairement l'accent sur les impacts du service militaire chez les vétérans au niveau de leur santé. Nous avons ainsi dénombré quelques sujets d'intérêt concernant les problèmes vécus par les vétérans canadiens, notamment au sujet de la dépression (Boisvert & al., 2003; Shields & al., 2009), de la démence (Pedlar 2008; Thompson & al., 2009), de l'anxiété (Mather & al., 2010), de l'amputation (McAlister & al., 2011), de la perte de vue (Smith, 2011), de la perte d'équilibre chez les vétérans âgés (Speechley & al., 2005; Weeks, 2007; Gill & al., 2009; Gill & al., 2008; Fletcher & al., 2010; Speechley & al., 2005), du syndrome de la guerre du Golfe (Engel & al., 2000; Jamal, 1998), de la surdité (Abel, 2004), des maladies contagieuses (Hyams & al., 2001), du Sida (Joyce & al., 2009), des opérations orthopédiques (Pichora & al., 2011), des effets de l'uranium (Sharma, 2003; Ough & al., 2002), de la nutrition chez les vétérans (Vaillandecourt & Bennet, 2008; Hall & al., 2010; Boström & al., 2011), des douleurs chroniques (Gibson & al., 2005; Dobkin & Boothroyd, 2008, Thompson & al., 2009) ainsi que des blessures au cerveau (Thompson, 2008; Nelson & al., 2011).

Nous aimerons souligner ici que la majorité de la recherche portant sur la transition du monde militaire au monde civil s'intéressent surtout au rôle joué par le TSPT sur la vie des militaires.    lui seul, le TSPT est actuellement un des problèmes les plus répandus qui afflige de nombreuses générations d'anciens combattants (Kessler & al., 1995; Hoge & al., 2004). Comme mentionné dans la nouvelle charte des vétérans canadiens:

Ce n'est que depuis quelques années que l'on entend davantage parler du TSPT, mais on sait que ce trouble est connu depuis au moins l'Antiquité grecque et a été désigné de bien des façons. Pendant la Guerre de Sécession, cette affection était connue sous le nom de « soldier's heart » (trouble affectif du soldat); lors de la Première Guerre mondiale, elle était désignée par les termes de « traumatisme dû au bombardement », et au cours de la Seconde Guerre mondiale, elle était appelée « névrose de guerre ». Bon nombre de soldats qui présentaient des symptômes associés au TSPT pendant le combat étaient considérés comme souffrant d'«   puisement au combat ». Au cours de la guerre du Viêt Nam, c'est l'expression « stress de combat » qui a été employée pour désigner ce phénomène. Certains sujets qui en étaient atteints ont fini par présenter une affection qui, en 1980, a été appelée « syndrome de stress post-traumatique » (2006).

Jean-Rodrigue Paré (2011), dans un rapport gouvernemental intitulé *Trouble de Stress post-traumatique et santé mentale du personnel militaire et des vétérans*, nous apprend que 23,6% des anciens combattants souffrent de problèmes mentaux chroniques ⁵⁰ et 11% souffrent de TSPT. En prenant en considération qu'à la fin des missions de combat en Afghanistan, près de 25 000 à 35 000 membres des forces armées rejoindront la vie civile, sans compter ceux qui resteront dans l'armée, il y aura au minimum 2750 diagnostics de symptômes post-opérationnels et 6500 membres additionnels souffriront de problèmes mentaux diagnostiqués par un professionnel de la santé (Paré, 2011).

En ce qui a trait à l'ensemble des symptômes de stress opérationnel (TSPT, dépression, anxiété, manie, dysthymies, bipolarité), il semblerait que 23,6% des vétérans des forces armées démobilisés entre 1998 et 2007 en sont affectés. Ces chiffres sont bien au-delà de ceux qui sont présentés dans les études portant sur les membres actifs des forces armées canadiennes et ceux portant sur la population en général (Paré, 2011). Ceci indique que les vétérans sont plus à risque de symptômes de stress opérationnel que les membres actifs des Forces armées canadiennes.

4.3.4 L'EFFET DU TSPT SUR LES VÉTÉRANS CANADIENS

Il nous a été possible de recenser un certain nombre d'études canadiennes portant sur l'expérience du vétéran vivant avec le TSPT. Certains articles sur le sujet tentent de définir et de comprendre les mécanismes psychologiques menant au TSPT. Naifeh & al. (2010) élaborent une conception du TSPT qui varie de la conception homogène du syndrome, argumentant que le TSPT est davantage hétérogène et multiforme. Engdahl & al. (2011) enquêtent sur deux groupes de Casques Bleus vivant avec le TSPT, soit un groupe ayant vécu un déploiement et l'autre non, et en concluent que les facteurs menant au TSPT varient surtout selon le type de déploiement. Elhai & al. (2011) ainsi que Richardson & al. (2010) s'intéressent au lien entre les troubles de sommeil chez les vétérans et l'idée de commettre des gestes suicidaires. Pekevski (2011) ainsi que Poundja & al., (2006) établissent le lien entre le TSPT et la douleur physique tandis que Sareen & al. (2008) démontrent l'importance du lien entre le TSPT et les problèmes cardio-vasculaires, les problèmes respiratoires, le cancer, la douleur chronique, le suicide ainsi que la qualité de vie en général.

⁵⁰ À ce sujet, il faut noter que, chez les vétérans qui ont fait une demande pour recevoir des bénéfices d'invalidité avant 2006, le taux de TSPT est de 24.5% contre 42.5% pour ceux qui en ont fait la demande après 2006 (Pedlar & al., 2011).

D'autres sujets étudiés par les chercheurs canadiens portant sur le TSPT sont les effets des traitements médicaux ou médicaux (Fraser, 2009; Richardson & al., 2011), de la thérapie physiothérapeutique (Cave, 2003; Ray & Vanstone, 2009; Simms & al., 2009), de la recherche d'aide professionnelle (Richardson & al., 2006; Elhai & al., 2007; Sareen & al., 2007), de la qualité de vie des vétérans vivant avec le TSPT (St-Cyr & al., 2014), du diagnostic du TSPT (Yarvis, & al., 2012) ainsi que du lien entre la dépression et le TSPT (Elhai & al., 2011; Armour & al., 2012).

Il est important de souligner ici que lorsque les impacts du stress opérationnel sont traités par le personnel médical et thérapeutique, une rémission complète peut être observée entre 30% et 50% des cas (www.ourcommons.ca, 2010). Néanmoins, quand ces symptômes deviennent chroniques, il y a augmentation significative d'autres effets secondaires tels que l'absentéisme, le chômage, les problèmes familiaux et interpersonnels, l'alcoolisme, la dépendance à la drogue, les problèmes avec la loi, l'itinérance et le suicide (www.ourcommons.ca, 2010).

Certaines de ces études se sont attardées sur les relations qui existent entre le service militaire et la santé physique et mentale des soldats et des vétérans. C'est le cas de l'étude de Fetzner & al. (2013) qui établit une corrélation directe entre le TSPT, l'abus d'alcool et la dépression chez les vétérans canadiens. Selon ces chercheurs, l'abus d'alcool est prépondérant chez les vétérans canadiens et américains qui ont vécu un déploiement outre-mer avec des taux variant de 11.5% à 35.4%. Leur étude démontre qu'autant les hommes que les femmes souffrant de TSPT développent des problèmes d'alcoolisme.

Nous aimerions rappeler ici qu'au Canada, le suicide dans la population générale est au dixième rang des causes de mortalité. Pour ce qui est des forces armées en particulier, le suicide occupe le troisième rang des causes de mortalité. Selon Statistique Canada (www.statcan.gc.ca, 2011), entre 1983 et 2007, 289 membres des forces armées canadiennes se sont enlevés la vie, ce qui équivaut à 17% des pertes totales. De plus, une étude récente portant sur les causes de la mortalité chez les vétérans des Forces armées canadiennes démontre que sur une cohorte de 96 786 hommes ayant servi entre 1972 et 2006, 2620 sont décédés, dont 696 par suicide (26.6%) tandis que pour 18 439 de femmes, 204 sont décédés, dont 29 par suicide (14%).

En ce qui a trait aux vétérans, le pourcentage de décès attribuables au suicide est une fois et demie plus élevée chez les hommes et deux fois plus élevé chez les femmes que ceux de la population générale et ceux des membres actifs des Forces armées canadiennes. Mais l'étendue du problème est encore difficile à cerner en raison du manque de procédures mises en place afin de

suivre les vétérans, à l'exception de ceux qui utilisent les services du Département des anciens combattants (DAC) (Paré, 2011).

4.3.5 DÉMOBILISATION ET PRISE DE RISQUE

Jusqu'à présent, aucune étude canadienne ne s'est intéressée directement au sujet du rapport qui peut exister entre la transition de la vie militaire à la vie civile et la prise personnelle de risque. Il faut donc, comme nous l'avons signalé plus haut, se tourner encore une fois vers la littérature américaine pour trouver des analyses probantes. Aux États-Unis, depuis quelques décennies, les chercheurs ont examiné en profondeur les liens entre la démobilisation et la prise de risque personnelle.

Dans une étude portant sur 395 anciens combattants américains, Strom & al. (2012) avancent que ces derniers manifestent une plus grande propension envers certains comportements à risque tels que l'abus de substances, la pratique de sports extrêmes, l'agression physique, la possession d'armes à feu, la conduite automobile dangereuse, la tentative de suicide, les actes criminels et les relations sexuelles sans protection que la population générale. De leur côté, Black & Papile (2010) soulignent que chez les vétérans américains, la consommation abusive d'alcool serait un moyen utilisé afin de passer à travers les nombreuses difficultés associées à la transition entre la vie civile et la vie militaire. Selon certains autres auteurs, les vétérans souffrant de TSPT sont aussi portés à abuser de substances telles que les drogues et l'alcool (Brown & al., 1998), à s'adonner à la violence interpersonnelle (Beckham & al., 1998), à posséder des armes à feu ainsi qu'à perpétrer des agressions armées (Freeman & al., 2003).

Pour Storm & al., la prise de risque chez les vétérans s'explique selon deux modèles psychologiques:

One model proposes that physical as well as psychological factors following exposure to trauma narrow people's attentional span, thus restricting the depth and breadth of their information processing. A second conceptual model proposes that risk-taking behavior serves to modulate one's emotional experience following trauma. Thus, an individual is motivated to engage in risk-taking behavior to lower negative effect related to the trauma and possibly enhance positive effect (Strom & al., 2012: 390).

Encore une fois, nous sommes confrontés à une analyse de la prise de risque chez l'individu à la suite de son service militaire qui s'appuie uniquement sur des informations tirées de la

psychologie. Au Canada, aucune étude sociologique ou tentative de théorisation sociologique n'est disponible, laissant un champ entier d'intérêts inexploré.

4.4 CONCLUSION

Ce chapitre constitue la revue de la littérature portant sur l'expérience des soldats au moment de se joindre aux forces armées, lorsqu'ils en font partie et une fois démobilisés. Comme nous l'avons annoncé au début de notre recherche, nous avons aussi porté une attention particulière à la part que prend la prise de risque tout au long du parcours militaire, de l'enrôlement à la démobilisation. Quatre conclusions peuvent être tirées du compte rendu que nous venons d'effectuer.

Pour débiter, nous tenons à souligner que les études vues en début de chapitre mettent surtout en évidence le chevauchement qui existe chez les jeunes au moment du choix de la carrière militaire, entre les facteurs altruistes, institutionnels et occupationnels. Ces recherches détectent des motifs nationalistes (exprimés en termes de devoir et de patriotisme), des motifs d'avancement personnel (tels que l'amélioration de l'estime de soi, la discipline personnelle ou l'acquisition de compétences), des motivations découlant de leur désir de prise de risque, de vivre un certain rite de passage ainsi que des motivations plus pragmatiques (les bénéfices salariaux, les bonus de déploiement, l'accumulation d'argent pour des études universitaires, le chômage ou l'absence d'autres options occupationnelles). La motivation de se joindre aux forces armées n'est donc pas unidimensionnelle, mais implique une série de facteurs intrinsèques et extrinsèques qui varient selon le parcours de vie de chaque individu et de l'environnement socio-économique dans lequel ce dernier se situe. Nous avons aussi conclu que le modèle prédominant en sociologie militaire, soit le modèle I/O de Charles Moskos, ne convient plus pour rendre compte des multiples motivations qui peuvent jouer dans le choix du service militaire chez les jeunes individus réflexifs de la modernité avancée.

En deuxième lieu, il est malheureusement clair qu'au Canada, les articles scientifiques (tous domaines confondus) et les rapports gouvernementaux portant sur le parcours des jeunes avant de devenir soldats d'Infanterie des Forces armées canadiennes, pendant leur service et lors de leur transition dans la société civile après la démobilisation sont quasi inexistantes. En y jumelant une réflexion sur la construction identitaire ainsi que le concept de la prise de risque, la littérature canadienne devient encore plus limitée. Ceci fait en sorte qu'afin d'analyser toutes les questions

portant sur la réalité des soldats canadiens nous avons dû consulter la littérature internationale majoritairement américaine qui ne tient pas compte des critères uniques associés à l'Armée canadienne tels que sa culture militaire spécifique, son environnement particulier, ses valeurs, etc. De plus, la littérature courante tend à considérer l'expérience du soldat comme étant un phénomène uniforme et unidimensionnel. En réalité, l'expérience peut varier selon l'âge des soldats ainsi que la branche de l'armée à laquelle ils sont assignés. Selon nous, en considérant toutes les expériences des soldats comme étant homogènes, la recherche actuelle néglige des aspects particuliers inhérents à l'expérience des jeunes vétérans de l'Infanterie canadienne.

Troisièmement, la sociologie militaire peine à théoriser les moments de transitions dans le parcours de vie des jeunes vétérans. Bien que la recherche démontre certains phénomènes vécus par les individus pendant et après leur service militaire, le peu d'écrits de la sociologie militaire n'arrivent pas à mettre en relief à sa juste valeur l'expérience telle que vécue par les individus en particulier. Il est indéniable que les vétérans font l'expérience de situations inédites dans la transition qu'ils vivent entre la vie de civil à celle de militaire, du déploiement au retour dans le pays natal et lors de la démobilisation. Bien que les études démontrent certains comportements pathologique (TSPT, suicide, prise de risque) aucune ne permet de mettre adéquatement en évidence les impacts possibles de cette expérience sur la construction identitaire. En effet, les grandes études positivistes, tant américaines que canadiennes laissent entrevoir un certain impact sur la construction identitaire mais ne permettent pas l'analyse en profondeur de ces retombées. Le sens que donnent les militaires et les vétérans des Forces armées à leur expérience du service militaire demeure alors totalement inexploré. Ceci a pour effet de limiter grandement la compréhension des expériences vécues tout au long du service militaire.

Enfin, la sociologie militaire canadienne éprouve de la difficulté à aborder en profondeur la notion de prise de risque tant dans son sens le plus général (macro) que particulier (micro). En effet, les recherches provenant d'une multitude de domaines scientifiques (psychologie, médecine, psychiatrie) tendent à effleurer la problématique de la présence du risque dans les parcours des jeunes soldats, ou de s'y intéresser à l'aide d'études quantitatives, sans toutefois élaborer théoriquement et rigoureusement sur la signification (le pourquoi) que prend cette prise de risque. En réalité, aucune recherche provenant de la sociologie militaire, tant canadienne qu'américaine, ne s'est attardée réellement et en profondeur à la question de la prise de risque. Bien qu'étudiée sporadiquement lors de différents moments de l'expérience du soldat

en général, nous avons démontré que la recherche actuelle échoue à adresser l'expérience de la prise de risque telle que vécue et racontée par le jeune vétéran de l'Infanterie canadienne ayant vécu un déploiement en Afghanistan.

Ce sont ces quatre affirmations qui constitueront la base du débat que nous voulons adresser dans le prochain chapitre et qui mènera vers notre problématique. Nous argumenterons que la recherche actuelle provenant de la sociologie militaire, par sa tradition positiviste, a, depuis son instauration comme discipline distincte, ignoré une panoplie de sujets, dont celui de la construction identitaire et de la prise de risque dans les Forces armées (dans son sens le plus large) et plus particulièrement chez les jeunes vétérans de l'Infanterie canadienne ayant vécu un déploiement en Afghanistan. De plus, nous avancerons également que la sociologie militaire est largement dominée par des études quantitatives et n'a pas su laisser place à la recherche qualitative et plus précisément les études faites à l'aide de l'approche du parcours de vie.

5. ÉLABORATION DE NOTRE PROBLÉMATIQUE

Alors que la première partie de notre thèse portait exclusivement sur la théorisation du risque, sur la mise en évidence de la construction identitaire dans la modernité avancée et sur la prise de risque, le quatrième chapitre s'est avéré une mise en contexte des études portant sur les expériences vécues par les militaires, toutes catégories confondues (marine, aviation, armée). Dans ce dernier chapitre, nous avons établi trois grands moments dans le parcours des militaires, soit le moment où ceux-ci choisissent de se joindre aux Forces armées, le temps passé dans celles-ci, marqué par le déploiement en zone de guerre, ainsi que le moment suivant la démobilisation.

Nous avons statué, lors de la conclusion du chapitre précédent, que la recherche scientifique, plus spécifiquement la sociologie militaire canadienne, peine à aborder les parcours, non seulement des jeunes vétérans de l'Infanterie canadienne ayant vécu un déploiement en Afghanistan, mais aussi ceux des individus en général qui ont servi dans les Forces armées. Au fil de notre recherche, nous sommes arrivés rapidement à la conclusion que le champ sociologique qui s'intéresse aux expériences des militaires canadiens est, sans exagération, rarissime. Bien que plusieurs recherches provenant de la psychologie, de la médecine ou de la psychiatrie se soient penchées sur certaines questions pertinentes à notre champ d'intérêt, il n'en demeure pas moins que l'expérience des membres des Forces armées canadienne reste largement sous-étudiée sociologiquement. Si on y jumèle les propos centraux de notre recherche, soit le sens que prend la prise de risque dans la construction identitaire des jeunes vétérans de l'Infanterie canadienne ayant vécu un déploiement en Afghanistan, le recensement des écrits portant sur le sujet devient encore plus restreint.

Bien que nous y ayons brièvement fait allusion lors de la conclusion du chapitre précédent, il est maintenant temps d'établir rigoureusement les grandes lignes de notre problématique et de nommer les questions qui ont guidé notre recherche de terrain, ceci toujours dans le but ultime de bien situer dans un contexte sociologique le sens que prend la prise de risque dans le parcours identitaire de nos participants. L'objectif principal de ce chapitre est plus particulièrement d'explicitier la démarche intellectuelle qui nous a amené à se demander pourquoi il est, selon nous, essentiel et sociologiquement pertinent d'étudier l'articulation entre la construction identitaire de ces jeunes vétérans et la prise de risque.

Ultimement, ce qui nous intéresse, ce sont les processus associés à la construction identitaire des jeunes vétérans de l'Infanterie canadienne ayant vécu un déploiement en Afghanistan: les processus combinés à l'expérience antécédente à l'enrôlement; les processus qui les mènent à se joindre à l'Infanterie canadienne; les processus qui sont assortis à l'expérience de l'infanterie et du déploiement en Afghanistan; les processus appariés à la démobilisation; finalement, les processus par lesquels la prise de risque s'articule tout au long de leur cheminement à la construction identitaire.

Ainsi, ce chapitre sera construit autour de six grandes sections. Tout d'abord, nous démontrerons qu'à notre avis, une des raisons qui sous-tend le fait que la recherche sociologique sur les phénomènes associés au service militaire est si restreinte vient du fait que la sociologie militaire fut, dès sa fondation, et est encore aujourd'hui, ancrée dans une tradition hautement positiviste. Jumelée à cette tendance majoritairement positiviste, nous décelons aussi une association systématique avec le fait que les institutions militaires sont les commanditaires quasi-exclusifs des recherches qui sont produites sur le milieu militaire. Ceci découle aussi du fait qu'il y a un désintérêt endémique pour ce sujet en sociologie qui réduit grandement les recherches sur ce thème.

Pour notre deuxième section, nous soulignerons qu'une des conséquences de la dominance du positivisme dans la discipline est que la recherche actuelle est portée par de grandes études quantitatives portant sur l'institution militaire dans son sens le plus large. De ce fait, nous accentuerons l'importance d'accorder davantage de place aux méthodes qualitatives, dans notre cas l'analyse des parcours de vie, afin de bien cerner les subtilités et le sens de l'expérience des jeunes vétérans de l'Infanterie canadienne ayant vécu un déploiement en Afghanistan. Nous insisterons aussi sur l'importance de générer de la recherche portant sur l'étude militaire, non en son sens large, comme c'est le cas avec la recherche actuelle, mais bien de reconnaître que les différentes branches des Forces armées ont des caractéristiques qui leur sont propres, particulières et uniques, comme par exemple celles qui règnent dans le monde des soldats d'infanterie, qui fait que nous nous devons de nous y intéresser de façon indépendante des autres branches militaires.

Dans un troisième temps, nous attesterons qu'il existe peu de dialogue entre la recherche militaire et les théories sociologiques actuelles. Dans notre cas, la sociologie du risque et la sociologie militaire constituent deux cas isolés. Nous démontrerons donc dans cette partie de notre projet l'importance d'entamer la discussion entre ces deux domaines sociologiques.

Pour ce qui est de la quatrième section, c'est ici que nous expliciterons plus en profondeur notre problématique. Nous insisterons sur le fait que la sociologie militaire néglige l'importance que prend la prise de risque dans la construction identitaire des jeunes vétérans de l'Infanterie canadienne ayant vécu un déploiement en Afghanistan. Nous mentionnerons aussi que les théories sociologiques de la prise de risque ont négligé d'adresser la profondeur potentielle que celle-ci peut prendre dans le choix d'un métier dangereux (dans notre cas soldat d'infanterie) chez les jeunes individus réflexifs de cette modernité avancée.

Dans notre cinquième et sixième section, nous exposerons notre question de recherche, nos grands objectifs de recherche ainsi que les sous-questions spécifiques qui s'y rattachent. Ici, nous avons, encore une fois, séparé notre questionnement en trois temps, soit les questions qui se rapportent au moment de leur existence qui précède l'enrôlement, le temps passé dans l'Infanterie canadienne, et la démobilisation. Il est important de noter que lors de chacun de ces moments retenus, nous nous questionnerons surtout sur l'expérience de la prise de risque. Il est aussi primordial de souligner que notre étude de la prise de risque couvrira l'ensemble de l'expérience du militaire. Nous voulons ainsi découvrir la place que prend cette recherche de la prise de risque parmi toutes les autres trajectoires (scolaire, familiale, professionnelle, personnelle) qui structurent la vie des jeunes vétérans de l'Infanterie canadienne ayant vécu un déploiement en Afghanistan.

5.1 LA SOCIOLOGIE MILITAIRE CONTEMPORAINE: HÉRITAGE D'UNE TRADITION POSITIVISTE

Afin de mieux comprendre la situation actuelle de la sociologie militaire et d'appréhender les raisons pour lesquelles la prise de risque ainsi que le sens que celle-ci prend dans le parcours des militaires sont sous-étudiés, il est pertinent de dresser les grandes lignes qui définissent le cheminement de la discipline. D'entrée de jeu, les premiers pas de la sociologie militaire furent marqués de grandes théorisations à tendance surtout positiviste qui mettent l'emphasis sur le rôle de l'armée dans la société. Même si, après la Deuxième Guerre mondiale, la sociologie militaire s'est fermement établie et a commencé à faire ses preuves analytiques, notamment à cause de certaines de ses contributions théoriques importantes telles que *The American Soldier* de Samuel Stouffer et al. (1949), *The Soldier and the State* de Samuel Huntington⁵¹ (1957), *The Professional*

⁵¹ Dans les années suivant la deuxième Guerre mondiale, les premières grandes systématisations théoriques de la sociologie militaire vont commencer, notamment par l'intermédiaire du travail de Samuel Huntington qui, dans son livre intitulé: *The Soldier and the State*, identifie, circonscrit et analyse les relations entre les civils et les militaires en

Soldier de Morris Janowitz⁵² (1960) et *The American Enlisted Man* de Charles Moskos (1970), l'enquête sociologique portant sur le milieu militaire et les recherches sur le phénomène de la guerre avaient déjà fait leur apparition plus d'une centaine d'années auparavant. D'Auguste Comte à Alexis de Tocqueville et Herbert Spencer⁵³ à Karl Marx, en passant par Max Weber⁵⁴ et Émile Durkheim⁵⁵, le milieu militaire a su capter et retenir l'attention de plusieurs grands penseurs classiques de la sociologie. Parmi les œuvres de ces auteurs, il est possible de trouver des analyses générales portant sur plusieurs institutions sociales considérées non seulement dans leurs particularités, mais aussi dans leurs connections avec la réalité sociale, au sens large du terme. Le milieu militaire est donc pour eux une parmi plusieurs autres des institutions sociétales de base qui se doivent d'être étudiées.

tant qu'aspects de la politique mise en place par la sécurité nationale. Il insiste sur le fait qu'il est impératif d'étudier la spécificité de la réalité militaire en fonction des relations qu'elle entretient avec la société qu'elle doit protéger et en fonction des politiciens et des bureaucrates qui collaborent avec eux à cet effet (1957).

⁵² Avec la publication du livre *The Professional Soldier*, Morris Janowitz part du principe que les institutions militaires doivent être examinées à partir d'une perspective basée sur le changement social. Pour lui, les institutions militaires se transforment au même rythme que les changements globaux qui affectent la société dont elles font partie (1960). Selon lui, suivant la Deuxième Guerre mondiale, le contexte international a été bouleversé, produisant une situation dans laquelle l'action militaire détient une plus grande influence politico-sociale que dans le passé, contribuant ainsi à une convergence des intérêts militaires et civils (Janowitz, 1960).

⁵³ Chez ces penseurs classiques, le milieu militaire est abordé de différentes façons. Dans son *Cours de philosophie positive* (1830-1842), Comte propose une explication positiviste du rôle du milieu militaire et voit celui-ci comme étant une caractéristique de base de la société humaine depuis ses origines. Il préconise, à l'image de Spencer dans *Principles of Sociology* (1898), une conception évolutive de la structure militaire vue comme étant le premier stade de l'évolution sociétale. Ces deux auteurs classiques considèrent le déclin inévitable de la structure et de la fonction militaires comme étant une des conséquences du développement de la société humaine, du passage de son étape primitive à son expression ultime, la société industrielle. De son côté, dans son ouvrage *De la Démocratie en Amérique* (1840), de Tocqueville partage l'idée que l'avènement de la démocratie et la montée de la modernité apporteront un déclin dans la nécessité d'avoir une armée, mais, selon lui, ce processus sera long; c'est pourquoi il est important d'étudier la composition des armées, le contrôle politique ainsi que les relations armée/société.

⁵⁴ De leur côté, Karl Marx (1988 [1871], 1999 [1867]) et Max Weber (1968) [1922] s'inscrivent davantage dans la théorie du conflit où la société est perçue comme étant en conflit perpétuel, dans une guerre de pouvoir incessante qui est généralement gagnée par ceux qui ont le plus de ressources. Pour Marx, la guerre et la violence sont perçues comme étant au cours de l'histoire des sources significatives de transformation sociale, comme des véhicules du pouvoir étatique dans l'ère moderne et des instruments importants de la structure économique capitaliste. C'est chez Weber qu'on retrouve l'analyse la mieux articulée de la structure et de l'évolution du monde militaire où des concepts de base servant à la description et l'explication des éléments ainsi que des processus structurels se retrouvent. Des concepts comme la discipline, l'obéissance aux normes et à l'autorité formelle, la division rationnelle des normes, les compétences ainsi que la loyauté envers un pouvoir légitime impersonnel ainsi que la bureaucratie, sont introduits par Weber en considérant le milieu militaire comme une institution sociale de base servant à comprendre les processus généraux telles la rationalisation et la bureaucratisation des sociétés occidentales.

⁵⁵ L'analyse du milieu militaire chez Émile Durkheim (1952[1897]), tend à suivre l'approche positiviste/évolutionniste de Comte, de Tocqueville et Spencer, selon laquelle la guerre et la militarisation sont fatalement destinées à disparaître afin d'amener la société moderne vers une stabilité et une solidarité optimale. Ceci devra se faire dans un état d'équilibre qui empêchera la société de tomber dans un état d'anomie.

C'est ici, à travers la conception sociale de ces auteurs classiques, dont Comte, de Tocqueville, Spencer, et Durkheim, que prend ses origines la tendance clairement positiviste qui va caractériser la sociologie militaire tout au long de son cheminement théorique. Chez les penseurs classiques, l'étude du milieu militaire s'inscrit dans le grand schéma social global, n'étant qu'une institution parmi toutes les autres qui constituent la société dans son entièreté. L'attention qu'ils donnent au milieu militaire se situe dans un discours plus large, étudiant le sujet non seulement dans sa spécificité et en exclusivité, mais surtout parce qu'il fait partie intégrante de la société et afin de rendre compte de celle-ci. Ces penseurs classiques ont jeté les bases de la sociologie militaire contemporaine et ont commencé à délimiter certains sujets qui, encore de nos jours, occupent les premières lignes au niveau de la recherche, soit la relation militaire/civile (Comte, de Tocqueville, Weber), le contrôle du pouvoir dans le milieu militaire (de Tocqueville), le rôle de l'armée et la guerre en société (Spencer, Durkheim, Marx), la composition des forces armées (de Tocqueville, Weber) et la professionnalisation du métier de militaire (de Tocqueville, Weber).

Certains des thèmes tels que le rôle du pouvoir militaire, le rôle de l'armée en société, la composition des armées, la profession militaire et la relation civil/militaire, qui ont été abordés par les penseurs classiques, persistent. Comme l'explique Saïd Haddad:

Trois grands axes principaux de recherche vont se développer depuis dans le domaine des sciences sociales du militaire. Le premier concerne les relations civilo-militaires, le deuxième concerne la gestion des ressources humaines dans les organisations militaires et le troisième l'étude des relations entre les armées et leur environnement humain lors des opérations extérieures (2015: 3).

Ces thèmes constituent les bases sur lesquelles la sociologie militaire a fondé ses assises. À cet effet, il est aussi possible de constater que le positivisme, qui était présent chez Comte, de Tocqueville, Spencer, et Durkheim, peut être retrouvé chez les fondateurs de la sociologie militaire contemporaine. Selon nous, l'étude du milieu militaire canadien a suivi la tendance de la discipline en se concentrant majoritairement sur la profession militaire, l'organisation militaire, la culture militaire, la guerre et les relations civiles/militaires.

5.1.2 LE POSITIVISME COMME FREIN À L'INNOVATION THÉORIQUE DE LA DISCIPLINE

Comme nous l'avons mentionné à plusieurs reprises, il existe encore aujourd'hui un ancrage dans la tradition teintée de positivisme ainsi qu'une poursuite de thèmes et de sujets étudiés à l'aide de conceptualisations qui n'ont pas changé depuis l'établissement de la sociologie militaire en tant que discipline distincte. Ceci fait en sorte que certains phénomènes sociaux et approches sociologiques sont laissés de côté, créant un certain frein quant aux possibilités de nouveaux intérêts et types de recherche. Eric Ouellet, dans *New Directions in Military Sociology* en vient à une conclusion percutante:

Some have found military sociology too oriented towards pragmatic ends, or even that it is not sociological enough. While no one is saying that most military sociologists are not doing excellent work, there is an impression among many that the field is too narrow and would benefit from expanding its horizons (Ouellet, 2005: 32).

Ce penchant positiviste tend à isoler le chercheur de la sociologie militaire du reste de la sociologie générale.

Une des raisons partagées par Ouellet (2005), Caforio (2006), Thura (2015) et Weber (2015) pour expliquer le manque d'intérêt et de diversité chez les chercheurs universitaires qui permettrait une analyse sortant du carcan positiviste est que la recherche sur le milieu militaire est devenue la chasse gardée des institutions militaires (ministère de la défense, collèges militaires, etc.). Pour Ouellet (2005), ceci fait en sorte que certains aspects ne sont pas étudiés, car ils ne sont pas jugés utiles par les preneurs de décisions militaires qui, souvent, au Canada, procurent les ressources financières et matérielles pour la recherche, ce qui a comme conséquence que des perspectives sociologiques d'autres branches de la discipline ne sont pas appliquées au milieu militaire parce qu'elles ne sont pas positivistes. Haddad affirme ainsi, en référence à un récent ouvrage portant sur la recherche militaire:

Par ailleurs, l'appartenance des contributeurs à des centres de recherche de la Défense (en France ou à l'étranger) ou ayant bénéficié du soutien de l'institution militaire pour mener leurs travaux (notamment dans le cadre d'une thèse) illustrent le rapport – souvent fécond – entre producteurs de sciences sociales et les armées. Elle souligne également la persistante marginalisation des sciences sociales du militaire qui ne trouvent pas d'inscription pérenne et stable en dehors des institutions précitées (2015: 2).

Ceci vient appuyer l'argument du sociologue italien Giuseppe Caforio qui avance qu'un certain nombre de limites théoriques et pratiques sont imposées aux recherches en sociologie militaire qui sont subventionnées par le gouvernement (2007). Selon ce sociologue, une limite importante est le choix des sujets de recherche. L'État et ses organismes font surtout la promotion de recherches qui leur sont d'intérêt, ce qui ampute le choix autonome du chercheur, des universités ou autres institutions qui veulent faire de la recherche en réponse à un fait social d'intérêt personnel et particulier (Caforio, 2006).

Plus concrètement, au Canada, presque la majorité des sociologues sont assignés à des « positions subventionnées par le client », le client étant le Chef du Personnel Militaire qui impose les sujets de recherche et leur étendue (Ouellet & Pinch, 2008). D'après Caforio (2006) Thura (2015) et Weber (2015), les limites établies par ces instances sur la conduite de la recherche impliquant la promotion de certains sujets et le rejet de certains autres, le contrôle de l'accès à certaines unités militaires ainsi que l'approbation des questionnaires et des outils de recherche. À ceci s'ajoutent certaines restrictions sur la dissémination des résultats de recherche allant de l'autorisation officielle de publier les résultats à la confidentialité des résultats et la publication des résultats pour l'usage interne exclusif (Caforio, 2007).

Selon le sociologue français Claude Weber (2015), les chercheurs s'interrogent sur les relations contractuelles qui les unissent à l'État et à ses organismes dans le cadre de leurs enquêtes, les armées étant souvent à la fois l'objet et le sujet de leurs investigations. Comme l'indique François Gresle:

L'orientation prise par les travaux sur le monde militaire ne fut pas sans rapport avec celle suggérée par les armées elles-mêmes, pour des motifs stratégiques et politiques qui peuvent, rétrospectivement parlant, trouver une certaine justification (Gresle, 2003: 638).

Ce sont les adeptes de cette sociologie qui sont le plus fréquemment recrutés comme enseignants ou comme chargés d'études par des services, des centres de recherche, ou bien des écoles, faisant partie des périmètres des Forces armées ou de ministères qui en ont la charge. Caforio (2006). Ouellet & Pinch, (2008) et Thura (2015) concluent en soulignant l'émergence d'une sociologie dite « de service », qui répond à des commandes directes du commanditaire (les armées) et qui s'inscrit dans une perspective conceptuelle spécifique.

Encore une fois, l'explication de ces auteurs se concrétise quand on l'applique au Canada, où depuis les années 1950, peu d'intérêt a été démontré pour la sociologie militaire chez les

chercheurs canadiens. Par ailleurs, pour Ouellet & Pinch (2008), ceci s'illustre par l'absence de cours portant sur le sujet dans les universités canadiennes⁵⁶. Les départements de sociologie et d'anthropologie n'ont généralement pas pris avantage des subventions offertes pour les recherches portant sur la défense et seulement quatre sociologues universitaires canadiens ont écrit ou co-écrit un livre, un chapitre ou des articles portant sur des sujets de la sociologie militaire (Ouellet & Pinch, 2008). D'après ces deux auteurs, la majorité des sociologues travaillant sur les thèmes et sujets de la sociologie militaire au Canada se retrouvent à travailler pour *Recherche et Développement pour la Défense Canada* (RDDC), une agence de la Défense nationale dédiée à la recherche et au développement du milieu militaire canadien⁵⁷. Bien que la plupart des sociologues canadiens apportent une contribution substantielle à la sociologie militaire, la majorité de leurs travaux sont publiés et réservés à l'usage interne de la Défense nationale et ne sont pas accessibles au monde académique.

Cette conjoncture fait en sorte qu'il y a pénurie de chercheurs indépendants au sein des universités et les seuls chercheurs pouvant vivre de leur travail sont ceux qui sont au sein d'académies et d'autres institutions militaires. Pour Weber (2015), le manque d'intérêt de la part des universitaires d'une part (pour des raisons idéologiques et considérant l'objet militaire comme un objet « indigne »), et la retenue et la méfiance de la part des armées d'autre part, expliquent cet état de fait ainsi que l'émergence plutôt tardive de ce champ de recherche. Ceci a comme effet que la sociologie militaire demeure un champ de recherche restreint, majoritairement au service de la demande émanant des institutions militaires, ayant ainsi pour conséquence la mise de côté de nombreux sujets et d'approches méthodologiques, dont, dans le cas qui nous intéresse, le sens que prend la prise de risque dans le parcours identitaire des jeunes vétérans de l'Infanterie canadienne ayant vécu un déploiement en Afghanistan.

⁵⁶ De 1990 à 2008, une poignée de cours portant sur la sociologie militaire furent offerts dont un à l'Université Queens de 1993-1997, deux trimestres à l'Université d'Ottawa en 1998 et trois autres séminaires à Queen's University's School of Policy Studies entre 1994 et 2004 (Ouellet & Pinch, 2008).

⁵⁷ Ces auteurs incluent le Lieutenant-Colonel Bill Bentley, dont le travail fut subventionné par l'Institut du Leadership des Forces armées canadiennes, qui s'intéresse à l'idéologie professionnelle dans *L'idéologie professionnelle et la profession des armes au Canada* et Allan D. English, membres des Forces armées pendant 25 ans et lui aussi subventionné par l'Institut du Leadership des Forces armées canadiennes, qui s'intéresse à la culture militaire dans *Understanding Military Culture: A Canadian Perspective*.

5.2 L'IMPORTANCE DE L'ÉTUDE DES PARCOURS DE VIE EN SOCIOLOGIE MILITAIRE

Ce penchant largement positiviste qui, comme nous l'avons démontré dans les pages précédentes, est explicitement dénoncé par un nombre grandissant de chercheurs provenant de la sociologie militaire, fait en sorte que la grande majorité des études qui tiennent compte de l'expérience du soldat avant, pendant et après le service militaire sont composées de grandes enquêtes quantitatives américaines (voir Mare, Winship & Kubitschek, 1984; Teachman & al., 1993;; Bachman & al., 2000; Warner & Arch, 2001; Kleycamp, 2006; MacLean & Pearsons, 2010). Pour Sookermany & al., dans *Risk Taking Attitudes and Behaviors among Military Personnel in Dangerous Contexts*, qui a recensé 226 articles sociologiques portant sur le service militaire, il est indéniable que la recherche quantitative domine largement la recherche sur le monde militaire⁵⁸:

Another finding is the dominance of quantitative research. To be relevant and close to the practice field qualitative studies are needed and we would welcome more of this type of research in the future. Specific military situations and highly specialized military operations demand context-sensitive research. Qualitative studies here may be important (Sookermany & al., 2015: 21).

Ce constat de Sookermany & al. se retrouve chez plusieurs auteurs qui, tout comme eux, mettent en relief ce manque d'intérêt pour la recherche qualitative en sociologie militaire (Mortimer & Shanahan, 2003; MacLean & Elder, 2007; Kelty & al., 2010 entre autres). Selon eux, cette négligence produit une carence au niveau de nombreux sujets de connaissance qui restent à ce jour inexplorés d'un point de vue sociologique. Dans notre cas, aucune des études que nous avons recensées sur les motivations à se joindre aux Forces armées, sur l'impact du déploiement ou de la démobilisation n'a exploré en profondeur la source de l'expérience elle-même, soit le soldat.

À titre d'exemple, après plus d'une quarantaine d'années de recherche (en grande partie américaine) portant sur la motivation à se joindre aux Forces armées, un bassin de connaissances vient à peine de faire son apparition sur le sujet. Basées majoritairement sur l'approche du modèle Institutionnel/Organisationnel de Moskos (1977), les études provenant de la sociologie militaire américaine ont fortement été dominées par la méthodologie quantitative. Celles-ci ont réussi à mettre de l'avant une multitude de raisons tant économiques (Dale & Gilroy, 1983,) que basées

⁵⁸ Fait intéressant, seulement une de ces études est canadienne.

sur les idéaux de patriotisme et d'honneur (Segal, 1986), qui font du choix militaire une option viable pour un jeune.

Bien que le modèle I/O puisse encore aujourd'hui démontrer son utilité théorique, il n'en demeure pas moins que les résultats obtenus par cette méthode ne mettent de l'avant que des données rigides qui sont figés dans le temps et l'espace. En d'autres mots, les facteurs structuraux qui ont pu jouer un rôle dans la motivation d'un jeune américain des années 1970 à se joindre à l'infanterie pour aller combattre au Viêt Nam ne correspondront probablement plus aux facteurs structuraux auxquels fait face un jeune canadien d'aujourd'hui voulant se joindre à l'Infanterie canadienne et aller combattre en Afghanistan. Des facteurs économiques, historiques, politiques, sociaux et culturels sont relatifs à chaque instance, qui est définie dans notre cas par les paramètres de la modernité avancée. C'est pourquoi, comme nous l'avons mentionné tout au long de ce texte, il est essentiel de bien délimiter l'époque à l'intérieur de laquelle la réalité de l'individu est vécue.

De plus, comme nous l'avons avancé précédemment par notre analyse basée sur les principes d'individualisation d'Ulrich Beck et sur celui de réflexivité d'Anthony Giddens, l'individu, à l'intérieur de la modernité avancée, ne désire plus assumer une attitude passive envers les événements et transformations historiques de son époque et de son histoire personnelle. La modernité avancée produit un type distinct d'individu qui a le désir de bâtir lui-même son projet de vie personnelle qui lui permettra de devenir pleinement autonome. Comme mentionné en conclusion du chapitre précédent, nous estimons que le modèle I/O ne suffit plus afin de rendre compte des nouvelles caractéristiques inhérentes aux individus réflexifs de la modernité avancée (fondée sur l'épanouissement personnel, le bonheur, la construction identitaire personnalisée, la crise identitaire). Ceci représente selon nous ce que la recherche quantitative actuelle est incapable de mettre en évidence lorsque vient le moment d'étudier l'expérience vécue des militaires: cette capacité de l'acteur social de transmettre lui-même au chercheur son expérience personnelle et ainsi permettre une analyse qui tient compte de sa subjectivité, et ce, tout au long de son parcours militaire.

Donc, plus de cinquante ans après la naissance de la sociologie militaire comme branche distincte de la sociologie, nous en savons encore très peu sur la façon dont le service militaire se lie aux parcours identitaires des individus qui se joignent aux Forces armées. Comme l'indique Teachman:

Military service is an important component of the lifecourse for men and women. However, we still have little understanding of what such service means for outcomes as diverse as education, employment family life, socioeconomic attainment, health or values and attitude. What we do know about the effects of military service is sometimes limited in time and place, and often fails to test important causal mechanism (Teachman, 2013: 289).

Par conséquent, la recherche actuelle, toutes disciplines confondues, néglige toute forme d'exploration qui porte sur l'expérience subjective du sujet. Nous sommes à ce jour confrontés à un corpus scientifique quantitatif, provenant majoritairement, sinon exclusivement, de disciplines autres que la sociologie qui peine à comprendre les enjeux liés à la vie des militaires et à agencer le savoir sociologique à l'expérience de l'individu.

5.3 LE CARACTÈRE PARTICULIER DE L'INFANTERIE OÙ LE SENS DE LA PRISE DE RISQUE EST SOUS-ÉVALUÉ

En plus de ne pas pouvoir présenter à sa juste valeur l'étude des parcours de vie, la recherche quantitative et les études positivistes actuelles ne permettent pas non plus de mettre en relief le caractère particulier que peut prendre la prise de risque dans la construction identitaire des jeunes vétérans de l'Infanterie canadienne. Bien que la question de la prise de risque soit brièvement mentionnée dans certaines études (voir Meisler, 1996; Brown & al., 1998; Stewart & al., 1998; Begic & Jokic-Begic, 2001; Breslau & Schultz, 2003; Capstick & al., 2005; Dohrenwend & al. 2006; Hooper & al., 2006; McFall & Cook, 2006; Killgore & al., 2008), le sens subjectif et objectif que prend celle-ci restent largement ignorés. En effet, à la suite de ce que nous avons dit dans les lignes précédentes, quand vient le temps de s'intéresser à l'expérience des jeunes vétérans de l'Infanterie canadienne, des questions importantes qui se doivent d'être abordées restent plus souvent qu'autrement sans réponses.

À titre d'exemple, nous avons vu au chapitre quatre qu'au Canada, très peu d'information est disponible sur les processus spécifiques qui amènent certains jeunes canadiens à se joindre aux Forces armées et comment ces processus s'expriment à travers les époques. Il est aussi de notre avis que la recherche actuelle tend à négliger l'importance que peut prendre la prise de risque dans les processus qui entourent la décision de se joindre à l'infanterie des Forces armées canadiennes.

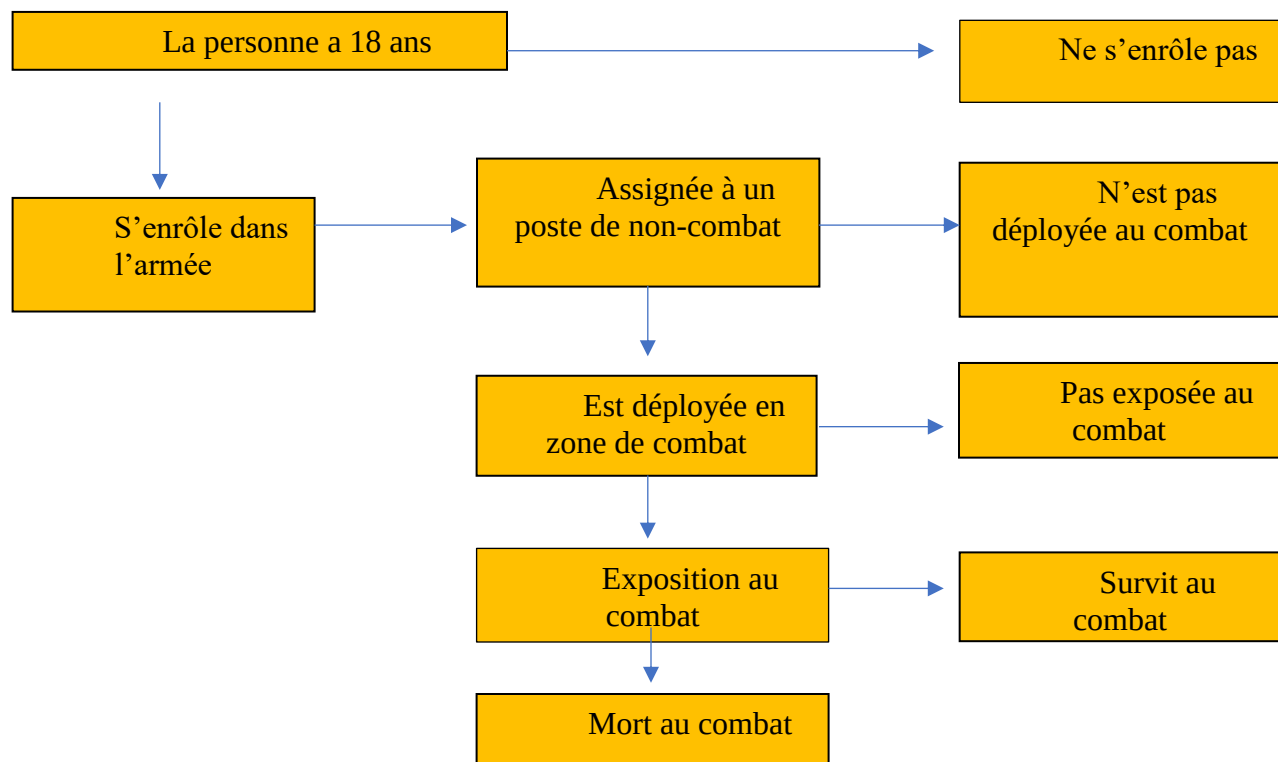
Une des raisons, selon nous, est que la recherche tend à omettre la distinction qui existe entre les différentes branches des Forces armées et considère l'expérience des militaires comme étant monolithique et uniforme. Comme l'avance si bien Teachman :

The fact that military service is experienced differently by various service members also indicates the need to consider the relationship between characteristics of service members and different type of service (Teachman, 2013: 289).

Pourtant, dans les faits, l'expérience du service militaire est variée. Elle peut dépendre de la branche des Forces armées (Terre, Marine, Aviation) qui a été retenue, de la durée du service de chaque militaire, du nombre de déploiements vécus, de l'exposition aux risques du combat et de la période historique au cours de laquelle le parcours du jeune soldat ainsi que son service militaire ont eu lieu. Ainsi, chacune de ces variables a un impact particulier sur l'expérience subjective des soldats.

Ce constat s'applique particulièrement à la prise de risque. Dans les Forces armées, ce ne sont pas toutes les positions qui demandent à l'individu une prise de risque accrue. En effet, MacLean & Parsons (2010) avancent que ce ne sont pas tous les trajets des individus qui s'engagent dans l'armée qui les mèneront au combat, là où la prise de risque est la plus présente.

FIGURE 5.1 – PARCOURS MENANT AU SERVICE MILITAIRE, SITUATION DE COMBAT ET AUTRE DÉNOUEMENT



Les études actuelles, en considérant les Forces armées comme une entité étanche et homogène, sont incapables de rendre compte des différences et des distinctions qui existent entre la motivation à servir dans les Forces armées en son sens le plus large et la motivation à se joindre à une branche militaire spécifique, telle que l'infanterie, où le combat est une avenue probable et où la prise de risque, surtout en tant de guerre, comme ce fut le cas en Afghanistan, est clairement plus élevée.

En effet, comme nous l'avons vu en introduction, il existe une corrélation entre le nombre de jeunes intéressés à se joindre à l'Infanterie canadienne et le type de déploiement qui y est offert. Il semble que plus les missions impliquant une confrontation armée, où la prise de risque augmente exceptionnellement, plus le nombre de recrues s'élève. Dans ce contexte, il est de notre avis que le modèle traditionnel I/O de Moskos (1977) ainsi que les modèles qui s'en sont inspirés, qui ont longtemps prévalu dans l'étude des motivations des individus à choisir une carrière militaire, ne permettent pas de rendre compte à sa juste valeur le sens que possède l'aspect particulier de la présence du risque dans le choix de l'Infanterie canadienne. Comme mentionné par Battistelli (1997), de nos jours, les motivations à se joindre aux Forces armées sont exponentielles et explosées. En outre, bien que Battistelli ait démontré que le risque (ou « l'aventure » comme ce chercheur le nomme) puisse être un facteur de motivation pour se joindre aux Forces armées, nous suggérons que le sens que celle-ci prend dans la construction identitaire des jeunes vétérans de l'Infanterie canadienne ayant vécu un déploiement en Afghanistan se doit d'être analysé en profondeur afin de donner du relief et de la consistance à ce débat.

Toutefois, notre réflexion ne peut s'arrêter à ce constat. À la suite de notre revue de la littérature, il est de notre avis que la recherche portant sur la prise de risque dans la construction identitaire des jeunes vétérans de l'Infanterie canadienne n'est pas seulement déficitaire au moment de l'analyse des motivations liées à l'enrôlement. Effectivement, elle l'est également lorsque vient le moment d'adresser le temps passé dans les Forces armées et lors de la démobilisation des soldats. Et c'est ici que la présence canadienne en Afghanistan prend toute son ampleur et tout son sens sociologique. La participation des jeunes vétérans au conflit se veut une opportunité unique permettant de bien saisir, non seulement l'importance que prend la prise de risque chez les soldats de l'Infanterie canadienne lors d'un déploiement où la mission officielle est d'engager et de détruire l'ennemi, une première depuis la guerre de Corée, mais aussi de rendre

compte de l'expérience de la prise de risque chez les jeunes vétérans de l'Infanterie canadienne ayant vécu un déploiement en Afghanistan une fois démobilisés.

5.4 FORMULATION DE LA PROBLÉMATIQUE

Pour cette section, nous expliciterons les arguments mentionnés dans les dernières sections afin de formuler de manière plus concise notre problématique. Quitte à nous répéter quelque peu, notre désir est de communiquer clairement au lecteur nos intentions de recherches. C'est donc à partir des points critiques soulevés ci-haut et de la réflexion entamée dès le début de cette thèse, que nous retenons notre problématique qui part du principe général qu'au Canada, la prise de risque dans la construction identitaire des jeunes vétérans de l'Infanterie des Forces armées canadiennes ayant vécu un déploiement en Afghanistan est un phénomène social peu étudié sociologiquement. Effectivement, comme démontré dans les derniers paragraphes, aucun écrit académique canadien ou recherche universitaire canadienne ne s'est intéressé spécifiquement aux parcours et aux expériences de vie de ces jeunes vétérans. Les motivations qui les ont poussés à choisir cette profession, les effets des éléments structurants (la trajectoire familiale, la trajectoire scolaire, la trajectoire professionnelle et la trajectoire personnelle⁵⁹) sur le choix de l'infanterie comme profession n'ont pas été abordés. Bien que quelques études se soient penchées sur l'analyse de la composition de l'effectif de l'armée canadienne, très peu se sont attardées sur les motivations qui poussent certains jeunes canadiens à se joindre aux Forces armées, ce qui résulte en une littérature scientifique sur le sujet composée majoritairement de recherches américaines qui rendent laborieuse l'analyse des particularités propres aux Forces armées canadiennes. De plus, comme nous l'avons démontré au chapitre précédent, l'expérience subjective vécue une fois l'individu enrôlé ainsi que les parcours suivant la démobilisation sont encore des sujets sociologiques largement inexplorés.

Du même coup, très peu de recherches se sont penchées exclusivement sur le sens que prend la prise de risque dans la construction identitaire des individus qui occupent un métier impliquant

⁵⁹ Nous avons choisi ces trajectoires en s'inspirant de Furlong & Cartmel (2007) pour qui se sont dans la famille, l'école et dans le travail où les liens traditionnels semblent avoir été davantage affaiblis. Par trajectoire familiale nous entendons celle concernant les relations familiales immédiates: père, mère, frère(s), sœur(s). Par trajectoire scolaire nous désignons la fréquentation de l'institution scolaire. Par trajectoire professionnelle nous spécifions les perspectives, la recherche et l'occupation d'emplois. Finalement, nous avons ajouté la trajectoire personnelle que nous définissons comme étant la façon dont nos participants se perçoivent à certains moments spécifiques de leur parcours de vie.

une prise de risque élevée faisant partie intégrante des tâches professionnelles. En fait, les études portant sur la prise de risque avant, pendant et après le service militaire sont négligeables. L'importance sociologique que prend le sens et la propension vers des actions comportant des prises de risque chez les jeunes vétérans d'Infanterie canadienne ayant vécu un déploiement en Afghanistan n'a presque pas été développée. Si la plupart des travaux de la sociologie militaire misent essentiellement sur des études quantitatives dédiées aux différents aspects de l'expérience des militaires, celles-ci peinent à mettre de l'avant l'analyse théorique de la prise de risque présente du recrutement jusqu'à la démobilisation.

Pour sa part, la sociologie du risque, centrée autour des œuvres de David Le Breton et de Stephen Lyng, est dominée par des études qualitatives portant sur les activités récréatives (voir Lyng & Snow, 1986; Canaan, 1996; Collison, 1996; Stranger, 1999; France, 2000; Dworkin, 2005; Laurendeau & Brunschot, 2005; Miller, 2005; Reith, 2005; Smith, 2005; Laurendeau, 2006; Zwick, 2006; Forsey, 2007; Kloep & al., 2007; Zuckerman, 2007; Allman & al., 2009; Breivick, 2010; Cho & al., 2010; Olstead, 2010; West & Allin, 2010; Wexler, 2010; Guss, 2011; Langseth, 2011; Newmahr, 2011; McGovern & McGovern, 2011; Murphy & Paterson, 2011; Bengtsson, 2012; Groes-Green, 2012; Wilson, 2012; Torbenfeldt-Bengtsson, 2013). Celles-ci négligent dans l'ensemble l'étude des professions où la prise de risque personnelle, pouvant entraîner la mort ou de graves blessures physiques et psychologiques, est présente de façon continue. Comme démontré en introduction de notre thèse, David Le Breton va même jusqu'à rejeter les métiers dangereux de sa théorie de la « passion du risque » défendant sa position par le fait que la présence du risque est inhérente à ces métiers, faisant de celle-ci une obligation et non un choix.

Autant la sociologie militaire peine à mettre de l'avant la recherche portant sur l'expérience subjective du soldat d'infanterie devant la prise de risque, autant les sociologues qui se penchent sur la question du risque n'ont su démontrer d'intérêt aux métiers à risque, ou dans notre cas, plus spécifiquement le métier de fantassin. **Et c'est ici que se situe à notre avis le pivot central de la problématique de notre recherche doctorale.** En choisissant de traiter sociologiquement cette problématique et en abordant nos objectifs et questions, notre recherche doctorale propose donc une approche nouvelle, mais complémentaire aux perspectives positivistes classiques (majoritairement américaines) jusqu'à maintenant avancées et d'apporter une perspective qualitative axée sur la parcours de vie des jeunes soldats de l'Infanterie canadienne indépendante des institutions militaires qui sont encore aujourd'hui largement associées à la majorité des

recherches portant sur le fait militaire. Il sera ainsi possible, en toute connaissance de cause, de faire avancer la recherche sociologique sur les processus qui poussent les jeunes individus que nous appelons « réflexifs » de la modernité avancée à choisir de s'enrôler dans l'Infanterie canadienne, d'explorer l'expérience de vie de ces jeunes une fois qu'ils sont membres de l'infanterie des Forces armées canadiennes, de rendre compte des parcours de ces jeunes vétérans une fois démobilisés et d'approfondir un aspect particulier, soit le sens que prend la prise de risque à l'intérieur de ce continuum, et ce, plus particulièrement en relation avec la construction identitaire.

Selon nous, l'aspect original de notre thèse se situe dans notre exploration du sens que prend la prise de risque chez les jeunes vétérans de l'Infanterie canadienne ayant vécu un déploiement en Afghanistan et d'en situer l'expérience dans la construction identitaire. Il est important de préciser que notre objectif n'est pas seulement de soulever la présence ou non de la prise de risque chez les jeunes vétérans de l'Infanterie canadienne ayant vécu un déploiement en Afghanistan, mais de bien comprendre comment l'expérience de celle-ci influence et s'amalgame dans leur vie et quelle importance elle prend dans leurs parcours. Non seulement avons-nous l'intention d'explorer l'évolution de la prise de risque, mais il est de notre volonté de confronter l'expérience de ces jeunes vétérans de l'Infanterie aux théories qui s'intéressent à l'analyse du temps contemporain (soit la modernité avancée), à la construction identitaire (individualisation et réflexivité) ainsi qu'aux théories qui s'intéressent à la prise de risque, soit celle de David Le Breton et Stephen Lyng.

5.5 HYPOTHÈSE DE TRAVAIL, OBJECTIFS DE RECHERCHE ET QUESTIONS DE RECHERCHE

Comme nous l'avons soulevé tout au long de ce texte, nous avons déterminé que les soldats d'Infanterie canadienne ayant vécu un déploiement en Afghanistan seraient un observatoire intéressant nous permettant de définir le sens que prend la prise de risque dans la construction identitaire chez les jeunes qui choisissent un métier dangereux.

Dans ce but, nous avons donc posé la question de recherche suivante : **quel sens prend la prise de risque dans la construction identitaire des jeunes vétérans de l'Infanterie canadienne ayant vécu un déploiement en Afghanistan?**

5.5.1 HYPOTHÈSE DE TRAVAIL

C'est en s'inspirant de cette question de recherche que nous en sommes venus, lors de notre terrain de recherche à l'élaboration de notre hypothèse de travail. La présente étude s'inscrit en continuité avec les travaux voulant que les jeunes vétérans de l'Infanterie canadienne ayant vécu un déploiement en Afghanistan vivent à une époque que nous avons caractérisé de modernité avancée où certains jeunes éprouvent des difficultés à cerner les repères identitaires leur permettant un épanouissement équilibré (voir, entre autres : Giddens, 1991a, Le Breton, 1991). Ainsi, pour certains penseurs, (voir Le Breton, 1991, Lyng, 2005), la prise de risque constitue une réaction au mal de vivre inhérent à une partie de la jeunesse issue de cette modernité avancée. Par conséquent, il est possible de croire que la prise de risque, propre au métier de fantassin au sein des Forces armées canadienne en temps de guerre, puisse prendre le même sens que prend toute autre activité où la prise de risque est présente chez la jeunesse issue de la modernité avancée. Autrement dit, nous faisons l'hypothèse que la prise de risque joue un rôle de premier plan dans la construction identitaire des jeunes vétérans de l'infanterie, et ce, sous trois temps importants dans le parcours des membres des Forces armées canadiennes: lors du choix de l'enrôlement, lors du service militaire et lors du choix de la démobilisation.

5.5.2 OBJECTIFS SPÉCIFIQUES DE RECHERCHE

Afin d'orienter cette hypothèse de travail, nous nous sommes fixés l'objectif principal suivant: **définir le parcours des jeunes vétérans de l'Infanterie canadienne ayant vécu un déploiement en Afghanistan.**

À ceci s'ajoutent trois objectifs spécifiques qui correspondent aux trois grands temps que nous avons identifiés au chapitre quatre comme importants dans le parcours des jeunes vétérans de l'Infanterie canadienne ayant vécu un déploiement en Afghanistan:

1) Définir les principales trajectoires (familiales, scolaires, professionnelles et personnelles) vécues par les jeunes vétérans de l'Infanterie canadienne ayant vécu un déploiement en Afghanistan avant de s'enrôler et au moment précis où ils choisissent ce métier.

2) Définir l'expérience du service militaire des jeunes vétérans d'infanterie des Forces armées canadiennes ayant vécu un déploiement en Afghanistan.

3) Définir l'expérience des jeunes vétérans de l'Infanterie canadienne ayant vécu un déploiement en Afghanistan une fois libérés des Forces armées canadiennes.

5.5.2 QUESTIONS SPÉCIFIQUES DE RECHERCHE

C'est au cours de l'analyse des données qu'à partir de notre hypothèse de travail et de nos objectifs spécifiques d'investigation que nous en sommes venus à formuler une série de questions plus élaborées qui ont servi à la rédaction de nos trois chapitres d'analyse que nous présenterons rigoureusement dans la troisième partie de notre thèse.

Question 1: Comment les jeunes vétérans de l'Infanterie canadienne ayant vécu un déploiement en Afghanistan définissent-ils leur parcours avant de se joindre à l'Infanterie canadienne et au moment précis où ils choisissent cette profession?

Ici, nous allons définir les processus qui se sont présentés dans le parcours des jeunes vétérans de l'Infanterie canadienne lorsqu'est venu le temps de prendre la décision de se joindre à cette profession. Afin de bien saisir ces processus, nous nous proposons d'explorer quatre grandes trajectoires dans la vie de nos jeunes participants, soit la trajectoire familiale, la trajectoire scolaire, la trajectoire professionnelle et la trajectoire personnelle. Afin de bien définir ces trajectoires, nous avons retenu les cinq sous-questions suivantes:

a. Comment est vécue la trajectoire familiale avant de se joindre à l'Infanterie canadienne et au moment précis où ils choisissent cette profession?

b. Comment est vécue la trajectoire scolaire avant de se joindre à l'Infanterie canadienne et au moment précis où ils choisissent cette profession?

c. Comment est vécue la trajectoire professionnelle avant de se joindre à l'Infanterie canadienne et au moment précis où ils choisissent cette profession?

d. Comment est vécue la trajectoire personnelle (vie sociale, amis, adolescence) avant de se joindre à l'Infanterie canadienne et au moment précis où ils choisissent cette profession?

e. Comment les jeunes vétérans de l'Infanterie canadienne ayant vécu un déploiement en Afghanistan appréhendent-ils la prise de risque au moment de se joindre au service militaire?

Ces questions ont facilité la compréhension des parcours des jeunes vétérans de l'Infanterie canadienne ayant vécu un déploiement en Afghanistan surtout en ce qui a trait aux aspects structurants qui peuvent jouer un rôle dans le processus les menant à se joindre à l'Infanterie canadienne. De plus, ces questions de recherche nous ont permis à la fois de compléter et de raffiner les connaissances entamées par les études purement quantitatives mentionnées dans la problématique portant sur les caractéristiques des individus qui se joignent à la profession militaire et d'analyser des avenues de recherche provenant de sources qui se centrent davantage sur l'expérience de vie du groupe ciblé. Ces questions se situent avant tout à l'intérieur de la période de temps précédant l'entrée dans l'Infanterie canadienne jusqu'au moment précis où les jeunes choisissent de s'enrôler et permettent de déterminer le rôle de l'environnement du jeune sur sa décision et de rejoindre notre premier objectif de recherche. Finalement, la dernière sous-question a permis de déterminer l'amplitude que prend la prise de risque au moment où nos participants envisagent de se joindre à l'Infanterie canadienne.

Question 2: Comment les jeunes vétérans de l'Infanterie canadienne ayant vécu un déploiement en Afghanistan définissent-ils leur expérience des Forces armées canadiennes?

Il est clair que le temps passé à l'intérieur de l'Infanterie canadienne constitue une transition importante dans la vie des jeunes militaires où ceux-ci passent du statut de civils à celui de militaires. La puissance institutionnelle de l'armée joue un rôle sur l'identité de l'individu et ses expériences vécues au sein de l'armée ont un impact sur son parcours. Afin de définir cette transition nous avons élaboré les cinq sous-questions suivantes:

a. Comment les jeunes vétérans de l'Infanterie canadienne ayant vécu un déploiement en Afghanistan définissent-ils leur expérience de la transition de la vie civile à la vie militaire?

b. Comment les jeunes Vétérans de l'Infanterie canadienne ayant vécu un déploiement en Afghanistan définissent-ils les caractéristiques de leur identité militaire?

c. Comment les jeunes vétérans de l'Infanterie canadienne ayant vécu un déploiement en Afghanistan définissent-ils leur expérience de déploiement?

d. Comment les jeunes vétérans de l'Infanterie canadienne ayant vécu un déploiement en Afghanistan définissent-ils leur expérience du retour de déploiement?

e. Comment les jeunes vétérans de l'Infanterie canadienne ayant vécu un déploiement en Afghanistan appréhendaient-ils la prise de risque lorsqu'ils étaient membres des forces armées?

La première sous question nous a servi à explorer les changements vécus lors de la transition entre la vie civile et la vie militaire sur le parcours des individus. La deuxième sous-question nous a donné l'occasion de rendre compte des transitions au niveau identitaire qui ont pris place entre l'expérience vécue avant de s'enrôler et l'expérience vécue en tant que fantassin de l'Infanterie canadienne. La troisième sous-question a mis l'accent sur l'expérience singulière que constitue un déploiement en terrain hostile et de l'effet que celui-ci a eu sur le parcours de nos participants. La quatrième sous-question nous a permis de déterminer les impacts du déploiement sur le parcours identitaire des participants. Finalement, notre cinquième sous-question avait comme but de circonscrire l'impact de la prise de risque une fois devenu membre de l'Infanterie canadienne.

Question 3: Comment les jeunes vétérans de l'Infanterie canadiennes ayant vécu un déploiement en Afghanistan définissent-ils leurs expériences une fois démobilisés?

La prochaine série de questions qui nous a permis d'atteindre notre objectif principal est celle qui porte sur la transition entre le monde militaire et le monde civil lors de la démobilisation. Ce moment constitue selon nous une période cruciale dans la trajectoire du jeune vétéran où celui-ci quitte un milieu institutionnalisé et se doit de s'adapter au milieu civil. Afin de répondre à cette question nous avons proposé les quatre sous-questions suivantes:

a. Comment les jeunes vétérans de l'Infanterie canadienne ayant vécu un déploiement en Afghanistan définissent-ils les processus qui les ont amenés à choisir la démobilisation des Forces armées canadiennes?

b. Comment les jeunes vétérans de l'Infanterie canadienne ayant vécu un déploiement en Afghanistan définissent-ils leur expérience de la transition de la vie militaire à la vie civile?

c. Comment les jeunes vétérans de l'Infanterie canadienne ayant vécu un déploiement en Afghanistan définissent-ils l'expérience des trajectoires scolaires, professionnelles et personnelles suite à la démobilisation?

d. Comment les jeunes vétérans de l'Infanterie canadienne ayant vécu un déploiement en Afghanistan appréhendent-ils la prise de risque au moment de la démobilisation?

La première sous-question nous a donné l'occasion d'explorer les causes permettant d'expliquer la démobilisation à un si jeune âge (l'entièreté de nos participants ont quitté les Forces armées canadienne avant l'âge de 30 ans). La deuxième sous-question nous a permis de déterminer les changements chez les jeunes vétérans de l'Infanterie canadienne ayant vécu un déploiement en Afghanistan au moment précis où ils font l'expérience de la démobilisation. La troisième sous-question nous a permis d'assurer la continuité des changements vécus aux niveaux des parcours scolaires, professionnels et personnels tout au long de leur cheminement. Finalement, la quatrième sous-question nous a aidé à cerner la sens que prend la prise de risque au moment de la démobilisation.

5.6 CONCLUSION

Pour ce cinquième chapitre, nous avons présenté au lecteur la démarche intellectuelle qui nous a amené à nous demander pourquoi il est, selon nous, essentiel et sociologiquement pertinent d'étudier le sens que prend la prise de risque dans la construction identitaire des jeunes vétérans de l'Infanterie canadienne. C'est aussi dans ce chapitre que nous avons pu délimiter rigoureusement notre problématique ainsi que nos objectifs et questions de recherche. La portée de ces objectifs de recherche et de l'ensemble des questions qui s'y jumèle est double. Premièrement ces objectifs nous permettront de mettre à jour l'expérience complète du jeune vétéran de l'Infanterie canadienne ayant vécu un déploiement en Afghanistan du moment où celui-ci se joint à l'Infanterie canadienne jusqu'à ce qu'il la quitte, tout en prenant en considération l'aspect unique que la prise de risque occupe dans leur parcours de vie. Ce faisant, nous espérons ajouter une nouvelle vision des choses aussi bien aux recherches provenant de la sociologie militaire portant sur la signification des expériences de ces jeunes vétérans de l'Infanterie canadienne qu'aux approches plus théoriques de David Le Breton et Stephen Lyng émanant de la sociologie du risque portant sur la signification de la prise de risque.

Cet exercice nous permettra également de bien délimiter l'expérience des jeunes vétérans de l'Infanterie canadienne dans l'espace-temps où celle-ci est vécue, soit celui de la modernité avancée. En prenant en considération les trajectoires de leur parcours de vie, du moment précédent l'enrôlement jusqu'au moment suivant la démobilisation, il nous sera ainsi possible de mettre en relief la construction identitaire des jeunes participants de notre étude. Il sera ainsi possible de situer leur expérience dans le contexte social analysé théoriquement par Beck et Giddens basé sur l'individualisation des parcours de vie et de l'individu réflexif. Il sera ainsi possible de cerner l'ancrage social dans lequel la prise de risque du jeune soldat de l'Infanterie canadienne est vécu.

Pour notre prochain chapitre, nous proposons au lecteur une réflexion portant sur les choix méthodologiques que nous jugeons adéquats pour la présente recherche. C'est dans ce sixième chapitre que nous soumettons l'argument à l'effet que l'étude dite des parcours de vie se veut la méthode la plus efficace afin de rendre compte du sens que prend la prise de risque dans la construction identitaire des jeunes vétérans de l'Infanterie canadienne ayant vécu un déploiement en Afghanistan.

6. MÉTHODOLOGIE

Nous avons déterminé au dernier chapitre que pour bien mettre en valeur le sens que prend la prise de risque dans la construction identitaire des jeunes vétérans de l'Infanterie canadienne ayant vécu un déploiement en Afghanistan, il est essentiel de bien la situer dans l'expérience globale de ces jeunes gens. C'est pourquoi nous nous sommes donnés comme objectif principal de recherche de définir le parcours des jeunes vétérans de l'Infanterie canadienne ayant vécu un déploiement en Afghanistan. À ceci, nous avons ajouté trois autres objectifs spécifiques: définir les principales trajectoires (familiales, scolaires, professionnelles) vécues par les jeunes vétérans de l'Infanterie canadienne ayant vécu un déploiement en Afghanistan avant de s'enrôler et au moment précis où ils choisissent ce métier; définir l'expérience des jeunes vétérans d'infanterie des Forces armées canadiennes ayant vécu un déploiement en Afghanistan une fois dans l'armée; définir l'expérience des jeunes vétérans de l'Infanterie canadienne ayant vécu un déploiement en Afghanistan une fois libérés des Forces armées.

C'est avec ces visées de recherche en tête que nous avons entamé notre réflexion portant sur le choix des outils méthodologiques appropriés qui nous permettraient de les atteindre. Il était donc primordial à notre capacité de mener à terme ce projet de choisir une approche méthodologique nous permettant de bien cerner à sa juste valeur la complexité de l'expérience de la prise de risque dans la construction identitaire des jeunes vétérans de l'Infanterie canadienne. Pour nous, l'approche favorisée devait non seulement servir à capter le sens que prend de la prise de risque, mais aussi à tenir compte de l'articulation de celle-ci tout au long du continuum temporel vécu par les jeunes vétérans de l'Infanterie canadienne ayant fait l'expérience d'un déploiement en Afghanistan à partir de moments précis, soit avant, pendant et après le service militaire. Il nous fallait donc trouver un outil méthodologique nous permettant de mettre en contexte l'expérience de la prise de risque avec l'ensemble des trajectoires présentes dans l'expérience du jeune individu soit les trajectoires familiales, scolaires et professionnelles. Finalement, il nous a fallu identifier une méthodologie qui nous permettait de bien saisir cette expérience dans le contexte spatial et temporel dans lesquels les jeunes vétérans de l'Infanterie canadienne ayant vécu un déploiement en Afghanistan se situent. En effet, comme nous l'avons mentionné ultérieurement, l'expérience vécue par les jeunes vétérans de l'Infanterie canadienne que nous avons choisis se différencie complètement de celles des autres vétérans qui n'ont pas vécu l'Afghanistan ou l'Infanterie

canadienne en tant que telle. Le choix de notre approche méthodologique devait donc être en mesure de saisir les particularités des expériences des jeunes vétérans de l'Infanterie canadienne ayant vécu un déploiement en Afghanistan aussi bien sous l'angle de la prise de risque que de celui du contexte social, historique, politique et culturel dans lesquels l'expérience a été vécue. C'est pour répondre à ces exigences que l'approche des parcours de vie fut préconisée et retenue pour notre étude.

Notre sixième chapitre présentera donc le cadre méthodologique choisi pour notre recherche qui a en son centre la définition des parcours des jeunes vétérans de l'Infanterie canadienne ayant vécu un déploiement en Afghanistan. Afin de bien approfondir le cadre méthodologique choisi, nous avons fractionné les prochaines parties en dix sections. La première section fera brièvement état de la pertinence de recourir au parcours de vie pour appréhender la réalité subjective des jeunes vétérans de l'Infanterie canadienne ayant vécu un déploiement en Afghanistan. La deuxième section décrira la population choisie alors que la troisième section fera état des procédures d'échantillonnage retenues. Dans la quatrième section nous aborderons les procédures de recrutement des participants à notre étude doctorale. Pour la cinquième nous dresserons le portrait des participants. Elle sera suivie de la sixième section où nous mettrons en évidence la technique de collecte de données que nous avons choisie, l'entrevue semi-dirigée. La septième section mettra en évidence le déroulement des entrevues et la divulgation des difficultés rencontrées. Dans la huitième section nous élaborerons sur les principes de la théorisation ancrée tandis que dans la neuvième section nous étalerons les étapes de l'analyse des données. Finalement, à l'intérieur de la dixième section du chapitre nous présenterons les critères de scientificité qui nous ont guidés tout au long du processus et nous conclurons avec la onzième section où nous exposerons les règles de confidentialité et de conservation des données observées lors de notre recherche.

6.1 L'APPROCHE DES PARCOURS DE VIE

Comme souligné ci-dessus, l'approche qui nous semble la plus appropriée afin de rendre compte à sa juste valeur de l'expérience des jeunes vétérans de l'Infanterie canadienne ayant vécu un déploiement en Afghanistan est celle dite des parcours de vie. En effet, l'approche des parcours de vie aide à comprendre les liens entre les trajectoires sociales, le développement individuel et les contextes sociohistoriques.

Cette vue d'ensemble permet de constater que le cadre conceptuel de la théorie du parcours de vie ne cesse de s'enrichir pour former, avant tout, un cadre d'étude structuré des vies humaines dans leur contexte sociohistorique. À partir de cette théorie, des études sur les plans macrosocial et microsocial peuvent être menées (Gherghel, 2013: 11).

Cette approche nous paraît particulièrement appropriée pour notre recherche car, à travers l'analyse de récits biographiques de nos répondants, elle nous permettra de faire le lien entre l'expérience de vie de l'individu réflexif, soit le jeune vétéran de l'Infanterie canadienne et le contexte socio-historique dans lequel il a vécu son expérience de l'Infanterie (incluant le déploiement en Afghanistan), de son expérience de la prise de risque et la construction identitaire de la modernité avancée. L'analyse se fera en trouvant des séquences d'événements et des « patterns » temporels qui permettront d'extraire des singularités des trajectoires individuelles et permettra de possibles généralisations (Abbott, 2001).

Elder (1974, 1998, 2001), dans son ouvrage désormais célèbre intitulé *Children of the Great Depression*, énumère quatre principes propres à l'approche des parcours de vie. Les deux premiers aspects se trouvent à être en relation directe avec les concepts d'individualisation de Beck et celui de réflexivité de Giddens tels qu'exposés dans notre deuxième chapitre. Tout d'abord, Elder argumente que toutes les vies sont interdépendantes car elles s'articulent à l'intérieur de réseaux de relations sociales. Le parcours de vie est formé de l'agrégation d'un ensemble interconnecté des transitions et de trajectoires:

Life course dynamics arise in part from the interplay of trajectories and transitions, an interdependence played out over time and in relation to others. Interdependence emerges from the socially differentiated life course of individuals, its multiple trajectories, and their synchronization. The interdependence... is also expressed in concurrence and overlap of transitions along different pathways (Elder, 1985: 32-33).

Le concept de transition⁶⁰ est, dans le cadre de notre projet, essentiel, car nos questions de recherche sont construites autour de trois grands temps de l'expérience du jeune vétéran de l'Infanterie canadienne, soit le temps avant, pendant et après le service militaire. De plus, le concept de transition fait référence aux passages et aux changements d'un stade à l'autre, d'une situation à l'autre, d'une période à l'autre, d'un statut à l'autre ou d'un rôle à l'autre tels que vécus

⁶⁰ Levy (2005) en recense trois caractéristiques: 1. La transition consiste en un processus plus ou moins clairement délimité dans le temps; 2. La transition engendre habituellement un résultat, c'est-à-dire qu'à son terme, un nouveau statut ou fonctionnement stable est mis en place; 3. La transition est appliquée le plus souvent aux parcours de vie individuels.

par les individus. Ceci nous semble aussi tout à fait conforme au sujet de notre projet, car nous nous intéressons aux changements de statuts, de comportements et de pratiques en relation avec la construction identitaire présents lors des grandes transitions qui caractérisent l'expérience des jeunes vétérans de l'Infanterie canadienne.

En lien avec l'étude des transitions et des trajectoires, un autre concept important, celui de point tournant, a aussi été développé. De manière générale, les points tournants représentent des événements, des transitions ou des contextes qui déclenchent un changement considéré comme substantiel dans le cheminement individuel. Dans ce sens, les points tournants sont souvent des transitions au niveau du rôle occupationnel (changement professionnel entraînant une réévaluation des objectifs personnels ou le changement du milieu, perte d'emploi conduisant à une crise ou insécurité importante), familial (divorce, mariage) ou parental (devenir parent). Ces transitions peuvent être attendues, anticipées, décidées volontairement ou non. En plus, certains points tournants relèvent d'incidents qui entraînent une transformation liée à une nouvelle demande de rôle à assumer (maladie d'un membre de la famille, déménagement dans un nouvel environnement, séparation des parents), alors que d'autres proviennent d'une rencontre marquante pour le développement individuel.

Le deuxième principe des parcours de vie identifié par Elder et qui nous paraît particulièrement intéressant est celui dit de l'agentivité⁶¹, concept qui sous-entend que les individus démontrent une subjectivité participative dans la construction de leur parcours par l'intermédiaire des opportunités et des contraintes associées à l'histoire et aux circonstances sociales. Considéré de cette façon, la construction identitaire se caractérise par une dynamique où les parcours de vie peuvent échapper à un déterminisme imposé par les structures sociales et économiques, et ce, même si ceux-ci peuvent exercer une certaine influence. D'un côté, l'espace social peut agir sur les comportements individuels par des actions calculées (projet éducatif gouvernemental, politiques sociales, etc.) ou imprévues (guerres, crise économique, catastrophes naturelles, etc.). À l'inverse, les individus, dans notre cas les jeunes vétérans de l'Infanterie canadienne, choisissent et construisent leurs parcours à l'intérieur des contraintes et des opportunités propres aux institutions sociales de leur époque. Cette caractéristique des parcours de vie semble ici parfaitement appropriée à l'étude des parcours des jeunes vétérans de l'Infanterie

⁶¹ Le concept d'agentivité désigne, selon le psychologue américain Albert Bandura (2001), la capacité des individus à être des agents actifs de leur propre vie, c'est-à-dire à exercer un contrôle et une régulation de leurs actes.

canadienne tels que vécus dans les paramètres associés à l'individu réflexif de la modernité avancée. L'approche du parcours de vie tend à réconcilier la dichotomie structure-individu en reconnaissant à chaque force sa prépondérance et son importance.

Comme troisième principe, Elder propose que les parcours de vie soient toujours articulés dans un espace et une période historique. Il est alors primordial de positionner les parcours de vie dans leur contexte afin de parfaire leur compréhension. Le développement individuel est influencé par les temporalités sociales et historiques, ainsi que par les contextes de vie:

Individuals generally work out their own life course and trajectories in relation to institutionalized pathways and normative patterns. They are subject to change, both from the impact of the broader contexts in which they are embedded and from the impact of the aggregation of lives that follow these pathways (Elder & al., 2003: 8).

Les temporalités biographiques exprimées par les divers rôles attribués en fonction des classes d'âge sont façonnées par les institutions sociales et ancrées dans une période historique. Dans notre cas, le parcours de vie nous permettra de bien saisir l'expérience, non seulement celle vécue à l'intérieur d'une période historique que nous avons associé à la modernité avancée, mais aussi l'expérience d'un fait particulier dans l'histoire du Canada, soit la participation aux combats directs en Afghanistan.

Le quatrième principe est lui aussi en lien avec l'importance du temps dans les parcours de vie, ce que l'auteur nomme « timing ». Selon lui, les événements et les expériences n'ont pas les mêmes répercussions sur les individus si l'expérience n'est pas réalisée au même moment dans le parcours de vie. Ceci s'avère considérablement intéressant car, comme mentionné lors de l'élaboration de notre problématique, il est selon nous primordial de considérer comme fait unique l'expérience des jeunes vétérans de l'Infanterie canadienne ayant vécu un déploiement en Afghanistan comme observatoire de la jeunesse contemporaine.

Un cinquième principe fut élaboré par Elder, Johnson et Crosnoe (2003), encore une fois en lien avec la question de l'identité. Ces auteurs avancent que la construction identitaire est par définition évolutive et se poursuit tout au long de la vie de l'individu. Dans ce cas, les identités ne peuvent être fixes ou prédéterminés. La construction identitaire est sans fin.

Les principes élaborés ci-dessus correspondent aux objectifs que nous nous sommes donnés pour cette recherche. En effet, notre étude se situe à l'entrecroisement de la construction identitaire, de pratiques de la prise de risque, d'un temps qui est le passage à la vie adulte et d'un contexte

social particulier marqué par la modernité avancée, l'individualisation et la réflexivité. Le recours à l'analyse à l'aide des parcours de vie nous permettra de bien cerner le sens que prend la prise de risque et la construction identitaire des jeunes vétérans de l'Infanterie canadienne ayant vécu un déploiement en Afghanistan et ainsi de mieux comprendre le sens que prend la prise de risque dans un métier dangereux.

6.2 LA POPULATION RETENUE

Les méthodologues s'entendent pour dire qu'un des aspects les plus importants lors de la sélection des participants à une recherche qualitative est d'identifier les sujets en fonction de leur capacité de répondre aux questions de recherche. En choisissant les individus aptes à participer à l'étude, le chercheur se doit de prendre en considération les raisons qui font qu'un participant est plus important qu'un autre pour la recherche en question, quelles caractéristiques celui-ci doit détenir afin qu'il soit pertinent à la recherche (Miles & Huberman, 1994) et quel participant peut offrir l'information la plus pertinente à la recherche (Patton, 2002).

Pour notre recherche, en prenant en considération le fait que l'objectif consiste à définir le sens que prend la prise de risque dans la construction identitaire des jeunes vétérans de l'Infanterie canadienne ayant vécu un déploiement en Afghanistan, il fut préférable de sélectionner nos participants selon l'échantillonnage dit théorique (*theoretical sampling*). Cette technique d'échantillonnage, propre à la théorisation ancrée, exige que les participants soient sélectionnés en fonction d'une meilleure construction de la théorie (Glaser & Strauss, 2006). La logique derrière l'échantillonnage théorique est le choix des participants en fonction de leurs expériences, rendant ainsi possible leur capacité de répondre aux questions de notre recherche. Le choix des participants pour notre projet a donc été intimement lié à notre désir de comprendre le sens que prend la prise de risque dans la construction identitaire chez les jeunes vétérans de l'Infanterie canadienne ayant vécu un déploiement en Afghanistan. Dans notre cas, le critère de sélection des candidats a été celui voulant que nos participants devaient être de jeunes vétérans de sexe masculin de l'Infanterie canadienne âgés de moins de trente ans.

6.2.1 QUI SONT LES « JEUNES » ? DÉFINITION

Selon plusieurs sociologues, la société occidentale d'aujourd'hui est marquée par un certain « flou » quand vient le temps de conceptualiser et de cerner le terme « jeune » (Arnett, 2000; Gaudet 2005; Gauthier, 2005; Blatterer, 2007, Galland, 2011; Molgat, 2007; Veilleux & Molgat, 2010). Comme le mentionne Gaudet :

La plupart des auteurs soulignent l'existence d'un moment de transition, de plus en plus long, entre l'adolescence et l'âge adulte que certains nomment: la post adolescence, l'allongement de la jeunesse ou le passage à l'âge adulte (2005 : 26).

En effet, d'après le sociologue français Olivier Galland, l'âge auquel la jeunesse débute et se termine est maintenant indéterminé. Affaiblie par la détérioration des rites de passage, l'allongement des transitions scolaires et professionnelles ainsi que la prolongation du temps et des expériences qui repoussent à plus tard l'âge d'accès au statut d'adulte, la définition de la jeunesse est maintenant incertaine (Galland, 2011). Harry Blatterer, dans son livre *Coming of Age in Times of Uncertainty* (2007), avance que l'émergence du stade adulte est intimement liée au processus d'individualisation provenant de la libération graduelle des déterminants associés à la naissance, laissant l'individu avec une responsabilité grandissante à gérer les aspects de sa vie. Pour ce sociologue, les frontières entre l'enfance et le monde adulte sont floues, à la fois biologiquement et socialement. Il ajoute que ce qui servait de balise autrefois sur le plan physique (comme la maturité sexuelle, l'espérance de vie, les changements sur le plan physiques tels que la voix qui mue chez les adolescents) est maintenant repoussé (Blatterer, 2007). Finalement, sur le plan social, les indicateurs traditionnels qui servaient de barèmes à l'individu pour savoir s'il était devenu adulte, comme l'éducation, le travail, la création de la famille, le mariage, les relations intimes, ont eux aussi été chambardés (Blatterer, 2007, Veilleux & Molgat, 2010). Comme Molgat le mentionne:

Although this pattern is still followed by some young people, mainly those from lower-class backgrounds, it is generally recognized in Canada and elsewhere that the transitions to adulthood are becoming increasingly de-standardized, reflecting more reversible, fragmented and uncertain 'yo-yo transitions' between youth and adulthood (Molgat. 2007: 496).

Lorsqu'atteintes, bien que toujours vues comme barèmes, ces balises ne réussissent pas à donner à l'individu la certitude d'arriver à un aboutissement. Pour Blatterer (2007), les changements

économiques et sociaux⁶² impliquent que les marqueurs qui indiquaient jadis la transition de l'adolescence à l'âge adulte sont absents ou sont devenus individualisés, perdant ainsi leur signification sociale, faisant que ceux-ci sont individuellement identifiés plutôt que d'être comme avant socialement imposés. Comme il l'explique :

There is a blurring of the standard life course. Institutions themselves often no longer provide temporal securities and thus make the longterm projection of biographies more difficult. This applies to the flexibilization of work as much as the liberation of marriage from death do us part imperatives. The same can be seen with the boundary between adolescence and adulthood which is becoming increasingly porous and amenable to individual shifting (Blatterer, 2007, 44).

Les marqueurs du passage de l'enfance à la vie adulte sont devenus plus personnalisés, sujets à ce que l'individu les identifie rétrospectivement comme étant des marqueurs de passage au statut d'adulte. En d'autres mots, ces transitions sont maintenant déstandardisées et du même fait ne constituent plus des marqueurs de transition dans le sens strict du terme. Cela signifie qu'on s'attend à ce que l'individu façonne lui-même les aspects importants de sa vie adulte en autogérant son processus d'évolution, processus qui devient davantage un état psychologique personnel qu'un statut social. Cela en vient à dire que les bases normatives de la vie adulte ne sont plus fixes. Cette transition, où l'individu est maintenant libéré des choix imposés par la tradition, est aussi teintée d'une abondance de choix... et de décisions.

« Parler des jeunes » n'en vient donc plus à définir des catégories fixes, préétablies grâce à des frontières distinctes. De nos jours, les sociologues optent davantage pour une définition et une lecture de la jeunesse en termes de transitions vers l'âge adulte en se référant à ceux-ci selon des trajectoires de vie. Pour Galland (2011), cette entrée dans le monde adulte est marquée par trois transitions importantes : le départ de la famille, l'entrée dans la vie professionnelle, ainsi que la formation du couple. D'après Galland (2011), ces étapes sont caractérisées par un retard de plus en plus fréquent et notable de l'âge de leur passation ainsi que d'une désynchronisation de leurs seuils. Mais comme le mentionne Beaujot :

Les retards pris dans les quatre dernières décennies marquent un revirement des tendances des décennies précédentes, quand les transitions survenaient à des âges de plus en plus précoces. En particulier, les cohortes nées entre les deux guerres mondiales connaissaient une transition vers l'âge adulte qui était comprimée dans une

⁶² Veilleux & Molgat (2010) nomment aussi la précarité socioéconomique, les nouveaux rapports à la famille, les exigences du marché du travail ou encore l'état de santé physique ou mentale d'une personne comme facteurs expliquant le dérèglement des transitions de l'étape jeunesse à l'étape adulte.

période relativement courte entre la fin des études, l'entrée sur le marché du travail, le départ du domicile parental, l'établissement d'une famille nucléaire et la naissance d'un premier enfant. Pour les cohortes suivantes, non seulement cette standardisation s'est-elle disloquée, mais les premières transitions du parcours de vie s'étendent sur une période plus longue, la séquence est devenue plus diversifiée et les événements eux-mêmes sont devenus moins bien définis (Beaujot & Kerr, 2007: 5).

L'entrée à l'âge adulte est donc une trajectoire individuelle délimitée par des critères qui varient d'un jeune à l'autre et non plus selon des barèmes d'âges précis et spécifiques. Dans ce sens, Galland (2011) identifie cinq transitions dans la trajectoire d'un jeune entre l'adolescence et le stade adulte, soit la fréquentation du secondaire (lycée en France), l'accès aux études post-secondaires, le début de la vie active, le début de la vie de couple, la naissance d'un enfant et la vie de foyer.

Au secondaire, l'adolescence et sa socialisation sont essentiellement prises en charge par l'institution scolaire et le milieu familial (Galland, 2011). Du même coup, ces deux institutions occupent la plus grande partie du temps de l'adolescent. C'est à la sortie du secondaire, au moment où l'individu commence ses études supérieures ou entre dans la vie active, que l'adolescence prend fin et que le jeune accède à une vie sociale beaucoup plus intense (Galland, 2011). La sortie du système secondaire amène aussi une coupure profonde dans l'organisation de la vie d'un jeune, surtout chez les garçons (Galland, 2011). C'est à ce moment qu'ils vivent un accroissement du nombre de certaines activités qui ont pour effet de produire une autonomie plus grande chez les jeunes par rapport à la famille et au système de scolarisation (Galland, 2011). Selon notre auteur, cette étape est suivie du stade qu'il nomme préconjugal caractérisé par un mode de vie solitaire où le jeune retarde la vie de couple et entreprend de vivre seul. L'étape qui marque la fin de la jeunesse et le début de la vie adulte est alors marquée par le début de la vie de couple. Pour Galland, l'étape conjugale est alors habituellement suivie de la constitution d'une famille et l'achat d'une maison. À ce moment, les activités du mode de vie juvénile disparaissent et laissent alors place à l'organisation des activités centrées sur le milieu conjugal et familial.

Il n'existe donc plus de bornes précises et d'indicateurs concrets pouvant délimiter la période dite de « jeunesse ». Dans l'introduction du collectif *La recherche sur les jeunes et la sociologie au Canada* (2001), dont elle assure la direction avec Diane Pacom, Madeleine Gauthier mentionne que, jusqu'à récemment, le découpage le plus courant s'étendait de 15 à 24 ans. Elle ajoute que des chercheurs et des organismes gouvernementaux vont même jusqu'à établir cette tranche d'âge

s'étalant jusqu'à 30 ans. Quelques recherches empiriques recensées utilisent une population de jeunes adultes âgés de 18 à 28 ans (Arnett, 1997), de 18 à 34 ans (Gauthier, 2000), de 25 à 30 ans (Gaudet, 2005), de 25 à 29 (Molgat, 2007) et de 26 à 35 ans (Veilleux & Molgat, 2010).

Déterminer les balises qui définissent la jeunesse est donc un exercice intellectuel complexe. C'est pourquoi quand il est venu le temps de délimiter ce qui est entendu par « jeune vétérans » dans le cadre de notre recherche nous nous sommes inspirées de la sociologue québécoise Madeleine Gauthier :

L'établissement des limites d'âge est devenu une « épreuve » de taille pour le chercheur et exige un long détour pour expliquer ce qui a motivé la constitution de tels groupes d'âge plutôt que de tels autres. Les limites seront souvent imposées par le sujet (Gauthier, 2000: 25).

Comme Gauthier (2000) le mentionne dans cette citation, le sujet nous impose les limites de notre choix. Dans le cadre de notre étude, nous nous intéressons au sens que prend la prise de risque dans la construction identitaire des jeunes vétérans de l'Infanterie canadienne ayant vécu un déploiement en Afghanistan selon trois temps que nous jugeons importants, avant, pendant et après le service militaire.

Il nous faut donc des balises d'âge qui nous permettent de rendre compte de la période de temps qui se situe entre la fin du secondaire et la sortie des Forces armées canadiennes. Comme première balise nous avons choisi l'âge de 16 ans. En effet, cet âge marque la fin du secondaire, un moment où les individus s'interrogent sur leurs trajectoires scolaires, professionnelles et interpersonnelles. La deuxième balise sera de 29 ans. Comme vu précédemment avec Galland, cette tranche d'âge s'avère une étape importante dans la vie d'un jeune, soit celle qui marque la sortie de l'adolescence et le début des trajectoires menant vers le statut d'adulte. Ainsi, il semblerait que c'est à ce moment que le jeune délaisse un peu plus les liens à la famille et l'école, deux grands organisateurs de la sociabilité de l'individu, et débute les transitions vers le monde adulte avec le départ du foyer familial et ses premières expériences dans la vie active.

6.2.2 POURQUOI LES JEUNES HOMMES?

Une des raisons qui explique pourquoi seulement les jeunes hommes furent recrutés pour notre recherche relève du fait que notre cadre théorique d'analyse est basé sur l'approche de la Sociologie du risque telle qu'élaborée par David Le Breton (1991, 2002, 2007, 2011). Dans ses

écrits, les thèses de Le Breton se concentrent sur la prise de risque chez les jeunes hommes. Il part ainsi du principe que la réalité sociale contemporaine pousse plus spécifiquement ceux-ci à s'adonner aux activités à risque. Étant donné que Le Breton centre son analyse sur les activités à risque, nous désirons par notre recherche déterminer lors de l'analyse de données si ses théories s'appliquent aussi aux jeunes hommes qui vont au-delà du rapport ludique (sports, loisirs extrêmes) du risque en choisissant volontairement une vie professionnelle à risque.

D'un angle plus pragmatique, bien que des femmes s'intègrent petit à petit dans les Forces armées canadiennes, il n'en demeure pas moins que la majorité des effectifs est composée d'hommes. Aujourd'hui, sur 7900 membres du personnel, les femmes constituent 15% des effectifs globaux des Forces armées canadiennes (www.forces.gc.ca, 2015). Selon des statistiques de 2015, période durant laquelle nous avons fait notre thèse (2002-2014), 225 femmes étaient membres de la branche armée des forces régulières, dont l'Infanterie canadienne fait partie, pour un taux de 1.9% (www.forces.gc.ca, 2015). Cependant, le nombre de femmes faisant partie de la branche armée des Forces canadiennes est étalé à l'intérieur de trois régiments: le Régiment Royal Canadien basé au centre et à l'est du Canada, le Princess Patricia's Canadian Light Infantry basé dans l'Ouest Canadien et le Royal 22e Régiment basé à Québec. Dans chaque régiment, les femmes sont réparties en six branches: l'infanterie, les blindées, le génie, l'artillerie, le soutien de combat et les transmissions. En y ajoutant des critères de sélection qui établissent l'âge des participants entre 18 et 29 ans, il ne nous reste qu'une proportion peu élevée de jeunes vétérans de sexe féminin provenant de l'Infanterie canadienne ayant vécu un déploiement en Afghanistan qui peuvent être sélectionnées. Pour ces raisons, il a été jugé nécessaire de concentrer nos efforts sur les jeunes hommes.

6.2.3 POURQUOI LES FANTASSINS DE L'INFANTERIE CANADIENNE?

Guerrier, mercenaire, soldat: plusieurs termes s'appliquent aux individus qui s'adonnent aux activités militaires. Pour l'un des plus grands penseurs de la sociologie militaire, Samuel Huntington (1957), ce qui différencie le soldat du mercenaire est que le soldat détient une expertise particulière et une formation objective dans un domaine qui le sépare de la population générale. Il enchaîne en mentionnant que dans le cas du soldat, son expertise vient du fait qu'il est formé, entraîné et préparé dans l'art de la guerre et du combat légitimement et rigoureusement selon les

règles de la stratégie militaire (Huntington, 1957). Contrairement au mercenaire, la motivation du soldat ne réside pas exclusivement dans les gains monétaires, mais plutôt dans sa vocation et sa passion pour le métier de militaire et par la certitude qu'il a la capacité d'utiliser les habiletés acquises et mises à son service lors de son entraînement afin de faire bénéficier la société entière selon un système complexe de normes et de règlements (Huntington, 1957). Pour notre recherche, nous utiliserons la définition d'Henriksen qui approche le soldat comme étant un individu qui se joint à une armée, qui est rémunéré pour ses services et qui est homologué par son entité politique à combattre (2007).

Néanmoins, bien que les forces armées canadiennes soient constituées de trois branches distinctes qui peuvent être déployées en mission soit l'Aviation royale canadienne, la Marine royale canadienne et l'Armée canadienne, ce ne sont pas tous les militaires qui sont assujettis de la même manière et de façon continue à une prise de risque. En effet, il est évident qu'un caporal assigné à un emploi de recherche au quartier général de l'armée à Ottawa n'est pas exposé à la prise de risque de la même façon qu'un fantassin déployé dans la région de Kandahar en Afghanistan. C'est pourquoi non seulement nos participants devaient satisfaire à la définition mentionnée ci-haut, mais ils devaient aussi être fantassins de l'Infanterie canadienne. Au Canada, les fantassins font partie des six unités⁶³ qui forment l'armée canadienne (www.forces.gc.ca, 2013). Se trouvant au cœur de la branche armée⁶⁴, les fantassins ont la tâche spécifique de s'approcher de l'ennemi, de le traquer et de le détruire (www.forces.gc.ca, 2013). Déployée en première ligne de combat, l'Infanterie canadienne est aussi, comme nous l'avons vu précédemment, la branche qui compte le plus de pertes humaines et qui produit le plus grand nombre de blessés lors de déploiements, ce qui fait que les fantassins font partie de la branche des Forces armées canadiennes qui est exposée le plus à la prise de risque. Le Canada détient trois régiments d'infanterie de l'armée régulière, soit le Régiment Royal Canadien (RCR) basé au centre et à l'est du Canada, le Princess Patricia's Canadian Light Infantry (PPCLI) basé dans l'Ouest Canadien et le Royal 22^e Régiment basé à Québec⁶⁵. Ces trois régiments jouent tous le même rôle lors de déploiements en mission et ont tous vécu des déploiements multiples en Afghanistan. Il n'y a donc eu aucune distinction quant à l'origine du régiment des participants.

⁶³ Les autres unités sont les blindés, le génie, l'artillerie, le soutien au combat et les transmissions (www.forces.gc.ca)

⁶⁴ Les deux autres branches sont la marine royale canadienne et l'aviation royale canadienne.

⁶⁵ Le 22^e régiment a connu des déploiements en Afghanistan en 2004, 2007, 2009 et 2010 (www.forces.gc.ca, 2013).

Il nous a aussi fallu prendre en considération que l'Infanterie canadienne est composée de deux branches, soit l'infanterie de l'armée régulière et l'infanterie de réserve. Le fantassin de l'armée régulière se distingue de celui de l'armée de réserve par le fait que celui-ci est engagé à temps plein et fait de cette profession son occupation centrale tandis que le fantassin de réserve est engagé à temps partiel et doit occuper un emploi parallèle au service militaire (www.forces.gc.ca, 2013). Une autre distinction vient du fait que le fantassin de l'infanterie régulière est amené à être déployé lors de différentes missions de combat tandis que le fantassin de réserve ne l'est pas obligatoirement. Toutefois, pour des raisons budgétaires et administratives, il arrive couramment qu'un fantassin d'infanterie de la réserve demande volontairement à se joindre à un régiment de l'infanterie régulière afin d'être déployé en mission. Celui-ci signe un contrat d'engagement temporaire à temps plein et effectue les mêmes tâches que le fantassin de l'armée régulière. Ceci fait en sorte que le parcours des fantassins de la réserve menant au choix de se joindre aux Forces armées canadiennes, celui menant au déploiement et celui menant à la démobilisation ne s'effectue pas dans les mêmes paramètres que ceux vécus par les fantassins de l'armée régulière. C'est pour cette raison qu'une deuxième caractéristique de sélection de la population ciblée a été retenue, soit celle voulant que le jeune vétéran âgé de 18 à 29 ans de l'Infanterie canadienne ayant vécu un déploiement en Afghanistan se devait d'être membre de l'armée régulière.

Une dernière autre distinction a dû être faite entre le militaire de rang et l'officier de rang.

Les officiers sont des leaders officiels et sont formés pour être responsables de groupes de personnes. Ils supervisent les marins, les soldats ou le personnel de la force aérienne dans l'exécution de leurs tâches. Pour devenir officier il est nécessaire d'obtenir un diplôme universitaire et une formation sur le leadership. Les militaires de rang sont le pivot des forces armées canadiennes. Les militaires de rang sont enrôlés comme recrues et reçoivent une formation pour faire partie de groupes professionnels particuliers dans les forces armées canadiennes (www.forces.gc.ca, 2013).

Étant donné que nous cherchons les jeunes individus qui ont le plus de potentiel de s'exposer à la prise personnelle de risque, il va sans dire que ce sont les militaires de rang qui furent retenus.

Finalement, il fut important de faire place à une certaine diversification à l'intérieur des populations choisies. Il faut, selon Pires (1997), que les participants soient choisis selon des critères spécifiques à l'intérieur des groupes visés. Il était donc essentiel d'assurer une diversification permettant de donner un portrait global de ce groupe afin que l'étude soit exhaustive et en

profondeur. C'est pourquoi les candidats ne furent pas sélectionnés selon leur éducation, leur statut socio-économique ou leur groupe ethnique.

6.2.4 PORTRAIT DU VÉTÉRANS DE L'INFANTERIE CANADIENNE

Pour ce qui est de la circonscription du concept de vétéran, la majorité des recherches canadiennes portant sur le sujet se basent sur des paramètres utilisés dans la définition officielle du DAC. À titre d'exemple, Black & Papile (2010) mentionnent qu'un vétéran est: « Any former member of the CF who had served in a full-time capacity with the CF for a minimum period of six months. This would include reservists (normally serving in a part-time capacity) who had served or those who served in overseas missions, such as United Nations Peacekeeping operations ».

Au Canada, selon le ministère des Anciens combattants, un vétéran est défini comme étant une personne ayant servi dans l'Armée canadienne. Plus spécifiquement, la définition actuelle inclut :

- a) une personne qui a accompli du service actif durant la Première Guerre mondiale ou la Seconde Guerre mondiale comme membre de la Marine, de l'armée de Terre ou de l'Aviation du Canada ou de forces semblables levées à Terre-Neuve;
- b) une personne qui a accompli du service sur un théâtre d'opérations comme membre des Forces canadiennes, y compris comme membre du contingent spécial;
- c) une personne qui a accompli du service actif durant la guerre de Corée à titre de membre du contingent spécial;
- d) un agent spécial réputé être un ancien combattant;
- e) un surveillant réputé être un ancien combattant;
- f) un ancien combattant allié;
- g) un marin de la marine marchande canadienne de la Première Guerre mondiale, de la Seconde Guerre mondiale ou de la guerre de Corée (<http://www.veterans.gc.ca>, 2013).

Cette définition inclut alors toute personne ayant servi un minimum d'une journée, et ce, tant dans les forces armées régulières que dans la Réserve canadienne. Pour notre recherche, le concept inclut tout individu ayant servi comme membre actif de l'infanterie des Forces armées canadiennes ayant vécu un déploiement en Afghanistan et étant âgé de moins de trente ans.

6.3 ÉCHANTILLONAGE

Guest et al. (2006), suggèrent que la taille de l'échantillon est généralement déterminée par ce qu'on nomme la « saturation ». Plus précisément, ceci implique la taille qui permet d'atteindre adéquatement la saturation théorique.

Pour Pires (1997), la saturation théorique « désigne le phénomène par lequel le chercheur juge que les derniers documents, entrevues ou observations n'apportent plus d'informations suffisamment nouvelles ou différentes pour justifier une augmentation du matériel empirique ». Il continue en statuant que la saturation théorique vise alors deux buts principaux: elle marque le moment où le chercheur doit arrêter la collecte de données évitant ainsi une perte de temps et d'argent et permet de généraliser les résultats à l'ensemble de la population auquel le groupe analysé appartient. Comme l'écrit Bryman:

Researching until saturation is achieved is a challenging approach because 'it forces the researcher to combine sampling, data collection, and data analysis, rather than treating them as separate stages in a linear process'. It also means that it is impossible to specify the number of qualitative interviews necessary to complete a project at its inception. This is a problem particularly when most project proposals require researchers to state a number. Thus, while many experts agree that saturation is ideal, some give numerical guidance. For example, Adler and Adler advise graduate students to sample between 12 and 60, with 30 being the mean (Bryman, 2012: 18).

La saturation théorique est donc impossible à déterminer à priori. Ce principe s'avère difficile à mettre en œuvre de façon parfaitement rigoureuse car il est difficile de savoir avec exactitude qu'il n'existe plus de données supplémentaires permettant d'enrichir la théorie. De façon générale le chercheur met un terme à la collecte de données au moment où les dernières unités d'observations analysées n'apportent plus d'éléments nouveaux.

6.4 RECRUTEMENT DES PARTICIPANTS

C'est à travers la page *Facebook* de la Canadian Afghanistan War Veterans Association (CAWA) que nous avons pu recruter la majorité des participants pour notre recherche. Un courriel a été acheminé aux administrateurs du site (Annexe 2) afin d'obtenir la permission d'approcher leurs membres afin de participer à la recherche. Par la suite, nous avons acheminé un courriel aux membres de l'association expliquant les objectifs de la recherche. Dans ce courriel apparaissaient

les coordonnées du chercheur afin que les participants potentiels puissent communiquer directement avec l'équipe de recherche (Annexe 2).

Dans une deuxième phase de recrutements de participants nous avons fait appel à l'échantillonnage par boule de neige. Dans notre cas, nous avons demandé aux vétérans interviewés via la CAWA la possibilité de donner nos coordonnées à leurs connaissances qui rencontrent nos critères de sélection. L'activité de recrutement a été relancée jusqu'à ce que le nombre visé de répondants ait été satisfaisant selon les principes de la saturation théorique.

6.5 PORTRAIT DES PARTICIPANTS

À la suite de l'obtention d'un certificat d'éthique de la recherche le 4 juillet 2014 (annexe 1), vingt-quatre entretiens ont été réalisés entre juillet 2014 et juin 2015. Ces entretiens, tous enregistrés, ont été d'une durée allant de 1 heure 30 minutes à 3 heures et 45 minutes, pour une durée moyenne d'un peu plus de deux heures. Selon le choix du participant, l'entretien pouvait avoir lieu en français (n=13) ou en anglais (n=11). Les jeunes vétérans interviewés se sont joints à l'Infanterie canadienne entre les âges de 17 à 22 ans avec une moyenne d'âge de 18 ans. Pour ce qui est de la durée du temps passé dans l'armée celui-ci varie entre 3 et 10 ans de service avec une moyenne de 6,5 ans. En ce qui a trait à l'âge des participants au moment de l'entrevue, celui-ci varie entre 24 à 29 ans, avec une moyenne de 27 ans. Le recrutement spécifiait que les participants devaient être âgé de moins de trente ans au moment de quitter l'infanterie et avoir effectué un déploiement en Afghanistan en tant que membre de l'Infanterie canadienne.

Les jeunes vétérans de l'infanterie contactés provenaient des provinces du Québec (n=13) et de l'Ontario (n=11). Tous ont été affectés à un régiment d'infanterie régulière canadienne soit au 22^e régiment (n=13) au Régiment Royal Canadien (RCR) (n=5) et au Princess Patricia Canadian Light Infantry (PPCLI) (n=6). Ils ont tous vécu un déploiement dont la durée variait entre 6 mois et demi et 8 mois. Lors de ce déploiement, les participants étaient âgés entre 19 et 24 ans avec une moyenne d'âge de 21,5 ans. Finalement les répondants avaient entre 21 et 29 ans lors de leur démobilisation pour une moyenne de 25 ans.

Avant de se joindre aux Forces armées canadiennes, dix-neuf participants avaient arrêté leurs études après avoir décroché leur diplôme d'étude secondaire tandis qu'une des personnes interviewées avait interrompu son cheminement scolaire en quatrième secondaire. Quatre des jeunes vétérans interviewés avaient entrepris des études collégiales et universitaires avant de

s' enrôler sans toutefois les terminer. Vingt-trois d'entre eux occupaient des emplois précaires et à temps partiel lors de leur enrôlement: manœuvre dans la construction, plongeur de restaurant, commis de dépanneur, etc. Un seul avait un emploi stable au moment de s' enrôler. La majorité d'entre eux (n=20) vivait alors dans la maison familiale, tandis que quelques-uns (n=4) habitaient en appartement. La plupart des participants (n=19) ont des parents divorcés ou séparés, alors que cinq d'entre eux avaient des parents encore en union aujourd'hui.

TABEAU 6.1 – CARACTÉRISTIQUES DÉMOGRAPHIQUES

Nom et âge du participant au moment de l'entrevue	Régiment	Année et âge joint à l'infanterie canadienne	Âge au déploiement en Afghanistan	Nombre de déploiement en Afghanistan	Année et durée des déploiements	Nombre d'années dans l'infanterie	Âge et année de la libération de l'Infanterie canadienne
Ben/25 ans	22 ^e	2008 /17 ans	19 ans	1	2010/ 7 mois	7 ans	24 ans/2015
Blair/25 ans	22 ^e	2007/18 ans	20 ans	1	2009/ 7 mois	3 ans	21 ans 2010
Chris/29 ans	PPCLI	2003/19 ans	22 ans	1	2006/ 7mois	7 ans	26 ans 2011
Damien/28 ans	22 ^e	2005/ 19 ans	23 ans	1	2009/7 mois	7 ans	26 ans/2012
Dan/28 ans	PPCLI	2008/22 ans	24 ans	1	2010 / 7 mois	3 ans	25 ans/2011
Darren/27 ans	RCR	2004/ 17 ans	19 ans	1	2006/ 7 mois	10 ans	27 ans/2014
Derek/26 ans	22 ^e	2007/17 ans	19 ans	1	2009/ 6 mois ½	7 ans	24 ans/2013
Doug/28 ans	RCR	2006/20 ans	22 ans	1	2008/ 7 mois	7 ans	27 ans 2013
Emmet/25 ans	22 ^e	2007/17 ans	20 ans	1	2010/ 8 mois	7 ans	24 ans/2014
Greg/29 ans	22 ^e	2007/22 ans	25 ans	1	2010/ 7 mois	7 ans	29 ans 2014
Ian/26 ans	22 ^e	2004/18 ans	23 ans	1	2009/ 7 mois ½	7 ans	25 ans/2014
Jason/29 ans	RCR	2003/18 ans	21 ans	1	2006/ 7 mois	7 ans	25 ans/2010
Joel/26 ans	22 ^e	2007/18 ans	21 ans	1	2010/ 7 mois	7 ans	25 ans 2014

Johnny/28 ans	RCR	2006/19 ans	21 ans	1	2008/ 6 mois	5 ans	24 ans 2011
Liam/27 ans	PPCLI	2006/19 ans	23 ans	1	2010/ 7 mois	7 ans	26 ans/2013
Luke/26 ans	22 ^e	2007/17 ans	19 ans	1	2009/ 6 mois ½	4 ans ½	22 ans/2011
Mike/27 ans	22 ^e	2007/19 ans	22 ans	1	2010/ 7 mois	3 ans	22 ans/2010
Nathan/25 ans	22 ^e	2007/17 ans	19 ans	1	2009/ 7 mois	4 ans	21 ans/2011
Peter/29 ans	22 ^e	2004/ 18 ans	23 ans	1	2009 / 7 mois	10 ans	28 ans/2014
Patrick/25 ans	22 ^e	2007/18 ans	21 ans	1	2010/ 7 mois	5 ans	23 ans/2012
Richard/29 ans	PPCLI	2003/19 ans	25 ans	1	2009/ 7 mois	7 ans	26 ans/2011
Shane/25 ans	PPCLI	2007/18 ans	21 ans	1	2010 / 7 mois	7 ans	25 ans/2014
Steve/29 ans	RCR	2005/19 ans	21 ans	1	2007/ 7 mois	10 ans	29 ans/2015
Trevor/29 ans	PPCLI	2002/18 ans	24 ans	1	2008/ 8 mois	7 ans	25 ans/2009

6.6 COLLECTE DE DONNÉES

La technique de collecte de données retenue fut l’entrevue, plus précisément l’entrevue semi-dirigée, qui est définie par Deslauriers (1991) comme étant une interaction limitée et spécialisée, conduite par le chercheur dans un but spécifique et centrée sur un sujet particulier. En effet, comme le mentionne Gaudet (2013), plusieurs techniques peuvent être utilisées dans le parcours de vie afin d’obtenir certaines informations telles que l’autobiographie ou le journal, cependant c’est l’entretien qui demeure encore la technique la plus privilégiée. Les questions utilisées dans l’entrevue semi-dirigée sont le reflet du sens que donnent les individus aux expériences et de leur vision personnelle des phénomènes (Berg, 2004) permettant ainsi au chercheur de voir le monde selon la perspective des participants (Neuman & Robson, 2009). Cette méthode permet alors la récolte de données riches en détails où le participant apporte une manne de descriptions et d’explications en rapport aux expériences, événements, opinions et sentiments qu’il vit.

Neuman & Robson (2009) relèvent que la méthode s’applique bien à un petit échantillon et peut être utilisée pour explorer une situation particulière ou pour compléter et valider une

information provenant d'autres sources. Pour Creswell (1998), l'entrevue semi-dirigée permet au chercheur d'introduire le sujet et de guider la conversation en demandant des questions spécifiques. La caractéristique centrale de l'entrevue semi-dirigée est qu'elle est flexible et fluide dans sa structure contrairement aux entrevues structurées qui contiennent une séquence rigide et ordonnée de questions à poser à tous les participants (Neuman & Robson, 2009). Son but est de laisser place à une flexibilité dans la séquence des questions de façon à ce que l'entrevue puisse se conformer tant aux participants qu'aux objectifs du chercheur (Neuman & Robson, 2009). Pour Poupart (1997) l'entrevue apporte alors quatre avantages importants au processus de recherche: un meilleur accès à la réalité de l'enquêté, l'enrichissement du matériel d'analyse, l'exploration des différentes facettes de l'expérience et la mise en perspective. En ayant recours à la parole d'acteurs sociaux, et en limitant les directives, il est possible de recueillir plus en profondeur leurs expériences, leurs valeurs et les normes sociales variées dont ils font l'expérience au quotidien.

La structure de notre entrevue semi dirigée fut organisée en fonction d'un guide de recherche qui nous a permis de mettre en valeur le discours des jeunes vétérans de l'Infanterie canadienne interrogés. En effet, selon Poupart, la méthode des récits de vie n'implique donc pas l'établissement d'un questionnaire précis, mais l'utilisation d'un guide d'entretien qui assure la cohérence de la démarche et une certaine comparabilité des récits recueillis auprès des différents sujets. Le chercheur pose ses questions en adaptant plus ou moins leur ordre et leur formulation, et en sollicitant un approfondissement variable des réponses (Duchesne, 2000). Ce dernier a alors une marge d'improvisation importante en ce qui concerne les relances. Cependant, Abric (1994) argumente que la situation d'entrevue présente un inconvénient puisqu'elle suppose une relation duelle et interactive, et il n'est pas exclu que ce contexte particulier influence quelque peu le discours de l'interviewé. En effet, les thèmes abordés par l'enquêteur peuvent casser le fil et la dynamique du discours (Blanchet, 1987). Par ailleurs, l'analyse du contenu de l'entrevue étant réalisée par le chercheur lui-même, celle-ci n'est donc pas exempte d'interprétation subjective de sa part (Abric, 1994). Cependant, lors de la collecte des données de la présente étude, des stratégies ont été mises en place afin de minimiser les limites de l'entrevue semi-dirigée, stratégies qui seront davantage expliquées ultérieurement dans ce chapitre.

6.7 DÉROULEMENT DES ENTREVUES

Notre terrain c'est déroulé en trois étapes. Tout d'abord nous avons effectué cinq entrevues contrôles qui nous ont permis grâce au codage ouvert de cibler des catégories spécifiques sur lesquelles nous désirions davantage de données. Par la suite nous avons effectué treize entrevues supplémentaires qui nous ont permis de définir plus spécifiquement nos catégories et d'en extraire des sous-catégories. À la dix-huitième entrevue nous avons jugé avoir atteint la saturation théorique. Nous avons alors effectué six entrevues supplémentaires afin de s'en assurer.

Lorsque les jeunes vétérans de l'Infanterie canadienne nous contactaient, nous déterminions leur admissibilité à la recherche. Dans le cas où le profil de ces individus concordait avec nos critères de sélection, nous les informions par courriel ou par téléphone des détails de la recherche et du processus d'entrevue. Ce premier contact nous permettait de leur présenter les principes de l'entrevue et d'expliquer les avantages à participer à notre étude. Une attention particulière fut apportée afin d'atténuer leurs craintes en leur détaillant les processus utilisés afin d'assurer leur confidentialité et leur anonymat. Ce respect de l'anonymat était aussi détaillé à l'intérieur du formulaire de consentement (voir annexe 3) que chaque jeune vétéran interviewé devait lire et signer avant que ne commence l'entrevue. L'approche que nous venons de décrire s'inspire de Poupart (1997) pour qui un des principes permettant des entrevues fructueuses est l'établissement d'un lien de confiance entre l'interviewant et l'interviewé qui passe par la garantie de l'anonymat des données et d'une neutralité face au discours du participant qui est dénué de jugements

Un second principe suggéré par Poupart (1997) consiste à permettre au participant de se sentir à l'aise lors de l'entrevue. Pour ce faire, nous avons fait bien attention de choisir un temps qui convenait à l'horaire des jeunes vétérans de l'Infanterie canadienne interviewés et qui permettait un entretien sans distraction. Pour ce qui est du lieu, nous avons fait attention de choisir un emplacement qui inspirait confiance à l'interviewé et où celui-ci pouvait détailler son expérience avec ouverture et confiance. Lors de l'entretien téléphonique, nous suggérions, entre autres, d'établir un point de rencontre dans une bibliothèque, à l'université, dans un pub ou un café. Le choix était priorisé en fonction de l'accessibilité de l'interviewé afin d'éliminer toute contraintes possibles. Dans certaines instances, où la distance nous séparant de l'interviewé s'avérait un obstacle, les entrevues ont alors été faites par l'intermédiaire du logiciel de communication Skype.

Au début de la rencontre, tous les participants ont reçu les mêmes informations (voir annexe 3). Nous expliquions aux jeunes vétérans les objectifs de l'étude, la nature de leur engagement, les avantages et les inconvénients de leur participation ainsi que leur droit de se retirer de l'étude en tout temps. Nous rappelions le caractère confidentiel et anonyme des entrevues et les mesures mises en place pour conserver cette confidentialité (matériel gardé sous clé, utilisation de noms fictifs, etc.). Nous expliquions également que l'enregistrement était nécessaire pour nous permettre d'être attentif pendant le récit. Si le participant acceptait ces conditions, ce dernier signait une feuille de consentement assurant la confidentialité et l'anonymat de l'entrevue et le participant pouvait en conserver une copie. Ensuite, nous demandions au répondant de raconter sa vie depuis le secondaire jusqu'au moment de l'entrevue, ceci dans ses propres termes. La consigne de départ était formulée ainsi:

Au cours de cette entrevue, vous serez amené à relater votre histoire de vie personnelle, en lien avec votre décision de vous enrôler comme soldat de l'infanterie de l'armée canadienne. Il ne s'agit pas d'une liste de questions à répondre à la manière d'un sondage, mais plutôt de certaines questions générales touchant à quelques thèmes spécifiques de votre trajectoire individuelle. Ainsi, en cours de route, je vous demanderai de me raconter votre expérience personnelle relative à ces questions générales et je vous laisserai évidemment libre de répondre à votre guise. N'hésitez donc pas à me raconter ce qui vous apparaît intéressant et pertinent sans gêne. Enfin, je vous rappelle que, bien entendu, tous vos propos et tous les renseignements que vous me fournirez, de même que mes notes personnelles, seront publiés de façon à ne pas vous identifier. Néanmoins, si vous ne vous sentez pas à l'aise de me communiquer certains renseignements, sentez-vous libre de ne pas répondre.

Nous sommes maintenant prêts à commencer l'entrevue!

Adhérant aux principes de l'entrevue semi-structurée, une grille de questions fut établie préalablement (voir annexe 4). Néanmoins, nous avons été très attentifs au fait de laisser une très grande liberté aux jeunes vétérans afin de leur permettre d'aller plus loin que la question initiale. Souscrivant aux conseils de Mayer & Ouellet (1991), il nous était important de limiter nos interventions, d'utiliser des questions ouvertes et d'éviter de suggérer des réponses aux participants. Ce dernier constat correspond au troisième et dernier principe de Poupart (1997) qui incite le

chercheur à laisser la personne interviewée prendre l'initiative lors de l'entrevue et de permettre à celle-ci de relater son expérience dans son entièreté.

Au début de chaque entretien, nous mentionnions aux participants qu'il leur était permis de poser des questions ou d'interrompre la rencontre à tout moment. Ces directives donnaient à l'interviewé le sentiment d'être impliqué dans l'expérience tout en lui offrant un certain pouvoir sur le processus et en minimisant tout sentiment de contrainte. À la suite des directives étalées au début de l'entrevue qui indiquaient aux jeunes vétérans interviewés de détailler les expériences et les contextes significatifs de leurs parcours, certaines interventions ont été pratiquées, permettant alors de relancer la discussion ou de l'orienter vers nos objectifs de recherche ou vers des thèmes associés à notre revue de littérature (voir le guide d'entretien en annexe 4): ses expériences dans l'infanterie, les expériences avant le service militaire, son insertion au marché du travail après le service militaire, ses relations avec ses frères d'arme, conjointes, les liens avec sa famille, les expériences avec le risque, sa démobilisation, etc. Cette minimalisation des interventions a permis d'accentuer le discours du participant. Contrairement à une succession de questions définies ultérieurement, l'entretien suit le discours du répondant. C'est alors à partir des propos de l'interviewé que nous avons orienté nos relances, permettant ainsi d'élaborer davantage sur les thèmes abordés.

Pour la plupart des entrevues, les participants ont démontré une aisance à verbaliser leur expérience, ce qui facilitait grandement le processus d'entretien et nous a permis de diminuer les interventions ou l'utilisation de questions de relance. Néanmoins, cette facilité à dialoguer n'était pas présente chez l'ensemble des jeunes vétérans rencontrés. Pour un nombre limité de cas, nous avons dû avoir recours à plusieurs interventions afin de ramener l'interviewé en expliquant davantage la signification des questions, en demandant d'explicitier sur un thème ou en modifiant l'ordre du guide d'entrevue. De plus, à certaines occasions, nous avons dû reformuler les questions afin d'en faciliter la compréhension par les participants.

Dans la première section de l'entrevue, les jeunes vétérans furent invités à raconter leur vie avant de se joindre à l'infanterie des Forces armées canadiennes. Les réponses données nous ont permis d'identifier pour cette période les composantes de l'expérience pré-infanterie. Les répondants furent incités à parler de leurs trajectoires scolaires, familiales, professionnelles et personnelles. de s'y joindre. Cette première section de l'entrevue sert donc à établir l'expérience

du jeune vétéran à partir du secondaire jusqu'au moment où il décide de se joindre à l'Infanterie canadienne.

La deuxième section de l'entrevue, qui portait sur la transition entre la vie civile et la vie militaire, constitue la partie la plus substantielle en termes de temps et de contenus. Il s'agit aussi d'un découpage plus précis de la période depuis le moment où ils se sont joints aux Forces armées canadiennes jusqu'au moment où ils en sont sortis. D'ailleurs, la précision demandée au début de cette partie de l'entrevue sur le temps passé dans l'Infanterie canadienne est formulée pour les amener à se situer en se référant aux moments jugés importants. Nous souhaitons ainsi connaître la position de la personne sur son identité militaire. Nous avons aussi interrogé les participants sur leur expérience lors de leur déploiement en Afghanistan, en portant une attention particulière à la fois aux moments précis où ils ont concrètement été sujets à des situations de prise de risque ainsi que de leur expérience du retour au Canada.

La dernière section de l'entrevue, qui constitue le temps trois, porte un regard plus précis sur le moment où les jeunes vétérans ont quitté les Forces armées canadiennes qui s'étend jusqu'au moment présent. Ce temps débute par un bilan du cheminement effectué depuis la démobilisation. Ce bilan permet de clore l'expérience du jeune vétéran par un retour vers le passé et met ainsi l'emphasis sur le moment présent tout en permettant une projection vers l'avenir. Le temps trois de l'entrevue permet aussi de connaître l'expérience de la personne interrogée quant à sa transition du milieu militaire au milieu civil. Cette partie de l'entrevue permet également de connaître de manière plus globale son jugement sur l'efficacité des stratégies utilisées sur la transition militaire-civile ainsi que le sens que prend la prise de risque dans ce troisième temps de l'expérience du jeune vétéran de l'Infanterie canadienne.

À la conclusion de chaque entrevue, nous posons aux participants une série de questions spécifiques afin de recueillir des données permettant de compléter le formulaire sociodémographique (âge, rang, études, emplois, etc.) ainsi que la ligne de temps (voir annexe 5 et annexe 7). Pour Mayer & Ouellet (1991) il est recommandé de compléter ce formulaire démographique à la fin de l'entrevue car en utilisant des questions fermées en début de rencontre, le participant peut avoir de la difficulté à se sentir plus libre et spontané. Nous remettons également une feuille contenant les coordonnées de différentes ressources d'aide au répondant (voir annexe 8). Une fois l'entrevue terminée, nous rédigeons une fiche de synthèse de l'entretien

(voir annexe 6) contenant les grandes lignes du parcours de vie du jeune vétéran, les thèmes discutés, les observations quant au déroulement de l'entrevue et les premières analyses.

6.8 L'ANALYSE PAR THÉORISATION ANCRÉE

Chacune des entrevues enregistrées a été transcrite et par la suite analysée. Pour ce faire, nous nous sommes inspirés des principes de la théorisation ancrée. Conceptualisée dans les années 1960 par Barney Glaser et Anselm Strauss, la théorisation ancrée s'exprime par la volonté de ces auteurs d'édifier une méthode qualitative dont la légitimité ne nécessiterait plus des explorations demandant une validation provenant des méthodes quantitatives. La théorisation ancrée a comme principe directeur que la théorie se doit d'être construite selon les données empiriques amassées par le chercheur. S'opposant aux approches exclusivement hypothético-déductives, qui part d'une validation à l'aide de données d'une théorie et d'hypothèses préalables, la théorisation ancrée se veut inductive, où la présentation des données empiriques est fondée sur celles-ci plutôt que sur des a priori (Strauss & Corbin, 2004). En d'autres mots, une théorie est construite par le chercheur tout au long du processus d'analyse des données.

Cependant, comme l'argumente Bourdieu (2001), il est utopique de supposer qu'un chercheur puisse être entièrement objectif. Celui-ci occupe, comme tout le monde une position sociale, est porteur d'un système de valeurs et est doté d'une socialisation scientifique qui lui fournissent un ensemble de prénotions pratiques et scientifiques. En conséquence, le projet d'une étude exclusivement inductive peut paraître inaccessible et pose un dilemme: comment est-il possible d'en venir à une théorie par induction strictement à partir des données empiriques si la perspective du chercheur est, de façon intrinsèque, teintée?

En réponse à ce dilemme, plusieurs auteurs, dont Strauss & Corbin (2004), suggèrent que les a priori ne doivent être utilisés qu'au début de l'étude. Ses a priori servent alors à trois niveaux: identifier la problématique, formuler le questionnement et analyser les premières données empiriques. Suivant la logique de ces auteurs, les a priori se doivent alors d'être écartés afin de ne pas vicier les données. Mais, le chercheur doit aussi les nommer et les identifier afin que leur potentielle influence sur l'analyse soit pris en compte. En mettant en pratique ce principe, les préconceptions théoriques et conceptuelles favorisent l'élaboration de cadres heuristiques souples qui permettent la mise en évidence de phénomènes jusqu'alors inconnus:

By using such a heuristic framework as the axis of the developing theory one carefully proceeds to the construction of categories and propositions with growing empirical content. This should be accompanied by a meticulous search for negative instances and for empirical phenomena to which the used heuristic categories do not apply and which would call for their reformulation or abandonment. (Kelle, 2005: 31)

De cette façon, les a priori du chercheur instaurent des points de départ (Charmaz, 2006), qu'il met de côté ou remodèle au fur et à mesure que la recherche progresse.

6.9 ANALYSE DES DONNÉES

Suivant la transcription des entretiens, nous avons entrepris l'étape initiale du codage ouvert. Ce codage ouvert a exigé une lecture attentive et rigoureuse des verbatim. Cette phase de l'analyse a exigé que nous nous imprégnions des détails du récit tel qu'étalé par les jeunes vétérans de l'Infanterie canadienne interviewés afin d'en venir à des codes significatifs permettant que nous demeurions le plus près possible du sens des expériences mis de l'avant par les répondants:

Initial codes are provisional, comparative, and grounded in the data. They are provisional because you aim to remain open to other analytic possibilities and create codes that best fit the data you have. You progressively follow up on codes that indicate that they fit the data. Then you gather data to explore and fill out these codes (Charmaz, 2006: 48).

Le codage ouvert s'est déroulé lors de la première lecture des verbatim. Par une analyse verticale, nous avons voulu révéler le sens accordé, par chacun des jeunes vétérans de l'Infanterie canadienne interviewés, à leur expérience. Cette procédure qui demande le découpage et la réduction des information en petites catégories et sous-catégories comparables nous a alors demandé que nous abordions le texte de manière à isoler les propos récoltés de leur contexte de sens. Ce faisant, cette démarche inductive nous a permis d'extraire des unités de sens de l'analyse des données et ce, tout en éliminant la nécessité d'avoir recours à une grille de structuration prédéterminée (Paillé, 1994).

Sur les recommandations de Charmaz (2006), conjointement à cette étape de codage, des mémos d'analyse ont été écrits lors de la lecture des verbatim. Ces mémos ont été rédigés sous formes de questions servant à approfondir la réflexion, de questions émergentes ou de suggestions de liens avec des concepts et théories issues de nos lectures préalables. Cette manière de fonctionner nous a demandé de jeter une vision nouvelle sur les données recueillies, permettant

ainsi d'établir certains liens avec les écrits scientifiques et théoriques présentés dans les chapitres précédents. Le tableau 6.2 présente un exemple de cette démarche de découpage systématique des entretiens. Cet exemple est tiré de l'analyse de l'entrevue de Luke.

TABEAU 6.2 - EXEMPLE DE LA DÉMARCHE DE DÉCOUPAGE DES ENTRETIENS

Section de l'entrevue de Luke	Sens	Mémos d'analyse
Bien, ce n'était pas le domaine que je voulais aller chercher non plus, moi je voulais aller en technique policière puis je n'ai pas été accepté, ça m'a découragé un peu au début, fait que là, je suis allé suivre des cours de base au cégep puis j'ai tellement trouvé ça plate, je n'avais pas d'intérêt, je n'avais pas de motivation, ça ne me tentait pas, fait que c'est ça. C'était en sciences humaines, mais je cherchais mes cours de base, puis j'ai vraiment détesté. J'ai fait deux mois. Puis j'ai haï ça pour mourir après ça je me suis dit « je vais perdre mon temps ici », parce que je commençais tranquillement pas vite à « ah, un cours, ça ne me tente pas d'y aller, de toute façon ce n'est pas grave ».	Commence à décrocher de l'école car les options scolaires qui l'intéressent ne sont pas accessibles	- Ce sont les contraintes structurelles (bureaucratiques) qui minimisent les choix disponibles aux jeunes et qui limitent leurs options - Approfondir l'idée que la décision de se joindre aux Forces armées canadiennes peut sembler pour certains une porte de sortie de l'impasse académique et représenter un facteur occupationnel tel que décrit par Moskos (1977).

À cette première étape de codage ouvert, nous avons entrepris le codage axial qui nous a permis d'assembler les données de façon nouvelle en établissant des liens entre les catégories et les sous-catégories. En s'inspirant du codage ouvert de l'étape précédente, nous avons alors continué notre travail en effectuant une analyse horizontale. Nous nous sommes ainsi questionnés sur les causes, les conséquences, les conditions, les interactions et les stratégies qui nous ont permis

de découvrir des catégories et des concepts qui ont été amalgamés (Neuman & Robson, 2009). Cette phase du codage nous a demandé de s'approcher d'une mise en relation des catégories et sous-catégories produites lors du codage initial. Ce processus nous a ainsi permis d'explorer, comment les principales catégorie et sous-catégories sont reliées entre elles (Strauss & Corbin, 2004). En préconisant cet exercice intellectuel, les catégories produites sont comparées l'une à l'autre, afin de dégager une analyse plus simple. Le but ultime est ici de permettre aux interprétations de naître des données et non d'y imposer notre interprétation. C'est donc par la comparaison des données les unes avec les autres que nous nous assurons une validation des interprétations permettant de nous libérer autant que possible de l'élément humain de notre analyse et de la probabilité de distorsions possible (Strauss & Corbin, 2004). En concordance avec cette phase de codage, les catégories furent transposées dans des mémos. Ce déroulement a simplifié l'exercice de comparaison en juxtaposant les différentes réalités subjectives qui se rejoignent.

Suite au codage ouvert et au codage axial, nous avons procédé au codage sélectif. Pour cette étape de l'analyse des données, nous avons mis en évidence des faits nouveaux, découvert des faits inattendus et dégagé des tendances globales qui indiqueraient des distinctions au sein de la population soumise à la recherche. Ainsi, c'est lors du codage sélectif que nous nous sommes assuré d'avoir atteint la saturation théorique, où l'analyse des données ne permettaient plus d'apporter d'éléments nouveaux. En s'inspirant des codes, catégories et sous-catégories établis préalablement, nous avons continué notre travail en identifiant une séquence de catégories significatives.

Ainsi, l'analyse qualitative s'inspirant de la théorisation ancrée nous a permis de dégager les ressemblances entre les expériences des jeunes vétérans de l'Infanterie canadienne ayant vécu un déploiement en Afghanistan, puis les particularités dans leur parcours. En s'inspirant des catégories significatives établies lors de l'analyse des données, nous avons dégagé trois thèmes permettant de définir le sens que prend la prise de risque dans la construction identitaire des jeunes vétérans de l'Infanterie canadienne ayant vécu un déploiement en Afghanistan: 1) la vie avant l'infanterie: une jeunesse en quête d'identité 2) l'expérience de l'infanterie selon trois dimensions identitaires: la « phase d'appropriation », la « phase d'achèvement » et la « phase de recrudescence » 3) la démobilisation: désenchantement et retour d'une crise identitaire. Ces thèmes mettent en

lumière la diversité des expériences, mais aussi la complexité de rapport qu'entretient le sujet avec la prise de risque dans la construction identitaire.

6.10 LE CHOIX DES CRITÈRES DE RIGUEUR SCIENTIFIQUE

Dans le cadre de notre étude qualitative, nous avons utilisé différents critères afin d'assurer la scientificité de notre étude.

Le premier critère que nous avons identifié est celui de la « crédibilité » (validité interne). Ce critère nous a permis de vérifier la représentativité de nos données et de s'assurer que l'interprétation et l'analyse effectuées à leur sujet correspondent au discours des jeunes vétérans rencontrés. (Lincoln & Guba, 1985; Laperrière, 1997; Pelletier & Pagé, 2002). Pour atteindre ce critère de scientificité, au cours des entrevues individuelles, nous validions avec les participants notre compréhension de leur témoignage.

La « transférabilité » (validité externe) constitue notre second critère de scientificité. Ce critère a demandé une capacité de rendre compte de la qualité descriptive des circonstances et d'émettre un jugement raisonnable portant sur la faisabilité de transférer (ou de diffuser) les résultats d'une recherche à d'autres phénomènes similaires (Lincoln & Guba, 1985; Laperrière, 1997; Pelletier & Pagé, 2002). En prenant ce critère en considération, nous avons étalé le plus rigoureusement possible les techniques d'analyses par lesquelles furent traitées les données obtenues dans notre recherche. De plus, notre échantillon s'étant inspiré de la saturation théorique, nous a permis de recouvrir la gamme entière de la diversité des expériences de nos sujets. Cette diversité nous permet de croire que l'ensemble des expériences recueillies recouvre une vaste part de variations du phénomène étudié. Le caractère hétérogène de notre échantillon favorise le dépassement d'une simple description des caractéristiques individuelles des répondants permettant ainsi une théorisation axée sur les processus sociaux qui s'inscrivent dans le phénomène des expériences des jeunes vétérans de l'Infanterie canadienne ayant vécu un déploiement en Afghanistan.

Le troisième critère de scientificité utilisé pour notre étude est celui de la fiabilité (Lincoln & Guba, 1985; Laperrière, 1997; Pelletier & Pagé, 2002). Afin de nous en assurer, nous avons effectué une description rigoureuse de notre démarche de recherche en y incluant les obstacles et les difficultés rencontrées. Comme nous l'avons déjà précisé, les principales difficultés ont surtout émergé lors de la période de recrutement, ce qui nous a conduit à innover et constamment trouver

de nouvelle source de recrutement. Le dernier critère de scientificité de l'approche qualitative est celui de la confirmation (objectivité). Ce critère permet d'assurer que la subjectivité du chercheur ne prédomine pas sur celles des répondants (Lincoln & Guba, 1985; Laperrière, 1997; Pelletier & Pagé, 2002).

6.11 CONFIDENTIALITÉ ET CONSERVATION DES DONNÉES

Lors de la participation des individus à ce projet de recherche, nous avons consigné dans un dossier de recherche les renseignements recueillis. Seuls les renseignements nécessaires à la bonne conduite du projet de recherche furent recueillis. Ils peuvent comprendre les informations suivantes: sexe, âge, origine ethnique, habitudes de vie, etc. Afin d'assurer l'anonymat des participants, des pseudonymes ont été utilisés pour remplacer les noms des jeunes vétérans de l'Infanterie canadienne rencontrés. Certains jeunes vétérans ont identifié eux-mêmes leur pseudonyme, tandis que d'autres ont préféré nous confier cette tâche. Par ailleurs, comme certains auteurs l'indiquent (Ensign, 2003), il n'est pas suffisant de modifier les noms des participants pour que l'anonymat soit assuré. Nous avons alors porté une attention plus particulière aux citations des participants pour nous assurer qu'elles ne dévoilent pas d'informations pouvant compromettre l'identité des jeunes. Toutefois, cette tâche constitue un défi important, puisque nous nous devons de conserver les informations pertinentes à la compréhension de l'analyse des données, tout en nous assurant de ratifier ou de modifier les éléments pouvant permettre d'identifier les participants. Il a donc fallu trouver un équilibre entre une présentation originale des témoignages des jeunes et le respect de l'anonymat.

Tous les renseignements recueillis au cours du projet de recherche demeureront strictement confidentiels. Afin de préserver l'identité et la confidentialité de ces renseignements, le participant a été identifié par un numéro de code. La clé du code est conservée par le chercheur responsable du projet de recherche. Les données recueillies (enregistrements audio, transcriptions, notes) sont conservées de façon sécuritaire, sous clé et avec un mot de passe pour avoir accès aux fichiers informatisés qui contiennent le matériel ou les données de recherche en format numérique. Aucune personne autre que le chercheur principal y aura accès. Selon les mêmes principes, les données seront gardées pour une période n'excédant pas 10 ans sur le campus de l'Université d'Ottawa. Après cette période, les données seront alors détruites.

6.12 CONCLUSION

Ce sixième chapitre se voulait la présentation du cadre méthodologique que nous avons retenu afin d'analyser le sens que prend la prise de risque dans la construction identitaire des jeunes vétérans de l'Infanterie canadienne ayant vécu un déploiement en Afghanistan. Bien qu'il existe une multitude d'analyses en recherche qualitative, il est, pour Deslauriers (1991), possible de résumer ce processus comme étant « les efforts du chercheur pour découvrir les liens à travers les faits accumulés ». En d'autres mots, l'analyse des parcours de vie des jeunes vétérans de l'Infanterie canadienne, en s'inspirant de la théorisation ancrée, nous permet de présenter la conception du monde tel que les jeunes vétérans interviewés le perçoivent. Notre tâche en tant que chercheur était donc d'établir la signification, l'ordre et la cohérence des discours de répondants. Les mots représentent alors l'outil de travail exclusif de l'analyse qualitative (Paillé, 1994). C'est donc par le discours qu'il nous a été permis de définir et de théoriser leurs expériences. Souvent comparé à un travail « d'artisan », l'analyse qualitative est un processus qui demande que « l'intuition » se mêle au savoir-faire et à la « touche personnelle » du chercheur. C'est dans cette optique discursive et intuitive que nous présenterons rigoureusement l'analyse de nos données dans les prochains chapitres.

La troisième et dernière partie de notre thèse, composée de trois chapitres, concerne l'analyse qualitatives des données construites à partir des entrevues semi-dirigées effectuées auprès de vingt-quatre jeunes vétérans de l'Infanterie canadienne ayant vécu un déploiement en Afghanistan. Au fil des pages suivantes, nous traiterons des thèmes forts qui ont émergé des parcours de vie des jeunes vétérans de l'Infanterie canadienne permettant de définir le sens que prend la prise de risque dans leur construction identitaire.

Le chapitre sept portera sur les processus à travers lesquels la décision de se joindre à l'infanterie des Forces armées canadiennes s'est peu à peu développée chez les participants à notre étude. C'est dans ce premier chapitre d'analyse qu'il sera question de décortiquer les diverses expériences biographiques à partir desquelles les jeunes ont développé, à divers stades de leur parcours, une crise identitaire qui les a tôt ou tard menés vers l'enrôlement. C'est ainsi que nous ferons particulièrement allusion aux extraits des récits de ces jeunes qui concernent les diverses formes sociales de transmission et d'adoption d'un éthos associé à la modernité avancée telle que qu'élaborée par Beck et Giddens. Dans une deuxième partie de notre analyse, nous nous attarderons sur la présence de la prise de risque dans le métier de soldat d'Infanterie comme

incitatif à l'enrôlement. C'est au sein de ce deuxième volet de notre analyse que nous évoquerons une critique de la théorie de Moskos et du modèle I/O ainsi que de la théorie de Le Breton portant sur la « passion du risque ».

Pour notre huitième chapitre, nous voulons définir l'expérience de l'Infanterie canadienne, et, tout particulièrement, l'expérience unique du déploiement en Afghanistan. Il sera donc question d'expliquer la transition civile-militaire et ces incidences positives sur le parcours identitaire des jeunes vétérans de l'Infanterie canadienne que nous avons rencontrés. Par la suite, nous nous pencherons sur un évènement significatif, soit le déploiement en Afghanistan et soulignerons le sens ordalique, tel que défini par Le Breton, que cet évènement prend dans leur parcours de vie. Nous terminerons ce chapitre en élaborant sur le retour de déploiement et des impacts négatifs au point de vue identitaire que celui-ci a eu sur leur parcours, impacts qui entameront les processus menant à la démobilisation.

Nous terminerons notre analyse par le neuvième chapitre qui porte sur l'importance que prend la démobilisation dans le parcours des jeunes vétérans de l'Infanterie canadienne que nous avons interrogés. Nous utiliserons les données provenant de témoignages qui démontrent une recrudescence de la crise identitaire. Ce retour à la case départ nous montrent comment la pratique d'un métier à risque, soit celui de fantassin de l'Infanterie canadienne, ne constitue qu'un hiatus dans le parcours identitaire d'une jeunesse vécue au sein de la modernité avancée. Cet exercice nous permettra d'expliquer comment la construction identitaire des vétérans de l'Infanterie canadienne interviewés est encore jeune, inachevée et en constante transformation.

TROISIÈME PARTIE

Les résultats

« Toute découverte me paraît bonne à faire, et cela avec la certitude que rien ne sert à rien en dernière analyse, que bientôt on m'enterrera et que tout aura été inutile. »

- Gilles Archambault, *Les plaisir de la mélancolie* (1980)

« Il ne suffit pas de voir un objet jusque-là invisible pour le transformer en objet d'analyse. Il faut encore qu'une théorie soit prête à l'accueillir. »

- François Jacob, *La logique du vivant* (1976)

“It is a capital mistake to theorize before one has data.”

- Sherlock Holmes (Arthur Conan Doyle), *A study in Scarlett* (1887)

7. LE TEMPS PRÉ-INFANTERIE: UNE QUÊTE D'IDENTITÉ?

Comme nous l'avons indiqué tout au long de notre thèse, nous nous intéressons surtout à définir le sens que prend la prise de risque dans la construction identitaire des jeunes vétérans de l'Infanterie canadienne ayant vécu un déploiement en Afghanistan. Toutefois, afin de pouvoir réaliser une analyse rigoureuse, il est essentiel de présenter au lecteur les temps relatifs à la construction identitaire des jeunes interviewés dans lesquels s'articule la prise de risque. Pour ce faire, nous avons scindé leurs parcours individuels en trois temps forts qui seront discutés lors des chapitres qui suivent: le temps précédant l'enrôlement, le temps correspondant au service militaire et le temps suivant la libération des Forces armées canadiennes. Il est de notre avis que ces temps sont constitués de points tournants et de transitions qui s'articulent autour de la construction identitaire des jeunes vétérans de l'Infanterie canadienne. Comme nous le démontrerons plus loin, bien qu'il existe un agencement entre ces moments, ils se doivent d'être abordés individuellement afin de pouvoir rendre compte à la fois de leur complexité et de leur profondeur.

Dans ce septième chapitre, nous nous intéresserons plus particulièrement à l'analyse des données qui portent sur le temps qui précède le service militaire des soldats questionnés. Nous nous attarderons spécifiquement à la période qui marque la fin du secondaire jusqu'au moment définitif où les participants décident de se joindre à l'Infanterie canadienne. C'est donc dans ce chapitre que nous étalerons notre premier objectif spécifique de recherche qui est de définir les principales trajectoires (familiales, scolaires, professionnelles et personnelles) vécues par les jeunes vétérans de l'Infanterie canadienne ayant vécu un déploiement en Afghanistan avant de s'enrôler et au moment précis où ils choisissent ce métier. Jumelé à cet objectif est notre première question spécifique de recherche: **Comment les jeunes vétérans de l'Infanterie canadienne ayant vécu un déploiement en Afghanistan définissent-ils leur parcours avant de se joindre à l'Infanterie canadienne et au moment précis où ils choisissent cette profession?** De plus, c'est en approfondissant cet objectif et cette question de recherche que nous exposerons les particularités présentes dans les trajectoires des participants qui expliquent le choix, non seulement du service militaire, mais aussi, celui plus pointu de l'Infanterie canadienne.

Les pages qui suivent sont donc consacrées au premier grand thème qui émerge de l'analyse des entrevues menées auprès des participants: les espaces, le temps, les significations et les processus multiples menant à la prise de décision de se joindre à l'Infanterie canadienne. Questionnés sur leurs parcours de vie pré-infanterie, les interviewés ont exprimé des attentes, des

espoirs, des déceptions et des insatisfactions. Ils ont fait part de difficultés significatives dans leurs interactions avec la famille, le milieu scolaire et le travail. Toutefois, ils ont surtout partagé un malaise identitaire qui prend racine dans la trajectoire familiale et s'étire jusqu'au moment où ils prennent la décision de s'enrôler. Concrètement, ce thème est caractérisé par une fin de la période du secondaire marquée par une crise identitaire qui est accompagnée d'une insatisfaction par rapport à leur perception d'eux-mêmes et à leurs perspectives d'avenir. Comme nous le verrons tout au long de ce chapitre, cette situation leur demande d'être créatifs dans leur recherche d'issues.

Pour illustrer ce thème, nous nous baserons sur le parcours de vie de sept jeunes vétérans de l'Infanterie canadienne: Dan, Darren, Derek, Ian, Luke, Nathan et Steve. Ces vétérans sont âgés de 25 à 29 ans (moyenne = 27 ans), se sont enrôlés entre l'âge de 17 et 22 ans (moyenne = 18 ans) et cumulent de trois à dix années de service au sein de l'Infanterie canadienne (moyenne = 6.5 ans). Afin de bien situer le lecteur, nous proposons l'histoire de Dan comme toile de fond.

ENCADRÉ 7.1 – LE PARCOURS DE DAN

Dan, s'est joint à l'infanterie à l'âge de 22 ans, un des rares à s'être enrôlé après l'âge de 20 ans. Issu d'un milieu relativement aisé, avec un père travaillant dans le milieu des affaires d'une grosse ville canadienne et une mère écrivaine, Dan a connu une adolescence mouvementée. Ayant des parents qui se sont divorcés lorsque celui-ci était âgé de 4 ans, Dan s'est promené de maison en maison pour la majorité de son secondaire. Enfant unique, il mentionne avoir été surprotégé par ses parents et avoir été un rebelle la majorité de son adolescence. N'aimant pas l'école, séchant régulièrement ses cours et s'étant fait prendre à quelques reprises à fumer de la marijuana sur le terrain de l'établissement scolaire, la fréquentation du secondaire fut chaotique pour Dan. Après avoir vécu quelques suspensions et devant l'impossibilité de l'envoyer dans les écoles secondaires environnantes, ses parents l'ont envoyé dans une école de réforme privée.

Après avoir terminé son secondaire, Dan fréquente une université canadienne en arts, mais abandonne après 2 années, car il est incapable d'y faire sa place, trouvant l'université trop subjective. Dan trouve des boulots lucratifs dans le milieu du cinéma et travaille pour de grosses productions, mais ne trouve de motivations ou de valorisations dans son travail.

Étant incapable de s'identifier et de s'épanouir dans son travail et dans sa vie personnelle, trouvant que sa vie n'allait nulle part, sans but concret et voulant vivre une expérience significative, il décide de tout abandonner et de signer un contrat de 3 ans dans l'Infanterie canadienne. Aucunement sujet à un patriotisme excessif, très conscient des enjeux liés à l'implication canadienne en Afghanistan, déterminé à vivre un déploiement, Dan nomme que ce dernier fait fut essentiel dans sa décision de se joindre à l'infanterie canadienne. Cette réalité

du déploiement accentuait son sentiment de poser un geste positif pour la société, ce qui a une valeur à ses yeux.

Les expériences dont nous discuterons ici serviront de base aux analyses et aux discussions des prochains chapitres, nous amenant ultimement à définir le sens que prend la prise de risque dans la construction identitaire des jeunes vétérans de l'Infanterie canadienne.

L'analyse que nous proposons pour ce chapitre se divise en deux grandes sections. Dans un premier temps, notre intention est de démontrer qu'une majorité des individus interviewés font état d'une crise identitaire qui s'exprime à travers les trajectoires familiales, scolaires, professionnelles et personnelles. Afin de circonscrire cette crise identitaire, nous approfondirons l'analyse en abordant chacune des trajectoires susmentionnées de façon rigoureuse, le but étant de permettre au lecteur d'apprécier la complexité des processus impliqués. Dans un deuxième temps, la définition de la relation causale entre cette crise identitaire et l'enrôlement sera incorporée au cœur de notre réflexion. Nous nous attarderons à la définition du moment exact où les individus interviewés décident de se joindre à l'Infanterie canadienne. L'accent est ici mis sur l'analyse des discours relatant l'instant précis où ces jeunes choisissent de s'enrôler et sur l'analyse des motivations exprimées par les répondants quant à leur choix de se joindre aux Forces armées canadiennes en général et de façon plus particulière, à l'Infanterie. En conclusion de chapitre, cette analyse nous permettra de mettre en contexte les théories provenant de la sociologie militaire qui portent sur les motivations à se joindre aux Forces armées et d'incorporer d'une part, les théories de Beck et de Giddens qui portent sur l'individualisation et, d'autre part, l'individu réflexif ainsi que la théorie du risque de Le Breton ainsi que la théorie de Lyng portant sur les « activités limitrophes ».

7.1 LA CRISE IDENTITAIRE ET LE MANQUE DE SENS QUI PRÉCÈDE L'ENROLEMENT

Le temps pré-infanterie se déroule à l'intérieur d'un moment décisif dans le parcours des jeunes vétérans de l'Infanterie canadienne. En effet, les jeunes individus interviewés se situent pour la plupart à la fin du secondaire, instant où la socialisation, jusqu'alors majoritairement prise en charge par l'institution scolaire et le milieu familial (Galland, 2011), doit faire place (volontairement ou non) à un processus de réflexion individuel et autonome en lien avec leurs

perspectives d'avenir (Blatterer 2007). Comme nous l'avons avancé lors du deuxième chapitre, nous situons cet espace-temps à l'intérieur de la modernité avancée telle que conceptualisée de façon distincte par Ulrich Beck et Anthony Giddens et partagée en grande partie par David Le Breton dans ses écrits sur la « passion du risque » ainsi que par Stephen Lyng dans sa théorie portant sur les « activités limitrophes ». Sans revenir en détail sur les caractéristiques propres à cette modernité avancée, il est important ici de se remémorer que, selon cette conceptualisation, l'époque contemporaine est marquée par l'effritement de la tradition qui, pendant longtemps, encadrait les individus par une multitude de conventions associées à l'âge, le genre ou la classe sociale. Pour plusieurs auteurs qui se penchent sur la théorisation de l'époque actuelle (voir Lyotard, 1979; Lipovetsky, 1983; Beck, 1992; Le Breton, 1991; Giddens; 1994; Bauman, 2006), cet effritement est accompagné d'effets plutôt indésirables. Un de ces effets indésirables est la crise d'identité qui fut abondamment développée en sociologie, et ce, particulièrement par le sociologue Claude Dubar. Bien que les individus soient constamment confrontés à une panoplie de choix devant leurs perspectives d'avenir, ils surmontent un assortiment d'incertitudes et de doutes devant celui-ci (Dubar, 2010). L'identité individuelle est alors confrontée à une crise due à un désenchantement du moment.

Dans notre cas, à la suite de l'analyse des données, il appert qu'au moment précédant l'enrôlement ainsi qu'au moment précis où nos participants décident de se joindre à l'Infanterie canadienne, ceux-ci, à l'instar de ce qu'avancent les théoriciens de la modernité avancée, font état d'une constante remise en question critique des institutions qui ont, jusqu'à cet instant dans leur parcours, joué un rôle d'importance dans leur construction identitaire. Résultat: les jeunes vétérans interviewés témoignent d'une crise profonde dans les trajectoires familiales, scolaires, professionnelles ou personnelles et négocient quotidiennement avec les conséquences de leur émancipation. C'est cette notion de crise identitaire, associée au temps précédant l'enrôlement, que nous voulons mettre de l'avant dans cette section.

7.1.1 LA TRAJECTOIRE FAMILIALE

Grace à leurs témoignages, on comprend que les trajectoires familiales des jeunes vétérans de l'Infanterie des Forces armées canadiennes que nous avons interviewés sont complexes et discontinues. Elles sont surtout marquées par la prédominance de l'expérience de familles décomposées ou de familles reconstituées (n=19)., beaucoup des jeunes vétérans que nous avons

rencontrés nous disent que déjà à un jeune âge avoir dû composer avec des épreuves importantes dans leur vie familiale. Comme Roussel (2001) l'énonce, la famille est aujourd'hui incertaine, marquée par l'augmentation des divorces, des séparations et des recompositions. Étant donné que la majorité d'entre eux ont vécu cette (ou ces) situation(s) depuis leur jeune âge, cette réalité est perçue comme normale par nos participants. Ce faisant, ils ne sont pas sans reconnaître certaines conséquences qu'ils jugent eux-mêmes négatives. Certains participants identifient l'impact qu'a eu l'absence d'un père et d'un modèle masculin dans leur construction identitaire:

Je suis habitué à l'image d'un père et d'une mère séparés. Mon père était beaucoup absent parce que ma mère me gardait pour le faire chier un peu. C'est tannant un peu parce que je comprends avec le temps l'impact que ça l'a. Je trouve ça quand même important le mélange de la virilité de l'homme et de l'émotion de la femme un peu plus, pour avoir une bonne stabilité, capter un peu de tout. J'ai été beaucoup plus éduqué par ma mère, ça fait que je suis énormément plus sensible comme, mais je me suis énormément habitué à ce que c'était. (Ian, 26 ans)

Il a été longuement démontré dans la littérature portant sur le développement identitaire de l'adolescent (Mulder, 2009) que l'absence marquée d'un des parents peut avoir des effets sur la construction identitaire. Cette situation vécue par Ian témoigne de la réflexion qu'il a sur les impacts de l'absence de son père: éduqué par sa mère, il a le sentiment d'être incomplet en tant que jeune homme.

Même lorsque le père est présent, certains des jeunes interviewés font mention de difficultés. Bien qu'occupant une présence physique dans leur vie au quotidien, le père fait figure d'absence émotive, de négligence ou de désintéressement envers la famille. C'est le cas de Nathan, pour qui le père, ayant subi un grave accident de travail, ne peut plus occuper d'emploi stable et sombre dans l'alcoolisme, au point où cette situation a un impact considérable sur la relation père/fils:

Ça l'a tout le temps été difficile parce que, tu sais, il est malade puis il y a tout le temps des bouts des fois que ça va moins bien à l'époque-là. En plus quand j'étais jeune, c'était vraiment l'enfer, tu sais. Il se saoulait fait que ça allait vraiment mal. Il fallait être là tout le temps puis c'était vraiment tannant. Dans une situation de même, tu veux juste crisser ton camp, aller n'importe où sauf chez vous! (Nathan, 25 ans)

Ce contexte, où la présence du père s'avère parfois plus problématique que son absence, a un impact déterminant sur la légitimité du rôle de l'institution familiale, aboutissant à « une génération de parents, qui, en partie, laisse ses enfants se construire par une expérimentation propre (Le Breton, 2007: 55). » La conjoncture de Nathan fait en sorte que la famille ne réussit pas à combler sa fonction socialisante et déclenche chez celui-ci un désir de fuite, d'une envie de

« crisser son camp », en réaction à une situation qu'il considère être problématique.

Pour d'autres, c'est le contraire. C'est la relation avec la mère qui fait défaut. C'est le cas de Steve qui, pris dans des circonstances où sa mère s'est remariée, vit l'expérience d'une relation chaotique avec le nouveau conjoint. Steve fut alors contraint de choisir de vivre avec son père, ce qui a fait détériorer sa relation avec sa mère :

My parents had a bit of an icy breakup. My mom married a total asshole afterwards, and I cut ties with her and went to live with my dad. I was living with my step-mom and my dad. I didn't have a lot of contact with my mom and my step-dad, literally going for lunch with them was when I saw them. So, I still have much of a stronger relationship with my dad. They split in 1994 divorced by the time I was 10 1/2, and my mom remarried when I was 11. I lived with her and this other guy for two years before I decided I was better off with my dad, at 13-14. (Steve, 29 ans)

Les tensions familiales chez la mère l'amènent lui aussi à adopter une stratégie de fuite. Dans son cas, il choisit de se réfugier chez son père au début de l'adolescence afin d'éviter les conflits avec son beau-père. Dans le dernier extrait, il est important de souligner l'utilisation du mot « decided » auquel Steve a recours pour décrire sa situation. En effet, dès le jeune âge de quatorze ans, celui-ci démontre une certaine agentivité dans son parcours de vie afin de se sortir d'un état qu'il juge inadéquat, agentivité que nous développerons en profondeur dans la section suivante.

L'idée de la fuite est aussi présente dans le récit de Dan. Bien que ses parents se soient séparés lorsqu'il avait quatre ans, la relation entre ceux-ci est stable. En fait, il mentionne ne pas avoir vécu de situations précaires dans sa relation avec ses parents. Ceux-ci lui ont toujours donné l'amour et l'attention nécessaires à son épanouissement. À l'aise financièrement, occupant des emplois stables et habitant dans des quartiers bien nantis, les parents de Dan ont réussi, selon ses dires, à lui offrir une stabilité financière et affective:

I stayed in the same place. We moved from (name of city withdrawn) when I was three and we lived in (name of city withdrawn), in one of the nicer parts, my parents weren't rich but they saved their money well and they got in at the right time. But it was a heavy-rich neighborhood, a lot of big houses and it was really nice. We had that house until last year. My mom sold it and moved just north a little bit. I was away at boarding school for most of my early years, essentially from grade 10 through university I was living away at school, so I ended up moving around but my "home base" was always my mom's house in (name of city withdrawn). My parents were separated, they divorced like 20 years later, but he didn't live with us from when I was around four; he lived in (name of city withdrawn). I bounced back and forth between there but I was essentially in the same place. (Dan, 28 ans)

Selon lui, un fait marquant de sa trajectoire familiale est le manque de stabilité au niveau de l'endroit de sa résidence permanente. Il admet qu'à un jeune âge, il a dû s'habituer à se déplacer sans cesse entre la résidence de son père et de sa mère. Devant cet arrangement qui lui est imposé, Dan est insatisfait et commence à démontrer des troubles de comportements à l'école primaire, troubles qui le suivront jusqu'au secondaire. Pour Dan, les problèmes familiaux émanent alors de ses propres réactions négatives par rapport à sa situation. Ayant eu quelques problèmes de discipline à l'école secondaire (surtout liés à la consommation et à la vente de drogue), Dan est contraint par ses parents à fréquenter une école de réforme qui l'amène à l'âge de seize ans à être rejeté du milieu familial.

Les témoignages recueillis sur ce et les citations retenues font écho à la situation vécue par la majorité des jeunes vétérans de l'Infanterie canadienne que nous avons rencontrés. Il semble en effet que, pour une minorité d'entre eux, la trajectoire familiale soit stable, mais, pour la plupart, celle-ci s'avère chaotique et ne suffit pas à satisfaire leur besoin de stabilité. Cette insatisfaction marque aussi le début d'une démarche réflexive et d'une individualisation de la construction identitaire. À un très jeune âge, certains font face à des épreuves importantes dans leur trajectoire familiale qui les amènent à adopter des stratégies leur permettant de s'adapter à la situation. Le Breton observe que face à une situation familiale problématique, les jeunes redéfinissent leurs limites avec leur entourage: « Ils cherchent à se différencier, à arracher leur corps à la tutelle parentale, à prendre chair dans leur existence (2007: 42) ». Que ce soit par le désir de fuite du milieu familial, de l'isolement par la famille, de l'adoption d'activités déviantes ou par l'abolition de la relation avec la mère ou le père, les expériences vécues par nos participants démontrent la faillibilité du réseau familial dans leur parcours identitaire. Les témoignages retenus manifestent également le début d'une crise identitaire qui prend racine à un jeune âge dans la trajectoire familial, et, comme nous le verrons, se perpétue dans la trajectoire scolaire.

7.1.2 LA TRAJECTOIRE SCOLAIRE

Pour Galland (2011), tout comme la famille, le milieu scolaire se veut le principal agent de socialisation présent dans la construction identitaire chez les jeunes. Dans un article portant sur le rôle de l'institution scolaire à l'intérieur de la modernité avancée, Wyn (2009) suggère qu'un des objectifs de la fréquentation scolaire est de donner les outils nécessaires à l'individu pour que

celui-ci puisse s'épanouir lors de la transition vers la vie adulte. Dans le meilleur des mondes, à la fin du secondaire, le jeune diplômé devrait avoir le bagage nécessaire pour débiter sa vie adulte et faire ses choix d'avenir, tant au niveau de l'éducation que de l'emploi. Or, à l'instar de la trajectoire familiale, la forte majorité des jeunes vétérans retenus pour ce thème relatent avoir vécu une expérience du parcours scolaire qui n'a pas atteint les objectifs tels que présentés par Wyn.

La majorité des jeunes participants à notre étude s'étant joints à l'Infanterie canadienne avant l'âge de vingt ans, la plupart d'entre eux ont par conséquent comme unique référent l'expérience du secondaire. Pour certains, cette expérience se reflète par une critique incisive de l'institution scolaire où l'attachement à celle-ci et sa raison d'être sont remis en question. Par exemple, Darren raconte n'avoir jamais ressenti d'appartenance à son milieu scolaire. Tout au plus, ce n'est pour lui qu'une étape obligatoire de sa vie, marquée par l'ennui et un sentiment de détachement envers le rôle institutionnel de l'école. Il y va même d'un rejet de la valeur identitaire que peut procurer l'appartenance à une école secondaire ou à une équipe sportive parascolaire. À la limite, l'école a pour lui une valeur académique utilitaire où l'objectif est de « faire son temps » et d'obtenir son diplôme d'études secondaires:

Overall, no, I didn't like school. I liked some subjects but others I didn't. It was boring, and I didn't really understand this whole, people-got-interested-in-school-apart-from-academics, for-the-school-spirit; like rivalries with other schools, and extracurricular and other activities. I just never got into that, it never interested me. I did extracurricular activities, I did some sports, but I wasn't interested in hanging around, I was interested in the sports themselves. I wasn't interested in the whole high school experience. (Darren, 27 ans)

Ce sentiment de détachement est d'autant plus prononcé que les jeunes vétérans interviewés témoignent d'une incapacité à se trouver un rôle identitaire particulier dans l'expérience scolaire. Se décrivant comme n'étant qu'un étudiant parmi plusieurs autres, Derek indique que cette inhabileté à s'identifier comme individu et à trouver sa place à l'intérieur de son école secondaire l'amène à lâcher prise sur certaines des matières enseignées et, à plus long terme, sur l'école en tant qu'institution. Son expérience se traduit par de l'ennui et une incapacité à identifier l'utilité de l'institution scolaire:

Je trouve que l'école c'est impersonnel. Tu sais, à l'école secondaire on est 300 quelque chose pour une année mettons, je ne sais plus combien on était, mais toute est impersonnel, tu es n'importe qui à travers n'importe quoi puis ça roulait comme eux veulent que ça roule, mettons, l'art plastique je n'étais juste pas capable, fait qu'un moment donné je ne m'impliquais plus partout puis les mathématiques c'était dur puis

les professeurs sont tous différents l'un de l'autre, il y en a qui s'impliquent, il y en a qui s'impliquent moins, il y en a qui parlent de leurs histoires personnelles puis moi, en plus, ces affaires-là, tu sais, je ne suis pas ici pour apprendre ce qui s'est passé avec toi hier soir, tu peux me montrer un peu de la matière, fait que non, l'école, ce n'était pas une mauvaise école, je ne pense pas que c'était une mauvaise école, mais ça me tentait pas, je voulais faire de quoi avec mes mains, pas comme écrire des examens. (Derek, 26 ans)

Cette dernière phrase de Derek traduit bien l'ambiguïté que ressentent plusieurs interviewés envers le milieu scolaire. Ils sont conscients qu'ils doivent fréquenter l'école, qu'ils doivent obtenir leur diplôme d'études secondaires, mais ils préféreraient de loin être à un autre endroit et pratiquer une activité concrète.

Le discours de Derek reflète aussi une réalité partagée par plusieurs des participants, soit la difficulté de s'identifier en tant qu'individu particulier au milieu de la masse. Tout comme Lyng (2005) l'exprime avec sa théorie des « activités limitrophes », une partie de la jeunesse sent sa créativité personnelle limitée par les institutions socialisantes, dont l'école. En effet, le fait de réaliser qu'il n'est qu'un parmi des centaines exaspère Derek, ce qui l'amène à perdre de vue l'utilité institutionnelle dans l'atteinte de ses désirs personnels.

Un autre aspect abondamment abordé par les jeunes vétérans interviewés est le côté peu dynamique de l'environnement scolaire. Ce sentiment transpire du fait d'être « assis »; Nathan mentionne « ressentir de l'ennui » tandis que Luke soulève qu'il ne « trip⁶⁶ pas sur le fait d'être pris là à ne pas bouger pendant des heures ». Cette incapacité à rester calme et attentif pour une longue période de temps est bien illustrée par Ian qui nous fait part du fait que l'école n'était pas capable de canaliser son énergie. Étant diagnostiqué par l'orthopédagogue de l'école comme étant hyperactif, la vie scolaire de tous les jours n'arrive pas à le satisfaire où à lui procurer un environnement lui permettant de dépenser son surplus d'énergie:

Je suis quand même hyperactif depuis la jeunesse. Ça s'est établi très rapidement. Ils avaient essayé de me médicamenter, mais c'était aussi pour le déficit d'attention, concentration, là, parce que le déficit d'attention aussi, d'avoir l'attention sur moi, mais il avait la concentration aussi, mais c'est juste qu'ils m'ont donné le Ritalin pendant un bout, puis au lieu d'écouter le prof, j'étais vraiment concentré à faire des dessins dans l'agenda. Autrement dit, je n'ai vraiment pas aimé l'expérience de l'école secondaire, je trouvais que, je ne sais pas, c'est pas mal encore comme ça aujourd'hui à l'école, il manque de... tu fais beaucoup trop de classes puis pas assez d'activités extérieures puis d'autres choses, tu es tout le temps enfermé. (Ian, 26 ans)

⁶⁶ Ici, le terme « trip » signifie ne pas aimer ou ne pas apprécier.

Le témoignage d'Ian nous permet de relever qu'il est conscient des difficultés encourues dans sa trajectoire scolaire. Dans son cas, il est incapable de s'adapter à une situation qui lui demande constamment d'être assis et d'écouter sans interruption. Étant donné que l'école est inapte à lui procurer un environnement lui permettant de brûler son énergie, la seule solution envisageable devient la prise de *Ritalin*⁶⁷. Son déficit d'attention, accompagné d'une médication, mine alors son intégration scolaire et son sentiment d'appartenance, voire d'attachement, à l'institution scolaire.

Pour certains participants, ce détachement du sentiment d'appartenance dans l'institution scolaire s'accompagne par l'adoption de stratégies qui les écartent des valeurs formatrices et académiques de l'école secondaire. Faute de s'identifier à l'institution scolaire et provenant majoritairement de familles monoparentales où la relation avec au moins un des parents est tendue, les jeunes interviewés vont adopter des stratégies leur permettant de trouver une utilité à l'école qui leur sied davantage.

Par exemple, chez certains jeunes vétérans, nous pouvons remarquer l'utilisation de stratégies de rejet de l'aspect académique en remplaçant cet aspect par le côté social que l'environnement scolaire peut procurer. À cet effet, Nathan et Steve indiquent avoir eu recours au côté social non seulement comme tactique de « présentation de soi » favorable pour s'intégrer aux groupes d'amis, mais aussi comme tactique de création d'un sentiment d'appartenance, voire même pour rendre plus utilitaire leur expérience scolaire. Les jeunes voient davantage l'école comme un club social, un endroit pour côtoyer les amis où l'éducation passe en deuxième instance. Nathan raconte comment sa motivation première à fréquenter l'école était les amis, où, dans son cercle social, son rôle était de faire rire les autres en faisant acte de bravade devant le personnel enseignant:

Bien, tu sais, pour être avec des chums puis c'est ça, pour être avec mes chums, je n'aimais pas vraiment ça les cours puis je n'étais plutôt pas un bon élève, j'étais vraiment baveux, mais je pouvais performer quand même, mais j'étais vraiment trop baveux avec les profs, je faisais rire puis j'étais un peu le gars qui était tannant. (Nathan, 25 ans)

Même chose pour Steve qui témoigne du côté « club social » de l'expérience scolaire et de sa volonté d'être affilié à ses pairs. Pour ces jeunes vétérans, le côté académique de la fréquentation scolaire devient secondaire. Même s'ils reconnaissent leur potentiel scolaire et qu'ils aient déjà

⁶⁷ Le *Ritalin* est un médicament qui aide à accroître l'attention et à réduire l'agitation pour les enfants et les adultes atteints du trouble de déficit de l'attention avec hyperactivité (TDAH).

connu (ou connaissent) du succès au niveau du rendement académique, la présence à l'école se résume à rencontrer des camarades de classe et à entretenir des interactions sociales:

It was more of a social club for me at the beginning. I excelled in school in my elementary studies, and when I came into high school it was more about social cliques and whatnot. In the early years of High school, I was a really good student but getting towards the end I was growing pretty sick of high school. I graduated with 51%. The end years weren't too good. I was focusing more on friends than on my studies. (Steve, 29 ans)

Ces témoignages des jeunes vétérans rendent compte d'un désir profond de solidarité, d'amitié et d'appartenance au groupe qui prend forme dans l'importance qu'ils accordent aux interactions sociales en dehors de la cellule familiale. D'ailleurs, pour ces jeunes, l'aspect social de la fréquentation scolaire transcende une tactique de débrouillardise qui comporte une dimension identitaire leur permettant d'adopter et de projeter une image sociale d'appartenance. De ce fait, Nathan évoque que cette sociabilité lui procure un sentiment de réussite et l'impression d'être « quelqu'un ». Incapable de trouver leur place dans l'institution scolaire, certains des vétérans rencontrés vont utiliser des stratégies leur permettant de trouver un autre sens et une autre utilité à l'école. Pour eux, c'est par la camaraderie (au détriment de l'académique) que la construction identitaire suit son cours.

Le rejet de l'institution scolaire et des insatisfactions face à celle-ci s'expriment parfois aussi par l'adoption de comportements déviants. En effet, pour certains, c'est davantage sur le plan comportemental qu'ils expriment leurs difficultés à s'intégrer dans le système scolaire. Par exemple, Nathan indique vivre des problèmes avec les autorités scolaires. Ses actions perturbatrices répétées ainsi que son attitude envers l'école ont fait en sorte que les instances scolaires l'ont suspendu à quelques reprises et l'ont obligé à suivre des règles précises menant à sa réinsertion scolaire, ce qui prend forme, dans son cas, par des feuilles de routes. Les suspensions et les feuilles de routes étaient si fréquentes que ces événements sont banalisés par Nathan, n'étant pas perçues comme problématiques, mais plutôt comme étant la norme:

J'avais des problèmes à l'école mais c'était seulement à cause de mon attitude et non mes notes parce que j'ai tout le temps passé. On m'accusait beaucoup de problèmes de comportement. J'ai déjà fait des guerres de mottes de papier cul mouillé dans l'école, à se courir après puis à se lancer ça, tu sais, toutes ces folies-là, se lancer des mottes de neige, mais oui, j'ai déjà été suspendu pour des problèmes de comportement. J'en ai eu des suspensions, mais tu sais, j'avais des feuilles de route à toutes les années, j'en reparle avec ma mère des fois, on riait de ça, à chaque année j'avais des feuilles puis il fallait que ma mère signe puis que l'autre signe puis à chaque jour c'était ça puis des

fois on se battait à l'école, c'était tout le temps ça, mais mes notes ça l'a tout le temps été correct, j'étais quand même pas pire là-dessus. L'école ça l'a été rough parce que j'étais tout le temps, mettons, j'avais tout le temps des problèmes de comportement, mais sinon, j'ai tout le temps quand même bien passé puis je n'ai jamais eu de problèmes là-dessus, je n'ai jamais doublé une année, mais c'était impossible doubler une année non plus, je m'arrangeais pour passer, mais c'est sûr, mais c'est sûr que j'avais une grande gueule un peu. (Nathan, 25 ans)

Bien que pour Nathan, ses problèmes de comportement n'aient pas eu un impact catastrophique sur sa réussite scolaire ou sa possibilité de terminer son secondaire, la réalité est tout autre pour certains, comme Dan, dont les problèmes de comportements l'amènent directement vers l'expulsion, non seulement de son école secondaire, mais aussi des autres écoles secondaires publiques de son secteur. La seule option valide qui lui reste est l'école de réforme privée:

I didn't like to go to class, I smoked weed a bit and smoked on school property; I wasn't breaking into houses or beating people up downtown or anything like that. It was just a large pool of small infractions that eventually made it that the private school that I was at decided "not this year"; in public school, I was terrible at math so I never went to math class, and it was mostly not being present. There were no schools left in my district that would take me so my parents pulled a fast one on me and brought me out to this school of wayward boys, essentially. (Dan, 28 ans)

Plusieurs des jeunes vétérans interviewés mentionnent que ce détachement au niveau scolaire ne leur a pas nécessairement nui au niveau académique puisque la majorité d'entre eux ont obtenu leur diplôme d'études secondaires (n=19). En fait, sur le plan académique, ces jeunes hommes n'ont pas de difficultés scolaires et ont conscience qu'ils ont la capacité de réussir. Ce que les témoignages choisis dans les pages précédentes illustrent est un détachement, voire même un désenchantement du parcours scolaire, ce qui amène ces jeunes individus à adopter des stratégies pour légitimer le temps passé dans l'institution scolaire, soit en trouvant une autre vocation à l'école par le social ou par le rejet de celle-ci par des actes déviants.

Le secondaire étant terminé, certains (n=4) ont tenté de prolonger leur parcours académique en entreprenant des études collégiales ou universitaires. À titre d'exemple, Luke a toujours voulu être policier, mais étant donné que ses notes ne lui permettaient pas d'accéder au programme contingenté de son cégep local, il s'est tourné vers une matière pour laquelle il n'avait pas ou peu d'intérêt: les sciences sociales. Cette expérience s'est soldée par un échec, car ce choix ne le motivait pas et s'est avéré, selon lui, une perte de temps:

Ce n'était pas le domaine que je voulais aller chercher non plus. Moi je voulais aller

en technique policière puis je n'ai pas été accepté. Ça m'a découragé un peu au début, fait que là, je suis allé suivre des cours de base au cégep puis j'ai tellement trouvé ça plate. Je n'avais pas d'intérêt. Je n'avais pas de motivation. Ça ne me tentait pas, fait que c'est ça. C'était en sciences humaine, mais je cherchais mes cours de base. Puis j'ai vraiment détesté. J'ai fait deux mois. Puis j'ai haï ça pour mourir. Après ça, je me suis dit « je vais perdre mon temps ici », parce que je commençais tranquillement pas vite à « ah, un cours, ça ne me tente pas d'y aller, de toute façon ce n'est pas grave ». (Luke, 26 ans)

Le témoignage de Luke sur son expérience collégiale s'inscrit dans un continuum qui a pris ses racines dès le secondaire. Les choix qu'il vise lui étant inaccessibles, l'institution scolaire qu'il fréquente à ce moment perd alors toute légitimité et utilité. Il admet être démotivé et désintéressé devant le manque de possibilités qui lui sont offertes.

D'autres ont choisi de ne pas retourner à l'école, car ils se trouvaient trop jeunes pour faire un choix de carrière définitif et réfléchi. Dans le cas de Derek, sa stratégie fut d'adopter une approche de « jour par jour, semaine par semaine », sans regarder trop loin dans le futur. Il reconnaît que l'institution scolaire ne l'a aucunement aidé à s'orienter au niveau identitaire et professionnel. Il mentionne qu'il a trouvé difficile à ce jeune âge de trouver sa voie et d'effectuer un choix de carrière. Il veut vivre d'autres types d'expériences, qu'il ne peut nommer, avant de s'engager dans un choix professionnel. Derek décide donc de ne pas poursuivre d'études après la fin de son secondaire et choisit plutôt de travailler et de mettre l'accent sur l'aspect social de sa vie:

Je ne sais pas, mais à l'école ils ne t'aident pas pantoute à trouver quelque chose que tu aimerais faire. Tu sais, quand tu as 17 ans, tu ne sais pas, même à 21 ans, le cégep, tu vas te dire que tu n'aimes vraiment pas ça. Puis à l'école, ça n'aide pas. Fait que j'avais pas de but de carrière. J'étais pas le genre de personne à regarder loin en avant, j'aimais mieux... il y a plein de gens stressés dans la vie puis je pense que c'est à cause d'histoires comme ça. J'essayais de ne pas trop prévoir ce qu'il va se passer en avance puis j'ai juste pris ça jour par jour puis semaine par semaine, je n'avais pas vraiment de perspective, je me suis toujours dit que j'aimerais aller à l'école, ça c'est sûr, mais plus tard, quand j'aurai fait ce que j'avais à faire, quand j'aurai décidé de faire autre chose. (Derek, 26 ans)

Cet extrait des propos de Derek rend compte du sentiment d'ambiguïté qui habite un nombre considérable des jeunes vétérans de l'Infanterie canadienne interviewés. Son expérience confirme l'impression que l'institution scolaire peine (ou est incapable) à orienter certains jeunes au sujet de leur avenir. En effet, ce sentiment de ne pas savoir quoi faire et de ne pas savoir où s'en aller les mène à une période d'indécision où ne rien faire et ne rien choisir devient une option. Cette

réalité vécue par les jeunes vétérans rencontrés transpose concrètement les principes théoriques propres de la modernité avancée tels qu'élaboré par Beck (1992), Giddens (1991a). Les institutions, telles que l'institution scolaire, ne permettent plus la transmission de lignes directrices prédéterminées ou de forces institutionnelles contraignantes dans les choix d'avenir. À la lumière des extraits sélectionnés dans cette partie portant sur la trajectoire scolaire, la fin de l'adolescence et l'entrée dans le monde adulte font donc état d'une remise en question de la fonction socialisatrice de l'école dans la construction identitaire des participants.

Cette conjoncture laisse ces jeunes dans un flou existentiel, tant au niveau de leur identification personnelle qu'au niveau de leurs perspectives d'avenir. À cette étape de leur parcours, marquée par la fin du secondaire et, pour quelques-uns, par une courte expérience universitaire ou collégiale, les jeunes vétérans de l'Infanterie canadienne questionnés verbalisent leur déception à l'endroit des institutions familiales et scolaires et s'adaptent afin d'y trouver leur compte en traçant leur propre trajectoire à l'intérieur de celles-ci :

Dans sa quête d'indépendance, il renonce aux relations autrefois privilégiées avec l'un ou l'autre de ses parents, un membre de sa fratrie, ils abandonnent parfois du jour au lendemain de son investissement dans l'école, une activité sportive ou de loisir où il excellait pourtant, perdant ainsi une source majeure de valorisation de soi (Le Breton, 2007: 43).

Devant l'absence de lignes directrices, ils réalisent qu'ils doivent eux-mêmes créer leur propre destinée. Pour certain, une des premières stratégies adoptées est l'occupation du premier emploi, sujet des prochaines lignes.

7.1.3 LA TRAJECTOIRE PROFESSIONNELLE

Les années précédant la fin du secondaire sont significatives, car, pour beaucoup, ce moment est marqué par l'entrée sur le marché du travail. Cependant, Mortimer (2010) avance que pour les jeunes non qualifiés, l'occupation d'un emploi devient utilitaire et non vocationnelle, comme en fait foi l'extrait suivant provenant du témoignage de Derek:

J'ai commencé au (suppression de l'emploi) vers la fin de mes 16 ans puis je passais le journal avant. Dans le fond, quand j'ai pu commencer à travailler je suis allé voir un de mes amis qui était rentré là puis je suis allé voir le gérant puis il m'a dit « tu peux, fait signer ça par ta mère puis tu vas pouvoir rentrer là ». J'ai rentré comme ça. Au début, j'étais plongeur comme les deux premiers mois. Après ça, je suis tombé cuisinier mais tu sais, j'ai progressé vraiment vite parce que dans les cuisines comme ça, les

restaurants comme ça, les gens ne sont pas très fiables et moi j'étais jeune puis je ne pouvais pas acheter de la bière, fait que j'étais fiable. J'étais tout le temps là, tous les jours après l'école, je courais jusqu'à là, je travaillais. Dans le fond, ça m'occupait. J'aimais ça pour dire que je travaillais, mais mettons que j'y repense aujourd'hui puis je ne retournerais jamais dans une place de même. Ça roulait vraiment fort, puis les gens ont vraiment eu une attitude négative. (Derek, 26 ans)

Facilité par l'entremise de connaissances, le choix de l'emploi se fait davantage par relation interpersonnelle (ami d'une connaissance) que par désir profond d'occuper un emploi particulier.

À part le fait de subvenir aux besoins financiers associés à la vie d'un jeune adolescent, ces emplois ne développent généralement aucune valeur d'attachement. Luke note que l'emploi qu'il occupe lui est dénué de sens et d'intérêt au point d'adopter des comportements de sabotage lui permettant de servir ses propres intérêts. Comme il en témoigne, ses activités, ses valeurs et ses perceptions morales passent bien avant sa loyauté envers l'emploi occupé. Luke trouve même un certain plaisir à défier la responsabilité et le décorum lié à sa tâche:

J'ai fait des dépanneurs, deux dépanneurs, mais l'intérêt n'était pas là. Fait que ça n'a pas duré longtemps. Le premier, je m'étais fait sacrer dehors parce que j'avais carté une petite fille pour du pain parce qu'il y avait une madame qui m'avait dit un petit peu trop bête, « c'est en bas de 25 ans, tu ne cartes pas? » Parce que je suis un peu clown puis je cartais une madame qui avait 25 ans et plus pour les charmer puis ceux de 25 ans et moins, je les laissais partir, je n'aimais pas la rationalité du monde, puis elle m'avait dit « il faut que tu cartes tout le monde qui ont l'air d'en bas de 25 ans ». Puis il y avait une petite fille qui est allée me voir avec un morceau de pain, je me suis tourné vers elle, je lui ai dit « tes cartes ». Puis ça l'a fini là, puis l'autre fois j'avais perdu complètement intérêt, il y avait un show de Motley Crue et d'Aerosmith puis il ne voulait pas m'enlever mes shifts, fait que j'ai dit « bye, bye ». (Luke, 26 ans)

D'ailleurs, pour certains jeunes vétérans, l'intégration au milieu du travail constitue un temps propice à l'expérimentation et à l'apprentissage de nouvelles habiletés. Par exemple, Ian explique que ses activités comme animateur de camp de jour lui ont permis de se rendre compte qu'il possède les aptitudes nécessaires à gérer une entreprise. On constate que son milieu de travail, en valorisant les compétences du jeune, constitue une certaine forme « d'école de la vie » où celui-ci trouve un intérêt adapté à ses aptitudes et ses intérêts personnels:

J'ai eu une job en animation à (suppression de l'emploi) que j'ai duré. J'ai fait tout l'été. J'arrivais une heure à l'avance puis je quittais tout le temps une heure après. J'en mangeais, j'en mangeais, j'en mangeais. Mon déficit d'attention était comblé. Ma job c'était juste d'aller divertir le monde qui attendaient dans les line-up. J'avais toute le centre d'attention vers moi, j'avais mon fun puis j'en faisais puis ça pognait, ça accrochait. Je suis bon pour communiquer je m'en rends compte, je m'en rendais déjà

compte à l'époque. J'avais vraiment pogné un très beau moment de vie, l'été de mes seize ans, j'avais les cheveux longs, j'avais les lunettes de top gun, puis je marchais sur le (suppression de l'emploi). C'était vraiment génial! Je travaillais juste quand il faisait soleil en plus. (suppression de l'emploi). J'ai vraiment senti que j'étais plus dans mon élément avec le déficit d'attention. Mes façons de communiquer c'était très apprécié de l'environnement de l'animation puis le personnel du (suppression de l'emploi) pour l'animation, on était cinq, fait que c'était vraiment chaleureux. Puis on travaillait ensemble, fait que, tu sais, j'étais vraiment dans un environnement qui m'amenait à être collaborant et être pleinement dans mon potentiel. Je me sentais énormément bien. (Ian, 26 ans)

Ce qui l'empêchait de performer au secondaire, ce qui le retenait et le mettait dans des situations de réprimande, se transforment alors en atouts et en avantages. Son témoignage démontre aussi un propos central chez les jeunes vétérans interviewés, soit celui de vouloir faire une différence, vouloir être quelqu'un. Comme Ian le mentionne, dans son emploi, quand ses qualités de communicateur et son hyperactivité sont stimulées et entretenues, il finit par investir plus de temps au travail et se sent valorisé. Ceci se veut une phase exploratoire où les jeunes vétérans rencontrés réalisent qu'ils ont des atouts qui étaient autrefois dénigrés dans certaines circonstances (famille, école), mais qui trouvent une valorisation dans le marché du travail.

D'autres occupent des emplois plus sérieux, mais témoignent d'une incapacité à leur trouver un sens au niveau de leur vie spécifique. Dan mentionne que son emploi lui donne davantage de satisfaction que ce que l'école pouvait lui apporter, surtout au niveau des connaissances pratiques. Son emploi en tant que technicien de plateau de cinéma lui procure aussi un certain prestige, mais, au fil des ans, cet emploi est devenu dénué de sens au point de vue de l'épanouissement personnel. Malgré le salaire élevé et la sécurité d'emploi, Dan témoigne d'un sentiment de vide quant à sa quête de bonheur personnel et de sentiment d'accomplissement:

I got a job on set and I was just learning an incredible amount more than I was sitting in class doing film theory. The money was fantastic, I was learning a ton, and I was working on the biggest movie set in (name of city withdrawn) because there was a big boom at that time: just huge shows here like every month. After about three years of it, I looked around and thought that I wasn't doing anything for anyone in this job; the only people that benefit from this are the people above me. I loved what I was doing, it was cool and interesting, but I'm not helping anyone. Nobody's going home at the end of the day thinking "Thank God I saw that guy because now my life is better." It was a very consumerist existence, and I thought that I can't keep going like this; I felt very selfish. The work was easy and I would come out of it at the end of the week, I'd have money now but where's the rest of it? Where's the life, where's the happiness, where's the sense of accomplishment, of doing something for my fellow man? It

seemed a little corny at the time but it wasn't something I would consider myself doing for another how many years. (Dan, 28 ans)

Ce commentaire de Dan résume clairement la pensée de plusieurs des jeunes vétérans, soit ce désir de s'accomplir, de poser des actions pour aider les autres et, surtout, de rechercher le bonheur qui semble tout le temps leur échapper. Nos participants font preuve d'une volonté d'atteindre un certain bien-être psychologique que leur situation actuelle peine à remplir, que ce soit au niveau de l'emploi, de l'école ou de la famille.

Ce sentiment se retrouve aussi chez Nathan et son expérience en Colombie-Britannique. À 17 ans, sa situation familiale ne s'étant pas améliorée et ayant terminé son passage obligatoire au secondaire, il décide de quitter le Québec afin de chercher un emploi dans l'Ouest du pays. Son histoire rend compte, encore une fois, de l'incapacité qu'ont ces jeunes à s'identifier à leurs emplois temporaires où l'appartenance à l'emploi est minime:

Je suis allé voir les compagnies de placement de personnes. Eux-autres ce qu'ils font, c'est qu'ils t'envoient sur un chantier une journée, l'autre journée tu es sur un autre chantier à l'autre bout de la ville puis là tu n'étais jamais à la même place ou dans des affaires des fois de capotés. Ça sent l'esti de marde, c'est l'enfer! Le pire de toute, tu arrives le soir, tu ne feel pas trop. J'étais tout seul en plus. Fait que tu connais du monde un peu de même puis il y a souvent des Québécois, mais tu arrives chez vous puis tu es tout seul pareil. C'est dur. J'aimais ça, mais tu sais, j'aimais ça, en fait ce n'est même pas vrai, je n'aimais pas vraiment ça quand je pense à ça. C'était plus des jobs étudiants. Je savais que je n'allais pas faire ça de ma vie. Le soir moi, il fallait que je sois fier un peu de ce que j'avais fait dans la journée. J'ai crissé mon camp. Ils s'en câlissaient eux-autres. Ils s'en crissaient tellement de toi. Ça n'avait pas de bon sens que tu crissais ton camp, ils s'en câlissaient aussi, fait que tu partais, un moment donné ils te rappelaient « Hey, l'adresse où j'ai envoyé ton chèque, ça dit que... tu es rendu où? » c'est ça qu'ils voulaient dire, « envoie ça à Québec, envoie ça chez ma mère », puis c'est ça. C'est des affaires de même, je m'en sacrais tellement de ces emplois-là, j'avais le goût de faire de quoi de ma peau. (Nathan, 25 ans)

On constate que, malgré le changement de province et l'éloignement, Nathan est encore habité par ce même sentiment d'isolement. Comme quand il allait à l'école, il se sent encore insignifiant, un numéro parmi tant d'autres, remplaçable à tout instant. À la recherche d'un emploi qui lui apporterait une certaine fierté, il se sent incapable concrètement d'apaiser ce désir.

De son côté, Steve a occupé une multitude d'emplois à la fin de son secondaire et est capable de déterminer ce qu'il attend d'un emploi, et, surtout, ce qu'il ne veut pas. Il dit avoir aimé ses expériences de travail, mais que, la plupart du temps, il n'était pas capable d'y trouver une motivation: l'expérience étant toujours marquée par l'ennui. Pour lui, sa motivation principale est

l'argent reçu au bout de la semaine. Il réalise qu'il ne désire pas que sa carrière se définisse par un emploi où l'aboutissement de soi est limité. Il aspire à l'avancement dans le travail, mais réalise qu'il lui faudra obtenir un diplôme pour atteindre cet objectif:

For the most part, I got bored and went looking for something else that paid me more, all the time just having a great time with my pals. I thought it was boring. It was all about the paycheck. I really didn't want to work a dead-end job. A dead-end job would be one where there's no formal education involved. I didn't want to be the company guy. If you work at a polling firm like I was doing, you don't get to a managerial point without a university degree, so it would be a dead end for me. To be the manager of Eddie Bauer or the manager of a pool, you have to go to college. You're always under qualified and always over-trained. You have all of the technical knowledge but none of the education so you won't be able to go anywhere. I was frustrated and in a bubble. (Steve, 29 ans)

Cette citation de Steve nous semble tout à fait appropriée pour terminer cette section, car elle symbolise à elle seule le sentiment véhiculé par l'ensemble des jeunes vétérans de l'Infanterie canadienne interviewés. En effet, ce passage rend compte de l'aboutissement de la réflexion qu'ont les participants sur leur trajectoire professionnelle avant de s'enrôler dans les Forces armées canadiennes. Ils constatent que, limités à un diplôme d'études secondaires, ils sont destinés à occuper des emplois sans issues, qui ne leur apportent aucune satisfaction personnelle et aucune possibilité d'avancement ou d'épanouissement.

Pour Furlong & Cartmel (2007), la trajectoire scolaire représente le point de départ menant vers le marché du travail. Toutefois, comme nous l'avons démontré précédemment, lorsque le rôle de l'institution scolaire n'est pas rempli, cette situation aura par ricochet des conséquences sur la trajectoire professionnelle des jeunes participants. Comme Shneider & Stevenson le constatent: « Today's youth understand that good high paying jobs necessitate education beyond high school (1999: 149). Les emplois occupés par nos jeunes vétérans avant de s'enrôler dans l'Infanterie canadienne nous démontrent une insatisfaction envers ceux-ci. Ces jeunes savent ce qu'ils veulent, l'épanouissement, le bonheur, la fierté, le désir d'être significatifs, mais sont incapables de retrouver ces désirs concrètement dans les emplois qui leur sont offerts. Le résultat en est un d'insatisfaction partagé par l'ensemble des jeunes vétérans rencontrés.

Cette insatisfaction dans leurs ambitions professionnelles (ou scolaires) s'avère récurrente et particulièrement importante dans le récit de plusieurs participants. Les trajectoires qui leur sont proposées ne répondent pas à leurs aspirations. N'ayant pas d'attaches particulières au niveau

familial, ne voyant pas l'utilité de l'école à ce moment dans leur parcours, pris à occuper des emplois qui ne leur permettent pas de s'épanouir à leur plein potentiel, les jeunes hommes interviewés, comme beaucoup d'individus issus de la modernité avancée, sont, à ce moment particulier dans leur parcours, en recherche de direction et de signification. En ce sens, leur récit en est un de crise identitaire continue qui, ayant pris ses racines au niveau de la trajectoire familiale, s'étend par la suite dans la trajectoire scolaire et se poursuit dans la trajectoire de professionnelle.

La démonstration que nous avons faite des trajectoires familiales, scolaires et professionnelles des jeunes que nous avons sondés correspond à ce que plusieurs chercheurs (voir Bajoit 2000; Parazelli & Boudreault. 2004; Gauthier 2005; Galland 2011), soulignent: les institutions traditionnelles (famille, école, etc.) ont perdu de leur influence dans la construction identitaire des jeunes individus et rendent la transmission de valeurs normatives problématiques. Voilà ce qui marque l'expérience vécue par nos jeunes vétérans de l'Infanterie canadienne avant de s'enrôler. Devant cet échec des grandes institutions, l'individu est confronté à plus de choix et est assujéti à plus de liberté. Tous et chacun possèdent une plus grande souplesse. Bien que pouvant être libératrice pour plusieurs, cette souplesse peut, et c'est certainement le cas chez nos participants, amener l'individu à faire l'expérience d'une crise de sens et de valeurs. C'est de cette confusion que nous avons constaté chez nos interviewés que nous traiterons dans les prochains paragraphes.

7.1.4 LA TRAJECTOIRE PERSONNELLE

C'est lorsque nous avons questionné les participants sur la perception qu'ils ont d'eux-mêmes que la pertinence des extraits retenus dans les dernières sections prend son sens. En effet, en prenant les trajectoires familiales, scolaires et professionnelles individuellement, nous constatons un degré d'insatisfaction variable. Toutefois, lorsqu'ils sont interrogés sur leur perception d'eux-mêmes, cette insatisfaction prend toute son ampleur. À ce moment dans leur parcours, très peu d'entre eux ont une copine (n=2), ils vivent majoritairement chez leurs, ou un, des parents (n=19), et la plupart occupent un emploi précaire (n=22).

Une première constatation provenant des discours retenus pour ce chapitre est la prise de conscience par les individus rencontrés qu'ils sont à l'âge où ils devraient faire la transition entre la jeunesse et le monde adulte. Selon leurs remarques, cette transition devrait, en théorie, être

accompagnée de changements profonds. En effet, les jeunes vétérans interviewés étaient tous conscients que la fin du secondaire marquait un point tournant dans leur vie. Cependant, la plupart des participants perçoivent que ce moment de transition entre la vie d'adolescent et la vie d'adulte est flou, sans but précis. Ils réalisent qu'en théorie, il devrait y avoir des conventions qui dictent cette transition, mais ils ont de la difficulté à les identifier ainsi qu'à désigner les responsabilités qui s'y rattachent.

D'ailleurs, chaque jeune vétéran interviewé fut capable de définir dans leurs mots la différence entre la jeunesse et la période adulte. Par contre, cette définition demeure abstraite et sans référents concrets. D'après les propos de Darren, être jeune, c'est vivre pour le moment présent, ignorer les conséquences à long terme de leurs actions, tandis que devenir adulte, c'est réaliser qu'il faut planifier le futur et voir davantage les conséquences de ses actes :

For me to be young is to be carefree, happy in the moment. Someone who accepts the value of the day, someone who doesn't come up with a five-year plan, someone who's not creating a budget for the rest of their life, someone who's not putting restrictions on who or what they're going to be, someone who's just happy to exist. The difference with an adult is that when you're an adult you understand that sometimes being carefree comes along with the responsibility of accepting that there are things out there that need to be separated and taken care of. That there needs to be some sort of plan, some sort of oversight into what you're doing. (Darren, 27 ans)

Paradoxalement, Darren réalise qu'au temps précédent l'enrôlement il est prêt de l'âge adulte mais, en réalité, il n'a pas atteint les balises sociétales qu'il identifie lui-même comme marqueurs de passation de la jeunesse à l'âge adulte. Pour les sociologues de la jeunesse (Gauthier, 2000; Bajoit, 2000; Galland, 2011; Le Breton, 2011), l'incertitude qui accompagne cette transition vécue par les jeunes est aujourd'hui décuplée par la multiplicité des assises normatives. Nous sommes alors témoins d'une explosion des bornes normatives dont la tâche est de permettre à l'individu de s'identifier comme adulte à part entière:

I was the age of majority, but I didn't consider myself an adult. Then an adult was somebody who had their stuff together, somebody who had money left over when they got their next paycheck, had a car, had a house, and was working towards the future with somebody else. What I think of an adult is now, you have your stuff together, you have a plan and you know what you're doing, you're working towards something. But back then I did not fit my own description of an adult. (Steve, 29 ans)

Cette dernière phrase démontre bien l'ambiguïté qui existe dans la perception qu'ont les plus jeunes du monde adulte et rejoint la pensée de Bynner (2005), pour qui la transition entre

l'adolescence et la vie adulte, qui a maintenant tendance à s'étendre dans le temps, est vécue différemment selon l'individu et selon les générations. C'est d'ailleurs cette diversité des styles de transitions vers le monde adulte qui, pour Cielsik & Pollock (2002), fait que la prise de décisions sur son propre parcours devient un processus complexe. Pour nos participants, cette transition n'est plus définie selon des balises strictes, mais bien par un vague état d'âme qu'ils définissent eux-mêmes, quand bon leur semble. Ce moment est, dans la modernité avancée, défini par la personne à travers ses expériences personnelles.

Cette ouverture dans la définition du passage de l'adolescence à la vie adulte entraîne une deuxième constatation verbalisée par les participants: ils constatent qu'il ne se dirigent pas vers un but précis et que les options disponibles ne répondent pas à leurs attentes personnelles. Ce moment dans la vie des jeunes vétérans rencontrés correspond à un flou identitaire où les jeunes ne voient pas d'aboutissement possible, tant dans la trajectoire scolaire que dans la trajectoire professionnelle ou même dans la perception de soi.

Par exemple, pour certains des participants, le moment qui précède l'enrôlement coïncide avec le fait de réaliser que certains rêves ou ambitions personnelles ne leur sont plus accessibles. Pour Derek, son espoir d'accéder à la *Ligue Nationale de Hockey* et de devenir hockeyeur professionnel prend fin à ce moment. Ses années d'entraînement et de dévouement au sport se sont arrêtées lorsqu'il comprend qu'il ne peut plus accéder aux plus hauts échelons:

À chaque année on avait des camps d'entraînement puis on essayait tout le temps de monter le plus haut possible. Je me suis fait couper aux (nom du club soustrait). Ça, c'était les meilleurs de (non de la région soustraite). Je me suis fait couper le dernier. Après ça, je suis retourné 2B puis c'était un peu une défaite si on veut. Après ça ils m'ont gardé comme spare, s'ils ont besoin de gars, on va aller te chercher. C'est beau, pas de trouble. C'est là que j'ai tiré la plug, c'est là que j'ai réalisé que le hockey, c'est juste un loisir puis que ça l'ira pas plus loin que ça. Fait que c'était mes années de hockey, that's it. J'ai trouvé rough, depuis que j'étais en secondaire un je me poussais là-dedans le plus possible. Puis j'ai joué quand même compétitif pas mal l'année d'avant. Je me suis poussé pour continuer puis ça m'a pris du temps d'accepter de regarder, de juste jouer pour le fun puis je vais faire quelque chose d'autre de ma vie. (Derek, 26 ans)

Ce discours de Derek reflète une prise de conscience importante vécue par les jeunes vétérans de l'Infanterie canadienne, soit celle de voir leur ambition, leurs rêves ou leur parcours qu'ils s'étaient tracés depuis l'enfance prendre fin abruptement dans la transition vers le monde adulte. Devant cette réalité, certains sont confrontés à l'obligation de faire d'autres choix ou d'explorer d'autres

avenues qu'ils n'avaient pas considérées.

De la même manière, Darren raconte que cette période de sa vie est marquée par la confusion et l'incapacité à définir clairement un plan d'avenir ou à ressentir un sentiment d'appartenance et que certains événements liés à son passé ont maintenant des impacts sur la façon qu'il se perçoit:

During my whole life, I “kind of” stagnated. I barely finished high school. And I wanted to upgrade my math and in science. I always was interested in science but I never had the drive and the right type of friends in high school to follow that path or follow any education stream in the high school, the “regular kid’s” path in science. I went to a school called (nom de l'école supprimé), I wasn't taking it seriously and I was going through the motions. I think I had a bit of anxiety, I remember being petrified when I was called on. I don't know whether it was a lack of confidence. I remember not enjoying going to school, I was stuck with learning. I know I had lower than average self-confidence at that age. (Darren, 27 ans)

Ceci fait écho à Ehrenberg (1995), pour qui l'individu est contraint, à l'intérieur de l'époque actuelle, de faire l'expérience d'incertitudes existentielles sévères qu'il n'est pas équipé à affronter sur le plan psychique. En effet, dans une perspective socio-personnelle, lorsque qu'on leur demande de se décrire personnellement au moment de se joindre à l'Infanterie canadienne, plusieurs des participants retenus pour ce chapitre mentionnent être empreints de grandes incertitudes et éprouver certaines difficultés à s'identifier en tant qu'individu:

Yeah, wildcard. I didn't really have any clear sort of agenda; I didn't really know what I wanted to do. I was equally willing to go to parties and not do anything significant as I was to go home and say “God, I got to do something meaningful with my life”. It was all over the map. I wouldn't call myself without a direction but I was walking that line, that's for sure. (Steve, 29 ans)

Comme Ian le dit : « J'étais un bumme⁶⁸ naïf, ouais, un bumme naïf. J'étais pas mal ignorant de ce qui se passait alentour de moi. » À défaut de trouver une voie, certains jeunes vétérans choisissent de laisser la vie suivre son cours et ne rien faire de significatif.

Ce sentiment d'insécurité face à l'avenir prend aussi forme chez Steve, pour qui c'est davantage la multitude de possibilités qui l'amènent à s'interroger. Entouré d'une bonne famille, de bons amis et ayant une vie sociale comblée, il raconte toutefois être pris dans une incertitude stagnante face à ses choix:

⁶⁸ Personnes sans but précis.

Everything was uncertain. I had good friends and I had a social life but it was incomplete. I wasn't working towards any goals. I was just meandering, wandering blindly through. I didn't know where I wanted to go. (Steve, 29 ans)

D'emblée, le témoignage de Steve démontre ce vaste sentiment d'impuissance face à l'avenir, cette idée de ne pas se sentir à sa place, de ne pas ressentir un sentiment d'appartenance concret. Il admet le ressentir parfois envers ses amis, mais pas du tout envers l'environnement dans lequel il vit (sa ville, sa communauté). Comme il le dit lui-même, il était sans but, marchant à l'aveuglette sans vraiment poser d'actions concrètes pour améliorer sa situation. Ce processus engendre la marginalisation de certains individus et établit de nouvelles frontières entre ceux qui développent un sentiment d'appartenance et ceux qui n'en développent pas, ou comme Beck l'a si bien écrit, « the established and the outsiders ». De toute évidence, les jeunes vétérans interviewés font foi de ce sentiment d'éprouver certains contretemps dans leur transition vers la vie adulte. À l'instar de la jeunesse dont Le Breton fait état dans sa théorie de la « passion du risque », nos jeunes participants sont eux aussi à la recherche d'un espace qui favorise une transition permettant d'accéder à une version d'eux-mêmes plus heureuse, un passage pour renaître en laissant derrière soi les anciennes turbulences.

Or, comme démontré dans les pages précédentes, bien qu'ils éprouvent un vide existentiel constant lié à une crise identitaire profonde, caractéristique propre à la modernité avancée, les jeunes vétérans interviewés démontrent, lors de ce passage de la fin du secondaire et le début de la vie adulte, le début d'une individualisation des parcours qui est caractérisée par une quête de stratégies libératrices, leur permettant de s'extirper de la situation précaire dans laquelle ils se trouvent. Dans notre cas, c'est par la décision de s'enrôler dans l'infanterie des Forces armées canadiennes que ce processus d'individualisation des parcours prend une forme concrète.

7.2 LE CHOIX DE L'INFANTERIE CANADIENNE: L'INDIVIDUALISATION DES TRAJECTOIRES PAR LE CHOIX DE L'EXPÉRIENCE UNIQUE

Pour la présente section, nous nous intéresserons à un point tournant dans le parcours des participants, soit le moment spécifique où ceux-ci prennent la décision de s'enrôler dans l'Infanterie canadienne. Ce moment s'avère un point tournant, non seulement par la prise de décision de se joindre aux Forces armées canadiennes, mais parce que cette décision témoigne d'une individualisation du parcours des jeunes individus recensés qui aura des effets durables sur

leurs trajectoires de vie. Bien que nous ayons relevé à quelques reprises une certaine individualisation des trajectoires familiales, scolaires et professionnelles, il est de notre avis que pour la majorité des jeunes interviewés, le choix de l'Infanterie canadienne se veut un moment clé où ceux-ci exercent un pouvoir autonome dans leur parcours de vie, elle est le résultat d'un processus réflexif entamé dès l'adolescence. En effet, de par le choix de se joindre à l'Infanterie canadienne, cette transition est marquée par une prise de conscience, qui émane de l'individu lui-même. Faute de trouver dans la société les assises lui permettant de s'extraire de la crise identitaire dans laquelle il se retrouve, il doit s'en extirper par ses propres actions et ses propres solutions.

Par l'analyse des données que nous présenterons dans cette section, nous proposons d'examiner les raisons évoquées par les participants quand ils expliquent leur décision de se joindre aux Forces armées canadiennes. Comme mentionné lors de l'élaboration de notre quatrième chapitre, depuis les années 1970, la majorité des recherches portant sur les motivations à se joindre aux Forces armées se sont largement inspirées du modèle institutionnel/occupationnel (I/O) de Charles Moskos (1977). Selon ce modèle, et les variantes qui s'en sont inspirées (voir Segal, 1986; Batistelli, 1997; Woodruff, Kelty & Segal, 2006), les motivations à s'enrôler s'étendent principalement sous deux pôles opposés, soit un pôle évoquant des raisons institutionnelles (patriotisme, tradition familiale, le désir de servir son pays) et un pôle évoquant des raisons occupationnelles (désir d'aventure, perte d'emploi, besoin de rembourser des dettes). Malgré le fait que les jeunes vétérans aient fait mention de facteurs occupationnels et institutionnels lorsqu'est venu le moment de prendre la décision de s'enrôler, nous démontrerons que l'analyse des témoignages dévoile une profondeur inattendue et une complexité remarquable des processus menant vers l'enrôlement que le modèle I/O échoue à mettre en évidence. Les témoignages recueillis pour cette section ont pour but d'illustrer cette complexité.

7.2.1 LE CHOIX DE L'ENRÔLEMENT COMME EXPRESSION D'UN DÉSIR DE TRANSFORMATION

Bien qu'appuyant leurs propos sur des théories qui comportent certaines divergences, Moskos (1977), Segal (1986), Batistelli (1999), Eighmey (2006) et Woodruff, Kelty et Segal (2006), énumèrent une série de raisons qui poussent les individus à se joindre aux forces armées qui comprennent des facteurs institutionnels et occupationnels. Parmi les raisons institutionnelles, on dénombre le patriotisme, le prestige associé aux forces armées, la poursuite d'une tradition

familiale ou le désir de servir son pays. Dans notre cas, aucun des jeunes vétérans interviewés ne s'est joint par patriotisme, par désir de servir son pays ou par tradition familiale. Sur les vingt-quatre jeunes rencontrés, seulement trois ont mentionné avoir un parent (grand-père et/ou oncle) qui a servi dans différentes branches des Forces armées canadiennes, aucun d'entre eux n'étaient dans l'Infanterie et aucun n'a mentionné que cette présence ait eu un impact particulier sur leur choix de s'enrôler. Comme l'explique Dan:

I've always been a bit cynical of that, I didn't join the military out of blind patriotism, I have a somewhat cynical, somewhat detached view of patriotism. I don't really think that Canada is the greatest country in the world or that Canada is always right, but I think it's right more times than not and as an institution, the Canadian military was something I was happy to become a member of. But I didn't have any illusions of blind patriotism. I was joining at the time of the Afghan war. I had to explain to others and myself internally that, yes, I'm joining but that's not because I have this blind allegiance to Canada or western-liberal democracies against the axes of evil. I just wanted to do something different, and I wanted to do something great. (Dan, 28 ans)

Les aspects institutionnels, largement mentionnés en sociologie militaire sont en grande partie absents du discours des participants. En fait, le témoignage de Dan fait état d'un fait fort répandu lors des entrevues, soit le désir d'accomplir une action significative et grandiose, qui possède une valeur à leurs yeux et qui donne une signification particulière à leur existence. Comme mentionné tout au long de notre thèse, certains jeunes de la modernité avancée vivent l'expérience d'un manque de sens qui aboutit souvent à une crise identitaire. Selon Dan, en se joignant aux Forces armées, il adopte une stratégie lui permettant d'intégrer une raison d'être dans son parcours.

Pour certains, la décision de se joindre aux Forces armées se veut plus pragmatique. Rejoignant les facteurs occupationnels évoqué par Moskos (1977), pour Nathan, la décision de se joindre aux Forces armées canadiennes découle d'abord d'une stratégie de nature économique. Après un voyage en Colombie-Britannique qui n'a pas réussi à combler ses attentes, Nathan se dit limité dans ses options. N'ayant pas les certifications nécessaires pour occuper un emploi qualifié dans la construction, il décide que l'Infanterie canadienne est une option raisonnable:

Bien, c'était comme mon plan B. Quand je suis parti dans l'Ouest c'était plus la construction, fait que je suis allé faire de la construction là-bas. Puis en tout cas, un paquet d'histoires qui s'est passées évidemment puis j'ai dit *fuck*, ça ne marche pas la construction, parce que je n'ai pas de cours, je n'ai rien, fait que je fais juste faire de la marde. Fait que je vais rentrer dans l'armée, ça va être moins pire. (Nathan, 25 ans)

Se retrouvant à court de stratégies, Nathan se doit de trouver des solutions aux options uniques que sont devenues pour les jeunes la trajectoire scolaire et la trajectoire de l'emploi. Son jeune âge et son manque d'éducation rendent l'intégration au marché du travail plus ardue qu'il ne l'aurait cru.

Pour certains des jeunes rencontrés, la décision de se joindre à l'Infanterie canadienne fut le résultat d'un acte de réflexion sur une impasse socio-économique dans laquelle ils se trouvaient. Pour eux les bénéfices économiques et sociaux offerts⁶⁹ par les Forces armées canadiennes deviennent alors intéressants (Kelty & Segal, 2013). Le désir de s'enrôler n'est donc pas le résultat d'un rêve de jeunesse, d'une fixation intense sur les Forces armées canadiennes partant de l'adolescence ou d'une trajectoire professionnelle. Il s'agit plutôt d'une décision spontanée qui émerge d'une insatisfaction à l'endroit de la réalité dans laquelle ils se situent à ce moment précis dans leur parcours. Comme Dan l'explique:

I had been in it about 8-9 months: I finished my last show and thought to myself, "I don't want to do this anymore. This could just go on ad infinitum, it's not for me." But I didn't really know what to do about it. So, I went up to the recruiting center, they gave me some forms to fill out so I filled them out and got all of my ducks in a row, and I came back and they told me to come back in a month to do my physical. (Dan, 28 ans)

Les jeunes vétérans font état d'une insatisfaction généralisée tant au niveau des études, de leur emploi ou de leur style de vie en général. Pour Dan, ceci prend forme dans son insatisfaction au travail. Il mentionne avoir terminé un contrat et ne plus vouloir exercer celui-ci car il n'y voyait pas de fin. La décision de se joindre à l'Infanterie canadienne vient à un moment particulier chez Dan et était représentative de la réalité vécue par plusieurs des individus rencontrés soit le sentiment de ne pas être accompli comme individu ou de ne pas être reconnu à leur juste valeur

Le témoignage de Luke démontre aussi une tendance dans le discours des jeunes vétérans sondés: l'idée que le choix de l'infanterie n'en est pas un de carrière, mais plutôt une décision temporaire dans leur parcours:

⁶⁹ Les Forces armées canadiennes offrent des salaires et des avantages sociaux aux jeunes recrues qui sont plus avantageux que ceux offerts par les emplois disponibles aux jeunes de la population civile du même groupe d'âge. En 2002, le revenu personnel médian des membres des Forces armées canadiennes de sexe masculin était de 50 000 \$, comparativement à 40 000 \$ pour leurs homologues civils (Park, 2008). Les revenus plus élevés des membres des Forces armées canadiennes peuvent s'expliquer en partie par diverses indemnités qui leur sont versées en sus de leur solde, par exemple, les indemnités de risque exceptionnel, d'opérations en campagne, de parachutiste, du personnel navigant, de spécialiste en sauvetage, de plongée, de service en mer et de service à bord d'un sous-marin.

J'avais 17 ans, je me suis dit je suis jeune, c'est le temps, j'ai des trips à vivre, des expériences à faire, fait que pourquoi pas, je vais l'essayer, fait que c'est comme ça que ça l'a pris puis il y avait un de mes chums qui était rentré un an avant moi, quand qu'il revenait les fins de semaine il m'en parlait puis là, plus il m'en parlait, plus ça m'intéressait puis j'étais comme « ouais, ça bouge, ça l'air intéressant, donc pourquoi pas? », à 17 ans j'ai rempli mes papiers puis après ça j'ai fait ma confirmation puis je suis parti. (Luke, 26 ans)

Comme le mentionne Luke, cette période de sa vie se caractérise par une impression de perte de temps, qui s'accompagne d'une prise de conscience de l'existence d'autres choix de vie (bien que limités). Cette option lui permet de s'épanouir davantage que ce qui lui était proposé dans sa vie actuelle. La poursuite des études ou l'occupation d'un emploi sont pour lui sans sens et sans issue. Ayant le sentiment qu'il existe quelque chose de plus gros, de plus grandiose, Luke est à la recherche d'alternatives qui lui permettraient de s'épanouir à son plein potentiel. Comme plusieurs autres participants, il voit dans son choix de s'enrôler une porte de sortie, une solution à son désir de bouger, de vivre un « trip » et de faire des expériences nouvelles. L'idée ne lui est pas venue d'une réflexion poussée, mais plutôt en observant un ami qui s'est joint à l'Infanterie canadienne avant lui.

Dans le cas de Darren, la décision de se joindre aux Forces armées canadiennes lui vient d'une réflexion après avoir écouté un jour un bulletin de nouvelles :

There was a kid named (name withdrawn), he was about 21 years old, lived out in the prairies, had a wife and a new baby boy. He was in the reserves and had gone over there and got killed by an IED (Improvised explosive device). I remember thinking to myself, all these things that I believe in my life I think are worthy causes, and things that I should be standing up for; here's this kid that went over there and had way more to lose than me. I was single and living on my own, did what I wanted to, no real tie-downs of any kind. He is standing up for what I think should be stood up for, he's given his life for it. How could I continue to still profess my beliefs in a good cause, and then let others go over and do that for me? (Darren, 27 ans)

Sans attaches, sa décision est davantage liée à un désir d'accomplir un geste significatif; ce geste significatif est amplement présent dans la majorité des témoignages des jeunes vétérans de l'Infanterie canadienne rencontrés. Ce constat reflète amplement la réalité vécue par nos interviewés, soit cette impression de ne pas avoir de but, de n'être qu'un pion dans la masse, sans objectif précis ou sans ligne directrice pour guider leur parcours. Confrontés à eux-mêmes, ils doivent élaborer des stratégies pour aller chercher un sens. Pour Darren, c'est par le choix de se joindre aux Forces armées canadiennes que s'offre cette option. Selon lui, le choix de s'enrôler se

veut une façon de manifester sa raison d'exister, de mettre en action ce qu'il est comme individu et de faire une différence. Tout comme Darren, Steve se trouve à bout d'options, ne voyant pas d'issue dans les choix qui lui sont proposées, alors il se tourne vers l'armée en second recours:

By joining the military, I wanted to do something different, I wanted to do something that nobody else had. I just wanted that thing for me. I really wanted to be part of something, to do something hard that I'd be recognized for. (Steve, 29 ans)

Comme nous l'approfondirons dans la partie suivante, selon les témoignages retenus, le choix de s'enrôler dans les Forces armées canadiennes dépasse de loin les analyses du modèle I/O largement utilisées en sociologie militaire. L'analyse des données présentée dans les dernières lignes nous permet d'élargir le débat et de rendre compte de la complexité du phénomène. En effet, bien que mentionnant certains aspects organisationnels, comme avoir un meilleur accès à l'emploi, pour les jeunes vétérans de l'Infanterie canadienne interviewés, la motivation à se joindre aux Forces armées canadiennes en est davantage une de reconnaissance identitaire. Néanmoins, si la décision de se joindre aux Forces armées découle d'une individualisation des parcours de vie, il importe de poursuivre notre réflexion en se questionnant sur les raisons du choix spécifique de l'Infanterie canadienne.

7.2.2 LE CHOIX SPÉCIFIQUE DE L'INFANTERIE CANADIENNE

Comme nous l'avons mentionné à maintes reprises, le modèle I/O de Moskos (1977) et les variantes qui en découlent ont largement été utilisés en sociologie militaire afin d'expliquer les motivations à se joindre aux Forces armées en général, échouant du même coup, selon nous, à établir une différenciation de ses motivations selon la branche militaire choisie. L'analyse que nous proposons dans cette partie nous permettra d'établir les particularités évoquées par les personnes sondées, justifiant le choix de l'Infanterie canadienne parmi toutes les possibilités offertes.

Lorsqu'ils sont interrogés sur leur choix de l'Infanterie canadienne en particulier, un aspect commun ressort des réponses des participants: le caractère unique que revêt à leur yeux l'infanterie comparativement aux autres branches des Forces armées canadiennes. En effet, une multitude d'options sont disponibles aux recrues potentielles au moment de l'enrôlement. Dans leur demande d'admission, ces recrues peuvent exprimer trois choix entre les branches militaires offertes au Canada: marine, aviation, armée. Pour Dan, au moment de l'embauche au centre de recrutement,

après l'examen du dossier scolaire, la personne responsable tente de le convaincre de débiter un parcours d'officier. Cette option ne coïncide pas avec sa décision de se joindre aux Forces armées canadiennes, car, de son propre aveu, il veut aider les gens et non être responsable d'individus:

They tried to convince me to go to Royal Military College, they said I should be an officer. It would have been four years before I would even be eligible to lead a platoon, I questioned whether I would really want to be leading men into combat. At that time, I wanted to know what I could do for other people, I didn't want to necessarily be responsible for another 30 guys and what they're doing out in the world for other people. All I wanted is to do the training and be deployed ASAP. (Dan, 28 ans)

Son intérêt personnel est davantage d'aider les autres personnes dans le besoin. Comme nous l'avons souligné ultérieurement, la motivation de Dan est d'améliorer le monde dans lequel il vit et de s'extérioriser dans cette action concrète. L'idée d'être responsable d'une unité de trente personnes lui semble contraire à ce qu'il désire vraiment. Ce besoin d'aider, de poser un geste significatif, d'avoir un impact est largement abordé par les jeunes vétérans interviewés.

To join the infantry is to fight for what I believe. To physically stand on the line against my enemy, and not to sound like a psycho, but to put them to the sword, to be completely honest. If you're someone who takes advantage of innocents, who kills for no reason, to have your ideas be the ones led to the front, then sorry but I will stand against you and do everything I can to stop you from achieving your goals. "All that is necessary for the triumph of evil is that good men do nothing." I give my life for yours so that you have a chance to live for a better tomorrow. For me, joining the infantry was the fastest choice available to reach that goal. (Dan, 28 ans)

Ces deux citations font état du sentiment d'urgence présent à ce moment de vouloir faire l'expérience du déploiement. Pour Dan, le choix de l'Infanterie canadienne, qui se veut le trajet le plus rapide permettant l'atteinte de sa quête de sens, qui prend forme par un acte significatif à ses yeux: son désir d'aider et de se sentir utile. Pour ce jeune vétéran, il était important de faire l'expérience du déploiement le plus rapidement possible afin de concrétiser les raisons qu'il s'est données pour se joindre à l'Infanterie, soit vivre une expérience valorisante et significative par l'aide aux autres.

Il est donc intéressant de constater que la présence du Canada en Afghanistan, qui implique la possibilité d'un déploiement et les risques que ceux-ci engendrent, n'ont aucun effet dissuasif dans leur décision de se joindre à l'Infanterie canadienne. Au contraire, pour beaucoup d'entre eux, leur décision de se joindre à l'Infanterie canadienne est liée directement à cet événement historique particulier qu'est la présence du Canada dans le conflit afghan. Comme on le sait, depuis

la guerre de Corée, le Canada n'a pas participé à des conflits où la mission était d'affronter les forces ennemies. Les jeunes que nous avons interviewés avaient donc la chance de participer à cet événement singulier qui augmenterait leurs chances d'être exposés au combat. Comme Steve l'affirme: « I knew that I was going to end up overseas. I knew there was going to be life-or-death moments. I knew I was going to be deployed. That's what I wanted ». Cette présence joue un rôle de premier plan dans la prise de décision de se joindre à l'Infanterie canadienne contrairement à d'autres branches des Forces armées.

There were plenty of ways that I could've helped people: going over and building a school in Africa, things like that would have been equally worthwhile but this was something that somebody had to put something on the line for or else what's going on in Afghanistan is going to keep going on. (Steve, 29 ans).

Tel que souligné dans la dernière partie, ce désir de participer au conflit Afghan ne se jumèle guère à un désir patriotique, mais plutôt, si on se réfère à Giddens (1991a) et à sa théorisation de l'individu réflexif, à un désir de bâtir eux-mêmes leur projet de vie personnelle. Les jeunes vétérans de l'Infanterie canadienne interviewés ne désirent plus adopter une attitude passive par rapport aux événements et transformations historiques de leur époque qui, dans le cas qui nous intéresse, s'incarne par le déploiement en Afghanistan. Ils expriment un désir de s'actualiser à travers ceux-ci, stratégie qui leur permettra de devenir pleinement autonomes.

Un autre aspect abordé par les jeunes interviewés est l'identité forte que véhicule l'image qu'ils se font du soldat d'infanterie. Les films, la télévision et les publicités de recrutement des Forces armées canadiennes évoquent des images de durs à cuir, de soldats qui ne reculent pas devant le danger, qui vivent la prise de risque à son extrême:

C'est la seule affaire qui m'intéressait, moi, je me fiais aux films, aux jeux puis je voulais être un soldat de la mort tu comprends, une machine à tuer, moi, c'est ça que je me voyais de même à dix-sept ans. J'imaginais qu'on était dans le bois puis on a nos *guns*, notre équipement puis on fait des exercices de débiles puis on fait de l'hélicoptère puis on fait du rappel puis on descend, toutes les affaires de fou qu'on voit à la T.V. dans les jeux, dans les films ou n'importe quoi dans les bandes annonces. Bien, c'était être le comme je te dis une brute vraiment, moi je rentrais là puis je devenais un soldat, un *killer*, Rambo quasiment, puis tu sais, c'était ça être avec une *gang* de gars, puis on est une équipe, je te dis, j'ai vu tous les films, toutes les affaires, je savais comment c'était. (Nathan, 25 ans)

Pris dans un moment de leur vie où ils recherchent une certaine signification devant leur flou identitaire, l'idée de faire partie d'une bande de jeunes qui vivent une expérience unique, qui

partent en mission ensemble et qui partagent des expériences similaires recèle un attrait particulier. Beaucoup des jeunes interviewés mentionnent cette image du soldat héros qui par le sacrifice ultime, donne un sens à sa vie:

L'image du héros était bien incrustée dans ma tête, se battre pour sa vie puis tout le concept dans la guerre. J'ai énormément accroché sur le Vietnam, tu sais les gars avec le casque pas attaché qui se promènent dans la jungle avec les manches découpées, la guerre avec un peu de party, ils avaient l'air d'avoir du fun quasiment, mais tu sais c'était le bordel, mais le petit côté en même temps homme qui travaille fort ça m'avait bien accroché dans ma tête, j'en rêvais. (Ian, 26 ans)

Contrairement aux autres branches de l'armée, l'Infanterie canadienne revêt pour eux un cachet particulier. C'est, selon eux, l'option la plus guerrière, la plus dévastatrice, qui se démarque des autres branches par son côté un peu plus marginal et par sa prise de risque accrue:

C'est le Viêt Nam, la jungle, le combat. Tant qu'à le faire, on va le faire pour de vrai. J'hésitais, mes trois métiers c'était infanterie, blindés puis artilleur je pense, un truc de même, tu sais, tirer du gros canon. J'avais vraiment une perception du Viêt Nam, des petits gars qui courent dans le bois puis qui tirent du *gun*, puis là, bien, c'était l'Afghanistan, fait que je voyais énormément le désert puis le combat dans le désert. Initialement, c'était énormément naïvement que je l'ai fait, ça impliquait beaucoup d'images, beaucoup d'apparences, c'était impressionnant puis je voulais foncer dedans, puis je voulais m'approprier cet impression-là que c'était d'être soldat parce que, tu sais, il y en a beaucoup que c'est de l'image qui a été vendu du héros qui est très vendeur pour la majorité des jeunes soldats, ils disent « ah, je vais être soldat ». (Luke, 26 ans)

Comme nous l'avons mentionné dans la dernière partie, les jeunes vétérans interviewés veulent à la fois appartenir à un groupe et se différencier de la société en général. Cependant, par leur choix de l'Infanterie, ils veulent se joindre à la branche qui, selon leur perception, se différencie le plus des autres branches par son intensité. Cette recherche d'intensité se veut alors un incitatif lorsque vient le choix de se joindre à l'Infanterie canadienne. Ceci se concrétise lorsque les jeunes vétérans sont interrogés explicitement sur la présence de la prise de risque comme facteur de motivation:

Like I said, I did perceive risk by joining the infantry, so the perception of risk didn't in any way deter me from joining the military. It actually enticed me to join the infantry. To be honest, there is a sense of romanticism about it, it's a job that implies a certain level of risk so that's pretty cool. As a teenager, there's this aura of it being dangerous but for a good cause, so that was actually an incentive to join. (Dan, 28 ans).

La présence de la prise de risque se veut ainsi un aspect particulier associé intimement à l'infanterie et est un attrait pour certains interviewés. Comme Nathan l'explique : « C'est sûr que c'est une

décision positive, je ne voulais pas aller dans un bureau puis rien câlisser, c'est sûr que je voulais que le risque soit là ». Il s'agit non seulement de la poursuite d'une occupation à risque au sein des Forces armées canadiennes, mais aussi du choix particulier de l'Infanterie, qui comporte le plus de prise de risque en temps de guerre; pour les jeunes participants rencontrés, ceci est très attrayant. À l'instar de la théorie de Le Breton (1991, 2007) et de Lyng (2008), face à la crise identitaire qui définit le temps précédant l'enrôlement, les jeunes que nous avons rencontrés démontrent une capacité de créativité. Devant l'échec des institutions à leur donner un sens, ils le chercheront dans la pratique d'activités tangibles où la prise de risque est omniprésente. Comme Le Breton le mentionne, le réel remplace alors le symbolique. C'est à cet instant que la présence de la prise de risque dans l'Infanterie canadienne, décuplée lorsqu'il y a déploiement en zone de guerre, prend son importance chez nos participants.

Tout comme les jeunes toxicomanes, les consommateurs d'alcool, les fugueurs ou les individus qui s'adonnent aux sports extrêmes, tels que mentionnés dans les théories de Le Breton (1991) et Lyng (1990), les jeunes vétérans interviewés ont choisi une occupation, celle de soldat de l'Infanterie canadienne où ils devront mettre leur corps à l'épreuve afin de prouver leur existence et de trouver un sens à leur vie:

The risk helped me know that I was doing the right thing. That was the whole reason I wanted to make a difference for someone, I wanted to stand up for what I thought was right. If there wasn't any risk involved, it would've just been another thing. (Steve, 29 ans)

C'est par la présence de la prise de risque dans cette branche spécifique de l'armée canadienne que nos participants trouvent leur solution et construisent leurs caractéristiques personnelles, cherchent à se définir par rapport aux autres, à se redonner une valeur, à donner une légitimité à leur vie et une signification à leur existence. Pour eux, afin d'être pleinement reconnu, il convient de l'être dans toute la plénitude de son identité et dans l'unicité de l'expérience.

7.3 CONCLUSION

Le but de ce chapitre était double. Afin de bien cerner le sens que prend la prise de risque dans la construction identitaire des jeunes vétérans de l'Infanterie canadienne ayant vécu un déploiement en Afghanistan, il nous fallait d'abord expliquer en profondeur le moment précédent l'enrôlement et le moment précis où ceux-ci décident de se joindre à l'Infanterie canadienne. Afin de poursuivre notre réflexion, le deuxième objectif que nous nous étions fixés était de déterminer

les motivations évoquées par les interviewés en lien avec leur décision, non seulement de se joindre aux Forces armées canadiennes, mais aussi de choisir l'infanterie. À partir des données que nous avons présentées dans ce septième chapitre, nous proposons que la décision de se joindre à l'Infanterie canadienne, au-delà des facteurs associés au modèle I/O de Moskos (1977), ainsi que ses variantes, se veut davantage l'expression d'un désir de nos participants de s'épanouir à l'intérieur des paramètres de la modernité avancée (ou seconde modernité), de faire l'expérience d'un geste significatif, qui, comme ils l'espèrent, leur permettra de se soustraire de la crise identitaire dans laquelle ils se disent embourbés.

L'analyse des données issues des parcours de vie des jeunes vétérans de l'Infanterie canadienne nous permet ainsi d'effectuer un constat majeur en lien avec les recherches quantitatives de la sociologie militaire présentées dans notre étude: les motivations à se joindre à l'infanterie des Forces armées canadiennes dépassent les éléments mis de l'avant par Moskos (1977) et les études subséquentes portant sur les raisons de se joindre aux Forces armées dans son ensemble. En effet, lors de l'élaboration de notre problématique, nous avons suggéré que les grandes études quantitatives issues de la sociologie militaire peinent à démontrer la complexité de la construction identitaire présente dans les parcours de vie des jeunes participants et de démontrer les liens qui unissent la prise de risque à la décision de se joindre à l'Infanterie canadienne. En se basant sur les recherches de Ouellet & Pinch (2008) ainsi que Caforio (2006), nous avons avancé que cette branche de la sociologie s'est enfoncée dans un étau positiviste qui amena la discipline spécialisée dans l'objet militaire à négliger certains aspects et certaines méthodes dans l'analyse des phénomènes militaires. Les résultats présentés de façon explicite dans ce septième chapitre se veulent une réponse à cette situation. À l'aide des parcours de vie, notre analyse se voulait une tentative de construire un pont entre les études provenant de la sociologie militaire et celles provenant de la sociologie du risque.

Il nous a été possible de constater que certaines des raisons évoquées par Moskos (1977), Segal (1986), Batistelli (1997), Eighmey (2006) et Woodruff, Kelty & Segal (2006) sont bel et bien présentes. Les données recueillies et les témoignages choisis démontrent que nos jeunes vétérans sondés ont des motivations occupationnelles qui tournent majoritairement autour de raisons économiques. Cependant, nos données démontrent aussi l'absence de motivations institutionnelles, de patriotisme, de poursuite d'une tradition militaire familiale ou du désir de servir le Canada. Dans les faits, très peu de participants ont évoqué les motivations généralement

prises de l'avant lors des grandes études empiriques provenant de la sociologie militaire. Les raisons évoquées lors des entretiens démontrent plutôt que le choix de l'Infanterie canadienne, ainsi que la possibilité accrue d'un déploiement en Afghanistan (et de la prise qui l'accompagne), s'articulent autour de la possibilité de faire l'expérience d'un geste significatif qui leur permettra de se sortir de la crise identitaire dans laquelle ils se retrouvent, un aspect subtil que la théorie de Moskos (1977) et celles qui s'en inspirèrent subséquemment ne permettent pas de mettre en évidence. Bien que Batistelli (1997), comme nous l'avons vu au chapitre quatre, ait mentionné le goût de l'aventure comme raison de se joindre aux Forces armées, celui-ci n'a pu élaborer en profondeur sur le sens que prend cette volonté d'aventure dans le processus qui mène au choix de s'enrôler. C'est cette omission que nous nous sommes efforcés de rectifier dans ce premier chapitre d'analyse.

Il appert que la décision de se joindre aux Forces armées canadiennes, soit l'aboutissement d'un processus réflexif entrepris dans les années précédant la fin du secondaire. En effet, après avoir passé en revue l'entièreté des entretiens, il s'avère qu'au moment précédant l'enrôlement ainsi qu'au moment précis où les jeunes participants décident de se joindre à l'Infanterie canadienne, ces derniers vivent alors une période caractérisée par une constante remise en question des institutions. Que ce soit en famille, à l'école ou dans le milieu du travail, ces jeunes vivent quotidiennement avec les conséquences de leur émancipation. Bien qu'ils soient constamment confrontés à une panoplie de choix, ils ressentent des incertitudes et des doutes devant leurs perspectives d'avenir.

Nos résultats de recherche rejoignent les propos des théoriciens de la modernité avancée (Beck, 1992, 1998; Giddens, 1990, 1991a, 2000), c'est-à-dire que nous avons identifié le processus d'individualisation (cette « *capacité de se prendre en charge* ») et l'importance de la réflexivité (capacité à faire des choix et autonomie) au moment de prendre la décision de se joindre à l'Infanterie canadienne. Les réponses ont été suffisamment claires pour mettre à jour l'importance du processus d'individualisation lorsqu'un individu traverse une période où il est confronté à des choix concernant l'avenir. Comme Beck (1992) et Giddens (1991a) l'ont si bien dit, les individus de la modernité avancée peuvent, en théorie, réfléchir impunément sur la vie qu'ils entendent mener. Ce processus réflexif participe à l'édification de l'identité personnelle. Les jeunes participants que nous avons interviewés sont sommés de produire eux-mêmes leur propre

biographie en l'absence de normes et de certitudes traditionnelles fixes et obligatoires et en la présence de nouvelles façons de vivre qui sont en constant changement.

Finalement, l'analyse des données faite dans ce chapitre nous permet d'amender la théorie de Le Breton (1991) portant sur la prise de risque et d'y apporter une nouvelle dimension. Comme mentionné en introduction, l'auteur français exclut les métiers à risque de sa théorie portant sur la « passion du risque ». Il juge que la prise de risque qui lui est associée est inhérente au métier et, par ce fait même, échappe à la subjectivité de l'individu. C'est pourquoi, selon l'auteur, le choix d'un métier à risque ne constitue pas un rituel ordalique. Cependant, selon les témoignages recueillis lors des entrevues, les jeunes vétérans de l'Infanterie canadienne indiquent faire l'expérience des mêmes réalités vécues par les jeunes qui s'adonnent à des prises de risque (conduite à haute vitesse, consommation abusive de drogues et d'alcool, automutilation, etc.) et aux nouveaux aventuriers (parachutistes, ultra marathoniens, etc.). Tout comme eux, les jeunes rencontrés, au moment de choisir l'Infanterie canadienne, font état d'un malaise de vivre exprimé par une crise identitaire accompagné d'une difficulté à trouver un sens légitime à leur existence. C'est pourquoi, à l'instar des jeunes qui s'adonnent à des prises de risque ou des nouveaux aventuriers, le choix de nos participants de s'enrôler volontairement comme fantassins dans l'Infanterie canadienne et leur souhait explicite de vivre un déploiement en zone de guerre posent, selon nous, un geste ordalique. Comme le mentionne Le Breton: « Les conduites à risque s'enracinent dans un sentiment confus de manque, d'échec à accéder à un sentiment de soi valable. Elle touche des jeunes qui ne sont pas dans l'évidence d'exister (2007: 58) ». Ainsi, la prise de risque, représentée par la possibilité d'un déploiement en Afghanistan, les confronte, au moment de faire le choix de s'enrôler, symboliquement à la mort. Nos participants espèrent que ce geste ordalique leur donnera des repères de sens et de valeur qu'ils ne trouvent plus chez eux, la certitude intérieure que leur vie a un prix et qu'ils ont leur place dans la trame du monde. Le métier à risque, dans ce cas-ci, celui de fantassin dans l'Infanterie canadienne, se veut l'aboutissement d'un processus d'individualisation des parcours permettant, par le sens que nos participants donnent à la prise de risque, une porte de sortie de l'impasse identitaire dans laquelle ils se trouvent. De ce point de vue, pour les jeunes vétérans de l'Infanterie canadienne que nous avons interrogés, la décision de s'enrôler dans l'Infanterie canadienne est aussi un geste d'apaisement. Il s'agit d'une tactique qui, comme ils le souhaitent, favorisera une transition permettant d'accéder à une version de soi plus heureuse, un passage pour renaître en laissant derrière eux les anciennes incertitudes.

8. LE TEMPS DE L'INFANTERIE: DU GAIN IDENTITAIRE À LA DEUXIÈME CRISE IDENTITAIRE

Lors du précédent chapitre, nous avons vu qu'au-delà des facteurs institutionnels et occupationnels qui peuvent expliquer la décision de se joindre à l'Infanterie canadienne, il est possible de mettre en évidence un discours parallèle qui s'exprime autour d'une crise identitaire vécue par une grande partie des jeunes vétérans interviewés. Cette crise identitaire, associée au temps pré-infanterie, imprègne de manière prononcée leur parcours de vie, et ce, au niveau des trajectoires familiales, scolaires, professionnelles et personnelles. Nous avons proposé que le choix de l'Infanterie canadienne, chez les jeunes individus réflexifs issus de la modernité avancée, est venu en réponse à cette crise identitaire. En effet, par le processus d'individualisation, tel qu'élaboré par Beck et Giddens, le choix de l'Infanterie incarne la manifestation d'une stratégie permettant l'appropriation d'une agentivité sur leur parcours de vie. De plus, en concordance avec les écrits de Le Breton, la présence de la prise de risque, cristallisée par la forte probabilité d'un déploiement en zone de guerre, où la possibilité d'y voir leur santé ou leur vie remises en question décuplent, loin de les dissuader, a accentué leur désir de se joindre à l'Infanterie canadienne. Ce désir de la prise de risque, qui s'exprime par le choix de la branche militaire où la possibilité de blessures ou de mort est accentuée, ainsi que la probabilité d'un déploiement en Afghanistan, se veut alors une symbolique ordalique, telle que définie par Le Breton, qui ajoute de la valeur à leur geste. En choisissant spécifiquement l'Infanterie canadienne, et sachant explicitement qu'ils étaient pour vivre un déploiement en Afghanistan, ils ont adopté une tactique qui matérialise leur désir de vivre une expérience unique et significative.

Pour notre huitième chapitre, nous nous préoccupons de notre deuxième objectif spécifique de recherche, soit celui de définir l'expérience du service militaire des jeunes vétérans de l'infanterie des Forces armées canadiennes ayant vécu un déploiement en Afghanistan. Suivant la logique entreprise au chapitre précédent, nous jumèlerons cet objectif à notre deuxième question spécifique de recherche: **Comment les jeunes vétérans de l'Infanterie canadienne ayant vécu un déploiement en Afghanistan définissent-ils leur temps dans les Forces armées canadiennes?** À l'instar du chapitre précédent, nous accorderons une place de premier plan à l'expérience que font nos jeunes participants de la prise de risque présente dans le métier de fantassin des Forces armées canadiennes.

Comme nous l'avons démontré rigoureusement lors de notre quatrième chapitre, hélas très peu d'écrits portant sur l'expérience du service militaire émanent de la sociologie contemporaine. En fait, la totalité des membres du monde académique canadien qui s'intéressent au fait militaire tendent à négliger cette étape importante du parcours de vie des soldats. En conséquence, la grande part des études, des recherches et des rapports sur le sujet proviennent de la littérature américaine, où, bien que la question soit peu abordée quelques rares fois en sociologie, elle demeure toutefois la chasse gardée des domaines de la médecine et de la psychologie. Les résultats que nous présenterons dans les prochaines sections se veulent une réponse directe à cette carence.

Les prochaines pages étaleront donc le deuxième grand thème qui émerge de l'analyse des témoignages recueillis auprès des jeunes participants: les espaces, les temps et les processus multiples associés à l'expérience de l'Infanterie canadienne. C'est ainsi que l'analyse des calendriers et des entrevues qui a été faite pour ce chapitre nous a amenés à considérer des données liées à trois périodes uniques de l'expérience du service militaire: la transition du monde militaire au monde civil lors de l'entraînement, l'expérience du déploiement ainsi que le retour de la zone de guerre. Ces trois périodes se veulent significatifs, car ils ont, individuellement et collectivement, un impact sur la construction identitaire des jeunes vétérans interviewés. Somme toute, ces trois périodes nous ont permis de définir le sens que prend la prise de risque dans la construction identitaire des jeunes vétérans de l'Infanterie canadienne ayant vécu un déploiement en Afghanistan.

Ainsi, trois dimensions tournant autour de la construction identitaire des jeunes vétérans de l'Infanterie canadienne que nous avons rencontrés ont émergé comme étant significatives pour la compréhension de cette articulation: la dimension du gain identitaire articulé autour de l'intégration du rôle de fantassin, que nous appelons « phase d'appropriation »; la dimension du gain de sens et de réalisation de soi associée intimement au déploiement en Afghanistan que nous nommons « phase d'achèvement »; la dimension de perte identitaire associée au retour de déploiement, où les jeunes vétérans de l'Infanterie canadienne font l'expérience d'un début de nouvelle crise identitaire, que nous dénommons « phase de recrudescence ».

Comme pour le chapitre précédent, pour illustrer ces dimensions, nous nous baserons sur les parcours de sept jeunes vétérans de l'Infanterie canadienne: Ben, Chris, Damien, Doug, Emmet, Greg et Jason. Ces jeunes vétérans sont âgés de 25 à 29 ans (moyenne = 27.5 ans), se sont enrôlés

entre l'âge de 17 et 22 ans (moyenne = 19 ans) et était âgés entre 20 et 25 ans lors du déploiement (moyenne = 22 ans). Pour ce thème, c'est l'entretien d'Emmet qui nous servira d'introduction.

ENCADRÉ 8.1 – LE PARCOURS D'EMMET

Emmet s'est joint à l'infanterie à l'âge 17 ans. Avec la permission de sa mère, il s'est enrôlé immédiatement après la fin de son secondaire. Sans hésitation, l'Infanterie canadienne fut son premier choix. De son propre aveu, la possibilité d'un déploiement en Afghanistan a grandement influencé sa décision. Il exprime le désir de vouloir faire partie d'un groupe distinct de soldats qui se démarquent par leur courage, leur témérité et leur capacité à ne reculer devant rien ni personne.

Dès les premiers jours, Emmet est initié de façon brusque à la vie militaire. Son entraînement de base fut éprouvant, tant au niveau physique que psychologique. Il comprend la nécessité de construire l'esprit de corps, mais remet en question l'utilité de se faire réprimander jour et nuit. Néanmoins, il apprécie l'esprit de camaraderie qui s'est installé dès le départ. Il mentionne n'avoir jamais autant fait l'expérience d'avoir eu un sentiment d'appartenance à une entité de plus grosse que lui, comme il le ressent envers son régiment. Membre du Royal 22^e Régiment, les Vandoos, ces frères d'armes constituent pour lui une famille pour qui il est prêt à tout faire, et ce, au risque de sa vie. Ce sentiment d'appartenance identitaire s'arrête d'ailleurs à son régiment. En effet, il fait preuve de discrimination envers les deux autres régiments canadiens et n'affiche aucun attachement face aux Forces armées canadiennes dans son ensemble ou d'expression patriotique à l'égard du Canada.

Après deux ans d'entraînement, il admet que le service militaire devient quelque peu monotone. D'exercices en exercices, de cours en cours, il est incapable de faire l'expérience des raisons qui ont pesé dans son choix de se joindre à l'Infanterie canadienne. Bien qu'il bouge constamment, la monotonie s'installe graduellement, au point où il remet en question la décision de s'enrôler et regrette de s'être enrôlé.

C'est après 3 ans d'entraînement, à l'âge de 20 ans, qu'Emmet vit un déploiement en Afghanistan. Déployé dans la région de Kandahar, son expérience est tumultueuse. Emmet est confronté à l'ennemi à plusieurs reprises. Malgré cela, l'expérience fut, selon ses dires, un des meilleurs moments de sa vie.

Au retour de déploiement, Emmet témoigne de plusieurs difficultés. Il admet ne plus se reconnaître en tant que personne, sentiment reflété par son père et ses amis.

Pour ce huitième chapitre, nous proposons une analyse segmentée en trois grandes sections. Ces sections ont en leur épicerie les trois dimensions de construction identitaire omniprésentes dans l'expérience du service militaire chez les jeunes participants à notre étude. Premièrement, nous argumenterons que, à la suite de leur décision de se joindre à l'Infanterie canadienne, les

jeunes fantassins sondés font l'expérience, lors de la « période d'appropriation », d'une transition civile/militaire. Cette transition est caractérisée par une forte définition identitaire marquée par la prise en charge par l'institution militaire des trajectoires scolaires, professionnelles, familiales et personnelles. Dans un deuxième temps, nous démontrerons que la « période d'achèvement », caractérisée par l'expérience du déploiement en Afghanistan, se veut l'aboutissement de leur raison d'être en tant que fantassins, exultant chez eux le sentiment d'accomplir un geste porteur de sens. Finalement, lors de la « période de recrudescence », nous mettrons en évidence que, à la suite du déploiement, les jeunes vétérans interviewés rapportent faire l'expérience d'une nouvelle crise identitaire associée à l'improbabilité d'un redéploiement ainsi que de l'improbabilité de revivre l'expérience d'événements où la prise de risque est présente; au final, ces événements aboutissent à un questionnement au sujet de l'utilité de leur service militaire en tant que fantassins de l'Infanterie canadienne. Tout comme pour le chapitre précédent, nous ferons appel aux écrits d'Ulrick Beck, Anthony Giddens, David Le Breton et Stephen Lyng afin de bien illustrer nos propos et de contribuer au débat intellectuel entrepris par ces grands théoriciens.

8.1 LE TEMPS AVANT LE DÉPLOIEMENT: « PHASE D'APPROPRIATION » LORS DE LA TRANSITION CIVILE/MILITAIRE

Cette première section est consacrée au temps qui précède le déploiement en Afghanistan. Comme nous l'avons abordé dans le septième chapitre, la majorité des individus rencontrés se sont joints à l'Infanterie canadienne entre les âges de 17 et 22 ans, période au cours de laquelle les jeunes canadiens de la société civile s'approprient de nouveaux rôles, notamment dans les trajectoires scolaires et professionnelle (Setterston & Ray, 2010). Selon l'expérience de nos participants au sein des Forces armées canadiennes, cette étape correspond à ce que nous identifions comme étant la « phase d'appropriation », phase où, si on se permet d'emprunter la caractérisation qu'en donne Setterston: « military service for most is experienced as a transition – a gradual change, generally tied to the acquisition or termination of role (2003: 19) ». Cette « phase d'appropriation » s'avère significative dans la construction identitaire des jeunes vétérans de l'Infanterie canadienne qui ont participé à notre étude, car c'est par celle-ci qu'ils font l'expérience de la transition du rôle associé à la vie civile à celui du rôle associé à la vie militaire.

L'analyse des données que nous avons effectuée nous permet de distinguer deux aspects intéressants qui ressortent de la « phase d'appropriation ». Premièrement la « phase

d'appropriation » est caractérisée par une transition civile/militaire marquée par l'entraînement de base ainsi que l'entraînement spécifique aux soldats d'Infanterie canadienne. C'est lors de ces deux phases d'entraînement que les jeunes recrues de l'Infanterie canadienne entament la transition identitaire définies par une fracture rapide entre leur ancienne réalité civile et une nouvelle réalité, celle de fantassin. Ce changement identitaire s'effectue par l'appropriation de la culture militaire, désigné par Denison comme étant « the values, beliefs and assumptions held by military members (1996:1). Deuxièmement, « la phase d'appropriation » est ponctuée d'un épanouissement identitaire fortement articulé à la fraternité qui s'installe entre frères d'armes. Comme les participants en ont témoigné, cet épanouissement identitaire, associé à la forte appartenance au groupe, s'établit profondément entre les membres d'un même peloton⁷⁰ et s'étend au bataillon d'infanterie auquel ils appartiennent. Ce sont de ces deux aspects d'importance, présents dans la « phase d'appropriation », que nous traiterons dans les pages qui suivent.

8.1.1 L'ENTRAÎNEMENT DE BASE: INSTITUTIONNALISATION DES TRAJECTOIRES LORS DE LA « PHASE D'APPROPRIATION »

La « phase d'appropriation » débute par le cours de qualification militaire de base (QMB) qui se donne, dans la majorité des cas, à l'École de leadership et de recrues des Forces canadiennes à Saint-Jean-sur-Richelieu, dans la province de Québec. Cette étape fondamentale, la QMB, est le moment où chaque membre des Forces armées canadiennes, toutes branches confondues, apprend les rudiments militaires ainsi que les aptitudes de base et les connaissances communes. S'étalant sur douze semaines consécutives, les recrues se lèvent chaque jour à l'aube et terminent leur entraînement tard en soirée. L'un des objectifs principaux de la QMB est de s'assurer que toutes recrues adhèrent aux normes de condition physique des Forces armées canadiennes. Constituée de tests d'endurance physique, de cours théoriques ainsi que de leçons de maniement d'armes, cette première étape de l'expérience du soldat se veut une initiation à la vie militaire. Toutefois, bien que cette période vise à développer les habiletés de base, elle permet aussi de développer l'esprit d'équipe chez les nouvelles recrues.

⁷⁰ Un bataillon d'Infanterie canadienne est divisé en compagnies qui sont commandées par un major. Les compagnies sont divisées en trois pelotons ou plus qui sont commandés par un lieutenant. Un peloton comprend trois sections de huit à dix fantassins commandés par un sergent.

Pour Emmet, ce moment de transition fut tumultueux. Sortant tout droit de l'école secondaire, âgé de 17 ans, il est confronté immédiatement à une réalité qui lui est étrangère. Il fait alors l'expérience d'une initiation à la vie militaire qui tranche drastiquement de son univers civil:

Bien, là, tu rentres dans l'armée. Moi en plus, on l'a eu *rough* en *tabarnak* sur mon cours de recrue là. Ah oui, on l'a eu *rough* en *esti*! Puis nous autres, on était dans les seuls *gangs* qui l'ont fait à Valcartier, parce que le cours, dans ce temps-là, ils recrutaient tellement que l'école à Saint-Jean était pleine, pleine à craquer de petits *crisses* de recrues qui courent partout. Fait que là, nous autres, ils nous ont mis à Valcartier. Puis ça l'a été du monde qui donnent des cours, d'habitude des cours d'infanterie ou carrément des vingt-deux qui n'ont jamais donné de cours. Ben là, ils se sont gâtés en *esti*, ça l'a été débile! Il y a des affaires vraiment débiles qui se sont passées, capoté là. Je me disais *tabarnak*, c'est quoi qui se passe ici! Je te dis, puis c'est sûr qu'à Saint-Jean ce n'était pas de même, c'était *checké*. Tu avais des normes puis ci, puis ça, nous autres, non. Ah, dans le fond, la première nuit, on se pointait là le soir, puis là, déjà en commençant, le soir, ils nous faisaient marcher puis tout, ça c'est correct, c'est normal. Là O.K., demain on s'est levé à cinq heures puis on fait un entraînement physique. O.K., tu commences dans l'armée, *esti*, à quatre heures et demie du matin l'instructeur, il rentre dans nos chambres, il se met à gueuler comme un *esti* de malade puis il commence à flipper les lits puis il dit « vous êtes en retard, vous êtes en retard », mais là, j'avais encore dix-sept ans puis j'étais encore un petit gars. Juste ça, ça m'a traumatisé, de se faire réveiller en te gueulant puis en ayant...Puis déjà tu te réveilles, puis tu ne sais pas tu es où? Il y a un gars qui s'est levé flambant nu dans la chambre au garde-à-vous *esti*! C'était capoté, puis ça, ça l'a été un instructeur qui a fait ça. C'était vraiment, lui il était déjà *fucké*, il prenait ça vraiment à cœur, il capotait, capoté ce gars-là! En tout cas, déjà là, ça l'a commencé mal puis lui, cet instructeur, il aimait ça nous rabaisser, c'était un gars qui avait été aux renseignements. Puis c'est un gars qui avait été, vraiment un gars, lui aussi c'était un genre de machine de l'armée. Mais il avait le don de nous manipuler, je n'ai jamais rencontré un manipulateur de même. Il savait très bien comment nous manipuler. Je ne me souviens même plus de tout, mais je me rappelle qu'à chaque soir, c'était l'enfer, c'était des affaires de *fucké*! Je n'ai jamais vu d'autres entraînements. Il nous faisait faire des entraînements comme le jihad islamiste. Vous n'avez pas le droit de parler puis là on rentre dans des tuyaux, des affaires de capoté, à terre. J'étais avec des cuisiniers, des marins, une infirmière, une fille qui s'occupait de la météo, du monde qui ne sont trop, qui sont pas militaires. (Emmet, 25 ans)

Tout comme Emmet, pour beaucoup des jeunes vétérans rencontrés, la QMB, ou comme certains en font mention l'entraînement des recrues, se veut une déchirure instantanée, où ceux-ci passent drastiquement d'un rôle de jeune du secondaire au rôle de militaire.

Nos jeunes participants réalisent rapidement que l'entraînement se veut non seulement une épreuve physique, mais aussi le début d'un processus de socialisation permettant l'appropriation des principes de l'institution militaire:

Je suis dans mon cours de base en train de me faire crier dessus, me faire sentir comme un moins que rien parce que, tu sais, c'est un peu ça le cassage militaire. Fait que ça l'a été quand même assez abrupt comme changement. Puis ce n'était pas vraiment le moment de se questionner. T'acceptes ou t'acceptes pas. Moi j'ai accepté, *ferme ta yeule* pis tu fais ce qu'ils te disent de faire (Damien, 28 ans).

Cet extrait témoigne de l'expérience vécue par Damien au moment de son appropriation de son nouveau rôle de militaire. Loin de s'y opposer, il accepte la situation et comprend que l'identité militaire qu'on lui inculque lors de la QMB demande qu'il fasse des sacrifices au niveau du pouvoir décisionnel qu'il exerce sur son parcours. Il doit à la fois intérioriser une nouvelle façon de rationaliser son environnement, tout en se résignant à perdre un certain contrôle. Si le choix de l'Infanterie canadienne, comme mentionné au dernier chapitre, s'est voulu une stratégie permettant l'individualisation des parcours de vie, l'initiation à leur rôle militaire leur demande maintenant d'exercer l'opération inverse: délaissier une part de leur agentivité et s'appropriier ce que Schein identifie comme étant la culture organisationnelle:

Cultural organization is a pattern of basic assumptions that a given group has invented, discovered, or developed in learning to cope with its problems of external adaptation and internal integration, and what have worked well enough to be considered valid and, therefore, to be taught to new members as the correct way to perceive, think, and feel as related to those problems (1992: 13).

Cette étape dans la « phase d'appropriation » se veut primordiale, car c'est ici que les jeunes vétérans de l'Infanterie canadienne avec qui nous avons discuté ont pris conscience qu'ils devaient complètement abandonner une partie de leur individualité durant leur transition civile/militaire afin de laisser place à une institutionnalisation du parcours.

À l'instar de Damien, Chris est conscient qu'il fait l'expérience lui aussi de changements draconiens au niveau de la construction identitaire. Il accepte cette perte d'autonomie au profit d'un gain identitaire, qui a davantage de valeur à ses yeux. Son nouveau rôle dans les Forces armées canadiennes constitue alors pour lui un défi à relever qui l'amènera vers un nouveau départ: une métamorphose permettant la transition, non seulement du monde civil au monde militaire, mais aussi la transition d'un état d'insatisfaction identitaire à celui de l'attribution de sens à sa vie:

You end up giving up a lot of agency, I knew that that was going to be a pretty important part of it. So, it meant doing what I was told, it meant being away from my family for an extended period of time, but it was going to be a new challenge for me and I was really looking forward to it, especially when I first left for my training. It

was going to amount to a fresh start, I guess, something that brings me toward a goal of some sort. (Chris, 29 ans)

Bien qu'il exprime lui aussi une perte d'agentivité, selon lui, la QMB constitue le début d'un renouveau porteur de sens, renouveau qui passe par la « phase d'appropriation », où les jeunes recrues s'approprient les bases de l'identité militaire. Ce changement de direction au niveau de l'individualisation des parcours fait contraste avec l'expérience pré-infanterie dont nous avons discuté au chapitre précédent. En effet, nous avons démontré que le choix de l'Infanterie canadienne est venu en réponse à une crise identitaire vécue par nos participants issus de la modernité avancée. À cette étape dans leur parcours, devant l'incapacité des institutions (familiale, scolaire, professionnelle, personnelle) à leur donner les bases nécessaires à leur épanouissement identitaire, ils adoptent des stratégies leur permettant de s'extirper de la crise identitaire dans laquelle ils se trouvaient. À la suite de la QMB, les jeunes qui ont participé à notre recherche doivent maintenant délaisser toute individualité dans leur parcours. Cette perte d'individualisation leur permet alors de s'intégrer à l'institution militaire et de se rapprocher de leur objectif ultime: le déploiement.

Il s'agit ici d'une dichotomie intéressante. Comme Le Breton (2002), Beck (1992), Giddens (1991a) et Lyng (1990) l'ont mentionné, l'individu réflexif de la modernité avancée désire exercer son individualité et découvrir lui-même, par ses propres choix, ses trajectoires. Dans le cas qui nous intéresse, les jeunes vétérans avec lesquels nous avons parlé doivent maintenant faire l'exercice inverse et rejeter cette individualisation des parcours et, du fait même, s'approprier les valeurs institutionnelles de l'Armée canadienne. La QMB représente alors le début de la prise de contrôle des trajectoires des jeunes recrues par les Forces armées canadiennes, processus qui s'accroît lors de la qualification de soldat (QS) et la qualification personnelle de base (QPB), sujets de nos prochains points abordés.

8.1.2 LA PRISE DE RISQUE COMME PROCESSUS DE DIFFÉRENTIATION

À la suite de la QMB, la « phase d'appropriation » se poursuit avec l'entraînement spécifique et exclusif aux soldats de l'Infanterie canadienne. Cet entraînement se divise en deux temps: la QS et la QPB. C'est lors de la QS que les recrues se voient attirées à l'un des trois centres d'instruction militaire: l'École de combat du Régiment royal canadien à Meaford, en Ontario; l'École de combat

Princess Patricia's Canadian Light Infantry à Wainwright, en Alberta; et l'École de combat, Royal 22^e Régiment à Valcartier, au Québec. Pendant la QS, les jeunes membres de l'Infanterie canadienne poursuivent leur formation portant sur la condition physique de l'Armée canadienne ainsi que sur des éléments spécifiques à l'Infanterie canadienne, soit l'opération offensive et défensive à pied, la patrouille de reconnaissance ainsi que les techniques individuelles de campagne.

L'entraînement de base se termine ensuite par la QPB où, pendant dix-sept semaines, les recrues font l'expérience de l'utilisation et de l'entretien d'armes personnelles et d'armes utilisées au niveau de la section, y compris les fusils, les mitrailleuses et les armes antichar; de l'apprentissage de techniques de campagne, y compris l'hygiène personnelle, la préparation de repas, le camouflage, les tâches de sentinelle, la signalisation, le choix des postes de tir, les mouvements tactiques et les axes de progression; de la mise en place des fortifications de campagne, comme les tranchées et les barrages routiers, ainsi que de l'installation et du marquage de champs de mines; de la navigation de jour et de soir; de l'opération de patrouille; de l'introduction aux tactiques de section et de peloton d'infanterie, des opérations offensives et défensives y compris les opérations de transition.

Lors de la QS et de la QMB, les jeunes recrues continuent la « phase d'appropriation » des principes de l'institution militaire par l'apprentissage du savoir-faire militaire mentionné ci-dessus. Toutefois, alors qu'à la QMB, les participants apprenaient les rudiments de base de la vie militaire, c'est au moment de faire l'expérience de la QS et de la QPB qu'ils s'approprient leur identité de fantassin. Par la spécialisation, la demande physique et l'entraînement qui les assujettissent à une prise de risque élevée, les processus de formation associés à la QS et à la QPB leur donnent un sentiment de faire partie d'une catégorie qui se distingue des autres branches des Forces armées canadiennes:

Je faisais tout à fond. J'étais le premier à partir en avant. Tu sais, j'avais 17 ans, c'était comme un camp d'été, mais vrai. Puis là je vais vraiment avoir un vrai *gun*, puis ça va être un vrai casque d'armée puis j'étais vraiment un enfant encore à ce moment-là jusqu'au cours d'infanterie. Tu sais, les instructeurs d'infanterie sont un petit peu plus *tiltés*. Tu rentres dans l'infanterie un peu plus puis ça commence à être plus *rough* puis ça l'a perduré au bataillon. On n'est pas juste des soldats... on est des soldats d'infanterie, des machines. On n'est pas là pour pousser des crayons dans des bureaux *criss* ou couper des carottes. On est là pour se battre! Moi j'ai aimé ça. Je tripais ben raide. C'est là que je me suis rendu compte que c'est vraiment ça que j'aime faire, un trip de petits gars. On est dans le bois, on tire avec des guns, moi j'aimais ça ben raide.

C'était différent, mais pour le mieux, je ne m'attendais pas à ce que ça bouge autant, je tripais, je me sentais à ma place. (Emmet, 25 ans)

Cet extrait tiré du témoignage d'Emmet résume bien l'expérience d'une grande partie des jeunes vétérans de l'Infanterie canadienne avec qui nous avons discuté. Au moment de se joindre aux Forces armées, leur objectif était clair et défini: s'enrôler comme fantassins au sein de l'Infanterie canadienne et se rendre au combat, ce qui les amènent à se distancier de ce qu'ils qualifient « des autres », soit l'ensemble des membres du personnel militaire qui seront attitrés à des fonctions où ils ne seront probablement pas déployés en zone de guerre.

Cette citation démontre aussi la rapidité par laquelle se fait, non seulement la transition civile/militaire, mais aussi la transition d'un état d'insatisfaction identitaire, partagé par l'ensemble des participants avant l'enrôlement, à celui d'un sentiment graduel de réalisation de soi. Comme Emmet le mentionne, la QS et la QMB lui permettent de vivre l'expérience d'une réalité concrète. En tenant « un vrai gun », en portant « un vrai casque d'armée », en ayant un endroit où il peut bouger et en faisant des « trip de gars », Emmet se départit d'une insatisfaction généralisée pré-infanterie pour enfin aboutir à un sentiment d'appartenance qu'il exprime par le fait « d'être à sa place ».

La réalisation de soi par l'entraînement s'accroît au fur et à mesure que le jeune fantassin progresse dans sa formation. Ainsi, l'assignation de leur fonction s'avère importante dans la construction et l'appropriation de leur nouvelle identité. Chaque peloton ayant des fonctions spécifiques et essentielles, les jeunes vétérans de l'Infanterie canadienne interviewés expriment un honneur et une fierté dans la tâche spécifique qui leur était assignée:

J'étais signaleur de peloton puis conducteur VBL (véhicule blindé léger) pour le PC (poste de commandement) numéro 2. Il y en avait un numéro 1 puis un numéro 2. Moi je remplaçais le numéro 1 quand il n'était pas là et qu'il faisait d'autre chose puis *dealer* avec les radios du peloton. Fait que j'avais un poste assez important qui donnaient normalement à un caporal dans un peloton. Moi j'étais soldat, j'étais même pas ça puis ils ont juste fait « toi, tu vas le faire ». Puis j'étais quand même réveillé. C'était parfait puis en plus, on m'a donné la chance de faire d'autres jobs à travers les sections. Parce que j'étais polyvalent, parce que je pouvais être joint dans les autres sections ça ne me dérangeait rien. Je disais que je voulais tout le temps être sur les attaques (Damien, 29 ans).

L'attribution de la fonction leur confère un sentiment d'utilité, de faire un travail qui est reconnu par leurs pairs et qui est essentiel, non seulement au bon fonctionnement du peloton directement, mais au bon fonctionnement de la brigade dans son ensemble.

Or, là où les fantassins se distinguent davantage des autres membres des Forces armées canadiennes, c'est par la possibilité de se porter volontaires pour des entraînements où la prise de risque se veut la plus élevée. À la suite de la QPB, une multitude de formations avancées s'offre alors aux jeunes recrues de l'Infanterie canadienne qui manifestent les aptitudes et les prédispositions nécessaires⁷¹ dont plusieurs comprennent une part accrue de prise de risque: parachutiste de niveau élémentaire; maître-parachutiste; instructeur de parachutisme; guerre en montagne; secourisme; contrôleur de descente en rappel; combat sans armes; instructeur en défense nucléaire, biologique et chimique; opérations en zone urbaine, etc.

Dans le cas de Jason, loin d'être satisfait de son statut de fantassin et de la position qu'il occupe dans son peloton, il exprime son désir de se démarquer davantage des autres et de pousser son expérience des Forces armées canadienne au niveau supérieur en entamant le processus de sélection pour les Forces spéciales, le *Joint Task Force Two* (JTF2), l'élite du corps militaire, où la reconnaissance ainsi que la réputation sont les plus enviables:

I was going to go there and train as hard as I could and be the best soldier that I could so I could join the Special Forces. I got recognized during the first 8 months I was there, they realized that I got it and they put me under the Recognition Force. Usually you have to be a corporal for 2-4 years, but I was there for 8 months. (Jason, 29 ans)

Toujours en quête de défi, jamais satisfaits des échelons atteints, certains jeunes vétérans de l'Infanterie canadienne rencontrés expriment un désir continu d'aller au-delà de leurs limites. Il est important pour plusieurs d'entre eux de se pousser au maximum, de démontrer qu'ils sont d'excellents fantassins qui se distinguent, lors des exercices et des entraînements. Ils veulent se démarquer des soldats plus craintifs ou avec moins d'aptitudes de combat. S'installe alors une validation interne du groupe où les fonctions les plus difficiles sur le plan physique et les fonctions qui comportent plus de prises de risque sont plus élevées dans l'échelle de reconnaissance:

⁷¹ Techniques d'instruction; qualification élémentaire en leadership de l'Armée canadienne; commandant de section d'infanterie; commandant adjoint de peloton d'infanterie; sergent-major de compagnie d'infanterie; communicateur; patrouille de reconnaissance; artilleur antichar; tireur d'élite; commandant de section; artilleur Eryx; mitrailleur (mitrailleuses lourdes et tout usage); entraîneur aux armes portatives; artilleur spécialisé dans le calibre 25 mm et chef d'équipage de véhicule blindé léger; opérations hivernales (Arctique) et opérations dans la jungle; patrouilleur éclaireur; spécialiste du renseignement tactique.

Oui, bien c'est ça, il y a différents types. Il y a ceux qui sont plus craintifs, tu as ceux qui sont expérimentés. Tu vois clairement qu'ils savent ce qu'ils font. Tu as ceux qui n'ont pas de tête, qui font juste suivre. Tu as aussi ceux qui sont courageux, moi, je saute dans le tas. Moi j'ai choisi les Airborn. Là le monde est en forme! On courait vraiment beaucoup plus que les autres puis tout le temps en train de faire des attaques dans les tranchées ou *whatever*. Puis c'est difficile le Airborn. Ce n'est pas comme, tu sais, les autres arrivent en véhicules, ils sont *dropés* et font une patrouille à pied, nous autres, 3, 4 heures avant la journée d'avant même qu'on peut être là 24 heures avant. Mais tu sais, ce qu'on faisait, nous autres, on allait à l'aéroport, on attendait avec tout notre *gear*, toutes nos affaires, l'avion arrivait on arrivait puis il y avait une autre attaque qui se donnait puis on savait qu'on allait peut-être sauter dans une coupe d'heures, dépendamment de la météo puis de l'avion puis du pilotage puis toute puis un coup qu'on était sur le terrain, bien après ça, on marchait pendant 6, 7, 8, 10, 20 kilomètres, après ça on attaquait puis après ça on repartait à pied jusqu'à un autre point pour se faire ramasser ou des fois, ça se faisait juste à pied tout le temps puis après ça, on recommençait, on sautait ailleurs puis on faisait une autre attaque. (Ben, 25 ans)

Cet extrait du récit de Ben conclut cette partie de notre chapitre. En effet, ce passage contribue à saisir la signification que prend l'entraînement militaire dans la construction identitaire des jeunes vétérans de l'Infanterie canadienne que nous avons rencontrés et de l'appropriation de leur nouveau rôle qui marque la transition civile/militaire. Bien que l'insatisfaction identitaire qui caractérise le temps pré-infanterie s'estompe par l'appropriation de leur rôle de fantassin, il n'en demeure pas moins, comme en témoigne Ben, que le désir constant de se distinguer persiste.

Alors qu'ils perdent une grande partie de leur agentivité au profit d'une prise de contrôle par l'institution militaire, les témoignages recueillis reflètent aussi une capacité réflexive chez les jeunes participants qui fait en sorte que ceux-ci s'interrogent sans relâche sur leur individualité. Loin de vouloir se distancier de l'institution militaire, ces jeunes, issus de la modernité avancée, sont, comme Lyng (2005) l'explique: « moving in and out of experiential domains that generate multiples ontologies and create numerous opportunities for identity construction (p. 32) ». Malgré l'institutionnalisation des trajectoires lors de la « phase d'appropriation », les désirs d'individualisation et de réflexivité, caractéristiques propres de la modernité avancée, se maintiennent. Ce qui est intéressant dans le cadre de notre recherche est que cette demande continue de distinction vis-à-vis des autres prévaut par la recherche d'entraînement où la demande physique, psychologique et de prise de risque se veut la plus élevée possible. Bien que le QMB, le QS et le QPB leur apportent les éléments de base leur permettant d'acquérir leur nouveau rôle de fantassin, leur désir de se démarquer par la prise de risque reste intraitable. Ceci fait écho à ce que Le Breton (1991) nomme « l'affrontement », soit une recherche constante de défis, de

compétitions, de mises à l'épreuve de ses ressources personnelles dont l'objectif est celui de se distinguer de la masse (des autres) et ainsi prouver à soi-même une légitimité d'exister et « de fortifier un sentiment d'identité en quête de repères plus consistants (p. 29) ».

La construction identitaire du jeune fantassin est ainsi en partie articulée autour de l'expérience de la prise de risque. Nos participants font état d'instantanés où ils se retrouvent en recherche d'opportunités leur permettant de se démarquer des autres, de repousser leurs propres limites et ainsi acquérir une légitimité d'existence. Tout comme l'ordalie, telle qu'élaborée par Le Breton, l'expérience de l'entraînement militaire les amène à confronter la mort de façon symbolique et leur procure graduellement un sentiment d'exister. Jumelée à la prise en charge des parcours de nos participants par l'institution militaire, la prise de risque comble ainsi peu à peu le flou identitaire dans lequel ils se situaient dans le temps pré-infanterie.

8.1.3 LE RÔLE DE LA « PHASE D'APPROPRIATION » DANS LA CONSTRUCTION IDENTITAIRE DU FANTASSIN

Comme nous l'avons mentionné antérieurement, la transition civile/militaire que nous avons nommée « phase d'appropriation » se veut significative dans le parcours de vie des jeunes vétérans de l'Infanterie canadienne. Cette phase débute de façon brusque avec la QMB et se perpétue avec l'endoctrinement des valeurs et tactiques militaires propres aux fantassins lors de la QS et de la QPB. Par contre, outre l'intégration des aptitudes militaires lors de l'entraînement, la « phase d'appropriation » est aussi caractérisée par une (re)définition identitaire. Ainsi, les jeunes vétérans que nous avons rencontrés ont témoigné faire une transition rapide entre un état d'insatisfaction identitaire généralisée qui caractérisait leur expérience pré-infanterie, et un état de satisfaction qui donne un sens à leur parcours.

Cependant, à la suite de l'analyse des données, il apparaît que la « phase d'appropriation » englobe un deuxième aspect d'importance. En effet, la transition au niveau identitaire ne se limite pas à l'assimilation des principes de l'institution militaire ainsi que par l'intégration du rôle de fantassin. La « phase d'appropriation » s'exprime aussi par le côtoiement des frères d'armes. Cet aspect important, qui émerge des témoignages des jeunes vétérans de l'Infanterie canadienne que nous avons interviewés, est marqué par l'édification d'une camaraderie qui outrepassa les bornes amicales qu'ils avaient connues dans le passé.

Une des premières distinctions vient du fait que cette amitié se forge rapidement. S'apparentant dans un certain sens à la notion de solidarité mécanique de Durkheim, telle que décrite dans le livre *De la division du travail social* (1967 [1893]), cette fraternité entre frères d'armes s'impose tout d'abord lors de l'entraînement militaire. Bien que l'entraînement débute avec le QMB, c'est lors du QS, lorsque les jeunes recrues sont attitrées à leur bataillon et à leur peloton, qu'elle se développe davantage:

C'est tellement pas long de faire des liens avec les personnes parce qu'on était quatre dans une chambre. Ben, tu es 24/24 avec ce monde-là, fait que tu n'as pas le choix un moment donné d'aller parler puis de te faire des amis pour te *backer* parce que si c'est ton *partner* c'est tes *partners* puis s'il y a de quoi qu'il arrive, il faut que tu comptes sur eux autres. Fait que l'intégration j'ai vraiment trouvé ça facile dans ce milieu-là. (Emmet, 25 ans)

Pour Emmet son passage de la vie civile-militaire l'amène, dès l'entraînement à créer des amitiés avec les membres de son peloton. Étant dans une relation d'interdépendance avec ses frères d'armes, où le bon fonctionnement du peloton dépend essentiellement de la bonne relation entre les membres de celui-ci, Emmet ne voit pas d'autres choix que d'établir des liens avec ses compagnons de chambre.

Dans le cas de Doug, ce concept d'amitié lui était peu familier. Avant l'enrôlement, il raconte que bien qu'il eût des amis, il préférerait être seul. Se qualifiant lui-même de « loner », ayant un groupe de connaissances très restreint dans la vie civile, la « phase d'appropriation » se voulait décisive pour lui dans l'élargissement de son cercle d'amis:

That was a new feature for me. I was an only child, I never really had a best friend – I didn't really care, I was always happy playing by myself. I'd play out in the backyard for hours; it was perfectly normal to me. My mom was really good at advice when I was younger and one of the things she told me was about humour: if you can't laugh at yourself, no one is going to be able to laugh at you. All of that hilarious shit I would do on my own translated into me being cool on my own. I would go out to the bars by myself, I would go on a club night by myself, I didn't care. I would go on my own if I wanted to. Getting into the army and all of a sudden being compressed together with other people, it was completely different. In the military, it was much more like, "hey, you're switched on, I'm switched on, let's be switched on, here help me over this wall" kind of thing. One of my best friends in the military was a Newf; the other friend that was killed overseas, (name withdrawn), was a cowboy from BC. These guys were people that I totally never would have struck up a conversation with if I was at a bar or walking down the street. At that time, all those people were suddenly so valuable. It was more about the person than how they talked or what they liked to do or what they liked to wear or where they came from or what music they listened to. That was a big plus. It all came together as a transformational experience. (Doug, 28 ans)

Dans ce cas-ci, les amitiés ne sont pas formées en fonction d'un partage d'intérêts, de passe-temps ou de passions, mais parce que, pour survivre, ils se doivent de tisser des liens leur permettant d'établir une dépendance obligatoire. Contrairement aux amitiés du monde civil, où les interactions entre individus peuvent se limiter en fonction d'autres obligations, celles forgées dans les Forces armées sont sans limites de temps et d'espace.

Qu'ils vivent sur la base militaire ou en appartement avec d'autres fantassins, les jeunes vétérans interviewés sont en contact continu avec leurs frères d'armes. Pour certains, à la fin de leur journée d'entraînement, ils retournent dans leur baraque qu'ils partagent avec les autres fantassins de leur peloton. Ils y retrouvent une ambiance conviviale que Chris compare à une fraternité universitaire:

Evenings were almost like a frat house. Especially before I moved out of the barracks we lived in, it was just a party every night. It's kind of what I expected. The guys I met during the first weekend when I joined, they made it clear that it was everything or nothing. So if they were going out, I was going out, do everything that you could find. When we were bored, we were really bored; when we had a great time, we never wanted it to end. It was quite an experience. I was living on the base with some of my best buddies. We were young, everything was free, and I was a corporal soldier so I was payed 55000 \$ a year. With no rent, my car was payed for, that was all cash so at 21, it was all for loose and for fun. Every weekend, unless there was an exercise or they sent me somewhere for training, I had the weekend off. Non-stop booze and party every night. So much fun. Even if it wasn't with the ones I was directly working with, I would come home at the end of the days and have my boys. (Chris, 29 ans)

L'interaction entre les fantassins ne se limite pas à leur fonction militaire, mais s'étend dans la sphère du social, où ceux-ci se côtoient lors d'activités à l'extérieur de la base. En plus de se fréquenter au quotidien dans l'exercice de leurs fonctions, ils étendent leur relation à l'extérieur, au point où toute activité devient exclusive au monde militaire.

D'autres, une fois la QPB terminée, prennent l'option de vivre à l'extérieur de la base militaire, dans des appartements ou des maisons qu'ils louent avec leurs frères d'armes. Quoi qu'il en soit, leur vie tourne elle aussi autour du monde militaire. À la fin de leur journée de travail, il se retrouvent ensemble en soirée et partagent leur quotidien:

We were like an actual family. (Name withdrawn) was the cook and did all of the cleaning, he filled the mom role, and I filled the dad role: if somebody was not pulling their weight, I'd be the one to talk to them. We kicked someone out of the house, (Name withdrawn), because he was being passive-aggressive and we didn't want to put up with that. (Name withdrawn) got into cocaine at a really inappropriate time; I found

out that he was doing it one night and sat on his chest and punched him until he promised me he would never do it again. We really held each other accountable, totally like a family. This is just the guys that I lived with. In our unit of 12, it was a family too. (Jason, 29 ans)

Il est intéressant de constater dans ce discours une comparaison entre la relation qu'il développe avec ses frères d'armes, où chacun s'attribue un rôle distinct, et la famille. Cet aspect démontre bien l'efficacité de la « phase d'appropriation », où l'institution militaire réussit à créer une forte cohésion parmi ses membres, remplaçant du même coup la trajectoire familiale qui était déficitaire dans le temps pré-infanterie.

Le sentiment de faire partie d'une communauté fermée, qui ne s'ouvre pas facilement au monde extérieur, avec des expériences communes, fait en sorte que les jeunes vétérans interviewés ont tendance à développer des liens qui dépassent les relations qu'ils ont entretenues au civil. La proximité et l'esprit familial procurent un environnement confortable qui apporte une certaine stabilité et bien-être. Lors de l'analyse des entrevues, cette camaraderie s'est exprimée de façon récurrente à l'aide d'un seul mot: *brotherhood*.

Unconditional brotherhood: you needed to borrow money from somebody, no problem, someone was going to pay for it; there's always a place to sleep; always someone to give an excuse for you. Absolutely. A real brotherhood. Civilians don't have that sort of thing. There's not that kind of unconditional love and that feeling of responsibility. For sure. I had great friends growing up, but this was something totally different. You wanted to make sure that you were a really good soldier so that the guy beside you would live, and you also wanted to live, so it was a bit more intense; everything had a bit more intensity. Intensity-wise or how important things are: if living a civilian life is like a soup, then being in the army is like an Oxo cube, boiled right down to the most important parts. Unconditional brotherhood. If you were short \$5 or \$100 or \$500, somebody would give it to you. I felt like it was a good support group, a bunch of like-minded people in the same spot apart from their families; unconditional brotherhood for life. This is not something that ends when you leave. (Jason, 29 ans)

Ce passage du récit de Jason rend compte des changements qui s'opèrent comme certains en font mention, au niveau identitaire. Par cet extrait de son témoignage, il souligne implicitement une différence profonde entre le monde civil, auquel il appartenait il n'y a pas si longtemps et le nouveau monde militaire dont il fait maintenant partie. Pour Jason, ces amitiés ne peuvent avoir d'équivalent dans le monde civil. Le *real brotherhood* et l'*unconditional love* expriment la rencontre d'expériences concrètes, porteuses de sens qui sont, à leurs yeux, uniques et exclusives

au service militaire. Au cours de cette transition du civile vers le militaire s'installe une distinction prononcée entre ce qu'ils étaient avant et ce qu'ils sont maintenant. Pour Jason, les amitiés associées au service militaire ont un poids plus prononcé que celles qu'il a connues dans son adolescence. Pour lui, les amitiés forgées lors de son service militaire le suivront toute sa vie.

Ce sentiment d'appartenance ne se limite pas à l'unité et aux frères d'armes. Sans vouloir prétendre et supposer que ce sentiment est partagé par l'ensemble des Forces armées canadiennes, nous voulons néanmoins souligner que les jeunes que nous avons rencontrés ont exprimé avoir éprouvé un profond sentiment d'appartenance envers leur bataillon. Empreint de tradition et de décorum, chaque bataillon est unique en soi. Historiquement, il existe une certaine rivalité entre les trois bataillons des Forces armées canadiennes. En effet, chacun des bataillons se définit par ses propres caractéristiques et ses propres rites. Du même coup, les membres de chaque bataillon s'amuse à se dénigrer en trouvant des caractéristiques désobligeantes qui les différencient les uns des autres. À titre d'exemple, Damien admet que son régiment, le 22^e, est étiqueté comme fauteur de trouble avec des membres qui ne respectent pas nécessairement les règles.

Ouais c'est ça, puis mettons on dit que le Royal 22 c'est les bordéliques, ils foutent la marde. C'est vrai qu'on se battait souvent contre les anglais pour des conneries puis quand qu'on parle à l'intérieur du 22 tu as le premier, deuxième, troisième, puis tu as le 4 puis le 6 aussi les bataillons de réserve, fait que c'est ça, quand tu es au Royal 22, bien ils disent le troisième bataillon sont un peu plus crinqués, nous autres on était à pieds, on n'avait pas de véhicules puis après ça, tu as la compagnie, puis là, bien, tu fais partie pour eux, tu es un gros *bill*. Tu sais, c'est toujours un jeu de réputation dans l'armée, par rapport aux métiers puis ces choses-là, mettons que les métiers de combat c'est plus difficile que quand tu as un autre métier dans l'armée puis que les Air Forces mettons tu dors dans des hôtels, les marins, tu es alcoolique, c'est des préjugés puis des choses comme ça puis mettons l'infanterie, on dit les RCR sont pas bons, RCR c'est pour Run Chicken Run. (Damien, 27 ans)

Cette appartenance au régiment va même jusqu'à se propager au-delà des liens d'amitié entretenus entre les membres de leur bataillon. Comme Damien l'explique, en présence de plusieurs militaires, il se tournera sans y penser vers les membres du 22^e régiment, reconnaissables par leur uniforme, dans ce cas-ci, le port du béret. Devant la possibilité de socialiser avec plusieurs inconnus, Greg ira socialiser en premier lieu avec les membres de son régiment.

Ah, c'est sûr, tu es un *vingt-deux*, là. Tu sais, tu aurais le choix, admettons que tu es dans l'armée, il y a un *vingt-deux* là, il y a un blindé, tu vas parler à qui entre les deux que tu ne connais pas, tu vas aller voir le vingt-deux, tu sais, tu as le même béret. Même si tu ne le connais pas, tu ne l'as jamais vu, tu ne sais pas c'est qui, tu vois son grade,

admettons qu'il a le même grade que toi ou c'est un soldat, caporal, tu t'en saches et tu lui dis « salut ». (Greg, 29 ans)

Ce sentiment d'appartenance au régiment est aussi partagé par Chris qui, pour sa part, s'identifie à la Princess Patricia Light Infantry (PPLI) en raison de leur côté plus rebelle. Basé dans l'Ouest canadien, le PPLI est surtout formé de ce qu'on appelle dans la culture populaire des *cowboys*: des individus qui ne respectent pas les conventions et qui font les choses à leur manière. Selon Chris, ceux qui veulent faire les choses conformément aux règles se joignent au RCR:

I find that the Patricias are more like, "Let's go!" They tend to be more, now I wouldn't say individualistic because it's not like one regiment breeds more of a soldier, it's just the general mindset that the battalion has. Patricias don't care, if you get it done then you're good to go, I don't care how it works as long as it works properly. Who cares if your drill isn't the best in the world; if you can perform in combat and training, then you're good to go. RCR seems much more structured, the guys seem a little more straight-laced; the simplest explanation would be with the cowboys: you have a lot of boys from the Prairies. There were a bunch of people from Toronto and Vancouver though. (Chris, 29 ans)

À la suite de l'entraînement et de l'intégration des régiments, il se développe un sentiment d'appartenance à un groupe d'individus qui partagent les mêmes valeurs, les mêmes façons de faire et les mêmes objectifs. Comme Bélanger & Moore l'expliquent: "The sense of belonging to a social group, or social identity, is felt intensively in the everyday relationship of a soldier with the organizational culture (its regiment, peers, instructors, and superiors) and has a profound impact on the soldiers' well-being (2013: 103)". Pour la première fois de leur vie, les jeunes vétérans de l'Infanterie rencontrés pour cette recherche mentionnent avoir développé un sentiment d'appartenance à une communauté. Bien qu'ils ne se connaissent pas tous et chacun, ils partagent un lien qui les unit de manière très serrée:

Yes. Definitely, especially because in Shilo which was a town, almost everyone was on base so you just got used to seeing the same people out of the bars, every day at work. There wasn't a lot of cross-over and everyone was very integrated and everybody looked after each other – the guys that were just on tour knew that they were taking over a bunch of newbies so they had to make sure that these guys weren't very retarded. Everybody had houses on base and we were at each other's houses every weekend. We had barbeques and campfires, and went to the junior ranks to play pool. We would see each other all day anyways. It was very tight. Another positive aspect was that there was 2400, 2500 people in the base and you know pretty much everyone. It's a community. I don't know them by name but I've seen them at the gym or seen them at the subway or at Tim Hortons. So you know everyone and it's a very comfortable environment. (Chris, 29 ans)

La « phase d'appropriation » constitue en effet un amalgame complexe de processus dans lesquels les jeunes vétérans établissent des relations de proximité affective qui les lient les uns envers les autres. En ce sens, en analysant de plus près les relations interpersonnelles présentes lors du service militaire, nous avons pu constater que les participants à notre recherche trouvent des espaces de socialisation qui leur permettent de créer des liens entre pairs qui remplacent le rôle que devrait jouer la famille.

À la suite de l'analyse des données provenant des entrevues faites avec les jeunes vétérans de l'Infanterie canadienne que nous avons rencontrés pour notre recherche doctorale, un des éléments centraux de la « phase d'appropriation » se manifeste au niveau de la construction identitaire. L'analyse des témoignages montre que les jeunes participants évoquent une expérience d'intégration à l'infanterie des Forces armées canadiennes qui débute avec l'entraînement (QMB, QS, QPB) et s'étend à l'intégration au régiment d'appartenance. Comme nous l'avons mis de l'avant dans le chapitre précédant, avant l'enrôlement, les jeunes vétérans interviewés ont manifesté une insatisfaction au niveau identitaire tant dans les trajectoires familiales, scolaires, professionnelle et personnelles. Nous en avons alors conclu que l'expérience pré-infanterie était caractérisée par une absence de sens tangible et par l'absence d'un sentiment d'appartenance concret. Les premiers moments au sein de l'Infanterie canadienne marquent ainsi un point tournant à ce niveau. Dès le début du QMB, un vide identitaire commence peu à peu à se combler. Après l'enrôlement, les jeunes vétérans mentionnent développer un sentiment d'appartenance qui joue énormément dans l'élaboration d'une construction identitaire positive. C'est cette transformation que nous aborderons dans les pages suivantes.

8.1.4 LA « PHASE D'APPROPRIATION » COMME MARQUEUR IDENTITAIRE

Les expériences vécues par les participants dès leur entrée dans les Forces armées canadiennes entraînent des changements majeurs au niveau de la construction identitaire chez les jeunes vétérans rencontrés. Là où, auparavant, ils exprimaient des insatisfactions dans les trajectoires familiales, scolaires, professionnelles et personnelles, un tout autre discours s'installe. Ainsi, lors de la « phase d'appropriation », les participants sont capables d'identifier une transformation positive qui fait contraste non seulement avec l'image qu'ils avaient d'eux-mêmes, mais aussi avec celle que leurs proches avaient d'eux.

L'entraînement de base et l'entraînement spécifique à l'Infanterie canadienne ont des objectifs bien précis. Bien qu'un de ces objectifs soit l'apprentissage des divers aspects de la vie militaire (tactiques, maniement d'armes, instauration d'un régime d'entraînement physique rigoureux, routine, etc.), un autre est l'instauration d'un esprit de corps qui assure la discipline, la cohésion et le respect à l'intérieur de l'unité. Loin de résister à ce que la philosophie militaire leurs impose, ils embrassent cette façon de faire et en dégagent des aspects positifs, tant au niveau de l'action militaire (pour le bien de la mission, pour la cohésion) qu'au niveau personnel (meilleure discipline, sentiment d'appartenance, fraternité):

Oui, oui, totalement, je pense que mes éthiques de travail étaient vraiment meilleures. Rendu là, tu sais, il y a une affaire qui se dit, mettons, ils brisent ton attitude puis ce que tu es pour te reconstruire d'une autre façon. Ce n'est pas aussi dramatique que ça l'a l'air, parce qu'eux, ils ne veulent pas quelqu'un qui fait de l'attitude puis qui fait à sa tête, ils veulent quelqu'un qui va réagir selon le besoin de la mission qui se passe en ce moment. Des fois on vient de faire ça, parce que c'est dangereux pour tout le monde si toi, tu agis comme tu veux tout le temps puis ça fonctionne. Moi, je suis sorti de là gagnant puis de loin. Plus du tout le même gars puis beaucoup plus mature avec plus d'expérience de vie aussi puis être capable de réfléchir mieux, plus *quick* dans mes décisions, les réactions... Tout était plus facile on dirait. Il n'y avait plus de stress, toute était *clean*. Beaucoup de choses ont changé énormément, la façon de voir les choses, la façon de se comporter, la façon de se tenir. Tu sais, on se fait énormément endoctriner à se tenir droit, toujours dans l'ordre du serviable et protecteur et prêt, un réveil d'esprit combatif, c'était ça. Je l'ai vraiment *catché* puis je l'ai vraiment adopté rapidement parce que je trouvais ça charmant comme façon d'être. (Ben, 25 ans)

En adoptant les règles strictes du service militaire, en suivant la ligne directrice dictée par leurs supérieurs et en se soumettant à une dynamique autoritaire hiérarchisée, les jeunes vétérans de l'Infanterie que nous avons rencontrés trouvent un confort relatif en abdiquant une certaine agentivité.

I think it's a great place, it helped me a lot, regarding the type of person I was, I wasn't a bad person, but I didn't have a personal structure, or maybe not as much as other people. It did help me a lot, provided me boundaries and structured my life, and discipline. (Jason, 29 ans)

Bien qu'ils aient démontré une certaine agentivité dans le choix qu'ils ont fait de l'Infanterie canadienne et dans la décision qu'ils ont prise de s'enrôler, une fois membres des Forces armées, ils délestent volontairement une part cette agentivité au profit d'une solidarité et d'une discipline stricte qui leur apportent des dividendes tant au niveau du savoir militaire qu'au niveau personnel. Comme Ben le relate, à la suite de l'entraînement militaire, il se voit comme étant beaucoup plus

mature, et, plus intéressant encore, le stress et les malaises qui l'accaparaient avant l'enrôlement se sont estompés pour faire place au développement d'une confiance en lui-même qui avait toujours fait défaut auparavant.

Pour Chris qui, durant son adolescence, a toujours eu des problèmes de confiance, ce qui a eu des répercussions négatives dans ses trajectoires scolaires et professionnelles, les bénéfices d'adopter les valeurs militaires furent incommensurables:

I don't now how they do it, but just the instinct of confidence. I think you just feel confidence, you... until eventually you've got to be confident. So the positive aspect is the changes that can happen if you embrace those military values. A lot of people join the military but they never accept or really embrace the military. But if you embrace everything that it has to offer, then the changes that can happen are phenomenal. So I embraced the military and I so the change in me, I enjoyed and life was better and easier. (Chris, 29 ans)

Ce changement qui s'opère chez les jeunes vétérans interviewés est aussi remarqué par les membres de leur entourage. Pour Greg, cette transformation se concrétise par une marque respect envers lui exprimée par ses amis civils. En choisissant un métier unique, il réalise qu'il se distingue des gens « ordinaires », ce qui lui procure un sentiment de fierté et de valorisation:

Pendant mon service militaire, je ne peux pas dire comme un héros, mais je sais qu'il y en avait beaucoup qui avaient beaucoup de respect pour ce que je faisais puis ils me l'ont dit: « regarde, moi je ne ferais jamais ça, chapeau, tu as des *guts* de le faire ». Mes parents étaient fiers de moi. C'est sûr que le monde sont tout le temps « ah, dans l'armée, ah, dans l'armée » la plupart du monde ont des bons jugements, ils disent même « tu es bon d'être là-dedans, parce que ça va être dur... ». (Greg, 29 ans)

Cette perception des autres s'étend aussi au niveau familial. N'ayant aucun objectif concret avant de se joindre à l'Infanterie canadienne, le père de Doug lui mentionne qu'il est fier de lui, car il a enfin trouvé une voie « utile », ce qui a une valeur à ses yeux:

It changed quite a bit, now that I think about it. My dad had this newfound respect, he always thought "the pants are too baggy, you're playing records, and what are you doing, you're going to be a DJ?!" He had very strong political views too so now there's all this, and it was like "oh shit, (name withdrawn)'s actually going and doing that". I was a difficult brat to deal with growing up, maybe I'm still a brat but a more responsible brat now. Training, and the military, turned me into a bit of an overachiever from someone who slacked off and didn't achieve their goals, to someone who was driven. (Doug, 28 ans)

En peu de temps, Doug fait presque l'expérience d'une transmutation, passant d'un état de passivité presque totale face à sa vie et ses objectifs d'avenir à un individu qui se responsabilise et qui fait maintenant preuve de volonté ainsi que de détermination.

C'est aussi le cas de la mère de Ben, qui voit des changements dans la personnalité de son fils. Elle le décrivait comme étant plus sage et confiant en ses moyens, ce qui, à son avis, fait contraste avec l'individu qu'il était avant de se joindre aux Forces armées canadiennes

Je ne sais pas, ma mère me disait tout le temps que j'ai été mature, quand je suis rentré je faisais toute, c'est toute moi qui décidait ce que je faisais puis je me considérais comme... j'avais confiance en ce que je pouvais faire. (Ben, 25 ans)

Il nous est permis d'avancer que la « phase d'appropriation » est une source de changements significatifs chez les jeunes vétérans de l'Infanterie canadienne que nous avons rencontrés. Tant dans la perception qu'ils ont d'eux-mêmes que dans la perception que les autres ont d'eux, il s'opère des changements qu'ils jugent positifs au niveau identitaire. La « phase d'appropriation » se veut alors le début d'un changement dans la crise identitaire où ils se trouvaient auparavant. En effet, comme nous l'avons mentionné au chapitre précédant, l'expérience pré-infanterie est définie par une crise identitaire et est marquée par une absence de buts et de sens, état qui est commun au sein de la jeunesse de la modernité avancée (Le Breton 1991; Beck, 1992, Giddens 1991a). Nous avons ensuite conclu que le choix de l'Infanterie canadienne était une stratégie qui, selon leurs témoignages, leur permettrait de s'extirper de cette crise identitaire :

The rigorous and all-encompassing military socialization and training process is not uniquely aimed at young adults, but it is well suited to facilitate economic independence from parents and to promote responsible membership and intimate relationships and communities (Kelty & al., 2010: 183).

Par la prise en charge des trajectoires scolaire (entraînement), professionnelle (formation et salaire garantie), familiale (fraternité entre frères d'armes) par les Forces armées canadiennes, les incertitudes mentionnées au chapitre précédent s'effacent. Par la perte d'agentivité et la prise en charge par l'institution militaire, nos jeunes participants trouvent alors une solution à la crise identitaire à laquelle ils faisaient face au quotidien avant de s'enrôler. Contrairement aux autres grandes institutions telles que l'Église, la famille et l'État, l'institution militaire donne une légitimation des trajectoires des jeunes recrues. La « phase d'appropriation » agit alors comme un rituel initiatique permettant aux jeunes fantassins de donner du sens à leur existence et de se situer dans la société. L'Infanterie canadienne apporte donc de l'ordre et procure un lien social et un

sentiment d'appartenance qui positionnent nos participants au sein d'un « nous » au détriment du « je ». La « phase d'appropriation », qui s'effectue brusquement dès les premiers instants de l'entraînement chez les interviewés, se veut donc un moment particulier dans le parcours identitaire de nos jeunes vétérans de l'Infanterie canadienne. Comme les citations que nous avons choisies pour cette section le démontrent, le rôle de l'entraînement n'est pas seulement d'apporter les connaissances techniques nécessaires afin que le jeune fantassin puisse remplir son rôle dans son unité d'attache, mais aussi d'instaurer une identité et un ethos communs permettant la cohésion des troupes.

Cependant, malgré cette cohésion identitaire, il n'en demeure pas moins qu'une distinction s'instaure rapidement entre les différents métiers à l'intérieur des Forces armées canadiennes et qu'un désir de se démarquer par l'intensité de l'entraînement et la prise de risque s'établit promptement chez les individus interviewés. Ceux-ci, en conjonction avec les principes de la théorie de Lyng (2005) portant sur les « activités limitrophes », craignent d'être perçus comme étant analogues aux autres membres des Forces armées canadienne. Nos jeunes participants adoptent alors des stratégies leur permettant de se distinguer des autres branches des Forces armées. Dans le cas de nos jeunes vétérans, cette distinction passe par le choix d'entraînements où la prise de risque est élevée, et où la reconnaissance par les autres est davantage prononcée:

In sharing this self-referential quality, edgeworkers take risks not for the purposes of achieving specific goals but only to demonstrate to themselves that they can survive the challenge. By cheating death, they affirm their own existence. As a form of fetishistic performance, edgework is undertaken so that the individual can say "I did it!" (Lyng, 2005: 34).

Ainsi, bien qu'adhérant aux principes de l'institution militaire, il n'en demeure pas moins qu'il reste des vestiges de la réflexivité, caractéristique propre à la modernité avancée.

8.2 « PHASE D'ACHÈVEMENT »: L'EXPÉRIENCE DU DÉPLOIEMENT EN AFGHANISTAN COMME CONCRÉTISATION DU RITUEL ORDALIQUE

Nous avons avancé dans la section précédente que la « phase d'appropriation », marquée par l'entraînement militaire et l'instauration d'un sentiment d'appartenance au groupe, s'avère déterminante dans le parcours des jeunes vétérans de l'Infanterie canadienne qui ont participé à notre étude. Cette « phase d'appropriation » est suivie par ce que nous dénommons la « phase d'achèvement » qui dans notre cas, se déroule lors du déploiement en Afghanistan. Selon ce que

nous avons mentionné au chapitre sept, la probabilité d'un déploiement s'est avérée un élément important dans le processus décisionnel qui a amené les participants à s'enrôler comme fantassins dans l'Infanterie canadienne. C'est par l'expérience du déploiement que les jeunes vétérans auxquels nous avons parlé justifient en partie leur choix de l'Infanterie. Par la prise de risque qui le caractérise, le déploiement symbolise pour eux une expérience intense, significative et porteuse de sens. En parallèle avec ce que Le Breton (1991) avance avec sa théorie de la prise de risque, c'est par ce face-à-face avec la mort que le déploiement incarne pour les jeunes le rituel ordalique leur permettant d'acquérir une raison de vivre. Nous voulons ici jeter les fondations du sens que nos participants donnent à la prise de risque incarnée par l'expérience du déploiement.

Ainsi, cette section de chapitre sera consacrée à l'expérience du déploiement que nous qualifions de « phase d'achèvement ». Il s'agit effectivement d'une « phase d'achèvement », car c'est durant celle-ci que les participants atteignent leur but ultime en concrétisant leur désir de faire l'expérience d'un déploiement en zone de guerre. Pour bien démontrer le sens que prend cette phase dans la construction identitaire des jeunes vétérans de l'Infanterie canadienne que nous avons interrogés, nous séparerons la section en deux moments distincts. En premier lieu, après l'entraînement, afin de mettre en valeur son importance, nous exposerons le cheminement qui mène au déploiement. Nous démontrerons que toutes les autres activités se situant entre l'entraînement et la préparation au déploiement s'avèrent pour eux une perte de temps. Cette démarche a pour but de démontrer au lecteur que, sans la présence de la possibilité de déploiement, leur présence en tant que fantassins dans les Forces armées canadiennes est à leurs yeux plus ou moins inutile. Par la suite, et ceci constituera la pierre angulaire de cette section, nous élaborerons sur le sens que prend l'expérience du déploiement chez les jeunes rencontrés. C'est ici que nous révélerons comment l'expérience du déploiement, où le risque de mort et de blessures graves fut vécu au quotidien, s'est avérée l'aboutissement concret du geste ordalique dans leur parcours de vie.

8.2.1 LE DÉPLOIEMENT EN AFGHANISTAN OBJECTIF CENTRAL DU SERVICE MILITAIRE

Au Canada, tout comme le choix de se joindre aux Forces armées, la décision de vivre un déploiement ou non est tout à fait personnelle et relève du désir de l'individu. Dans le cas qui nous concerne, la totalité des jeunes vétérans que nous avons rencontrés se sont joints à l'Infanterie canadienne avec le but avoué de vivre l'expérience du déploiement en zone de conflit. Chacun

d'eux a fait l'expérience d'un moment où, lorsque la chance s'est présentée, ils ont dû prendre la décision d'être attirés à une tâche permettant le déploiement en Afghanistan. Comme l'explique Emmet:

Y'a jamais d'obligations. Si tu ne veux pas être déployé parce que toi la mission tu ne la veux pas ou *whatever*, oui, les gens vont être écoeurés puis oui, tu vas peut-être avoir des problèmes de carrière à cause de ça parce que tu as fait le choix personnel de ne pas vouloir y aller. (Emmet, 25 ans)

Toutefois, le chemin menant au déploiement n'est pourtant pas simple. Comme nous l'avons vu dans la section précédente, les premiers mois passés dans les Forces armées canadiennes sont des mois avant tout de formation. C'est le moment où les jeunes vétérans acquièrent les rudiments de base spécialisés nécessaires qui les préparent pour le déploiement. Avant tout déploiement, chaque recrue de l'Infanterie canadienne se doit d'avoir complété deux ans de formation. Une fois la QMB, la QS et la QPB terminées, plusieurs mois, voire quelques années, peuvent s'écouler avant de partir en mission en zone de guerre.

À la suite de l'entraînement spécifique à l'Infanterie canadienne, nos jeunes participants font l'expérience d'un moment de relâche. N'ayant pas l'opportunité de faire l'expérience du déploiement dans l'immédiat, ils doivent s'acquitter de tâches qu'ils jugent comme étant mondaines, ou comme certains l'expriment, de « niaisage ». Ayant comme objectif ultime le déploiement, et ayant été entraînés pour combattre, leurs nouvelles assignations se veulent davantage une distraction. Après l'intensité de l'entraînement d'infanterie, certains se trouvent face à un temps mort, où, bien que leurs nouvelles assignations aient une signification à grande échelle pour les Forces armées canadiennes, elles n'en revêtissent aucune pour eux sur le plan personnel.

Les membres de l'Infanterie canadienne doivent alors faire du temps de « pouffe », c'est-à-dire du temps d'attente où leurs tâches peuvent varier entre faire des parades cérémoniales, nettoyer la base où jouer le rôle de l'ennemi lors de manœuvres simulées. Cette étape dans le parcours des jeunes vétérans de l'Infanterie que nous avons interviewés se veut ennuyante et redondante. S'étant joints aux Forces armées canadiennes et ayant choisi spécifiquement l'infanterie dans le but de vivre un déploiement, ce temps mort s'avère pour eux une perte de temps:

Moi, personnellement, je voulais aller au troisième bataillon, faire mon cours de parachutisme, mais finalement, ils ont dit, vous allez tous au deuxième bataillon, vous

allez tous faire un garde-à-vous. Fait que là, au début, je me disais « ah, ça ne me tente pas d'aller faire des parades tout l'été », puis finalement, c'est là qu'on s'est ramassé, tout l'été on a fait... Je ne sais pas si tu as déjà vu à Québec? J'ai fait ça tout l'été après mon cours d'infanterie, je n'étais pas trop d'accord! Après ça je suis arrivé au bataillon, j'ai fait du temps de *pouffe*. J'ai fait de la salle de garde, passer le balai, faire du *tasking*. J'ai aussi été assigné à des simulations. Ils m'ont mis dans un peloton d'insurgés qui appellent. J'ai joué le rôle d'un insurgé pendant un mois et demi. J'étais le prisonnier, je m'étais fait pogné à tirer un pilote d'hélicoptère qui a fait un *crash* qui courait dans le bois, fait qu'ils m'ont pogné puis le scénario continue (Ben, 25 ans).

Pour d'autres, leur tâche principale est d'aider leurs frères d'armes qui seront prochainement déployés. Dans le cas de Damien, sa nouvelle assignation lui demandait de nettoyer le camp après les exercices et les entraînements des fantassins qui seront prochainement déployés. Cette activité ne lui apportait aucune satisfaction et, ultimement, le décourage et l'amène à questionner son rôle dans les Forces armées. S'étant enrôlé dans le but d'être déployé, toute autre tâche lui semble inutile ou sans fondement :

Fait que là-bas, il y avait du monde qui était plus côté entraînement vu qu'il y avait du monde qu'ils savaient qu'ils partaient pour être déployés. Moi, je ne savais pas encore si j'allais être déployé ou pas fait que j'étais sur le camp, mais ce que je faisais sur le camp c'est que j'aidais à ramasser le camp si on veut. J'ai fait ça à peu près un mois et demi, ça m'a décrié un peu. En infanterie, tu as tous ceux qui s'entraînent l'autre bord, tu sais, aller faire de quoi d'intéressant. Moi j'suis pris à rien faire pis perdre mon temps. (Damien, 28 ans)

Cette étape dans le parcours des jeunes vétérans de l'Infanterie se veut intéressante pour notre étude. En effet, une fois que la possibilité de se soumettre à une prise de risque lors des entraînements s'atténue, et perdant de vue le moment où la possibilité du déploiement se concrétisera, certains participants commencent à remettre en question leur raison d'être en tant que fantassins dans les Forces armées canadiennes, une remise en question qui, comme nous le verrons plus tard dans ce chapitre, prendra une plus grande envergure dans le parcours de vie des personnes interviewées lors du retour d'Afghanistan. S'étant enrôlés dans le but de vivre un déploiement, toute autre assignation, ou toute autre tâche semble une perte de temps qui représente un obstacle entre le fantassin et le but ultime. Autant l'entraînement et la fraternité qui se sont instaurée lors des derniers mois ont réussi à les extirper de la crise identitaire dans laquelle il se trouvaient, autant ceux-ci n'ont aucune valeur significative si l'opportunité du déploiement n'est pas présente.

Ultimement, chacun des jeunes vétérans choisis pour notre recherche reçoit la confirmation de son déploiement. Dans le cas de Jason, ce moment symbolise l'atteinte d'un but:

The pace was extreme. I mean, there was only so many things you could be doing, there was always so much money going around the unit, and so many courses you could take. There's so much you could do. I had the chance to take 10 courses, which were very different, and we had two major exercises over two months. Other than that, there were daily exercises, so going to the field in, in a large field, in one of the largest bases in Canada, one of largest bases in the Commonwealth. You go in and you shoot at some targets, and when you come home, it might be 2 o'clock. So the pace, nowadays you're short for work, you do your PT, it's a training in the morning, you go home, you come back at the lunch, come back after lunch, they say you're good to go home. So there were days, the pace was nuts. People were aware that you're about to deploy. Pre-deployment is part of the time where most people are aware that when you deploy, you'll be 7 months away. (Jason, 29 ans)

Son objectif de déploiement étant à portée de main, Jason sort de l'ennui de la routine qu'était devenu son service militaire et retombe dans l'intensité de l'entraînement exhaustif où chaque journée est remplie du matin au soir. La réalité d'un déploiement lui procure une motivation et une signification qui, petit à petit, commençait à se dissiper. Pour lui, l'entraînement dans l'Infanterie canadienne en fonction d'un déploiement lui fournit les outils nécessaires pour se motiver. Que ce soit par les cours offerts ou par l'horaire, chaque journée apporte son lot d'activités lui permettant d'atteindre le but ultime: le déploiement en zone de conflit en Afghanistan, sujet des prochaines pages.

8.2.2 LA « PHASE D'ACHÈVEMENT »

L'engagement du Canada en Afghanistan (de 2002 à 2014) constitue la plus longue guerre jamais menée par le pays. Il a donné lieu aux premiers combats importants des Forces armées canadiennes depuis la guerre de Corée. Après les attaques terroristes de 2001 perpétrées aux États-Unis, le Canada s'est joint à la coalition internationale mise en place pour détruire le réseau terroriste Al-Qaïda et le régime des talibans qui l'abrite en Afghanistan. Dans le cadre de notre thèse, les vétérans retenus pour notre recherche ont tous été déployés en Afghanistan entre janvier 2006 et décembre 2011. C'est durant cette période que les membres des Forces armées canadiennes ont mené des opérations de combat à Kandahar, au sud de l'Afghanistan, dans le cadre de l'Opération Athéna. À son point culminant, près de 3000 membres des Forces armées canadiennes étaient déployés simultanément dans la région de Kandahar, berceau des talibans. À l'époque, la situation était devenue le théâtre d'une bataille contre-insurrectionnelle de grande ampleur. Les

Canadiens étaient chargés de sécuriser la province de Kandahar et de débusquer les talibans insurgés qui se cachaient dans la ville et les districts ruraux environnants. Le Canada prit également la responsabilité de diriger une équipe de reconstruction provinciale à Kandahar dont la mission consistait à gagner la confiance et l'estime des civils afghans de la région et à soutenir les chefs des gouvernements locaux. 150 des 158 membres des Forces armées canadiennes tués en Afghanistan sont morts dans le cadre des opérations menées lors de cette période. Un grand nombre ont succombé aux bombes artisanales (les fameux « engins explosifs improvisés ») posées par les talibans le long des routes et visant les convois militaires canadiens.

Les extraits que nous présenterons dans les pages subséquentes ont pour objectif de transmettre au lecteur le sens que prend le déploiement en Afghanistan dans les parcours de vie des jeunes vétérans qui ont participé à notre recherche doctorale. La présentation que nous proposons au lecteur sera volontairement descriptive. Nous voulons démontrer, par la narration du récit, l'aspect concret et réel que le déploiement a pris chez nos participants.

Les citations choisies proviennent exclusivement du témoignage de Doug. Les extraits de ce jeune vétéran ont été choisis, car, par leurs détails et leurs descriptions minutieuses, ils représentent les grandes lignes des expériences du déploiement vécues par les jeunes vétérans de l'Infanterie que nous avons rencontrés. Bien que les récits que nous avons recueillis soient singuliers et particuliers, certains propos récurrents se retrouvent dans le témoignage de ce jeune vétéran de l'Infanterie canadienne. Ces propos aideront à élucider la complexité de l'expérience du déploiement en Afghanistan. Nous voulons démontrer comment l'expérience du déploiement, bien que différente de ce qu'ils s'imaginaient, a su atteindre leur objectif ordalique symbolique et leur a permis de vivre un acte significatif, porteur de sens.

8.2.2.1 LA RÉALITÉ DU DÉPLOIEMENT: GESTION DE LA PRISE DE RISQUE AU QUOTIDIEN

Il va sans dire que le déploiement de Doug ne fut pas une expérience de tout repos. Dès le début, il a dû négocier avec des situations auxquelles il n'était pas préparé au point de vue de l'entraînement. Comme Irwin le mentionne: « The literature produced by soldiers who have participated in combat is replete with accounts of how field training did not prepare them for the *real thing* (2005: 99) ». Une première réalisation de Doug est que bien qu'il ait reçu un entraînement intensif, dont le but était de le préparer au conflit en zone de guerre, il réalise que ce

qu'il a appris lors des exercices au Canada diffère largement de ce qui est réellement vécu sur le terrain opérationnel:

Totally not what I trained for at all. Like not even a little bit. There were some aspects, but they went on and on and on about how we're a "mechanized battalion and we don't go anywhere unless we're in the LAV, we're gonna practice taking the LAV everywhere, and driving the LAV, and shooting in the LAV, and moving with the LAV, and deploying from the LAV" and we got over there and in the first month they were like "Are you crazy? No, you can't drive anywhere, the roads are full of IEDs". We said fuck that and we drove and a bunch of guys died. In the winter season, the Van Doos decided to build this string of forts along the Arghandab River because in the birthplace of the Taliban there are two roads that run parallel alongside this river. They were causing havoc everywhere from these roads and it was really important that they had uncontested control over these roads. The Van Doos built this little string of forts down on the south side because Ring Road was a big highway so it was sort of easy to watch and keep supplies and stuff. This route, Foster, was some little dirt Afghanistan road and these little forts needed constant resupply. The road to them was one of the most if not the most heavily IED'd road in Afghanistan; the only other one would have been Ring Road but Ring Road is also the biggest road in Afghanistan. Route Foster had IEDs literally every 800m or less, and big ones too. So we said "we need to be able to supply these bases, because they're fucking running out of water and shit". We went down and we did a whole urban clearing package, and a whole bunch of guys died, and the whole plan was that we'd throw everything we had at this road, and we just ended up with a bunch of broken equipment and dead guys. Once we actually got to the end, the plan was that to make sure they couldn't bury more things in the road, we would have constant patrols of LAV just ping-ponging back and forth on this road, 24 hours a day, 7 days a week, just driving. If you really wanted to keep that road clear, you had to, it doesn't take long for them to plant an IED in the road and a lot of them would be pre-set, hook them up to a car battery or something like that. The package got all the way to the end and we got hit three times in one day, and that's on a seven kilometre stretch of road. We were just running from one to the other. (Name withheld) was killed on one of those patrols, and it was completely like "are you kidding me? For this road? Hire choppers." It was a complete fucking gong show. Then we transitioned into the stuff we weren't trained for, but it was what we should have actually been doing the whole time. (Doug, 28 ans)

Cette description exhaustive de l'expérience de Doug traduit bien la réalité vécue lors du déploiement. Chaque jour, nos participants sont confrontés à des missions qui demandent une constante prise de risque et une réaction face à celle-ci. Afin que la mission réussisse, ils doivent incessamment mettre leur vie en danger afin de soutenir leurs frères d'armes postés dans des retranchement isolés ou pour éradiquer la route d'engins explosifs, qui, au fil des jours, finissent toujours par réapparaître. À la longue, cette situation finit par exaspérer Doug et culmine lorsqu'une des patrouilles se termine par la mort d'un de ses bons camarades de peloton. C'est à

ce moment qu'il commence à remettre en question les tactiques ordonnées afin de réaliser la mission.

Cette situation fait en sorte que Doug, ainsi que les membres de sa section, se doivent de trouver des moyens alternatifs afin de minimiser les pertes et d'assurer leur propre survie. Devant l'irrationalité des décisions provenant de ses supérieurs, ils en viennent à adopter leurs propres stratégies afin de remédier à la situation:

We parked the LAVs and just walked everywhere. After not doing any sort of distance or endurance training, at least not with walking or with any regularity back in Battalion, now you're doing a lot. The most we did which was 130km in five days, full gear. With fights, in between there too. It ran up very quickly to that. We were walking 50km in a week, constantly doing 14k group marches that take you all day in Afghan heat; we didn't do much urban clearing in Battalion, it was sort of like Wainwright where you can see forever – a lot of Afghanistan is like that but a lot of it isn't. It was very much like we had to learn all this new stuff. The good thing was that since we were so isolated from our central command structure, they would tell us to go patrol and we would come up with our own platoon warren and plans. That part actually worked out quite well, we stopped losing as many guys. (Doug, 28 ans)

Bien que régis par des ordres délimitant les prémisses de la mission, ces ordres n'impliquent toutefois pas une absence d'agentivité parmi les membres de l'Infanterie canadienne: une réflexivité est possible. Comme le récit de Doug l'indique, nos jeunes participants portent un regard critique sur la mission imposée par ceux en position d'autorité et adaptent leurs actions selon leur jugement personnel.

Cependant, malgré toutes les précautions, l'expérience de la guerre peut s'avérer brutale et sans merci. Pour Doug, l'horreur du combat devient réelle dès le moment où il fut confronté aux premières victimes lors d'affrontements. Bien qu'aucun Canadien ne soit décédé directement sous ses yeux, il est témoin de la mort de soldats afghans. Pendant sa rotation, Doug fait aussi l'expérience de la mort de quelques-uns de ses camarades d'unité:

In my direct presence, no Canadians died, I was very lucky. A few Canadian soldiers were injured around me. Afghans did die. We knew that they were ranging us, trying to get a mortar into our camp. Two Afghan guys were on their cell phones, and a mortar came in and killed the guys talking on their cell phones. Their wives were still on the line. One guy had his jaw completely ripped off and the back of his head was gone. We had no air support to take them out so they were lying under blankets for two days until we were able to take them out. I did witness death in that way. It was very disrespectful to not have a Muslim buried before sundown that day, so that was the hardest relations we had with them during that. But in terms of Canadian deaths, no. The guys that I knew that were my friends didn't die in my presence. My friend (name

withdrawn) died but didn't die in my presence. My boss did die in my presence but he was in the vehicle behind me and I was not able to get out of the vehicle, so I could see his body but I wasn't able to interact with it in a meaningful way, so I don't count it. It hit us hard though, those two Afghans. (Doug, 28 ans)

Nous avons choisi cet extrait du récit de Doug car, par son caractère à la fois graphique et émotif, il permet de transcender la réalité du quotidien. Cette réalité vécue par nos participants lors de leur déploiement en Afghanistan est teintée de journées où chaque moment peut être leur dernier. Comme en font foi la perte d'alliés afghans et le décès de quelques-uns de leurs frères d'armes, dont un supérieur, ainsi que le manège incessant de devoir constamment déjouer les tactiques de l'ennemi tout en naviguant d'après les décisions douteuses de la chaîne de commandement, les jeunes vétérans doivent négocier sans relâche avec un environnement où leur vie ne tient qu'à un fil.

8.2.2.2 L'EXPÉRIENCE DU COMBAT ARMÉ COMME « ACTIVITÉ LIMITROPHE »

Lors des derniers paragraphes, nous avons avancé que nos jeunes participants mettent en place des tactiques leur permettant d'augmenter leur probabilité de survie lorsque confrontés à la prise de risque lors du déploiement. Cependant, comme nous l'avons mentionné en introduction, leur objectif principal en tant que fantassins est de trouver et d'affronter l'ennemi. Bien que le nombre exact de confrontation avec l'ennemi varie (entre 12 et 37) selon les jeunes vétérans que nous avons interviewés, il n'en demeure pas moins que chacun d'entre eux a dû faire face à un nombre substantiel de contacts où l'échange de coups de feu fut présent. Ces contacts directs avec l'ennemi se veulent significatifs pour nos jeunes participants. En effet, le sens qu'ils donnent à ces expériences du combat nous aidera à conscrire davantage l'articulation entre la prise de risque et la construction identitaire des jeunes vétérans de l'Infanterie canadienne ayant vécu un déploiement en Afghanistan.

Si la décision de se joindre à l'Infanterie canadienne, par la probabilité de vivre un déploiement, est vue comme un geste ordalique par nos jeunes vétérans, l'expérience de la prise de risque lors de la « phase d'achèvement » constitue son aboutissement. L'expérience de la prise de risque lors des combats armés s'apparente à ce que Stephen Lyng (1990) décrit comme « activités limitrophes » qu'il caractérise comme étant un espace entre la vie et la mort qui ne tient qu'à un fil. En effet, comme nous l'avons précisé au chapitre trois, selon Lyng (1990), les individus

qui s'adonnent aux « activités limitrophes » ressentent un sentiment de détachement ainsi que la sensation d'un « hyper-réalisme » lors de la pratique de l'activité. Dans le cas de Doug, cette sensation de détachement associée aux « activités limitrophes » est décrite comme suit lors des altercations armées avec l'ennemi:

Strange detachment, it's you're doing things before you know you're doing them, to accomplish your goals. Like you're out of ammo and you've already got your next bag of ammo coming out and locking in before you realize it. It's like a call of duty in a way, it's this hyper-awareness of everything that's going on but you're not having to dictate control over all of the little variables, it's just all coming in at the same time and being processed out in this very direct line of action or thought. (Doug, 28 ans)

Cet état d'« hyper-réalisme » est alors accompagné de la sensation que le temps se fige, où tout se passe au ralenti. Doug ressent alors ce que Lyng définit comme étant un moment lors de la pratique des « activités limitrophes » où l'individu perd son habileté à évaluer le passage du temps:

That one fire-fight was about an hour and forty-five minutes; we had day-long operations where we would be constantly fighting all the time. I felt exhausted at the end of it, but during it you're at the top of your game and you just do. It's absolutely crazy, you become the highest version of yourself in terms of awareness. There is no concept of time, everything is now. You can hear everything still but things feel like they slow down a little. Afterwards, you feel good but empty, buzzed. It's the complete release of endorphins and dopamine, it's absolutely incredible. I'm completely convinced that people die trying to find that again, and people die never knowing if they will feel it again. It's the most intense feeling ever, hard to explain. (Doug, 28 ans)

Pour Doug, le sentiment ressenti lors des contacts armés avec l'ennemi s'avère le plus intense qu'il ait jamais vécu, suggérant même qu'il serait probablement à la recherche de la même sensation pour le restant de sa vie, se rendant tout de même à l'évidence qu'il ne sera jamais capable de s'y rapprocher. Tout comme les « activités limitrophes », où les participants doivent faire confiance en leur entraînement afin de survivre à l'expérience, les jeunes vétérans de l'Infanterie canadienne rapportent qu'au moment ils sont confrontés à la prise de risque lors de confrontations armées, tout ce qui leur a été appris lors des entraînements menant au déploiement resurgit et prend le dessus afin de gérer la situation:

So it was no thought. 100% you hear all the time in the movies, but it's completely true when you train, it takes over. You don't think and you don't remember your thought process, it's just next thing you know, you're in the ditch. You in the direction of the fire, and it just goes like this, you stop for a second, so all that happens in a tenth of second and you're in the ditch. And when you're in the ditch, at this point I'm not

firing, just looking at the guys on the ground cause they've just been fired at, so I had to tell them coming to the ditch (describing firing process), but you want them to hear gun shots, you want them to hear that you're firing back, so there was tututut, so "my guys, come forward". After the first contact, I had to calm myself down, and I used to train and fix it again, but my training was to figure out and see how much the guys are doing, and figure out the best position you could get in. Initially it was 100% train, I don't remember the thought process, but then after that, it's kind of mix of training and judgement. (Doug, 28 ans)

La prise de risque est ainsi calculée, réfléchi et analysée. Les gestes et les décisions sont le résultat d'un processus qui a débuté lors de l'entraînement de base. Mais, il n'en demeure pas moins que l'expérience de la prise de risque lors du déploiement est teintée d'une sensation de bien-être qui est le bienvenu chez nos jeunes participants, Comme Doug l'explique :

It is like you're 16 and you're gonna kiss your girl, you get those butterflies, you're nervous but it's almost a good nervous. You feel electric, vulnerable, excited. You feel like everything at the same time. You want to maintain an air of confidence, that's when you start to suppress your weaker emotions. (Doug, 28 ans)

Les affrontements armés sont alors accompagnés d'une nervosité exaltante. Doug va même jusqu'à comparer la prise de risque vécue lors du déploiement à une drogue, faisant ainsi en sorte qu'il exprime vouloir vivre davantage de moments similaires à la suite de l'altercation:

Maybe immediately after, you're kind of happy to be out but it's somebody who is addicted to and when you get that much adrenaline, you want more. And that's why a lot of people go back, for more ... and yeah, I definitely wanted more. The adrenaline rush, that feeling... (Doug, 28 ans)

Les extraits que nous avons présentés jusqu'à présent avaient comme objectif d'illustrer l'expérience concrète vécue par nos participants lors du déploiement. Il va sans dire que ceux-ci sont exposés quotidiennement à la prise de risque. Chaque jour, les jeunes fantassins doivent négocier avec des situations où leur vie ou leur bien-être physique sont mis à l'épreuve. Loin d'être symbolique, l'ordalie (ou le face-à-face avec la mort) devient alors tangible. Dans le cas de Doug, loin de l'effrayer ou de le décourager, il témoigne d'un sentiment d'accomplissement. Selon les extraits qui suivent, notre participant acquiert, par l'expérience du déploiement, une valeur, une légitimité et une signification, ce que Le Breton décrit de la manière suivante: « Rien de plus fort. Pour se prouver son existence, que d'éprouver la mort (1991: 57) ». Cette expérience de la prise de risque lors du déploiement s'articule à la fois autour du geste d'apaisement qu'est l'ordalie telle que définie par Le Breton et de la théorisation portant sur les « activités limitrophes » de Stephen

Lyng. Elle s'apparente à l'ordalie par le sens que les jeunes vétérans que nous avons interviewés lui donnent ainsi qu'aux « activités limitrophes » par la façon dont les jeunes vétérans en font l'expérience.

8.2.2.3 L'EXPÉRIENCE DU DÉPLOIEMENT: L'ACCOMPLISSEMENT DE SOI

Malgré la perte de camarades, le risque de mort ou de blessures graves, la remise en question des ordres émis et la perte de vue des objectifs de la mission, il n'en demeure pas moins qu'en effectuant une rétrospective, Doug réussit à identifier des moments où il réalise que sa présence en terrain hostile en Afghanistan est porteuse de changements et que les actions qu'il pose, bien que quelquefois dénuées de logique opérationnelle, aboutissent à un but concret auquel, comme nous l'avons vu lors de l'analyse du temps pré-infanterie, il aspirait avant de se joindre aux Forces armées canadiennes. Comme il l'explique:

The coolest thing was at the start of the tour, you're up on this big hill at the main base out there and you look down and you have night vision goggles, and so you look out and you don't see anything, maybe one or two lights coming from shepherds. When you come from the city, you never see real darkness. It was spooky but it was like wow, this is just a big empty fucking nothing that could be hiding anything At the end of the tour, after all of our presence patrols, the place was just lit up like the city, you could see lights all along the roads; it was weird because it was all campfires, there was no electricity, but it looked like lights on the corner almost and every house had a light all the way down the valley. To go from the Wild West zombie-land to this, it was like holy shit, we've accomplished something real, something meaningful. (Doug, 28 ans)

Pour Doug, cette constatation que ses actions aient pu mener à un changement significatif porteur de sens vient à la suite du retrait des insurgés et de la réussite du plan d'action militaire. La vie sociale est alors peu à peu revenue dans les environs de Kandahar. Ce qui était un désert dénué de présence humaine était désormais peuplé d'individus. La mission fut à ses yeux un succès. L'objectif était de sécuriser les principales artères, permettant ainsi le retour de la population locale. En dépit du risque, il réussit à trouver un sens à sa raison d'être en Afghanistan. Comme nous l'avons vu avec Doug, cette raison d'être se matérialise avec la réalisation que sa présence apporte des résultats concrets auprès de la population afghane.

Dans d'autres instances, le sens de leur présence en Afghanistan passe par les interactions qu'il a eues avec la population locale. Par exemple, Doug fait des efforts afin de créer des liens

avec des soldats afghans. Petit à petit, il se lie d'amitié avec eux, au point où ceux-ci lui attribuent un surnom afghan et l'incluent dans leurs rituels funéraires lorsqu'un des leurs est tombé au combat:

I was actually given an Islamic name, Salahuddin, the one who walks the path of the way of light or peace. They literally can't see anything but your cheeks, you're covered everywhere else, with big dark glasses on and you're carrying this big machine gun as you're walking through their front yard, so I made a very conscious effort to ask how they're doing in Arabic or Pashtun, and it was normal. You didn't have much regular interaction with the locals but we were stationed with the Afghan army for a bunch of different times; on the last time, (name withheld), myself and another guy, every night we would go over and hang out with the Afghans for hours on end before bed. We were talking hours on end and the interpreter would translate for everyone, and we'd be drinking chai tea until two in the morning. When I first went over there, a really close friend of my mom and technically mine, her husband sent a little silver thing that said "Allah" on it, and it confused the Afghans because I wore it and a silver cross, it was an enigma to them because how can you wear both? It was a metaphor for essentially how we are together here and it doesn't matter if I'm Christian or you're Muslim, we're all in the same boat. When one of their guys was killed, they liked to bury them with a little "Allah" symbol, so they buried him with mine. After that it was just like I was one of the Afghans. (Doug, 28 ans)

Pour lui, les sacrifices physiques, psychologiques et humains des derniers mois furent validés. En fait, il n'hésite pas à nommer son temps passé en déploiement en zone de guerre comme étant un des meilleurs moments de sa vie:

Fun, lot of fun. It was a different type of fun. I enjoy my life now, but there it was the best time of my life. The deployment we did was a lot of fun, it was very exciting, and my perception of risk was different so I never was thinking "I will be doing this for real". It was just like "Call of Duty". I guess we were always having lot of fun. I felt alive and I just wanted more and more. I had lots of best moments. Showing up with the guys, turning a pool into a swimming pool, having barbecues... Deliveries once a week from Kandahar, singing in the pool in 50 degrees heat, eating a hamburger with the guys... Most of the best memories were social memories. I enjoyed my experience there and I enjoyed combat aspects of it, but it couldn't compare to the social moments. Especially that at that point, I kind of more embraced the military culture, I was much more comfortable, they are a family. (Doug, 28 ans)

Dans le cas de Doug, le sens de sa mission passe par le côté social et les interactions vécues en dehors des patrouilles.

Finalement, pour Doug, le bien-être ressenti lors de la « phase d'achèvement » s'exprime par le côté relaxant de la mission. Malgré les nombreuses attaques, malgré la mort de ses

camarades, malgré le stress lié à la prise de risque quotidienne où sa vie est continuellement en danger, Doug mentionne trouver son temps en Afghanistan comme étant moins stressant que sa vie au Canada:

Over there, it was so easy, everything was clear. You do your business, you take care of yourself, you take care of your equipment. You sleep, you sleep a lot. You dream. Everything is less stressful than life back home. You have responsibilities to your unit, but you have no responsibilities in the outside world. I'm defined by it. I certainly wouldn't be the same person without it. I have no idea what kind of person I'd be without that war, or what I'd be doing now. On the selfish side, I think it was great. Do I think we got anything out of it? No. This is the biggest discussion you have when people talk about the war in Afghanistan and they find out you're a veteran: Was it worth it? Was it worth (name withdrawn) life? No. [...] Was it worth the 150 people or so that passed away? No. Did we support an ally if they needed it and will they be there to help us if we needed it? Yes. Did we defeat the Taliban? No. Did we contribute to a rise in global jihadism? It sure looks like it. And now we're a major target, because of our stand against them. Was it worth it for me as an individual? Yes. Was it really worth it for Canada? We're not really going to know for a while, but immediately it doesn't look like it. (Doug, 28 ans)

Ce dernier extrait conclut le récit de Doug et exprime le sens que prend le déploiement dans le parcours de vie des jeunes vétérans de l'Infanterie canadienne qui ont participé à notre étude. Bien que nous ayons choisi d'exposer l'expérience singulière de Doug, il n'en demeure pas moins que celle-ci résume les moments forts vécus lors du déploiement en Afghanistan par l'ensemble des participants que nous avons interviewés lors de notre étude.

Nous avons souligné à plusieurs occasions qu'une des raisons évoquées par nos jeunes participants qui légitimise leur décision de se joindre à l'Infanterie canadienne est leur désir de faire l'expérience d'un déploiement en Afghanistan. La décision de se joindre à l'Infanterie canadienne est, pour eux, une stratégie leur permettant de s'extirper de la crise identitaire dans laquelle ils se situent. Alors, si au septième chapitre, l'enrôlement comme fantassin dans les Forces armées canadiennes (et la possibilité de vivre un déploiement) s'est voulu un désir symbolique de s'exposer à un geste ordalique leur permettant d'acquérir un sens existentiel, l'expérience du déploiement en zone de guerre en territoire afghan vécu lors de la « phase d'achèvement » se veut l'aboutissement, la réalisation et la concrétisation de ce geste ordalique.

Comme nous l'avons vu, le quotidien de ces jeunes fantassins fut parsemé de situations où ils devaient vivre la prise de risque, qui, dans des cas extrêmes, les a conduits à frôler la mort. Mais, loin des les effrayer, cette expérience, qui les amène à côtoyer la prise de risque au quotidien,

a aussi été satisfaisante pour eux, leur procurant un apaisement qui contraste avec le sentiment de perte vécu lors du temps pré-infanterie. À l'instar des individus qui s'adonnent aux « activités limitrophes », les jeunes fantassins expriment éprouver un sentiment de bien-être:

Participants in virtually all types of edgework claim that the experience produces a sense of "self-realization," "self-actualization," or "self-determination." In the pure form of edgework, individuals experience themselves as instinctively acting entities, which leaves them with a purified and magnified sense of self (Lyng, 1990: 860).

Comme le témoignage de Doug l'illustre, ils ont, au cours de leur déploiement, vécu les meilleurs moments de leur vie. Leurs actions avaient des conséquences positives directes sur le terrain, les imprégnant d'un sentiment de mission accomplie, d'avoir effectué un geste significatif porteur de sens. Au final, Doug, comme plusieurs autres des participants à notre étude, connaît un sentiment de contentement lors de son déploiement en zone de guerre. Le temps passé à côtoyer leurs frères d'armes, à socialiser, ainsi que le sentiment de clarté qui les accapare représentent exactement ce qu'ils recherchaient en s'enrôlant dans l'Infanterie des Forces armées canadiennes: un sentiment d'être vivant, où la probabilité de mourir a entraîné ce que Le Breton (1991) nomme un « sentiment d'être », une reconnaissance et la conquête d'un sens qui les extirpe de la crise d'identité typique à certains jeunes de la modernité avancée telle que mise de l'avant par Beck (1992), Giddens, (1991) et Le Breton (1991).

8.3 LA « PHASE DE RECRUDESCENCE »: VERS UNE SECONDE CRISE IDENTITAIRE

Pour Keltly & Segal (2013), certains membres des forces armées peuvent faire l'expérience de points tournants dans leur parcours militaire qui auront des incidences directes sur leurs trajectoires. Tout comme la décision de s'enrôler dans l'Infanterie canadienne, nous considérons le retour de déploiement en Afghanistan comme la genèse d'un point tournant dans le parcours des jeunes vétérans de l'Infanterie canadienne, qui, comme nous le verrons au chapitre suivant, connaîtra son apothéose lors du choix de la démobilisation des Forces armées.

Nous démontrerons dans cette section qu'après le retour d'Afghanistan, les jeunes vétérans que nous avons rencontrés font l'expérience de ce que nous nommons « la phase de recrudescence ». Le choix du terme « phase de recrudescence » s'explique alors par le retour d'une crise identitaire associée à l'improbabilité d'un second déploiement, et, à la fin de l'ordalie, où les

possibilités de s'exposer à une prise de risque porteuse de sens s'estompent. Ayant atteint l'objectif qu'ils s'étaient fixés, ils retournent au pays et sont déstabilisés. Pour plusieurs, le retour de déploiement se veut alors un épisode difficile, où la réinsertion en terre natale se fait de façon ardue. Notre intention est d'expliquer le sens que prend le retour de déploiement, et la perte du geste ordalique, dans la construction identitaire des jeunes vétérans de l'Infanterie canadienne. Pour ce faire, nous diviserons la section en deux. Tout d'abord, nous nous intéresserons aux discours des jeunes vétérans qui expriment leur réalité suivant le déploiement en Afghanistan. Ceci nous permettra de comprendre le sens que ces jeunes donnent à leur expérience du retour de déploiement et d'illustrer que le retour d'Afghanistan marque le début d'une seconde crise identitaire qui atteindra son crescendo lors de la démobilisation des Forces armées canadiennes. Par la suite, nous nous pencherons sur les explications qu'ils expriment afin d'élucider la situation dans laquelle ils se retrouvent et de voir les sources de cette deuxième crise identitaire. Tant pour ceux qui sont diagnostiqués avec le TSPT que pour ceux qui ne le sont pas, le retour d'Afghanistan coïncide avec le constat qu'ils ne pourront plus vivre un déploiement, rendant à leurs yeux leur présence dans les Forces armées canadiennes pratiquement inutile.

8.3.1 LA « PHASE DE RECRUESCENCE » : DÉFINITION

La longueur des déploiements en Afghanistan varie généralement entre six et huit mois. Après le déploiement, les membres des Forces armées canadiennes doivent obligatoirement participer au programme de décompression dans un tiers lieu (DTL). Le DTL fournit aux membres des Forces armées canadiennes un environnement structuré (dans ce cas-ci des complexes vacanciers sur l'île de Chypre) leur permettant de se détendre, de relaxer et de se préparer à la transition entre les opérations en Afghanistan et la vie au Canada. Selon un rapport de l'ombudsman de la Défense nationale et des Forces armées canadiennes intitulé *Du théâtre des opérations à la maison: Analyse de l'expérience de décompression des FC dans un tiers lieu après le déploiement*:

L'objectif (de la décompression) consiste à fournir un environnement sûr, extérieur à la zone des combats, dans lequel les membres du groupe-brigade peuvent, ensemble, décompresser, réapprendre à communiquer et examiner les mécanismes d'adaptation dont ils auront besoin à leur retour au Canada. Pour cela, il faudra des contacts directs avec les membres de l'équipe de soins et la participation à des activités sociales et récréatives organisées. À cette étape, on veut favoriser les échanges spontanés, la

décompression, la relaxation physique et la transition entre l'environnement des combats et une vie plus civilisée. La possibilité de valider l'expérience vécue et de réfléchir à la mission, tout en faisant part de ses expériences, est un ingrédient essentiel de la réduction du stress. Les fournisseurs de soins pourront aussi profiter de l'occasion pour cerner des problèmes individuels ou collectifs pour lesquels une solution serait nécessaire. (2004: 4).

Cependant, les témoignages recueillis auprès de nos participants démontrent clairement que, malgré les efforts déployés par les Forces armées canadiennes pour atténuer les impacts du déploiement lors du retour au pays, les jeunes fantassins font l'expérience d'une pléiade de difficultés. Pour Thompson & Gignac (2002), il faut en moyenne quatre mois aux membres des Forces armées canadiennes pour réintégrer le mode de vie normal des Canadiens après un déploiement; un certain nombre d'entre eux ont de la difficulté à s'adapter à la vie sociale, familiale et professionnelle (Born & al., 2009).

Chez nos participants, la réintégration s'étale sur une période beaucoup plus longue que les quatre mois avancés par Thompson & Gignac. À la suite du DTL, le retour de déploiement coïncide, pour certains, avec un droit de vacances de sept semaines. Dans le cas de Ben, il se retrouve alors chez ses parents où ceux-ci sont témoins de son incapacité à s'adapter:

En revenant j'ai eu sept semaines de vacances. Je suis revenu chez mes parents puis drette-là, mes parents ont vu, ils disent « il y a de quoi qui a changé chez toi ». Oui, ça faisait juste sept mois que j'étais parti puis un exemple bien banal, mon père commandait une poutine au Benny & Co. Puis, c'est vraiment niaisieux comme exemple, il commande une poutine, il m'arrive, la poutine n'est pas montée, le fromage est à côté, mais juste à cause de ça, j'ai pété un de ces plombs légendaire mon père m'a dit, il dit « tu as pris la boîte... », je ne m'en rappelle pas, « tu l'as *garrochée*, tu as crissé ton camp, drette de même ». Là, ça l'inquiétait mes parents. Je n'ai aucune idée, tu sais, on dirait que j'étais là-bas, je n'ai jamais bien dormi de même pendant mes sept mois là-bas, je dormais bien, je n'étais pas stressé, je faisais mes affaires puis on dirait que je suis revenu ici, juste en vacances, puis ma patience, je n'avais plus de patience, je n'avais plus la langue dans ma poche, puis c'est fou parce que c'est juste un sept mois puis je n'ai aucune idée de qu'est-ce qui aurait pu faire ça, mais toute me tapait sur les nerfs autour. Je ne sais pas qu'est-ce qui a fait que ça l'a changé, mais juste ces sept mois m'ont changé complètement, mes parents me l'ont dit. (Ben, 25 ans)

Ben explique son manque de patience par une difficulté à s'habituer au rythme de la vie de tous les jours. Après avoir vécu les dangers d'une zone de combat, il remet en question les tracasseries vécues au quotidien par les gens de son entourage: « Bien, le fait que là-bas, c'est beaucoup plus dangereux qu'ici puis quand tu reviens ici, tu te rends compte que c'est une *joke*, les gens sont stressés puis ils chialent pour rien ». L'intensité de l'expérience du déploiement lui fait remettre en perspective les

réalités vécues au pays. Les deux réalités entrent alors en conflit et amènent Ben à exprimer une certaine difficulté à accepter le retour à la vie « normale »,

La notion de ne plus voir la vie de la même façon après avoir fait l'expérience du déploiement en Afghanistan se veut récurrente lors de la « phase de recrudescence ». L'expérience du déploiement fut bouleversante à ce niveau, les laissant dans une zone où ils doivent réévaluer leur perception et s'ajuster à leur nouvelle réalité. Comme mentionné dans la section précédente, bien qu'éprouvant, leur déploiement est considéré par les participants comme l'un des plus beaux moments de leur vie:

My deployment, it was magnificent and heartbreaking and terrifying. But coming back, it was long and depressing I felt like a 90-year old man when I got back. I don't see the world the same way as everybody else now, it was taxing (Jason, 29 ans).

Après l'intensité de leur vie en Afghanistan et devant l'impossibilité de revivre un moment aussi significatif qui est porteur de sens, ou de revivre le niveau d'exaltation ressenti lors du déploiement, le retour est difficile. Bien que certains des jeunes vétérans s'intègrent petit à petit au rythme de la vie au pays, plusieurs mentionnent que ce sentiment de ne plus se sentir à sa place se maintient au point d'éprouver d'énormes souffrances et de la détresse:

I was depressed about it at first. I was the most depressed I ever felt. I had no energy, I laid in bed a lot. I didn't want to get up or talk to anybody. I had a feeling that nobody understood what I had experienced in Afghanistan. I was unable to relate to anyone outside the military (Chris, 29 ans).

Dans le cas de Chris, le retour coïncide avec un sentiment de dépression qui se caractérise par le fait qu'il se sent incapable de sortir de son lit, préférant l'isolement. Comme Doyle & Peterson l'expliquent: « The largest issue facing reintegration of army personnel is imminent demobilization due to the loss of purpose, a sense of isolation from peers, and estrangement from family and friends (2002: 367) ». Ayant vécu une situation extraordinaire en Afghanistan, il se sent incapable de partager son expérience aux personnes qu'il côtoie dans la vie civile.

Pour Emmet, le retour de la zone de guerre coïncide avec un manque de l'adrénaline associée à la prise de risque quotidienne. Pour lui, retourner au travail était synonyme de retourner dans une routine, un environnement sans but, ce qui le rend anxieux. Incapable de dormir, il se pousse à l'isolement et se tourne vers l'alcool:

Quand je suis revenu, ça n'allait pas bien, je n'avais plus le *rush* d'adrénaline, je n'avais plus de motivation, juste me lever le matin pour retourner à la job ça me prenait toute la misère du monde, mais c'est rendu que je faisais de l'anxiété parce que j'anticipais

ma journée plate à la job le lendemain, la nuit c'est bien beau si je tombe endormi à 04 h 00, mais je me lève à 05 h 30, fait que là, ça n'allait plus. Puis là, j'étais comme, ma vie, en ce moment c'est de la marde. Je m'isolais, je ne parlais pas à personne, j'étais rendu que je me saoulais tout seul chez nous. (Emmet, 25 ans)

Comme l'expliquent Kelty & al.,: « The physical and psychological risks of service, which are amplified during wartime, may harm interpersonal relationships and diminish independence, thus imperiling the transition (2010: 181) ». Dans des cas extrêmes comme celui de Damien, cette détresse était si aberrante qu'il commence à démontrer des symptômes psychologiques et physiologiques sévères: consommation excessive de boissons alcoolisées, manque d'intérêt, dysfonction sexuelle, etc. Sa situation se détériore au point qu'il envisage le suicide:

À mes 24 ans, ça l'a été une grosse dépression, je buvais le matin, je buvais toute la journée. Je disais que je ne buvais pas, mais je buvais en innocent, c'était la seule façon que j'avais vraiment de m'évader de tout. Puis là, ma vie sexuelle a pogné le pire drop de ma vie, je ne pouvais même plus me masturber en regardant des vidéos. Je n'avais plus d'intérêts dans rien. J'étais sur la dérape bien raide. Le 24 juin au matin, j'étais assis sur la bol de toilette avec un *shitload* de médicaments puis mon pot de javel, je n'étais pas au courant de ce qui se passait puis je voulais gober les médicaments puis l'eau de javel. (Damien, 28 ans)

Pour certain des jeunes vétérans que nous avons rencontrés, le retour de l'Afghanistan coïncide avec un diagnostic de TSPT. La documentation provenant des domaines de la psychologie, de la psychiatrie et de la médecine portant sur la relation et le TSPT est vaste (voir entre autres Bleich, 1986; Bell & al., 2000; Kilgore & al., 2008). Comme nous l'avons souligné au chapitre quatre, les fantassins ayant été déployés dans la zone de Kandahar ont 28% plus de chances d'être atteints du TSPT que ceux qui n'ont pas été déployés dans cette région (Garber & al., 2012). Ainsi, pour les experts, la participation aux combats est associée à une augmentation des probabilités d'être diagnostiqué comme souffrant de TSPT:

I was diagnosed with PTSD. I did an MMPI (Minnesota Multiphasic Personality Inventory) and I rated high for a bunch of mental illnesses that I did not have. I was really high on the schizophrenic scale, but that's because of the way I interpreted the questions. "Do you hear things that other people don't hear?" Yes, I hear constant ringing in my ears. "Is what you hear that other people don't hear, does that affect your ability to do your job?" Yes, of course it does, I mean I can't hear as well. I don't hear any voices; some guys did develop schizophrenia afterwards. A friend of mine was institutionalized for a period of 10 months. A lot of guys ended up going through rehab and whatever, but some people actually developed serious mental health issues. I realized I had PTSD because I've seen other people go through it that were not diagnosed, but I knew that they were bothered by it. I guess I'm a little more sensitive

than the other guys so I could sense it on them. I had a big chip on my shoulder and I was angry about everything, I knew that something was up. I was more cynical about the world, it sort of makes me more nonchalant about tiny personal problems, but I think it also gave me more personal drive; I was unable to be idle and I'm still kind of that way. For a period of two years, I couldn't have a period where I wasn't being productive or social. I couldn't not be doing something so it turned me a bit into a workaholic. It's a hard thing to struggle with (Jason, 29 ans).

Le diagnostic de TSPT signifie pour Jason la fin annoncée de son service militaire. Sachant qu'avec un diagnostic de TSPT, il ne pourra plus servir dans les Forces armées canadiennes et qu'on le remerciera de ses services pour des raisons médicales, Jason songe à partir de ce moment à entreprendre les démarches lui-même et demande une décharge volontaire:

Yeah, it starts off in a daze and you talk to a social worker. You kind of suss out how bad it is, and you get a psychiatrist who would evaluate you. Once they diagnosed me with PTSD, I knew my days were numbered. I thought it would be better to initiate my release instead of having someone say I can't be here anymore. It started off as an end-of-contract voluntary release, and then was changed retroactively to a voluntary release, it is much better. (Jason, 29 ans)

Il existe ainsi un rapport direct entre le TSPT et un ensemble de problèmes tels que la diminution de l'estime de soi (Deckel & al., 2004), l'augmentation de la méfiance envers les gens ainsi que la difficulté à maintenir des relations continues et stables, aussi bien au niveau du travail qu'au niveau des liens interpersonnels et des rapports familiaux (Parsons & al., 1990; MacDonald & al., 1999; Ben Arzi & al., 2000; Ruscio & al., 2000; Solomon & al., 2006).

Les extraits que nous avons choisis avaient pour objectif de rendre compte de l'expérience du retour de déploiement chez les jeunes vétérans de l'Infanterie canadienne qui ont participé à notre étude. Les récits démontrent l'importance que revêt l'expérience du retour de déploiement et des impacts que celui-ci a sur le parcours des participants. À la suite de ces témoignages, il est possible d'avancer qu'après leur déploiement en Afghanistan, nos jeunes participants exprimaient certaines difficultés à réintégrer un mode de vie équilibré. Que ce soit par des épisodes d'abus d'alcool, d'événements dépressifs, d'idées suicidaires ou de difficultés à s'identifier au monde civil, les jeunes vétérans de l'Infanterie canadienne que nous avons rencontrés, qu'ils soient diagnostiqués comme souffrant de TSPT ou non, traversent une période marquée par un certain degré d'adversité. Loin de vouloir nous lancer dans un débat autour des analyses psychologiques et psychiatriques portant sur les impacts du déploiement sur les individus, les prochaines lignes

ont, dans notre démarche, l'objectif d'ajouter à la discussion et d'élucider les réponses données par ces jeunes vétérans de l'Infanterie canadienne qui peuvent expliquer la situation dans laquelle ils se trouvent. L'objectif ici est de trouver le sens qu'ils donnent à leurs expériences afin d'élucider les raisons qui expliquent la situation dans laquelle ils se trouvent au retour de déploiement.

8.3.2 LA « PHASE DE RECRUESCENCE »: ABSENCE DE LA PRISE DE RISQUE ET DÉSENCHANTEMENT

Une des raisons évoquées par certains participants pour expliquer leur difficulté à s'adapter lors de la transition civile/militaire est celle de la routine. Comme Lyng (1990) l'explique, la pratique des « activités limitrophes » se veut une tactique permettant à l'individu de se soustraire à la routine étouffante propre aux réalités de la modernité avancée. Dans le cas d'Emmet, son retour d'Afghanistan est synonyme de monotonie, qu'il associe au manque de dangers lors de son retour de déploiement. Confronté à une routine vécue au quotidien, il tombe dans l'ennui:

C'était d'la marde, comme je te dis, je suis revenu de l'Afghanistan puis toute ce qui se passait ici c'était de la marde. C'est plate, il ne se passe rien, il n'a rien de dangereux, il n'a pas de risque. Fait que ma vie ça ne sert à rien, c'est plate, c'est la routine. Je ne peux pas rester ici à rien faire. Honnêtement, oui, si je me faisais offrir de retourner en Afghanistan, moi, je retournerais. Oui, juste pour l'esprit de famille, l'esprit de gang, je retournerais demain matin. C'est allé me chercher, le bout d'adrénaline puis c'est fou la différence pareille qu'on peut aller chercher là-bas, je repartirais demain, sans hésitation. (Emmet, 25 ans)

Étant habitué de vivre avec une prise de risque au quotidien depuis la QMB, la QS et la QPB et ayant vécu l'extrême adrénaline lors de son déploiement, Emmet se retrouve dans une situation où il est incapable de retrouver ce qui lui donnait un sens. Pris dans un étau, il exprime le sentiment de ne plus rien valoir.

Dans le cas de Greg, son retour coïncide avec une absence de but. L'Afghanistan étant la raison pour laquelle il s'était joint aux Forces armées, il réalise que le Canada ne fera plus de déploiement, ce qui signifie qu'il ne fera plus l'expérience de la zone de guerre. Il se questionne alors sur sa raison d'être dans les Forces armées et de son utilité dans celles-ci:

Personnellement, je pense que j'aurais aimé mieux qu'ils me disent « on repart sur un entraînement puis on repart sur une mission », parce que ça m'aurait donné un but dans le fond. En revenant, je suis revenu puis je n'avais plus de but. L'Afghanistan ça fermait, ça finissait, c'était comme « à quoi je vais servir? », c'est surtout ça. Je suis dans l'infanterie moi, je suis là parce que je veux faire des missions, il n'y en a plus, c'est quoi que je vais faire fait que dans ma tête je ne servais plus à rien. (Greg, 29 ans)

Idem pour Ben qui trouve malheureux le fait qu'il ne puisse revivre un déploiement. Voulant retourner en Afghanistan, il se bute à la réalité que son service militaire se résumera dorénavant à de l'entraînement et de l'exercice de terrain:

Ça m'a vraiment fait beaucoup de misère de penser que c'était la dernière fois que je pouvais vivre ça, tu sais, qu'à partir de là, c'était comme « O.K., *budget cut, no more*, plus de guerre, rien ». Moi, je trouvais ça dommage, j'ai juste eu la chance d'y aller une fois. J'avais des potes qui sont allés 3 fois. Je savais très bien que l'armée canadienne n'allait plus avoir de déploiement, comme encore là, ils font pratiquement rien. Il y a l'Ukraine, mais ils envoient des gars *checker* un peu ce qu'il se passe. Puis il y a les Forces spéciales, mais Forces spéciales on met ça un peu de côté, c'est plus ou moins l'armée. Sinon les gars font rien, ils vont à Wainwright pour faire rien. Donc c'est quoi le but d'aller dans l'armée pour faire rien. En fait je voulais retourner en Afghanistan carrément, je voulais vraiment faire la même chose dans Penjawi, aller jusqu'au bout. J'aurais été un bon soldat, mais ils m'ont cassé, ils m'ont enlevé le goût que je pensais que c'était l'armée dans le fond. (Ben, 25 ans)

Les témoignages que nous venons d'exposer ouvrent une porte au niveau de l'explication de la situation de dépression dans laquelle se retrouvent les jeunes vétérans de l'Infanterie canadienne. Bien que l'impossibilité d'un nouveau déploiement ne puisse à elle seule expliquer la complexité qu'est le TSPT ou la morosité qui les afflige lors du retour d'Afghanistan, elle s'avère néanmoins, selon nous, une pièce du casse-tête. Comme Le Breton le dit si bien dans sa théorie de la « passion du risque » (1991), les jeunes se tournent vers la prise de risque pour se sortir de la torpeur identitaire dans laquelle ils se retrouvent. Dans ce cas-ci, les jeunes vétérans rencontrés ont vécu leur rituel ordalique en deux temps symboliques. Le premier, comme nous l'avons démontré auparavant, est le choix de l'infanterie, et le deuxième est l'expérience de l'Infanterie canadienne qui débute par l'entraînement spécifique au fantassin et qui culmine par le déploiement en Afghanistan, où les jeunes mentionnent vivre un sentiment d'aboutissement, plus précisément poser un geste significatif porteur de sens. Or, ce geste symbolique de braver la mort pour se sentir vivant est de courte durée et s'estompe lors du retour d'Afghanistan. Les jeunes rencontrés réalisent rapidement qu'ils ne pourront revivre un tel événement, ce qui, pour plusieurs, les plonge dans le renouveau d'une deuxième crise identitaire qui se propagera jusqu'à la libération des Forces armées canadiennes, sujet de notre neuvième chapitre.

8.4 CONCLUSION

Afin de bien cerner la place que prend la prise de risque dans le parcours identitaire des jeunes vétérans de l'Infanterie canadienne interviewés, il nous fallait d'abord expliquer en profondeur l'expérience vécue par ces jeunes pendant leur service militaire. L'analyse des entretiens rétrospectifs que nous avons présentée dans ce chapitre nous a donc permis de comprendre la construction identitaire à travers l'expérience de l'Infanterie canadienne ainsi que la façon dont cette construction identitaire s'est transformée à différents moments des parcours des participants. Nous avons plus précisément organisé la discussion autour de trois dimensions: la « phase d'appropriation », la « phase d'achèvement » et la « phase de recrudescence » que nous présenterons dans le tableau suivant. Les expériences vécues lors de ces trois phases clés nous amènent ici à mieux définir l'articulation entre l'expérience du fantassin de l'Infanterie canadienne, la prise de risque et la construction identitaire.

TABLEAU 8.1 - CARACTÉRISTIQUES DES PHASES D'APPROPRIATION, D'ACHÈVEMENT ET DE RECRUDESCENCE

Phase de d'appropriation	Phase d'achèvement	Phase de recrudescence
Expérience de l'entraînement	Expérience du déploiement	Expérience du retour de déploiement
Transition civile/militaire	Concrétisation du rituel ordalique	Effacement du rituel ordalique
Prise en charge de l'institution militaire	Réalisation de soi	Absence de prise de risque
Construction identitaire « positive »	Gain de sens	Impossibilité de redéploiement
Effacement de la crise identitaire	Bien-être dans la prise de risque	Début de perte de sens et de raison d'être en tant que fantassin
Perte volontaire d'agentivité		
Début du rituel ordalique vécu lors de la prise de risque présente à l'entraînement		Retour de la volonté d'agentivité

		Expérience d'une deuxième crise identitaire
--	--	---

Questionnés sur le sens qu'ils donnent à leur service militaire, les jeunes vétérans interviewés nous ont parlé des changements vécus lors de la transition du monde civil au monde militaire. Ils nous ont fait part du développement d'appartenance associé à l'Infanterie canadienne ainsi que de l'épanouissement identitaire qui l'accompagne. Ils ont discuté des éléments positifs associés à leur déploiement en Afghanistan, tout particulièrement du sentiment d'accomplissement de soi qui s'y rattache. Toutefois, ils nous ont aussi témoigné d'une perte de sens significative lors du retour de déploiement, une perte de sens adjointe à un début de deuxième crise identitaire qui aboutit à une remise en question de leur volonté de servir.

L'analyse des données associées à ce chapitre nous permet d'avancer que l'expérience de l'Infanterie canadienne, a été significativement marquée par le déploiement en Afghanistan et est marquée par une interruption dans la crise identitaire qui, lors du retour de déploiement, connaîtra une période de recrudescence.

En effet, l'expérience du service militaire débute avec la « phase d'appropriation » où la construction identitaire passe par l'intégration du savoir-faire militaire et le développement d'un sentiment d'appartenance liés étroitement aux relations entre frères d'armes. Nous avons statué que c'est lors de la « phase d'appropriation » que les trajectoires des jeunes recrues sont prises en charge par l'institution militaire. Lors des différents entraînements, les jeunes vétérans à qui nous avons parlé doivent laisser une part de leur agentivité entre les mains de l'institution militaire, ce qui pourrait paraître, à première vue, paradoxal si l'on décrit la modernité avancée comme une période caractérisée par la quête de la singularité (Martuccelli, 1999). La recherche de reconnaissance est donc, de manière indissociable, caractérisée à la fois par un « besoin d'individualisation » (la reconnaissance de son individualité comme unique) et par un « besoin d'intégration » (sentir qu'on fait partie d'un groupe social). Le premier suppose la mise en exergue; le second, l'appartenance et l'assimilation. C'est d'ailleurs ce que nous retenons des témoignages des jeunes vétérans interviewés: un désir de participer à une expérience unique tout en faisant partie d'une institution où les lignes directrices ne sont pas floues et égarées. Dans une modernité avancée décrite par Giddens (1991) comme une époque où les jeunes individus remettent constamment en question les institutions, les jeunes vétérans de l'Infanterie canadienne rencontrés

aspirent à la fois à se différencier de la société dans son sens le plus large et appartenir à une société ou un groupe qui leur permettra d'atteindre des lignes directrices identitaires, dans ce cas-ci, les Forces armées canadiennes. L'institution militaire s'impose ainsi dans la trajectoire de l'éducation (entraînement), professionnelle (formation et rémunération garantie) et familiale (fraternité entre les participants). Cette prise en charge des trajectoires par l'institution militaire donne ainsi réponse au malaise identitaire vécu lors de la période précédant l'infanterie.

Nous avons aussi statué que l'expérience de l'Infanterie canadienne se veut l'aboutissement d'un geste ordalique qui prend forme dans la prise de risque souhaitée ou la prise de risque concrète. À la suite de l'analyse des parcours de vie, nous en concluons que cette expérience ordalique se déroule à deux niveaux lors de l'expérience du service militaire. Premièrement, elle se manifeste lors de la « phase d'appropriation », c'est-à-dire que pendant la QS et la QMB, les jeunes vétérans expriment un désir de s'adonner à des tâches et des entraînements où la prise de risque est accrue, les distinguant des autres membres des Forces armées canadiennes. Bien qu'adhérant à l'uniformité que procure l'entraînement militaire et des bénéfices que la cohésion leur apporte, le désir de rechercher constamment la prise de risque démontre une réflexivité dans leurs parcours. En effet, dès le moment qu'ils commencent à ressembler aux autres membres des Forces armées canadiennes, ils recherchent des stratégies leur permettant de se différencier. Dans le cas qui nous intéresse, c'est par une plus grande exposition au risque que cette distinction se caractérise. Par la suite, nous avons enchaîné en élaborant sur le sens que prend le déploiement en Afghanistan chez les jeunes vétérans de l'Infanterie canadienne que nous avons interviewés. Nous avons établi au premier chapitre qu'en s'enrôlant dans les Forces armées canadiennes en tant que fantassins, et en témoignant explicitement de la possibilité d'un déploiement comme facteur décisionnel de se joindre à l'Infanterie canadienne, les jeunes vétérans sont, consciemment ou non, en quête d'un geste ordalique pouvant leur procurer une réponse au malaise identitaire auquel ils font face. Par sa symbolique ordalique, le déploiement en Afghanistan, où nos jeunes participants ont témoigné être exposés quotidiennement à une série de prises de risque, procure à ces derniers une expérience leur permettant de s'extirper de la torpeur dans laquelle ils se situent. Nous avons statué que la « phase d'achèvement », marquée par le déploiement, constitue en effet une expérience significative porteuse de sens. En réalité, le déploiement se veut alors l'aboutissement de leur parcours militaire. Par la présence quotidienne de la prise de risque, symbolique d'une ordalie permettant aux jeunes vétérans de se tester continuellement en affrontant la mort, ils

accentuent leur sentiment de vivre et se donnent une raison d'être. En bout de ligne, l'expérience du déploiement aboutit en une construction identitaire favorable.

Finalement, nous avons démontré que le rituel ordalique est de courte durée et se situe dans l'espace-temps de la nouveauté de l'entraînement et du déploiement, mais s'estompe avec ceux-ci. Sans la prise de risque qui les distingue des autres et la possibilité de s'épanouir lors d'un redéploiement, l'Infanterie canadienne et le service militaire en général deviennent une institution comme les autres, où les jeunes vétérans qui ont participé à notre étude se fondent maintenant dans la masse. Débute alors la « phase de recrudescence » où le service au sein des Forces armées canadiennes ne suffit plus à donner aux jeunes fantassins ce qu'ils recherchent et désirent. Du moment où la possibilité de la prise de risque et du déploiement s'atténue, tous les autres bénéfices d'être dans les Forces armées canadiennes s'estompent. De ce fait, l'institution militaire, comme les autres institutions de la modernité avancée (famille, école, emploi) faillit, elle aussi, à donner un sens à leurs trajectoires. Bien que l'esprit de fraternité soit encore présent au retour de déploiement, qu'ils continuent de s'entraîner et de faire l'expérience de la culture militaire, l'institution militaire est incapable de les retenir dans les Forces armées. L'impossibilité d'un redéploiement jumelée à un effritement de la prise de risque s'avère alors le point culminant menant à une remise en question profonde. Devant l'impasse que représente l'absence de possibilité de redéploiement, les jeunes vétérans de l'Infanterie canadienne rencontrés dans le cadre de notre étude se tournent vers la démobilisation.

9. LE TEMPS DE LA DÉMOBILISATION: LA TRANSITION MILITAIRE/CIVILE

Nous avons déterminé dans le dernier chapitre que l'expérience du service militaire tel que vécu par nos jeunes participants s'exprime selon trois dimensions: la « phase d'appropriation », la « phase d'achèvement » et la « phase de recrudescence ». Il a été démontré que, lors de la « phase d'appropriation », les trajectoires des jeunes fantassins sont rapidement prises en charge par l'institution militaire, et ce, dès les premiers jours de l'entraînement. S'ensuit alors une construction identitaire qui s'articule à la fois autour de l'appropriation du rôle de fantassin, des liens créés auprès de leurs frères d'armes, de l'appartenance au régiment et de la prise en charge par l'institution militaire des trajectoires des jeunes individus rencontrés. Nous avons par la suite souligné que la « phase d'achèvement » est marquée par le déploiement. Les nouvelles recrues ayant joint l'Infanterie canadienne en tant que fantassins avec l'objectif précis de vivre une expérience significative atteignent ce but par l'expérience du déploiement et par-delà sa symbolique ordalique. Nous avons alors enchaîné avec la « phase de recrudescence » où, à la suite du déploiement, les jeunes individus sondés ont mentionné vivre une perte de sens arrimée à un début de seconde crise identitaire qui, au final, marquent le début de la remise en question de leur service militaire. Finalement, en conclusion de chapitre, nous avons identifié deux moments clés, lors de l'entraînement spécialisé de l'infanterie et lors du déploiement, où les jeunes fantassins utilisent la prise de risque comme geste par lequel ils se différencient des autres et s'approprient une raison d'être.

Alors que dans les deux derniers chapitres, nous nous intéressions au temps précédant l'enrôlement ainsi qu'au temps associé à l'expérience du service militaires en tant que fantassin dans les Forces armées canadiennes, pour ce neuvième chapitre, nous poursuivrons notre réflexion intellectuelle en nous préoccupant du dernier grand temps du parcours des jeunes vétérans de l'Infanterie canadienne, soit la démobilisation. Ainsi, nous nous pencherons sur un temps que nous délimitons entre le moment où les participants entament le processus réflexif qui les mène à la démobilisation et les deux années qui suivent celle-ci. Ce choix nous permettra alors de bien cerner les raisons nommées par les jeunes individus qui ont participé à notre étude afin de légitimer leur décision de quitter les Forces armées canadiennes ainsi que d'élucider les conséquences de cette décision sur leurs trajectoires ainsi que sur leur construction identitaire.

Nous proposons donc une réflexion qui porte sur notre troisième objectif spécifique: définir l'expérience des jeunes vétérans de l'Infanterie canadienne ayant vécu un déploiement en Afghanistan une fois démobilisés. Comme pour les deux derniers chapitres, nous y avons jumelé une question spécifique de recherche: **Comment les jeunes vétérans de l'Infanterie canadiennes ayant vécu un déploiement en Afghanistan définissent-ils leurs expériences une fois démobilisés?** C'est en nous attardant sur cet objectif et cette question de recherche que nous aborderons notre troisième grand thème: les espaces, les temps et les processus associés à l'expérience de la démobilisation telle que vécue par nos jeunes participants.

Interrogés sur leur parcours de vie après leur service militaire, les jeunes vétérans que nous avons rencontrés ont partagé les grands événements qui découlent de la démobilisation. Par leur témoignage, ils ont fait mention d'une crise identitaire qui, selon eux, débute lors du retour de déploiement et qui s'étend au temps suivant le retrait des Forces armées canadiennes. Suivant la démobilisation, tant dans les trajectoires scolaires, professionnelles et personnelles, ils ont témoigné de barrières au cours de leur transition militaire/civile ainsi que de difficultés associées à leur repositionnement dans la société civile. À la suite de cette crise identitaire, les jeunes vétérans rencontrés ont mentionné éprouver de la difficulté à s'identifier comme vétérans et ainsi trouver leur place symbolique dans l'imaginaire social canadien.

Pour ce chapitre, nous avons eu recours à dix récits recueillis auprès des jeunes vétérans interviewés afin de servir de toile de fond à notre réflexion, soit ceux de Blair, Dan, Joel, Johnny, Liam, Mike, Peter, Patrick, Richard et Trevor. Ces jeunes vétérans sont âgés de 25 à 29 ans (moyenne = 27 ans), se sont enrôlés entre l'âge de 18 et 22 ans (moyenne = 18 ans), cumulent de 3 à 10 années de service au sein de l'Infanterie canadienne (moyenne = 6 ans) et se sont démobilisés entre les âges de 24 à 28 ans (moyenne = 25 ans). Pour ce thème, c'est l'entretien de Mike qui sert d'exemple:

ENCADRÉ 9.1 - LE PARCOURS DE MIKE

Pour Mike, le processus menant à la démobilisation s'est enclenché lors de son déploiement en Afghanistan. Ayant comme mission de superviser les élections afghanes, il est témoin de fraude électorale qui, lorsqu'il rapporta l'évènement à ses supérieurs, ne fut pas sanctionnée par ceux-ci. Débute alors un processus de désenchantement par rapport à son rôle dans les Forces armées canadiennes. Satisfait jusqu'à ce jour du travail et des actions qu'il posait, il commence petit à petit à remettre en question la raison d'être de son service militaire.

À la suite de son déploiement, Mike fut diagnostiqué comme souffrant de TSPT. Selon lui, ce diagnostic est associé aux multiples contacts armés avec l'ennemi, dont un en particulier où un policier afghan décéda dans ses bras. Subséquemment, Mike vécut de multiples conflits avec ses supérieurs et ses frères d'armes, conflits qui mènèrent à sa libération volontaire des Forces armées canadiennes pour cause médicale.

De retour dans le monde civil, Mike admet avoir énormément de difficultés d'adaptation et de réintégration. Diagnostiqué comme souffrant de TSPT et troubles d'hyper vigilance, refusant de se médicamenter, il tombe dans la consommation de marijuana et d'alcool. Aux prises avec des problèmes familiaux et relationnels, il décide de quitter pour le Texas en moto où il côtoie pendant près d'un an des groupes de motards criminalisés, spécialisés dans le commerce de stupéfiants.

Depuis la démobilisation, Mike est incapable de se trouver un emploi. Vivant sur ses économies et sa pension, il tente un retour aux études en cinéma. Comme il l'admet lui-même, il éprouve de la difficulté à se réajuster à la vie civile, et surtout de vivre avec les symptômes de son TSPT. Devant l'impasse des trajectoires scolaires, professionnelles et personnelles, sans copine, sans enfant, Mike admet qu'il vit la vie au jour le jour, sans but concret, sans savoir ce qu'il l'attend au bout de la route, situation qui peine à le satisfaire.

Ce que nous présenterons au lecteur lors de ce neuvième chapitre est une analyse en deux sections portant sur le dernier temps fort de l'expérience du jeune vétéran de l'Infanterie canadienne, soit celui de l'expérience de la démobilisation des Forces armées. Tout d'abord, nous débuterons la première section en exposant les processus qui ont provoqué la décision, prise par les jeunes vétérans rencontrés, de se démobiliser des Forces armées canadiennes à un si jeune âge. Pour bien illustrer ces processus, nous élaborerons sur trois dimensions que nous jugeons importants pour bien comprendre la complexité de la situation: « la perte d'objectif », « la perte de confiance institutionnelle » et « la perte de bien-être physique et psychologique ». Dans la deuxième section, nous analyserons différentes trajectoires (scolaire, professionnelle et personnelle) des anciens fantassins rencontrés et démontrerons qu'à la suite du service militaire, ceux-ci se retrouvent face à une crise identitaire comparable à celle précédant l'enrôlement. Nous terminerons en exposant le sens que nos jeunes participants donnent à leur nouveau rôle, celui de vétéran. L'analyse que nous proposons ici a donc pour but de terminer celle débutée au chapitre sept et continuée au chapitre huit, l'objectif étant de cerner de façon rigoureuse le sens que prend la prise de risque dans la construction identitaire des jeunes vétérans de l'Infanterie canadienne ayant vécu un déploiement en Afghanistan.

9.1 L'EXPÉRIENCE DE LA DÉMOBILISATION

Chaque année, environ 5500 membres des Forces armées canadiennes se retirent du service militaire (<http://www.forces.gc.ca>, 2012). Qu'elle soit planifiée ou prématurée, plusieurs raisons peuvent expliquer la démobilisation. Selon les procédures de la *Défense nationale et des Forces armées canadiennes* (2017), les militaires peuvent être démobilisés pour des causes d'inconduite⁷², pour service non-satisfaisant⁷³, pour des raisons de santé⁷⁴, pour des raisons volontaires⁷⁵ ou pour des raisons de service terminé⁷⁶. Or, il est de notre avis que cette terminologie bureaucratique peine à élucider la complexité des processus présents au moment de la prise de décision de quitter les Forces armées canadiennes telle que relatée par les jeunes vétérans de l'Infanterie que nous avons interviewés. La question que nous nous posons alors est la suivante: quelles sont les raisons évoquées par les participants pour expliquer leur choix de se retirer des Forces armées canadiennes? Les réponses à cette question constitueront l'élément central de cette section, soit les processus présents dans l'expérience des jeunes vétérans de l'Infanterie canadienne qui ont mené au désir de quitter le service militaire à un si jeune âge.

Dans le cadre de notre étude, la totalité des jeunes participants que nous avons rencontrés ont obtenu des libérations pour des raisons volontaires (n=6) ou pour des raisons de service terminé (n= 18). Afin d'illustrer avec davantage de détails les processus menant à la démobilisation à un si jeune âge, nous avons regroupé les explications recueillies auprès des jeunes vétérans de l'Infanterie canadienne sous trois dimensions que nous nommerons « la perte d'objectif », « la perte de confiance institutionnelle » et « la perte de bien-être physique et psychologique ». Ce sont ces dimensions que nous développerons dans les pages qui suivent.

⁷² Reconnu coupable d'un acte criminel, absence illégale, déclaration frauduleuse lors de l'enrôlement, etc.

⁷³ Conduite non-satisfaisante et rendement non-satisfaisant.

⁷⁴ Lorsque du point de vue médical le sujet est invalide et inapte à remplir ses fonctions en tant que membre des forces armées ou qu'il est invalide et inapte à remplir les fonctions de sa présente spécialité ou de son présent emploi, et qu'il ne peut pas être employé à profit de quelque façon que ce soit en vertu des présentes politiques des forces armées.

⁷⁵ Sur demande, s'il a droit à une pension immédiate; à l'expiration d'une période déterminée de service; sur demande, pour autres motifs.

⁷⁶ Âge de la retraite; réduction des effectifs; au terme de la période pour laquelle ses services sont requis; ne peut être employé avantageusement; enrôlement irrégulier; inapte à continuer son service militaire.

9.1.1 LA PERTE DES OBJECTIFS

Pour les jeunes vétérans rencontrés, loin d'être effectué sur un coup de tête, le processus menant à la libération se veut réfléchi. Comme nous avons commencé à le démontrer dans le dernier chapitre, dans certain cas, ce processus réflexif coïncide explicitement avec le retour de déploiement en Afghanistan et s'échelonne sur des mois ou, pour quelques-uns d'entre eux, quelques années. Dans son cas, Patrick raconte qu'il a rapidement réalisé que son déploiement en Afghanistan serait assurément son dernier en zone de guerre. Le Canada ayant annoncé qu'il se retirait du conflit afghan, Patrick sait que les seules possibilités d'affectation en terrain hostile seront pour le moins inexistantes:

Côté militaire, si tu choisis un métier, policier, ambulancier ou quoi que ce soit, tu as ta job à faire. L'infanterie, ta job, c'est de t'entraîner à faire des missions. Mais s'il n'y en a pas? Je m'entraînais tout le temps en sachant qu'il n'y aurait probablement plus de mission. J'étais rendu lâche parce qu'on était longtemps à rien faire ou à juste aller jouer au volleyball ou au hockey. On jouait au hockey des fois trois fois par jour. Une fois le matin, une fois l'avant-midi et une fois l'après-midi. Puis le reste du temps on est assis puis on ne fait rien. J'étais rendu ultra lâche. Ils nous disaient d'aller nous entraîner, j'allais chez un de mes chums, on jouait au ping-pong, on buvait une bière, c'était n'importe quoi. Fait que j'ai dit « c'est beau », c'est fini c't affaire là! (Patrick, 25 ans)

Lors du septième chapitre, nous avons établi qu'une des motivations principales évoquées par les participants pour justifier leur choix de se joindre à l'Infanterie canadienne était la probabilité d'un déploiement en Afghanistan, qui, comme ils l'espéraient, leur permettrait de poser un geste significatif porteur de sens. Avec le retrait de la majorité des troupes des Forces armées canadiennes du conflit afghan, certains participants, comme c'est le cas de Patrick, réalisent qu'ils n'auront plus l'opportunité de vivre l'expérience du déploiement en zone de guerre. Devant cette nouvelle réalité, ils expriment certaines difficultés à identifier une légitimité justifiant leur maintien en tant que fantassin. Pour Patrick, la transposition sur le terrain opérationnel en zone de guerre de ce qu'il apprend lors des entraînements est une de ses raisons d'être dans les Forces armées canadiennes. Néanmoins, la conjoncture à laquelle il est confronté limite ses chances de déploiement et l'amène à réfléchir sur son avenir. Ce contexte symbolise pour lui l'amputation d'une parcelle de son identité en tant que fantassin de l'Infanterie canadienne: entraîné à combattre, il se retrouve sans combat. Devant cette situation, Patrick confie que son entraînement, qui consiste maintenant à boire de la bière et à jouer au hockey, lui semble inutile. Laissé à lui-même, sans

ligne directrice, voyant l'esprit de corps disparaître, il ne reconnaît plus les éléments présents lors de la QS et de la QMB qui l'amenaient à se dépasser lors des entraînements intenses et risqués.

Devant l'impossibilité d'un nouveau déploiement, plusieurs participants qui ont pris part à notre recherche se tournent vers de nouvelles alternatives d'entraînement ou de cours qui peuvent, comme lors de la QS, de la QPB ou du déploiement en Afghanistan, les exposer à la prise de risque. Pour Blair, si la possibilité de déploiement n'est désormais plus une option, il désire combler son manque d'objectif concret par une spécialisation qui lui demandera de se surpasser. Voyant la possibilité de se joindre au 3^e bataillon, les *Airborns*, spécialisés dans le saut en parachute derrière les lignes ennemies, il effectue une demande de transfert:

Ce qui ne m'a pas aidé non plus c'est que moi, je suis parti avec l'idée d'être déployé une deuxième fois avec le troisième bataillon. Mais moi, quand je suis revenu bien, j'ai demandé un transfert avec les gars du troisième bataillon. Je venais de passer sept mois avec eux autres. Je les connaissais tous. Je me suis dit « je vais peut-être avoir plus de fun si je me ramasse avec eux autres ». Je me suis fait bloquer ça, ils n'ont pas voulu me transférer. Puis là-bas, ça vient que, comme je l'ai dit au début, moi je voulais être parachutiste puis tout ça. Bon, bien, ils m'ont prêté à une compagnie de parachutiste en plus quand je suis arrivé en Afghanistan, je me suis dit « c'est beau, je vais me faire des *plugs*, je vais essayer de me faire mettre sur le prochain cours », mais je parlais avec les boss puis ils disaient « ouais, pas de trouble, on va mettre ton nom pour le prochain cours, quand tu vas revenir, pas de trouble ». J'étais content, comme ça, ça va me donner une motivation, ça va me donner quelque chose à aller chercher. Je suis revenu au bataillon puis ils m'ont dit: « non, tu n'iras pas ». Ils m'ont barré partout. Fait que ça l'a pas aidé, ça m'a écœuré ben raide de là. Deux mois après j'ai signé mes papiers pis j'suis parti. (Blair, 25 ans)

Devant le refus de ses supérieurs de se joindre au bataillon qu'il désirait, Blair en conclut que ses options dans les Forces armées canadiennes sont maintenant limitées et que les possibilités de refaire l'expérience de ce qu'il a vécu en Afghanistan sont pratiquement nulles. Confronté lui aussi à une absence d'objectifs, il décide que la démobilisation des Forces armées canadiennes s'avère la meilleure alternative. Tout comme Patrick, son départ de l'Infanterie canadienne ne s'est pas fait à l'amiable. Tous deux ont un désir de continuer comme fantassin au sein de l'Infanterie canadienne, mais les options, surtout les expériences pouvant les exposer à une prise de risque, comme l'ont déjà fait l'entraînement intensif et le déploiement en Afghanistan, sont inexistantes. Devant ce cul-de-sac, la seule alternative qui leur semble concevable est la démobilisation.

Pour Trevor, sans possibilité de déploiement en terrain opérationnel, et n'ayant plus d'opportunités de spécialisations lui permettant d'atteindre le niveau de prise de risque auquel il fut confronté lors de l'expérience du service militaire, il en vient à la conclusion que son potentiel n'est pas exploité à sa juste valeur dans les Forces armées canadiennes:

Yep, around March 3rd-March 4th 2009. I was ready to go. It was hard to leave and say goodbye to everybody but I wanted to just get away from it, I wanted to do something else. I felt that I was too smart to be doing what I was doing; you start buying into the bullshit that people are saying. I knew that I was better than that, I knew that I could be an officer. I did offer to stay if they put me through school and let me become an officer. It would take months to apply so I said forget it. It was a bit of a relief but also painful at the same time. (Trevor, 29 ans)

Bien qu'il contemple brièvement la possibilité de gravir les échelons militaires et de suivre le programme de formation des officiers, l'attente de plusieurs mois auquel il sera assujéti avant de pouvoir débiter la formation le décourage. C'est alors qu'il prend graduellement conscience qu'il ne désire plus être fantassin au sein de l'Infanterie canadienne et en vient à en conclure qu'il a davantage à offrir en tant que civil.

Les extraits que nous venons de présenter dévoilent une partie du processus menant à la libération des Forces armées canadiennes. Nous pouvons constater que certains jeunes participants peinent à retrouver l'engouement et les objectifs présents lors du commencement de leur service militaire. Comme nous l'avons démontré au chapitre huit, ce temps fut marqué par un entraînement intensif continu et par l'aboutissement de leur objectif ultime, soit celui du déploiement en zone de guerre. Dans la période suivant le déploiement, ceux-ci s'efforcent de relever des tactiques leur permettant de faire l'expérience du même degré d'intensité vécu par le passé. Au final, leurs efforts sont vains et ils se butent à une institution militaire qui les limite dans leur choix. Dans cette optique, l'institution militaire faillit à subvenir aux besoins de sens constamment recherchés par nos jeunes participants.

Ceux-ci se retrouvent alors à plafonner au niveau de l'entraînement et voient leur probabilité de déploiement en zone de guerre s'estomper, tombant alors dans une routine quotidienne dépourvue d'objectifs concrets. À l'instar de ce qu'avance Lyng (2005) avec ses écrits portant sur les « activités limitrophes », les jeunes vétérans que nous avons rencontrés se retrouvent à faire face à une créativité spontanée qui est maintenant limitée par l'institution militaire. Contraints à accepter un rôle de fantassin redéfini qui ne leur sied plus, nos jeunes participants amorcent un processus réflexif les amenant à chercher eux-mêmes une échappatoire. Devant l'impossibilité

d'un nouveau déploiement, incapables d'accéder à l'entraînement qui peut leur procurer l'intensité voulue ou réalisant que leur potentiel n'est pas exploité à sa juste valeur par l'institution militaire, ceux-ci se tournent alors vers la démobilisation.

9.1.2 LA PERTE DE CONFIANCE DANS L'INSTITUTION MILITAIRE

Le manque d'objectifs n'est pas la seule instance évoquée par les jeunes vétérans que nous avons rencontrés qui est présente dans les processus menant à la démobilisation. Pour d'autres participants, leur désir de se retirer de l'Infanterie canadienne s'exprime par une perte de confiance dans l'institution militaire. Dans le cas de Richard, à la suite de son expérience de combat en Afghanistan, il questionne la compétence et les tactiques de ses supérieurs en zone de conflit:

The problem I had with Afghanistan was we had some incompetent leadership; there were a lot of times that a guy died but he didn't need to. We were going out there and guys were dying. I said to myself that I was not willing to put myself through that; unfortunately, in Canada most of our senior leadership has no combat experience, we're literally doing trench-cleaner tactics. We're waiting for the Soviets to come over the hill in a massive tank battle; we're not trained for the way we're fighting. I said to myself that I got two choices, I go into Special Forces and I spend another 10 years in the army until I get to a level where I'm going to be in charge of myself in combat, or I get out. At the time, the Afghanistan mission was winding down; a lot of guys who stayed in wished that they left when I did. After the mission ended, they told us we were going defensive ops only. It was digging trenches, and sitting in a trench line: I never even saw a trench when I was in Afghanistan, so there was a little bit of a disconnect. Shitty leadership, stupid tasks, incompetent leadership, pointless tasks, no deployment, that's why I got out. (Richard, 29 ans)

Ne voulant plus participer à des missions où l'incompétence de ses supérieurs met inutilement sa vie en danger, Richard envisage de se joindre aux Forces spéciales, où il aura davantage d'agentivité dans ses décisions tactiques. Toutefois, devant la quantité de temps requis pour atteindre ce niveau, s'apercevant que les possibilités de missions en Afghanistan diminuent et confronté à participer à des missions aux objectifs défensifs où ses habiletés de fantassin seront, selon lui, inutilisables, Richard prend la décision de se retirer volontairement des Forces armées canadiennes.

Ce désenchantement de l'institution militaire prend aussi forme dans l'expérience de Mike, qui, lors de son déploiement en Afghanistan, fut témoin de fraudes électorales qui l'ont amené à

remettre en cause son intégrité (et celle des Forces armées canadiennes) et de questionner drastiquement son adhérence à l'Infanterie canadienne.

Il y a eu les élections afghanes le 16 septembre qui avaient eu lieu. J'ai assisté à de la fraude électorale de la part du gouvernement afghan puis c'est notre chaîne de commandement qui nous avait demandé de fermer notre gueule. Puis le lendemain, il y avait LCN (le canal nouvelles) qui était sur les écrans géants. Sur LCN, ils diffusaient que les afghans s'étaient montrés courageux d'avoir été voter en grand nombre et compagnie, puis qu'on voyait vraiment l'effet bénéfique que les Forces canadiennes avaient en Afghanistan et compagnie, puis là, ça l'a comme fait « wow! Toute ça pour ça finalement », puis là, ça l'a été le déclin. (Mike, 27 ans)

Dès la QMB, les jeunes fantassins sont entraînés à respecter les ordres et à mettre à exécution les actions permettant l'atteinte de la mission. Ils sont aussi assujettis à ce que Dona Winslow définit comme étant l'éthos militaire:

The military ethos is in part a warrior's code; overall, it is an all-encompassing military philosophy and moral culture derived from the imperatives of military professionalism, the requirements of the battlefield and the demands war makes on the human character. The army's expression of the military ethos is anchored on four precepts which are incumbent on every soldier at every rank level: duty, integrity, discipline, and honour (2003: 20).

Selon l'éthos militaire des Forces armées canadiennes, inculqué aux fantassins dès les premiers jours d'entraînement, ceux-ci doivent faire preuve de devoir, d'intégrité, de discipline et d'honneur tout au long de leur service militaire. Or, dans le feu de l'action il se peut que la réalité entre en conflit avec l'éthos militaire. Dans le cas de Mike, les objectifs de la mission et les ordres qu'il reçoit s'opposent à l'éthos militaire tel que décrit par Winslow. En effet, les ordres émis par les supérieurs de Mike remettent en question l'aspect d'intégrité⁷⁷. La mission étant d'assurer la légitimité des élections afghanes, ses subordonnés lui ordonnent de faire fi des fraudes électorales. Les élections étant par la suite annoncées comme une réussite dans les médias canadiens, Mike en vient à conclure qu'il y a distorsion entre ce qui est dit publiquement sur le rôle du Canada en Afghanistan et la réalité du terrain, où les principes de la mission ne sont pas respectés. Cet épisode

⁷⁷ Le concept d'intégrité est défini comme suit par Winslow: Integrity is ensuring that one's personal standards are consistent with professional values, and being committed to act in accordance with these values. Hence, it consists of ethical, principled behaviour; transparency in actions; speaking and acting with honesty and candour; the pursuit of truth regardless of consequences; a passionate dedication to fairness and justice; possessing moral courage; and most importantly, always doing what is right (Winslow, 2003: 20).

dans le parcours de Mike l'amène alors à s'interroger sur son intégrité et surtout, sur sa motivation à servir.

Ce désenchantement est aussi partagé par Trevor. Lors de son déploiement, il fut contraint d'exécuter des ordres qui allaient, selon son interprétation, mener à l'exécution de prisonniers afghans:

At one point, we had a detainee crisis and we had to transfer them. I remember we had a bunch of guys that we were taking back to give to the Afghans. We know what they did, we know that they made them dig their own graves, we know that they assassinated them, we know that they covered them up. You hear it when you drop the guys off afterwards, you hear the gunshots, you know what's happening. I did that. It was rough. It's then that I started questioning the reasons why I was there. (Trevor, 29 ans)

Tout comme ce fut le cas pour Mike, les ordres émis par les supérieurs de Trevor entrent en conflit direct avec l'ethos militaire canadien. Dans le cas de Trevor, ses actions lors du déploiement vont à l'encontre du concept d'honneur⁷⁸. À la suite de la remise des prisonniers de guerre aux Forces armées afghanes, Trevor entreprend une réflexion portant sur ses valeurs personnelles et militaires, remettant en question sa place dans les Forces armées canadiennes, réflexion qui mènera à une démobilisation volontaire.

Les témoignages que nous avons choisis démontrent que les processus menant à la démobilisation sont aussi caractérisés par la perte de confiance dans l'institution militaire. Pour Richard, cette perte de confiance se manifeste dans le manque de leadership démontré par ses supérieurs, tandis que pour Mike et Trevor, elle s'incarne par la mise à l'examen de l'ethos militaire des Forces armées canadiennes et du dilemme moral des actions commises lors des missions auxquelles ils participent. Que ce soit pendant le déploiement ou à la suite de celui-ci, certains des interviewés ont fait l'expérience d'événements qui les amènent à douter de l'intégrité des Forces armées canadiennes. Combinée à un manque d'objectifs concrets, cette perte de confiance ne vient qu'exacerber leur intention de quitter l'Infanterie canadienne. Les motivations et les idéaux que nous avons étalés au septième chapitre servant à expliquer leur choix de se joindre comme fantassin au sein de l'Infanterie canadienne sont alors sérieusement mis à l'épreuve. Si on

⁷⁸ Pour Winslow: Honour lies in being loyal to unit and faithful to comrades; granting quarter to an opponent and respecting fully the law of armed conflict, including treating surrendered enemy and non-combatants humanely and protecting them from harm; adhering to professional values and upholding the traditions of the service; and displaying gallantry, courtesy, dignity, and chivalry in one's everyday actions and conduct (Winslow, 2003: 20).

se rappelle bien, beaucoup des jeunes participants avaient nommé s'être joints aux Forces armées canadiennes avec comme objectif de poser un geste significatif leur permettant de faire une différence. Bien que cet objectif soit, pour plusieurs, atteint lors du déploiement en Afghanistan, certains des jeunes vétérans que nous avons rencontrés pour cette étude ont aussi fait l'expérience d'événements qui les amènent à remettre en question leur raison d'être dans les Forces armées.

9.1.3 LA PERTE DU BIEN-ÊTRE PHYSIQUE ET PSYCHOLOGIQUE

Pour certains des participants à notre étude, les processus qui mènent à la démobilisation, loin de se limiter à « la perte d'objectifs » et à « la perte de confiance » dans l'institution ont provoqué un désenchantement face au rôle qu'ils occupent dans les Forces armées canadiennes. Pour Ray & al.,: “(...) the challenges of training and serving at home and in wartime or on peacekeeping to peace-making missions are intense, complex and often violent and may result in long-lasting physical and psychological consequences (Thompson & al., 2011)”. Ainsi, à la suite de leur déploiement, et après des années d'entraînement physique rigoureux, certaines séquelles physiques et psychologiques surgissent. Comme Thompson & al. l'ajoutent:

It is estimated that 30% of Canadian Forces veterans transitioning to civilian life have an operational stress injury, described as any persistent psychological injury that has resulted from military service, such as post traumatic stress disorder, addiction or other mental health problems (Thompson & al., 2011).

Cette situation fait en sorte que, pour un certain nombre d'entre eux, il devient difficile d'accomplir leur service militaire de façon adéquate. Bien que les Forces armées canadiennes fournissent du soutien pour les militaires souffrant de problèmes physiques ou psychologiques⁷⁹, pour certains, ce diagnostic marque la fin de leur service militaire

⁷⁹ Lorsqu'un membre des Forces armées canadiennes est diagnostiqué comme souffrant d'une maladie, qu'elle soit physique ou mentale, ou qu'il se blesse dans l'exécution de ses fonctions, le DAC accorde une prime selon l'ampleur des blessures (Paré, 2011). Cette prime peut être accordée à un membre qui fait encore partie des Forces armées canadiennes ou à un vétéran. Dans la plupart des cas, l'invalidité n'empêche pas l'individu de continuer sa carrière au sein des Forces armées canadiennes (Paré, 2011). Tant et aussi longtemps qu'une personne est membre des Forces armées canadiennes, ces dernières sont responsables pour les soins médicaux et la réhabilitation. Si la maladie ou la blessure est sérieuse et empêche l'individu de continuer son service militaire et qu'elle est jugée comme étant stable, l'individu se doit de quitter les Forces armées pour des raisons médicales. Une fois que cette décision est prise, une période de 2 à 3 ans s'écoule avant que l'individu soit officiellement considéré comme étant sorti des Forces armées canadiennes. Une fois cette période de temps écoulée, le DAC peut commencer à promulguer des programmes de réhabilitation et des services médicaux (Paré, 2011). Selon plusieurs individus qui ont témoigné devant l'audience du Comité des Anciens Combattants de la Chambre des communes, la majorité des membres des Forces armées canadiennes qui ont été relâchés pour raisons médicales le furent contre leur gré et auraient préféré continuer leur carrière au sein des Forces. À ce jour, près de 75% des vétérans qui bénéficient d'un programme de réhabilitation du

Comme nous l'avons mentionné au chapitre subséquent, certains des jeunes vétérans que nous avons rencontrés ont été diagnostiqués comme souffrant de TSPT à la suite de leur déploiement. Ayant pour la plupart été déployés dans la région de Kandahar, nos jeunes participants ont eu davantage de probabilités d'être diagnostiqués comme souffrant de TSPT (Garber & al., 2012). Dans le cas de Mike, diagnostiqué avec des problèmes cardiaques dus à son hypervigilance, conséquence de son TSPT, il opte pour une démobilisation volontaire pour cause médicale:

Ça l'a été novembre 2010, j'ai su que j'étais cardiaque et que je souffrais d'hypervigilance et ça, ça l'a été le *wake up call* de, il faut vraiment que je *crisse* mon camp d'ici. Puis là ce n'était pas une sortie de libération là, c'était une sortie... ça va être médical. Puis non, non, j'étais en train de réaliser à quel point je me suis embarqué dans, tu sais, oui, ils te le disent, mais je trouve tellement que c'est vendu, tu sais, encore la même chose, héroïque, tu vas peut-être tirer sur du monde puis tu es en risque de perdre ta vie pour le Canada puis ça l'a fait « hé que j'étais naïf puis hé qu'ils en ont profité ». Puis là je commence à réaliser que j'étais en *crisse* là. Fait que là j'ai dit ça va être pensionné médical, merci bonsoir, je sors d'ici, pensionné médical. Ça n'a pas d'allure ce qui m'arrive là, à cause de cette histoire-là. Puis je le savais tout ce qui m'arrivait autour, ça fait partie de la vie, les manques de sommeil puis tout le *kit*. Pour la dévalorisation de l'histoire des élections je me disais, non ça n'a pas raison d'être, ce n'est pas pour ça pantoute que je m'étais engagé. (Mike, 27 ans)

S'ajoutant à son expérience de fraude électorale qui l'a amené à questionner sa participation dans les Forces armées canadiennes, les conséquences psychologiques subies lors de son service et son déploiement sont les facteurs qui confirment sa décision. Ben prend conscience que ses idéaux de héros, présents au temps de la pré-infanterie, n'ont pu se matérialiser dans l'expérience concrète du déploiement. Devant sa perte de confiance envers les Forces armées canadienne, il ne voit plus de raison de mettre sa santé physique et psychologique au service de celles-ci.

Pour Dan, lui aussi diagnostiqué comme ayant des problèmes d'hypervigilance, il ne peut voir d'issue. Bien qu'on lui offre des cours de leadership et la possibilité de s'engager pour trois autres années, il décide que la seule option viable est la libération.

My contract was up 8 months after we returned home, contracts are 3 years long. We came back in October and we had until the beginning of March to get the contract re-signed. I got my diagnosis of having PTSD at the beginning of January, and so I was working through that with mental health on the base. I came into the office one morning and we had a new platoon commander; they tend to take everyone with

DAC à la suite de leur décharge due à des raisons médicales souffrent de troubles mentaux (www.vac.gc.ca, 2010). Malgré les nombreux efforts faits au cours des 10 dernières années, le gouvernement éprouve des difficultés à subvenir à la demande de soins (Paré, 2011).

experience and spread them out afterwards. So they called me into the office and I sat down in front of them, and they said that there's another 3-year contract for me to look over, they'd put me on a leadership track. Just looking at him and looking down the barrel of three more years, I knew I needed a change so badly that I told him straight - no, I'm not going to re-sign, I'm going to release. The more and more I thought about it, the more and more I just wanted to go home and just be done with it. I knew that I would miss the guys a lot, and I knew that I would miss the lifestyle, but I just needed something else. (Dan, 28 ans)

Le diagnostic du TSPT joue ainsi un rôle de premier plan dans la décision de Johnny de se retirer des Forces armées canadiennes. Trouvant difficile l'ajustement à sa nouvelle vie de militaire, il lui devient impossible de légitimer sa raison d'être dans les Forces. Étant incapable d'être à la hauteur de ce qu'il était auparavant, incapable de rejoindre les standards qui ont fait de lui un fantassin, Johnny décide qu'un changement s'impose et que la libération se veut la seule solution. Le diagnostic de TSPT s'avère ainsi crucial. Comme il l'explique:

What it meant for me is that I would never be able to go back to the military life I had before. With my PTSD, my hypervigilance and physical problem, there was no way that I could ever be fit for deployment. All that I could see is following the officer training course and a lifetime of administrative work. There's a world of difference between what I was confronted to and the reasons why I joined the military. For me, that meant no more action, no more war zone and I wasn't ready for that. (Johnny, 28 ans)

Selon cet extrait du témoignage de Johnny, il apparaît que la décision de se retirer des Forces armées canadiennes s'articule entre les impacts psychologiques du service militaire et une perte d'identité. En effet, bien que les symptômes physiques et psychologiques aient un impact majeur sur sa décision de se retirer des Forces armées canadiennes, il n'en demeure pas moins qu'il est aussi confronté à un changement drastique de statut qui, en conclusion, le dénaturera de son identité de fantassin. Dans les cas de Dan et Johnny, bien que leurs carrières militaires puissent suivre leur cours, les options qui leur sont offertes ne correspondent aucunement aux raisons pour lesquelles ils se sont joints à l'infanterie des Forces armées canadiennes. En se retrouvant dépouillés de leur identité de fantassin, en se voyant retirer toute possibilité de déploiement en terrain opérationnel et en étant soustraits à toute prise de risque, ces jeunes vétérans se retrouvent face à une situation où ils doivent s'adapter à un nouveau rôle administratif au sein des Forces armées canadiennes qui ne réussit pas à combler leurs attentes. Pour eux, la seule solution est la démobilisation.

9.1.4 VERS UNE NOUVELLE QUÊTE D'AGENTIVITÉ

Dans les pages précédentes, nous avons établi que les processus menant à la démobilisation sont caractérisés par « la perte d'objectif », « la perte de confiance dans l'institution militaire » et « la perte de bien-être physique et psychologique ». Vécues de façon individuelle ou amalgamées l'une dans l'autre, les raisons que nous avons identifiées jouent un rôle variable dans la réflexion entamée par nos participants de quitter les Forces armées canadiennes. À la suite de cette réflexion, nos jeunes participants expriment alors une revendication d'agentivité dans leur parcours de vie.

Si on se rappelle bien, lors du huitième chapitre, nous avons statué que pendant la QMB les jeunes fantassins délaissent une part de leur capacité d'agir au profit de l'institution militaire. Celle-ci prend progressivement en charge les trajectoires des jeunes individus. Cette situation contraste fortement avec le temps de pré-infanterie où les participants revendiquaient alors une capacité d'agentivité accrue. À la suite du déploiement, qu'il s'agisse de la « perte d'objectif », de « la perte de confiance dans l'institution militaire » ou de « la perte de bien-être physique et psychologique » qui les empêchent d'effectuer leur fonction de fantassin adéquatement, plusieurs des jeunes vétérans interviewés manifestent un désir de prise de contrôle de leur parcours. Les Forces armées canadiennes, étant incapables de permettre aux jeunes membres de l'Infanterie canadienne de s'épanouir, perdent de leur utilité aux yeux des participants.

C'est le cas de Blair pour qui l'inactivité et le manque d'objectifs l'amènent à questionner le côté « Big Brother » de l'institution militaire:

Dans l'infanterie, surtout, tu as l'impression d'être plus dans une garderie des fois c'est comme s'ils ne te font pas confiance parce que, ce qui arrive souvent, si tu laisses un 22 trop longtemps sans rien faire, tu sais qu'il va se mettre dans le trouble puis tu sais qu'il va faire des niaiseries. Fait que c'est surtout ce côté-là un peu plus de garderie, tout le temps en train de se faire *checker*, « qu'est-ce que tu fais, O.K. regarde, on va rester ensemble ». Fait que c'est ce côté-là un peu qui me tapait plus sur les nerfs. Après un bout j'en ai juste eu assez. (Blair, 25 ans)

Cet aspect de prise de contrôle et d'encadrement a su, lors de la période précédant le déploiement, satisfaire les jeunes membres de l'Infanterie canadienne. Sachant que cette perte de subjectivité était sacrifiée dans l'optique d'un objectif concret, le sacrifice en valait le coup. Or, devant l'improbabilité d'un nouveau déploiement, Blair remet en question l'hégémonie du pouvoir militaire sur son parcours et décide qu'il serait mieux pour lui de quitter les Forces armées canadiennes.

Pour ce qui est de Peter, il exprime un mécontentement évident quant aux décisions qui sont prises pour lui, sans qu'il ait de pouvoir décisionnel sur sa propre destinée. Dans son cas, il nous fait part d'une situation où ses supérieurs l'informent qu'il sera affecté à un bataillon à l'extérieur de la province de Québec:

J'ai eu un appel de mes boss au bataillon puis ils m'ont dit « bon, bien, bonne nouvelle pour toi, tu t'en vas à Gagetown », j'ai dit je ne vais pas à Gagetown » puis après ça, c'est là qu'on..., ils m'ont dit « tu t'en vas à Gagetown, j'ai dit « je ne vais pas à Gagetown, je veux être libéré » puis *that's it*, tu es comme tout le temps un fil de marionnette pas loin qu'ils te tiennent, tu comprends, reste que tu n'es pas libre pareil, ce n'est pas tu décides, O.K fait que ça l'a mal fini mon parcours dans les Forces, honnêtement, j'aurais aimé ça que ça finisse d'une autre façon. (Peter, 29 ans)

Constamment encadré, étant dans l'obligation de demander des permissions et à la merci des décisions de ses supérieurs quant à sa prochaine assignation ou son prochain lieu de domicile, Peter, à l'image de plusieurs des jeunes vétérans de l'Infanterie canadienne qui ont participé à notre étude, exprime vouloir davantage de contrôle dans ses choix personnels.

Plusieurs mentionnent avoir apprécié la prise en charge des Forces armées canadiennes, ce qui, comme nous l'avons vu dans le chapitre précédent, leur apporte un sentiment d'appartenance et met un frein à la crise identitaire dans laquelle ils se situaient avant de se joindre à l'Infanterie canadienne. Comme Richard l'explique:

What I miss the most is not having to plan anything in advance: knowing exactly what's going to happen the next day, knowing what's going to happen the month afterwards, knowing exactly what's going to happen for the rest of the year; and not having to plan any of it. That's great. I wanted to go back to (name of city withdrawn) and everything was done for me, I miss that for sure. I miss being a child that way, but in the same sense you don't have any agency, so I don't miss not having that. I don't miss the ability to make my own plans and do my own thing. (Richard, 29 ans)

Cet extrait du récit de Richard fait alors foi d'une dichotomie qui s'installe chez les jeunes vétérans de l'Infanterie canadienne que nous avons interrogés. En rétrospective, Richard mentionne s'ennuyer de la prise en charge des Forces armées canadiennes, c'est-à-dire le fait d'avoir un horaire précis et contrôlé, de ne pas devoir prendre de décision, où les imprévus étaient réduits au minimum. Néanmoins, l'effet d'encadrement que procurent les Forces armées canadiennes en vient à ne plus suffire lorsque mis en relation avec les autres facteurs les amenant à se libérer des Forces armées.

Les témoignages évoqués dans les dernières pages nous ont permis de mettre en valeur certaines des raisons pour lesquelles nos jeunes participants ont décidé de se démobiliser. Que ce soit par « la perte de vue des objectifs », par « la perte de confiance dans l'institution militaire » ou par « la perte de bien-être physique et psychologique », il est évident les processus qui mènent à la démobilisation sont multiples et complexes. Toutefois, s'il y a un facteur qui unifie les propos que nous avons soulevés tout au long de ce chapitre, c'est celui du questionnement identitaire. En effet, les jeunes vétérans de l'Infanterie canadienne que nous avons rencontrés pour notre étude ont témoigné de moments précis où la situation dans laquelle ils se retrouvent ne réussit plus à répondre à leurs attentes. Par conséquent, leur identité de fantassin est remise en question et les options qui leur sont offertes n'arrivent plus à les satisfaire.

Ainsi, comme dans le temps de la pré-infanterie, devant l'insatisfaction à laquelle ils sont confrontés, ils adoptent des stratégies qui, ils l'espèrent, leur permettront de s'extirper de l'inconfort identitaire dans lequel ils sont, encore une fois, embourbés. Il semble que dans le cas de nos jeunes participants, une des stratégies consiste à se réapproprier une agentivité qu'ils avaient abandonnée au moment de se joindre aux Forces armées canadiennes. Ayant relégué leur pouvoir décisionnel tout au long de leur service militaire, les jeunes vétérans expriment un désir renouvelé d'individualisation de leur parcours. L'institution militaire étant incapable de leur donner accès à un sentiment d'appartenance, des buts ou des objectifs concrets, ils sont obligés d'adopter des stratégies leur permettant d'actualiser leur parcours de vie en fonction de buts et d'objectifs, qui, comme nous le verrons dans la section suivante, ne sont pas, du moins au début de la transition militaire-civile, identifiables.

9.2 LA TRANSITION DU MONDE MILITAIRE AU MONDE CIVIL

Lors de notre revue de littérature présentée au quatrième chapitre, nous avons démontré que la transition du monde militaire au monde civil est un point tournant majeur dans le parcours militaire qui aura de grandes incidences sur leurs trajectoires. Que ce soit au niveau médical (voir Sharma, 2003; Gibson & al., 2005; Engel & al., 2000; Joyce & al., 2009; Pichora & al., 2011; Nelson & al., 2011) ou psychologique (voir Boisvert & al., 2003; Hoge & al., 2004; Paré, 2011), une littérature scientifique provenant de la médecine et de la psychologie s'est intéressée aux impacts du service militaire sur les anciens membres des Forces armées canadiennes. Or, comme plusieurs auteurs provenant des sciences sociales l'affirment (voir Westwood & al., 2002; Black

& Papile., 2010; Skomorovsky & al., 2014; Blackburn, 2016), il est essentiel de voir au-delà des aspects médicaux et psychologiques. Dans notre cas, il est important d'examiner l'expérience de la démobilisation dans son ensemble afin de mettre à jour les impacts qu'a eu le service militaire, et la prise de risque qui y fut rattachée, sur la construction identitaire des jeunes vétérans de l'Infanterie canadienne qui ont participé à notre étude. En effet, pour Kelty & Segal, le service militaire a des conséquences importantes sur le parcours de vie des membres des Forces armées :

Military service has the potential to disrupt current and future adult roles. There is evidence that military service causes some to forego additional formal education. Military also presents risks to physical and mental health, both of which can cause significant disruption in acquiring or maintaining other adult roles across the life course (Kelty & Segal., 2013: 44).

Notre analyse des données concorde avec le constat de Kelty & Segal: le choix volontaire de la démobilisation se veut un point tournant dans le parcours des jeunes vétérans de l'Infanterie canadienne. Marqués par la transition du monde militaire au monde civil, nos participants ont dû s'accaparer de nouveaux rôles, ce qui a des impacts significatifs sur leurs trajectoires. Bien que, selon ce qu'avancent Pedlar & al. (2011), les anciens combattants semblent bien s'ajuster à la vie civile, notre étude démontre que nos participants témoignent, dans les deux premières années suivant la démobilisation, de certaines difficultés à se réinsérer au monde civil. Selon Westwood:

Re-entry "demands a type and degree of re-organization of cognitive, affective and behavioural patterns similar to those required by initial departure and acculturation into a new environment. For Canadian soldiers releasing from the military, re-entry is twofold: re-entry to civilian life, coupled with re-entry along a number of pathways (e.g. employment, education) as veterans (Westwood & al., 1986: 223).

Cependant, la transition militaire/civile se veut ainsi ardue pour la majorité des jeunes vétérans interviewés. Non seulement doivent-ils se désinstitutionnaliser et s'approprier une agentivité dans leurs décisions et leurs choix, mais ils doivent aussi se défaire de la culture militaire et réintégrer la culture générale, ce qui peut être pour plusieurs un choc en soi. Pour Blackburn (2016), cette réintégration touche une multitude de dimensions, tant sociales, économiques que psychologiques. En effet, la transition militaire/civile implique des chambardements au niveau du mode de vie, de l'emploi, du lieu de résidence, du salaire, de la routine et des interactions sociales. Afin d'illustrer cette transition, nous reprendrons dans les pages qui suivent le schéma d'analyse utilisé lors du septième chapitre et proposons une présentation des données qui s'articule autour des trajectoires scolaires, professionnelles et personnelles.

9.2.1 LA TRAJECTOIRE SCOLAIRE

Pour certains jeunes vétérans qui ont participé à notre étude, la transition militaire/civile se manifeste tout d'abord par la trajectoire scolaire. Tout droit sortis des Forces armées canadiennes, ceux-ci tentent d'accéder à un programme d'études. Or, s'étant majoritairement enrôlés dans l'Infanterie canadienne entre les âges de 17 et 19 ans et n'ayant pas poursuivi d'études lors de leur service militaire, la plupart des participants quittent les Forces armées canadiennes avec un diplôme d'étude secondaire. De ce fait, ils se retrouvent alors dans la même conjoncture où ils se situaient au temps pré-infanterie: lorsque vient le moment d'examiner leurs options, les jeunes vétérans font face à des restrictions qui les empêchent d'explorer les avenues qui les intéressent.

Par exemple, Blair, à la suite de la libération des Forces armées canadiennes, avait comme idée première de poursuivre son rêve du secondaire, celui d'être policier. Malheureusement, celui-ci doit faire face à une réalité tout autre.

Bien, moi j'avais fait ma demande pour retourner faire ma technique policière, j'avais appliqué partout dans les cégeps du Québec encore là, ils m'ont dit la même affaire, ils m'ont dit tes notes au secondaire n'étaient pas assez hautes. J'avais des notes de 85 mais, c'était considéré pas assez haut pour eux autres, fait que je me suis dit « regarde, je vais essayer à la Cité collégiale aussi », fait que j'ai essayé là, je n'ai rien à perdre, la semaine d'après j'ai eu mon acceptation à la Cité collégiale. (Blair, 25 ans)

Comme ce fut le cas avant de se joindre aux Forces armées canadienne, il essuie un refus des cégeps du Québec car il ne possède pas les critères académiques minimaux pour se joindre au programme de techniques policières. Devant ce refus, il se voit dans l'obligation de s'exiler en Ontario, où les critères d'admission sont moins rigoureux, afin d'atteindre son objectif:

À l'instar de Blair, Trevor voulait lui aussi, en sortant des Forces armées, poursuivre des études lui permettant de se joindre aux Forces de l'ordre. Rapidement, il réalise les difficultés qui se dressent devant lui:

Goals, yes. I wanted to be police officer at the time, and even before I went to military. So I always had that goal, and coming back, that was my goal, but I didn't understand how difficult it was, I thought, with my family I came from the States and in the States once you finish military you become a cop, and it didn't work like that at all. It's completely different so I didn't know how to attain my goal, but I did have a goal. (Trevor, 29 ans)

L'explication de Trevor, à savoir que le retour aux études s'avère plus compliqué que prévu, occulte toutefois un élément potentiellement significatif: bien qu'ils aient des buts et des objectifs concrets, plusieurs jeunes vétérans sondés rapportent réaliser rapidement qu'ils devront réajuster leur visée quand vient le moment de faire des choix dans leur trajectoire scolaire, ce qui concorde d'ailleurs avec certaines analyses américaines portant sur la réinsertion des militaires dans l'institution scolaire (Cohen & al., 1986; Cohen & al., 1995; Teachman, 2013). Pour beaucoup de vétérans des Forces armées, la trajectoire scolaire est limitée. Bien qu'ils aient des buts et des objectifs, la réalité les rattrape rapidement. Dans le cas de Trevor, étant incapable d'accéder au programme de formation en techniques policières, il se résout à contrecœur à devenir gardien de sécurité.

Cette situation où certains vétérans éprouvent des difficultés à réintégrer la trajectoire scolaire ne se limite pas aux obstacles vécus lors de leur choix de parcours éducatifs. Pour Joel, les désagréments se présentent dans ses nouvelles relations avec ses camarades de classe:

Bien, j'étais content de sortir parce que je te le dis, ils m'ont tellement écoeuré après ça, ça faisait sept ans que j'étais habitué de rouler c'était go, go, go, puis là, j'arrive au civil puis je me rends compte que le monde est bien croche, le monde est bien mou, ils n'ont pas de colonne, les profs leur disent de quoi puis ils répliquent, je suis comme « hé! Calme-toi, c'est lui ton prof, écoute-le, ta gueule, ça finit là », là je n'étais plus habitué de passer que ça fait quatre ans qui a un superviseur qui te parle que tu la fermes, tu ne rouspètes pas, tu te fermes puis ça finit là, bien moi, je vois ça au civil, je fais comme j'ai eu un peu plus de misère avec ça au début puis au début, je ne me suis pas fait d'ami non plus parce qu'un moment donné je ne me gêrais pas puis je lui disais. (Joel, 26 ans)

De tels commentaires sont fréquents chez nos jeunes participants. Habitué à un mode de vie régimenté et hiérarchisé, où tout manque de respect ou contradictions émis envers leurs supérieurs entraînent une réprimande, ceux-ci font l'expérience d'un choc culturel. Comme Etherington l'explique:

In contrast to the structure, rank, power, and conformity embedded in the military culture, the culture of the adult education facility is often characterized by informality, flexibility, equality, individuality, and diversity. All students have the same rank, regardless of age, gender, language, ethnicity, or experience. Teachers and instructors are often referred to on a first-name basis. The structure of adult education programs is open, as opposed to rigid, allowing for variances in students' schedules, accommodating the employment, family, and personal needs of the adult learner. As soldiers reintegrate, they will encounter, within this adult education environment, such above-mentioned cultural norms and codes of behavior, which differ significantly from those in the military world (Etherington, 2012: 83).

Ces circonstances où les participants expriment une opposition entre leur ancienne vie de fantassin et celle de civil vont de pair avec ce que Westwood & al. (2010) avance. En effet, à la suite de la libération des Forces armées, il est fréquent pour certains individus de vivre de l'isolement, de se sentir incompris ou de s'aliéner de leur milieu de vie, constat qui prend forme dans le témoignage de Liam:

It was hard. I got into university through the Enriched Support Program (ESP) at (name withheld) because I didn't have really great marks in high school; as I said before, I finished high school with a 72. I knew that I wanted to do it so I took a few classes as a special student, got admitted into this ESP. They let me take three courses and two workshops, to get you up to speed, it was great. But I never really fit in, and I stuck out like a sore thumb, it was odd, it was tough. (Liam, 27 ans)

Pour ce jeune vétéran de l'Infanterie canadienne, il existe des différences marquantes entre lui et ses camarades de classes. Comme dans le temps précédant l'enrôlement, il éprouve de la difficulté à s'identifier par rapport à ceux-ci et mentionne vivre certains obstacles au moment de l'intégration.

Selon Black & Papile,

Returning to school may be an important part of the reintegration process as it may help the former soldier develop new academic skills and interests in preparation for a second career or for higher education. The social environment of the school and peer support may be integral to the reintegration of former Canadian soldiers. A sense of belonging and camaraderie are central to the military experience and may be rediscovered in academic environments (2010: 37).

Cependant, à la suite de l'analyse des données supportées par les citations susmentionnées, dès leur sortie des Forces armées canadiennes, nos participants qui se tournent vers un retour à l'institution scolaire peinent à retrouver un rythme qui harmonise leur ancienne vie de fantassin et leur nouvelle vie de civil. De manière similaire à la situation vécue lors du temps précédant l'enrôlement, nos jeunes vétérans nouvellement démobilisés expriment certaines difficultés à s'identifier à l'institution scolaire. Que ce soit par l'absence de buts concrets, par l'incapacité d'accéder aux programmes qu'ils désirent ou par certaines difficultés à se reconnaître face à leurs pairs ou tout simplement de se retrouver dans l'institution scolaire, les trajectoires scolaires des jeunes vétérans de l'Infanterie canadienne que nous avons interviewés exposent plusieurs

difficultés à ce niveau lors de la transition militaire/civile. Fait intéressant, ce constat ne limite pas à la trajectoire scolaire, mais se perpétue aussi dans la trajectoire professionnelle.

9.2.2 LA TRAJECTOIRE PROFESSIONNELLE

Tout comme pour la trajectoire scolaire, les jeunes vétérans que nous avons interviewés doivent composer avec certaines difficultés dans leur trajectoire professionnelle (Martindale & Poston, 1979; Mare & Winship, 1984; Angrist, 1990; Philips & al., 1992; Cooney & al.; Angrist, 1998; Hirsch & Mehay, 2003; Holder, 2007). À l'instar des jeunes vétérans qui choisissent de poursuivre des études après leur service militaire, ceux qui décident de se lancer sur le marché du travail témoignent eux aussi de certaines contraintes.

N'ayant pas poursuivi d'études, sans diplôme autre que celui du secondaire, les techniques, aptitudes et habiletés acquises pendant leur service militaire se veulent difficilement transférables. Conséquemment, ils sont confrontés à des choix de carrière qui sont limités. Comme Richard l'explique:

Most of the skills you get there are transferable from the inside of the army. It's not like if you're a mechanic in the military then you can be a mechanic outside of the military. So, to be honest, it was really fucking hard trying to find work. I didn't know what I was going to do. With the review I had from my deployment, I would photocopy two copies of my Personal Development Review and just staple it to my resume. I literally could not have written it better myself. I could not get hired anywhere. It was like I was overqualified, but not necessarily overqualified in that field, but "I just can't have you doing this!" I just couldn't get anything. I was living off the money I got paid from tour because you get paid tax-free when you're over there. That was getting eaten up pretty quickly. (Richard, 29 ans)

Malgré une feuille de route sans failles dans son parcours militaire et des lettres de recommandation de ses supérieurs, Richard est incapable de trouver d'emploi lors de la démobilisation et fait l'expérience de refus par des employeurs potentiels. Vivant sur ses épargnes, il se retrouve dans une situation sans issue: il est spécialisé dans un domaine, la guerre, spécialisation qui, à l'extérieur des Forces armées, ne s'applique pas dans le monde civil.

Trevor vit lui aussi une précarité en sortant des Forces armées. À l'instar de Richard, il doit vivre sur ses économies.

I didn't know what to expect. If I had to follow the Hollywood standard, I would go out usually, so I guess I had a little concern based on that. I got ... I left for a reason and I had to go. When I left, I had nothing..., I just left. And I was unemployed for

about six months afterwards. Living off the money I made overseas. So I envisioned it being difficult because I had nothing lined up and at that time. I didn't have any post secondary education so my options were limited and I thought it was gonna be a hard time. I was unemployed, lived on the money I earned overseas... Once that drained out, about 6 months later, I started to get a little more stressful, and that's when I started looking for a job. (Trevor, 29 ans)

Ces deux témoignages rendent compte de la précarité dans laquelle sont plongés nos jeunes participants tout droit sortis des Forces armées. Sans plan d'avenir concret, sans diplôme et sans expérience de travail du monde civil, ils doivent vivre une période de transition où ils sont dans l'obligation de trouver de nouvelles stratégies leur permettant d'intégrer le monde du travail.

Pour Patrick, la transition militaire/civile dans la trajectoire de l'emploi n'est pas de se trouver un emploi, mais bien de se réajuster à côtoyer des membres de la population qui ne sont pas militaires, ou d'anciens militaires. Il se rend rapidement compte que sa discipline militaire n'est pas partagée par l'ensemble de ses collègues de travail, ce qui lui cause une certaine frustration:

Sur le coup ce n'est pas si pire, mais je trouve ça encore difficile aujourd'hui. Ce que je trouve difficile c'est de travailler avec les gens civils normaux, total manque de discipline et de volonté puis de tout ce qu'on veut, mais je me suis habitué après une coupe de mois, là ça va bien, tu choisis avec qui travaille bien puis tu t'allies avec eux autres, ce que je trouve difficile aussi c'est que dans l'armée, je manquais jamais d'argent, tu es payé à chaque 15 puis 30 puis rendu au civil, je me suis rendu compte que l'argent ça ne pousse pas dans les arbres. (Patrick, 25 ans)

En plus de devoir gérer ses nouvelles relations de travail, Patrick réalise que contrairement à l'armée, où pendant son service militaire l'argent entrainait sans faille aux deux semaines, sans tracas de savoir si la semaine d'après il était pour avoir un emploi ou non, lors de la réinsertion sur le marché du travail, il se rend compte que sa précarité d'emploi ne lui permet plus la sécurité à laquelle il s'est habitué dans les Forces armées.

Comme Patrick, Richard trouve difficile la transition militaire/civile au niveau professionnel. À l'image des témoignages sélectionnés pour illustrer la trajectoire scolaire, Richard se rend compte que la discipline militaire et la façon de faire qu'il a apprises et appliquées dans les Forces armées canadiennes n'ont plus leur place dans le monde professionnel.

On the civilian side, when I wasn't at work, it was fine. Coming from the war zone and just coming home and being able to watch TV, it was a little bit of not the norm, just sitting and watching TV, and deciding I wanted to eat and make a sandwich, it was a novelty and I had to get used to it, but the biggest part for me, the biggest change

was working again and the professional mindset that I had was not applicable, or relevant. The discipline and the way you think in the military isn't applied anymore, and I had to reinvent the way I worked. Professionally it was a rough transition. (Richard, 29 ans)

Dans le cas de Richard, comme il le mentionne, il a dû se réinventer et réapprendre les valeurs et les façons de faire de la société civile. Habitué au fonctionnement de l'institution militaire, il exprime plusieurs difficultés à se réajuster aux standards civils.

Toutefois, un des plus gros défis qui s'imposent dans la trajectoire professionnelle des jeunes vétérans qui ont participé à notre étude est celui de l'ennui. Habités à vivre dans une vie régimentée, à vivre des entraînements et des exercices de terrain où leur endurance physique et psychologique est mise à l'épreuve, ils se retrouvent à occuper des emplois monotones et redondants, qui ne leur amènent aucun défi ou demande de dépassement de soi. Par exemple, à la suite de la démobilisation, Peter se retrouve répartiteur civil pour le service de police militaire dans la région de la Capitale-Nationale.

Après ça, je suis rentré comme agent de sécurité avec les commissionnaires, en ce moment, je suis encore avec eux autres, mais je suis rendu le *dispatcher* pour la police militaire à Ottawa, fait que ce n'est pas la job la plus palpitante, mais comme je te disais, moi, être assis puis rien faire j'hais ça, bien ça, je suis assis douze heures de temps. Commissionnaire en ce moment, je trouve ça plate, je trouve ça vraiment plate. (Peter, 29 ans)

Content de ne pas être chez lui à rien faire, il n'en demeure pas moins que l'emploi qu'il occupe en ce moment ne lui procure aucune satisfaction ni aucune motivation. Cette expérience est partagée par Johnny qui, à la suite de son service militaire, a occupé plusieurs emplois. Travaillant maintenant au gouvernement, il admet que la totalité des emplois qu'il a occupés depuis la démobilisation l'ennuient au plus haut point:

Since I got back, I worked as a bartender as well. I was a bookkeeper for a little bit at the same time. I volunteered in one of the Members' offices, and that's how I got into the government. I like my job, but I'm always bored. Just bored all the time. (Johnny, 28 ans)

La situation vécue par les jeunes vétérans de l'infanterie canadienne et les témoignages recueillis démontrent une démotivation dans la trajectoire professionnelle à la suite du déploiement. Bien qu'ils aient quitté le monde militaire car ils ne voyaient plus l'utilité que celui-ci pouvait leur donner, ils sont incapables de trouver, dans le monde civil, un accomplissement au niveau professionnel. Sous-éduqués, sans expérience transférable, incapables de trouver des emplois qui

les stimulent, ils sont démoralisés. S'il est permis d'exemplifier la situation par un témoignage qui permet de résumer l'état d'âme ressenti par les jeunes que nous avons interviewés, le récit de Trevor serait l'exemple parfait:

I came back from a war zone, commander of the second section, to checking people's IDs as they pass the automated elevator. It's fucking demoralizing, I can tell you that, like I've been defeated in some way. (Trevor, 29 ans)

Cet extrait met l'emphasis sur la précarité dans laquelle se retrouve Trevor suivant sa libération de l'Infanterie canadienne. À la suite de ce que nous avons avancé au chapitre précédent, Trevor a fait l'expérience d'une réalisation de soi lors de son service militaire. Bien que, comme beaucoup d'autres participants, certains événements l'ont amené à remettre en question son implication dans les Forces armées canadiennes, remise en question qui, dans l'absolu, l'amena vers la démobilisation, il n'en demeure pas moins que l'emploi qu'il occupe, comme les témoignages ultérieurs en font foi, n'arrive pas à combler le sentiment d'accomplissement que lui a apporté leur service militaire en général et en particulier, le déploiement en Afghanistan. L'intensité et la singularité de l'expérience vécue dans l'Infanterie canadienne ne peuvent être égalées dans la société civile.

Que ce soit à cause de la difficulté de se trouver un emploi, la complexité que représente l'ajustement à la manière de faire de la société civile ou de la monotonie associée à leur nouvelle tâche, les jeunes vétérans que nous avons interviewés expriment un malaise dans l'appropriation de leur nouveau rôle en lien avec leur trajectoire professionnelle. Comme Pranger et al. le suggèrent: « There exists a stark difference between military and civilian life, one being that military culture is highly structured (2009: 159) ». À la suite de la démobilisation, nos jeunes participants se retrouvent maintenant, tant dans la trajectoire scolaire que dans la trajectoire professionnelle, devant une réalité où cette structure, omniprésente dans leur vie de militaire, fait maintenant défaut. Cet état marque le début d'une crise identitaire qui, comme celle qui a marqué le temps pré-infanterie, se propage à l'ensemble des trajectoires des jeunes vétérans de l'Infanterie canadienne, dont la trajectoire personnelle, sujet des prochaines lignes.

9.2.3 LA TRAJECTOIRE PERSONNELLE

Dans le même ordre que les trajectoires scolaires et professionnelles, au niveau de la trajectoire personnelle, les interactions avec les membres de la famille et les membres de la société civile sont déficitaires. Ayant vécu des situations extraordinaires lors de leur service militaire, plusieurs des jeunes vétérans rencontrés admettent vivre énormément de frustration lors de leurs interactions avec les amis, les collègues, la famille ou leur compagne ou compagnon de vie:

I was very irritable especially with people close to me, which is not something I'm used to at all, I'm not a very irritable person at all. A feeling of complete difference and inability to connect with other people: I couldn't stand anybody complaining about "first-world problems". When I was bouncing⁸⁰ at the (named withdrawn), I would be sitting at the front and somebody would be complaining about how their cell phone had died, and all I could think of is "Why are you complaining? Why didn't you bring something like a charger?" There was just complete frustration with that. (Johnny, 28 ans)

Comme Johnny le dit si bien, les mondanités de tous les jours le laissent pantois et il trouve exaspérant d'entendre les gens se plaindre de tout et de rien. Pour lui, son expérience dans l'Infanterie canadienne et surtout son expérience du déploiement en Afghanistan le laissent avec le désir de se surpasser. Non pas pour lui-même mais pour ceux qui ont perdu leur vie au combat:

There was an unquenchable thirst to achieve things beyond whatever I thought I was capable of. The way that I looked at it was there were five or six guys in their 20s that I was really close to that had died, and they were never going to be able to achieve anything, so I felt like I owed it to them, I needed to fill that in, both consciously and unconsciously. (Johnny, 28 ans)

Cette difficulté à se rétablir à la société civile a aussi des répercussions sur les relations familiales. Selon Richard, son père voit d'énormes changements en lui, au point où celui-ci ne le reconnaît plus. De plus, Richard est autant exigeant envers sa famille qu'envers lui-même, ce qui rend ses relations familiales plus houleuse. Richard fait ici mention de sa « mentalité de militaire » qui entre en conflit avec les gens de son entourage:

I've talked to my dad about it since, he said that I was a totally different guy, for the first two years I was back he didn't really recognize me anymore, I was much harsher in my criticism of other people, I still am I guess, a little bit. I think it was just the military mentality, you try your best not to rely on other people, sort things out and

⁸⁰ Le terme « bouncing » signifie gardien de porte dans un bar.

make sure things are in order, and try to be as self-sufficient as possible. I have a younger sister who had been a welfare recipient for three years and had a baby at a young age, I had a very low tolerance for her because of that. It was tough for my family that way because I'd speak my mind about it. (Richard, 29 ans)

Les jeunes vétérans que nous avons interviewés racontent être conditionnés très tôt dans l'armée à réagir devant des situations et des problèmes. Lors du retour à la vie civile, certains sont perplexes devant l'incapacité de plusieurs à prendre les décisions qu'eux considèrent les bonnes décisions.

Nos participants expriment aussi vivre quelques difficultés dans leur vie amoureuse. Pour Trevor qui, lors de la démobilisation, débute une nouvelle relation, le retour chaotique dans la société civile a des conséquences directes sur celle-ci:

It's hard some days, really hard some days, it's hard to express. She deals with it really well, thank goodness. She has trouble sometimes attributing the reason for why I'm anxious to that, largely for the benefit of the doubt. We had a couple moments where she wasn't sure she could do this. (Trevor, 29 ans)

Le retour à la vie civile se veut, à tout le moins pour les premiers mois, sinon les premières années, une transition difficile et hasardeuse. Comme le mentionne Richard:

It was devastating for me. When I decided I wanted to leave, I was ready to leave. But I was under the cloud, I did not feel like myself anymore, all I knew was the army but I didn't really want to be in the army anymore. I moved back to (name of city withdrawn) there wasn't that same connection. It was very difficult to get cut off [from the army] like that. It was not an easy transition, it was very hard. It was rough in the beginning, there wasn't any clarity. I had a goal but I hadn't any idea how to obtain the goal, didn't even know where to go get the tools. (Richard, 29 ans)

Les jeunes vétérans se retrouvent alors devant un nouveau départ où ils doivent, par eux-mêmes, trouver les stratégies leur permettant de se renouveler dans ce nouvel environnement qu'est le monde civil. Cette difficulté à s'ajuster à la vie civile est décrite par Westwood:

After time away the individual has developed new values and new ways of thinking, influenced by the patterns of the new culture. Often, aspects of the home environment have changed without the individual's knowledge. These aspects can range from tangible and visible changes to the physical environment, people and things, to intangible and invisible changes to social attitudes, behaviours, and relationships. This intersection of unanticipated change creates adjustment difficulties. Culture shock exists when expectations about entering a new social environment are not met and the individual is not prepared "to interpret a new set of unwritten social norms" (Westwood & al., 1986, p. 222).

Ceci rend compte d'un endoctrinement militaire soutenu où chaque décision est confrontée à la bonne option ou la mauvaise option, sans zone grise entre les deux. Les normes et valeurs culturelles acquises lors du service militaire ne trouvent plus leur équivalent dans la société civile, ce qui a pour conséquence un sentiment d'anxiété, d'isolement, de frustration et de rejet.

Bien que la grande majorité des jeunes vétérans que nous avons interviewés mentionnent avoir entrepris leur transition militaire/civile selon les options légitimes qui s'offrent à eux, quelques-uns, ne se retrouvant plus dans ce qui leur est proposé, se tournent vers un parcours plus marginal. Dans le cas de Mike, étant incapable de s'adapter à la vie de tous les jours, il décide de s'acheter une moto *Harley Davidson*, de tout laisser tomber au Canada et met le cap sur les États-Unis, plus particulièrement le Texas où il s'adonne à certaines activités illicites:

Je me suis enfui au Texas. J'ai accroché au Texas bien raide, j'aime vraiment la mentalité du Texas, *lean back* du Texas c'est un peu des fois... il en a qui sont un peu ignorants de beaucoup de choses, mais ce n'est pas grave, j'aime mieux ça que la mentalité de ville comme où ce que j'ai trouvé à Los Angeles. J'ai pogné au Texas. Je me suis tenu avec du monde un peu louches puis j'ai fait des choix de vie, des nouveaux choix de carrière qui se sont présentés à moi au Texas puis tu sais un *biker* vétéran comme moi ça attire pas mal de monde avec des intentions plutôt louches puis je n'avais jamais eu vraiment intérêt envers ce domaine-là avant, mais j'ai quand même toujours trouvé ça impressionnant. On va se le dire : une *patch* des Hells ça fait pas mal plus qu'une *patch* de police, tu sais. (Mike, 27 ans)

Étant incapable de se repositionner dans sa communauté, Mike opte alors pour se distancer de celle-ci et se réinvente à l'intérieur d'une communauté parallèle à laquelle il a davantage de facilité à s'identifier. Selon ses dires: « Faire partie d'une *gang de biker*, ben c'est vraiment pas différent de faire partie du 22^e. Ici aussi on est des frères ». Pour Mike, la fratrie qu'il a perdue lorsqu'il a quitté les Forces armées canadiennes n'a jamais pu être retrouvée dans le monde civil de tous les jours. Il doit donc se tourner vers des sources alternatives afin de retrouver un certain confort identitaire.

Toutefois, il est difficile pour certains jeunes vétérans de trouver les outils et les stratégies leur permettant de les atteindre. Ceci est dû en partie au caractère institutionnel de l'armée canadienne qui, depuis leur enrôlement à la fin de l'adolescence, gère et régularise chaque mouvement de ses membres. Questionné sur cette transition, Trevor ne peut qu'admettre que celle-ci fut ardue:

Oh absolutely, incredibly difficult. Bills, I never had bills before, every two weeks, I was just getting money on my account. I never was checking, and while I was in the

military, I didn't have a job and I had a lot of money. Even things like, if your passport is going to expire, someone tells you when you're in the military. And they give you the papers and you sit down, and then I put it on the table and 3 weeks later I had my passport. Just little things like that. In the military, the military is not our society. It's a total institution where everything is self-contained. So when you leave that self-contained environment, and then you enter the real world, if you've never lived here, you're 5-10 years behind someone else. So when I left the military, I was a child..I lived on the base. If you lived off the base and live in your house and your family, and you got all the responsibility than anyone else, but if you lived on the base, no one, no cell phone, nothing, no bills to pay, all I had to do is to come to work on time so that's a negative aspect. It wasn't enough and it's no fault of their own, I had no responsibility. (Trevor, 29 ans)

Comme nous l'avons souligné antérieurement, la plupart des membres des Forces armées canadiennes, toutes branches confondues, s'adapte bien aux changements qui ont lieu dans la transition militaire/civile. Cependant, pour les jeunes vétérans de l'Infanterie canadienne que nous avons rencontrés, il semble que cette transition s'accompagne d'un choc culturel où la réinsertion dans le monde civil est accompagnée de déceptions et de confusions similaires à celles vécues lors du temps précédent l'enrôlement dans les Forces armées canadiennes. Comme en rend compte l'extrait ci-dessus du témoignage de Trevor, que ce soit dans la trajectoire scolaire, professionnelle ou personnelle, il a l'impression de se retrouver à la case départ et de devoir réapprendre les modes de fonctionnement de la société civile.

Pour plusieurs des jeunes que nous avons rencontrés, le service militaire ne fut qu'un temps d'arrêt dans la crise identitaire qui caractérisait fortement leur expérience pré-infanterie. Pris en charge pendant des années par l'institution militaire, ils ont relégué toute décision et, par le fait même, tout tracés à celle-ci. Ils ont ainsi repoussé les expériences leur permettant de transiter vers la vie adulte, se retrouvant de facto en retard comparativement aux individus de la société civile. Ceci fait en sorte que la transition militaire/civile est vécue de façon beaucoup plus ardue que la transition civile/militaire dont nos jeunes participants ont fait l'expérience lorsqu'il se sont joints aux Forces armées canadiennes. Lors de la transition civile/militaire, les jeunes qui ont participé à notre étude ont témoigné avoir vécu un gain identitaire significatif. Au contraire, lors de la transition militaire/civile, nos jeunes participants font l'expérience du phénomène inverse et sont confrontés à une perte d'identité qu'il leur est difficile, du moins dans les premières années suivant la démobilisation, de surmonter. Cette transition vers le monde civil est caractérisée par

Westwood (2008) comme étant un choc culturel renversé et demande que l'individu développe de nouvelles habiletés culturelles lui permettant de réintégrer la société civile.

La transition du monde militaire au monde civil n'est pas simple. Cette transition, vécue comme un choc culturel par plusieurs de nos participants, se veut complexe. Or, à la base de cette transition se situe ce constat: une culture militaire qui fut intégrée dès leur début lors de la QS et la QSB doit maintenant être abandonnée au profit d'un retour à la culture civile qui, au fil des ans, a connu elle aussi sa part de changements. À ceci s'ajoute une réintégration des trajectoires scolaires et/ou professionnelles ainsi que l'appropriation de nouvelles identités, nos participants étant assujettis à leurs rôles de civil, d'étudiant ou d'employé pour n'en nommer que quelques-uns. À ceci s'ajoute aussi l'acquisition d'une toute nouvelle identité, réservée exclusivement aux individus qui ont servi dans les Forces armées, celle de vétérans. Encore une fois, loin d'être simple, l'acquisition de cette nouvelle identité de vétéran des Forces armées canadiennes s'exprime par des processus en constante mutation et redéfinition. C'est de cette nouvelle dimension identitaire présente dans le parcours de nos jeunes participants que nous discuterons dans les pages suivantes.

9.2.4 LA RECHERCHE D'UNE NOUVELLE IDENTITÉ

Lors des entrevues, nous avons questionné les participants sur leur transition entre le monde militaire et le monde civil. La plupart de nos questions portaient sur les différentes trajectoires scolaires, professionnelles et personnelles ainsi que leur expérience face à celles-ci lors de la démobilisation. Dans un deuxième temps, une série de questions portait sur une transition particulière, soit celle du passage du rôle de fantassin des Forces armées canadiennes à celui du rôle de vétéran de l'Infanterie des Forces armées canadiennes. L'objectif principal derrière cette série de questions était d'explorer comment ceux-ci construisent leur identité de vétérans.

À la suite de la libération des Forces armées canadiennes, les jeunes participants à notre recherche mentionnent avoir coupé les liens avec la majorité de leurs frères d'armes. Dans la majorité des cas, les jeunes vétérans de l'Infanterie canadienne expliquent ne revoir que quelques anciens camarades:

Some more than others, and that was the weird thing about being from (name of province withdrawn): there's not a lot of us out here. Some of them back and then they went back in, and even the ones that are from Ontario are from Windsor or Thunder

Bay or something like that, it's not like they're next door. I see (name withdrawn) as often as I can: every three months either he'll come here or I'll go up there, and we're trying to increase that because we're kind of on a music project. I keep in touch with a few of them pretty regularly on Facebook, which definitely helps in terms of the ease of communicating. But certainly not as many people as I was close with when we were actually in. (Liam, 27 ans)

Une des raisons importantes mentionnées par Liam est celle de la proximité. Lorsqu'ils se côtoyaient en tant que fantassins, ceux-ci se retrouvaient dans la même unité ou le même peloton. Après la libération, les individus retournent dans leurs villes ou villages d'origine qui sont, dans la plupart des cas, éloignés géographiquement, ce qui rend les contacts beaucoup plus difficiles.

On se parle, l'autre fois il y en a un qui m'a appelé, je suis allé faire une job chez eux, tu sais, on est bien chummy, chummy encore, ce qui est drôle c'est qu'on se raconte plein d'histoires de l'armée, tu sais, les histoires de l'armée veut, veut pas ce n'est pas les histoires de la construction, les histoires de l'armée c'est tout le temps des d'histoires de débile, « tu te souviens-tu quand on a marché pendant douze kilomètres, l'autre il est tombé à terre, coup de chaleur, on l'a traîné », des affaires malades, « tu te souviens-tu quand l'autre... », tu sais, c'est tout le temps des d'histoires de malade, fait que c'est ça, il est drôle, mais on se texte, on se parle, mais ça n'adonne pas, c'est sûr que j'ai un de mes chums qui était vraiment un de mes chums pendant l'armée que lui, il est rentré en même temps que moi à peu près, mais lui, il est encore dans l'armée, fait que oui, tu sais, on s'en parle de l'armée, mais mes chums avec qui moi, j'étais dans l'armée, je n'en vois pas personnellement parce que tu sais, souvent dans l'armée, ce n'est pas du monde de Québec, ça va être du monde de partout dans la province, eux autres après, quand l'armée est fini, bien ils retournent, le monde ont tendance à retourner dans leur bout. (Patrick, 25 ans)

Les contacts dans les Forces armées canadiennes se limitant donc aux membres de leurs unités ou de leur peloton, les participants expriment une certaine réticence à côtoyer d'autres membres des Forces armées qui se situent à l'extérieur des Forces armées canadiennes. Cette réalité explique leur hésitation à fréquenter les lieux de rassemblement plus officiels tels que les Légions:

I don't really go to The Legion, I feel bad about it, like I should, but I don't know. I feel not at home there, I'm not really into that. We saw a guy who knew Shipway, he was killed by a LAV, but we could just see him getting all fucking tied up about Shipway being dead. There are a lot of guys out there that didn't necessarily address the issues that could have arisen from being over there, things you've seen, things don't really feel the desire to reintegrate into that community. I don't go out of my way to see other soldiers. (Johnny, 28 ans)

Beaucoup de jeunes vétérans de l'Infanterie canadienne que nous avons interviewés font mention de cette dichotomie qu'ils instaurent entre les « vrais » vétérans et les « faux » vétérans. Il semble

que le caractère unique du déploiement en Afghanistan ait édifié une distinction entre les vétérans qui ont vécu le combat armé et les vétérans qui ne l'ont pas connu. Cette distinction s'exprime dans le discours de Richard:

What's a veteran? I know it shows that I'm a combat veteran, is that what it means to be a veteran? To serve in combat? What about the air traffic controller? Is that guy a veteran? Is he less of a veteran than me? Or the guy that spent his career making sure that I had a working weapon, or the guy who issued me my jacket, or the guy who issued me my boots, or the person who did the trial period to make sure these were the right boots, or the Ford operator, are those guys veterans? Do they count? Do they get the same services that I do? Or the air force pilot, is there a difference between me and the air force pilot? There's differences in our job and whatever, but is he a veteran? Technically yes, but is there special consideration for people who have been in combat? It's a quagmire, really. (Richard, 29 ans)

Or, pour la majorité des jeunes que nous avons interviewés, la distinction est indéniable. Le caractère unique de leur mission fait d'eux de « vrais » vétérans. L'expérience, non seulement des autres membres des Forces armées canadiennes, mais aussi des autres membres de l'Infanterie canadienne qui n'ont pas connu le combat, fait en sorte qu'ils ne méritent pas le titre de vétérans.

C'est comme ça que le monde appelle le monde qui ont servi dans les Forces canadiennes, moi je considère que tu es vétéran si tu sors de l'armée, mais je pense que tu ne peux pas te *caller* vétéran haut et fort si tu n'as jamais été en déploiement parce que tu n'as pas servi en tant que tel, même, il y a des inondations en Montérégie, je ne sais plus trop quelle année, bien les gars ont été déployés là, ils ont servi, mais quand tu restes à Valcartier puis tu ne fais rien, tu peux pas te *caller* un vétéran, tu as besoin de faire des tours, tu as besoin d'aller dans d'autres pays faire du travail qui est plus difficile que de rester ici, en tout cas qui compte plus. (Patrick, 25 ans)

Toutefois, la majorité des participants ont exprimé ne pas s'identifier comme étant vétérans. Se considérant encore jeunes après la libération, ils associent encore l'idée de vétéran à celle d'individus plus âgés qu'eux :

Peut-être qu'on est trop jeune encore, parce que tu sais, on associe un vétéran à quelqu'un d'un peu plus vieux, si on veut, parce que moi, personnellement, j'associe ça de même, moi, je me dis vétéran puis je pense tout de suite à un vétéran de la Deuxième Guerre si on veut puis je ne me considère pas vraiment comme un vétéran, je ne sais pas pourquoi. Je n'ai pas l'impression que j'en suis un puis probablement que j'en suis un pareil parce que j'ai servi, j'ai fait des missions, mais je ne me sens pas de même, peut-être parce que je ne suis pas assez vieux, je ne sais pas. (Joel, 26 ans)

C'est une raison pour laquelle plusieurs refusent de fréquenter les lieux formels de rassemblement tels que la Légion.

A lot of Afghan veterans don't feel a connection to that. The biggest example of why that I heard from one of the veterans is that they've got a million dollars at central command, sitting in their coffers, and there are homeless veterans on the street. There's obviously a disconnect. Since WWII and since WWII veterans have died off, the Korean veterans have formed their own organization so that they're not involved with the Legion, they don't feel connected to that generation. Young veterans gather ad hoc. There's no real meeting place for them. (Trevor, 29 ans)

Ce faisant, il n'existe plus de lieu de rassemblement formel ou informel où ceux-ci peuvent partager leur expérience de l'Infanterie canadienne. L'expérience de l'infanterie est partagée en petits groupes du même peloton, mais ne s'élargit pas à celui-ci.

Selon Hobbs, une fois démobilisé, le soldat de facto rejoint un groupe particulier d'individus qui s'identifient sous l'effigie de vétérans:

No longer true civilians, ex-soldiers enter the culture of veterans". Hobbs' statement reflects the influence military culture has on the mindset, values, norms, and codes of behavior of its members. When soldiers leave the military, they can never really leave; they will never again be true civilians. Instead, they become veterans. Veterans have their own language, symbols, and gathering places (2008: 337).

Possédant leurs propres rituels, leurs lieux de rassemblement distincts et identifiables et s'accaparant un statut identitaire qui les séparera tout au long de leur vie, les individus qui quittent les Forces armées semblent, selon ce que mentionne Hobbs, n'avoir aucune ambiguïté à s'identifier comme tel. Cependant, notre analyse démontre une redéfinition de la signification de l'identité de vétéran.

Les participants à notre étude démontrent qu'ils sont pas prêts à accepter ce rôle et ne se reconnaissent pas dans la définition qui en est faite dans l'imaginaire canadien. À titre d'exemple, nous avons constaté que ceux-ci ne fréquentent pas les lieux de rassemblement traditionnels et n'imposent pas un désir d'importance de leur geste sur leur entourage. De plus, on a mis en lumière l'existence de nouveaux lieux de rassemblement virtuels sur Facebook ou autres médias sociaux permettant des rassemblements qui sortent des normes autrefois préconisées.

9.3 CONCLUSION

Ce neuvième chapitre se veut le dernier consacré à l'analyse des trois grands temps que nous avons identifiés comme significatifs dans le parcours des jeunes vétérans de l'Infanterie canadienne ayant vécu un déploiement en Afghanistan. Nous avons choisi de fragmenter notre analyse sous ces trois temps afin d'étaler rigoureusement leur profondeur et leur complexité, nous permettant ainsi de bien établir le sens que prend la prise de risque dans le parcours identitaire de nos participants. Si on se rappelle le chapitre sept, les jeunes vétérans de l'Infanterie canadienne que nous avons interviewés ont témoigné vivre une crise identitaire, de degrés variables, au moment de se joindre aux Forces armées canadiennes. Tel qu'ils nous l'ont confirmé, leur choix de l'Infanterie canadienne ainsi que la probabilité d'un déploiement en zone de guerre en Afghanistan, ont été pour eux un des éléments de réponse à cette crise, devenant ainsi une stratégie tout indiquée leur permettant de procurer un sens à leur existence. Subséquemment, au chapitre huit, les jeunes vétérans rencontrés ont verbalisé sur leur expérience en tant que soldats d'Infanterie ainsi que sur leur expérience du déploiement et de ses impacts. Ce temps fut caractérisé par une construction identitaire positive lors de l'entraînement suivie d'un aboutissement de soi lors de l'expérience du déploiement en zone de guerre en Afghanistan. Toutefois, une fois le déploiement terminé et devant l'inévitable réalité leur démontrant qu'il leur sera alors impossible de revivre une telle expérience de la prise de risque, les jeunes vétérans de l'Infanterie canadienne confient éprouver certaines difficultés à se réajuster à la vie au pays. S'ensuit le début d'une remise en question de leur rôle de fantassin ainsi qu'un désenchantement graduel de la profession militaire. Loin de s'estomper, ce désenchantement s'est accru petit à petit, menant graduellement à la démobilisation.

Pour notre dernier grand temps, soit celui portant sur l'expérience de la démobilisation, les jeunes que nous avons interrogés ont échangé sur le sens qu'ils attribuent à leur retrait des Forces armées canadiennes. Ils ont partagé les raisons qui les ont amenés à quitter l'Infanterie canadienne, raisons que nous avons catégorisées sous trois catégories: « la perte d'objectif », « la perte de confiance institutionnelle » et « la perte de bien-être physique et psychologique ». Ils ont par la suite échangé sur les difficultés encourues dans leur trajectoire : scolaire, professionnelle et personnelle lors de leur transition entre la vie militaire et la vie civile. L'analyse des données nous amène ainsi à proposer que l'institution sociale que représentent les Forces armées canadiennes échoue à long terme à subvenir aux besoins identitaires des jeunes vétérans de l'Infanterie

canadienne qui ont participé notre étude, les menant ainsi à une démobilisation hâtive qui sera elle-même suivie d'une autre crise identitaire.

Tout d'abord, comme nous l'avons souligné à maintes reprises au cours des derniers chapitres de cette thèse, le choix de l'Infanterie canadienne représente une stratégie de vie adoptée et mise de l'avant par la majorité des jeunes participants leur permettant de s'extirper de la crise identitaire qui marquait le temps précédant l'enrôlement. Pour la majorité de nos participants, le choix d'un métier à risque, dans ce cas-ci celui de fantassin dans les Forces armées canadiennes, se voulait, par le sens symbolique donné au risque, une stratégie pour ceux-ci de se sortir de la crise identitaire dans laquelle ils se situaient. Or, force est d'admettre qu'une fois la composante ordalique, symbolisée par le déploiement, est substituée, l'institution militaire faillit (comme la famille, l'école et l'emploi auparavant) à donner les balises nécessaires à l'individu lui procurant un sentiment d'appartenance et d'accomplissement. Que ce soit par « la perte d'objectifs », « la perte de confiance institutionnelle » ou « la perte de bien-être physique et psychologique », les jeunes vétérans que nous avons rencontrés ont tous évoqué des raisons qui, tôt ou tard, les éloignent de la prise de risque.

Cette observation nous permet de contribuer à la théorie de David Le Breton (1991, 2003, 2007) portant sur la « passion du risque ». Selon notre auteur, la prise de risque se veut une réponse au vide identitaire vécu par une portion de la population, surtout celle des plus jeunes. Notre analyse nous permet également de soulever la question suivante: qu'advient-il lorsque la pratique de la prise de risque s'estompe ou ne parvient plus à satisfaire les besoins de l'individu? Voués à se réinventer au sein des Forces armées canadiennes, ils sont incapables, sans la présence de la prise de risque, d'y trouver une place permettant de vivre l'épanouissement vécu auparavant. Devant cette impasse, le jeune vétéran n'a d'autre choix que de se réinventer de nouveau et d'adopter des stratégies lui permettant de retrouver un sens à son existence. Dans ce cas-ci, cette stratégie passe par la démobilisation.

Tout comme Kelty, Kleycamp & Segal (2010) l'avancent, le service militaire est un moratoire dans la transition vers le monde adulte, une période durant laquelle les jeunes hommes et les jeunes femmes repoussent les responsabilités adultes telles que le mariage, les enfants, l'achat d'une maison ou le début d'une carrière. Selon ces chercheurs, l'expérience du service militaire en est une où les jeunes deviennent des adultes. Les Forces armées sont alors un endroit où l'individu acquiert certaines habiletés, obtient une éducation ainsi qu'une expérience de travail

concrète. Cette expérience militaire, devrait, dans les faits, équiper le jeune soldat démobilisé à s'intégrer de manière adéquate dans la société et amenuiser le choc de la transition civile/militaire. Toutefois, l'analyse de l'expérience de la démobilisation telle que vécue par les jeunes participants, que nous avons proposée dans ce chapitre, ne correspond pas à ce que ces auteurs avancent. En effet, à l'instar de MacLean (2007) et Pedlar & al (2011), les jeunes vétérans avec qui nous avons discuté mentionnent avoir éprouvé des difficultés d'ajustement au retour à la vie civile lors des premières années suivant la sortie des Forces armées canadiennes. En effet, selon ce que nous avons présenté, les jeunes vétérans de l'Infanterie canadienne expriment des frustrations dans leurs trajectoires scolaires, professionnelles et personnelles. Étant incapables de transposer leurs acquis lors de leur service militaire dans le marché de l'emploi civil, n'ayant pas les prérequis nécessaires pour accéder au programme d'études qui les intéresse et faisant l'expérience d'une multitude de frustrations quant au mode de vie civil, nos jeunes participants se retrouvent confrontés à une crise identitaire qui puise ses origines dans le retour de déploiement et s'étend sur plusieurs mois, voire même plusieurs années après la démobilisation.

Pour terminer, bien que tout au long de leur parcours, nos jeunes participants adoptent des stratégies leur permettant d'atténuer une crise identitaire qui remonte au temps précédant l'enrôlement, notre analyse démontre que cette crise identitaire connaît des recrudescences tout au long de leur parcours, et ce, particulièrement au moment où les possibilités de prise de risque s'atténuent. Les décisions prises par nos jeunes participants ne font que panser les plaies pour un certain temps et ne réussissant pas à long terme à atteindre l'objectif souhaité par ceux-ci, soit l'apport de sens, d'accomplissement et d'épanouissement. Dans notre cas, nos jeunes vétérans de l'Infanterie canadienne se retrouvent alors au point de départ, retrouvant le malaise identitaire qui les habitait avant de se joindre aux Forces armées canadiennes en tant que fantassin.

En bout de route, le parcours des jeunes vétérans de l'Infanterie canadienne n'est pas différent de celui vécu par une partie de la jeunesse de la modernité avancée. Nos participants s'interrogent constamment et sans relâche sur leur situation actuelle, et ce, toujours en lien avec une version souhaitée d'eux-mêmes qu'ils projettent dans le futur. Comme le mentionne Giddens en lien avec la réflexivité:

The reflexivity of the self is continuous, as well as all-pervasive. At each moment, or at least at regular intervals, the individual is asked to conduct a self-interrogation in terms of what is happening. Beginning as a series of consciously asked questions, the individual becomes accustomed to asking, 'how can I use this moment to change?'

Reflexivity in this sense belongs to the reflexive historicity of modernity, as distinct from the more generic reflexive monitoring of action (Giddens, 1991: 77).

Ainsi, selon l'analyse que nous avons proposée lors des trois derniers chapitres, l'expérience des Forces armées canadiennes s'avère un événement particulier qui, pour un instant, réussit à extirper les jeunes vétérans de l'Infanterie canadienne de la crise identitaire qui les hante. Or, selon la théorie de Giddens, la remise en question de soi est continuelle et sans fin, ce qui fait que nos jeunes participants devront, à la suite de la démobilisation, trouver des stratégies pour se sortir de la crise identitaire dans laquelle ils se retrouvent, encore une fois, embourbés.

CONCLUSION

“Neither the life of an individual nor the history of a society can be understood without understanding both.”

- C. Wright Mills, *The Sociological Imagination*, 1959

« Le sociologue rompt le cercle enchanté en essayant de faire savoir ce que l'univers du savoir ne veut pas savoir, notamment sur lui-même. »

- Pierre Bourdieu, *Méditations pascaliennes*, 1997

« Certains [...] tuent et acceptent de mourir pour que, dans l'immobilité mortelle, quelque chose arrive, se mette à vivre, à bouger, à questionner, à déranger. »

- Michel Foucault, *Moi, Pierre Rivière, ayant égorgé ma mère, ma sœur et mon frère...*, 1973

Au tout début de notre étude, nous avons déterminé que la présence de la prise de risque dans les métiers dangereux, tant dans les processus vécus par les individus au moment de choisir ceux-ci que dans leur expérience pratique, est peu étudiée en sociologie. En choisissant les jeunes vétérans de l'Infanterie canadienne ayant vécu un déploiement en Afghanistan comme observatoire, nous nous étions donnés comme objectif de déterminer la (ou les) façon(s) dont ces jeunes individus réflexifs issus de la modernité avancée se servent d'un métier où la prise de risque est présente au quotidien pour définir leur identité. La question de recherche que nous nous étions posée était donc la suivante: **quel sens prend la prise de risque dans la construction identitaire des jeunes vétérans de l'Infanterie canadienne ayant vécu un déploiement en Afghanistan?**

Les données que nous avons recueillies nous ont permis de répondre à cette question de recherche. Toutefois, notre analyse nous a aussi permis d'aller au-delà de cette question et d'approfondir notre réflexion portant sur la signification des parcours des jeunes vétérans de l'Infanterie canadienne ayant vécu un déploiement en Afghanistan. Ainsi, nous avons pu nous interroger sur le rôle changeant de l'institution militaire, de constater la complexité de la construction identitaire chez ces jeunes vétérans et de mieux comprendre le sens que prend la prise de risque matérialisée par le déploiement en zone de guerre. L'analyse de nos résultats a mis en relief la complexité des parcours de nos participants et a démontré qu'afin de rendre justice aux phénomènes qui se sont dévoilés, nous devons faire appel à une panoplie d'approches théoriques provenant de la sociologie du risque, de la sociologie militaire ainsi que des théories qui analysent les particularités de l'époque contemporaine, soit celles se penchant sur la caractérisation de la modernité avancée.

En tombée de rideau, nous terminerons notre thèse en proposant au lecteur une conclusion divisée en trois sections. Dans la première section, nous présenterons une synthèse des analyses présentées dans les chapitres précédents tout en expliquant en quoi celles-ci ont permis de répondre à nos questions de recherche spécifiques. Dans la deuxième section, nous aborderons les contributions les plus importantes de notre projet au domaine de la recherche scientifique. Finalement, nous achèverons ce processus qui a débuté il y a six ans avec une troisième section dans laquelle nous présenterons les principales limites de notre étude et proposerons des perspectives qui, nous l'espérons, pousseront certains chercheurs à poursuivre la réflexion et les débats entamés sur le sens que prend la prise de risque dans la construction identitaire des membres des Forces armées canadiennes ainsi que sur la prise de risque associée aux métiers dangereux.

RETOUR SUR LES GRANDES CONCLUSIONS

C'est par l'analyse des données issues des vingt-quatre entrevues semi-dirigées et des calendriers des participants que nous avons pu répondre à notre question de recherche. Ainsi, c'est en nous inspirant de la théorisation ancrée, que nous avons développé trois propositions, présentées à la fin de chaque chapitre, C'est à partir de celles-ci que va s'articuler notre analyse de la construction identitaire des jeunes vétérans de l'Infanterie canadienne ayant vécu un déploiement en Afghanistan. Nous avons suggéré que la décision de se joindre à l'Infanterie canadienne serait davantage l'expression d'un désir d'une jeunesse réflexive de s'épanouir à l'intérieur des paramètres de la modernité avancée, et de vivre une expérience, qui, comme ces jeunes l'espèrent, leur permettra de se soustraire à la crise identitaire dans laquelle ils se trouvent. Nous avons ensuite suggéré que l'expérience de l'Infanterie canadienne, profondément affectée par le déploiement en Afghanistan se veut une expérience marquée par un temps d'arrêt dans la crise identitaire qui, lors du retour de déploiement, connaîtra de nouveau une recrudescence. Finalement, nous avons terminé notre réflexion en soulignant que l'institution des Forces armées canadiennes semble clairement échouer à long terme à subvenir aux besoins de nature identitaire des jeunes vétérans de l'Infanterie canadienne qui ont participé à notre étude, déclenchant ainsi chez plusieurs d'entre eux la décision d'une démobilisation hâtive qui s'accompagne plus souvent qu'autrement d'une troisième crise identitaire.

Au chapitre sept, nous avons posé la question spécifique suivante: comment les jeunes vétérans d'infanterie de l'armée régulière canadienne définissent-ils leur parcours avant qu'ils se joignent à l'Infanterie canadienne et au moment précis où ils choisissent cette profession? Afin de nous permettre de bien répondre à cette question, nous nous sommes concentrés sur l'expérience qu'ont vécue nos jeunes participants avant de s'enrôler et plus spécifiquement sur le moment précis où ceux-ci ont pris la décision de se joindre comme fantassins dans l'Infanterie canadienne. Nous avons alors circonscrit les motivations évoquées par les participants menant à leur décision de se joindre à l'Infanterie canadienne. Nous avons ainsi déterminé qu'au-delà des motivations occupationnelles et institutionnelles, il appert que la décision de s'enrôler comme fantassin s'articule aussi avec l'expérience d'une crise identitaire profonde et avec le désir de s'extirper de celle-ci par l'entremise d'une prise de risque, cristallisée dans la possibilité de faire l'expérience d'un déploiement en Afghanistan. Cette possibilité de vivre la prise de risque lors du déploiement

revêt alors la forme de ce que le sociologue David Le Breton qualifie de symbolique ordalique, qui leur permettra, du moins l'espèrent-ils, de vivre une expérience qui donnera un sens à leur existence. Les jeunes vétérans que nous avons interviewés font preuve d'une individualisation de leurs parcours de vie. Devant l'échec des institutions traditionnelles (famille, emploi, scolaire) à leur donner les moyens nécessaires pour s'épanouir du point de vue identitaire, nos participants se mettent à la recherche de solutions pouvant apporter une constance et une continuité à leurs trajectoires. La décision de s'enrôler comme fantassin dans les Forces armées canadiennes se caractérise alors par un processus réflexif permettant de mettre fin à la crise identitaire dans laquelle ils se trouvent depuis le début de leur adolescence.

Lors du huitième chapitre nous nous sommes penchés sur la question spécifique suivante: Comment les jeunes vétérans de l'Infanterie canadienne décrivent-ils leur expérience des Forces armées canadiennes? Nous voulions ainsi circonscrire rigoureusement l'expérience du service militaire afin de comprendre la construction du sens des jeunes vétérans qui ont participé à notre étude et la façon dont ce sens se transforme tout au long de leur construction identitaire. Nous avons alors poursuivi notre analyse selon trois dimensions: la « phase d'appropriation », la « phase d'achèvement » et la « phase de recrudescence ». L'interprétation de ces trois phases clés donnée par les jeunes de l'expérience vécue lors de leur service militaire nous a alors permis de mieux circonscrire les interrelations qui unissent la prise de risque et le processus de construction identitaire.

Nous avons démontré ainsi qu'avec la « phase d'appropriation », les trajectoires des jeunes vétérans de l'Infanterie canadienne que nous avons rencontrés sont prises en charge par l'institution militaire. Dès l'entraînement de base, lors duquel les jeunes recrues sont assujetties aux rudiments de la vie militaire, ceux-ci développent un sentiment d'appartenance associé à leurs frères d'armes, à leur section et à leur régiment. En délaissant une part de leur agentivité et en cédant le contrôle d'une partie de leur parcours à l'institution militaire, ils s'extirpent ainsi de la crise identitaire dans laquelle il se trouvaient avant de se joindre à l'Infanterie canadienne. Par cette prise en charge des parcours des individus, l'institution militaire réussit donc là où les autres institutions présentes dans le temps précédant l'infanterie ont failli soit à l'attribution d'un sens et d'une signification à la vie de ces jeunes. Par la diminution des choix qui leur sont disponibles, par un encadrement ferme et par l'adoption d'une doctrine partagée par l'ensemble des jeunes

participants, la « phase d'appropriation » réussit à mettre fin, ne serait-ce que momentanément, au malaise identitaire ressenti auparavant.

Nous avons ensuite postulé que la « phase d'achèvement », deuxième moment fort de l'expérience du service militaire, est caractérisée par le déploiement en zone de guerre. Ce déploiement en Afghanistan, où nos jeunes participants engagent de force l'ennemi pendant une période de six mois, se veut l'aboutissement ultime d'un geste ordalique. Si le choix de l'Infanterie canadienne s'est fait suite à une décision consciente de la part des jeunes de vivre l'expérience probable d'une prise de risque porteuse de sens, le déploiement se veut la concrétisation de ce geste qui, jusqu'à cet instant s'est avéré surtout symbolique et abstrait. L'expérience du déploiement a donc représenté pour ces jeunes un moment d'aboutissement où ils ont eu le sentiment de poser un geste significatif qui était pour eux porteur de sens.

Nous avons terminé ce chapitre avec la mise en relief de la « phase de recrudescence » qui est caractérisée par le renouveau de la crise identitaire. Marqués par le retour au pays à la suite du déploiement vécu en Afghanistan, nos jeunes participants éprouvent une certaine difficulté à se réajuster à leur nouvelle réalité. Confrontés à l'idée qu'ils ne pourront plus revivre l'expérience d'un déploiement, et que leur possibilité de faire face à une prise de risque de la même envergure s'estompe, les jeunes vétérans de l'Infanterie canadienne rencontrés témoignent vivre des moments difficiles qui, ultimement, les amèneront à remettre en question leur service militaire. La possibilité de vivre une expérience ordalique étant désormais disparue, questionnant le sens que prend leur service militaire, il se déclenche ainsi en eux un nouveau processus réflexif qui les amènera à effectuer une nouvelle recherche de solutions.

Pour notre neuvième chapitre, la question spécifique qui nous était d'intérêt a été formulée comme suit: Comment les jeunes vétérans de l'Infanterie canadienne ayant vécu un déploiement en Afghanistan décrivent-ils leurs expériences une fois démobilisés? Notre objectif était de mettre, en valeur, moyennant cette question, l'expérience de la démobilisation telle que vécue par nos jeunes participants. Pour ce faire, nous avons décidé de scinder notre neuvième chapitre en deux sous-sections spécifiques.

Dans la première section, nous avons regroupé trois dimensions permettant de déterminer les processus qui ont mené ces jeunes vers la démobilisation, soit: « la perte d'objectif », « la perte de confiance institutionnelle », et « la perte de bien-être physique et psychologique ». Évoquées individuellement et parfois vécues simultanément, ces catégories ont eu un impact important dans

la décision des jeunes de quitter les Forces armées canadiennes. Bien que toutes fort différentes dans leurs formes et expressions, ces catégories ont un aspect en commun: chacune à sa façon éloigne nos jeunes participants des possibilités de vivre l'expérience de la prise de risque, ce qui, du même coup, représente de manière définitive la fin du geste ordalique entrepris lorsqu'ils ont décidé de se joindre aux Forces armées canadiennes.

Dans la deuxième section de notre neuvième chapitre, les jeunes vétérans de l'Infanterie canadienne que nous avons interviewés ont partagé avec nous les difficultés qu'ils ont vécues au moment de la transition militaire/civile dans leurs trajectoires scolaires, professionnelles et personnelles, et ce, lors des deux années qui ont suivi leur démobilisation. À l'opposé de ce qu'ils avaient vécu lors de la transition civile/militaire où, au tout début de leurs service militaire, nos participants nous avaient alors fait part de l'expérience d'une nouvelle construction identitaire les extirpant de la crise de sens dans laquelle ils étaient plongés avant l'enrôlement. Après la démobilisation, ces mêmes jeunes, maintenant devenus vétérans, nous ont dit avoir vécu une autre crise identitaire semblable à plusieurs égards à celle qu'ils ont vécue au moment précédant leur enrôlement. Nous en avons alors conclu que pour ces jeunes, l'expérience du service militaire au sein de l'Infanterie canadienne ne fut qu'un temps d'arrêt dans leur crise identitaire. Ayant été pris globalement en charge pendant de nombreuses années par l'institution militaire qui leur donnait un sens et qui les encadrait de façon rigoureuse, ceux-ci se retrouvent à devoir composer à nouveau avec la même crise de sens à laquelle ils ont fait face avant l'enrôlement.

Cette situation est en partie attribuable à l'absence de prise de risque et au manque de buts concrets leur permettant comme avant, de poser des gestes significatifs porteurs de sens. Le rituel ordalique, tel que décrit dans la théorie de la « passion du risque » de David Le Breton, ne fut donc que passer. Bien que ce rituel ait réussi à court ou à moyen terme à extirper les jeunes vétérans de l'Infanterie canadienne de la crise de sens dans laquelle ils étaient plongés, il n'en demeure pas moins que cette solution n'a eu que des effets à court terme et que, tôt ou tard, ces jeunes ont été à nouveau confrontés aux mêmes insécurités auxquelles ils ont eu à faire face depuis leur adolescence. Nous avons donc conclu que nos jeunes participants sont représentatifs de la modernité avancée, où les individus doivent constamment travailler sur leur identité et construire celle-ci continuellement et sans relâche. Dans le cas de nos participants, cette construction identitaire et les crises qui l'ont accompagnée, avant, pendant et après leur service militaire, sont

articulées en partie autour de la prise de risque que représente le déploiement en Afghanistan et du tissu symbolique ordalique qui le contient.

CONTRIBUTIONS DE LA THÈSE À LA RECHERCHE SOCIOLOGIQUE

La principale force de cette thèse doctorale réside selon nous dans le fait qu'elle accorde une place de premier plan à l'interprétation et aux significations que donne l'acteur social, soit le jeune vétéran de l'Infanterie canadienne ayant vécu un déploiement en Afghanistan, aux situations qu'il vit. Au fil de nos recherches, nous avons vite constaté que la majorité des études portant sur les motivations à se joindre aux forces armées, sur l'expérience du service militaire, sur l'expérience de la démobilisation ainsi que sur l'articulation entre ces expériences et la prise de risque sont de nature quantitative et négligent les processus cognitifs ou émotifs qui sous-tendent ces relations. Notre recherche, en s'interrogeant sur la perception des acteurs par le biais d'une démarche inductive et en utilisant la méthode du parcours de vie pour recueillir le discours des jeunes vétérans, met l'emphasis sur le sens et les significations que nos participants attachent aux événements vécus avant, pendant et après leur service militaire. Cette étude, de nature compréhensive, apporte donc un regard complémentaire aux connaissances actuelles sur les liens entre les expériences de leur vécu, leur construction identitaire et la prise de risque.

Cette étude a permis aussi d'identifier différentes formes d'articulations entre les expériences de la prise de risque et la construction identitaire vécues par nos participants à travers leur expérience de l'Infanterie canadienne. En plus de contribuer à l'approfondissement des connaissances sur les phénomènes complexes de la prise de risque, cette analyse a aussi réussi à déconstruire de manière critique une lecture homogène et réductrice provenant de la sociologie militaire. En s'inscrivant dans la perspective des parcours de vie, il a nous été possible de lire la réalité sociale des jeunes sondés à partir de leur propre compréhension et des significations qu'ils lui accolent. À contre-courant des travaux quantitatifs de la sociologie militaire qui se concentrent soit sur les motivations des jeunes à se joindre aux Forces armées, soit sur les impacts qu'a eu sur eux le service militaire, la présente étude a permis de mettre en lumière et de mieux cerner la complexité de ces deux dimensions. Par le recours aux théories qui portent sur la modernité avancée, il a été ainsi possible de mettre en évidence la façon dont nos jeunes participants construisent eux-mêmes leurs expériences, et ce, à l'intérieur du cadre social constitué par

l'expérience du service militaire, et plus particulièrement en lien avec l'expérience du déploiement. En effet, par l'analyse de leurs témoignages, cette recherche a permis de dresser un portrait des différentes tactiques que ces jeunes inventent pour se débrouiller et se construire une identité à l'intérieur de la modernité avancée. En appréhendant la subjectivité des interviewés, cette étude a permis de dresser un portrait exhaustif et précis de leurs expériences. La présente étude a mis en évidence les forces et les potentialités de ces jeunes qui tentent de trouver, à leur manière, une place qui leur convient dans la société. L'analyse qualitative des témoignages recueillis nous a donc permis de mieux saisir l'ensemble de la complexité et de la pluralité des expériences de la prise de risque avec la construction identitaire chez les jeunes vétérans de l'Infanterie canadienne ayant vécu un déploiement en Afghanistan, ce que les études utilisant une approche quantitative dont nous avons fait mention plus haut dans notre recherche ne peuvent pas saisir.

De façon plus précise, notre recherche a permis d'ajouter une perspective nouvelle au débat scientifique contemporain qui entoure la décision prise par des jeunes de s'enrôler dans les Forces armées tel que mené par les chercheurs de la sociologie militaire. Ainsi, notre thèse a pu, par le choix de l'utilisation d'une méthode qualitative, dans ce cas-ci, celle qui est basée sur les parcours de vie, nous permettre d'élaborer davantage sur les motivations qui peuvent amener un jeune individu à faire le choix de se joindre à un corps militaire et dans notre cas précis, le choix de l'Infanterie canadienne. Il nous est maintenant permis de constater que, outre les motivations institutionnelles et occupationnelles, il existe des facteurs de nature plus altruistes associés au désir de vivre une expérience porteuse de sens. Ce constat rend compte de la complexité des processus qui mènent au choix de l'enrôlement et de la multiplication des motivations évoquées qui justifient ce choix. Il nous a ainsi été permis de mettre en valeur la prise de risque comme un des facteurs d'importance lorsque vient le moment pour ces jeunes de prendre la décision de se joindre à l'Infanterie des Forces armées canadiennes, et ce, plus spécifiquement en temps de guerre. Ce choix nous a non seulement permis d'établir ce lien entre la prise de risque et le choix du métier de fantassin, mais nous a permis aussi de démontrer que l'absence de la prise de risque mène aussi à un désintérêt progressif face à la profession en menant ultimement au retrait des Forces armées canadiennes. Cette analyse nous amène aussi à mieux saisir l'impact que peut avoir la prise de risque dans le parcours militaire de ces jeunes. Ceci fait en sorte que la prise de risque se doit d'être prise en considération lorsque vient le temps de s'intéresser aux parcours des militaires, et ce, non

seulement dans le cas des fantassins de l'Infanterie canadienne, mais aussi des autres membres des Forces armées canadiennes, toutes branches confondues.

Toujours dans une perspective touchant la sociologie militaire, notre étude nous a permis d'identifier le caractère changeant de certains aspects de l'institution militaire. Ainsi, pour nos jeunes vétérans, si l'Infanterie canadienne ne contribue pas de façon positive à leur épanouissement, ceux-ci se tourneront vers d'autres options. Comme nous l'avons soigneusement démontré, nos participants se sont joints à l'Infanterie canadienne dans l'espoir de vivre une expérience significative qui pour eux se matérialise avant tout à travers le déploiement. Dans cette optique, ils sont prêts à reléguer toute leur agentivité et leur pouvoir décisionnel au profit de l'institution militaire. À l'opposé, du moment où l'institution militaire ne répond plus à leurs besoins, nos jeunes vétérans remettent en question son utilité. Ils sont alors prêts à l'abandonner car elle ne suffit plus à leur donner ce qu'ils recherchent fondamentalement. De ce fait, comme les autres grandes institutions de la modernité avancée (la famille, l'école, la religion), l'institution militaire a perdu en partie son emprise. L'institution militaire, bien que capable de donner aux jeunes un sens lors du début de leur expérience militaire, peine à faire durer ce sens dans le temps. Caractéristiques des individus de la modernité avancée, ceux-ci sont en constante interrogation sur leurs choix et leurs possibilités, alors, une fois que l'institution militaire ne peut plus leur fournir les outils leur permettant un épanouissement concret, ils se tourneront vers d'autres options qui, pourront selon eux, mieux remplir leurs besoins particuliers. Ainsi, pour plusieurs de nos jeunes, l'expérience de l'Infanterie canadienne n'aura été qu'un moment dans leur parcours de vie. Loin d'être une carrière, le métier de fantassin ne fut, pour nos participants qu'une étape dans leurs parcours de vie.

L'institution militaire, comme toutes les autres institutions actuelles, devient, elle aussi une des victimes des principes sur lesquels a été fondée la modernité avancée. L'individualisation des parcours fait que l'Infanterie n'est pas choisie pour des raisons nationalistes ou patriotiques basées sur des principes moraux du sacrifice de soi au profit du bien-être collectif ou de la patrie, mais avant tout pour l'expérience réflexive que le service militaire peut apporter. Dans leur recherche constante d'un équilibre identitaire, nos jeunes participants choisissent de se joindre à l'infanterie afin de trouver un sens individuel à leur existence et non pas pour le service à la nation. Ainsi, les principes de la modernité avancée ont fini par rejoindre une autre de nos institutions qui, jusqu'à tout récemment, était encore empreinte d'une définition traditionnelle contraignante. Bien

qu'il reste quelques vestiges de l'emprise de la tradition militaire, comme nous l'avons vu, notre jeune fantassin décide du moment où il veut de se départir de son individualité, et décide de reprendre celle-ci lorsque l'institution militaire ne répond plus à son besoin. Notre étude rend donc possible ce jumelage entre la sociologie militaire et la sociologue qui s'intéresse à l'étude de la structure sociale du monde contemporain. Nous avons pu ainsi introduire les concepts de réflexivité et d'individualité à l'étude du phénomène militaire, ouvrant ainsi de nouveaux champs d'analyse.

Finalement, toujours en lien avec la sociologie militaire, notre étude a brièvement démontré l'incapacité qu'ont nos jeunes participants à s'identifier comme étant des vétérans une fois sortis des Forces armées canadiennes. Ceux-ci ne se reconnaissent plus à l'intérieur de l'identité traditionnelle du vétéran. Ils se considèrent soit trop jeunes, soit comme des membres distincts des autres vétérans des Forces armées canadienne par le caractère unique de leur expérience. Il est intéressant de constater que ceux-ci délaissent les lieux de rassemblement traditionnels fréquentés par les autres vétérans (les Légions par exemple) ou tout autre association de vétérans telle que l'UN/NATO ou les regroupements de motards. À la limite, ceux-ci vont se présenter pour les célébrations du Jour du Souvenir ou vont se joindre à certains espaces informels de partage sur les médias sociaux.

Selon nous, notre recherche doctorale amène aussi une contribution théorique à la notion de prise de risque introduite dans le discours sociologique par David Le Breton. Tout d'abord, il nous est maintenant permis d'ajouter des nouvelles données à sa réflexion sur la « passion du risque ». Comme nous l'avons mis en relief lors de notre introduction, notre auteur exclut explicitement la pratique de métiers dangereux de son analyse. À la suite donc de ce que nous avons avancé dans notre étude, nous pouvons constater que la pratique d'un métier où la prise de risque est omniprésente demande qu'on se penche davantage sur ce phénomène. En effet, la signification que donnent à celui-ci les jeunes vétérans de l'infanterie canadienne que nous avons rencontrés souligne des ressemblances marquantes avec ce que Le Breton avance dans ses écrits. Notre étude permet donc d'élargir le débat et de débiter une réflexion sur l'expérience des métiers dangereux. Il semble qu'en plus des aspects économiques ou professionnels, les métiers où la prise de risque est omniprésente demandent qu'on s'y intéresse davantage. Il est essentiel qu'on pousse plus loin la compréhension de ce phénomène et qu'on se penche en profondeur sur la signification que prend la prise de risque dans la société plus globale. Notre étude a permis, en utilisant comme

observatoire les jeunes vétérans de l'infanterie canadienne ayant vécu un déploiement en Afghanistan, d'élargir le débat et d'ouvrir de nouvelles voies de réflexion sociologiques.

Finalement, et ceci constituait aussi un de nos défis de base, nous avons pu entamer un dialogue théorico-épistémologique entre la sociologie militaire et la sociologie du risque. Cet exercice intellectuel nous a ainsi permis d'ajouter certains fondements théoriques de la sociologie du risque aux phénomènes qui intéressent traditionnellement la sociologie militaire, permettant ainsi à cette dernière de s'extirper de son empreinte positiviste. En introduisant l'étude des parcours de vie et en y imposant les grandes études de Le Breton et Lyng sur la prise de risque ainsi que celle de Beck et Giddens sur la construction identitaire des individus de la modernité avancée, nous avons pu élargir, si peu soit-il, le champ d'intérêt de la sociologie militaire. En bout de ligne, cet exercice nous permet une meilleure compréhension des phénomènes étudiés par la discipline. Cet exercice permet une meilleure définition de l'effet de l'expérience de l'Infanterie canadienne sur l'organisation des trajectoires et des parcours de vie des jeunes individus réflexifs de la modernité avancée. En amalgamant les concepts d'individualisation, de réflexivité, d'ordalie, d'« activités limitrophes », de motivation à servir dans les Forces armées, de déploiement, de démobilisation et de prise de risque, nous avons pu éclaircir davantage un phénomène qui s'avère beaucoup plus complexe que prévu.

LIMITES DE LA THÈSE

Lors de notre introduction, nous avons mis en exergue une citation de Julius Robert Oppenheimer, père de la bombe atomique américaine qui dit: « No man should escape our universities without knowing how little he knows ». S'il est possible d'avancer que notre thèse a permis d'expliquer davantage et de mieux cerner l'expérience vécue par les jeunes vétérans de l'Infanterie canadienne ayant vécu un déploiement en Afghanistan et d'apporter de nouvelles connaissances sur le phénomène de la prise de risque en lien avec la construction identitaire des jeunes de la modernité avancée, nous devons aussi nous rendre à l'évidence qu'il existe encore plusieurs questions qui se doivent d'être adressées. En effet, à cause des contraintes de budget, de temps ou d'accessibilité, nous avons dû prendre des décisions au niveau analytique qui ont laissé certaines dimensions, ou certaines approches, peu explorées. Il importe donc de tenir compte de certaines limites à cette étude.

Une première limite est celle associée à la technique de l'entrevue. Devant le malaise de certains jeunes vétérans de l'infanterie à discuter de certains aspects de leur vie personnelle, plus précisément de leur rapport avec la consommation de drogue ainsi que de leurs relations amoureuses et sexuelles, nous avons dû poser de nombreuses questions afin de relancer nos échanges avec certains d'entre eux. Ce faisant, le rythme, l'organisation et le contenu des récits ont varié d'une entrevue à l'autre. Il est alors possible de croire que les jeunes vétérans rencontrés ont tenté de présenter un discours s'adaptant aux « demandes » implicites des chercheurs et non en fonction de leur propre construction symbolique. Le recours à d'autres techniques complémentaires, telles que l'observation directe ou l'observation non participante, aurait pu enrichir l'analyse des données et améliorer la validité de cette étude.

Il est aussi important de mentionner que nous avons dû composer avec un échantillon constitué uniquement de participants masculins. L'inclusion de jeunes femmes dans l'échantillon aurait aussi été une approche productive. Par la comparaison, il aurait entre autres été possible de mieux appréhender l'influence du genre dans la compréhension des parcours racontés par les participants. Toutefois, devant les objectifs de recherche et les limites (temporelles et humaines) imposées par cette étude, nous avons fait le choix de remettre à plus tard cet aspect. Cette dimension s'avère aussi d'importance car, depuis 2016, le gouvernement canadien a exprimé le désir d'augmenter à 25% le pourcentage des membres de sexe féminin des Forces armées canadiennes. Il serait donc intéressant d'explorer les motivations qui peuvent amener une jeune femme à se joindre ou pas à l'Infanterie canadienne tout en mettant en évidence les relations que celles-ci ont au risque en lien avec leur processus de construction identitaire.

De plus, bien que notre étude nous donne surtout un aperçu d'un métier considéré dangereux, en l'occurrence celui de fantassin de l'Infanterie, nous croyons que notre analyse est difficilement transférable aux autres métiers où la prise de risque est présente au quotidien. À tout le moins, il faudrait effectuer d'autres recherches permettant de comparer les parcours de vie de métiers dangereux différents afin de voir les similitudes et les ressemblances dans les parcours. Conséquemment, les parcours des jeunes vétérans de l'Infanterie canadienne ayant vécu un déploiement en Afghanistan se veulent particuliers et uniques. En l'occurrence, l'étude que nous avons effectuée n'est pas représentative de toutes les branches des Forces armées canadiennes. En fait, il est évident que les expériences que nous avons recueillies, surtout par la situation singulière que représente le déploiement en Afghanistan, ne sont pas représentatives de l'expérience vécue

par les autres cohortes de l'Infanterie canadienne n'ayant pas vécu la possibilité ou l'expérience de déploiement en zone de conflit armé où le mandat premier est d'engager et de combattre l'ennemi par la force. Ainsi, il serait intéressant d'effectuer une étude comparative permettant de comparer deux cohortes distinctes, soit une ayant vécu le déploiement et l'autre pas. Cet exercice nous permettrait alors d'explorer la différence des motivations sous-tendant le choix de l'Infanterie canadienne en temps de paix et en temps de conflits armés en zone de guerre. De surcroît, il serait aussi pertinent d'étendre l'analyse aux autres branches des Forces armées canadiennes (marine, aviation, programme des officiers) afin d'avoir la possibilité de comparer les différences et les convergences de parcours selon la spécialisation choisie.

Un autre aspect qui mériterait une attention plus approfondie est celui de la diversité des formes de risque que prennent les jeunes vétérans de l'Infanterie canadienne qui ont vécu un déploiement en Afghanistan. En effet, la prise de risque chez nos jeunes vétérans de l'Infanterie canadienne ne se limite pas au geste ordalique que représente le déploiement en Afghanistan. Bien que la symbolique ordalique, concrétisée par l'expérience du déploiement, soit centrale dans le processus de construction identitaire de nos participants, il n'en demeure pas moins qu'elle n'est pas la seule et unique expression de la prise de risque que l'on retrouve dans leur parcours. En effet, nos jeunes vétérans font l'expérience de différentes manifestations de la prise de risque, telles que la consommation de drogue, la pratique de sports extrêmes, la conduite à haute vitesse, etc. Étant donné que ce qui nous intéressait le plus dans cette thèse fut le sens que prend la prise de risque dans le métier de fantassin des Forces armées canadiennes, nous avons dû reporter à plus tard l'analyse du sens que prennent les autres prises de risque dont font l'expérience nos participants à l'extérieur du service militaire.

Finalement, comme précisé précédemment, la présente recherche ne prétend pas atteindre une représentativité absolue des points de vue des sujets qui ont accepté de participer à notre projet, ces derniers ayant été recrutés, sur une base volontaire, dans des espaces spécifiques n'assurant pas la représentativité totale de notre échantillon. En s'inspirant de la méthode qualitative, la qualité de l'échantillon est en relation directe avec la valeur explicative du contenu des entrevues. De ce fait, bien qu'il nous ait été possible de proposer des généralisations théoriques, le corpus empirique qualitatif ne nous a pas permis de produire de généralisation empirique. Nos résultats n'ont donc qu'une valeur indicative et ne peuvent pas être transférables à l'ensemble de la jeunesse

réflexive de la modernité avancée, mais ils peuvent se généraliser théoriquement à d'autres groupes de population.

ÉPILOGUE

Nous sommes le 10 novembre 2017, sept ans jour pour jour après mon départ en Jeep vers les points géographiques les plus éloignés du continent américain. À ce moment je n'avais ni emploi, ni maison, ni avoirs. Depuis mon retour, ma réalité a changé quelque peu. Je suis maintenant marié à Nicky, une femme extraordinaire. Nous sommes propriétaires d'une maison qui est l'objet incessant de souper festifs entre amis. J'ai des emplois qui réussissent à m'épanouir tant au niveau personnel que professionnel. Nous avons un chien saucisse qui me rend heureux, car, il faut l'avouer, un chien saucisse ne peut que rendre heureux, si ce n'est seulement que par sa longueur. Pour couronner le tout, bientôt, nous l'espérons, nous serons parents de notre premier enfant, événement qui changera nos vies à jamais, pour le mieux nous l'espérons bien. Il va sans dire que les responsabilités que j'ai fuies pendant les trente-trois premières années de mon existence font maintenant partie de mon quotidien.

Toutefois, une dernière question s'impose: qu'en est-il de mon obsession pour la prise de risque? Comme ce fut le cas avec notre question de recherche doctorale, les réponses ne sont pas simples.

Loin d'avoir diminué, la prise de risque, et le désir que j'éprouve à cet égard, sont omniprésents dans mon quotidien. Que ce soit par la pratique de sport de contact, de voyages d'aventure, ou de certaines soirées bien arrosées où les limites sont repoussées, je suis, encore aujourd'hui, en constante recherche de prise de risque. Qu'il s'agisse de transgresser certaines règles, de constamment repousser mes limites, de m'adonner à quelques actes déviants - tous inoffensifs je vous le promets! - ou de m'assujettir à des situations où la mort est concrètement ou symboliquement évoquée, il ne se passe pas un instant sans que la prise de risque ne me côtoie. Pour moi, ce qui est enivrant s'avère cette ligne mince qui sépare l'ordre et le chaos. La dépasser, aussi court le moment puisse-t-il être, me procure le sentiment enivrant d'exister. Loin de me battre contre elle, je l'embrasse et je l'entretiens, car elle fait partie de qui je suis. Comme les jeunes vétérans qui ont si généreusement partagée leur histoire avec moi, m'enlever la possibilité de la prise de risque serait m'enlever une partie de mon identité.

Alors, quelles nouvelles aventures se pointent à l'horizon pour les prochaines années? Voyagez de l'Islande à la Chine en moto? Participer au Mongol Rally de l'Angleterre à la Mongolie en conduisant une auto ne dépassant pas la valeur de 1000\$? Faire l'ascension de l'Everest? Faire le tour du monde avec notre futur enfant? Qui sait! La seule certitude est que, aussi longtemps que je vivrai, la prise de risque m'accompagnera.

BIBLIOGRAPHIE

- Abbott, A. (2001). *Time Matters. On Theory and Methods*. Chicago, London: University of Chicago Press.
- Abel, SM. (2004). *Risk Factors for the Development of Noise Induced Hearing Loss in Canadian Forces Personnel*. Toronto: Defence R&D.
- Abric, J-C. (1994). *Pratiques sociales et représentations*. Paris: Presses Universitaires de France.
- Adès, J., Lejoyeux, M. (2004). Conduites à risque. *EMC Psychiatrie*, 1(3), 201–215.
- Adler, A. (1930). *The Education of Children*. New York: Greenberg.
- Adorno, WT, Horkheimer, M. (2002) [1947]. *The Dialectic of Enlightenment*. Stanford: Stanford University Press.
- Allman, TL., Mittelstaedt, RD., Martin, B., Goldenberg, M. (2009). Exploring the Motivation of BASE Jumpers: Extreme Sport Enthusiasts. *Journal of Sports & Tourism*, 13(4), 229-247.
- Angrist, JD. (1990). Lifetime Earnings and the Vietnam Era Draft Lottery—Evidence from Social Security Administrative Records. *The American Economic Review*, 80(3), 313-à 336.
- Angrist JD. (1998). Estimating the Labor Market Impact of Voluntary Military Service Using Social Security Data on Military Applicants. *Econometrica*, 66 (2), 249–88.
- Appadurai, A. (2001). *Après le colonialisme. Les conséquences culturelles de la globalisation*. Paris: Édition Payot & Rivages.
- Arendt, H. (1988). *Condition de l'homme moderne*. Paris: Éditions Calmann-Lévy.
- Armour, C., Elhai, JD., Richardson, D, Ratcliffe, LW, Elklit, A. (2012). Assessing a Five Factor Model of PTSD: Is Dysphoric Arousal a Unique PTSD Construct Showing Differential Relationship with Anxiety and Depression. *Journal of Anxiety Disorders*, 26(2), 268-379.
- Arnett, JJ. (1997). Young People's Conceptions of the Transition to Adulthood. *Youth and Society*, 29(1), 3-23.
- Arnett, JJ. (2000). Emerging Adulthood: A Theory of Development from the Late Teens Through the Twenties. *American Psychologist*. 55(5), 469-480.
- Arnoldi, J., *Risk*. Cambridge: Politie Press.
- Assailly, J.P. (2006). Les conduites à risque des jeunes: un modèle socio-séquentiel de la genèse de la mise en danger de soi. *Psychotropes*, 2(12), 49-69.

- Ben Arzi, N., Solomon, Z., Dekel, R. (2000). Secondary Traumatization among Wives of PTSD and Post-Concussion Casualties: Distress, Caregiver Burden and Psychological Separation. *Brain Injury*, 14(8), 725-736.
- Bachman, JG., Segal, DR., Freedman-Doan, P., O'Malley, P. (2000). Who Chooses Military Service? Correlates of Propensity and Enlistment in the US Armed Forces. *Military Psychology*, 12(1), 1-30.
- Bajoit, G. (2000). *Jeunesse et société : la socialisation des jeunes dans un monde en mutation* (Coordinateur avec F. Digneffe, J.-M. Jaspard, et Q. Nolet). Ouvrage collectif, Bruxelles: Ed. De Beoeck-Université.
- Baker, TA. (1990). *Cross-sectional Comparison of Army Advertising Attributes (Research Report 1578)*. Alexandria: U.S. Army Research Institute for the Behavioral and Social Sciences.
- Balint, M. (1959). *Thrills and Regressions*. New York: International Universities Press.
- Bandura, A. (2001). Social Cognitive Theory: An Agentic Perspective. *Annual Review of Psychology*, 52, 1-26.
- Bane, M. (2000). *Over the Edge: A Regular Guy's Odyssey in Extreme Sports*. Berkeley: Wilderness Press.
- Barbour, RS. (2001). Checklist for Improving Rigour in Qualitative Research: A Case of the Tail Wagging the Dog? *British Medical Journal*, 322(5), 1115-1117.
- Battistelli, F. (1997). Peacekeeping and the Postmodern Soldier. *Armed Forces & Society*, 23(3), 467-484.
- Bauman, Z. (2006). *La vie liquide*. Rodez: Le Rouergue/Chambon.
- Beaudrillard, J. (1970). *La société de consommation*. Paris: Folio essais.
- Beaujot, R. Kerr, D. (2007). *Nouvelles tendances dans les transitions chez les jeunes adultes au Canada*. Ottawa: Gouvernement du Canada, Projet de recherche sur les politiques.
- Beck, U. (1992). *Risk Society: Towards a New Modernity*. London: Sage Publications.
- Beck, U. (1994). The Reinvention of Politics: Towards a Theory of Reflexive Modernization. In *Reflexive Modernization*. California: Stanford University Press.
- Beck, U. (1996). Risk Society and the Provident State. in *Risk, Environment and Modernity: Towards and New Ecology*. London: Sage.

- Beck, U. (1997). *The Reinvention of Politics*. Cambridge: Polity Press.
- Beck, U. (1998). Le conflit des deux modernités et la question de la disparition des solidarités. *Lien social et Politiques*, 39, 15-25.
- Beck, U. (2000). *What is Globalization?* Cambridge/Malden: Blackwell/Polity press.
- Beck, U. (2002). The Terrorist Threat: World Risk Society Revisted. *Theory, Culture & Society*, 19(4).
- Beck, U. (2008). *World at Risk*. Cambridge: Polity Press.
- Beck, U., Beck-Gernsheim, E. (1995). *The Normal Chaos of Love*. Cambridge: Polity Press.
- Beck, U., Beck-Gernsheim, E. (2002). *Individualization: Institutionalized Individualism and its Social and Political Consequences*. London: Sage Publications.
- Beck, U., Giddens, A., Lash, S. (1994). *Reflexive Modernization: Politics, Tradition and Aesthetics in the Modern Social Order*. Stanford: Stanford University Press.
- Beck, U., Lau, C. (2005). Second Modernity as a Research Agenda: Theoretical and Empirical Explorations in the 'Meta-change' of Modern Society. *The British Journal of Sociology*, 56(4), 525–557.
- Beckham, JC., Kirby, AC., Feldmen, ME. (1998). Prevalence and Correlates of Heavy Smoking in Vietnam Veterans with Chronic Posttraumatic Stress Disorder. *Addiction Behavior*, 22(5), 637-647.
- Begic, D., Jokic-Begic, N. (2001). Aggressive Behavior in Combat Veterans with Post-traumatic Stress Disorder. *Military Medecine*, 166(8), 671-676.
- Bélanger, AH., Moore, M. (2013). Public Opinion and Soldiers Identity: Tensions and Resolutions. In *Beyond the Line: Military and Veteran Health Research*. Montreal; Kingston: McGill - Queen's University Press.
- Bell, NS., Amoroso, PJ., Yore, MM., Smith, GS., Jones, BH. (2000). Self-reported Risk Taking Behaviors and Hospitalization for Motor Vehicle Injury among Active Duty Army Personnel. *American Journal of Preventive Medicine*, 18(3), 85–95.
- Bengtsson, T. (2012). 'It's what you Have to do!': Exploring the Role of High-Risk Edgework and Advanced Marginality in a Young Man's Motivation for Crime. *Criminology and Criminal Justice*, 13(1), 99-115.
- Berg, BL. (2004). *Qualitative Research Methods for the Social Sciences*. Boston: Pearson Publications.

- Bernard, J. (1968). The Eudaemonist. In *Why Men Take Chances*. Garden City: Anchor.
- Black, T., Papile, C. (2010). Making It on Civvy Street: An Online Survey of Canadian Veterans in Transition. *Canadian Journal of Counselling and Psychotherapy / Revue canadienne de counseling et de psychothérapie*, 44(4), 383–401.
- Blackburn, D. (2016). Le processus transitoire de la vie militaire à la vie civile - Regards sur la dernière étape de la carrière militaire. *Revue Militaire Canadienne*, 16(4), 53-61.
- Blanchet, A. (1987). Interviewer. Dans *Les Techniques d'enquête en sciences sociales: observer, interviewer, questionner*. Paris: Dunod.
- Blatterer, H. (2007). *Coming of Age in Times of Uncertainty*. New York: Berghahn Books.
- Bleich, A., Siegel, B., Garb, R., Lerer, B. (1986). Post-traumatic Stress Disorder Following Combat Exposure: Clinical Features and Psychopharmacological Treatment. *British Journal of Psychiatry*, 149, 365-369.
- Boisvert, JA., McCreary, D., Wright, K., Asmundson, GJG. (2003). Factor Validity of the Center for Epidemiologic Studies Depression (CES-D) Scale in Military Peacekeepers. *Depression and Anxiety*, 17(1), 19-25.
- Born, J., Bogaert, L., Elspeth, P., Wiens, M. (2009). *Health and Lifestyle Information Survey 2008/9 (Regular Forces Report)*. Ottawa: National Defense.
- Boström, A., Van Soest, D., Milke, DL., Estrabrooks, CA. (2011). Nutrition Status among Resident Living in a Veterans Long-term Care Facility in Western Canada: A Pilot Study. *Journal of American Medical Directors Association*, 12(3), 217-225.
- Boudreault, PW., Parazelli, M. (2004). *L'imaginaire urbain et les jeunes. La ville comme espace d'expériences identitaires et créatrices*. Sainte-Foy: Presses de l'Université du Québec.
- Boulos, D., Zamorski, MA. (2013). Deployment Related Mental Health Disorders among Canadian Forces Personnel Deployed in the Support Mission in Afghanistan. *Canadian Medical Association Journal*, 185(11), 545-552.
- Bourdieu, P. (1997). *Méditations pascaliennes*. Paris: Seuil.
- Bourdieu, P. (2001). *Science de la science et réflexivité*. Paris: Raisons d'agir.
- Boyne, R. (2003). *Risk*. Buckingham: Open University Press.
- Braconnier, A. (2002). Prises de risque. Adolescente/adolescent. *Gynécologie Obstétrique & Fertilité*, 30(10), 787–792.

- Breivik, G. (2010). Trends in Adventure Sports in a Post-modern Society. *Sports and Society*, 13(2) 260-273.
- Breivik, G., Sookermany, A., Sand, TS. (2015). *Risk-taking Attitudes and Behaviors among Military Personnel in Dangerous Contexts. A Categorized Research Bibliography*. Oslo: Norwegian School of Sport Sciences Defence Institute.
- Breslau N., Davis, GC., Schultz, LR. (2003). Posttraumatic Stress Disorder and the Incidence of Nicotine, Alcohol, and Other Drug Disorders in Persons who have Experienced Trauma. *Archives of General Psychiatry*, 60(3), 289-294.
- Brown, PJ., Stout, RL., Gannon, Growley, J. (1998). Substance use Disorder-PTSD Comorbidity: Patient's Perceptions of Symptom Interplay and Treatment Issues. *Journal of Substance Abuse Treatment*, 15(5), 445-448.
- Bryman, A. (2012). *Social Research Methods*. Oxford: Oxford University Press.
- Bureau du vérificateur général du Canada. (2017). *Recrutement et maintien de l'effectif dans les Forces armées canadiennes*. Ottawa: Défense nationale.
- Butler, J. (1990). *Gender Trouble*, New York & London: Routledge.
- Bynner, L. (2005). Rethinking the Youth Phase of the Life Course: The Case for Emerging Adulthood? *Journal of Youth Studies*, 8(4), 367-384.
- Caforio, G. (2006) Some Historical Notes, dans *Handbook of the Sociology of the Military*. New York: Plenum Publishers.
- Canaan, J. (1996). *One Thing Leads to Another: Drinking, Fighting and Working-class Masculinities. Understanding Masculinities*. Buckingham: Open University Press.
- Call V., Teachman, JD. (1991). Military Service and Stability in the Family Life Course. *Military Psychology*, 3(4), 233-50.
- Capstick, M., Farley, K., Wild, B., Parkes, M. (2005). *Military Ethos and Canadian Values in the 21st Century: The Major Findings of The Army Climate & Culture Survey and The Army Socio-cultural Survey*. Ottawa: National Defence.
- Card, JJ. (1983). *Lives after Vietnam: The Personal Impact of Military Service*. Lexington: Lexington Books.
- Caron, C., Soulière, M. (2013). « Jeunes à risque » : Généalogie d'un langage problématique. *Revue canadienne de sociologie*, 50(4), 430-452.
- Castel, R. (1991). From Dangerousness to Risk. in *The Foucault Effect: Studies in Governmentality*. Hemel Hempstead: Harvester Wheatsheaf.

- Castel, R., Haroche, C. (2001). *Propriété privée, propriété sociale, propriété de soi. Entretiens sur la construction de l'individu moderne*. Paris : Éditions Fayard.
- Cave, DG. (2003). *Enacting Change, A Therapeutic Enactment Group-Based Program for Traumatized Soldiers*. (PhD diss, University of British Colombia).
- Celci, L., Richard. B (1992). Transcendent Benefits of High-Risk Sports. *Advances in Consumer Research*, 19, 636-641.
- Charles, S. (2004). L'individualisme paradoxal. Introduction à l'oeuvre de Gilles Lipovetsky. Dans *Les temps hypermodernes*. Paris: Bernard Grasset.
- Charles, S. (2010). Modernité, postmodernité, hypermodernité : limite et transgression de concepts. *Contemporary French and Francophone Studies*, 14(3), 315-322
- Charmaz, K. (2006). *Constructing Grounded Theory: A Practical Guide Through Qualitative Analysis*. Londres: Sage.
- Cho, H. Wilkum, K., King, AJ., Bernat, JK., Ruvarac, A. (2010). Fraternity Drinking as Edgework: An Analysis of Perspectives on Risk and Control. *Health Communication*, 25(3), 212-220.
- Cieslik, M., Pollock, G. (2002). Introduction: Studying Young People in Late Modernity. In *Young people in Risk Society: The Restructuring of Youth Identities and Transitions in Late Modernity*. Hampshire: Aldershot.
- Cohen, J., Segal D.R., Temme LV. (1986). The Educational Cost of Military Service in the 1960s. *Journal of Political and Military Sociology*, 14(2), 303–19.
- Cohen, J., Warner, RL., Segal DR. (1995). Military Service and Educational Attainment in the All-Volunteer Force. *Social Science Quarterly* 76(1), 88–104.
- Collison, M. (1996). In Search of the High-life: Drugs, Crime, Masculinities and Consumption. *British Journal of Criminology*, 36(3), 428-444.
- Comte, A. (1830-1842). Cours de philosophie positive. Repéré à:
http://classiques.uqac.ca/classiques/Comte_auguste/cours_philo_positive/cours_philo_pos_1_2.pdf
- Cooney, RT., Segal, MW., Segal, DR., Falk, WW. (2003). Racial Differences in the Impact of Military Service on the Socioeconomic Status of Women Veterans. *Armed Forces and Society*, 30(1), 53–86.
- Conan Doyle, A. (1858). *A Study in Scarlet*. London: Ward, Lock and Co. Limited.

- Creswell, JW. (2007). *Qualitative Inquiry & Research Design: Choosing Among Five Approaches*. Thousand Oaks: Sage Publications.
- Csikszentmihalyi, M. (1975). *Beyond Boredom and Anxiety*. San Francisco: Jossey-Bass.
- Csikszentmihalyi, M., Csikszentmihalyi, I. (1988). *Optimal Experience*. Cambridge, England: Cambridge University Press.
- D'Allondans, T. (2005). Des rites de passage aux passages sans rites: anthropologie de l'adolescence. Dans *Jeunesse à risque, rite et passage*. Saint-Nicolas: Les Presses de l'Université Laval.
- Dale, C., Gilroy, C., (1983). The Effects of the Business Cycle on the Size and Composition of the U.S. Army. *Atlantic Economic Journal*, 11(1), 42-53.
- Dansby, VS., & Marinelli, RP. (1999). Adolescent Children of Vietnam Combat Veteran Fathers: A Population at Risk. *Journal of Adolescence*, 22(3), 329-340.
- de Tocqueville, A. (1840). *De la démocratie en Amérique*. Repéré à http://classiques.uqac.ca/classiques/De_tocqueville_alexis/democratie_2/democratie_t2_1.pdf.
- Dean, M. (1998). Risk, Calculable and Incalculable. *Soziale Welt*. 49(1), 25-42.
- Dean, M. (2010). *Governmentality: Power and Rule in Modern Society*. London: Sage.
- Deckel, R., Solomon, Z., Elkit, A., Ginzburg, K. (2004). World Assumptions and Combat-related Posttraumatic Stress Disorder. *Journal of Social Psychology*, 144(4), 407-420.
- Defert, D. (1991). Popular Life and Insurance Technology. In *The Foucault Effect: Studies in Governmentality*. London: Harvester Press.
- Denison, DR. (1996). What is the Difference Between Organizational Culture and Organizational Climate? A Natives Point of View on a Decade of Paradigm Wars. *Academy of Management Review*, 21(3), 619-649.
- Deschavanne, É., Tavoillot, PH. (2007). *Philosophie des âges de la vie. Pourquoi grandir? Pourquoi vieillir?* Paris: Bernard Grasset.
- Deslauriers, JP. (1991). *Recherche qualitative: Guide pratique*. Montréal: McGraw-Hill.
- Desmond, M. (2006). Becoming a Firefighter. *Ethnography*, 7(4), 387-421.
- Deutsch, H. (1926). Hidden processes during psychoanalysis. *Imago*, 12, 418-434.

- Dewing, M., McDonald, C. (2006). *International Deployment of Canadian Forces: Parliament's Role*. Ottawa: Library of Parliament.
- Dobkin, PL., Boothroyd, LJ. (2008). Organizing Health Services for Patients with Chronic Pain: When there is a Will there is a Way, *Pain Medicine*, 9(7), 881-889.
- Dohrenwend BP., Turner JB., Turse NA., Adams BG., Koenen KC., Marshall R. (2006). The Psychological Risks of Vietnam for U.S. Veterans: A Revisit with New Data and Methods. *Science*, 313(5789), 979–982.
- Donzelot, J. (1979). The Poverty of Political Culture. *Ideology and Consciousness*, 5, 71–86.
- Donzelot, J. (1980). *The Policing of Families*. London: Hutchinson.
- Donzelot, J. (1988). The promotion of the Social. *Economy and Society*, 17(3), 395–427.
- Douglas, M. (1992). *Risk and Blame: Essays in Cultural Theory*. London & New York: Routledge.
- Douglas, M. & Wildavsky, A. B. (1982). *Risk and Culture: An Essay on the Selection of Technical and Environmental Dangers*. Berkeley: University of California Press.
- Doyle, ME., Petersen, KA. (2005). Re-entry and Reintegration: Returning Home after Combat. *Psychiatric Quarterly*, 76(4), 631-370.
- Drescher, KD., Rosen, CS., Burling, TA., Foy, DW. (2003). Causes of Death among Male Veterans who Received Residential Treatments for PTSD. *Journal of Trauma and Stress*, 16(6), 535-543.
- Dubar, C. (2010). *La crise des identités*. Paris: Presses universitaires de France.
- Dubet, F. (1994). *Sociologie de l'expérience*. Paris: Éditions du Seuil.
- Dubet, F. (2002). *Le déclin de l'institution*. Paris: Éditions du Seuil, coll. L'épreuve des faits.
- Duchesne, S. (2000). Pratique de l'entretien dit "non-directif". dans *Les méthodes au concret. Démarches, formes de l'expérience et terrains d'investigation en science politique*. Paris: Presse universitaire de France.
- Durkheim, É. (1967 [1893]), De la division du travail social. Paris: Presses universitaires de France. Repéré à http://classiques.uqac.ca/classiques/Durkheim_emile/division_du_travail/division_travail.html
- Durkheim, É. (1950) [1915]. *Germany Above All: German Mentality and War*. Paris: Armand Colin.

- Durkheim, É (1952) [1897]. *Suicide*. London: Routledge and Kegan Paul.
- Dworkin, J. (2005). Risk Taking as Developmentally Appropriate Experimentation for College Students. *Journal of Adolescents Research*, 20(2), 219-241.
- Ehrenberg, A. (1995). *L'individu incertain*. Paris : Éditions Calmann-Lévy.
- Eighmey. (2006). Why do Youth Enlist. *Armed Forces and Society*, 32(2), 307-328.
- Eisenstadt, Shmuel N. (1999). Modernities in an Age of Globalization. *The Canadian Journal of Sociology*, 24(2), 283-295.
- Eisenstadt, Shmuel N. (2000). Multiple Modernities. *Daedalus*, 129(1), 1-29.
- Elder, GH. (1974). *Children of the Great Depression: Social Change in Life Experience*. Chicago: University of Chicago press.
- Elder GH. (1985). Perspectives on the Life Course. In: *Life Course Dynamics*. New York: Cornell University Press.
- Elder, GH. (1998). The Life Course as Development Theory. *Child Development*, 69(1), 1-12.
- Elder, GH. (2001). Family, Social Change, and Individual Lives. *Marriage & Family Review*, 31(1-2), 177-192.
- Elder, GH., Kirkpatrick J, Crosnoe, R. (2003). The Emergence and Development of Life Course Theory. In: *Handbook of the Life Course*. New York: Klumer Academic Publishers.
- Elhai, JD., Engdahl, RM., Palmieri, PA., Naifeh, JA., Schweinle, A., Jacobs, GA., 2007. Assessing Posttraumatic Stress Disorder with or Without Reference to a Single, Worst Traumatic Event: Examining Differences in Factor Structure. *Psychological Assessment* 21(4), 629–634.
- Elhai, JD., Biehn, TL., Armour, C., Klopper, JJ., Frueh, BC., Palmieri, PA. (2011). Evidence for a Unique PTSD Construct Represented by PTSD's D1–D3 Symptoms. *Journal of Anxiety Disorders*, 25(3), 340–345.
- Elliott, A. (2002). Beck's Sociology of Risk: A Critical Assessment. *Sociology*, 36(2), 293–316.
- Engdahl, RM., Elhai, JD., Rochardson, DJ., Frueh, CB. (2011). Comparing Posttraumatic Stress Disorder's Symptom Structure between Deployed and Nondeployed Veterans. *Psychological Assessment*, 23(10), 16-21.
- Engel, CC., Liu, X., McCarthy, BD., Miller, RF., Ursano, R. (2000). Relationship of Physical Symptoms to Posttraumatic Stress Disorder among Veterans Seeking Care for Gulf War-related Health Concerns. *Psychosomatic Medicine*, 62(6), 739-745.

- Ensign, J. (2003). Ethical Issues in Qualitative Health Research with Homeless Youths. *Journal of Advanced Nursing*, 43(1), 43–50.
- Etherington, JA. (2012). From Combat to Classroom: Canadian Soldiers in Transition. (Masters disss. University of Edmonton).
- Ewald, F. (1986). *L'État Providence*. Paris : Éditions Grasset.
- Ewald, F. (1991). Insurance and Risk. in *The Foucault Effect. Studies in Governmentality*. Chicago: University of Chicago Press.
- Ewald, F. (1993). Two Infinities of Risk. dans *The Politics of Everyday Life*. Minneapolis: University of Minnessota Press.
- Eyerman, R., Modernity and Social Movements. in *Social Change and Modernity*. Berkeley: University of California Press.
- Fenichel, O. (1939). The Counterphobic Attitude. *International Journal of Psycho- Analysis*, 20, 263-74.
- Ferrell, J. (2005). The Only Possible Adventure: Edgework and Anarchy. In *Edgework: The Sociology of Risk-Taking*. New York: Routledge.
- Fetzner, MG, Murray, PA, Gordon, JGA, (2013) Symptoms of Posttraumatic Stress Disorder and Depression in relation to Alcohol-use and Alcohol-related Problems Among Canadian Forces Veterans. *Canadian Journal of Psychiatry*, 58(7): 417-425.
- Fletcher, P., Guthrie, DM., Berk, K., Hirdes, J., (2010). Risk Factors for Restriction in Activity Associated with Fear of Falling among Seniors within the Community. *Journal of Patient safety*, 6(3), 187-191.
- Forsey, CA. (2007). *I Don't Want to Die, But I Accept That It Can Happen: Taking Risks and Doing Gender Among Base Jumpers*. Maîtrise en arts, Vancouver: Université de la Colombie-Britannique.
- Foucault, M. (1973). *Moi, Pierre Rivière, ayant égorgé ma mère, ma sœur et mon frère... Un cas de parricide présenté au dix-neuvième siècle*. Paris: Gallimard/Julliard, collection « Archives ».
- Foucault, M. (2004). *Sécurité, territoire, population*. Cours au Collège de France (1977- 78), Paris: Gallimard/Seuil, Collection « Hautes Études ».
- Fox, NJ., (1999). *Beyond Health. Postmodernism and Embodiment*. London: Free Association Books.

- France, A. (2000). Towards a Sociological Understanding of Youth and their Risk-Taking. *Journal of Youth Studies*, 3(3), 317-331.
- Fraser, GA. (2009). The Use of Synthetic Cannabinoid in Management of Treatment-resistant Nightmares in Posttraumatic Stress Disorder (PTSD). *Neuroscience & Therapeutics*, 15(1), 84-88.
- Freeman, TW., Roca, V., Kimbrell, T. (2003). A Survey of Gun Collection and Use among Three Groups of Veteran Patients Admitted to Veterans Affairs Hospital Treatment Programs. *South Medicine Journal*, 96(3), 240-243.
- Freud, S. (1925). *On Narcissism: An Introduction. Collected Papers, vol. 4*. London: Hogarth Press and Institute of Psychoanalysis.
- Furedi F. (2000). La conceptualisation du risque dans les pays anglo-saxons. dans *Actes du Séminaire européen: pratiques sportives des jeunes et conduites à risques*. Paris: MJS-MILDT.
- Furlong, A., Cartmel, F. (2007). *Young People and Social Change: New Perspectives*. Maidenhead: Open Univeristy Press.
- Galland, O. (2011). *Sociologie de la jeunesse*. Paris: Armand Colin.
- Garber, BG., Zamorski, MA., Jetly, R. (2012). Mental Health of Canadian Forces Personnel while on Deployment to Afghanistan. *Canadian Journal of Psychiatry*, 57(12), 736-744.
- Garland, D. (2003). *The Rise of Risk*. Toronto: university of Toronto Press.
- Gates, T. (/Chairman) (1970). *The President's Commission on an All-Volunteer Armed Force*. Volume I, Washington: U.S. Government Printing Office.
- Gaudet, S. (2005). Responsabilité et identité dans les parcours d'entrée dans l'âge adulte: qu'est-ce que répondre de soi à l'âge adulte. *Canadian Review of Sociology*, 42(1), 25-50.
- Gaudet, S. (2013). Comprendre les parcours de vie: une lecture au Carrefour du singulier et du social. Dans *Repenser la famille et ses transitions: Repenser les politiques publiques*. Québec: Les Presses de l'Université Laval.
- Gauthier, M. (2000). L'âge des jeunes: un fait social instable. *Lien social et politiques/RIAC*, 43, 23-32.
- Gauthier, M. (2005). Les représentations de la jeunesse. Un chantier ouvert. *Revue internationale d'études québécoises*, 8(2). 23-40.
- Gauthier, M. Pacom, D. (dir.). (2001). *La recherche sur les jeunes et la sociologie au Canada*. Québec: Presses de l'Université Laval.

- Gherghe, A. (2006). *La théorie du parcours de vie, une approche interdisciplinaire*. Québec: Presses de l'Université Laval.
- Gherghe, A. (2013). *La théorie du parcours de vie, une approche interdisciplinaire*. Québec: Presses de l'Université Laval.
- Gibson, MC., Woodbury, G., Hay, K., Bol, N. (2005). Pain Reports by Older Adults in Long-Term Care: A Pilot Study of Changes over Time. *Pain Research & Management*, 10(3), 159-164.
- Giddens, A. (1987). *La constitution de la société*. Paris: Presses universitaires de France.
- Giddens. (1990). *The Consequences of Modernity*. Stanford: Stanford University Press.
- Giddens. A (1991a). *Modernity and Self-Identity: Self and Society in the Late Modern Age*. Stanford: Stanford University Press.
- Giddens, A. (1991b). Structuration Theory: Past, Present and Future. Dans *Theory of Structuration: A Critical Appreciation*. London: Routledge.
- Giddens, A. (1992). *The Transformation of Intimacy: Sexuality, Love, and Eroticism in Modern Societies*. Stanford: Stanford University Press.
- Giddens, A. (1994). Living in a Post-traditional Society. In *Reflexive Modernization: Politics, Tradition, and Aesthetics in the Modern Social Order*. Stanford: Stanford University Press.
- Giddens, A. (1997). Risk Society: The Context of British Politics. In *The Politics of Risk Society*. Cambridge: Polity Press.
- Giddens, A. (2000). *Runaway World: How Globalisation is Reshaping our Lives*. New York: Routledge.
- Gill, DP, Ou, GY, Jones, GR., Speechley, M. (2008). Injurious Falls Are Associated with Lower Household but Higher Recreational Physical Activities in Community-Dwelling Older Male Veterans. *Gerontology*, 54(2), 106-115.
- Gill, DP., Yong Zou, G., Jones, G., Speechley, M. (2009). Comparisons of Regression Models for the Analysis of Fall Risks Factors in Older Veterans. *Annals of Epidemiology*, 19(8), 523-530.
- Gilles, A. (1980). *Les Plaisirs de la mélancolie. Petites proses presque noires*. Montréal: Boréal.
- Glaser, BG., Strauss AL. (2006[1967]), *The Discovery of Grounded Theory. Strategies for Qualitative Research*. London: Aldine Transaction.

- Goffman, E. (1963). *Behavior in Public Places. Notes on the Social Organization of Gatherings*, New York; London: The Free Press.
- Goffman, E. (1967). Where the Action Is, In *Interaction Ritual: Essays on Face-to-Face Behavior*. Garden City: Doubleday.
- Goffman, E. (1969). *Strategic Interaction*. Philadelphia: University of Pennsylvania Press.
- Granatstein, J.L. (1973). Le Québec et le plébiscite de 1942 sur la conscription. *Revue d'histoire de l'Amérique française*, 27(1), 3-156.
- Gresle, F. (2003). Présentation. *Revue Française de Sociologie*, 44(3). 633-645.
- Groes-Green, C. (2012). Playing on the Edge: Sadomasochism, Risk, and Intimacy. *Ethnos: Journal of Anthropology*, 77(1), 148-150.
- Guest, G., Bunce, A., Johnson-Field, L. (2006). How Many Interviews Are Enough? An Experiment with Data Saturation and Variability. *Methods*, 18(1), 59-82.
- Guss, N. (2011). Parkour and the Multitude: Politics of a Dangerous Act. *French Cultural Studies*, 22(1), 73-85.
- Habermas, J. (1973). *La technique et la science comme idéologie*. Paris: Gallimard.
- Haddad, S. (2015). Varia Militaris: Pluralité et diversité de la sociologie et des sciences sociales du militaire. *Revue de Relations Internationales*. Repéré à: <http://dynamiques-internationales.com/>.
- Hall, K.L., Denda, E.C., Yeung, H. (2010). Dietary Vitamin D Intake among Elderly Residents in a Veteran's Centre. *Canadian Journal of Dietetic Practice and Research*, 71(1), 49-52.
- Hall, S. (1996). Who Needs Identity. In *Questions of Cultural Identity*. London: Sage Publications.
- Haroche C. (2006). Manières de faire, manières de sentir de l'individu hypermoderne. Dans *L'individu hypermoderne*. Ramonville Saint-Agne: Eres
- Hartl T.L., Rosen, C., Drescher, K., Lee, T.T. (2005). Predicting High-risk Behaviors in Veterans with Posttraumatic Stress Disorder. *Journal of Nervous Mental Disorder*, 193(7), 464-472.
- Henriksen, R. (2007). Warriors in Combat: What Makes People Actively Fight in Combat? *The Journal of Strategic Studies*, 30(2), 187-223.
- Hirsch, B.T., Mehay, S.L. (2003). Evaluating the Labor Market Performance of Veterans using a Matched Comparison Group Design. *Journal of Human Resources*, XXXVIII, 673-700.

- Hobbs, K. (2008). Reflections on the Culture of Veterans. *American Association of Occupational Health Nurses Journal*, 56,(8) 337-341.
- Hoge CW., Terhakopian A., Castro CA., Messer SC., Engel CC. (2007). Association of Posttraumatic Stress Disorder with Somatic Symptoms, Health Care Visits, and Absenteeism among Iraq War Veterans. *American Journal of Psychiatry*, 164, 150–153.
- Hoge, CW., Castro CA., Messer, SC., McGurk, D., Cotiing., DI., Koffman, RL. (2004). Combat Duty in Iraq and Afghanistan: Mental Health Problems and Barriers to Care. *New England Journal of Medicine*, 351, 13-22.
- Holder, KA. (2007). *Exploring the Veteran-Nonveteran Earnings Differential in the 2005 American Community Survey*. Conference paper, American Sociological Association annual meeting. Retrieved at: <https://www.census.gov/library/workingpapers/2007/demo/SEHSD-WP2007-09.html>.
- Holland, K., Kirkey, C. (2013). An Evaluation of Canada's Engagement in Afghanistan. *International Journal*, 68(2), 269-273.
- Holyfield, L. (1999). Manufacturing Adventure: The Buying and Selling of Emotions. *Journal of Contemporary Ethnography*, 28(1), 1999, 3-32.
- Homer CNT., Acharya, S., Redelmeier, DA. (2010). Preventing Deaths in the Canadian Military. *American Journal of Preventive Medicine*, 38(3), 331-339.
- Hooper, TI., Debakey, SF., Bellis, KS., Kang, HK., Cowan, DN., Lincoln, AE. (2006). Understanding the Effect of Deployment on the Risk of Fatal Motor Vehicle Crashes: A Nested Case–Control Study of Fatalities in Gulf War Era Veterans 1991–1995. *Accident Analysis and Prevention*, 38(3), 518-525.
- Hotopf, M., Hull, L., Fear, NT., & al. (2006). The Health of UK Military Personnel who Deployed to the 2003 Iraq War: A Cohort Study. *Lancet*, 367(9524), 1731–1741.
- Huntington, S. (1957). *The Soldier and the State: Theory and Politics of Civil-Military Relations*. Cambridge: Harvard University Press.
- Hyams, KC., Riddle, J., Trump, DH., Graham, JT. (2001). Endemic Infectious Diseases and Biological Warfare during the Gulf War: A Decade of Analysis and Final Concerns. *American Journal of Tropical Medicine and Hygiene*, 65(5), 664-670.
- Irwin, A. (2008). *The Problem of Realism and Reality in Military Training Exercices*. In *Calgary Papers in Military and Strategic Studies vol. 2*. Calgary: Centre for Military and Strategic Studies.
- Jacob, F. (1976). *La logique du vivant*. Paris: Galllimard.

- Jamal GA. (1998). Gulf War Syndrome--a Model for the Complexity of Biological and Environmental Interaction with Human Health. *Adverse Drug Reaction Toxicology Review*, 7(1):1-17.
- Janowitz, M. (1960). *The Professional Soldier: A Social and Political Portrait*. Glencoe: Free Press.
- Jeffrey, D. (2005). Présentation. Dans *Jeunesse à risque, rite et passage*. Québec: Les Presses de l'Université Laval.
- Jessor, R. (1991). Risk Behavior in Adolescence: A Psychosocial Framework for Understanding and Action. *Journal of Adolescent Health*, 12(8), 597-605.
- Jones, JS., Raisborough, J. (2008). *Risks, Identities and the Everyday*. London: Routledge.
- Joyce, V., Barnett, PG., Ahmed, BM., Griffin, SC., Tassos, KC., Yu, W., Sunduram, V., Holodniy, M., Brown, ST., Cameron, W., Youle, M., Sculpher, M., Anis, AH., Owens, DK. (2009). Health Related Quality of Life in a Randomized Trial of Antiretroviral Therapy for Advanced HIV Disease. *Journal of Acquired Immune Deficiency Syndromes*, 50(1), 27-36.
- Jung, CG. (1924). *Psychological Types* (translated by Goodwin Baynes, H.). New York: Harcourt Brace.
- Kang, HK., Hyams, KC. (2005). Mental Health Care Needs among Recent War Veterans. *New England Journal of Medicine*, 352(13), 2005, 1289-1292.
- Kant, E. (1975) [1781]. *Critique de la raison pure*. Paris: Presses universitaires de France.
- Kant, E. (2003) [1788]. *Critique de la raison pratique*. Paris: Presses universitaires de France.
- Kant, E. (2016) [1784]. *Qu'est-ce que les Lumières*. Repéré à : <http://www.cvm.qc.ca/encephi/contenu/textes/kantlumieres.htm>.
- Karney, BR., Crown, JA. (2007). *Families under Stress: An Assessment of Data, Theory, and Research on Marriage and Divorce in the Military*. Arlington: RAND Corporation.
- Kasperson, RE, Renn, O., Slovic, P., Brown, HS., Emel, J., Goble, R., Kasperson, JX., Ratick, S. (1988). The Social Amplification of Risk A Conceptual Framework. *Society for Risk Analysis*, 8(2), 177-187.
- Katz, J. (1988). *The Seduction of Crime*. New York: Basic Books.
- Katz, L.S., Cojucar, G., Davenport C.T., Pedram, C., Lindl, C. (2010). Post-Deployment Readjustment Inventory: Reliability, Validity, and Gender Differences. *Military Psychology*, 22(1), 41-56

- Kaufmann, JC. (2004). *L'invention de soi. Une théorie de l'identité*. Paris: Hachette Littératures.
- Kelle, U. (2005). Emergence vs. Forcing of Empirical Data? A Crucial Problem of Grounded Theory Reconsidered. *Forum: Qualitative Social Research* 6(2). Retrieved at: <http://www.qualitative-research.net/index.php/fqs/article/view/467>.
- Kelty, R., Kleycamp, M., Segal, RD. (2010). The Military and the Transition to Adulthood. *Future of Children*, 20(1), 181-207.
- Kelty, R., Segal, SD. (2013). The Military as a Transforming Influence: Integration into or Isolation from Normal Adult Roles. in *Life Course Perspectives on Military Service*. New York: Routledge.
- Kerr, JH., Svebak, S. (1989). Motivational Aspects of Preference for and Participation in Risk Sports. *Personality and Individual Differences*, 10(7), 797-800.
- Kessler RC., Sonnega A., Bromet, E., Hughes M., Nelson CB. (1995). Posttraumatic Stress Disorder in the National Comorbidity Study. *Archives of General Psychiatry*, 52(12), 1048-1060.
- Kilgore, WDS., Cotting, DI., Thomas, JL., et al. (2008). Post-combat Invincibility: Violent Combat Experiences are Associated with Increased Risk-taking Propensity Following Deployment. *Journal of Psychiatry*, 42(13), 1112–1121.
- Klausner, SZ. (1968). The Intermingling of Pain and Pleasure: The Stress-seeking Personality in Its Social Context, In *Why Man Takes Chances: Studies in Stress-seeking*. New York: Anchor books.
- Kleycamp, MA. (2006). College Jobs, or the Military? Enlistment During a Time of War. *Social Science Quarterly*, 82(2), 272-290.
- Kloep, M., Güney, N., Çok, F., Simsek, ÖF. (2007). Motives for Risk-taking in Adolescence: A Cross-cultural Study. *Journal of Adolescence*, 32(1), 135-151.
- Knapik, J., Marin, E., Grier, T., Jones, B. (2009). *A Systematic Review of Post-Deployment Injury-related Mortality among Military Personnel Deployed to Conflict Zones*. *BMC Public Health*. Retrieved at: <https://doi.org/10.1186/1471-2458-9-231>.
- Kretchmer, E. (1936). *Physique and Character: An Investigation of the Nature of Constitution and of the Theory of Temperament*. London: Routledge & Kegan Paul.
- Kulka, AR., Schlenger, WE., Fairbank, JA., Houfh, RL., Jordan, BK., Marmar, CR., Weiss, DC. (1990). *Trauma and the Vietnam War generation: Report of findings from the national Vietnam veterans' readjustment study*. New York: Brunner/Mazel.

- Langseth, T. (2011). Risk sports – Social Constraints and Cultural Imperatives. *Sports in Society*, 14(5), 629-644.
- Laperrière, A. (1997). La théorisation ancrée (grounded theory): Démarche analytique et comparaison avec d'autres approches apparentées. Dans *La recherche qualitative: enjeux épistémologiques et méthodologiques*. Boucherville: Gaetan Morin.
- Lash, S. (2002). Individualization in a Non-Linear Mode. In *Individualization. Institutionalized Individualism and its Social and Political Consequences*. London: SAGE Publications.
- Lasko, NB., Gurvits, TV., Kuhne, AA., Orr SP., Pitma, KP. (1994). Aggression and its Correlates in Vietnam Veterans with and Without Chronic Posttraumatic Stress Disorder. *Comprehensive Psychiatry* 35(5), 373-381.
- Latour, B. (1991). *Nous n'avons jamais été modernes: essai d'anthropologie symétrique*. Paris: Éditions la Découverte.
- Laufer, RS., Gallops, MS. (1985). Life-course Effects of Vietnam Combat and Abusive Violence: Marital patterns. *Journal of Marriage and Family*, 47(4), 839-853.
- Laurendeau, J. (2006). He Didn't Go in Doing a Skydive: Sustaining the Illusion of Control in an Edgework Activity. *Sociological Perspectives*, 49(4), 583-605.
- Laurendeau, J., Van Brunschot, EG. (2006). Policing the Edge: Risk and Social Control in Skydiving. *Deviant Behavior*, 27, 173-201.
- Lawrence, GH., Legree, P. (1996). *Military Enlistment Propensity: A Review of Recent Literature*, ARI Research Note 96-69. Alexandria: U.S. Army Research Institute for the Behavioral and Social Sciences. Retrieved at: www.dtic.mil/get-tr-doc/pdf?AD=ADA319605.
- Le Breton, D. (1991). *Passions du risque*. Paris: Édition du Seuil.
- Le Breton, D. (2002). *Conduites à risque. Des jeux de mort au jeu de vivre*. Paris: Presses universitaires de France.
- Le Breton, D. (2003). *L'adolescence à risque : corps à corps avec le monde*. Paris: Éditions Autrement.
- Le Breton, D. (2005). *Jeunesse à risque, rites et passage*. Saint-Nicolas: Les presses de l'Université Laval.
- Le Breton, D. (2007). *En souffrance: adolescence et entrée dans la vie*. Paris: Éditions Métailié.
- Le Breton, D. (2011). Sociologie, psychanalyse et conduites à risque des jeunes. *Psychanalyse, philosophie et science sociale, Revue du MAUSS*, 1(37), 365-384.

- Le Breton, D. (2012). *Sociologie du risque*. Paris: Presses universitaires de France.
- Lee, J., Blais, AR. (2014). An Exploratory Analysis of the Correlates of Risk-Taking Propensity in Canadian Military Personnel. *Psychologie*, 5(1), 53-61.
- Lehnus, J., Srokowski, S., Daniels, G. (2000). *Importance/Attribution of Job Traits*. Defense Manpower Data Center. Arlington: Market Research Program.
- Levy, R. (2005). Why Look at Life Courses in an Interdisciplinary Perspective? In *Towards an Interdisciplinary Perspective on the Life Course*. Oxford: Elsevier.
- Lincoln, YS., Guba, EG. (1985). *Naturalistic Inquiry*. London: Sage Publications.
- Lipovetsky, G. (1983). *L'ère du vide. Essais sur l'individualisme contemporain*. Paris: Éditions Gallimard
- Lipovetsky, G. (2004). Temps contre temps ou la société hypermoderne. dans *Les temps hypermodernes*, Paris: Bernard Grasset.
- Lois, J. (2005). Gender and Emotion Management in the Stages of Edgework. Dans *Edgework: The Sociology of Risk Taking*. New York: Routledge.
- Lupton, D. (1999). *Risk*. London and New York: Routledge.
- Lupton, D. (2013). *Risk*, London and New York: Routledge.
- Lyle, DS. (2004). Using Military Deployments and Job Assignments to Estimate the Effect of Parental Absences and Household Relocations on Children's Academic Achievement. *Journal of Labor Economics*, 24(2), 319–50.
- Lyng, S., Snow, D. (1986). Vocabularies of Motive and High-risk Behavior: The case of Skydiving. *Advances in Group Processes*, 3, 157-179.
- Lyng, S. (1990). Edgework: A Social Psychological Analysis of Voluntary Risk Taking, *American Journal of Sociology*, 95(4), 851-886.
- Lyng, S. (2005). *Sociology at the Edge: Social Theory and Voluntary Risk-Taking, Edgework: The Sociology of Risk-Taking*. New York: Routledge.
- Lyons, MA. (2001). Living with Posttraumatic Stress Disorder: The Wives/Female Partners Perspective. *Journal of Advanced Nursing*, 34(1), 69–77.
- Lyotard, JF. (1979). *La condition postmoderne. Rapport sur le savoir*. Paris: Minuit.

- MacDonald, C., Chamberlain, L.N., Flett, R. (1999). Posttraumatic Stress Disorder and Interpersonal Functioning in Vietnam War Veterans: A Mediational Model. *Journal of Trauma and Stress*, 12(4), 701-707.
- MacLean, A., Elder, G.H. (2007). Military Service in the Life Course. *Annual Review of Sociology*, 33, 175-196.
- MacLean, A., Pearsons, L.N. (2010). Unequal Risk: Combat Occupations in the Volunteer Military. *Sociological Perspectives*, 53(3), 347-372.
- Mantzouranis, G., Zimmermann, G. (2010). Prendre des risques, ça rapporte ? Conduites à risque et perception des risques chez des adolescents tout-venant. *Neuropsychiatrie de l'Enfance et de l'Adolescence*, 58(8), 488-494.
- Marcuse, H. (2001). *Towards a Critical Theory of Society: The Collected Papers of Herbert Marcuse: Volume Two*. London: Routledge.
- Mare, R.D., Winship, C., Kubitschek, W.N. (1984). The Transition from Youth to Adult: Understanding the Age Pattern of Employment. *American Journal of Sociology*, 90(2), 326-58.
- Mare, R.D., Winship, C. (1984). The Paradox of Lessening Racial Inequality and Joblessness among Black Youth: Enrollment, Enlistment, and Employment, 1964-1981. *American Sociological Review*, 49(1), 39-55.
- Martindale, M., Poston, D.L. Jr. (1979). Variations in Veteran/Nonveteran Earnings Patterns among World War II, Korea, and Vietnam War cohorts. *Armed Forces and Society*, 5(2), 219-43.
- Martuccelli, D. (1999). *Sociologie de la modernité*. Paris: Gallimard.
- Marx, K. (1999) [1867]. *Capital*. Oxford: Oxford University Press.
- Marx, K. (1988) [1871]. *The Civil War in France: The Paris Commune*. New York: International Publishers.
- Mather, A., Stein, M., Sareen, J. (2010). Social Anxiety Disorder and Social Fears in the Canadian Military: Prevalence, Comorbidity, Impairment, and Treatment-seeking. *Journal of Psychiatric Research*, 44(14), 887-93.
- Mayer, R., Ouellet, F. (1991). *Méthodologie de recherche pour les intervenants sociaux*. Boucherville: Gaëtan Morin Éditeur.
- McAlister, V.C., Kao, R., Church, B., Besemann, M., Stiegelmar, R. (2011). Composite Tissue Allotransplantation to Treat Veterans with Complex Amputation Injuries. In *Shaping the Future: Military and Veteran Health Research*. Ottawa: Canadian Defence Academy Press

- McFall, M., Cook, J. (2006). PTSD and Health Risk Behavior. *PTSD Research Quarterly*, 17(4), 1-8.
- McGovern, R., McGovern, W. (2011). Voluntary Risk-taking and Heavy-end Crack Cocaine Use: An Edgework Perspective. *Health, Risk & Society*, 13(5), 487-500.
- McNown, B., Robert, F., Colin Ash. (1980). Economic Analysis of the All-Volunteer Force. *Armed Forces and Society*, 7(1), 113-32.
- Mead, GH. ([1934]1963). *L'esprit, le soi et la société*. Paris: Presses universitaires de France.
- Meisler, AW. (1996). Trauma, PTSD and Substance Abuse. *PTSD Research Quarterly*, 7(4), 1-8.
- Mendez, A. (2010). *Processus. Concept et méthodes pour l'analyse temporelle en science sociales*. Louvain-la-Neuve: Academia Bruylant.
- Michel, G. (2001). *La prise de risque à l'adolescence, pratique sportive et usage de substances psycho-actives*. Paris: Éditions Masson.
- Michel, G., Le Heuzey, MF., Purper-Ouakil, D., Mouren-Siméoni, MC. (2001). Recherche de sensations et conduites à risque chez l'adolescent. *Société Médicopsychologique*, 708-716.
- Michel, G., Purper-Ouakil, D., Mouren-Simeoni, MC. (2006). Clinique et recherche sur les conduites à risques chez l'adolescent. *Neuropsychiatrie de l'enfance et de l'adolescence*, 54(1), 62-76
- Michel, G., Bernadet, S., Aubron, V., Cazenave, N. (2010). Des conduites à risques aux assuétudes comportementales: le trouble addictif au danger. *Psychologie française*, 55(4), 341-353.
- Miles, MB., Huberman, MA. (1994). *Qualitative Data Analysis: An Expanded Sourcebook*. Thousand Oaks: Sage Publications.
- Miller, WJ. (2005). Adolescents on the Edge: The Sensual Side of Delinquency. In *Edgework, The Sociology of Risk-Taking*. New York: Routledge, 153-171.
- Miller, P., Rose, N. (2008). *Governing the Present: Administering Economic, Social and Personal Life*. Cambridge: Polity Press.
- Mills, CW. (1959). *The Sociological Imagination*. Oxford: Oxford University Press.
- Molgat, M. (2007). Do Transitions and Social Structures Matter? How 'Emerging Adults' Define Themselves as Adults. *Journal of Youth Studies*. 10(5). 495-516.

- Mortimer, J., Shanahan, M. (2003). *Handbook of the Life Course*. New York: Kluwer Academic/Plenum Publisher.
- Mortimer, JT. (2010). The Benefits and Risks of Adolescent Employment. *Prevention Researcher*, 17(2), 8-11
- Moskos, C. (1970). *The American Enlisted Man: The Rank and File in Today's Military*. New York: Russell Sage Foundation.
- Moskos, C. (1977). From Institutions to Occupation: Trends in Military Organization. *Armed Forces & Society*, 4(1), 41-50.
- Moskos, C. (1986). Institutional/Occupational Trends in the Armed Forces: An Update. *Armed Forces and Society*, 12(3), 377-82.
- Moskos, C., Sibley Butler, J. (1996). *All That We Can Be*. New York: Basic Books.
- Motta, RW., Joseph, JM., Rose, RD., Suozzi, JM., Leiderman, LJ. (1997). Secondary Trauma: Assessing Inter-generational Transmission of War Experiences with a Modified Stroop Procedure. *Journal of Clinical Psychology*, 53(8), 895–903.
- Mulder, CH. (2009). Leaving the parental home in young adulthood. in *Handbook of Youth and Young Adulthood: New Perspectives and Agendas*. London: Routledge.
- Murphy, S., Paterson, M. (2011). Motorcycling Edgework, A Practice Theory Perspective. *Journal of Marketing Management*, 27(13-14), 1322-1340.
- Naifeh, JA., Richardson, DJ., Del Ben, KS., Elhai, JD. (2010). Heterogeneity in the Latent Structure of PTSD Symptoms among Canadian Veterans. *Psychological Assessment*, 22(3), 666-674.
- Nelson, C., St Cyr, K., Weiser, M., Gifford, S., Gallimore, J., Morningstar, A. (2011). Knowledge Gained from the Bried Traumatic Brain Injury Screen: Implications for Treating Canadian Military Personnel. *Military Medicine*, 176(2), 156-160.
- Newmahr, S., (2011). Chaos, Order, and Collaboration: Toward a Feminist Conceptualization of Edgework. *Journal of Contemporary Ethnography*, 40(6) 682-712.
- Neuman, L. W., Robson, K. (2009). *Basics of Social Research: Qualitative and Quantitative Approaches*. Toronto: Pearson Education Canada.
- O'Malley, P. (2004) *Risk, Uncertainty and Government*. London: Glasshouse.
- O'Malley, P. (2008). Governmentality and Risk. In *Social Theories of Risk and Uncertainty: An Introduction*. Malden: Blackwell Publishers.

- Olstead, R. (2010). Gender, Space and Fear: A Study of Women's Edgework. *Emotion, Space and Society*, 4(2), 86-94.
- Osborne, T. (1998). *Aspects of Enlightenment: Social Theory and the Ethics of Truth*. Oxford: Rowman & Littlefields Publishers Inc.
- Ouellet, E. (2005). *New Directions in Military Sociology*. Whitby: De Sitter Publications.
- Ouellet, E., Pinch, F. (2008). Sociology in the Canadian Military Academy Curriculum. *Armed Forces and Society*, 35(1), 71-90.
- Ough, EA., Lewis, BJ., Andrews, WS., Bennett, LG., Hancock, RG., Scott, K. (2002). An Examination of Uranium Levels in Canadian Forces Personnel who Served in the Gulf War and Kosovo. *Health Physics*, 82(4), 527-632.
- Pacom, D. (1989). La querelle des modernes et des postmodernes. *Possibles* 13(1-2), 55-73.
- Paillé, P. (1994). L'analyse par théorisation ancrée. *Cahiers de recherche sociologique*, 23, 147-181.
- Paré, JR. (2011). *Quality of Life for Modern-Day Veterans: A Statistical Report*. Ottawa: International Affairs, Trade and Finance Division.
- Paré, JR. (2013). *Trouble de stress post-traumatique et santé mentale du personnel militaire et des vétérans*. Ottawa: Division des affaires internationales, du commerce et des finances. Repéré à: <https://bdp.parl.ca/Content/LOP/ResearchPublications/2011-97-f.pdf>.
- Park, J. (2008). *A Profile of the Canadian Forces*. Statistic Canada, Catalogue no. 75-001-X, 17-30.
- Parsons, J., Kehle, TJ., Owen, SV. (1990). Incidence of Behavioral Problems among Children of Vietnam War Veterans. *School Psychology International*, 11(4), 253-259.
- Pasquino, P. (1978) Theatricum Politicum: The Genealogy of Capital: Police and the State of Prosperity. *Ideology and Consciousness*, 4, 41-54.
- Pasquino, P. (1980) Criminology: The Birth of a Special Savoir. *Ideology and Consciousness*, 7, 17-32.
- Patton, MQ. (2002). *Qualitative Evaluation and Research Methods*. Newbury Park: Sage Publications.
- Pedlar, D. (2008). *CIHR Proposal Final - Workplace Reintegration of Veterans with Mental Disorders*. Ottawa: Veteran Affairs Canada. Canadian Institute of Health Research.

- Pedlar, D. (2011). *Survey on Transition to Civilian Life: Report on Regular Forces Veterans*. Charlottetown: Veteran's Affairs.
- Pekevski, J. (2011). *PTSD Symptom Cluster Associations with Alcohol Use and Physical health status in a Population of Veterans Exposed to Psychological Trauma*. (PhD diss., University of South Dakota).
- Pelletier, C., Pagé, G. (2002). Les critères de rigueur scientifique en recherche. *Recherche en soins infirmiers*, 68, 35-42.
- Perretti-Watel, P. (2010). *La société du risque*. Paris: La Découverte.
- Peretti-Watel, P. (2004). Du recours au paradigme épidémiologique pour l'étude des conduites à risque. *Revue française de sociologie*, 45(1), 103-132.
- Philips, R.L., Andrisani, P., Daymont, T., Gilroy, C. (1992). The Economic Returns to Military Service: Race-Ethnic Differences. *Social Science Quarterly*, 73(2), 340-59.
- Pichora, D., Ellis, R., Bryant, T., Rudan, J. (2011). *Advanced Real-Time 3D Imaging, Planning and Navigation in Orthopaedic Surgery*. in *Shaping the Future Military and Veteran Health Research*. Kingston: Canadian Defense Academy Press.
- Pinsent, A. (2012). *3 most Dangerous Job Sectors in Canada*, Retrieved at: <http://www.cbc.ca/news/canada/3-most-dangerous-job-sectors-in-canada-1.1166583>
- Pires, A. (1997). Échantillonnage et Recherche Qualitative: Essai Théorique et Méthodologique, Dans *La Recherche Qualitative. Enjeux Épistémologique et Méthodologique*. Montréal: Gaëtan Morin Éditeur, 113-169.
- Pliske, R., Elig, T., Johnson, R. (1986). *Toward an Understanding of Army Enlistment Motivation Patterns*. Alexandria: Research Report 702, U.S. Army Research Institute for the Behavioral and Social Sciences.
- Poundja, J., Fikretoglu, D., Brunet, A. (2006). The Co-occurrence of Posttraumatic Stress Disorder Symptoms and Pain: Is Depression a Mediator? *Journal of Traumatic Stress*, 19(5), 747-751.
- Poupart, J. (1997). « L'entretien de type qualitatif: considérations épistémologiques, théoriques et méthodologiques ». Dans *La recherche qualitative: enjeux épistémologiques et méthodologiques*. Boucherville: Gaëtan Morin.
- Pranger, T., Murphy, K., Thompson, M., James, S. (2009). Shaken World: Coping with Transition to Civilian Life. *Canadian family physician Medecin de famille canadien*, 55(2), 159-161.
- Procacci, G. (1978). Social Economy and the Government of Poverty. *Ideology and Consciousness*, 4, 55-72.

- Procacci, G. (1998). Poor Citizens: Social Citizenship and the Crisis of the Welfare State. in *The Displacement of Social Policies (Vol. 4)*. Finland: University of Jvaskylä.
- Rapport de l'ombudsman de la Défense nationale et des Forces armées canadiennes (2004). *Du Théâtre des opérations à la maison: Analyse de l'expérience de décompression des FC dans un tiers lieu après le déploiement*. Repéré à:
<http://www.ombudsman.forces.gc.ca/fr/ombudsman-rapports-statistiques-investigations-decompression-tiers-lieu/index.page>
- Ray, SL., Vanstone, M. (2009). The Impact of PTSD on Veteran's Family Relationships: An Interpretive Phenomenological Inquiry. *International Journal of Nursing Studies*, 46(6), 838-874.
- Reith, G. (2005). On the Edge: Drugs and the Consumption of Risk in Late Modernity, in *Edgework: The Sociology of Risk-Taking*, New York: Routledge.
- Renn, O., Burns, WJ., Kasperson, JX., Kasperson, RE., Slovic, P. (1992). The Social Amplification of Risk: Theoretical Foundations and Empirical Applications. *Journal of Social Issues*, 48(4), 137-160.
- Richardson, DJ., Elhai, JD., Sarreen, J. (2011). Predictor's of Treatment Response in Canadian Combat and Peacekeeping Veterans with Military-related Posttraumatic Stress Disorder. *Journal of Nervous and Mental Disease*, 199(90), 639-645.
- Richardson, JD., Elhai, JD., Pedlar, DJ. (2006). Association of PTSD and Depression with Medical and Specialist Care Utilization in Modern Peacekeeping Veterans in Canada with Health Related Disabilities. *Journal of Clinical Psychiatry*, 67(8), 1241-1246.
- Richardson, JD., Thompson, MM., Jetly, R. (2010). Veteran Health Files, Horror Comes Home: Veterans with Posttraumatic Stress Disorder. *Canadian Family Physician*, 56(5), 430-433.
- Riggs, DS., Monson, CM., Glynn, SM., Canterino, J. (2009). Couple and Family Therapy for Adults. In *Effective Treatments for PTSD: Practice Guidelines from the International Society for Traumatic Stress Studies*. New York: The Guilford Press.
- Riviere, LA., Kendall-Robbins, A., McGurk, D., Castro, CA., Hoge CW. (2011). Coming Home May Hurt: Risk Factors for Mental Ill Health in US Reservists after Deployment in Iraq. *The British Journal of Psychiatry*, 198(2), 136-142.
- Rose, N. (1996). Governing "Advanced" Liberal Democracies. In *Foucault and Political Reason: Liberalism, Neo-Liberalism and Rationalities of Government*. London: UCL Press.
- Rose, N. (1999). *The Powers of Freedom*. Cambridge: Cambridge University Press.

- Rose, N. (2003). *The Neurochemical Self and its Anomalies*. In *Risk and Morality*. Toronto: University of Toronto Press.
- Rose, S., Aiken, AB., McColl, MA., Carew, A. (2013). *Veterans' Health in Canada: A Scoping Review of the Literature*. In *Beyond the Line: Military and Veteran Health Research*. Montreal & Kingston: McGill-Queen's University Press
- Roussel R. (2001), *L'enfance oubliée*. Paris: Odile Jacob.
- Ruscio, AM., Weathers, FW., King, LA., King, DW. (2000). Male War-zone Veterans Perceived Relationships with their Children: The Importance of Emotional Numbing. *The International Society for Trauma Stress Studies*, 15(5), 351-357.
- Sacket, P., Mavor, A. (2001). *Attitudes, Aptitudes, and Aspirations of American Youth: Implications for Military Recruiting*, Committee on the Youth Population and Military Recruitment. Washington: The National Academies Press.
- Sareen J., Belik SL., Afifi TO., Asmundson GJG., Cox B., Stein MB. (2008). Canadian Military Personnel's Population Attributable Fractions of Mental Disorders and Mental Health Service Use Associated With Combat and Peacekeeping Operations. *American Journal of Public Health*. 98(12), 2191-2198.
- Sareen, J., Cox, BJ., Afifi, TO., Stein, MB., Belik, SL., Meadows, G. (2007). Combat and Peacekeeping Operations in Relation to Prevalence of Mental Disorders and Perceived Need for Mental Health Care: Findings from a Large Representative Sample of Military Personnel. *Archives of General Psychiatry*, 64(7), 843-852.
- Schein, E.H. (1992). *Organizational Culture and Leadership: A Dynamic View*. San Francisco: Jossey-Bass.
- Schneider, B., Stevenson, D. (1999). *The Ambitious Generation: America's Teenagers Motivated but Directionless*. New Haven: Yale University Press.
- Seal, KH., Bertenthal, D., Miner, CR., Sen, S., Marmar, C. (2007). Bringing the War Back Home: Mental Health Disorders among US veterans Returning from Iraq and Afghanistan. *Archives of Internal Medicine*, 167(5), 476-82.
- Segal, D. (1986). Measuring the Institutional/Occupational Change Thesis. *Armed Forces and Society*, 12(3), 351-375.
- Sennett, R. (1995). *Les Tyrannies de l'intimité*. Paris: Éditions du Seuil.
- Setterson, R. (2003). Propositions and Controversies in Life-Course Scholarship. In *Invitation to the Life Course: Towards New Understanding of Later Life*. Amytivel: Baywood Publishing.

- Setterson, RA., Ray, B. (2010). What's Going on with Young People Today? The Long and Twisting Path to Adulthood. *Future of Children*, 20(1), 19-41.
- Sharma, H. (2003). *Investigations of Environmental Impact from the Deployment of Depleted Uranium Munitions*. Stop NATO, 2003. Retrieved at: <http://www.stopnato.org.uk/du-watch/sharma/du-report>.
- Shields, N., White, M., Egan, M. (2009). Battlefield Blues: Ambivalence about Treatment among Military Veterans with Depression. *Canadian Family Physician*, 55(8), 799-802.
- Shoham, A., Fiegenbaum, A. (2002). Competitive Determinants of Organizational Risk-Taking attitude: The Role of Reference Points. *Management Decisions*, 40(2), 127-141.
- Simms, D, O'Donnell, S., Molyneaux, H. (2009). *The Use of Virtual Reality in the Treatment of Posttraumatic Stress Disorder (PTSD)*. Fredericton: Queen's Printer.
- Skomorovsky, A., Thompson, A., Emeno, K. (2014). Life Satisfaction among Canadian Forces Members. In *Beyond the Line: Military and Veteran Health Research*. Montreal & Kingston: McGill-Queen's University Press.
- Slovic, P. (2000). *The Perception of Risk*. London: Earthscan Publications.
- Smith, CW. (2005). Financial Edgework: Trading in Market Currents. In *Edgework: The Sociology of Risk-Taking*. New York: Routledge.
- Smith, N. (2011). Veterans with a Vision: Canada's War Blinds in Peace and War. *Canadian Historical Review*, 92(3), 565-566.
- Solomon, Z., Shklar, R., Singer, Y., Mikulincer, M. (2006). Reactions to Combat Stress in Israeli Veterans Twenty Years after the 1982 Lebanon War. *The Journal of Nervous and Mental Disorders*, 194(12), 935-939.
- Sookermany, A., Sand, TS., Breivik, G. (2015). Risk-taking Attitudes and Behaviours among Military Personnel in Dangerous Context. *Moving Soldiers*, 1-29.
- Speechley M., Belfry S., Borrie MJ., Jenkyn KB., Crilly R., Gill DP. (2005). Risk Factors for Falling among Community-dwelling Veterans and their Caregivers. *Canadian Journal of Aging*, 24(3), 261-274.
- Spencer, H. (1898). *The Principles of Sociology*, vol. 1.
Retrieved at: <http://oll.libertyfund.org/titles/spencer-the-principles-of-sociology-3-vols-1898>.
- Star, C. (1968). Social Benefit versus Technological Risk. *Science*, 165(3899), 1232-1238.

- St.Cyr, K., McIntyre-Smith, A., Contractor, A., D.Elhai, J., Richardson, DJ. (2014). Somatic Symptoms and Health-related Quality of Life among Treatment-seeking Canadian Forces Personnel with PTSD. *Psychiatry Research* 218(1-2), 148–152.
- Stewart, SH., Pihl, RO., Conrod, PJ., Dongier, M. (1998). Functional Associations among Trauma, PTSD, and Substance-related Disorders. *Addiction Behavior*, 23(6), 797-812.
- Stranger, M. (1999). The Aesthetics of Risk: A Study of Surfing. *International Review for the Sociology of Sport*, 34(3), 265-276.
- Strauss, A., Corbin, J. 2004 [1990]. *Les fondements de la recherche qualitative: techniques et procédures de développement de la théorie enracinée*. Fribourg: Academic Press.
- Stouffer, S., Suchman, E., Leland, DV., Star, S., Williams R. (1949). *The American Soldier*. Princeton: Princeton University Press.
- Strom, T., Leskela, J., James, L., Thuras, P., Voller, E., Weigel, R., Yutsis, M., Khaylis, A., Lindberg, J., Bolton, K., (2012). An Exploratory Examination of Risk-Taking Behavior and PTSD Symptom Severity in a Veteran Sample. *Military Medicine*, 177(4), 390-396.
- Taft, CT., Vogt, DS., Marshall AD., Panuzio, J., Niles, B. (2007). Aggression among Combat Veterans: Relationships with Combat Exposure and Symptoms of Posttraumatic Stress Disorder, Dysphoria, and Anxiety. *Journal of Trauma and Stress*, 20(2), 135-145.
- Tapia, C. (2012). Modernité, postmodernité et hypermodernité. *Connexions*, 97(1), 15-25.
- Tarver, S., Miller, A., Ginexi, E. (1994). *A Qualitative Evaluation of Reasons for Enlisting in the Military: Interviews with New Active-duty Recruits*. Defense Manpower Data Center. Arlington: Program Research Branch.
- Teachman, JD. (2013). Setting an Agenda for Future Research on Military Service and the Life Course. In *Life Course Perspectives on Military Service*. New York: Routledge.
- Teachman, JD., Vaughn, RA., Call, Wechsler Segal, M. (1993). Family, Work, and School Influences on the Decision to Enter the Military. *Journal of Family Issues*, 14(2), 291-313.
- Thompson, Hunter S. (1966). *Hell's Angels: The Strange and Terrible Saga of the Outlaw Motorcycle Gangs*. New York: Ballantine Books.
- Thompson, M. M., Gignac, MAM. (2002). The Experience of Canadian Forces Augmentees. In *The Human in Command: Peace Support Operations*. Amsterdam: Mets & Schilt/KMA.
- Thompson, J. (2008). *Persistent Symptoms Following Mild Traumatic Brain Injury: A Resource for Clinicians and Staff*. Charlottetown: Queen's Printer.

- Thompson, J., MacLean, M. B., Van Til, L., Sweet, J., Poirier, A., Pedlar, D., et al. (2011). *Survey on Transition to Civilian Life: Report on Regular Force veterans*. Retrieved at: http://publications.gc.ca/collections/collection_2011/acc-vac/V32-231-2011-eng.pdf.
- Thompson, JM., Chiasson, R., Loisel, P., Besemann, PL., Pranger, T. (2009). Veteran Health Files: A Sailor's Pain – Veteran's Musculoskeletal Disorders Chronic Pain, and Disability. *Canadian Family Physician*, 55(11), 1085-1088.
- Thura, M. (2015). La pratique des sciences sociales en milieu militaire: une opération spéciale? *Les Champs de Mars*, 27, 23-29.
- Torbenfeldt-Bengtsson, T. (2013). It's what you Have to Do!': Exploring the Role of High-risk Edgework and Advanced Marginality in a Young Man's Motivation for Crime. *Criminology & Criminal Justice*, 13(1), 99-115.
- Tulloch, J., Lupton, D. (2003). *Risk and Everyday Life*. London: Sage Publications.
- Urry, J. (2000). Mobile Sociology. *The British Journal of Sociology*, 51(1), 185-203
- Vaillandecourt, MA., Bennett, C. (2008). Editorial Adherence to Lipid-Lowering Drug Therapy among Members of the Canadian Forces. *Military Medicine*, 173(97), 666-670.
- Van G., Arnold. (1961). *Rites of Passage*. Chicago: University of Chicago Press.
- Veilleux, C., Molgat, M. (2010). Se définir comme adulte? Les perspectives de jeunes adultes ayant reçu un diagnostic de maladie mentale, *Reflets - Revue d'intervention sociale et communautaire*. 16(1). 152-179
- Yarvis, JS., Yoon, E., Ameuke, M., Simien-Turner, G., Landers, G. (2012). Assessment of PTSD in Older Veterans: The Posttraumatic Stress Disorder Checklist: Military Version. *Advances in Social Work*. 13(1), 185-202.
- Warner, J. T., Arch, B. J. (2001). The Record and Prospects of the All-Volunteer Military in the United States. *Journal of Economic Perspectives*, 15(2), 169-192.
- Weber, C. (2015). Une étude de sociologie militaire: quels apports pour la sociologie? *Dynamiques Internationales*, 11, 1-11.
- Weber, M. (1968) [1922]. *Economy and Society*. New York: Bedminster Press.
- Weber, M. (1958). *From Max Weber, Essays in Sociology*. New York: Oxford University Press.
- Weeks, L. (2007). An Examination of the Impact of Gender and Veteran Status on Falls among Implications of Targeting Falls among Community-Dwelling Seniors. *Community Health*, 30(2), 121-128.

- West, A., Allin, L. (2010). Chancing your Arm: The Meaning of Risk in Rock Climbing. *Sport and Society*, 13(7-8), 1234-1248.
- Westwood, M. J., Lawrence, W.S., & Paul, D. (1986). Preparing for re-entry: A program for the sojourning student. *International Journal for the Advancement of Counselling*, 9, 221-230.
- Westwood, M.J., Black, T. G., & McLean, H.B. (2002). A re-entry program for peacekeeping soldiers: Promoting personal and career transition. *Canadian Journal of Counselling*, 36(3), 221-232.
- Westwood, M. J., McLean, H., Cave, D., Borgen, W., Slakov, P. (2010). Coming Home: A Group-Based Approach for Assisting Military Veterans in Transition. *The Journal for Specialists in Group Work*, 35(1), 44-68.
- Wexler, M. N. (2010). Financial Edgework and the Persistence of Rogue Traders. *Business and Society review*, 115(1), 1-25.
- Wilson, L.A. (2012). Exploring Illicit Drug use and Drug Driving as Edgework. *Current Issues in Criminal Justice*, 24(2), 223-240.
- Wilkinson, I. (2006). Health, Risk and Social Suffering. *Health, Risk & Society*, 8(1), 1–8.
- Wilkinson, I. (2009). *Risk, Vulnerability and Everyday Life*. London: Routledge.
- Winslow, D. (2003). Canadian Society and its Army. *Canadian Military Journal*, 11-24.
- Woodruff, T., Kelty, R., Segal, DR. (2006). Propensity to Serve and Motivation to Enlist among American Combat Soldiers. *Armed Forces and Society*, 32(3), 353-366.
- Wyn, J. (2009). *Touching the Future: Building Skills for Life and Work*. Victoria: ACER Press.
- Yarvis, J., Yoon, E., Amenuke, M., Simien-Turner, S., Landers, G. (2012). Assessment of PTSD in Older Veterans: The Posttraumatic Stress Disorder Checklist: Military Version. *Advances in Social Work*, 3(1), 185-202.
- Zamorski, A., Boulous, D. (2014). The Impact of the Military Mission in Afghanistan on Mental Health in the Canadian Armed Forces: A Summary of Research Findings. *European Journal of Psychotraumatology*, 14(5), 1-13.
- Zinn, OJ. (2009). *Social Theories of Risk and Uncertainty: An Introduction*. Blackwell Publishing Limited.
- Zuckerman, M. (1971). Dimensions of Sensation Seeking. *Journal of Consulting and Clinical Psychology*, 36(1), 45-52.

Zuckerman M. (1994). An Alternative Five-factor Model for Personality. In *The developing structure of temperament and personality from in fancy to adulthood*. Hillsdale: LEA Publischers.

Zwick, D. (2006). Where the Action Is: Internet Stock Trading as Edgework. *Journal of Computer-Mediated Communication*, 11(1), 22-43.

ANNEXE 1 - CERTIFICAT D'APPROBATION DÉONTOLOGIQUE

Numéro de dossier: 10-13-17

Date (mm/jj/aaaa): 04/07/2014



Université d'Ottawa
Bureau d'éthique et d'intégrité de la recherche

University of Ottawa
Office of Research Ethics and Integrity

Certificat d'approbation déontologique**CÉR Sciences sociales et humanités****Chercheur principal / Superviseur / Co-chercheur(s) / Étudiant(s)**

<u>Prénom</u>	<u>Nom de famille</u>	<u>Affiliation</u>	<u>Rôle</u>
Diane	Pacom	Sciences sociales / Sociologie	Superviseur
Jean-François	Chapman	Sciences sociales / Sociologie	Étudiant-chercheur

Numéro du dossier: 10-13-17**Type du projet:** Thèse de doctorat**Titre:** Gout du risque et engagement militaire: parcours de jeunes vétérans de 18-25 ans anciens membres de l'infanterie régulière canadienne

Date d'approbation (mm/jj/aaaa)	Date d'expiration (mm/jj/aaaa)	Approbation
04/07/2014	04/06/2015	Ia

(Ia: Approbation complète, Ib: Autorisation préliminaire de libération de fonds de recherche)**Conditions Spéciales / Commentaires:**

N/A

ANNEXE 2 - RECRUTEMENT DES PARTICIPANTS

Bonjour,

Mon nom est Jean-François Chapman, étudiant au doctorat en sociologie à l'université d'Ottawa. Dans le cadre de mes recherches doctorales, portant sur les motivations qui poussent les jeunes hommes à se joindre à l'infanterie de l'armée régulière canadienne, je suis à la recherche de candidats volontaires voulant participer à une entrevue confidentielle d'une durée d'environ 1 heure.

Les critères de sélection sont les suivants : être un homme, être âgé entre 18 et 29 ans, avoir été membre de l'infanterie de l'armée régulière et avoir effectué un déploiement en Afghanistan.

Avec votre accord, j'aimerais pouvoir approcher les membres de votre organisation afin de recruter des participants pour mon étude. Si vous avez des questions, n'hésitez pas à me contacter soit par courriel ou par téléphone aux coordonnées jointes ci-dessus.

Voyez noter que le présent projet a été approuvé par le Conseil d'examen de la recherche en sciences humaines de l'Université d'Ottawa. Le numéro d'approbation du CERSS est le 10-13-17.

En vous remerciant pour votre temps et votre aide,
Jean-François Chapman
Candidat au doctorat
Université d'Ottawa

ANNEXE 3 - FORMULAIRE DE CONSENTEMENT

FORMULAIRE DE CONSENTEMENT

Titre du projet

Goût du risque et engagement militaire : parcours des jeunes membres actifs et des vétérans de l'infanterie canadienne âgés de 18 à 29 ans

Chercheur :

Jean-François Chapman
Département de sociologie et d'anthropologie
Faculté des sciences sociales
Université d'Ottawa

Superviseure :

Madame Diane Pacom, professeure titulaire
Département de sociologie et d'anthropologie
Faculté des sciences sociales
Université d'Ottawa

Numéro d'approbation du CERSS

Le présent projet a été approuvé par le Conseil d'examen de la recherche en sciences humaines. Le numéro d'approbation du CERSS est le 10-13-17.

Invitation à participer: Vous êtes invité à participer à la recherche nommée ci-dessus qui est menée par Monsieur Jean-François Chapman étudiant au doctorat en sociologie à l'Université d'Ottawa et qui est supervisé par Madame Diane Pacom professeure titulaire à l'Université d'Ottawa. Le présent document vous renseigne sur les modalités de ce projet de recherche. S'il y a des mots ou des paragraphes que vous ne comprenez pas, n'hésitez pas à poser des questions. Pour participer à ce projet de recherche, vous devrez signer le consentement à la fin de ce document et nous vous en remettrons une copie signée et datée.

But de l'étude: l'objectif principal que nous nous sommes fixés pour la présente étude est le suivant : explorer le parcours des jeunes hommes âgés entre 18 et 29 ans membre actif ou vétérans de l'infanterie de l'armée canadienne. À ceci s'ajoutent trois objectifs spécifiques qui consistent à :

1) identifier et décrire les principaux parcours (relations familiales et interpersonnelles, scolaire, économique, d'emploi et personnel) vécus par les jeunes avant de se joindre à l'infanterie canadienne et au moment précis où ils choisissent cette profession

2) explorer et décrire la place que prend le goût du risque et la prise personnelle de risque avant de se joindre à l'infanterie canadienne et au moment précis où ils choisissent cette profession

3) décrire l'expérience des jeunes soldats d'infanterie une fois dans l'armée

Participation: Votre participation consistera essentiellement à participer à une entrevue semi-dirigée d'une durée moyenne de deux heures pendant laquelle vous répondrez volontairement à une série de questions portant sur votre parcours avant et pendant votre service militaire. Il est à noter que l'entretien sera enregistré. Votre participation est entièrement volontaire, et vous êtes libre à chaque stade d'y mettre fin sans subir de représailles ou sans que votre carrière en souffre. Le chercheur principal gardera vos réponses confidentielles et protégeront votre anonymat dans tous les rapports ou publications.

Risques: Votre participation à la recherche ne devrait pas comporter d'inconvénients significatifs, si ce n'est le fait de donner de votre temps. Vous pouvez demander de prendre une pause ou de poursuivre l'entrevue à un autre moment qui vous conviendra. Cependant, vu la nature du projet il est possible que certains sujets abordés en entretien puissent créer des malaises émotionnels ou psychologiques, c'est à dire du stress, de l'anxiété ou de la tristesse. Dans le cas échéant, si vous souhaitez parler à quelqu'un à la suite de votre participation à la recherche, de l'information sur le soutien disponible vous sera remis à la fin de l'entretien.

Rien ne vous oblige à répondre aux questions qui vous mettent mal à l'aise; si vous décidez de ne pas y répondre, il n'y aura aucune conséquence négative pour vous.

Bienfaits: La participation à ce projet de recherche contribuera à l'avancement des connaissances sur le parcours des jeunes soldats d'infanterie de l'armée canadienne. Vous aiderez, par votre expérience personnelle, à la compréhension des parcours qui mènent au choix de métier de soldat d'infanterie. De plus, la recherche permettra de conceptualiser la place que prend le risque dans chez le soldat d'infanterie avant et pendant le service militaire.

Droit de retrait sans préjudice de la participation: Il est entendu que votre participation à ce projet de recherche est tout à fait volontaire et que vous restez libre, à tout moment, de mettre fin à votre participation sans avoir à motiver votre décision ni à subir de préjudice de quelque nature que ce soit.

Advenant que vous vous retiriez de l'étude, demandez-vous que les documents audio ou écrits vous concernant soient détruits?

Oui ☐ Non ☐

Il vous sera toujours possible de revenir sur votre décision. Le cas échéant, le chercheur vous demandera explicitement si vous désirez la modifier.

Confidentialité et anonymat : Durant votre participation à ce projet de recherche, le chercheur responsable recueillera et consignera dans un dossier de recherche les renseignements vous concernant. Seuls les renseignements nécessaires à la bonne conduite du projet de recherche seront recueillis. Ils peuvent comprendre les informations suivantes : nom, sexe, date de naissance, origine ethnique, enregistrements audio, habitudes de vie, etc.

Tous les renseignements recueillis au cours du projet de recherche demeureront strictement confidentiels dans les limites prévues par la loi. Afin de préserver votre identité et la confidentialité de ces renseignements, vous ne serez identifié que par un numéro de code. La clé du code reliant votre nom à votre dossier de recherche sera conservée par le chercheur responsable du projet de recherche.

Le chercheur principal de l'étude utilisera les données à des fins de recherche dans le but de répondre aux objectifs scientifiques du projet de recherche décrits dans ce formulaire d'information et de consentement.

La confidentialité des renseignements recueillis sera strictement préservée; ils ne seront partagés qu'avec les membres de l'équipe de chercheurs. Aucun renseignement qui vous identifierait directement à titre de participant individuel ne sera recueilli pendant l'entrevue ou versé dans l'ensemble de données. Il existe une faible possibilité que quelqu'un réussisse à déduire votre identité en se fondant sur une combinaison quelconque de questions démographiques, mais la confidentialité de tous vos renseignements individuels sera rigoureusement protégée.

Les données du projet de recherche pourront être publiées dans des revues scientifiques ou partagées avec d'autres personnes lors de discussions scientifiques. Aucune publication ou communication scientifique ne renfermera d'information permettant de vous identifier. Dans le cas contraire, votre permission vous sera demandée au préalable.

Conservation des données: Les données recueillies (enregistrements audio, transcriptions, notes) seront conservées de façon sécuritaire, sous clé et un mot de passe pour avoir accès aux fichiers informatisés qui contient le matériel ou les données de recherche en format numérique sera mis en place. Selon les mêmes principes, les données seront gardées pour une période de 10 ans sur le campus de l'Université d'Ottawa. Le projet de recherche prend fin le 1er septembre 2015. Les données seront donc conservées jusqu'au 1er septembre 2025. Après cette période, les données seront détruites. Aucune personne autre que le chercheur principal et la superviseure du projet y auront accès.

Compensation: Il est entendu qu'aucune compensation n'est accordée pour participer à ce projet de recherche.

Questions/Préoccupations

Toute question sur les droits dont vous bénéficiez à titre de participant à la recherche peut être adressée à Jean-François Chapman au XXX XXX-XXXX. Vous pouvez vérifier l'authenticité de la recherche en communiquant avec madame Diane Pacom au 613 562-5800 poste 1370.

Consentement libre et éclairé

Je, _____ (nom en caractères d'imprimerie), déclare avoir lu et/ou compris le présent formulaire et j'en ai reçu un exemplaire. Je comprends la nature et le motif de ma participation au projet. J'ai eu l'occasion de poser des questions auxquelles on a répondu, à ma satisfaction.

Par la présente, j'accepte librement de participer au projet mené par M. Jean-François Chapman du Département de sociologie et d'anthropologie de la Faculté des sciences sociales de l'Université d'Ottawa, lequel projet est supervisé par Madame Diane Pacom, professeure titulaire au Département de sociologie et d'anthropologie de la Faculté des sciences sociales de l'Université d'Ottawa.

Signature de la participante ou du participant :

Fait à _____, le _____ 201__

Déclaration de responsabilité des chercheurs de l'étude

Je, _____ chercheur principal de l'étude, déclare que je suis responsable du déroulement du présent projet de recherche. Nous nous engageons à respecter les obligations énoncées dans ce document et également à vous informer de tout élément qui serait susceptible de modifier la nature de votre consentement.

Signature du chercheur de l'étude : _____

Pour tout renseignement additionnel concernant cette étude, vous pouvez communiquer avec le chercheur ou son superviseur aux coordonnées mentionnées au début de ce document.

Pour tout renseignement sur les aspects éthiques de cette recherche, vous pouvez vous adresser au Responsable de l'éthique en recherche, Université d'Ottawa, Pavillon Tabaret, 550, rue Cumberland, pièce 154, (613) 562-5387 ou ethics@uottawa.ca.

ANNEXE 4 - GUIDE DE L'ENTRETIEN**GUIDE DE L'ENTRETIEN****Projet de recherche :**

**Goût du risque et engagement militaire : parcours des jeunes
membres actifs et des vétérans de l'infanterie canadienne âgés de 18
à 29 ans**

Chercheur principal :

Jean-François Chapman

Candidat au doctorat
Département de sociologie
Université d'Ottawa

Octobre 2013

CONSIGNES POUR LES ENTREVUES

1. L'intervieweur remet au participant un **formulaire de consentement**, qu'il lit avec la personne. L'interviewé doit accepter de signer deux copies du formulaire de consentement *avant* l'entretien. Une copie lui est remise et l'intervieweur conserve l'autre copie.
2. L'intervieweur précise au participant que le but principal de cet entretien est qu'il se raconte, qu'il **raconte son histoire**, en abordant tout ce qui lui vient par la tête et en n'ayant pas peur de déborder du sujet : les anecdotes, exemples, sensations, impressions, opinions, sont toutes les bienvenues. En d'autres termes, le participant est invité à se saisir de la maîtrise de l'entretien, l'intervieweur veut qu'il raconte son parcours l'ayant mené en formation professionnelle, ses expériences dans son programme d'études et tout ce qui peut être lié à ce parcours et ces expériences.
3. L'intervieweur **lance l'entretien avec la première question**. Six thèmes devront être couverts par le participant au cours de l'entretien. Pour chaque thème, des questions sont proposées à titre indicatif en vue de lancer le récit. Il n'est pas nécessaire d'aborder les thèmes ou les questions dans l'ordre dans lequel ils apparaissent.
4. L'intervieweur complète le **questionnaire** sur les caractéristiques socio-démographiques. Il pose les questions et remplit lui-même ces documents.
5. Immédiatement après l'entrevue, l'intervieweur transfère le **fichier numérique** sur l'ordinateur du chercheur ou du co-chercheur et la clé USB du projet, puis efface le fichier audio de l'enregistreuse.
6. Dans un délai assez court suite à l'entrevue, l'intervieweur remplit le résumé d'entrevue.

Matériel nécessaire pour chaque entrevue :

- Deux formulaires de consentement
- Un questionnaire socio-démographique vierge
- Le schéma d'entrevue
- Un formulaire de résumé d'entrevue
- L'enregistreuse
- L'assurance que la batterie est suffisamment chargée et un pré-test audio...

Ne pas oublier :

- De garder un œil sur l'enregistreuse pour s'assurer que le tout fonctionne adéquatement.
De poser la question de précision « *Pourquoi?* » lorsqu'une information est donnée et de ne pas hésiter à inviter le participant à préciser et à bonifier son propos au besoin : *C'est-à-dire ... ? Que veux-tu dire ? Y a-t-il autre chose ?*

GUIDE D'ENTRETIEN - Goût du risque et engagement militaire : parcours des jeunes vétérans de 18-29 ans anciens membres de l'infanterie canadienne

Grands thèmes pour les questions de l'entrevue

1. Le parcours familial et relationnel
2. Le parcours scolaire
3. Le parcours d'emploi et économique
4. Le parcours personnel
5. Le parcours face au risque
6. Le parcours d'infanterie
7. Le parcours après l'infanterie
- 8.

Durée totale (approximative) : 2 hrs

Mise en contexte à présenter au répondant en débutant l'entrevue

Au cours de cette entrevue, vous serez amené à relater votre histoire de vie personnelle, en lien avec votre décision vous enrôler comme soldat de l'infanterie de l'armée canadienne.

Il ne s'agit pas d'une liste de questions à répondre à la manière d'un sondage, mais plutôt de certaines questions générales touchant à quelques thèmes spécifiques de votre trajectoire individuelle.

Ainsi, en cours de route, je vous demanderai de me raconter votre expérience personnelle relative à ces questions générales et je vous laisserai évidemment libre de répondre à votre guise. N'hésitez donc pas à me raconter ce qui vous apparaît intéressant et pertinent sans gêne.

Enfin, je vous rappelle que, bien entendu, tous vos propos et tous les renseignements que vous me fournirez, de même que mes notes personnelles, seront publiés de façon à ne pas vous identifier. Néanmoins, si vous ne vous sentez pas à l'aise de me communiquer certains renseignements, sentez-vous libre de ne pas répondre.

Nous sommes maintenant prêts à commencer l'entrevue!

SECTION I – Parcours des jeunes au moment où ils se joignent à la profession de soldat d'infanterie de l'armée canadienne

Question pour lancer l'entretien

J'aimerais que vous me racontiez ce qui se passait dans votre vie au moment précis où vous vous êtes enrôlé comme soldat d'infanterie.

Thème 1 Parcours familial et relationnelle

1. *J'aimerais que vous me parliez de vos relations familiales et relationnelles au moment où vous vous êtes enrôlé.*

- ✓ Quelle profession vos parents occupent-ils?
- ✓ Est-ce que vous êtes demeuré au même endroit où est-ce que vous avez déménagé à quelques reprises?
- ✓ Existe-t-il un historique d'engagement militaire dans la famille (parents, frères/sœurs, oncles, cousins...)?
- ✓ Avez-vous des frères et sœurs? Si oui quel type de relation avez-vous avec eux? Ont-ils choisi un parcours militaire? Sinon que font-ils?
- ✓ Est-ce que vos parents vivent encore ensemble ou sont-ils séparés?
- ✓ Si séparés depuis quand, avec qui avez-vous vécu?
- ✓ Quelle relation avez-vous avec votre père, avec votre mère ? Si séparés conjoint(e) des parents
- ✓ Avez-vous vécu beaucoup de conflits familiaux?
- ✓ Relations amoureuses (relations actuelles et passées)
- ✓ Votre famille ou votre conjointe étaient-ils d'accord pour que vous vous joigniez à l'infanterie?
- ✓ Avez-vous des enfants? Si oui, comment cela a-t-il affecté votre décision de vous joindre à l'infanterie?

Thème 2 Parcours scolaire

2. *J'aimerais que nous parlions maintenant de vos études en partant du secondaire jusqu'au moment où vous vous êtes enrôlé.*

- ✓ Avez-vous terminé le secondaire?
- ✓ Quel type d'école avez-vous fréquenté
- ✓ Attitude face à l'école et l'enseignement – Aimiez-vous l'école? Pourquoi?
- ✓ Aviez-vous des problèmes à l'école (scolaires et de comportement)?
- ✓ Comment étaient vos relations avec les autres (amitiés, conflits, avec quel type de gens)?
- ✓ But de carrière à ce moment (si but autre que l'armée pourquoi ne pas avoir suivi ce parcours?)

- ✓ Est-ce que l'intérêt de l'infanterie était présent au secondaire?
- ✓ Avez-vous fréquenté d'autres institutions scolaires après le secondaire (si oui lesquelles)?

Thème 3 Parcours professionnel et économique

3. *De la même manière que nous l'avons fait pour les relations familiales et interpersonnelles ainsi que l'école, j'aimerais que vous me parliez des emplois que vous avez exercés depuis l'âge que vous travaillez jusqu'au moment où vous vous êtes enrôlé.*

- ✓ Est-ce que c'était des emplois d'été ou à temps partiel, des emplois en dehors des études?
- ✓ Pouvez-vous me dire comment vous avez décroché ces emplois?
- ✓ Est-ce que vos emplois correspondaient à votre formation ou à vos qualifications?
- ✓ Que dites-vous de vos conditions de travail dans ces emplois?
- ✓ Comment vous sentiez-vous dans ces emplois
- ✓ Est-ce que vous considérez que vos emplois ont été importants pour vous?
- ✓ Est-ce que vous occupiez un emploi quand vous vous êtes enrôlé?
- ✓ Pourquoi avez-vous préféré quitter cet emploi au profit de l'infanterie?
- ✓ Pour ceux qui n'ont jamais travaillé : pourquoi avez-vous choisi de ne pas travailler?

4. *Maintenant si vous le permettez, j'aimerais que nous parlions de votre situation financière avant de vous joindre à l'infanterie*

- ✓ Avant de vous joindre à l'infanterie, avez-vous connu des périodes où vous receviez des prestations de chômage ou de l'aide sociale? Est-ce que vous pouvez m'en parler?
- ✓ Comment était le marché du travail dans votre région
- ✓ Viviez-vous à la maison (si oui pourquoi) sinon viviez-vous en appartement (si oui seul ou avec des colocataires?)
- ✓ Comment était votre situation financière (dettes, emprunts, économies)
- ✓ Comment voyiez-vous vos perspectives d'avenir

Thème 4 Parcours personnel

Nous allons changer de thème de discussion. Nous allons maintenant parler de votre parcours à l'extérieur de la famille, de l'emploi et de l'école.

5. *Parlez-moi un peu de vos amis et de votre vie sociale avant de vous enrôler*

- ✓ Étiez-vous de type solitaire ou social
- ✓ Type d'activités pratiquées, engagement dans la communauté (qu'aimiez-vous de ces activités?)
- ✓ Réseaux d'appartenance à l'époque (club sportif, cadet, club culturel, etc.)
- ✓ Si dans les cadet (âge joint, pourquoi? combien de temps? Ce que vous aimiez des cadets?)
- ✓ Parlez-moi de vos amis?
- ✓ Comment vos amis ont-ils réagi dans votre choix de devenir soldat d'infanterie?

6. *J'aimerais de façon générale que vous me décriviez comment s'est déroulé votre adolescence.*
7. *De la même façon j'aimerais que vous me décriviez comment selon toi se déroulais votre vie en général juste avant de vous joindre au service militaire?*
 - ✓ Que signifiais pour vous être jeune? Que signifiais pour vous être adulte? Vous sentiez-vous adulte? Pourquoi?
 - ✓ Si je vous demande de vous décrire avant votre service militaire comment le feriez-vous?
8. *Maintenant j'aimerais que vous me parliez encore un peu plus du moment où vous vous êtes enrôlé.*
 - ✓ Comment qualifieriez-vous votre sentiment de patriotisme face au Canada?
 - ✓ Au moment de vous joindre à l'armée quelle en était votre perception ?
 - ✓ Quel était votre position face à l'implication du Canada en Afghanistan?
 - ✓ Est-ce que ça fait longtemps que vous pensiez vous joindre à l'infanterie?
 - ✓ Pourquoi l'infanterie? Pourquoi ne pas avoir joint les autres branches de l'armée?
 - ✓ Quelle était votre perception de l'infanterie
 - ✓ Qu'est-ce que ça l'impliquait pour vous être soldat d'infanterie à ce moment
 - ✓ Avez-vous vécu une expérience militaire avant? (comme cadet, réserve)
 - ✓ Si oui (quel âge, combien de temps, comment fut l'expérience)

SECTION II – Le parcours des jeunes face au risque au moment de se joindre à l'infanterie de l'armée canadienne

Nous allons changer de thème de discussion. Nous allons maintenant parler ensemble de votre parcours face au goût du risque et à la prise de risque personnel.

Thème 5 Parcours face au risque

9. *Pour débiter, j'aimerais que vous me disiez ce que signifie pour vous le mot risque.*
10. *Selon vous quelles sortes d'activités impliquent le risque?*
11. *Est-ce que vous, vous vous considérez comme quelqu'un qui a le goût du risque? (pourquoi, pourquoi pas, élaborer)*
12. *Et est-ce que vous prenez des risques personnels? (pourquoi, pourquoi pas, élaborer)*
13. *Pour continuer, en partant du secondaire jusqu'au moment où vous vous êtes joint à l'infanterie, j'aimerais que vous me parliez de votre relation avec des activités à risque (depuis vos deux dernières années du secondaire), que ce soit des prises de risque qu'on juge parfois de manière positive telles que les sports extrêmes, le bungee, le parachutisme, etc. ou des prises de risque qu'on juge de manière négative telles que la conduite à haute vitesse, la consommation excessive de drogues et d'alcool, etc.*

- ✓ Quel type d'activités pratiquiez-vous?
- ✓ À quelle fréquence pratiquiez-vous ces activités?
- ✓ Est-ce que ça vous plaisait?
- ✓ Que recherchiez-vous en pratiquant ces activités
- ✓ Avec qui entrepreniez-vous ces activités?
- ✓ Que pensaient votre famille, vos amis, votre copine de ces activités?

14. *Est-ce que vous pouvez me parler de votre perception du risque à l'intérieur de la profession de soldat d'infanterie au moment de vous joindre à celle-ci.*

- ✓ Quels risques perceviez vous avant de vous enrôler?
- ✓ Comment vous sentiez-vous face à ses risques que comporte l'infanterie
- ✓ Pensez-vous que cette présence de risques a eu un effet positif ou négatif sur votre décision à vous joindre à l'armée comme soldat d'infanterie?

15. *Pour conclure les deux premières sections, j'aimerais que vous me parliez de vos motivations à vous joindre à l'infanterie.*

- ✓ Selon vous, quelle était votre motivation principale à vous joindre à l'infanterie?

SECTION III – Le parcours des jeunes une fois membre de l'infanterie de l'armée régulière canadienne

Nous allons changer de thème de discussion. Nous allons maintenant parler ensemble de votre parcours de soldat d'infanterie.

16. J'aimerais que vous débutiez par me raconter comment se déroule votre expérience en tant que soldat d'infanterie.

- ✓ Qu'est-ce que ça impliquait pour vous d'être soldat?
- ✓ Était-ce différent de ce à quoi vous vous attendiez?
- ✓ Vous sentiez-vous bien intégré au milieu militaire?
- ✓ Quels étaient les aspects positifs de la vie militaire?
- ✓ Quels étaient les aspects négatifs?
- ✓ Est-ce que vous aviez le sentiment d'appartenir à une communauté? Si oui comment décririez-vous cette communauté?

17. *Maintenant j'aimerais que vous me parliez de votre transition entre la vie civile et la vie militaire*

- ✓ Est-ce que vous sentiez qu'il y avait des choses qui ont changé depuis votre départ de la vie civile ? Lesquelles?
- ✓ Est-ce que vos relations familiales ont changé lorsque vous vous êtes joint à l'infanterie?
- ✓ Est-ce que votre relation conjugale ou amoureuse a changé lorsque vous vous êtes enrôlé?

- ✓ Est-ce que vous avez eu des enfants depuis que vous vous êtes enrôlé? Si oui était-ce avant ou après votre déploiement?
- ✓ Est-ce que votre cercle d'amis a changé lorsque vous vous êtes enrôlé?
- ✓ Est-ce que votre situation financière s'est améliorée lorsque vous vous êtes joint à l'infanterie?
- ✓ Combien de temps avez-vous passé dans l'infanterie?
- ✓ Quelles étaient vos fonctions dans l'infanterie?

18. *Maintenant j'aimerais que vous me parliez de votre expérience avec le goût du risque et la prise de risque personnelle comme nous l'avons défini auparavant, depuis que vous êtes dans l'infanterie.*

- ✓ Comment s'est passé votre déploiement?
- ✓ De quelle durée fut le déploiement?
- ✓ Quelles étaient vos fonctions?
- ✓ Est-ce que vous avez vécu des situations où vous sentiez que votre personne physique était à risque de mort ou de blessures graves?
- ✓ Si oui, comment vous sentiez-vous dans ces situations?
- ✓ Est-ce que vous preniez des précautions pour réduire la possibilité de risque?
- ✓ Est-ce que vous vous êtes porté volontaire pour des missions où le potentiel de risque était élevé?
- ✓ Aviez-vous tendance à éviter le risque ou vouloir vous en approcher?
- ✓ En dehors de l'infanterie est-ce que vous vous adonniez à des activités où le risque de mort ou de blessures graves étaient présents? Si oui lesquelles? À quelle fréquence? Avec qui? Pourquoi?
- ✓ Comment décririez-vous maintenant à ce moment relation avec le goût du risque et la prise de risque personnelle?

19. *J'aimerais que vous me parliez de votre identité.*

- ✓ Si je vous demande tout bonnement « Qui êtes-vous? », quelle réponse vous vient spontanément?
- ✓ Au moment de vous joindre à l'infanterie, vous considériez-vous adulte?
- ✓ Que veut dire être un jeune? Que veut dire être un adulte?
- ✓ Comment étiez-vous perçu par les autres militaires? Par votre famille, par vos amis? Par votre conjointe?
- ✓ Croyez-vous qu'il existe une identité de soldat d'infanterie? Si oui comment la décririez-vous? Est-ce que vous croyez qu'elle s'appliquait à vous?

SECTION III – Le parcours des jeunes vétérans sortis de l'infanterie de l'armée canadienne

Nous allons changer de thème de discussion. Nous allons maintenant parler ensemble de votre parcours depuis votre démobilisation.

20. *Premièrement, j'aimerais que vous me décriviez comment c'est déroulé votre départ des forces armées.*

- ✓ Pouvez-vous me décrire le moment précis où vous avez décidé de quitter les forces armées?
- ✓ Qu'est-ce qui a engendrer votre départ des forces armée?
- ✓ Aviez-vous des problèmes de santé?
- ✓ Qu'elle était votre perception du passage de la vie militaire à la vie civile?
- ✓ Aviez-vous des projets d'avenir?
- ✓ Que pensaient votre famille de votre départ des forces?
- ✓ Qu'elle était votre situation familiale lors de votre départ des forces?
- ✓ Étiez-vous marié/divorcé?
- ✓ Aviez-vous des enfants?
- ✓ Qu'elle était votre situation économique?

21. *Pour continuer, j'aimerais que vous me décriviez ce que vous avez fait professionnellement depuis que vous avez quitté l'infanterie.*

- ✓ Quel est votre parcours professionnel depuis que vous avez quitté les forces armées?
- ✓ Comment c'est déroulé votre recherche d'emploies?
- ✓ Quels types d'emplois occupez-vous où avez-vous occupés?
- ✓ Comment vous sentez-vous dans ces emplois?
- ✓ Comment c'est déroulé la transtion de travail militaire au travail civile?
- ✓ Êtes-vous retournes aux études?
- ✓ Quels projets pensez-vous entreprendre dans les années à venir? Lieu de résidence, ville, province, pays de préférence et pourquoi, fonder une famille, études, activités?
- ✓ Avez-vous des dettes depuis que vous avez-quitté les forces armées?
- ✓ Avez-vous changé de région depuis que voua avez quitté les forces armées?

22. *Maintenant, si vouz vouviez me parler de votre situation familiale.*

- ✓ Quelle est votre situation conjugale?
- ✓ Avez-vous des enfants?
- ✓ Quelle est votre relation avec votre famille immédiate?
- ✓ Pouvez-vous me décrire comment vous percevez vos relations avec votre famille?
- ✓ Avez-vous changé de région depuis que vous avez quitté les forces armées?

Nous allons changer de thème de discussion. Nous allons maintenant parler de votre parcours à l'extérieur de la famille, de l'emploi et de l'école.

23. *Parlez-moi un peu de vos amis et de votre vie sociale depuis que vous êtes démobilisé*

- ✓ Êtes-vous de type solitaire ou social

- ✓ Type d'activités pratiquées, engagement dans la communauté (qu'aimiez-vous de ces activités?)
- ✓ Réseaux d'appartenance (club sportif, cadet, club culturel, etc.)
- ✓ Avez-vous gardé des liens avec le monde militaire?
- ✓ Parlez-moi de vos amis?
- ✓ Comment vos amis ont-ils réagi dans votre choix de quitter l'infanterie?
- ✓ Entretenez-vous des liens d'amitié avec vos frères d'arme?
- ✓ Fréquentez-vous les lieux de rassemblement de vétérans (Légions, etc.) Pourquoi?

24. *De la même façon j'aimerais que vous me décriviez comment déroulez votre vie en général depuis que vous avez quitté le service militaire?*

- ✓ Que signifie pour vous être vétéran? Que signifiais pour vous être adulte? Vous sentez-vous adulte? Pourquoi?
- ✓ Comment décririez-vous l'opinion public des vétérans?
- ✓ Comment décririez-vous les services offerts aux vétérans par le gouvernement canadien?
- ✓ Avez-vous eu à faire à ces services? (Si oui comment? êtes-vous satisfaits? Sinon pourquoi pas?)
- ✓ Si je vous demande de vous décrire depuis avoir quitté votre service militaire comment le feriez-vous?

25. *Maintenant j'aimerais que vous me parliez encore un peu plus du moment où avez quitté les forces armées*

- ✓ Comment qualifieriez-vous votre sentiment de patriotisme face au Canada aujourd'hui?
- ✓ Quel est votre position face à l'implication du Canada en Afghanistan?
- ✓ Quelle est votre perception de l'infanterie
- ✓ Croyez-vous que la transition soldat-civil a été difficile?
- ✓ Avez-vous vécu des problèmes de santé, personnels, familiaux?
- ✓ Comment les autres vous percevaient-ils après avoir quitter l'infanterie
- ✓ Croyez-vous que votre expérience dans les forces armées vous a préparé au monde civil?
- ✓ Qu'est-ce qui vous manque le plus des forces armées?
- ✓ Qu'est-ce qui vous manque le moins?

Maintenant j'aimerais que vous me parliez de votre parcours face au goût du risque et à la prise de risque personnel depuis que vous avez quitté l'infanterie

26. *Depuis que vous avez quitté les forces armées, est-ce que vous, vous considérez comme quelqu'un qui a le goût du risque? (Pourquoi, pourquoi pas, élaborer)*

27. *Et est-ce que vous prenez des risques personnels? (Pourquoi, pourquoi pas, élaborer)*

28. *Pour continuer, en partant du moment où vous avez quitté les forces armées jusqu'à aujourd'hui, j'aimerais que vous me parliez de votre interaction avec des activités à risque, que ce soit des prises de risque qu'on juge parfois de manière positive telles que les sports extrêmes, le bungee, le parachutisme, etc. ou des prises de risque qu'on juge de manière*

négative telles que la conduite à haute vitesse, la consommation excessive de drogues et d'alcool, etc.

- ✓ Quel type d'activités pratiquez-vous?
- ✓ À quelle fréquence pratiquez-vous ces activités?
- ✓ Est-ce que ça vous plaît?
- ✓ Que recherchez-vous en pratiquant ces activités
- ✓ Avec qui entrepreniez-vous ces activités?
- ✓ Que pensent votre famille, vos amis, votre copine de ces activités?

Conclusion

Il y aurait-il des questions ou des thèmes qui n'ont pas été abordés dans l'entrevue et sur lesquels vous auriez aimé vous prononcer ?

Si nous voulions préciser des éléments de l'entrevue, nous serait-il possible de vous rappeler ?

ANNEXE 5 – QUESTIONNAIRE SOCIO-DÉMOGRAPHIQUE

QUESTIONNAIRE SOCIO-DÉMOGRAPHIQUE

Date de l'entretien : / /14

Code de l'entretien : _____

Lieu : _____

Pseudonyme : _____

Réservé au chercheur

LE RÉPONDANT

A. Information générale

1. Rang :
2. Âge :
3. Lieu de naissance :
4. Affiliation politique :
5. Ethnicité :
6. Âge au moment de s'enrôler dans l'infanterie :
7. Âge au moment de quitter les Forces armées :
8. Nombre d'années de service :

B. Situation familiale

9. État civil :

[illegible]

___ Séparé(e) / Divorcé(e)

___ Veuve / veuf

Après avoir quitté les forces armées :

___ Célibataire

___ En couple (sans vivre ensemble)

___ Conjoint(e) de fait

___ Marié(e)

___ Séparé(e) / Divorcé(e)

___ Veuve / veuf

9. Nombre d'enfants (s'il y a lieu) :

10. Nombre de frères/sœurs (incluant les demi-frères et demi-sœurs) :

11. Situation conjugale actuelle des parents :

i. ensemble _____

ii. seul père ___ mère ___

iii. avec nouveau conjoint père ___ mère ___

12. Situation professionnelle des parents

	Père	Mère
<i>En emploi ?</i>	Si oui, indiquer le titre d'emploi exercé : _____	Si oui, indiquer le titre d'emploi exercé : _____
<i>Sans emploi</i>		
<i>Aux études</i>		
<i>Autre situation</i>	Préciser : _____	Préciser : _____

C. Cheminement scolaire et professionnel

14. Niveau et domaine du dernier diplôme obtenu :

15. Emplois précédant le moment de se joindre au FC et après en être sortis:

Dates (mm/aa– mm/aa)	Titre de l'emploi	Type d'entreprise	Temps plein	Temps partiel

D. Logement et finances avant de se joindre à l'infanterie

16. Lieu de résidence avant de s'enrôler

- ☐ chez ses parents
☐ en appartement
☐ dans une maison ou un condominium
☐ autre (préciser) : _____

17. Mode d'occupation

- ☐ pensionnaire (y compris si le répondant paie une pension à ses parents)
☐ locataire
☐ propriétaire

18. Ménage

- ___ seul
- ___ avec colocataires
- ___ avec conjoint
- ___ avec conjoint et enfant(s)
- ___ seul avec enfant(s)
- ___ avec de la parenté (préciser les liens de parenté) : _____
- ___ autres situations (préciser) : _____

19. Sources de revenu

Principale : _____

20. Revenu mensuel (brut, soit avant impôts)

Personnel : _____

Du conjoint (s'il y a lieu) : _____

Des parents (si connu); _____

21. Dettes avant de se joindre à l'armée:

i. Montants : _____

ii. Envers quelle entité ou à qui (banque, entreprise de crédit, etc; *si c'est une personne, n'indiquez pas le nom, mais plutôt la relation*) : _____

R. Logement et finances après être sorti de l'infanterie et des Forces armées (actuel)

22. Lieu de résidence

- ___ chez ses parents
- ___ en appartement
- ___ dans une maison ou un condominium
- ___ autre (préciser) : _____

23. Mode d'occupation

- ___ pensionnaire (y compris si le répondant paie une pension à ses parents)
- ___ locataire

___ propriétaire

24. Ménage

___ seul

___ avec colocataires

___ avec conjoint

___ avec conjoint et enfant(s)

___ seul avec enfant(s)

___ avec de la parenté (préciser les liens de parenté) : _____

___ autres situations (préciser) : _____

25. Sources de revenu

Principale : _____

26. Revenu mensuel (brut, soit avant impôts)

Personnel : _____

Du conjoint (s'il y a lieu) : _____

Des parents (si connu); _____

ANNEXE 6 – RAPPORT SYNTHÈSE D'ENTREVUE**RAPPORT SYNTHÈSE D'ENTREVUE**

Code de la personne rencontrée (et pseudonyme):

Date de l'entrevue:

Durée et heures de la rencontre:

Durée de l'entrevue enregistrée:

Intervieweur:

Commentaires généraux sur le déroulement de l'entrevue :

Lieu; climat; qualité de l'interaction avec le participant...

Grandes lignes de l'entrevue :

Commentaires généraux sur l'entrevue :

Pistes d'analyse :

ANNEXE 7- CALENDRIER

Présent ----- Début	Année	École	Emploi	Famille	Service militaire	Déploiement

ANNEXE 8 - NUMÉROS DE TÉLÉPHONES DES ORGANISMES ET DES PERSONNES RESSOURCES DONNÉS AUX PARTICIPANTS

Numéros des organismes et personnes-ressources du MDN/des FC

NUMÉROS DES ORGANISMES ET PERSONNES-RESSOURCES DU MDN/DDES FC	
PROGRAMME D'AIDE AUX MEMBRES DES FORCES CANADIENNES (PAMFC).....	
268-7708	1 800-
Lignes pour personnes malentendantes (Du lun au ven : de 7 h 30 à 23 h, HE)...	
.....	1 800-
567-5803	
http://www.forces.gc.ca/health-sante/ps/map-pam/default-fra.asp	
Téléphonez-nous en toute confidentialité. Si nous ne pouvons vous aider, nous connaissons quelqu'un qui le pourra, 24 heures sur 24, tous les jours de l'année. C'est un service volontaire et confidentiel mis sur pied par les Forces canadiennes (FC) pour venir en aide à leurs membres et à leur famille qui éprouvent des difficultés personnelles influant ou risquant d'influer sur leur bien-être et/ou leur rendement au travail, par exemple : les difficultés conjugales et familiales; les relations interpersonnelles; personnelles et émotives; le stress et l'épuisement professionnel; les problèmes liés au harcèlement et à l'agression sexuelle, à l'alcool, aux drogues et aux médicaments d'ordonnance.	
PROGRAMME D'AIDE AUX EMPLOYÉS CIVILS (PAE).....	
992-1740	613-
http://hr.ottawa-hull.mil.ca/hrciv/dgcesp/ddwb/eap/en/home_e.asp	
Le Programme d'aide aux employés (PAE) est un service volontaire et confidentiel d'aiguillage confraternel destiné à aider les employés à faire face aux difficultés personnelles et professionnelles risquant de nuire à leur rendement au travail. Un employé peut aborder un agent d'aiguillage pour solliciter une aide confidentielle, quelle que soit la raison. L'agent dirigera l'employé vers une ressource interne ou extérieure compétente, tout dépendant de la nature du problème.	
CENTRE POUR LE SOUTIEN DES MILITAIRES BLESSÉS OU RETRAITÉS ET DE LEURS FAMILLES.....	
883-6094	1-800-
(Du lundi au vendredi, de 8 h à 17 h, HE)	
http://www.cmp-cpm.forces.gc.ca/cen/index-fra.asp	
Le Centre est conçu pour combiner les efforts du ministère de la Défense nationale et d'Affaires des anciens combattants Canada pour fournir des renseignements et des services aux militaires blessés ou retraités et à leur famille. Il s'agit d'un point de contact et d'un service d'aiguillage initial. Tous les appels sont confidentiels; outre la consultation et l'aiguillage offerts au départ, le Centre fait des appels de suivi pour s'assurer que les difficultés de la personne ont	

été réglées et qu'elle a reçu toute l'aide nécessaire. L'objectif du Centre consiste à garantir la prestation de services de soutien à tous les militaires qui ont été blessés, libérés pour raisons médicales, ou qui sont tombés malades pendant qu'ils servaient dans les FC, et aussi à soutenir leur famille. Les services comprennent ce qui suit : une ligne de dépannage; des programmes d'aiguillage; une équipe de conseillers défenseurs des droits; des prestations d'invalidité; une aide financière; des exposés d'information.

OMBUDSMAN DU MDN ET DES FC 1 888-828-3626

(Du lundi au vendredi, de 8 h 30 à 16 h 30, HE)

<http://www.ombudsman.forces.gc.ca/>

Le Bureau est une source directe d'information, d'orientation et de sensibilisation pour les hommes et les femmes du ministère de la Défense nationale et des Forces canadiennes. Son rôle consiste à les aider à accéder aux services d'aide ou de redressement existants s'ils ont une plainte à déposer ou un problème à régler.

LIGNE INFO-SANTÉ DES FORCES CANADIENNES 1 877-633-3368

(Ouverte jour et nuit, tous les jours de la semaine)

<http://www.cmp-cpm.forces.gc.ca/pd/pi-ip/06-04-fra.asp>

La Ligne info-santé des Forces canadiennes donne accès à un centre d'appels conçu pour procurer aux membres des FC un accès téléphonique pratique à des conseils en matière de soins de santé, à des renseignements généraux sur la santé et à des indications sur la façon d'accéder aux services de santé et sur les lieux où ils peuvent les obtenir. Tous les membres admissibles des FC peuvent bénéficier de ce service.

AUMÔNIER GÉNÉRAL DES FORCES CANADIENNES 1 866-502-2203

(Du lundi au vendredi, de 8 h à 16 h, HE)

http://hr.ottawa-hull.mil.ca/chapgen/frgraph/home_f.asp

Le rôle de l'Aumônier consiste à renforcer et à protéger le bien-être physique, émotif et spirituel des membres des FC et de leur famille. Il offre aussi un accès à un soutien spirituel et aux divers services religieux à tous les militaires et à leur famille qui souhaitent bénéficier de tels services, quelles que soient leur confession ou leurs convictions religieuses.

CENTRES DE SOINS POUR TRAUMA ET STRESS OPÉRATIONNELS

(Du lundi au vendredi, de 8 h à 17 h, HE)

<http://www.forces.gc.ca/health-sante/ps/mh-sm/otssc-cstso/default-fra.asp>

Atlantique - Halifax 1-902-427-0550, poste 5703

Québec - Valcartier 1-418-844-5000, poste 7373

Ontario - Ottawa	1-613-945-8062, poste 6644
	OU 1 877-705-8880
Ouest - Edmonton.....	1-780-973-4011, poste 5332
Pacifique - Victoria.....	1-250-363-4411

Ces centres fournissent une aide aux militaires des FC en activité de service et à leur famille qui souffrent d'un stress dû à des opérations militaires, en particulier à des déploiements de l'ONU et de l'OTAN à l'étranger. Ce stress peut engendrer une multitude de problèmes psychologiques, émotifs et spirituels et nuire aux relations. Comme ces problèmes sont multidimensionnels, il importe de les aborder dans un contexte holistique avec une équipe multidisciplinaire de professionnels compatissants.

CENTRES DE RESSOURCES POUR LES FAMILLES DES MILITAIRES/CANADIENS (CRFM/C)

Ligne d'information pour les familles 1 800-866-4546

Centre de ressources pour les familles des militaires – Ottawa 613-998-4888

<http://www.familyforce.ca/FR/Pages/default.aspx?>

La Ligne d'information pour les familles donne aux familles des militaires canadiens participant à des opérations en dehors du Canada accès à un service bilingue. Il s'agit d'une ligne sans frais ouverte en permanence. En s'en servant, on peut obtenir des comptes rendus détaillés sur les missions et les opérations des Forces canadiennes menées partout dans le monde; le service fournit aux familles le genre de réconfort et de soutien dont elles dépendent.
